Première Année — N° 1.
Lundi 15 Mai 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE
DES SALLES D'ARMES
ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

LE NUMÉRO 0 fr. 15

G. Coullery


HORIA ROSETTI

CALENDRIER

Mai. —

15. — Concours de Cluny, fleuret, épée, amateurs, à 9 heures du soir, salle Pictory, 5 rue Lagrange.

18. — Éliminatoires du match de fleuret de la Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes de Paris, salle Chartier, 270, rue St-Honoré.

21. — Challenge fleuret, Gabriel Letainturier, entre les candidats aux écoles gouvernementales, à 9 h. 1/2 du matin, au Collège Chaptal.

— Challenge d'épée Intersalles entre le Cercle de l'Escrime à l'épée (Spinnewyn) et le Cercle d'Anjou (Ayat).

— Réunion de l'Escrime à l'épée, à 9 h. 1/2 matin, Lycée Carnot et Poule U. S. F. S. A.

LIBRAIRIE DU JOURNAL " LES ARMES "

L'Administration du Journal " LES ARMES " a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc...., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos abonnés et lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis-postal, et ce aux meilleures conditions.

1re Année. | N° 1. | Lundi 15 Mai 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS & DÉPARTEMENTS :
Six mois.............. 5 fr.
Un an.................. 8 fr.

DIRECTION & RÉDACTION
104, Rue Vieille-du-Temple, 104
PARIS-IIIe

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.............. 7 fr.
Un an.................. 12 fr.

CHERS MAITRES,

CHERS CAMARADES,

Notre programme ! Est-il nécessaire de l'exposer ? Tous le devinent, tous le connaissent.

Placés au-dessus de toute question commerciale ; gardant vis-à-vis de tous une complète indépendance, notre programme est celui qui nous est dicté par l'amour et pour le bien de la noble cause des Armes.

Indépendants, nous éloignerons toujours de nous les questions de dissensions qui peuvent exister entre différents cercles, différentes salles ou sociétés, convaincus que ces dissentiments n'ont pu, jusqu'à ce jour, que nuire, et nuire beaucoup, au développement de l'Escrime sous toutes ses formes.

Malgré la place que les quotidiens sportifs consacrent aux Armes, nous avons pensé qu'un organe spécial serait cependant très bien accueilli dans notre monde spécial de l'Escrime où cet art est tenu en si grand honneur et où les cercles, salles ou sociétés vraiment actifs sont en nombre imposant.

Aussi, sur le conseil désintéressé et l'appui de nombreux camarades, venons-nous de fonder le journal " Les Armes " que nous vous présentons aujourd'hui, et qui viendra chaque semaine vous apporter les échos, aussi bien des grands tournois et des assauts, que des moindres manifestations de l'Escrime à Paris, dans les départements et même à l'étranger.

A tous, nos colonnes sont ouvertes : aux présidents de nos grandes sociétés d'encouragement, nous demandons de devenir nos collaborateurs et les comptons déjà comme tels ; aux secrétaires des sociétés et cercles, nous ouvrons une rubrique spéciale pour les programmes et les comptes rendus de leurs réunions ; aux maîtres d'armes, professeurs et amateurs, enfin, aux escrimeurs et sportsmen, nous offrons nos colonnes où, sous la rubrique " *Tribune libre* " chacun pourra exposer ses idées et défendre ses opinions.

Nous prendrons les intérêts de tous dans la mesure qui nous sera dictée par le droit et l'équité ; nous revendiquerons les droits de l'Escrimeur qui, trop souvent, ne sont pas suffisamment reconnus, dans les difficultés auxquelles il est exposé.

Ce programme, chargé en lui-même, ne nous sera pas difficile à accomplir, car nous sommes certains de ne pas être seuls à y travailler ; nous comptons en effet, dès aujourd'hui, sur la bonne volonté de nos camarades pour nous aider dans l'œuvre que nous entreprenons.

De notre côté, sous forme de remerciements, nous consacrerons tout notre temps et nos efforts à la défense de la cause des Armes et aux intérêts réciproques de ses nombreux adeptes.

" LES ARMES "

Nous publierons dans notre prochain numéro, une Chronique de M. J. Joseph Renaud.

LA SEMAINE

L'Ex-Maître d'Armes Mimiague, devenu artiste est de passage à Paris, il chantera cet été au Casino d'Aix-les-Bains. Nul doute qu'il ne charme par sa voix les amateurs de musique comme il captiva souvent jadis les amateurs d'escrime avec son jeu de fleuret.

Notre Maître Kirchhoffer était à peine reposé des efforts qu'il a dû fournir pendant le dernier Tournoi International de Fleuret, qu'il partait pour Alger et Tunis. Il nous est revenu la semaine dernière enchanté de son voyage, durant lequel il dût assister, en dehors des assauts d'honneur auxquels il a participé, à quantité de punchs d'honneur, réceptions d'honneur, banquets d'honneur..... tout cela en son honneur.

Il nous a montré une superbe gerbe que lui ont remise les Maîtres Italiens à Alger ; de Tunis il rapporte un fusil arabe superbement enrichi d'ornements. Ces deux objets ont pris pris place à côté des souvenirs qui ornent la salle Jean Louis, provenant des nombreuses tournées entreprises par notre grand Maître, pour le grand bien de l'Escrime et de l'Ecole Française qu'il représente si dignement.

Le Maître Laurent est rentré lundi dernier à sa coquette salle de la Rue des Martyrs, retour de Lille, où il avait été invité à prendre part à l'assaut du cercle de l'Union, avec ses élèves, MM. Collignon, Lefèvre, et Cassamassini.

Maître et élèves sont enchantés de la réception qui leur a été faite.

On nous annonce que le Comité de la Fête des artistes dramatiques a adjont au programme de la journée sportive qu'il donne tous les ans, une poule à l'épée réservée aux artistes.

Cette fête se donnera comme chaque année aux Chalets du Cycle, au Bois de Boulogne, le 26 courant.

Bravo ! Nos artistes escrimeurs seront à même de montrer qu'ils peuvent remporter des succès aussi bien sur les planches que sur la planche.

Le bruit court que le Maître Samiac va bientôt inaugurer une nouvelle salle d'Armes. Un assaut serait donné en cette circonstance.

LE PRÉVOT DE SEMAINE.

Le Gotha de l'Escrime

HORIA ROSETTI

Parmi la pléiade de nos amateurs, il en est qu[i] ne sont connus que d'un petit nombre d'escrimeurs ; c'est le cas de M. Horia Rosetti, don[t] nous donnons aujourd'hui et le portrait et la biographie.

Horia Rosetti, né à Paris le 14 Juin 1855, célèbre avocat Roumain, député de Bucarest est l[e] digne fils de C. A. Rosetti, qui fut un grand am[i] de la France en même qu'un homme d'Eta[t] illustre.

La Roumanie doit à C. A. Rosetti la réalisa[-]tion de grandes choses. Quoique comte, il n'hésita pas avant 1848, à ouvrir une librairie dan[s] le but de favoriser la réalisation de ses idée[s] d'indépendance ; c'est à lui que la Roumanie doi[t] la création de la presse ; il a occupé dans so[n] pays les plus hautes fonctions : Député, pui[s] président de la Chambre et Ministre de différent[s] départements.

On cite de lui plusieurs traits, qui prouvent combien il aimait les Français.

En 1870, il ouvrit dans son journal, une souscription pour soulager nos soldats blessés ; i[l] vint lui-même à Tours, assurer à Gambetta s[a] sympathie pour notre pays. Sa femme, Mari[e] Rosetti, était en tous points son image, on cit[e] d'elle, cet exemple d'admirable dévouement :

Lorsqu'elle réussit à sauver des mains de[s] Turcs les révolutionnaires Roumains, parmi les[-]quels se trouvait son mari, portant son enfant [à] la mamelle, elle suivit de loin, le long du Danube le bateau qui emportait les captifs, et réussit enfin, après des semaines d'épreuves horribles, [à] les délivrer à la frontière d'Autriche.

Cette action héroïque a inspiré à Michelet de[s] pages superbes, publiées à Paris en 1848, sous [le] titre : *Principautés danubiennes, Marie Rosetti.*

C'est à l'école de ces deux grandes âmes, qu'[a] été élevé M. Horia Rosetti fils, qui devait honore[r] lui aussi le pays Roumain. Tout, d'ailleurs, da[ns] ses traits, dans ses gestes, dans ses manière[s] trahit son origine illustre et glorieuse.

Il fit de brillantes études. Aussitôt ses thès[es] terminées, il rentrait en Roumanie pour prend[re] part à la guerre Russo-Turque comme enga[gé] volontaire. Sa conduite dans les engagemen[ts] importants auxquels il prit part, fut admirab[le] et lui valut de nombreuses distinctions hono[ri]fiques.

On cite encore de lui l'attitude courageu[se] qu'il montra lors des violentes agitations qui [s'é]gorent en Roumanie en 1899.

La Chambre des députés ayant été assiég[ée] par une bande de manifestants, M. Horia Roset[ti] en qualité de questeur, se présenta seul dev[ant] les turbulents et, quoique sérieusement bles[sé] parvint à les apaiser. Cet acte de courage [lui] valut un vote unanime de félicitations de tous [les] partis politiques.

Tel père, tel fils, dit-on souvent, c'est bien [le] cas pour Rosetti, comme son père, c'est un a[mi] dévoué de la France, il ne l'oublie jamais, et l[ors] des terribles catastrophes de la Martinique, il [illegible] pour secourir et venir en aide aux malheur[eux] habitants de l'Ile sinistrée.

Nous avons rappelé ces différents passages de la vie de l'homme politique, mais pour compléter cette physionomie attachante et peu banale, nous dirons dire que M. Rosetti est un ardent propagateur de l'étude des armes et, à ce titre, l'arbitre le plus autorisé et le plus respecté dans les affaires d'honneur. Pour encourager l'escrime et en répandre le goût, il a publié récemment deux ouvrages : *L'Alphabet de l'Escrime* et le *Code du Duel*, qui ont été couronnés par l'Académie d'armes de Paris, et ont mérité les appréciations les plus flatteuses des maîtres compétents.

Comme escrimeur, M. Horia Rosetti possède un jeu des plus intéressants. Élève de Kirchhoffer père, il possède des qualités incontestables; pour vous en faire une idée, il suffit de jeter un coup d'œil sur les notes publiées dans le livre de Louis Pétrée *Silhouettes d'Escrimeurs*.

C'est un passionné du fleuret, et, malgré les 7 duels qu'il eut dans sa jeunesse, il est resté l'ennemi acharné de l'épée. Son école préférée est la mètre, pour laquelle il fait l'impossible dans son pays, pour en favoriser le développement et la faire adopter par tous ses compatriotes.

Lors de son dernier passage à Paris, à l'occasion du Tournoi de Genève International Professeurs, il décida un de nos jeunes Maîtres à partir avec lui pour Bucarest.

Comme tireur il se sert peu de coups d'allongé, malgré sa taille relativement élevée. Il prétend du reste, à ce sujet, qu'un dernier-tireur doit surtout travailler les doigts et la main, car si les jambes s'en vont avec l'âge, cette dernière nous reste. Il a donc acquis les qualités d'un pareur remarquable, prenant facilement plusieurs contre de suite en déplaçant à peine la main. C'est, du reste, l'excellence de cette dernière qu'il arrive à se ranger dans les attaques, et lui permet d'attendre avec assurance celles de son adversaire.

Signe particulier? recherche les fonctions de membre du Jury, qu'il aime beaucoup remplir. Disons, du reste, qu'on ne manque jamais de les lui offrir, à la satisfaction des tireurs, qui eux non plus n'oublient pas de les lui conférer.

La précision et la promptitude de son coup d'œil, lui permettent d'analyser les phrases d'armes les plus compliquées et les plus embrouillées, et, même que sa haute compétence, et la parfaite impartialité qu'il déploie, assure aux épreuves jugées par lui une indiscutable régularité.

Horia Rosetti est membre de l'Académie d'Armes de Paris, auteur d'un ouvrage sur l'Escrime Française, des « Notules » que nous publions en feuilletons ici-même, il en prépare un autre sur l'histoire de l'Escrime. Il est décoré, aux titres de chevalier et d'officier, des ordres les plus estimés de Roumanie. Le gouvernement français lui a décerné la croix de chevalier de la Légion d'honneur, en 1900, comme délégué des Sports pour la Roumanie. Nous avons appris qu'il était proposé pour les palmes académiques, nous espérons que M. le Ministre de l'Instruction publique nous permettra de voir cet insigne ajouté dans la brochette de ce vaillant.

L'Escrime Française peut se glorifier d'avoir un représentant, et un défenseur de la valeur de l'homme à qui nous venons d'essayer de rendre justice.

Gaston Renard

BOUTON MARQUEUR
LAFONT-BOURDON

Nous avons eu en main un nouveau bouton marqueur, qui nous a semblé l'idéal du genre, encore inconnu, nous sommes autorisés à le signaler à nos camarades amateurs et à le recommander à nos Maîtres d'Armes.

Ce bouton dont le brevet a été pris par son inventeur M. Paul Piel Vice-Président du Cercle d'Escrime de la rue de Londres, sera remis au Comité du concours organisé par la Société d'Escrime à l'Épée de Paris. M. Piel a tenu à donner le nom de ses maîtres MM. Lafont et Bourdon à son invention, c'est donc sous ce titre qu'il sera proposé au Concours et qu'il sera ensuite livré à la vente.

Le bouton marqueur Lafont-Bourdon nous a semblé réunir tous les avantages que l'on peut demander, la tâche des jurés dans les poules sera très simplifiée, étant donnés les résultats acquis par plusieurs essais.

Il consiste en une douille ayant la forme et la grosseur du bouton ordinaire de fil passé, à sa base une plaquette avec 3 ailettes permettent de le fixer sur le rivet de n'importe quelle lame à l'aide de fil; il peut bien entendu se visser sur une lame préparée spécialement à cet effet. Un petit tampon de liège cissé et collé solidement dans une douille intérieure, sert au contact de la veste si le coup est bien arrivé, un peu de bleu de billard sur ce tampon et le bouton laisse la trace exacte du coup, ainsi que la façon dont il est arrivé, piqué ou passé après avoir piqué; car les coups passés ne laissent aucune trace.

Le tampon de liège peut si on le désire être remplacé facilement par une pointe d'arrêt qui se visse à sa place, cette pointe ne dépassant pas les bords supérieurs de la douille dans laquelle elle est introduite; ne peut en aucune façon accrocher l'étoffe, sauf dans le cas, où, avec une lame pointue le coup porté eût pénétré.

Nous attirons l'attention du Jury du Concours, sur cette invention, qui nous a paru remplir toutes les conditions que l'on puisse exiger d'un bouton marqueur. Nous ne pouvons nous étendre comme nous l'aurions voulu, sur la description technique de ce bouton avant le concours; mais nous y reviendrons en donnant quelques croquis.

Le prix qui en sera très modique le met à la portée de tout le monde.

Souhaitons donc que M. Piel ait enfin trouvé ce qui est nécessaire, pour mettre fin aux discussions qui surviennent trop fréquemment dans les épreuves d'Escrime.

Octave Prior.

LA GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE
DU 29 MAI AU 7 JUIN

On se souvient du colossal succès remporté par *La Grande Semaine d'Épée* en 1901. Ce succès a obligé l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, les Armes de France et le Comité Permanent d'Épée de Paris, organisateurs de ces grandes épreuves à abandonner le Jardin du Palais-Royal pour un cadre plus grand et répondant mieux à l'importance du Tournoi.

Ce sera donc sur la Terrasse des Jardins, aux Tuileries, que le monde des Armes se rendra du 29 Mai au 7 Juin prochain.

Afin de donner plus d'intérêt aux épreuves, les organisateurs, ont fait disputer par l'intermédiaire des grandes sociétés d'Encouragement des poules éliminatoires ce qui fait que l'on commencera immédiatement par les demis-finales. Excellente idée qui ne peut que donner de bons résultats.

Nous publions ci-après la liste complète des tireurs qualifiés à ce jour.

Championnat International, Individuel, d'Épée de combat. Amateurs : MM. Alibert, G. Amson, Dr Aumont, Aunser-Thiéville, Capt Bardet, Battesti, H. Georges Berger, Bertera, Wappers, R. Bideau, De Blest-Gana, Boulant, Jacques Boulenger, Blum, Boire, Brisson.

MM. de Casamassimi, Marquis de Chasseloup-Laubat, Capt Clerc, Henri Clerc, G. Collignon, Capt Cte de Cugnon d'Alincourt, de Curnieu, Crespin.

Dalleré, Capt Debax, Del-Prat, Ducret, Dufresnoix, Dubourdieu, Lieut. Dumont, Cap. Cte de la Falaise, Fleury, Ramon Fonst, Gasselin, Marcel Gaucheron, Gaudin, Albert Gautier.

Gerson, Lieut. Godinot, Gravier, Capt Guibert, Louis Guillaume.

Hatin, de Hérédia, Hérisson, Jacques Holzschuch, A. Homberg, Victor Hugnet, Ivanovitch, Lieut. Janneau, Jobier, J. Joseph-Renaud, Lieut. de Kératem.

Labouchère, René Lacroix, Eugène Laurent, Cte Ismaël de Lesseps, Lippmann, de Lormais.

Malapert, Jacques Marais, Marchal, Louis Martin, Martin Ménard, Meyer, J. Monestier, Richard Monestier, Cap. Mordacq, de Neuflize.

Louis Perrée, Perron, Pingaud, Préclan, Paul-Faure.

Quennessen, Rodrigues, de Romilly, Rouget, Gaston Renard.

Baron Saillard, Lieut. Sée, Simon Girard, Willy Sulzbacher, Dr Tansard, J.

Testevuide, G. Trison de la Chaume, René Trison de la Chaume.

Vallhée, Worms, de Yturrazual.

Les épreuves seront disputées aux dates ci-après :

Lundi 29 Mai : Premières demi-finales comprenant les tireurs de Paris, de Province et de l'Étranger en vue du Championnat International Individuel d'Épée.

Mardi 30 Mai : Dernières Demi-finales pour qualifier les 9 tireurs de la finale du Championnat (International) Individuel d'Épée.

Mercredi 31 Mai, Vendredi 2 Juin, Samedi 3 Juin : Finale du Championnat International, Individuel d'Épée de Combat (amateurs).

(Cette épreuve sera recommencée trois fois, en 3 journées différentes et le classement définitif sera obtenu en additionnant le nombre des touches reçues, en ces 3 poules, par chacun des tireurs.

Lundi 5, Mardi 6, Mercredi 7 juin : Coupe internationale d'épée de combat par équipes de 6 tireurs (amateurs).

Les Société précitées organiseront également à la même époque, avec la Société Militaire d'Escrime Pratique les *épreuves militaires* suivantes, à partir du 5 Juin : 1° Championnat d'épée des Officiers de France par équipes.

2° Championnat individuel d'épée des Officiers de France (active, réserve, territoriale).

L'U. S. F. S. A. et les Sociétés d'Encouragement, feront disputer tous les dimanches jusqu'à la fin de ce mois, des épreuves permettant aux amateurs de se qualifier pour les demi-finales. Ces poules, dites de championnat seront tirées le matin au Lycée Condorcet; avis aux retardataires :

Le Jury se montrera parait-il très sévère pour le costume des tireurs; nous ne saurions trop féliciter René Lemoine.

Tribune Libre

Cher Monsieur,

Ayant appris que dans votre journal vous laissiez une place pour une tribune libre à la disposition des escrimeurs; je m'empresse de vous communiquer une remarque que j'ai faite en lisant les comptes rendus des assauts publics. Toujours l'amateur a très bien tiré, et si par hasard il a été inférieur à son adversaire professeur, il est excusé par le manque d'entraînement, un déplacement ou une indisposition quelconque. Par contre on trouve trop souvent que le professeur ou le prévôt n'a pas été à la hauteur de sa situation, on lui trouve beaucoup de défauts et on lui reproche quelquefois même la politesse de son coude et de son genou.

Messieurs les chroniqueurs soyez donc plus sévères pour les amateurs que rien ne force à tirer en public, qui n'y viennent souvent que pour faire admirer un costume neuf, et faire lire le lendemain dans les journaux à leurs parents et amis une jolie phrase relatant leur bel assaut.

Soyez au contraire plus indulgents pour les prévôts ou maîtres militaires qui ne peuvent pas, eux refuser de tirer, et qui pourtant n'ont pas le temps de travailler pour eux, tout occupés qu'ils sont à faire allonger leurs élèves, ne croyez-vous pas MM. les chroniqueurs qu'il serait préférable de critiquer sévèrement ces amateurs qui eux, en ont beaucoup de défauts. Signalez leur mauvais caractère et leur mauvaise position, et aussi vous aiderez les professeurs à obtenir des élèves un travail plus sérieux, une tenue meilleure, tout en leur faisant passer un peu l'envie de vouloir paraître en public sans s'y être sérieusement préparés, ne leur dites que la vérité et les tireurs deviendront meilleurs, pour le grand bien de l'Escrime.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, mes salutations les plus empressées.

Ch. Gratin.

Echos des Salles et des Sociétés

Paris

[N]ouveau Challenge.

M. Letainturier-Fradin, l'inlassable donateur, [v]ient de créer un nouveau challenge de fleuret à l'intention des candidats aux Ecoles. St-Cyr, Polytechnique, Centrale et Navale. L'Association Syndicale et Amicale des Maîtres d'armes titulaires de l'Université de France a été chargée d'assurer la réussite de cette épreuve, qui sera disputée pour la 1re fois au Collège Chaptal, le dimanche 21 Mai, à 9 h. 1/2 précises du matin.

Voici les principaux extraits des statuts de ce challenge :

Les équipes comprendront 5 concurrents choisis parmi les lauréats de l'épreuve de fleuret organisée, annuellement, entre les candidats aux Ecoles précitées. Les suppléants éventuels seront pris parmi les tireurs de fleuret dont le classement suivra exactement celui des tireurs qualifiés. Elles seront opposées les unes aux autres dans la forme ordinaire des épreuves, par équipes. Le concours aura lieu par assauts de 3 coups de bouton. Le challenge sera attribué à l'équipe du meilleur tireur du concours, c'est-à-dire à celui qui aura touché le plus grand nombre de fois ses adversaires des équipes adverses. Le barrage se fera par l'addition des coups reçus et au besoin par un match en 5 coups entre les vainqueurs s'ils sont plusieurs. Le challenge restera pendant un an à l'Etablissement du tireur classé 1er et après 6 années de lutte il sera acquis à l'Ecole (St-Cyr, Polytechnique, Centrale et Navale) dont les candidats auront été victorieux le plus grand nombre de fois. En cas d'égalité du nombre des victoires il sera acquis à l'Ecole dont les candidats auront été les mieux classés dans les équipes, pendant ce laps de temps.

Les tireurs qualifiés pour les épreuves sont : MM. Gabriel Quennessen, Vieu, Sarlin, Fausen ; suppléants, Gérard et Landon, candidats à Polytechnique ; MM. de Pomarède, de Villers, de Loriol, de Monbrison, Gourdeau, suppléant, Dabrennes, candidats à St-Cyr ; MM. Docault, Latebvere, Galland, Charpentier, Amanton, suppléants, MM. Blay et Amiel, candidats à l'Ecole Centrale ; M. Frédéric-Bloch, candidat à l'Ecole Navale.

AZUR

Affaire judiciaire.

Cette affaire a eu son dénouement devant la [..]e Chambre de la Police Correctionnelle, Jeudi dernier.

M. Gaston Gabrielli était poursuivi par le Parquet, pour s'être livré à des voies de fait vis-à-vis de M. Oreste Mattei, le distingué amateur d'épée et de sabre, qui, sur l'avis formel de ses témoins, MM. de la Chaume et Marcel Boulenger, refusait de se battre avec lui.

M. Gabrielli de son côté, poursuivait M. Mattei pour coups et blessures — une riposte de M. Mattei lui ayant endommagé le visage — et pour diffamation.

Les deux affaires furent jointes.

M. Gabrielli a été condamné dans la première : à un mois de prison (avec sursis), à cinquante fr. d'amende et un fr. de dommages et intérêts demandés par M. Mattei. Dans la seconde, il a été complètement débouté et condamné aux dépens.

Un certain nombre d'escrimeurs connus assistaient aux débats.

M. Mattei était défendu par M. Bailleul un des bons escrimeurs du Cercle de l'Escrime et M. Gabrielli par M. Radiguer de la salle Aggaccio.

Championnat de France des Sociétés sportives (Decret U. S. F. S. A.)

Le championnat de France réservé aux sociétés sportives faisant de l'Escrime chez elles, s'est disputé pour la 2e fois Lundi et Mardi dernier, à la salle Bergès, 34, rue des Acacias que le maître Al. Bergès avait mis fort aimablement à la disposition de la Commission de fleuret du Comité de Paris organisatrice de l'Epreuve.

Nous devons constater que les sociétés n'ont pas mis beaucoup d'empressement à s'engager, cependant cette épreuve a été instituée pour elles car elles peuvent lutter à armes égales aussi les dirigeants de nos sociétés parisiennes devraient bien comprendre qu'ils ont tout intérêt à donner satisfaction aux organisateurs ainsi qu'aux donateurs de challenge et prix en faisant participer leur club à ces épreuves.

Cette année cinq sociétés étaient en présence : le Cercle d'Escrime et de Sport, l'Association Sportive Boulonnaise, l'Intermagasins-Sports, le le Patronage St-Marcel, la Société d'Escrime du XIVme.

Les résultats ont été ainsi établis :

1. Cercle d'Escrime et de Sport, avec MM. Celle (3 victoires), Marcq (3 victoires), Schuler (4 victoires), 10 victoires sur 10 assauts.

2. Intermagasins-Sports, avec MM. Tournaillon (2 victoires), Michaud (2 victoires), et Vasselier (1 victoire), soit 5 victoires.

3. Société d'Escrime du XIVe, avec MM. E. Renard (2 victoires), Doré (1 victoire), Gratin (1 victoire), soit 4 victoires.

Viennent ensuite le Patronage St-Marcel et l'A. S. B. dont l'équipe était incomplète.

Le Mardi le championnat individuel a donné : MM. 1. Tournaillon I. M. S., 2. Celle et Marcq C. E. S. après plusieurs barrages entre 3 tireurs 4. Schuler C. E. S. puis Eboli et E. Renard. Le Jury était composé pendant les deux jours de MM. Al. Bergès, Dillon-Kavanagh, Martini, Misraki, Ad. Lion, docteur Ch. Guérin, Lavanden, Trapani, Demont. Félicitons tous ces jeunes gens qui ne font de l'Escrime que deux fois par semaine après leur journée de travail ainsi que les maîtres Léon Jeanty, Moing et Vénot respectivement maîtres d'armes du C. E. S., de l'Int. S., et de la Société d'Escrime du XIVe dont les élèves se sont plus particulièrement fait remarquer.

Le Cercle d'Escrime et de Sport déjà détenteur du challenge Gabriel Letainturier le conserve donc encore pour la deuxième année.

Un avis intéressant.

M. Fossé professeur d'Escrime possède une salle d'armes à laquelle un jardin est attenant, une piste d'Epée a été aménagée pour les poules en plein air. Le Professeur met gracieusement à la disposition des salles d'armes ou sociétés d'Escrime, son établissement ; il suffit de le prévenir 15 jours avant en lui écrivant, 49, avenue de la Motte-Picquet.

Tous nos compliments à M. Fossé.

Assaut annoncé.

La Société de Secours Mutuels, des maîtres d'armes de Paris donnera son assaut annuel le lundi 22 mai à 9 h. du soir aux Ingénieurs Civils de France, 19, rue Blanche. Au programme un match au fleuret entre 6 amateurs, vainqueurs des éliminatoires qui auront lieu le jeudi 18 à la salle d'armes Chartier, 270 rue St-Honore siège du Secrétariat de la Société. Plusieurs assauts entre les maîtres réputés du fleuret, de l'épée et du sabre auront lieu également. Présidence de M. H. de Villeneuve, président de la Société. Il y a là une bonne œuvre à faire dans l'intérêt des vieux maîtres d'armes dont cet assaut alimente la caisse de retraites.

Critérium de Paris (épée amateurs)

1re année, organisé par le Cercle d'Escrime et de Sport sous le patronage du journal " Les Armes "

Le Critérium de Paris Epée, réservé aux amateurs, sera tiré cette année pour la première fois. Comme l'épreuve de fleuret du même nom il sera organisé par le Cercle d'Escrime et de Sport sous le patronage des " Armes "

Le tournoi comprendra 2 catégories :

1re division (engagement 3 fr.) 2me division (engagement 2 fr.) et un challenge interclubs par équipe de 4 tireurs (engagement 10 fr. par équipe).

Parmi les prix, citons d'ores et déjà une médaille d'or dans chaque division.

Le Challenge devra être gagné 3 fois de suite ou 4 fois en tout.

Le Règlement sera celui adopté pour la grande semaine d'Epée, la finale sera recommencée deux fois, le classement s'établira par l'addition des touches.

La date définitive de cette épreuve, qui aura lieu dans la seconde quinzaine de Juin, sera fixée d'ici peu.

On peut s'engager dès maintenant aux bureaux du journal " Les Armes " mandats au nom de M. Gaston Renard président du C. E. S.

Commission de Fleuret U. S. F. S. A.

Les Commissions de Fleuret (Union et Paris) se réuniront ce soir Lundi à 9 h. précises, 229, rue St-Honoré.

Ordre du jour : Affaire Gabrielli ; Audition de MM. G. Breittmayer et H. G. Berger : Décisions.

Concours de Cluny.

Le concours de Cluny, (fleuret et épée amateurs) commencera ce soir Lundi, à 8 h. 1/2, à la salle Pictory, 5, rue Lagrange, pour se continuer tous les soirs.

Tous les tireurs engagés sont donc priés d'être présents à 8 h. 1/4 pour répondre à l'appel.

Nous en donnerons les résultats dans notre prochain numéro.

Concours de Pointes d'arrêt.

Les inscriptions pour le concours de pointes d'arrêt organisé par la Société d'escrime à l'Epée seront closes le 25 courant.

Les adresser au siège de la Société 10, rue Blanche.

Les Amis de la classe du Ve

Un assaut concert sera donné le 18 courant, par les Amis de la Classe du Ve, avec le concours de Kirchhoffer qui tirera avec l'Italien Arista. Cette manifestation sera présidée par M. Berteau Ministre de la Guerre et Madame Loubet.

Départements

ALBERTVILLE

Cercle d'Escrime.

Le Cercle d'Escrime d'Albertville a élu son bureau pour l'année 1905.

Président, M. Fontanet, avocat ; Vice-Président, M. Milliand, avoué.

Bureau : M. Redon, receveur d'enregistrement, Sogno-Pargoud, Blanc, Excofier, Chapuis, Manabréa, notaire.

Une poule à l'épée a été disputée après la réunion.

Parmi les lauréats, MM. Jaquin,, Brunier, Forneri, Franscali, Cusui.

Poule disputée sous la direction de M. Foucarde le dévoué maître d'armes du 22e Bataillon alpin.

GRASSE

Poule à l'Epée.

La Société d'Escrime a donné cette semaine, sa deuxième poule à l'épée en plein air.

Classement : MM. 1. Lieutenant Kappler [illegible]

Parmi le jury remarqué : MM. Muller prési-

dent, Euzière, Alvice, Lieutenant Guizard, Fabre, Puyamaire. M. Darbon, le symphatique et dévoué maître d'armes du 23e Alpin dirigeait les assauts.

Rouen

L'Epée normande, 26, rue Marquis organise pour les 11 et 12 Juin (Pentecôte) un grand tournoi d'épée qui comprendra, 1° Championnat individuel international civil et militaire, 2° Championnat Junior (moins de 20 ans au 1er Juin). Challenge régional de la Presse Rouennaise (3e année) par équipes de 3 tireurs.

Les épreuves auront lieu à l'Ecole Normale: Conditions: 5 francs pour chaque tournoi individuel. 10 francs par équipes, les adresser à M. Haugard, directeur de l'Epée normande. Les Maîtres Parisiens Ruzé et Laurent dirigeront les opérations.

Lille

L'Académie d'Armes du nord donnera le dimanche 25 Juin un grand tournoi national de fleuret qui comprendra huit championnats. Adresser les inscriptions: (2 francs) ou les demandes de renseignements à M. Oudart, Président de l'Académie d'Armes du Nord, 1, Place Saint-Martin, à Lille.

Au Cercle d'Escrime.

La poule à l'épée hebdomadaire du Cercle d'Escrime, a donné comme classement: MM. 1. Duchesne, 2. adjudant Tassy, 7e chasseurs. — Dimanche: I. 1. L. Fleuret, L. Randabel, 3. Labouché; II. 1. L. Randabel, 2. L. Fleury, 3. Mérel. Autres tireurs: MM. L. Prager, L. Berthomieu, Petit, Delmon.

Étranger

Monte-Carlo

La Coupe Albert Gautier.

A la suite du tournoi d'Epée Franco-Italien qui s'est disputé dans les premiers jours du mois à Mont-Carlo, M. Albert Gautier président du Comité d'organisation de ce tournoi, vient décider que la merveilleuse coupe challenge qu'il a offert sera remise chaque année à la salle d'armes à laquelle appartiendra le capitaine de l'équipe victorieuse.

Devant le succès remporté par cette épreuve, M. Camille Blanc président de l'International, sportive club de Monaco qui avait assuré l'organisation de l'épreuve avec le Figaro a décidé qu'elle serait annuelle.

C'est donc le Cercle d'Eserime d'Anjou qui devient détenteur de la coupe avec M. Bruneau de Laborie, quoique membre du Cercle d'Escrime de Bourgogne et du Cercle d'Escrime à l'Epée c'est au Cercle d'Anjou qu'il appartient depuis le plus longtemps.

L'Interfacultés

Finale Championnat d'Epée.

L'Association Sportive des Etudiants de Paris, a organisé cette année, un Championnat de fleuret et d'épée Interfacultés, qui s'est disputé de mercredi à Samedi desnier.

Le premier jour à 9 h. du soir, les poules éliminatoires d'épée ont données les résultats suivants.

1re Poule, 9 tireurs, MM. 1 Fabre et Olivier 1 t.). 3. Perrin (3 t.). 2e poule, 7 tireus 1. Labouchère (0 t.) 2. Guignard (2t.) 3. Lavauden après barrage; 3e poule 7 tireurs, 1. Gravier (1 t.), 2. Brisson (et Pingaud (2 t.).

Ces tireurs sont qualifiés pour la finale.

Le Jury était composé de M. Gabriel Letainturier président; MM. Grieumard, Trapani, Badelle, Emile André, René Demont.

2me jour ; Championnat de fleuret interfacultés. — 1re poule. — Premiers Guignard et Olivier.

Jury : MM. René Lacroix, président, Anchetti, Grienmard, Vicomte de Cougny.

2e poule. — Premiers Vivès et Tollard.

Jury : MM. Coudurier, président Martini, Camier, Bodelle.

3e jour ; Championnat d'épée.

Jury : MM. Letainturier-Fradin, président, Kirchhoffer, R. Lacroix. Trapani.

1 Lavauden (Clermontel), Inst. agronomique, 2 Guignard (Kuents, droit; 3. B. Gravier (Nisard) droit; a 3 B. Gravier (Nisard), droit; 4 Labouchère (Spinnewyn) 5 droit Olivier (Berlier), mé Pingand (Kuentz), sciences politiques; 7 E. H. Brisson (Carrichon) sciences, 8 Fabre (Aggacio), droit, di Perrin (Lannes), médecine.

Finale Championnat de Fleuret.

MM. 1. Guignard (salle Kuentz) droit, 2. Vivès (S. Lannes) droit, 3. Tollard (S. Lannes) droit, 4. Olivier (Salle Berlier) médecine, 5 Villain (Salles Lannes) droit. M. Masson a dû abandonner.

M. Maillot, secrétaire de l'association à droit à toutes nos félicitations, il serait injuste de ne pas y associer le Maître Lannes, qui a fait à tous, les honneurs de sa salle avec son amabilite coutumière.

Distribution des Prix, Mardi 23 courant.

Evènements du Dimanche

Au Gercle de l'Escrime et des Arts. Le superbe tempe dont nous avons été gratifié hier, a certainement nuit à la matinée donnée par la Société " Le Sabre " au Cercle de l'Escrime de la rue Taitbout.

Résultats des poules disputées :

1e Poule de combat: MM. 1. Hugnet, 2Collignon, 3. J. Marais.

2e Poule de Combat : MM. 1. Collignon, 2. Hugnet.

3e Poule: MM. 1. Lieut. de Lesseeps, 2. Cap. de la Falaise, 3. Lieut. de Rantz, Jury Lécuyer pérs. Boffa, Etlinnger, Midler, cap. Georges, Galanté.

Le Maître italien Galanté a tiré successivement avec MM. cap. de la Falaise, Lieut. de Lesseps et Hugnet.

Au Collège Chaptal

Réunion de l'Escrime scolaire fort bien réussi grâce à l'agréable température.

Pour le challenge de fleuret Gabriel Letainturier.

Senior : 1. Boulant (Condorcet),

Junior : 1. Montalant (Condorcet).

Pour le Challenge d'épée R. Coulet et P. Denues les résultats ont été :

Senior : 1. Boulaut (Condorcet); 2. Carbonneau (école alsacienne).

1re poule senior: 1. 1. Boulant et Toulouse-Lautrec (Jeanson).

2me poule : Junior 0. 1. Morbreaux (condorcet). 2. Haller (Condorcet).

3e poule, sénior : 1. Boulant (Condorcet) remarquée comme juré et dans l'assistance, MM. Liégard, Rouvière, Gasselin, Moureaux, Coudurier, Masselin, Meynier, Demont, Larcher, G. Renard, et bien entendu Ad. Ruzé.

Au Lycée Condorcet.

Réunion de l'Escrime à l'Epée, au cours de laquelle l'U. S. F. S. A., a fait disputer deux poules de championnat.

Se sont qualifiés, MM. Beauregard, Ivanowitch, Worms.

Autres résultats, 1e poule, Perron, 2e poule André Bloch, 3e poule, Denise.

Jury, MM Ayat, Hazotte, Nissard, H. G. Berger, Willy Sulzbacher, Sabourin, etc

Le Gérant : Victor Daout

Imp. V. Daout, 95, rue Picpus, Paris.

Notules sur le Fleuret & l'Épée

par Horia Rosetti

Puisque l'épée veut tuer le fleuret, puisque le jeu de terrain veut remplacer celui de salle, puisque l'escrime qui se dit pratique, veut substituer à la science, à l'art, puisque, enfin, les épéistes veulent tout accaparer et surtout les élèves des fleurettistes, parlons un peu de tout cela.

La science de l'escrime est une des plus belles, mais aussi une des plus difficiles ; c'est le sport qui réclame le plus de travail, d'adresse, de finesse, *d'entrainement* et *d'intelligence.*

Il faut, pour devenir escrimeur, d'abord des dispositions naturelles, et ensuite du travail, un bon maître, le plus *intelligent et* le plus *instruit* possible, aimant et comprenant son art, enfin du goût, de la «tête» et du temps.

Il faut encore de la patience, afin de ne se livrer à l'assaut, que lorsque le maître le permet, c'est-à-dire après des années de travail.

Combien se lassent, se découragent et quittent la salle.

Combien, naïfs ou impatients, s'imaginent tout savoir après quelques mois ou un an, et se mettent à ferrailler, ce qui les rend pour toujours impropres à l'art des armes, ce qui les empêche de connaître, d'apprécier et d'aimer la science et l'art du fleuret, qui n'est pour eux qu'une gymnastique !

Mais si ces naïfs, ces impatients ont un duel, comment s'en tireront-ils, eux qui ne sont et qui ne seront jamais « *tireurs* ? »

Eh bien, on a inventé pour eux l'épée, l'escrime de terrain, l'escrime dite pratique.

Cette escrime, si on peut lui donner ce nom, s'apprend en quelques mois, en quelques semaines, dit-on.

Des professeurs épéistes prétendent vous apprendre, non pas à tirer ; mais à vous tirer d'affaire, en quelques jours, en quelques heures même.

D'où vient cette escrime ?

Avant 1860, on ne voyait pas d'épée dans les salles d'armes.

A cette époque, où l'on se battait beaucoup, souvent on sortait avec une affaire sous les bras, on allait chez le Gâtechair, qui avait sa salle dans le passage de l'Opéra, prendre une leçon d'épée, de terrain, leçon dite « de la *veille* ».

Là, souvent encore en costume de Polichinelle ou d'Arlequin, (voir le tableau de Gérôme), on apprenait à tenir une épée et à *se tirer d'affaire.*

Après Gâtechair, Hamel et après lui Jacob, qui avait été prévôt de Gâtechair, enseignèrent la méthode dite du jeu de terrain.

A vrai dire, ce n'est qu'avec Jacob que cette nouvelle escrime prit toute son extension.

C'est Jacob, on le voit dans le livre de M. Emile André, qui enseigne le picotage. Il recommande de se placer hors de portée, de piquer les parties avancées, dans les bras, la main.... tout est bon, pourvu que cela finisse *sans accident,* afin que l'on puisse bien déjeuner.

Et l'honneur était pleinement satisfait.

Du fait qu'un novice, ayant fait de l'épée pendant quelques semaines, pouvait parfois piquer le doigt d'un escrimeur consommé, tous les naïfs, tous les impatients, et malheureusement aussi quelques personnes sérieuses, ont crié ; Vive l'épée ! et voilà comment s'est créée la nouvelle école, celle des épéistes.

Maintenant, certains professeurs, ne désirant que des élèves, ont exploité la chose et cela a aussi contribué à répandre le jeu d'épée.

Pour attirer les élèves, donc les bénéfices, on a dit que cette escrime était l'escrime pratique ; l'escrime qui vous apprenait à défendre votre vie ; que le fleuret était un joujou qui ne servait à rien et, entre mille autres choses, on a soutenu que, pour pouvoir se battre, l'escrime au fleuret était inutile et qu'il fallait absolument étudier l'escrime à l'épée, qui était *toute autre* que celle du fleuret.

(à suivre)

Première Année — N° 2.
Lundi 22 Mai 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE
DES SALLES D'ARMES
ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

LE NUMÉRO 0 fr. 15





PÈRE & FILS

CALENDRIER

Mai. — 22. — Assaut de la société de Secours Mutuels des maîtres d'armes, finale du match de fleuret à 9 h. soir, salle des Ingénieurs civils.

23. — Concours de Cluny à 9 h. soir, salle Pictary, 5 rue Lagrange.

— Distribution des prix de l'Interfacultés, à 9 h. soir, café Voltaire, boulevard Saint-Michel.

25. — Clôture des inscriptions *pour* le concours de pointes d'arrêt de la société d'Escrime à l'épée.

— Dîner des membres de l'Académie d'Epée et Conférence sur le musée de l'Escrime par M. G. Letainturier à 9 h. au Cercle de l'Escrime à l'Epée 11 bis rue Blanche.

28. — Réunion de la société d'Encouragement à 9 h. 1/2 matin à Condorcet.

— Championnat Interscolaires fleuret U. S. F. S. A. (éliminatoires) à 2 h. soir.

29. — 1re demi-finales du championnat international individuel d'Epée, 9 à 5 h. terrasse des jardins, Tuileries.

28. — Vincennes. — Réunion et poule à l'Epée de la société d'Escrime de Vincennes.

28. — Chartres. — Troisième challenge de fleuret interscolaires : G. Letainturier.

Documents n

LIBRAIRIE DU JOURNAL " LES ARMES "

L'Administration du Journal " LES ARMES " a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc...., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos abonnés et lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis-postal, et ce aux meilleures conditions.

1re Année. No 2. Lundi 22 Mai 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS & DÉPARTEMENTS :
Six mois.............. 5 fr.
Un an................ 8 fr.

DIRECTION & RÉDACTION
104, Rue Vieille-du-Temple, 104
PARIS-IIIe

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.............. 7 fr.
Un an................ 12 fr.

Causerie

L'escrime à l'épée conquiert même les tournois dits *de fleuret*. Le récent et magnifique concours organisé par le Cercle de la rue Taitbout se trouve déjà à mi-chemin entre le fleuret d'il y a quinze ans et la Nouvelle Escrime — celle qui comprend toute la méthode de l'ancienne, mais qui utilise l'arme même du duel et rejette toute convention. On rit, maintenant, lorsque deux escrimeurs après un coup double s'exténuent à rechercher qui « a tort » et qui « a raison ». Et malgré la tristesse des anciens champions, cette Nouvelle Escrime nous vaut sur d'autres nations une supériorité considérable et que nous étions loin d'avoir aux temps du fleuret. A Monte-Carlo l'équipe française a « enlevé » une équipe italienne. Or, il est probable qu'une équipe italienne « enlèverait » au fleuret toute équipe française. Parmi nos amateurs actuels je ne vois guère que le jeune M. Gaudin qui soit capable d'affronter et même, grâce à son jeu de gaucher, à son allonge étendue, et à cette harmonie dans le départ qu'il tient de son excellent professeur Carrichon, de battre de bons amateurs italiens.

Jusqu'à présent les équipes belges, anglaises, hollandaises, n'ont pu parvenir à triompher de nous. Nul pays ne se vante de nous valoir. En nous combattant, nos voisins proclament qu'ils veulent surtout s'instruire.

A aucune époque de l'histoire de l'escrime internationale la supériorité de la France n'a été aussi incontestable et incontestée. Au point de vue de combat bien entendu. Mais qui donc oserait dire que ce n'est pas le vrai et seul point de vue ?... L'escrime à l'épée ne nous a donc point menés à la décadence. Bien au contraire.

D'ailleurs les malentendus d'autrefois se dissipent. Ils n'existèrent jamais, je crois, que parce qu'on ne s'entendait point sur le sens de certaines expressions. Je parierais mettre d'accord même le vieux maître Hissard — qui, ne l'oublions pas, est un des anciens, un des courageux de la première heure, du mouvement épéiste — et le combatif Tixier dont l'avis assez logique d'ailleurs, est qu'on ne prouve les théories que pratiquement, l'épée à la main, et qui soutient les siennes par la victoire...

Pour conserver notre gloire de champions internationaux nous devons travailler — beaucoup. Les Belges, nos élèves, nous serrent de près ; ils n'ont encore que peu d'épéistes, mais assez cependant pour former une redoutable équipe. Les Anglais, avec leur ténacité nationale et admirable, progressent beaucoup, grâce à l'impulsion d'escrimeurs comme Newton Robinson, Sir Cosme Duff Gordon, Greenfell Th. Cook, Seligman, cap. Hutton, Dr Doyne, Balfour, Daniels, Montgommerie, d'amateurs français tels que Paul Ettlinger, et de maîtres anglais tels que Mac Pherson, Morel, Voland, Blackburn, Danguy, etc...

Quant aux Italiens, ils n'ont qu'à se souvenir de leur ancienne escrime qu'à ne point imiter — comme ils le font tous, consciemment ou non — notre escrime au fleuret, qu'à revenir à cette *pointe en ligne* que vantaient leurs maîtres de jadis, pour nous offrir une résistance extrême. Déjà des compréhensifs, tels que le brillant Colombetti et Aurélio Greco, s'y emploient. Peut-être les Italiens seront-ils les premiers à nous rattraper, malgré notre forte avance... Déjà s'efforcent de les dissuader de nous suivre des rétrogrades parmi lesquels j'ai le regret de voir mon excellent et fin camarade Henri Casella. En une lettre récente à la *Gazetta dello Sport* il n'était pas tendre pour la Nouvelle Escrime. N'empêche que malgré son passé de magnifique fleuriste et son rare courage, il a reçu, en duel, dès la première reprise, un coup d'épée au visage. Qu'il pardonne à son premier témoin d'alors de rappeler ce détail — qui prouve bien quelque chose.

Donc nos tireurs ont à travailler, théoriquement et pratiquement. Ils manquent d'allonge ; qui sait bien se fendre et se relever peut se fendre beaucoup. Ils prennent mal le fer ; à chaque prise ils risquent *l'arrêt direct ou en dérobant*, alors que l'escrime leur offre des gammes nombreuses de forts enveloppements et liements, doubles, triples, quadruples, à exécuter *en gagnant*, avec autant de finesse que si l'on trompait le fer ; cette partie de l'escrime était, au fleuret, inusitée, — puisqu'il est, au fleuret, défendu de *tendre* et qu'en tout cas le plus imperceptible battement suffit à contraindre l'attaqué à parer — mais elle n'en existe pas moins !...

En ce moment on essaie surtout de tirer très vite. Il faut plutôt augmenter la variété des ressources, la pureté d'exécution, la finesse. Et comme le jugement fait défaut à la plupart de nos épéistes ! Bien rarement ils exécutent des mouvements de cinquième ou même de quatrième intention. Ils s'e[n] tiennent à la deuxième, ce qui est bie[n] simpliste !... Rarement aussi i[ls] savent adapter leur jeu à celui de l'a[d]versaire ; quel que soit celui-ci ils fon[t] ce qu'ils ont l'habitude de faire et [si] « ça ne rentre pas » tant pis !... Voi[là] de grosses lacunes et qui pourront sin[]gulièrement nous nuire le jour où It[a]liens, Belges, Anglais, Hollandais, fero[nt] non plus leur bon jeu naïf de fleur[et] mais un jeu d'épée et un jeu d'épé[e] complexe et sciencé.

J. Joseph-Renaud.

La Semaine

Tous nos remerciements à nos excellen[ts] confrères L'Auto, Le Journal de l'Automobil[e], La Presse, Les Sports, *etc... pour leurs si[n]cères souhaits de bienvenue à l'adresse d[es]* Armes.

Bientôt on va partir à la mer, nos maîtr[es] iront donner la leçon au bord de la gran[de] bleue, c'est pourquoi M. Al. Bergès est al[lé] installer les salles du grand et Petit Casin[o] qu'il va diriger, à Dinard.

L'émigration commence, l'excellent amate[ur] J. Joseph Renaud, qui tient, on le sait, aus[si] bien la plume que l'épée, s'en est allé trava[il]ler et goûter la tranquillité des campagne[s] dans une charmante localité de Seine-et-Ois[e].

Espérons qu'il nous permettra bientôt [de] l'applaudir comme auteur, aussi souvent q[ue] nous l'avons fait, pour le champion de l'épé[e].

Le Prévot de Semaine.

Le Gotha de l'Escrime

PÈRE & FILS

C'est notre champion national que no[us] présentons aujourd'hui à nos lecteurs, n[on] pas que nous ayons la prétention d'être le pr[e]mier à le faire, pas mal de biographies aya[nt] déjà été publiées, mais nous espérons cepe[n]dant fournir ici quelques détails ignorés ju[s]qu'à ce jour, grâce à l'intarissable compla[i]sance de notre grand maître qui nous a pe[r]mis de fouiller dans de vieux et précieux d[o]cuments, ce dont nous lui sommes reconnai[s]sants.

Bien peu d'escrimeurs de la jeune géné[ra]tion connaissent la physionomie du maît[re] gaucher Kirchhoffer père, aussi nous avon[s] pensé qu'il serait intéressant de placer le po[r]trait du père à côté du fils, et d'en dire que[l]ques mots ; nous n'avons pas le droit d'[i]gnorer celui qui a donné à l'escrime frança[i]se un tel représentant que le champion actu[el] de notre école.

Il y a quinze ans, un maître d'armes, do[nt] le nom devait jeter un vif éclat sur les...

nes françaises, dirigeait une petite salle si-
uée dans une impasse voisine de la place
u Panthéon, du nom de Royer-Collard. C'é-
ait M. Alphonse Kirchhoffer père. Il jouissait
e l'estime de tous ceux qui le connaissaient,
ant pour son enseignement que pour ses qua-
ités personnelles acquises à Joinville. L'ex-
ellent cœur du bon père le faisait vénérer de
oute sa famille comme de ses amis.

Ce fut une surprise douloureuse lorsqu'en
anvier 1890 on apprit sa mort survenue brus-
uement, après trois jours de maladie; l'in-
luenza, terrible faucheuse, venait d'enlever à
3 ans, l'honnête homme, le vaillant père du
utur champion du monde.

M. Kirchhoffer père, était né à Brinckein
Alsace), le 28 septembre 1846; ardent patriote,
imant son pays, il opta pour la France le
8 juillet 1872; ayant fait la campagne de 1870
dans les rangs de l'armée française, il prit
part aux batailles meurtrières de Gravelotte,
de Saint-Privat, exposant sa vie sans compter,
plusieurs fois il se signala par des actes de
bravoure, notamment dans une escarmouche
où il parvint à capturer un capitaine allemand.
A Metz, où il fut enfermé avec l'armée de Ba-
zaine, puis fait prisonnier à son tour, il dût
subir pendant cinq mois à Rastadt les bruta-
lités de nos vainqueurs.

Il a été caporal d'armes au 21[e] de ligne, puis
maître d'armes aux Voltigeurs de la Garde, où
il acheva, à Paris, ses sept années de congé.

Rentré dans ses foyers en 1873, on le voit
ouvrir une salle d'armes place Gerson, qui de-
vint vite le rendez-vous préféré de la jeunesse
des Ecoles; le nombre des élèves augmentant,
il doit transférer sa salle au 4 de l'impasse
Royer-Collard, qu'il installe au rez-de-chaus-
sée, prenant soin de la rendre très coquette,
et ne manquant d'aucune commodité qui puis-
se donner tout le confort désirable à ses chers
élèves.

C'est à son école que se sont formés M.
Cunisset-Carnot, gendre du regretté prési-
dent Carnot ; M. Lagardia, président de
la République mexicaine, M. Horia Rosetti,
député de Bucarest.

Nous le voyons tirer dans nombre d'as-
sauts publics où les comptes rendus de cette
époque sont unanimes à reconnaître sa maî-
trise, sa loyauté et la correction de son jeu.
Depuis 1880, il fournit, jusqu'en 1888, plu-
sieurs assauts dans chaque saison.

Le maître Kirchhoffer était membre de l'A-
cadémie d'armes ; de la Société de secours
mutuels ; de la Société d'Encouragement de
l'Escrime ; de « La Huningeoise », société
alsacienne-lorraine ; professeur au collège
de Sainte-Barbe, et à l'Ecole Normale supé-
rieure du travail manuel.

Ceux de nos maîtres et amateurs qui ont con-
nu ce brave papa Kirchhoffer, comme le nom-
maient ses intimes, auront certainement un
moment d'émotion en se rappelant l'époque
relativement peu éloignée où ils croisaient
le fer avec lui ou bien en recevaient la scien-
tifique leçon ; pour nous, les jeunes, ce sont
des regrets qui nous viennent de ne pas avoir
connu celui qui a pris une place enviée, mais
méritée dans les annales de l'Escrime fran-
çaise.

Alphonse-Nicolas-Simon Kirchhoffer, élève
de son père et du maître Vigeant, est né à
Paris le 19 décembre 1873.

Trente-deux ans ! qu'il ne parvient pas à
paraître, les traits accentués sur une phy-
sionomie douce et doucement têtue. De pe-
tite taille, robuste et bien pris, il se laisse
facilement comparer à Lafougère, et la place
qu'il a su prendre avant l'âge d'homme parmi
les plus forts, justifie fort bien ce rapproche-
ment.

Kirchhoffer offre, en effet, en escrime, un
exemple de précocité remarquable, et d'au-
tant plus frappant que sa jeunesse maladive,
avait paru tout d'abord lui rendre impossi-
ble l'exercice de l'escrime. Combien, en effet,
se figurent que l'élégant maître d'aujourd'hui
fut un enfant malingre, d'apparence chétive
et affecté en outre d'une légère déviation
droite de la colonne vertébrale; mais comme
son père, il était gaucher; c'est ce qui le
sauva.

Il mérite d'être retenu, surtout par ceux
aujourd'hui bien peu nombreux, il est vrai,
qui dénigrent l'escrime, que c'est grâce à elle
que Kirchhoffer doit d'avoir perdu toute trace
de déformation, disparue en peu de temps. Ce
cas très net prouve l'action que peuvent avoir
sur un corps jeune et souple les exercices de
la salle d'armes.

Kirchhoffer reçut donc de bonne heure les
excellentes leçons de son père. Sans beaucoup
de confiance, au début, et préoccupé de la
santé de l'enfant, le professeur fut bientôt
frappé des progrès rapides de son jeune élè-
ve. Puis un jour, dans un assaut d'étude,
pressé par son fougueux et déjà brillant élève,
il dût serrer son jeu, malgré cela, il reçut le
premier coup de bouton, juste, net et non
voulu. Tout marri, mais joyeux, il posa son
masque et prenant son petit dans ses bras, il
l'embrassa longuement, probablement pour ca-
cher un peu les larmes de joie qu'il ne put
retenir.

A la mort de son père, le jeune Alphonso,
comme on l'appelait dans l'intimité, se trouva
chef de famille et l'unique soutien de sa mère,
de deux jeunes sœurs et de sa grand'mère ma-
ternelle. La charge était lourde pour de jeu-
nes épaules de seize ans, mais le père avait
su s'attacher ses élèves autant par ses qua-
lités de maître que par l'amitié ; ceux-ci tin-
rent à honneur de rester groupés autour de
la famille, assurant ainsi l'existence de la
salle.

C'était parer au plus pressé, mais l'avenir
n'en restait pas moins sombre ; une inter-
vention inattendue vint à point pour sauver
la situation.

Vigeant, le grand maître, Vigeant, avec le
grand cœur, qui selon la loi humaine lui a
valu tant d'ennemis, s'était intéressé à la si-
tuation du jeune professeur. Il vint le voir, le
fit travailler, l'interrogea, et comprenant que
l'enfant d'alors put devenir quelqu'un, il eut
le désir de continuer l'œuvre du père en le
faisant son élève.

De ce jour, il prit la direction morale de
la salle, chaque vendredi, le maître vint en
personne, diriger la leçon, parfois la don-
nant lui-même. On n'allait plus chez Kirch-
hoffer, mais bien plutôt chez Vigeant. La cho-
se était nouvelle et fit quelque bruit.

C'est ainsi que la salle de l'impasse Royer-
Collard devint le berceau de la salle « Jean-
Louis ». La société actuelle qui porte ce nom
fut en effet fondée en juillet 1874, sous le
patronage et la direction de Vigeant.. La pré-
sidence de M. Broutin, et le fleuret de Kirch-
hoffer déjà redoutable devaient en assurer la
prospérité. La sainte Trinité ! comme disait
Lachenaud, l'enfant gâté de la maison. Pour-
quoi pas ! symbole du maître qui tient la
première place, du jeune professeur qui l'a
prise, du tireur qui l'occupa parmi les ama-
teurs. Trois représentants de la même école,
unis dans le culte des mêmes traditions, que
le peintre escrimeur Régamey a si finement
et si magstralement groupés autour du
buste de Jean-Louis.

Vigeant voulut que son élève fut mieux
qu'un escrimeur habile, il eut soin que son
instruction première déjà solide, fut com-
plétée par des lectures et des leçons ; que
son éducation, ses manières, ses goûts fussent
sinon d'un mondain, du moins d'un homme
très bien élevé, en vue du milieu où il était
appelé à vivre, et où ces qualités se remar-
quent.

Au moment de son départ au régiment,
Kirchhoffer était définitivement classé comme
tireur par ses brillants assauts avec Georges
et Adolphe Rouleau, Al. Bergès, par celui
qu'il soutient contre Pini à Aix-les-Bains en
août 1894. Les deux adversaires devaient se
retrouver, un peu plus d'un an après, à la
salle Jean-Louis, dans des circonstances qui
donnaient à cette rencontre, malgré son ca-
ractère d'intimité, un certain retentissement.
Il ne convient pas de rappeler ici les suites
présentes encore à toutes les mémoires ; I
les ont de l'élève au maître créé un lien solide
dont le temps ne peut affaiblir la reconnais-
sance.

Le degré de force comme tireur qu'est par-
venu à atteindre Kirchhoffer, que ses intimes
nomme Kirch, lui fait aujourd'hui une au-
réole dont il est fier, il a raison du reste puis-
qu'aucun autre n'est parvenu à avoir à son
âge une carrière aussi brillante que bien rem-
plie. Le premier assaut où il parût en pu-
blic, fut celui de la salle de son père, pré-
sidé par M. Rouleau, le 23 février 1888, il
était donc âgé de quinze ans. Cet assaut fit
dire ces mots au chroniqueur du *Radical* :
« Kirchhoffer fils et le jeune Soihier ont ou-
vert la séance, c'était un double début. Le
second a tiré avec tout le feu de son âge, et
Kirchhoffer fils avec le sang-froid, le juge-
ment et la solidité d'un vieux prévôt. La pro-
chaine génération aura là un maître ». Ce
chroniqueur dont nous ignorons le nom a
dit vrai.

La science, la crânerie du jeu de Kirchhof-
fer ont inspiré à maintes reprises des madri-
gaux et même des pièces de vers. En voici une
de René de Montebello :

« Je bois au vaillant Kirchhoffer,
« Qui souriant et sans vergogne
« A Toulouse a croisé le fer
« Avec les Cadets de Gascogne.
« Sur les rives de la Garonne,
« Patrie des escrimeurs en *ac*,
« Il a conquis une couronne
« Lui, le moderne Bergerac.

« Ah ! si le sort d'une bataille
« Se décidait sur le terrain,
« Kirchhoffer vous seriez de taille
« A nous rendre nos bords du Rhin.

La renommée amène souvent à sa suite une
longue file d'ennemis, ceux de Kirch sont peu
nombreux; des envieux, certes, *il* en a, com-
me tous ceux du reste dont le nom est devenu
célèbre ; par contre, ses amis et admirateurs
ne se comptent plus : il serait difficile en
effet de ne pas aimer cet excellent cœur, bon
garçon au possible ; ne ménageant ses ser-
vices en aucune façon, il est cependant le
fils de ses œuvres, mais il n'en tire aucune va-
nité ; on aime en lui sa franchise, cette cor-
dialité qui est le propre de son caractère et
qui rend agréable au possible sa compagnie.

Ses élèves l'adorent, quelques-uns sont devenus ses intimes ce qui ne les empêche pas le respecter le maître comme il convient. Lui-même vénère son père, c'est grâce à lui si l'on peut admirer le superbe monument qu'il a fait élever sur sa tombe.

C'est à cette œuvre qu'il a consacré les premiers mille francs qu'il a pu économiser, il a pour son maître Vigeant le même amour, le considérant comme son père adoptif ; il ne parle de lui qu'avec un profond respect, montrant ainsi l'exemple de la reconnaissance éternelle qu'il a conscience de lui devoir.

A l'heure actuelle, il est encore le soutien de sa grand'mère maternelle qu'il n'a jamais cessé d'aider. Combien connaissent sous ce jour notre vaillant champion bien peu assurément ; ceux qui ont suivi la marche de son succès ignorent les débuts modestes de celui qui, parti du sol, est arrivé à gravir échelon par échelon et à triompher de l'aridité que nous oppose cette longue, longue échelle du succès et de la gloire.

S'il nous fallait décrire tous les assauts auxquels il a pris part, plusieurs exemplaires de notre journal seraient nécessaires, cependant il nous paraît utile de rappeler les principaux événements qu'il a accomplis : en France sans parler des assauts auxquels il prit part à Paris, car ils sont trop nombreux, il a participé à 40 assauts dans 27 villes différentes.

A l'Etranger : on le vit dans 27 villes diverses, tirer avec succès dans 37 assauts.

Il fit son premier grand assaut public à Limoges à l'âge de 18 ans.

Tant en France qu'à l'étranger, il a participé à plus de 200 œuvres de bienfaisance, civiles ou militaires, et fait une vingtaine de conférences. Il a été applaudi dans ses assauts par les rois d'Angleterre, à Londres, de Suède, à Bayonne ; de Grèce, à Aix-les-Bains ; le roi et la reine régente d'Espagne, à Madrid ; c'est à la suite de cet assaut au Palais-Royal, que le jeune roi Alphonse XIII a eu un maître d'armes, et c'est à Kirchhoffer que l'on demanda conseil sur le choix du professeur ; il indiqua M. Carbonel qui fut aussitôt agréé.

A l'Élysée, il tira devant les présidents Carnot, Félix Faure, Casimir-Périer et Loubet.

Enfin il a remporté les titres suivants :

Grand-Prix au tournoi de 1896.

1er prix, tournoi de 1900 (Exposition).

1er prix, tournoi de Rome 1903, grande médaille d'or du roi d'Italie.

Grand prix et détenteur du challenge du tournoi international 1905.

Après avoir porté aux quatre coins du globe la bonne parole et l'exemple de notre école, il tient à en laisser des traces ineffaçables, malgré les nombreuses occupations afférentes à son professorat, il trouve encore le moyen d'écrire. C'est ainsi que, sous peu, les escrimeurs verront paraître sous sa signature 2 livres, l'un : *l'Aide mémoire de l'Escrimeur*, l'autre, *La Grammaire de l'escrime*. Ce dernier ne sera pas terminé avant au moins un an.

Le titre de cet ouvrage lui a été concédé par son maître Vigeant.

Aujourd'hui, M. Kirchhoffer est maître d'armes à la salle « Jean-Louis » dont M. Carolus Duran a été nommé président en remplacement de M. Broutin, décédé. M. Ducreux, le doyen actuel des escrimeurs, est président d'honneur.

Kirchhoffer a su grouper dans la fort jol[i]e salle de la place Saint-Michel, une collectio[n] d'armes, de tableaux, d'œuvres d'art presqu[e] unique, le tout disposé avec une harmonie q[ui] dénote le goût du maître. A cette superbe col[]lection vient se joindre une magnifique ge[]bo que les Italiens lui ont offert à Tuni[s] ainsi qu'un superbe fusil arabe enrichi d'o[r]nements d'argent que lui ont donné les mem[]bres du cercle militaire d'Alger.

Kirchhoffer est officier de l'instruction pu[]blique, il est décoré de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, et il vient de recevoi[r] la croix de commandeur du Nicham. Tou[t] cela en attendant la nôtre, celle que nou[s] voudrions voir en rouge à sa boutonnière elle ne saurait du reste se faire encore long[]temps attendre.

M. Ducreux a déjà composé l'épitaphe, q[ui] doit figurer sur sa tombe : épitaphe que no[us] voudrions bien ne jamais voir, chose imposs[i]ble, hélas !

« Ci-gît le maître Kirchhoffer,
« La mort, d'une botte secrète,
« Un jour le coucha sur la crète,
« Ce vaillant, ce prince du fer,
« Mais en vain, — l'Escrimeuse noire
« N'a pu même érafler sa gloire.

Signé : Ducreux, Paris, 17 mai 1901.

Nous serions heureux que ces notes puissen[t] contribuer à faire définitivement connaîtr[e] par notre jeune génération d'escrimeurs, e[t] le faire apprécier comme il le mérite, celu[i] qui représente aujourd'hui l'École d'escrim[e] française moderne.

Gaston Renard.

ÉVÈNEMENTS DU DIMANCHE

La Réunion de l'Epée-Fleuret-Club.

Hier le maître Masselin, professeur de l'Épée-Fleuret-Club, l'active société dont il est le fondateur, recevait une vingtaine d'amateurs Parisiens, en l'honneur desquels une poule à l'épée était organisée.

Très belle journée à tout point de vue ; on s'escrima fort sous l'ombre des grands arbres de la forêt de Saint-Germain.

Les invités étaient attendus à la gare d'Achères, de là on se rendit à l'endroit choisi pour disputer les poules.

Les maîtres Yvon, Masselin, Jeanty, Ad. Ruzé et MM. Eliot, Phelipon, Perault, ont rempli les fonctions de jurés à la satisfaction de tous.

Les prix étaient offerts par M. Perault et le comité de l'E. F. C.

La finale s'étant terminée un peu tard, il nous a été impossible d'en attendre les résultats. Parmi les tireurs, nous avons noté : MM. Hugnet, Dufresseix, Boulant, Larcher, Mourey, Frié, Liégard, Grandjean, Périer, frères, Schiffmacher, Bertin, Gleize, Hélitas, Gasselin, Demont, etc.

Toutes nos félicitations au maître Masselin, pour son heureuse initiative, et pour la façon dont il sait recevoir ses invités.

Il serait à souhaiter que l'exemple de ces réunions en plein air soit suivi par beaucoup, c'est bien là joindre l'utile à l'agréable.

Challenge de Fleuret Gabriel-Letainturier.

(Collège Chaptal)

Les épreuves du Challenge par équipe offert par M. Gabriel Letainurier aux candidats des Ecoles Gouvernementales, qui devait se disputer hier matin au collège Chaptal, n'a pu avoir lieu, les équipes n'étant pas suffisantes. Seul, le concours individuel s'est tiré entre les candidats aux Ecoles Saint-Cyr, Polytechnique, Navale et Centrale.

Nous remarquons que les tireurs font en général bien des armes, et la majorité ont une tenue des plus correcte, cependant il y a un défaut qui, à notre avis, devrait bien disparaître de nos concours. Beaucoup de tireurs ont la mauvaise habitude, en cours de l'assaut, de s'arrêter pour exécuter des mouvements en général inutiles ; tels que, porter la main gauche au masque, tirer la veste, assujettir le fleuret, etc. Autant de gestes qui arrêtent le combat et le font durer plus longtemps, d'où énervement. De plus, certains concurrents ont une façon d'accepter les décisions du jury qui nous a semblé un peu exagérée. Ils ne disent rien, mais après l'assaut, ils se livrent à des mouvements nerveux qui en disent assez long ; il est bon d'être plein de feu, mais sur la planche seulement. N'est-ce pas votre avis, messieurs ?

Le classement du concours a donné comme résultats :

MM. 1. Quennessen, 5 victoires, 6 touches ; 2. Douaut (5 v. 9 t.) ; 3. de Montbrison (4 v. 9 t.) ; 4. de Villers (3 v. 9 t.) ; 5. Bloch (3 v. 15 t.).

MM. Charpentier et de Lormel ont abandonné.

Les écoles étaient représentées comme suit : Quennessen (de St-Louis) Polytechnique, Douaut (Duvignau) Centrale, de Montbrison (Condorcet) St-Cyr, de Villers (St-Louis) St-Cyr, Bloch (Rollin) Navale.

Dans l'assistance et remplissant les fonctions de jurés, nous voyons le dévoué M. Gabriel Letainturier, assisté du maître Ad. Ruzé, organisateur de l'épreuve, puis MM. Quennessen père, adjudant Dorléans, Rouvière, Dufresseix, Hissard, Philippi, G. Robert, Larvenchère, Cain, Gaston Renard.

La date de challenge par équipe sera fixée ultérieurement.

Société d'Escrime à l'Épée de Paris.

(Lycée Carnot)

Nombreuse assistance hier matin au lycée Carnot ; les magnifiques cours de cet établissement se prêtent fort bien à nos réunions d'épée, et contribuent à les rendre agréables.

Les résultats des poules disputées nous ont montré quelques tireurs bien entraînés parmi lesquels nous remarquons le jeune Gaudin qui gagne 2 poules et est second après barrage, sur les trois qu'il a disputées. Hugnet est également parmi les vainqueurs, ainsi que le baron Saillard, Jobier et Collignon ; le capitaine de la Falaise, que nous n'avions pas vu depuis quelque temps, nous a semblé un peu à court d'entraînement, tandis que le lieutenant de Lesseps serait plutôt fatigué. Espérons que ces deux excellents tireurs, seront bien prêts pour le championnat militaire, où ils ont des chances sérieuses de se classer.

La poule de championnat annoncée pour les membres de l'U. S. F. S. A. n'a pas été tirée par suite, très probablement, d'un malentendu. Les différentes épreuves disputées ont donné les classements suivants :

1 Poule seniors, 7 tireurs :

1er Hugnet, 2e ex-æquo capitaine de la Falaise, Jobier, Collignon.

2. Poule mixte, 6 tireurs.

1er Gaudin, 2e A. Lemoine, 3e de Chabrignac.

6. Poule seniors, 5 tireurs.

1er, après barrage, d'Aquignon, 2e Ivanovitch.

4. Poule juniors, 6 tireurs.

1er Gaudin, 2e ex-æquo, Brisson et Tétreau

5. Poule seniors, 5 tireurs.

1er Collignon, 2e ex-æquo, capitaine de la Falaise, Jobier, baron Saillard.

6 Poule seniors, 5 tireurs.

1er après barrage, Ivanovitch, 2e Gaudin.

7. Poule seniors, 6 tireurs.

1er après barrage, Baron Saillard, 2e capitaine de la Falaise, 3e Collignon.

8. Poule mixte, 5 tireurs. — 1er Jobier, 2e Collignon.

9. Poule mixte, 6 tireurs. — 1er après barrage, Lemoine, 2e Dubrouet de Saint-Germain.

Poule du championnat. — 1er Lemoine, 2e après barrage, de Chabrignac.

Dans l'assistance : MM. le docteur de Pradel, Dauchez de Beaubert, M. Claude, [illegible]

Echos des Salles et des Sociétés

Paris

La Conférence de l'Académie d'Epée.

M. Gabriel Letainturier, l'excellent escrimeur, auteur de nombreux ouvrages sur l'escrime, dont le dernier « Les Joueurs d'Epée » est des plus intéressants a été chargé par l'Académie d'Epée de Paris, de préparer une conférence sur « Le Musée de l'Escrime ».

Une soirée sera organisée à cet effet par l'Académie à l'issue du dîner jeudi prochain 25 courant à 9 heures du soir, au cercle de l'Escrime à l'Epée, 11 bis, rue Blanche.

M. Letainturier, dont le talent d'écrivain est assez connu pour que nous n'ayons pas à en parler ici, nous réserve un vrai régal du genre, le sujet, intéressant à developper, se prête merveilleusement à une conférence.

L'idée du musée est parfaite, mais pour être réalisable, il est de toute nécessité que l'on sache comment s'y prendre, de quoi se composerait ce musée, son organisation et combien d'autres questions que nous ignorons à l'heure actuelle les idées, sont bien vagues sur tout cela. C'est là le but que se propose le conférencier, c'est sur ces points que se déroulera sa causerie, déterminant avec documents à l'appui, chacune de ces questions; fixant nettement l'imagination ou la conception que l'on pourrait avoir, sur le futur Musée de l'Escrime.

Il sera donc nécessaire que les escrimeurs se donnent rendez-vous jeudi soir, et pour s'instruire, et pour applaudir l'infatigable travailleur, le défenseur acharné, ce Mécène de notre sport que ne cesse de se montrer M. Gabriel Letainturier. Ce sera lui rendre justice et récompenser un peu les efforts de l'inlassable défenseur de notre art.

Après la conférence quelques assauts de choix seront tirés, c'est dire que la soirée sera complète.

Match de Fleuret.

Le match de fleuret organisé par la florissante société de secours-mutuels des Maîtres d'armes de Paris, a commencé jeudi dernier à la salle Charlier, 270, rue Saint-Honoré.

Deux poules ont été formées, entre les élèves des maîtres membres de la société, à qui le concours était réservé. Etaient représentés les maîtres Chartier, Coudurier, Jeanty, Lannes, Mérignac, Rouleau, Ruzé, Yvon.

Dans la première poule se sont qualifiés : MM. vicomte de Cougny, Hugnet, Dufresseix dans l'ordre, suppléant, M. Charpentier.

2e poule : MM. Jobier, Dalleré, Mourey, suppléant, Tollard.

Ont pris part aux épreuves : MM. Level, Masson, G. Renard, Henry Rocher, Sansrefus.

Les assauts ont été des plus intéressants et très disputés. Quelques concurrents malheureux auraient mérité de mieux figurer. Nous avons remarqué avec plaisir que la meilleure bonne foi, animait la majorité des concurrents, ce qui a très certainement contribué à faciliter la tâche des jurés, en même temps que cela a donné à l'épreuve l'aspect d'une réunion cordiale. Comme jurés, nous retrouvons toujours les dévoués, ceux pour qui un dérangement de ce genre devient un plaisir, puisqu'il s'agit de rendre service à la bonne cause. Nous devons donc citer M. Gabriel Letainturier, les maîtres Adolphe Ruzé, Ayat, Chartier, Rochat, Masselin, Baudat et M. Rouvière.

La finale, qui comprendra 6 tireurs qualifiés, se disputera ce soir, au cours de l'assaut que donne la Société, à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

A l'Exposition de l'Enfance. *(Communiqué)*

Des concours d'escrime scolaires et intersociétés sont en cours d'organisation en ce moment, pour les mois de juin et juillet, à l'Exposition de l'Enfance qui sera installée au Cours-la-Reine, dans et autour les serres de la Ville de Paris.

Le comité d'organisation présidé par le marquis de Chasseloup-Laubat, a délégué, pour assurer l'exécution de ces concours, M. Dauchez de Baubert, représentant la *Société d'Escrime à l'Epée*, et M. Ruzé, administrateur délgué de l'*Escrime scolaire*, pour les épreuves de fleuret.

Fete de l'Annexion Lorraine. *(Communiqué)*

Au cours de la fête des exercices physiques donnée par l'Alsacienne-Lorraine, dimanche dernier, au gymnase Christmann ; on a chaleureusement applaudi les différents assauts entre les maîtres Ruzé et Laurent (épée), professeurs de la société ; Henri Laurent et Rugine (fleuret), les maîtres Laurent et Galante de Bruxelles, puis ce dernier s'est rencontré avec M. Goldstein, fort amateur autrichien.

En boxe de remarquables assauts ont eu lieu entre le maître Casterès et Fernbach, son adjoint ; le professeur Quillier et M. Recopé ; le professeur Mionnet et M. Charigot. C'était, on le voit, une jolie série présidée par M. le colonel Derué et le commandant Coste.

Académie d'Epée de Paris. *(Communiqué)*

L'Académie d'Epée a reçu membres actifs : MM. le comte M. de Lambertye de Brionne, le docteur Jean Keller, André Frédéric Bloch.

Maître adhérent : M. Riquier. Les épreuves éliminatoires et la finale de la Poule de Gala de l'Académie, seront tirées le dimanche 18 juin à 9 heures du matin, sur le terrain du Racing-Club à la Croix Catelan. Les éliminatoires et la finale de la Coupe de la Vie au Grand Air, organisées par l'Académie, seront disputées le dimanche 25 juin à 9 heures du matin au Lycée Condorcet.

Le Comité a décidé d'attribuer une plaquette de vermeil au Tournoi International d'Epée que la Société l' « Epée Normande » organise pour les 11 et 12 juin à Rouen.

Les inscriptions pour le dîner du jeudi 25 courant, sont reçues jusqu'au mardi 23, par M. Spinnewyn, 11 bis, rue Blanche.

Championnat scolaire de Fleuret (U. S. F. S. A.)

La commission de fleuret de l'Union, fera disputer les championnats de France interscolaires les dimanches 28 mai, 1er et 4 juin.

Les engagements seront clos le 23 mai, les adresser à l'U. S. F. S. A., 229, rue Saint-Honoré.

Cercle d'Escrime du XXe. *(Communiqué)*

M. Deydier, professeur, vient d'ouvrir une salle d'armes, 11, avenue du Père-Lachaise. Font déjà partie de la salle :

MM. Louis, ingénieur ; Maurice et Eugène Noireaut, G. Deydier, Dessey, Penet, Estrade, Giraud, Robimeau, Branche, docteur Chazet, P. Mineur, Ch. Gratin.

Les cours ont lieu les mardi, jeudi, vendredi et samedi de 8 h. à 10 h. du soir, et le dimanche matin.

Commission de Fleuret U. S. F. S. A.

Les commissions de fleuret Union et Comité de Paris, ont tenu une réunion des plus animées, la semaine dernière. L'ordre du jour comportait : Décision sur l'affaire Gabrielli.

Après une série de votes sur les ordres d[u] jour différents présentés par MM. Ch. Gu[é]rin, Grieumard, Beauregard, Dillon, Kava[]nagh, c'est celui de M. Plommet qui fut adop[]té dans son entier, puis additionné, pour [] voir repousser dans l'ensemble, et enfin adop[]té définitivement après modification.

Il résulte de ces votes que M. Gabriel[li] conserve sa qualité d'amateur d'après le[s] règlements généraux de l'Union, malgré ce[la] la majorité des membres de la commissio[n] étaient d'avis qu'une *classification* spécial[e] était nécessaire pour certains amateurs, aus[si] la commission examinera sous peu la poss[i]bilité d'une définition de l'amateur en escr[i]me.

Commission d'Epée U. S. F. S. A.

Les commissions d'épée, Union et Comit[é] de Paris, ont procédé à l'élection de leur bu[]reau, qui se trouve ainsi composé : Unio[n] M. H. G. Berger, président ; Comité de Pa[]ris, M. René Lacroix, président ; M. Ber[]nard Gravier, secrétaire.

M. de Chasseloup-Laubat met la commis[]sion au courant de l'organisation du Cham[]pionnat de 1905 et expose les réformes qu'[il] souhaiterait voir introduire.

La commission décide d'organiser des pou[]les de championnat tous les dimanches de ma[i] et classe le tournoi d'épée de Monte-Carl[o] parmi ceux qualifiant pour le championnat.

Salle Berlier.

Le maître Berlier a donné la semaine der[]nière, à la salle, une réunion d'entraînemen[t] au cours de laquelle on a disputé une poul[e] au fleuret.

Se sont classés dans cet ordre : MM. Oli[]vier, Brown, René Delcamp.

Salle Léon Jeanty.

Résultat de la Poule à l'Epée du Samedi dis[]putée à la salle de la rue Laffite.

MM. 1. Gasselin après barrage, 2. Ad. Lion, 3. G. Renard, 4. Bourgeot et Bergeret, 5. De[]mont, 6. Lotz.

Salle Lannes.

Réception très animée à la salle du maîtr[e] Lannes, ou l'Association des Etudiants rece[]vait la salle Jeanty. Plusieurs beaux assaut[s] ont été fournis par le maître Léon Jeanty, as[]sisté de ses élèves : MM. Ad. Lion, Gasse[]lin, Demont, Bourgeot, Gaston Renard, H[.] Rocher, Tourseiller, R. Verdun, et MM. To[l]lard, Villain, Lemonnier, Foisset, Eymar[d] Masson, Despégneul, Masson, Turpin, Four[]nié, Pons, le prévôt Desfossé.

Le maître Lannes faisait les honneurs [de] la salle.

Constatons la courtoisie des étudiants q[ui] font en général de bonnes armes.

Salle Laurent.

Une réunion intime réunissait, la semain[e] dernière quelques membres du Cercle Hoch[e] et les élèves du maître Laurent, à la coquet[te] salle d'armes de la rue des Martyrs.

Plusieurs poules amicales ont été disputé[es] sur les pistes du jardin attenant à la sall[e]. Y ont pris part : MM. Surget, J. Stern, v[i]comte Leblanc, Vallée, Rodoconacchi, Cau[]sade et R. Viterbo, du cercle Hoche, et MM[.] Collignon, Paquignon, Bilon, Amson, B[]gnier de Loge, de Casammassini, Dumares[q] Goldstein, Paloye, Choulapan, Poujad[e] Lefèvre, Dreyfus, d'Hernya.

Les maîtres Bougnol et Laurent ont fa[it] pour terminer un bien bel assaut d'épée [où] chacun a déployé des moyens très différen[ts] des plus classiques.

LE N° ! 15 C.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMA[DAIRE]

DES SALLES D'ARM[ES]

ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 3.

LUNDI 29 MAI 1905.

G. Coulleres

CALENDRIER

MAI

29.— Premières demi-finales comprenant les tireurs de Paris, de Province et de l'Etranger en vue du *Championnat International Individuel d'Epée*. 9 h. et 2 h. Tuileries.

30. — Dernières demi-finales pour qualifier les neuf tireurs de la finale du *Championnat International Individuel d'Epée*.

31. — Finale du *Championnat International Individuel d'Epée de combat* (amateurs).

31. — Match du Cercle d'Anjou. — Cercle de l'Escrime ; à 9 heures matin aux Tuileries.

JUIN

1. — Finale Championnat Interscolaire fleuret U.S.F.S.A. à 2 h., Lycée Louis-le-Grand.

1. — Journée Sportive du Stade Français, assaut et poule à l'épée, à 9 h. et 2 h., terrain du Stade, à St-Cloud.

2,3.— Finale du Championnat International Individuel d'Epée de combat (amateurs).

4.— *Anvers.*— Championnat par équipe du cercle de la Concorde.



NOS CHAMPIONS D'ÉPÉE

SPECTACLES DE LA SEMAINE

ODEON. — 8 h. 1/2. — Les Ventres dorés.
OPERA ITALIEN (Sarah-Bernhardt). — 8 h. 3/4. — Sibéria.
VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — La Chambre Empire. — Les Demi-Vierges.
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — L'Age d'aimer.
ATHENEE. — 8 h. 1/2. — La Consultation. — Cœur de Moineau.
ANTOINE. — 8 h. 3/4. — La Race. — Monsieur Lambert, marchand de tableaux.
VARIETES. — 8 h. 3/4. — L'Age d'Or.
NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Diva en tournée. — L'Ange du Foyer.
RENAISSANCE. — 9 h. — M. Piégois.
GAIETE. — 8 h. 1/2. — Le Maître de Forges.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/2. — Electra. — Lidoire.
CHATELET. — 8 h. 1/4. — Tom Pitt, le roi des Picpockets.
AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Aventures de Thomas Plumepatte.
THEATRE DEJEZET. — 8 h. 1/2. — Tire au Flanc ?.
CLUNY. — 8 h. 1/2. — Le Jour des Violettes.— La Bande Pick-Pock.
CAPUCINES. (tél. 156-40). — 9 h. — Paris tout nu. — Mensonge. — L'Honnête Amant.
TH. GREVIN. — Tous les jours en matinée à 3 h. et le soir à 9 h. ; Le Véglione (bal masqué). A 5 h. les jeud., dim. et fêt. matinée. Lucile et Mam'zelle Frétillon.
MATHURINS (tél. 213-41).— Le Pouvoir du Mensonge ; Retour de Bal; Un Homme à femmes; Monsieur complote ; La Dot de Virginie.
GRAND-GUIGNOL (tél. 228-34).— 9 h.— L'Occasion; Papa; La Terreur du Sébasto; Pâquerette
TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Aiout.
TERNES. — Le Gigolo. — Mercr., jeud., dim. et fêt. matin. 2 h. 1/2.

COMEDIE MONDAINE. — 8h. 3/4. — L'Engrenage.
MONTMARTRE. — 8 h. 1/2. — Les Pauvres de Paris.
BELLEVILLE. — La Voleuse d'Enfants.
FOLIES-BERGERE (tél. 102-59). — « La Revue des Folies-Bergère », Maurel, Regnard. Allem, Sinoël, W. Burley, B. Chantenay.
OLYMPIA.— Music-Hall-Revue, de M.V.de Cottens. Mlles Gaby Deslys, B. Montbron, MM. Bertnez, Ward. Les luttes américaines, l'Automate Tolo.
MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berty. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.
HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.
AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.
ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.
JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.
ELDORADO (tél. 442-17). — « Cri-Cri ». Dranem, Mary Hett, « Le Candidat Laripette », Strack, Cosset, Mmes Liovent, Boivin. Matinées dimanches, jeudis et fêtes.
BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.
NOUVEAU-CIRQUE (téléph. 241-84). — 8 h. 1/2. — « Joyeux Nègres », avec le vrai cake-walk.

CIRQUE MEDRANO rue des Martyrs (tél. 240-65). — BOUM-BOUM. — Attractions nouvelles. Matin. dim., jeud., et fêt. 2 h. 1/2.
BUFFALO-BILL'S Wild West (Ch.-de-Mars). — Tous les jours et par tous les temps, mat. à 1 h. 1/2, soir à 8 h. 1/2. Les portes st ouv. av. les représent. pr. visit. le campt., à 1 h. 1/2 et à 7 h. Le soir merveilleux et nouvel éclairage. Irrévocablement clôture, dimanche soir, 4 juin, à minuit.
ETOILE-PALACE 30, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.
PARISIANA (Dir. P. Ruez). (tél. 165-70). — « Je sais Tout », revue. Mme Anna Thibaud. Les Petites Laripette, fol.-vaudev. à grand spectacle.
LA CIGALE (tél. 407-60). — « Fleur de Paris », gd spectacle. — Jeanne BLOCH, Gibard, Max-Morel, Barally, Simonne Rivière, Sévian, etc.
EUROPEEN (pl. Clichy). « A qui le Chat ? », opérette de Versepuy et Avèze. Sp.-concert.
BOITE A FURSY (tél. 285-10). — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.
BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.
MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.
LITTLE PALACE 42, r.Douai (tél.263-69). 8 h. 1/2. Correspondance, opérette. Ta Girl... Bébé !, revue. M. Arist. Bruant. Mme Derminy.
PEPINIERE (gare Saint-Lazare. Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.
BULLIER. — Tous les jeudis, GRANDE FETE Samedis, dim. et fêtes. BAL à 8 h. 1/2.
TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Aggacio, 23, rue Jacob.
Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudry, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Pictory, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.

Un abonnement d'un an au Journal « Les Armes » donne droit à l'insertion d'une ligne au Petit Bottin.

1re Année. — N° 3. Le Numéro 15 centimes Lundi 29 Mai 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr.
Un an................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.............. 7 fr.
Un an................. 12 fr.

RÉFLEXIONS
sur les Origines et l'Evolution de l'Escrime à l'Epée

Au moment où le tournoi des Tuileries va passionner le monde des Armes, il peut n'être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil en arrière, d'examiner les origines de l'escrime à l'épée, telle qu'on la pratique aujourd'hui, et les diverses vicissitudes qui ont présidé à l'évolution de ses méthodes.

L' « escrime pratique » n'est pas d'hier ; l'enseignement de Jacob en contient, tout au moins, les principes les plus essentiels, et la résume pour ainsi dire tout entière. Cependant, elle n'a pénétré d'une façon effective dans les milieux escrimeurs que vers 1896, époque de l'organisation du premier tournoi, que gagna brillamment le capitaine Debax. A cette époque, l'escrime à l'épée différait fort de l'escrime au fleuret ; on ne parlait point alors, comme aujourd'hui, de l'unification des méthodes ; la nouvelle escrime, dans l'esprit de ses protagonistes, s'identifiait avec l'escrime de duel, prudente à l'excès, simpliste dans ses procédés... bénigne dans ses résultats. Les tensions, les arrêts aux avancés y tenaient une place primordiale. Les adversaires restaient à distance, et l'échange d'un coup de bouton demandait une durée toujours fort appréciable.

Cette escrime, d'ailleurs, ne tarda pas à se perfectionner d'une façon sensible. Le succès des premiers tournois, la vogue croissante du nouveau sport en amenèrent le progrès. C'est sur la pratique du tir aux avancés que se portèrent surtout les efforts de la jeune génération d'épéistes. Le coup à la main, par attaques simples ou par trompements de fer, atteignit alors une rare précision et une finesse remarquable. C'est l'époque du tournoi de l'Exposition, enlevé avec une impressionnante facilité par le très jeune et très redoutable Ramon Fonst.

Aujourd'hui, l'évolution est complète. La lenteur des assauts d'autrefois impatiente nos escrimeurs, qui cherchent hardiment la touche en pleine poitrine. Les méthodes s'unifient ; on voit des épéistes parer, riposter, contreriposter. Puis, comme malgré tout, il faut se méfier du coup d'arrêt, survient le règne des prises de fer. Ce paraît être la tendance dominante de notre escrime à l'épée d'aujourd'hui.

Constatons, pour être un peu paradoxal, qu'au point de vue du résultat cette escrime est loin de consacrer un progrès indiscutable ; si elle est devenue plus téméraire, elle est aussi devenue plus simple. Dans l'intéressant ouvrage de M. Emile André sur les Trucs du Duel, on remarque cette phrase : « Pas de battements, ou de doubles battements, on a trop appris à les dérober. » Ceci se passait il y a quelques années. Connaît-on aujourd'hui, même parmi nos premiers champions, beaucoup de tireurs qui sachent dérober un double-battement ? La vieille méthode du tir aux avancés n'a plus que de très rares partisans exclusifs. C'est, dit-on, parce que les tireurs ont trouvé le secret de se protéger mieux derrière leur coquille. Peut-être ; néanmoins, le triomphe de Ramon Fonst au tournoi de l'an dernier montre que ce tir aux extrémités lorsqu'il est bien pratiqué n'a rien perdu de sa valeur.

Mais l'évolution n'a pas seulement porté sur les méthodes. Elle a atteint le principe même de l'escrime à l'épée, dont le but, d'après ses premiers fondateurs, était la préparation au duel. Aujourd'hui, l'on en fait une escrime spéciale, qui n'est plus celle du terrain, qui a ses conventions — tout comme l'escrime au fleuret — et ses règles tout aussi artificielles. L'un des principaux promoteurs de ce mouvement tendant à donner à l'escrime à l'épée son autonomie propre, dégagée de toute considération pratique, est M. Bruneau de Laborie. On a reconnu que l'escrime à l'épée, pratiquée de quelque façon que ce soit, n'a qu'un rapport très lointain avec l'escrime de terrain. Celle-ci est soumise à des règles étroites qui paralysent le tireur désireux d'user de sa connaissance des armes (Briéveté des reprises, flambage répété des épées, etc.). De plus, on ne peut, dans un combat à armes courtoises s'affranchir de la convention du masque, qui supprime d'une façon totale l' « effet moral » de la feinte à la tête. L'escrime à l'épée, si l'on voulait être d'une logique intransigeante n'aurait donc pas de raison d'être, puisque les considérations qui l'ont fait naître étaient dépourvues de valeur. Cette conclusion réjouirait les fleurettistes, qui ne sont pas encore, n'en déplaise à l' « Adjudant », tous à l'état de fossiles. Mais nous n'irons pas jusque là. L'escrime à l'épée est venue à point pour corriger ce que le fleuret avait d'artificiel, de conventionnel, et quelquefois, qu'on me pardonne le mot, d'invraisemblabe.

Mais on s'est aperçu bien vite que, si elle s'écartait de mille manières des conditions du duel, en revanche elle s'en rapprochait par un point : c'est que le hasard y tenait une grande place. C'est la raison du mouvement actuel. Les hommes vraiment supérieurs n'aiment point à livrer leur réputation aux hasards d'un coup de bouton malencontreusement donné par une « galette ». Ils n'ont point tort. Mais on pourrait leur objecter que l'escrime à l'épée qu'ils veulent ainsi pratiquer s'éloigne étrangement de son but primitif, et l'on aurait raison.

Un chroniqueur d'escrime écrivait, il y a quatre ans, à l'occasion d'une soirée sensationnelle (1) que l'assant d'épée en public était tout ce qu'il y a de plus invraisemblable en escrime. Le même chroniqueur, dans un duel récent, donnait à son opinion d'autrefois un démenti éclatant en exécutant sur le pré, l'épée nue à la main, le plus beau, peut-être, des assauts de sa carrière. Où donc faut-il en venir ? Faut-il adopter l'escrime à l'épée telle qu'elle est ? Faut-il la modifier ? Il n'est pas au pouvoir de qui que ce soit de modifier les tendances d'une génération. Celles-ci s'imposeront toujours.

Mais on peut souhaiter cependant un juste milieu. L'escrime à l'épée en une seule touche a pour elle la consécration de plusieurs années de succès. Elle a fait apparaître, et cela est assez significatif, des champions qui, aux triomphes de la « poule » joignent ceux des assauts publics. C'en est assez pour démontrer sa valeur, et pour prouver que si le calme et le sang-froid y jouent un rôle prépondérant, les succès — et c'est ce qui est surtout désirable — y sont en somme réservés à ceux qui pratiquent de belles et bonnes armes.

L. LAVAUDEN.

(1) M. A. Lusciez : Assaut Damotte-San Malato. Le *Velo* du 12 mars 1901.

La Semaine

Il est fort question, en ce moment, d'un grand tournoi d'Epée qui serait organisé d'ici peu.

Ce concours, à l'arme de combat, se fera en salle et en cinq coups de bouton. Nous aurons, du reste, l'occasion de revenir sur ce projet.

Voilà qui fera plaisir à mon adjudant.

Notre excellent maître, Adolphe Ruzé, vient de recevoir la rosette d'officier de l'Instruction Publique ; récompense parfaitement méritée, si l'on songe à sa longue carrière et à ses innombrables états de services rendus à la cause des armes.

Bien sincères félicitations, cher maître ; elles ne doivent pas vous manquer, très certainement.

Nous apprenons le prochain départ du maître Damotte pour la Bretagne ; il se rend à la Baule près Saint-Nazaire, où il procédera au Casino de cette charmante localité à l'installation d'une salle d'armes avec jardin y attenant ; le tout confortablement aménagé.

Inutile de dire que les escrimeurs de passage seront les bienvenus, que le maître Damotte les recevra avec son amabalité ordinaire.

LE PREVOT DE SEMAINE.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

Nos champions d'épée

Nous voilà en pleine saison de l'Epée, la grande semaine des « Armes de France » commence, il convient donc de présenter à nos lecteurs ceux de nos champions qui ont triomphé avec l'arme de combat.

C'est à M. le comte de la Falaise, capitaine au 4e chasseurs à cheval, que revient l'honneur de la première place, puisqu'il détient toujours le titre de champion international d'épée, conquis au Palais-Royal en 1903 au tournoi fondé par les « Armes de France ». L'an dernier ce titre lui est resté malgré qu'il ne prit pas part au concours ; les deux vainqueurs, MM. H. G. Berger et Ramon Fonst s'étant trouvé en barrage pour le titre et la place de premier; ils ont combattu pendant trois reprises donnant un total de 50 minutes d'assaut sans arriver à se toucher ; à la suite de cet assaut, les organisateurs ont décidé que le titre resterait acquis au champion de l'année précédente.

Le capitaine de la Falaise est né en Vendée ; de bonne taille, élancé et bien pris, il a l'allure du parfait sportsman. La pratique de l'escrime et de l'équitation a donné à ses gestes une élégance qui se manifeste dans ses moindres mouvements.

Le capitaine de la Falaise est un des officiers les plus brillants de notre armée, il peut être compris dans cette catégorie de nos chefs en qui on a toute confiance, ceux pour qui les hommes placés sous ses ordres montreraient en cas de besoin tout le dévouement qu'ils pourraient exiger d'eux ; le jour où il nous faudrait aller au feu, on serait heureux de tomber dans l'escadron commandé par un officier de la valeur du capitaine de la Falaise ; chacun se dirait, pour employer le langage imagé de nos troupiers : « Oh ! avec celui-là, on peut y aller ; il connaît son affaire ». M. de la Falaise sortit de Saint-Cyr en 1887 dans les premiers de sa promotion, en 1888, il fut nommé sous-lieutenant au 8e dragons. A partir de ce moment il se livre principalement au sport hippique qu'il aime beaucoup, il prend part au Concours hippique en 1891, où il gagne brillamment le Grand Prix de Paris. En 1895, il se voit appelé à Saint-Cyr comme instructeur ; c'est à ce moment qu'il commence à se mettre à l'épée, n'ayant jusqu'à cette époque pratiqué que le fleuret ; saisi par le jeu et la maîtrise du professeur Comte, il commence, en 1897, à travailler le sabre avec ce maître.

En 1898, c'est-à-dire à peine dix ans après sa nomination au premier grade d'officier, il est nommé capitaine commandant au 4e chasseurs, où nous le retrouvons aujourd'hui.

Les armes sont devenues son sport favori, aussi il prend part à toutes les épreuves importantes qui se présentent. En 1899, il gagne le tournoi international d'épée amateurs. L'année suivante, au tournoi de l'Exposition de 1900, il enlève le tournoi international de sabre ; la maîtrise qu'il montre au cours des épreuves, le classe comme le premier tireur de l'arme de cavalerie. Tous ces tires remportés le désignent naturellement comme l'officier le mieux qualifié pour fonder un cours d'escrime. Aussi, en 1902, le ministre de la guerre lui confie la mission de créer à Saumur une école d'escrime au sabre, où tous les maîtres d'armes de la cavalerie furent envoyés. C'est donc grâce au capitaine de la Falaise que l'on doit de voir depuis cette époque, les officiers de cavalerie pratiquer cette escrime d'une façon régulière, leur permettant ainsi de pouvoir se servir de l'arme qu'ils portent avec toute la sécurité et la science acquises par le travail.

Aimant de plus en plus cette escrime au sabre, il désire en connaître les différentes écoles. Dans ce but, il se rend en 1903 à Rome où il va visiter l'Ecole Magistrale italienne, là il tire avec les principaux maîtres.

C'est en 1903 qu'il enlève brillamment le championnat international d'épée amateurs, que vient de fonder la société « Les Armes de France ». Cette première semaine d'épée eut un retentissement énorme dans le monde entier. Le cadre magnifique que l'on voyait pour la première fois au Palais-Royal entourer cette grandiose manifestation, jeta sur les vainqueurs un éclat flatteur des plus mérités du reste, étant donné les difficultés à vaincre, pour conquérir ce titre envié de « Champion du monde » ; pendant ce même tournoi, le capitaine de la Falaise fait partie de l'équipe du 4e chasseurs et contribue pour beaucoup à la victoire de son régiment qui enlève le challenge du championnat des officiers de France par équipe.

M. de la Falaise n'a jamais eu qu'un seul duel, en 1902, avec un journaliste de la Roche-sur-Yon ; le curieux de cette rencontre est que, malgré ses qualités d'escrimeur, il ne put toucher son adversaire, qui, du reste, ne l'a pas touché davantage ; le combat fut arrêté après onze minutes par la disqualification de l'adversaire du capitaine, qui, pendant ce laps de temps relativement court avait rompu de 155 mètres, dépassant, on le comprendra facilement, les limites du terrain.

Cette année, le capitaine de la Falaise prendra part à nouveau aux épreuves de la grande semaine d'épée, nous n'hésitons donc pas à en faire notre favori, malgré les terribles concurrents qu'il lui faudra battre pour conserver son titre de champion d'épée.

Gaston RENARD.

La Grande Semaine d'Épée

Nous entrons, aujourd'hui, dans la période de lutte ; c'est en effet ce matin que tous les tireurs qualifiés vont se trouver en présence pour le premier tour éliminatoire des demi-finales qui comprendra 3 tours ; à chaque tour les trois premiers des différentes poules seront conservés pour arriver à une finale de 24 tireurs comprenant 12 concurrents de Paris et 12 de la province ; cette finale sera divisée en trois poules de huit dont les trois premiers formeront la finale définitive de 9 tireurs. Cette dernière finale sera recommencée trois fois, en 3 journées différentes.

Le classement définitif sera obtenu en additionnant le nombre de touches reçues, en ces 3 poules, par chacun des tireurs. Chacune de ces 3 poules devra donner lieu à un classement complet, c'est-à-dire que les tireurs, arrivant au barrage, devront tirer le barrage. Les touches de barrage seront additionnées et contribueront, en cas d'égalité du nombre total des touches, au classement définitif.

Comme on peut s'en rendre compte, cette façon d'opérer ne laissera rien au hasard, celui de nos amateurs qui sera vainqueur du tournoi pourra être considéré comme le véritable champion d'épée.

Le soin apporté dans le règlement a été le même qui a présidé à l'organisation de la grande semaine d'épée. « Les Armes de France », société organisatrice des épreuves, a droit à la reconnaissance des escrimeurs, comme ceux qui ont travaillé à mettre sur pied une manifestation de cette envergure, auront leur place tout indiquée dans les annales de l'escrime.

Les engagements

Les engagements ont été clos avec le chiffre formidable de trois cents concurrents.

Ils se décomposent comme suit :

1° Championnat international individuel environ 100 concurrents ;

2° Championnat individuel des officiers de France, 80 officiers inscrits ;

3° Championnat des officiers de France par équipes ; 40 équipes de trois tireurs, soit 120 concurrents ;

4° Coupe internationale d'épée de combat, 4 équipes de 6 tireurs, soit 24 concurrents.

Les équipes devant prendre part à la Coupe internationale sont :

Equipe Française : MM. le docteur Aumont (salle Ayat) ; H. G. Berger (salle Spinnewyn); marquis de Chasseloup-Laubat (salle Rouleau); Jacques Holzschuch (salle Spinnewyn); Victor Hugnet (salle Rouleau); Wallace (salle Ayat).

Equipe Anglaise : MM. R. Montgomerie (salle Mac-Pherson); S. Martineau (Epée-Club); capitaine Roland Haig (Epée-Club) ; W. Godden (Epée-Club). Capitaine de l'équipe : M. C. Newton-Robinson (Epée-Club). *Suppléants :* MM. Wills (Epée-Club) ; C. L. Daniell (Epée Club); G. de Goldschmidt (salle d'armes Bertrand); S. F. Hulton (Epée Club); G. C. Awdry (Epée Club).

Equipe Belge : MM. P. Anspach (Cercle de l'Escrime de Bruxelles); R. de Borchgraeve (salle Desmedt) ; C. Heymans (salle Desmedt) ; lieutenant Mouton (salle Dupont); G. Renard (Cercle Escrime de Bruxelles); J. Rom (Cercle de la Concorde, à Anvers). *Suppléants* : MM. Salmon et Feycrick.

Equipe Hollandaise : MM. le lieutenant A. H. W. van Blyenburgh; le lieutenant W. P. Humbert van Bleyenburgh ; H. Boneski ;

comte J. de Bylandt; lieutenant Beron Mal well de Carnbee; A. J. Labouchère.

Composition des Poules

Le tirage au sort des engagés du championnat individuel d'amateurs, a classé les concurrents de la façon suivante :

Première Poule. — L. Gaudin, Jabier, Malapert, Mézières, Marchal, de Bréjelan, Aubier.

Deuxième Poule. — Alibert, Baron Saillard, Lemoine, Lipman, Gaston Renard, Bernard Gravier, Mourey.

Troisième Poule. — Cassamassimi, Worms, Homberg, Beauregard, Quennessen, Soulpt, Pingault.

Quatrième Poule. — Thiébault, Ivanovitch, Perron, Guillaume, Em. Martin, Gerson, Denise.

Cinquième Poule. — Capᵉ de la Falaise, Poupar, Ducret, Amson, de Lormel, Bertera, Woppers, lieutenant Ismaël de Lesseps.

Sixième Poule. — Romilly, Aumont-Thiéville, J. Marais, de Irarrazaval, comte Cugnon d'Halincourt, H. Clerc, Goldstein Garstner.

Septième Poule. — Ch. Boulant, Brisson, Jacques Boulenger, Meinard, Capᵉ Nordacq, de Curnieux, Blum.

Huitième Poule. — Delprat, Rodrigue, Lavauden, Jean Stern, Rouget, Crespin, J. de Neuflize.

Neuvième Poule. — Testevuide, Dalleré, de Chabrignac, Dufresseix, Hattin. Sont exempts de ce premier tour conformément à l'article 7 du règlement du Tournoi : MM. Collignon, M. Gaucheron, Hugnet, René Lacroix et Willy Suzbacker.

Convocations

Les tireurs des quatre premières poules devront se trouver aux Tuileries à 8 heures du matin, afin de faire placer sur leurs épées les pointes d'arrêt adoptées par « Les Armes de France ». Les épreuves comenceront à 9 heures précises.

Les tireurs des cinq autres poules sont convoqués pour 1 heure de l'après-midi pour le placement des pointes d'arrêt. Les concurrents pourront faire faire cette opération dans la matinée.

Les épreuves commenceront à 2 heures.

Les organisateurs nous ont prié d'avertir MM. les concurrents que l'on n'attendra personne ; étant donné le nombre d'épreuves à faire disputer, il est nécessaire de commencer aux heures indiquées. Il en sera, du reste, de même pendant toute la durée du tournoi.

Le Salon de l'Escrime

A côté des luttes que vont se livrer les concurrents, le public, escrimeurs ou néophytes, qui viendra assister à ce superbe spectacle des armes, les organisateurs ont voulu faire de la grande semaine d'Epée, un véritable cours de ce noble sport, ils ont cherché à le faire aimer davantage en le faisant mieux connaître à ses adeptes en même temps qu'ils ont cherché par les mêmes moyens à en faire de nouveaux.

Ce but sera sûrement atteint, avec le Salon de l'Escrime, qui sera installé à côté des pistes d'assaut. On pourra y admirer les œuvres de peinture, sculpture et photographie d'art, qui ont trait à l'escrime ; les uns trouveront d'anciens souvenirs, d'autres apprendront à les connaître mieux et enfin ceux qui ignorent les beautés de notre sport pourront être attirés à le pratiquer. Pour aider M. Georges Breittmayer, l'incomparable secrétaire général « des Armes de France », à qui revient l'honneur de cette heureuse idée, nos grands maîtres et amateurs ont mis leurs collections à la disposition du Salon de l'Escrime ; c'est ainsi que le maître Kirchhoffer prête plus de 150 documents ; les maîtres Rouleau, les magnifiques peintures de leur salle ; le grand patron L. Mérignac a permis que l'on puise dans sa superbe collection, de même que MM. Rue, Prévost, Ayat, Vigeant ; les peintres Régamey, Voilette, Dutrillac, Gervais ; les dessinateurs Léandre, Abel Faivre, Séguin, Lamy et M. Ad. Tavernier ont prêté leur gracieux concours pour la grande joie des escrimeurs qui n'oublieront certainement pas qu'ils leur doivent les bons moments qu'ils passeront au Salon de l'Escrime.

René DEMONT.

La Conférence sur le Musée de l'Escrime

Société Historique de l'Escrime

Comme nous l'avions annoncé, c'est à l'issue du dîner de l'Académie d'Epée, que M. Gabriel Letainturier a fait cette conférence sur le Musée de l'Escrime.

Une centaine d'escrimeurs étaient venus encourager par leur présence et récompenser par leurs applaudissements l'infatiguable travailleur que ne cesse de se montrer M. Gabriel Letainturier.

L'auteur des « Joueurs d'Epée » a su tirer, d'un sujet très ingrat, un parti énorme qui a, du reste, laissé un résultat appréciable ; puisque de là vient de sortir la nouvelle « Société Historique de l'Escrime » qui doit présider à la formation du Musée de l'Escrime.

Le conférencier débute par quelques mots aimables à l'adresse de notre sympathique confrère René Lacroix, à qui revient tout l'honneur de l'idée initiale du Musée ; c'est, en effet, au président de la Commission d'Epée de l'U.S.F.S.A., que les escrimeurs devront de posséder ce futur musée. Après la conférence, on procède aux inscriptions des adhérents à la Société Historique de l'Escrime dont le fonctionnement, l'exposé des statuts ont été développés ; ainsi que la fixation à 20 francs de la cotisation annuelle ; nous avons relevé les noms des inscrits qui se montent au nombre de vingt neuf. Cette première liste s'établit ainsi : MM. René Lacroix, Gabriel Letainturier, Ayat père, Albert Ayat, Ad. Ruzé, Robert, Damotte, Emile André, W. Sulzbacher, Gaston Renard, Paul Denise, Quenessen, Pierre et Jacques Marais, Gaucheron, H.-G. Berger, Collignon, de Pradel, Jacques Boulenger, Paquignon, Bernard Gravier, Mézières, G. de La Vallette, Em. Girard, Em. Brochard, René Demont, Alf. Bignier, L. Durand, P. Bochin.

Ajoutons que toutes personnes désirant se faire inscrire à la Société Historique de l'Escrime, n'ont qu'à envoyer leur adhésion à M. René Lacroix, au journal *La Presse*.

La soirée s'est fort bien terminée par deux assauts d'épée entre MM. Jourdan et Worms, très vivement menée de part et d'autre, puis entre des amateurs, et des fameux ! comme l'a fort bien dit le maître Ruzé, MM. Jacques Boulenger et Hugnet ; les gardes sont différentes, mais les jeux pareillement sciencés et élégants, belles attaques du côté de Boulenger, superbes parades et ripostes à l'actif d'Hugnet.

C'est sur cette rencontre que l'on s'est séparé, non sans avoir manifesté le désir de voir se renouveler cette tentative qui contribuera certainement à *la création* définitive du Musée par la Société Historique de l'Escrime.

Octave PRIME.

L'Assaut de la Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes de Paris

Quoique la saison des assauts tire à sa fin, il y avait un public relativement nombreux, lundi dernier, à la Salle des Fêtes des Ingénieurs civils, pour assister à la soirée donnée par la Société de Secours mutuels des maîtres d'armes.

Le programme comportait la finale des éliminatoires du match de fleuret disputé la semaine précédente, dont nous avons donné les résultats.

Cette finale s'est terminée par la victoire de M. Victor Hugnet; le brillant élève de la salle Rouleau est actuellement dans une forme superbe, il a une fois de plus récolté le fruit de son travail aussi suivi qu'intelligent. Le second, M. Jobier, de la salle Mérignac, nous a paru complètement privé des moyens que nous lui connaissons, serait-il fatigué de sa saison ? cela ne serait pas étonnant, si l'on tient compte des épreuves nombreuses auxquelles il a prit part. C'est le camarade de la salle du vainqueur, M. Dallère, qui prend la troisième place, quoique habitué à l'épée, il a fait montre de bonnes qualités de fleurettiste. Le quatrième, M. Dufrasseix, élève de la salle Chartier, a opposé une belle résistance à ses vainqueurs, malgré qu'il soit privé d'une partie de ses moyens par une blessure au genou qui l'empêche de se fendre.

M. Charpentier, de la salle Yvon, a fort bien tiré en remplacement du vicomte de Cougny, également blessé à la jambe droite, empêchement d'autant plus regrettable qu'il aurait pu prétendre à la place d'honneur prise, du reste, par un élève de la salle Rouleau dont il fait partie. Enfin, le jeune Mourey, élève de M. Ad. Ruzé, a fait de bons assauts.

Après le concours qui formait une innovation, nous avons assisté à quelques assauts intéressants. MM. Boisdon et Langevin, amateurs, font un bon jeu de sabre, puis les deux professeurs Denel et Bettenfeld se font applaudir assez souvent dans leur rencontre au fleuret. Un des meilleurs assauts de la soirée fut fourni par le jeune maître Léon Jeanty et le difficile professeur gaucher Borringe ; ce jeu fut très brillant, fertile en longues phases à chaque fois terminées par un coup net et bien saisi ; nous croyons pouvoir dire que M. Jeanty a fait là un de ses meilleurs assauts de la saison. A l'épée, le professeur Baudat réussit quelques coups sur son collègue Henri Laurent qui fait vraiment bien et possède un jeu très plaisant.

Notre champion amateur d'épée H.-G. Berger, commence par tirer avec son tempérament habituel avec le professeur Surget puis, vers la fin, il faiblit, se ressentant d'un épanchement au genoux droit qui le fait souffrir depuis quelques jours. L'assaut final met en présence les maîtres Yvon et Bourdon, excellents fleurettistes, doués tous deux de qualités presque semblables de main et de vitesse ; leur rencontre fut intéressante et très applaudie.

Gaston RENARD.

ÉVÉNEMENTS DU DIMANCHE

Société de l'encouragement de l'escrime

Réunion un peu calme hier matin à Condorcet, tout le monde se repose pour le len demain.

Trois poules ont été disputées dont deux gagnées par M. Jobier, avec M. Dalleré comme second, une gagnée par M. Fleury, les autres tireurs étaient tous second.

Oni pris part aux épreuves MM. Brisson, Blum, Quennesien et G. Renard.

Jury et assistance MM. Gabriel Letainturier, Vicomte de la Tanya, Quennessen père, Dufraisseix, Louis Perrée, Ad. Ruzé, n'oublions pas le joyeux Thomeguex.

Championnat scolaire de fleurets

Les éliminatoires du championnat de France scolaire ont été disputer au fleuret, hier après-midi au Lycée Louis-Le-Grand. Ce sont qualifiés pour La Finale de jeudi prochain : MM. Ducret (Rollin), Delormel (Saint-Louis), de Villers (St-L.), Dolfus (Alsacienne), Quennessen (St-L.), de Pomarède (Condorcet). Chantrel (Ec. Al.), de Saint-Dizier (Madrid).

Le classement par équipe a donné : 1. Lycée Saint-Louis ; 2. Collège Rollin ; 3. Condorcet et Ecole Alsacienne.

On a surtout remarqué les jeux de M. Quennessen qui, avec un peu plus de confiance dans ses ataques, gagnera beaucoup, M. Lemoine fait très bien et il est regrettable de ne pas le voir classé ; M. Ducret est très en armes et son jeu devient plus puissant. MM. de Vilers et Davesne ont fait un brillant assaut. Quand à M. Rodriguez Hurraspe il nous a paru ignorer complètement les règles du fleuret.

Les amis de la classe du Ve

La Société du Ve arrondissement Les Amis de la Classe ont donné hier une matinée aux Sociétés savantes dans le programme de laquelle, quelques assauts, dirigé par le commandant Coste, ont été portés.

Au début, MM. Paul Augé (A) — Willems (pr.), jeu d'épée, où l'on reconnaît les qualités de fleurettiste des deux tireurs. Lachenaud (A) — Boulège (pr), fleuret, assaut courtois, et très plaisant, M. Boulège émaillant son jeu de parade de prime et riposte par coupé du meilleur effet. Anchetti et Delibes (pr.), font un intéressant assaut de sabre, compliment au maître de la garde qui pratique également bien les trois armes.

Le jeune maître italien Arista déploie toute la science d'un excellent jeu et fait un bien bel assaut, avec notre maître Kirchhoffer, toujours aussi brillant,au ssi superbe d'allure mais aussi d'une courtoisie élégante, qui fut fort goûtée du public ; les applaudissements répété et unanimes de l'assistance le lui ont prouvé.

Après ce bel assaut, nous assistons à une démonstration de la Boxe française par le maître Casterès et son jeune fils — qui a su prouver combien ce sport peut participer au développement d'un enfant.

Union des professeurs civils

L'assaut d'armes annuel organisé par l'Union syndicale a été donné hier, sous la présidence de M. le colonel Dérue, assisté de M. Mainié, avocat à la Cour d'Appel. Malgré le temps superbe, la salle des Agriculteurs de France était comble. La Philarmonie Saint-Augustin, dirigée par Paul Rogier, artiste des concerts du Jardin d'Acclimatation, prêtait son gracieux concours. Nous avons applaudi les assauts de Martin A. — Terrier A. (fleuret) ; Brun-Buisson P. — Chapet P., épée. Peberay A. — Cointrel P. — Dubois. — Drom — Deguitre P. Dubois P. — Royer A. — Doct. Meurisse A. — Trémeau P. — Thivole A. — Alinquant P. — Brun-Buisson P. — de Chambefort P. — Pinault P. — Sautreau P. — de Chambefort P. — Gabriel Durand.

Séance des plus intéressante, où tous les jeux furent bien mariés et fort réussis.

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

Fête d'Escrime de l'Ascension du Stade Français

L'escrime devient en honneur à notre grand club le Stade Français, grâce au dévouement et à l'activité de M. Alfred Bignier ; c'est ainsi que jeudi prochain 1er juin, à l'occasion de l'Ascension, une journée sportive, Escrime et Boxe sera organisée dans le magnifique parc du stade, à Saint-Cloud.

M. Gabriel Letainturier présidera cette fête des armes ; elle commencera à 9 heures du matin par les éliminatoires d'une poule à l'épée dont la finale se disputera l'après-midi ; cette épreuve a réuni les meilleurs tireurs du tourno des Armes de France, parmi lesquels nous pouvons citer : MM. Amson, Collignon, de Cassamassimi, comte de Créqui-Montfort, Dumaresque, Dalleré, Fleury, Flamand, Goldsten, Guibout, Gerber, baron d'Hernia, Hugnet, Haas, Ivanovitch, Klotz, René Lacroix, comte Le Blanc, J. Marais, Matteï, Ménage, Malapert, Paquignon, Rodo canachi, Gaston Renard, Jean Stern, Testewuide, Troisgros, Viterbo.

Le jury sera composé de MM. les maîtres Damotte, Lefèvre, Ruzé et MM. Bignier, Max Viterbo, etc.

Le programme de l'après-midi comportera en outre de la finale de l'épreuve du matin, les assauts d'épée entre MM. de Cassamassimi-Guibout, Hugnet-Bouchez, Laurent-Bougnol, au sabre MM. Matteï-J. Marais, au fleuret, MM. Bourdon-Jeanvoix. En boxe, MM. Chabrier-Moës, les frères Pikart.

Des cartes sont à la disposition des amateurs qui seront les bienvenus à cette fête ; adresser les demandes à M. Bignier, 29, rue Fessart, ou aux bureaux des *Armes*.

Pour se rendre à Saint-Cloud, prendre les trains de 8 h. 55 pour Garche, ou 9 h. 5 pour Ville-d'Avray (gare Saint-Lazare).

Concours de Cluny

La saison très avancée et l'approche de la Grande Semaine d'Epée, ont certainement nuit au Concours de fleuret et d'épée organisé par le maître Pictory, sous le patronage du Cercle d'Escrime et de Sport. Il a commencé mardi dernier et s'est terminé jeudi soir.

Nos compliments au maître Pictory, pour son heureuse initiative ; pour un début il a malgré tout, obtenu un certain succès, le concours ayant été très intéressant. Nous sommes persuadé qu'à la prochaine tentative de ce genre, il sera récompensé de ses efforts.

Résultats :

Epée. — MM. 1. Hugnet ; 2. Marcq ; 3. Gratin, soc. d'Esc. du XXe.

Fleuret, 1e division. — MM. 1. Hugnet ; 2. Boch ; 3. Tournaillon (Belle Jardinière).

Fleuret, 2e division. — MM. 1. Marcq ; 2. Gratin.

La distribution des prix se fera d'ici peu, au cours d'une réunion intime organisée à cet effet.

Académie d'Armes

Une réunion de l'Académie d'armes s'est tenue la semaine dernière à la salle « Jean-Louis » M. C. Prevost présidait.

Ont été admis Membres correspondants : MM. les maîtres Jules Prat de Monaco ; Mahaut de Copenhague. M. Georges Breittmayer a été nommé membre honoraire.

Un vote de félicitations a été émis en faveur du professeur Ch. Bertin de la Chaux-de-Fond pour les succès remportés par ses élèves dans les tournois de l'année.

Société l'Assaut au Pistolet

Résultats de la réunion hebdomadaire de vendredi dernier :

1re poule : 1er docteur Devillers, après barrage avec M. de Lareinty.

2e poule : 1er comte de Villefranche, après barrage avec M. Ferrand.

3e poule : 1er M. de Lareinty.

4e poule : 1erM. Desbrière, après barrage avec M. Lambert.

Poule finale : 1er Comte de Villefranche.

Dates des prochaines réunions :

Pistolet :

Les vendredis, de 10 h. à midi : 2 juin, 30 juin, 7 juillet, 28 juillet.

Les vendredis, de 4 h. à 6 h. : 9 juin, 6 juin, 23 juin, 21 juillet.

Assauts d'épée en plein air,à 4 h. : les mardis 6 juin, 20 juin, 4 juillet, 18 juillet.

Ces réunions se tiendront au Stand de la rue Parmentier, n° 36, à Neuilly (Seine).

Salle Boulège

La semaine écoulée, les membres de la salle Boulège ont invité quelques amis pour une poule à l'épée qui a été disputée en plein air. Les résultats ont été les suivants :

1re poule, MM. 1. de Pomarède ; 2. Tuénard. — 2e *poule*, MM. 1. G. de Maret, 2. Berteyle.

Finale. — 1. M. de Maret.

Parmi les tireurs et dans l'assistance, nous remarquons le maître Boulège, MM. de Ste-Suzanne, Fr. et G. de Lagarenne, Budin, Nurdin, de Quivières, de Granrut.

Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet

En raison de la Grande Semaine d'Epée, la réunion mensuelle à Condorcet du 1er dimanche de juin est remise au 1er dimanche de juillet.

Départements

BORDEAUX

Championnat d'épée du Sud-Ouest

Le Championnat d'épée de la région du sud-ouest a été tiré la semaine dernière par 18 tireurs sur 21 engagés. Le classement a été établi ainsi :

MM. 1. Rodrigues (Stade Bordelais, 0 touche).

2. Jourde (Burdigala, 1 t.), 3. Ballons (S. A. B., 2 t.), 4. Teisseire (S. B., 4 t.), Moyat (S. A. B., 4t.) et d'Agrant (S. A. B., 4 t).

Parmi les membres du jury, citons : MM. Lavertujon, Hacke, Montre, Duverdier, Fabry, Medley, Badoux, Lajoux, Deyrier.

Société d'encouragement à l'escrime de la Gironde

La Société d'encouragement nous annonce qu'elle donnera sa poule annuelle le dimanche 18 juin prochain, au Stade Bordelais.

Les engagements seront reçus jusqu'au 8 juin par M. Cailhava, 10, rue du Champ-de-Mars.

BIARRITZ

Au cercle de l' « Epée »

Une poule à l'épée a été donnée dimanche dernier par le cercle « l'Epée » au garage de la société nautique.

Les tireurs de Bayonne et Biarritz sont venus en nombre assurer le succès de cette épreuve, présidée par M. Frédéric Rocher tandis que le professeur Poigt dirigeait les assauts.

Classement : MM. 1. De Cartassac ; 2. Akermark ; 3. Oyarzun. Viennent ensuite par ordre de touches : Perez de Guzman, Peyroux, Laugier, Vicomte de Suzannet.

Les jeux furent très brillants, chacun des concurrents ayant montré toute la science acquise par un travail étudié.

EAUBONNE

L'école d'escrime pratique à Eaubonne

Une réunion des plus intéressantes a été organisée à Eaubonne par les professeurs Baudy et Elie Dufraisse.

Une vingtaine de tireurs ont répopndu à l'appel des organisateurs et trois poules ont été disputées.

La poule finale a été gagnée par M. Lippman, tireur classique et très élégant. Le deuxième, M. Alibert. Venaient ensuite MM. Bertera, Thomeguex, Valensi, etc., etc. MM. J. Joseph Renaud, Granet, Baudry et Elie Dufraysse dirigeaient les jeux. Un banquet de 30 couverts, à l'hôtel de l'Esprance, a terminé cette réunion.

MELUN

Salle d'armes Barré

La salle Barré a donné cette semaine sa seconde poule à l'épée, sous les ombrages du restaurant de la Maison-Blanche.

Membres du jury : MM. Barré Vergniaud-Roy et Dorangeon.

Classement : MM. 1. J. Guelot (1 t.), 2. M. Houdard (2 t.).

Ont pris part à la fête : MM. A. et G. Aubergé, Brion, Dorangeon, Lelièvre, Docteur Masbrenier, Pinaud et Turgis.

Réunion très intéressante ; les élèves du maître Barré ne cherchant à appliquer au jeu de l'épée que les qualités acquises par la science du fleuret.

PROVINS

Cercle d'escrime du réveil provinois

Une poule à l'épée en plein air a été organisée par l'active société « Le Réveil Provinois » où l'escrime est en honneur.

Les assauts étaient dirigés par le maître d'armes du 23e dragons.

Classement : MM. 1. Jude (4 touches), 2. Richard (7 t.), 3. Thomassin (7 t.), 4. Charpentier, puis MM, Raffé, Thévenez, Ramel,

ROUEN

Le tournoi de l'épée normande

Le tournoi d'épée organisé par l'Epée Normande, sous la directon de l'excellent maître Hangard sera tiré les 11, 12 juin prochain (fêtes de la Pentecôte). Le programme du tournoi comprendra 3 épreuves distinctes :

1° Un championnat individuel international, réservé aux tireurs amateurs, civils et militaires sur invitation, sans distinction d'âge ;

2° Un championnat individuel international Junior, réservé aux tireurs amateurs, n'ayant pas atteint l'âge de vingt ans au 1er juin 1905. (Se munir d'une pièce justificative).

3° Un challenge régional offert par la presse rouennaise en 1904 (tenant : Cercle d'escrime du Havre), à disputer par équipes de 3 tireurs amateurs civils, appartenant aux Sociétés sportives, aux Cercles et Salles d'armes civils des départements du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Eure, Eure-et-Loire, Orne, Manche, Calvados, Seine-Inférieure.

NOTA. — Les membres des Sociétés ci-dessus désignées, accomplissant leur service militaire, sont autorisés à participer à cette épreuve.

Les engagements sont de :

5 francs pour chaque tournoi individuel, et 10 francs par équipe pour le Challenge,

Ils devront en outre, pour être valables, donner les indications suivantes :

1° Nom du tireur ; 2° salle d'armes ou société à laquelle il appartient ; 3° Nom du professeur.

Sont considérés comme ne pouvant prendre part au tournoi : les maîtres d'armes, professeurs de cercles ou sociétés, rétribués ou non, les prévots civils et militaires en activité de service.

Pointage. — Les coups comptent sur toutes les parties du corps, pour une touche. En cas de coup double, une touche est comptée à chacun.

Les assauts ont lieu en une touche.

En cas d'égalité de touches, il sera procédé aux assauts de barrage nécessaires pour obtenir le classement.

Ordre des épreuves :

Samedi 10 juin. — 8 heures du soir. — Hôtel Barette, 37, place Carnot, Tirage au sort des poules et du jury.

Dimanche 11 juin. — 8 heures du matin. — Poules du Challenge régional. Commencement des poules éliminatoires du tournoi individuel.

2 heures du soir. — Continuation des poules éliminatoires.

Lundi 12 juin. — 8 heures du matin. — Demi-finales du championnat individ. Poules éliminatoires du championnat Juniors.

2 heures du soir. — Finale des championnats individuels. — Distribution des prix. Les épreuves se disputeront à l'Ecole Normale, 90, rue St-Julien.

Les engagements et les demandes de renseignements doivent être adressés à M. Hangard, professeur, directeur de l'*Epée Normande*, 26, rue Marquis, à Rouen.

Étranger

ANVERS

Cercle de l'Epée

Le Cercle de l'Epée d'Anvers où professe le maître Verbrugge, organisait dimanche une poule à l'épée dans une île du bas Escaut, à la frontière hollandaise. Les tireurs, au nombre d'une trentaine, furent conduits sur le terrain à bord d'un bateau à vapeur gracieusement mis à leur disposition par MM. Robert Osterrieth, président du Royal-Yacht Club, et Cnoops, président du Cercle de l'Epée.

Voici le résultat des poules :

1re poule : 1er M. G. van Loo (Confrérie Saint-Michel). MM. Crahay, Leblon, L. Osterrieth, R. Osterrieth, Blykaerts ;

2e poule : 1sr M. Cluzeau (s. Dupont). MM. Carpentier, Sarens, Vanden Abeele, major Werbraek ;

3e poule : 1er M. Robert de Borchgrave (s. Joostens, de Behault ;

4e poule : 1er Munir Bey (s. Thiéret). MM. Heymans, Walford, Linden, Collin ;

5e poule : 1er M. H. Lambert (C. E. de Bruxelles et s. De Smedt). MM. Cnoops, Morlet, Dumontier, Remy ;

6e poule : 1er Commandant Crokaert (Cercle de la Concorde). MM. Bosmans, Baron de Vinck, Lefèvre, Roggen.

La finale réunissait les six vainqueurs ; le premier prix, consistant en une fort jolie coupe aux insignes du Royal-Yacht-Club de Belgique et du Cercle de l'Epée d'Anvers, fut très chèrement disputé et la poule finale donna le résultat suivant : 1er M. Robert de Borchgrave qui ne fut pas touché de tout le concours ; 2 M. Cluzeau, puis M. le commandant Crokaert, Lambert, van Loo, Munir Bey.

BRUXELLES

Congrès international d'escrime

Le troisième congrès international de l'escrime sera tenu à Bruxelles, les 19 et 20 juillet prochain ; secrétariat général, 17, rue de la Charité, à Bruxelles.

Salle de Smedt

La poule mensuelle de la salle de Smedt disputée la semaine dernière a donné comme résultats : MM. 1er De Neubourg ; 2e Sarens et Speeckaert après barrage.

LIEGE

Tournoi d'escrime de l'Exposition

Au cours de l'Exposition internationale de la ville de Liège, il sera organisé un grand concours international d'escrime ; ce tournoi commencera vers le 8 du mois d'août prochain, nous donnerons sous peu les détails de cet évènement.

SALERNE

Académie au Politeams

Le maître Pessima a donné la semaine dernière, une académie au Politeams qui a obtenu un plein succès.

Se sont fait applaudir : MM. de Costta Amerino (P) et A. Bartoli (P.), Pessina (P.) et Jean Bartoli (P.) ; d'Arienzo (P.) et Amerino (P.) ; Pessina fils (P.) et Amerino ; Pessina (P.) et d'Arienzo (P.), Pessina père avec son fils ; Pessina fils et Bartoli (P.) ont terminé par un brillant assaut de sabre.

Le Gérant : Victor DAOUT.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGO

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal " LES ARMES " a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

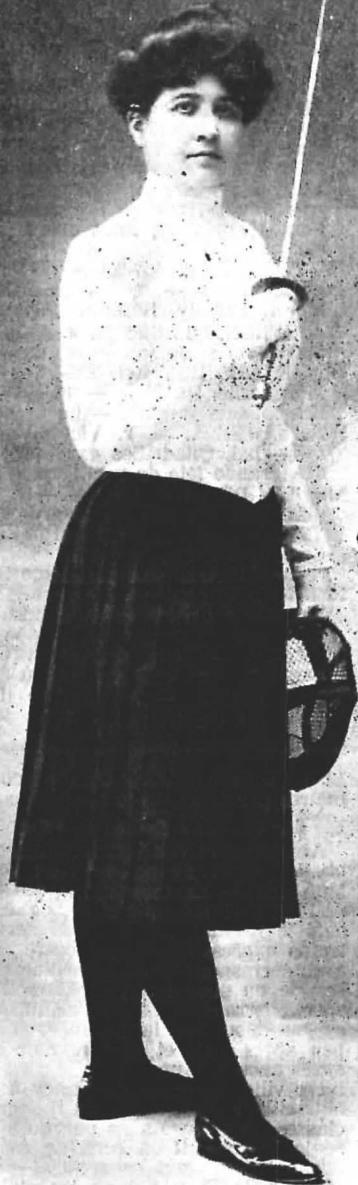
LE N° : 15 c.

LES ARMES

ORGANE HEBDOM

DES SALLES D'ARM
ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

PREMIERE ANNEE. — N° 4
LUNDI 5 JUIN 1905



CALENDRIER

JUIN

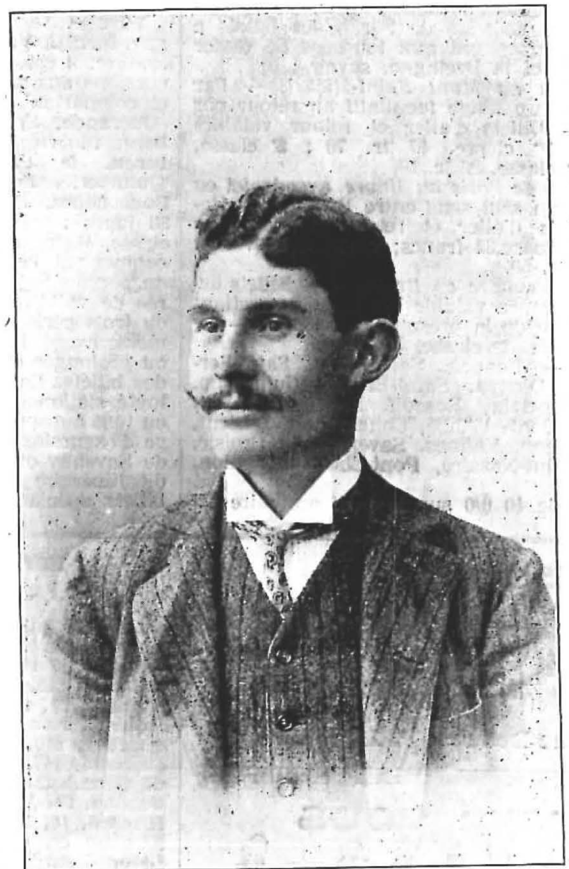
5, 6 et 7. — 1° Coupe Internationale d'Epée de Combat, par équipes de 6 tireurs (amateurs).
2° Championnat d'Epée des Officiers de France, par équipes.
3° Championnat individuel d'Epée des Officiers de France (active, réserve, territoriale).

7. — Concours International, au pistolet de combat, de la Société d'entraînement à l'Escrime et au Pistolet, à 9 h. 1/2 matin, Ile Seguin.

8. — Critérium de l'Association Sportive des Etudiants de Paris, à Gentilly.

11 et 12. — **Rouen.** — Tournoi de l'Epée Normande.

12, 13 et 14. — **Gand.** — Tournoi International de Sabre.



NOS CHAMPIONS D.EPÉE

SPECTACLES DE LA SEMAINE

ODEON. — 8 h. 1/2. — Les Ventres dorés.
OPERA ITALIEN (Sarah-Bernhardt). — 8 h. 3/4. — Sibéria.
VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — La Chambre Empire. — Les Demi-Vierges.
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — L'Age d'aimer.
ATHENEE. — 8 h. 1/2. — La Consultation. — Cœur de Moineau.
ANTOINE. — 8 h. 3/4. — La Race. — Monsieur Lambert, marchand de tableaux.
VARIETES. — 8 h. 3/4. — L'Age d'Or.
NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Diva en tournée. — L'Ange du Foyer.
RENAISSANCE. — 9 h. — M. Piégois.
GAIETE. — 8 h. 1/2. — Le Maître de Forges.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/2. — Electra. — Lidoire.
CHATELET. — 8 h. 1/4. — Tom Pitt, le roi des Picpockets.
AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Aventures de Thomas Plumepatte.
THEATRE DEJEZET. — 8 h. 1/2. — Tire au Flanc ?.
CLUNY. — 8 h. 1/2. — Le Jour des Violettes.— La Bande Pick-Pock.
CAPUCINES. (tél. 156-40). — 9 h. — Paris tout nu. — Mensonge. — L'Honnête Amant.
TH. GREVIN. — Tous les jours en matinée à 3 h. et le soir à 9 h. ; Le Véglione (bal masqué). A 5 h. les jeud., dim. et fêt. matinée, Lucile et Mam'zelle Frétillon.
MATHURINS (tél. 213-41).— Le Pouvoir du Mensonge ; Retour de Bal; Un Homme à femmes; Monsieur complote ; La Dot de Virginie.
GRAND-GUIGNOL (tél. 228-34).— 9 h.— L'Occasion; Papa; La Terreur du Sébasto; Pâquerette
TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.
TERNES. — Le Gigolo.
— Mercr., jeud., dim. et fêt. matin. 2 h. 1/2.

COMEDIE MONDAINE. — 8h. 3/4. — L'Engrenage.
MONTMARTRE. — 8 h. 1/2. — Les Pauvres de Paris.
BELLEVILLE. — La Voleuse d'Enfants.
FOLIES-BERGERE (tél. 102-59). — « La Revue des Folies-Bergère », Maurel, Regnard. Allem, Sinoël, W. Burley, B. Chantenay.
OLYMPIA.— Music-Hall-Revue, de M.V.de Cottens. Mlles Gaby Deslys, B. Montbron, MM. Bertnez, Ward. Les luttes américaines, l'Automate Toto.
MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.
HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.
AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.
ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.
JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.
ELDORADO (tél. 442-17). — « Cri-Cri ». Dranem, Mary Hett. « Le Candidat Laripette », Strack, Cosset, Mmes Liovent, Boivin. Matinées dimanches, jeudis et fêtes.
BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.
NOUVEAU-CIRQUE (téléph. 241-84). — 8 h. 1/2. — « Joyeux Nègres », avec le vrai cake-walk.

CIRQUE MEDRANO rue des Martyrs (tél. 240-65). — BOUM-BOUM. — Attractions nouvelles. Matin. dim., jeud., et fêt. 2 h. 1/2.
BUFFALO-BILL'S Wild West (Ch.-de-Mars). — Tous les jours et par tous les temps, mat. à 1 h. 1/2, soir à 8 h. 1/2. Les portes st ouv. av. les représent. pr. visit. le campt., à 1 h. 1/2 et à 7 h. Le soir merveilleux et nouvel éclairage. Irrévocablement clôture, dimanche soir, 4 juin, à minuit.
ETOILE-PALACE 30, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.
PARISIANA (Dir. P. Ruez). (tél. 165-70). — « Je sais Tout », revue. Mme Anna Thibaud. Les Petites Laripette, fol.-vaudev. à grand spectacle.
LA CIGALE (tél. 407-60). — « Fleur de Paris », gd spectacle. — Jeanne BLOCH, Gibard, Max-Morel, Barally, Simonne Rivière, Sévian, etc.
EUROPEEN (pl. Clichy). « A qui le Chat ? », opérette de Versepuy et Avèze. Sp.-concert.
BOITE A FURSY (tél. 285-10). — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco, Mévisto aîné. — Le premier flirt.
BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit. Dim. et fêtes, matinée.
MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.
LITTLE PALACE 42, r.Douai (tél:263-69). 8 h. 1/2. Correspondance, opérette. Ta Girl... Bébé !, revue. M. Arist. Bruant. Mme Derminy.
PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.
BULLIER. — Tous les jeudis, GRANDE FETE. Samedis, dim. et fêtes, BAL à 8 h. 1/2.
TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Brun-Buisson, 25, rue de la Mairie, à Vanves.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Pictory, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.

1re année. — N° 4. Le Numéro 15 centimes Lundi 5 juin 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr.
Un an .... 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois .... 7 fr.
Un an .... 12 fr.

UNE LETTRE

Paris, le 1er juin 1905

Mon cher confrère,

Je compte sur votre courtoisie pour une petite rectification.

Le numéro 3 des *Armes* m'attribue la phrase suivante, comme ayant été publiée dans *Les Trucs du Duel* :

« Pas de battements ou de doubles battements, on a trop appris à les dérober. »

Or, j'ai écrit : « Moins de battements, surtout de doubles battements de ligne haute et de croisés que l'on ne faisait autrefois : on a trop appris à les dérober. »

Entre « pas de battements » et « moins de battements » il y a une forte différence qu'il est inutile de souligner.

En ce qui concerne diverses appréciations publiées dans *Les Armes* sur la méthode de Jacob, que j'ai rédigée, il me faudrait plusieurs colonnes pour y répondre en détail.

Je regrette de toute façon que Jacob ne soit plus de ce monde : il aurait pu répliquer à diverses critiques, dont il a été l'objet, en ces dernières années, et, d'autre part, compléter lui-même sa méthode, en tenant compte de l'évolution de l'escrime, comme je l'ai expliqué dans le livre cité plus haut.

Même à l'époque où j'avais l'honneur de collaborer avec l'ancien président de l'Académie d'armes, je me suis permis d'avoir des idées différentes sur certains points de la méthode de l'éminent maître.

Mais ce qui est incontestable, c'est qu'il a grandement « créé », innové, en matière d'enseignement de l'épée. Il n'a pas inventé le coup à la main, comme on a l'air de le dire quelquefois, mais il a synthétisé une théorie pratique des coups aux parties avancées, se combinant suivant les cas et dans certaines conditions, avec les coups au corps.

Car on sait que la méthode de Jacob ne se borne pas au tir aux extrémités.

Pourquoi l'érudit et distingué amateur qu'est M. Horia Rosetti semble-t il signaler uniquement, dans l'étude que vous avez publiée (numéro 1 des *Armes*) ce que le regretté maître appelait lui-même « le petit côté de sa méthode » ?

Cela dit, je ne vais pas tenter, dans une lettre, d'énumérer tout ce que l'on peut noter sur l'application des meilleures parties de la méthode de Jacob dans les épreuves telles que les poules ou en duel.

Ce serait d'autant plus long qu'il faut distinguer un certain nombre de cas, et tenir compte de telles ou telles conditions énoncées ou non dans les procès-verbaux de rencontres.

Ces conditions, par exemple celles relatives à la brièveté des reprises, à l'étendue du champ donné pour rompre, à l'interdiction du corps-à corps, etc., influent évidemment sur la tactique à suivre et peuvent même fausser les résultats du duel au point de vue de l'escrime. Elles favorisent plutôt ceux qui sont entraînés à la marche... en arrière et ceux qui ont déjà le précieux avantage de la taille. Elles peuvent faire réussir parfois les jeux les plus simplistes, en dehors même de la part d'aléa inhérente à tout combat.

Veuillez agréer, mon cher confrère, avec tous mes remerciements pour l'insertion de cette trop longue lettre, l'expression de mes sentiments bien distingués.

Emille ANDRE

En raison du Tournoi de Rouen, le prochain numéro des « Armes » paraîtra le mardi matin 13 juin, avec le compte-rendu et résultats complets de cette épreuve.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

Nos champions d'épée

Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de mettre un nom sous le portrait que nous donnons aujourd'hui sur notre couverture. Il n'existe certainement plus personne s'occupant peu ou prou de notre sport, qui ne connaisse le charmant garçon qu'est M. Henri-Georges Berger.

Son dévouement constant à la cause des armes, quoique ardent défenseur de l'épée, il n'en est pas moins un assidu des réunions de fleuret ; il a pour cette arme des bontés qui lui valent les sympathies de tous les escrimeurs en général.

Tous ceux qui ont eu l'occasion d'être en relation avec H.-G. Berger, ont été à même d'apprécier combien il est agréable de le compter parmi ses amis ; l'excellent camarade qu'il ne cesse de se montrer en toutes circonstances, aussi bien en France que dans les pays de l'étranger où il a maintes fois prêté son gracieux concours, a fortement contribué à élargir encore le cercle de ses nombreux amis.

Aussi croyons-nous être agréable à nos lecteurs, en leur présentant celui qui a un peu droit au titre de champion d'épée, qu'il a moralement conquis l'année dernière avec M. Ramont Fonst.

Henri-Georges Berger est né le 1er août 1875 à Bersens, dans la Gironde. C'est donc un enfant du Midi, dont il a du reste tout le tempérament. Bouillant, énergique et d'une franchise incontestée. Il est fils de M. Georges Berger, le distingué député de la Seine, membre de l'Institut. Il fit de bonnes études à l'Ecole alsacienne, d'abord, puis au Lycée Condorcet, et conquit son doctorat en droit.

Il débuta à faire des armes en 1887 avec le professeur Lejarre, depuis les circonstances l'obligèrent à changer plusieurs fois de maître ; c'est ainsi qu'il a travaillé successivement avec les profeseurs Pelingue et G. Lefèvre, aujourd'hui élève du maître Spinnewyn.

Quoique sur la brèche depuis dix ans, ce n'est qu'en 1900 qu'il gagna sa première grande épreuve ; la poule d'honneur de l'Académie d'épée, d'abord, où il fut vainqueur devant notre grand champion d'épée J.-Joseph Renaud ; il gagna également la poule de gala de la même Académie devant Ramont Foust. A partir de cette époque, il marche de succès en succès et remporte entre autres épreuves importantes les suivantes :

En 1901, il est second dans la Poule d'honneur du Cercle d'Escrime à l'Epée, épreuve qu'il gagne l'année suivante (1902) ; dans cette même saison, il est champion de France d'épée (U. S. F. S. A.) ; quatrième dans le championnat international d'épée (amateurs). En 1904, il arive en tête du Championnat international (Grande Semaine d'Epée) avec Ramont Fonst ; malgré trois reprises qui ont formé un total de 1 heure 20 de combat, les deux adversaires n'ont pas réussi à se toucher une seule fois ; devant ce résultat, le comité des « Armes de France » a accordé le premier prix aux deux champions ; mais ce titre resta au capitaine de la Falaise qui l'avait conquis l'année précédente ; également en 1904 il est troisième dans le tournoi de sabre.

En dehors de ces épreuves, H.-G. Berger a pris part à plus de 150 poules à l'épée, dans lesquelles il s'est presque toujours classé en tête. Les assauts publics qu'il a fournis ne se comptent plus, citons cependant ceux où il a eu comme adversaire nos maîtres les plus réputés qui ont nom : MM. Al. Ayat, Al. Bergès, Chevalier Conte, Damotte, Jeanvoix, Laurent, Miniague, Ad. Rouleau, Sa[illegible] Malato, Tixier ; les amateurs MM. de Blest[illegible] Gassa ; marquis de Chasseloup-Laubat, capitaine de la Falaise, Ramont Fonst, Thiébaut, etc., etc.

H.-G. Berger quoique relativement jeune a rendu déjà d'énormes services à l'escrime en général. C'est la juste récompense de son dévouement qu'il porte à sa boutonnière, sous la forme de la rosette d'officier d'académie il est du reste facile de se rendre compte de la multiplicité des fonctions qu'il remplit avec une égale activité en jetant un coup d'œil sur les titres que lui ont conféré les membres de nos grandes sociétés d'encouragement, H.-G. Berger est en effet actuellement :

Vice-président de la Société d'entraînement à l'escrime et au pistolet.

Vice-président du Cercle d'escrime à l'épée

Président de la commission d'épée de l'U. S. F. S. A.

Membre fondateur des « Armes de France », dont il est le commissaire pour l'épée.

Trésorier de la Société d'escrime à l'épée.

Membre du comité de la Société d'encouragement de l'escrime.

Membre de l'Académie d'Epée.

Membre du comité de l'Automobile-Club de France.

Pendant la Semaine d'épée qui se déroule en ce moment aux Tuileries, on le voit se multiplier aux côtés de ses collègues des « Armes de France » : MM. le marquis de Chasseloup-Laubat, Georges Breittmayer, Halzschuch et Jean Stern.

Tant qu'il y aura des épreuves d'épée, nous sommes sûrs de voir H.-G. Berger s'y intéresser, toujours nous le trouverons prêt à les encourager. Les escrimeurs doivent donc à ce fervent une reconnaissance qu'ils ne lui ménagent pas, du reste, nous en sommes persuadés.

Gaston RENARD.

La Grande Semaine d'Epée

Victoire de Lucien Gaudin

Depuis huit jours nous assistons aux luttes superbes que se livrent nos amateurs d'épée sous les frais ombrages des arbres de la terrasse des Jardies, aux Tuileries.

Les « Armes de France », société organisatrice avec « l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques » ont apportées cette année un soin minutieux dans l'installation de cette grande Semaine d'Epée. Chaque jour tout notre public spécial des armes vient applaudir les tireurs, tandis que quelques néophytes se demandent comment ils ont pu rester si longtemps étrangers à un sport aussi merveilleux. Comme nous le disons, l'installation générale est parfaite, le cadre est superbe et d'une fraîcheur qui le rend agréable au possible.

Sous une grande tente de toile blanche, ce



C.-L.

dresse les tribunes tendues de vieux rouge frangé d'or, d'où l'on peut suivre confortablement assis, les péripéties des épreuves qui se déroulent sur la piste de 35 mètres aménagée devant ces tribunes; puis, plus loin, c'est d'abord l'exposition des superbes prix alloués aux différentes épreuves que comporte le tournoi ; c'est ensuite le vestiaire des tireurs, très suffisamment confortable et bien gardé ; enfin, au fond, le Salon de l'Escrime, dans lequel on a réuni de bien jolies choses puisées dans les collections de nos maîtres et amateurs; pour suivre l'exemple des organisateurs qui n'ont rien oublié, nous devons citer le buffet, également bien achalandé. Les éloges ne manquent pas à l'adresse du Comité des « Armes de France » et c'est justice, partout et constamment, rencontre la silhouette élégante du secrétaire général. M. G. Breittmayer, est en effet d'une



G. B.

activité peu ordinaire, toujours au bon endroit au moment propice comme ses collègues, il a sacrifié ses chances et n'a pas voulu prendre part à la lutte ; aussi devons-nous nous incliner devant ses dévoués, M. le marquis de Chasseloup-Laubat, constamment membre du jury avec H. G. Berger, qui se multiplie, lui aussi, ainsi que MM. Holzschuch et Jean Stern. C'est à peine si les excellentes musiques militaires, qui viennent chaque jour répandre des flots d'harmonie sur cette grandiose manifestation des armes, parviennent à les distraire un peu de leur difficiles et délicates fonctions dont ils s'acquittent du reste à leur honneur.

A côté des membres du Comité, nous devons, pour être justes, signaler la tâche difficile et délicate que remplit M. Haynon, avec un tact peu ordinaire, de même que M. Emile Geissenhoffer se montre un collaborateur précieux.

Le Championnat international individuel d'Epée.

C'est par cette épreuve internationale qu'à débutée la Grande Semaine d'Epée lundi dernier. Les demi-finales dont nous avons donné la composition, se sont déroulées le matin et le soir des lundi et mardi. La finale a commencée mercredi après midi et s'est continuée vendredi et samedi.

Les différents résultats obtenus ont donné les classements que nos lecteurs trouveront dans les tableaux ci-après :

Nous voyons donc par le 3e tour la composition de la finale.

Les surprises n'ont pas manquées dans le courant du Tournoi ; c'est ainsi que dès le premier tour, nous notons, parmi les éliminés : MM. Barn. Saillard, Alibert, de Cassamassimi, Delprat, Dalleré, Testewuide, Denise, capitaine de la Falaise, lieutenant de Lesseps, J. Marais et docteur Galdstein. Dans le second tour, ce sont : MM. Willy, Ivanovitch, Aumont-Thiéville et Dufraissex. Enfin, au 3e tour, pour la finale, nous voyons éliminés MM. Jacques Boulenger, Malapert, Marchal, Lippmann et Beauregard.

Ces résultats ne seront pas sans surprendre beaucoup de monde, mais n'est-ce pas, un peu, ce à quoi il faut s'attendre, avec les poules, en un coup de bouton.

Voici donc le jeune Gaudin champion d'un grand tournoi; malgré notre confiance dans le jeune et brillant élève du maître Carrichon, très régulier, fort bien entraîné et possesseur d'une science qui sera aujourd'hui incontestée ; nous avons craint un moment, que sa jeunesse ne lui nuise dans une épreuve de cette importance. Il nous a prouvé que nous avions tort ; tant mieux, puisqu'il fait triompher en même temps que la méthode de son maître les couleurs de la France.

En effet, la Belgique nous serre de près, une seule touche sépare son représentant, M. Rom, du jeune vainqueur. Ce résultat donne donc entièrement raison à notre excellent confrère J.-Joseph Renaud, qui écrivait dans l'article paru dans notre dernier numéro que les Belges, nos élèves, nous serraient de près et qu'il ne voyait guère que le jeune Gaudin pour défendre avec succès les chances des amateurs français. M. Rom est membre du Cercle de la Concorde d'Anvers, doué de moyens physiques exceptionnels, il possède également à fond la science de l'épée; il n'eût donc pas été étonnant de le voir triompher.

Le troisième, également un Belge, M. R. de Borchgralve, est un élève du maître de Smedt; de taille plutôt petite, il y remédie par une main très experte, parant juste et ripostant avec une vivacité qui le rend très dangereux même pour un adversaire qui a l'avantage de la grandeur. MM. Collignon et Hugnet se partagent la 4e place; le premier élève de M. Laurent a bien tiré, très régulièrement; il aurait eu plus de chance, que nous l'aurions vu prendre une meilleure place sans étonnement. Hugnet qui est aujourd'hui connu d'un peu tout le monde, n'a pas été aussi régulier qu'à l'ordinaire ; l'excellent



L. G.

élève des maîtres Rouleau nous a paru désemparé après la première journée, il n'est parvenu à se ressaisir que le dernier jour, pourtant il s'est fait applaudir à plusieurs reprises.

M. Leleu, d'Arras, qui se classe cinquième avec M. Trombert, de Lyon ; tous deux ont de bonnes qualités et paraissent bien connaître le jeu du terrain ; malgré la force de

leurs adversaires, ils ont chacun à leur actif quelques jolis coups.

M. le capitaine Cugnon d'Alincourt, partage, avec M. Trombert, la sixième place ; disons de suite que le jeu puissant de battements et de prises de fer, qu'il possède et dont il se sert d'autant mieux, qu'il est aidé par ses armes à poignée du docteur Doyen, nous avait fait mieux espérer de lui, nous le voyons plus en tête et fort capable d'inquiéter les Belges davantage.

Le jeune Ducret s'est défendu avec une rare énergie, non exempte de talent, cependant la méthode italienne qu'il a adoptée l'a rendu très gênant pour tous ses adversaires, par ce fait d'avoir pu arriver à la finale, il s'est imposé à l'attention des escrimeurs qui, à notre avis, devront compter avec lui à l'avenir.

Le jury.

Les délicates et bien difficiles fonctions de jurés ont été remplies à la satisfaction générale par MM. le marquis de Chasseloup-Laubat (président), Jean Stern, commandant d'Epernon, capitaine Marie, Dr de Pradel, chevalier Matteï, capitaine Senat, H.-G. Berger.

Ajoutons qu'en dehors de la Finale, nou devons citer comme jurés des autres épreuve MM. le marquis de Chasseloup-Laubat Kuentz, Ruzé, G. Vallée, J. Monestier, ad judant Dorléans, Dufraisseix, Dauchez d Beaubert, Dr Guillemard, commandant d'E penoux, Laurent, Gabriel Letainturier, Bou gnol, Ayat, Dillon-Kavanagh, Grieumard Anchetti, Holzschuch, Henri d'Hansen, adju dant Cuvilliez, H.-G. Berger, M. Gaucheron

Tous ces messieurs ont droit à toutes no félicitations pour la façon dont ils ont rem pli leur tâche, comme pour leur dévouement

DEMI-FINALES

Nos des Poules	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1er tour. — Tireurs de Paris	1 Gaudin 2 Marchal 3 Malapert	Gravier Mourey Lippmann	Worms Quemnessen Beauregard	Feron Ivanovitch Thiébault	Amson Poupar Ducret	de C. d'Alincourt de Romilly Aumont-Thiéville	J. Boulenger de Curnieu Brisson	J. Stern après barrage Rodrigues Lavanden	Dufraisseix Hatin Rosé
1er tour. Tireurs province et étranger	Trombert G. Renard de Borchgraève	Leleu B. de Lesseps Lepage	Rom Cirotteau All.-Dupré						
2e tour. — Paris	J. Boulenger de C. d'Alincourt Malapert	Ducret Collignon V. Hugnet	Gaudin Marchal Mourey	Lippmann Beauregard de Romilly					
3e tour. Paris, province et étranger	Collignon Gaudin Ducret	de C. d'Alincourt de Borchgraève Rom	Leleu Trombert V. Hugnet						

Le Match intersalles.

Le match pour l'obtention du challenge intersalles s'est disputé après le second tour de la finale du championnat individuel. Les deux équipes en présence étaient le Cercle d'Anjou (salle Ayat) avec MM. Félix Ayat (professeur), Jourdan (professeur), Ed. Wallace et docteur Aumont (amateur), et le Cercle de l'Escrime à l'épée (salle Spinnewyn), avec MM. Bouché (professeur), H.-G. Berger, Jacques Holzschuch et Marcel Gaucheron (amateurs).

Le classement ayant donné 9 points contre 9, aucun résultat n'a pu être proclamé.

Les adversaires ont tous tiré trop dur et leur jeu serré a beaucoup contribué à rendre l'épreuve intéressante de bout en bout.

Dès le début, le Cercle d'Anjou prend l'avance, si bien qu'au milieu des assauts, il a 5 touches de moins que son adversaire ; mais les équipiers du Cercle de l'Escrime se ressaisissent et ne sont plus touchés ce qui met les points à égalité.

A noter que M. H.-G. Berger a merveilleusement tiré, il fut le moins touché de tous, n'ayant reçu qu'un seul coup de bouton.

Mais ce match restera-t-il ainsi ? Souhaitons que non.

La Poule des Eliminés.

Cette petite épreuve dans la grande, quoique n'ayant pas été prévue au programme, n'en a pas moins remporté un certain succès. Organisée au pied levé, par M. H.-G. Berger, elle a été dotée par lui, par MM. Breittmayer et Holzschuch de 3 beaux prix. Comme le nom l'indique, elle était réservée aux éliminés des demi-finales.

Une trentaine de concurrents inscrits ont formé trois poules qui ont donné les résultats suivants :

1re poule (7 tireurs). — MM. le lieutenant Perrot et Boulant. 3. Dufreisseix.

2e poule (7 tireurs). — MM. 1. Duchesne, 2. Brisson, 3. Alibert.

3e poule (7 tireurs). — MM. 1. de Préjelan; 2. J. Marais, 3. Peron.

La finale disputée à deux heures l'après-midi a donné M. Alibert, premier ; M. Brisson, deuxième après barrage, et M. de Préjelan troisième.

Le jury comprenait MM. Augiéras, Monestier, Bougnol, Daucotte et Ruzé.

Le Salon de l'Escrime.

L'Exposition des tableaux, sculpture et photographie d'art, qui forme le Salon de l'Escrime a été inaugurée cette semaine par M. Georges Berger, deputé de la Seine, membre de l'Institut, assisté de M. Gabriel Letainturier, sous-chef du cabinet du ministre de l'intérieur, du marquis de Chasseloup-Laubat, président des « Armes de France » ; de MM. G. Berger, Georges Breittmayer, Jacques Holzschuch, membres du comité.

M. Georges Berger, dans une charmante allocution, a expliqué combien intéressante était cette Exposition rétrospective ; il a souhaité la fondation prochaine du Musée de l'Escrime, dont le salon pouvait déjà donner une idée.

Les nombreux documents exposés au Salon ont un attrait tout particulier pour les visiteurs, étant donné que tous ou presque tous appartiennent à notre monde de l'escrime.

La Conférence.

M. Gabriel Letainturier a refait à nouveau sa conférence sur le musée de l'Escrime ; cette fois dans un cadre bien approprié au sujet, puisque c'est dans le Salon de l'Escrime que l'excellent conférencier a développé son sujet.

Très nombreuse assistance qui n'a pas ménagé ses applaudissements à M. G. Letainturier. La conférence fut à peu près la même que celle qu'il fit la semaine précédente au Cercle de l'Escrime à l'Epée ; un peu revue, elle fut cependant moins longue, mais tout aussi intéressante, comme l'ont prouvé, du reste, les nombreuses inscriptions à la « Société historique de l'Escrime », société qui doit, comme on le sait, présider à la fondation du Musée.

C'est un nouveau succès de plus, tout à l'honneur de l'idée due à notre confrère René Lacroix.

Programme de la deuxième semaine.

Nous entrons aujourd'hui dans la périod finale du Tournoi 1905, c'est en effet les der nières épreuves qui vont se dérouler à par tir d'aujourd'hui, pour se terminer samed par la distribution des prix que doit veni présider M. Doumer, président de la Chan bre des des députés, et M. le ministre d l'intérieur. Ils seront assistés d'une partie de notabilités françaises e tétrangères du mond des armes.

Voici donc le programme de la semaine :

Coupe internationale d'épée de comba (amateurs).

Lundi, à 1 h. 1/2, match (équipe). — Bel ges contre Anglais.

Lundi à 4 heures, match (équipe). — Franc contre Hollande.

Mardi, à 1 h. 1/2, match (équipe). — Franc contre Anglais.

Mardi, à 4 heures, match équipe). — Hol lande contre Belges.

Mercredi, à 1 h. 1/2, match (équipe). — Holande contre Anglais.

Mercredi, à 4 heures, match (équipe). — Belges contre France.

Jeudi, vendredi et samedi matin, cham pionnats des officiers de France par équipe et individuel.

Samedi après-midi, distribution des prix.

René DEMONT.

N.-B. — En raison de la « Grande Semain d'Epée » nous nous voyons forcés de remet tre la suite de notre feuilleton. Nous le re prendrons à la fin de ce Tournoi.

FINALE	1er tour	2e tour	3e tour	Total des touchés	Classemen
Collignon F.	4	5	4	13	4e
Gaudin F.	3	2	0	5	1er
Ducret F.	6	7	8	21	7e
de Cugnon d'Alincourt F.	3	5	7	15	6e
de Borchgraève B.	3	3	3	9	3e
Rom B.	2	2	2	6	2e
Leleu F.	4	5	5	14	5e
Trombert F.	6	4	5	15	6e
V. Hugnet F.	5	5	3	13	4e

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

La fête d'escrime du Stade Français

Le temps idéal que nous avons eu jeudi dernier, a vite consolé ceux de nos camarades invités par le Stade Français, à sa fête d'escrime, d'être forcés de se lever de grand matin.

La journée fut inoubliable, et ceux qui ont répondu au gracieux appel des organisateurs sont repartis charmés, mais à regret, de ce merveilleux terrain que notre grand club possède dans le parc de Saint-Cloud.

Dès notre arrivée, nous sommes fort aimablement reçus par M. Bignier, à qui revient tout l'honneur de cette journée, et M. Mathieu, secrétaire général, aussi dévoué que complaisant ; on se met en tenue pour disputer les poules éliminatoires de la « Coupe du Stade », dont le prix consiste en une superbe coupe en argent, d'une grande valeur. 3 poules sont formées et donnent les résultats suivants :

1re poule : MM. 1. Gaston Renard, 2. Dalleré.

2e poule : MM. 1. Paquignon et J. Marais, après barrage.

3e poule : M. de Cassamassimi, puis M. Matteï après barrage, avec MM. Bernard Gravier et docteur Goldstein.

Les jurys étaient composés par MM. Gabriel Letainturier qui avait accepté la présidence de la fête, Ad. Ruzé, Niclot, Paluel, de Curnieu, Bignier, Lefèvre, Bouché, H. Laurent, Bourdon, Troncin.

Un déjeuner des plus joyeux a ensuite réuni invités et organisateurs autour d'une table servie sous les frais ombrages du parc ; bien entendu on parla escrime, sports entre MM. Gabriel Letainturier, J. Joseph Renaud, Ad. Ruzé, Bignier, Mathieu, Thomeguex, Gaston Renard, Marais frères, Troncin, Dalleré, René Demond, Ménage, Bourdon, Verdun, Picards frères, Yang, Rugnié, H. Laurent, lieutenant Strass, Niclot, B. Gravier, Lefèvre, de Cassamassimi, Guibout, Duet, Goldstein, Rodocomachi, Paquignon, Gerber.

Au champagne, M. Gabriel Letainturier a pris la parole au nom du ministre de l'intérieur qu'il représentait, puis MM. J. Joseph Renaud qui lève sa coupe en l'honneur de la rosette du maître Ruzé ; M. Ad. Ruzé répond ; MM. Mathieu et Bignier ajoutent quelques mots aimables à la façon cordiale avec laquelle ils savent recevoir leur monde, M. Mathieu annonce à M. Letainturier que le Stade s'inscrit à la société pour le musée de l'escrime.

MM. Thomeguex et Lefèvre terminent les toasts.

La fête sportive débute à 2 h. 1/2 ; une estrade a été dressée sur le cours de Tennis central, et bientôt un nombreux et fort élégant public vient prendre place sur les chaises disposées sous les arbres. Les dames toutes charmantes dont les toilettes claires font un bel effet donnent à cette réunion l'aspect d'un tableau vraiment gracieux.

Nous notons au hasard du crayon : MM. Mamele, président du Stade, directeur de l'agriculture ; Ferrand, vice-président du Stade et de l'U. S. F. S. A. ; Etling, Grenier, notre confrère Vallée, etc.

Nous avons applaudi aux assauts de boxe de MM. Clecrk-Carmona, am., (B. A.) ; Charigot-Aureille, am. (B. F.) ; Picards frères, prof. (B. A.), font plusieurs assauts très applaudis.

Le professeur Chabrier obtient un succès mérite en tirant en boxe française avec M. Mouës, am., puis MM. Clerck et Ducasse (B. A.). Un bon assaut de canne entre MM. Amayat et Wibaille, am. ; puis les assauts de MM. Guibout et de Cassamassimi, à l'épée ; lieutenant Strass et Bouché, épée ; et Bernard Gravier-Amson, également à l'épée. M. Ruzé se fait applaudir ainsi que M. Bourdon dans un intéressant assaut de fleuret ; au sabre, le jeune Marais se défend très bien contre le jeu brillant du chevalier Matteï. Les maîtres Laurent et Bougnol terminent cette belle série par un assaut d'épée qui soulève les applaudissements unanimes de l'assistance.

La finale de la Coupe du Stade est ensuite disputée. La victoire revient à M. Paquignon après un barrage très disputé avec le chevalier Matteï ; viennent ensuite : MM. de Cassamassimi, Dalleré, G. Renard et J. Marais.

Le champagne d'adieu est offert aux invités et chacun saluant une dernière fois les membres du Stade Français, s'éloigne en espérant qu'une autre occasion leur sera offerte de renouveler cette délicieuse journée.

Octave PRIME.

Championnat de Fleuret interscolaire

La finale du championnat de fleuret interscolaire 1905, s'est tiré jeudi dernier au lycée Louis-le-Grand.

La victoire est revenue à M. Ducret (Rollin). Les progrès que nous avons constaté chez ce jeune tireur nous faisait prévoir ce résultat, disons cependant que le second, M. Quennessen (Saint-Louis), lui a opposé une jolie résistance ; leur assaut a été des plus intéressant ; nous prévoyons un bel avenir d'escrimeur à ces deux jeunes, mais déjà très forts élèves.

Viennent derrière eux : MM. Dolfus (Ecole alsacienne), et de Pomarède (Condorcet), puis MM. de Villers, de Lormel, de Saint-Didier, Chanterel.

MM. Lavanden, secrétaire de la commission de fleuret, U. S. F. S. A. ; Quennessen père, Rouvière, Vivès, Tollard, le maître Hissard, etc.

Association Sportive des Etudiants de Paris

La jeune et active société, l'A.S. des Etudiants de Paris, organise pour le 8 courant son premier Critérium de Fleuret et d'Epée réservé à ses membres. — Il se disputera en plein air, à Gentilly, au cours de la Réunion des Membres d'honneur, épreuve d'athlétisme pour laquelle sont qualifiés de nombreux coureurs de l'A.S.E.P. Au nombre des prix, citons un abonnement de 3 mois au journal *Les Armes* offert par M. Gaston Renard.

Les engagements gratuits doivent être adressés à M. Eugène Olivier, vice-président de l'A. S. E. P., 6, rue de Maubeuge, avant ce soir, lundi 5 juin.

L'A. S. E. P. enverra plusieurs de ses tireurs au tournoi de Lille qui se disputera ce mois-ci à l'Académie Oudart. — M. Olivier a été chargé de désigner les concurrents admis à participer au concours.

Cercle d'Escrime de la rue de Londres

Une réunion des plus intéressante a été organisée la semaine dernière à l'Ile Fleurie, près Nanterre.

Une vingtaine de tireurs, membres du Cercle ou élèves de la salle, avaient répondu à l'invitation.

Deux poules ont été tout d'abord énergiquement disputées, elles furent suivies d'une finale composée des trois premiers.

Cette finale a été gagnée par M. Piel devant MM. le comte de Créqui-Montfort, Haas dans cet ordre. Venaient ensuite : MM. Jouët, Ménage et du Bourdieu. A noter parmi les tireurs qui avaient brillamment participé aux deux premières poules : MM. Pierre Labiche, Daloz, Quentin-Bauchart, Eugène Pierre, Vilmant.

De forts jolis prix ont été donnés à tous les tireurs de la finale.

Le jury était présidé par M. de Figueroa, président d'honneur du Cercle, assisté de MM. Sénéchal de la Grange, de la Pinsonnie, Fleury, Brochel et des maîtres Lafont et Bourdon qui ont fait, dans la circonstance, une nouvelle expérience, d'ailleurs très réussie, de l'excellent bouton marqueur qui porte leur nom.

Un déjeuner simple, mais fort bien servi, rassemblant ensuite tireurs et jurés, a terminé gaiement cette charmante réunion sportive.

Société d'Escrime de l'Epée de Paris

La Société rappelle que c'est jusqu'au 15 juin que l'on peut s'inscrire pour le concours de pointes d'arrêt, boutons marqueurs et vêtements d'escrime par la Société l'*Epée de Paris*.

La partie théorique du concours aura lieu le 20 juin à 5 heures, 10, rue Blanche, et le concours pratique, dimanche matin, 25 juin, à 9 heures et demie, au lycée Carnot, 145, boulevard Malesherbes.

Les prix sont les suivants :

1er prix, 60 francs ; 2e prix, 40 francs ; 3e prix, plaquette d'argent ; 4e prix, plaquette de bronze, et diplômes.

Concours de vestes d'escrime : plaquette d'argent.

Société « l'Assaut au Pistolet »

Résultats des dernières poules au pistolet : 1re poule : 1er Comte de Villefranche ; 2e poule : 1er Robert Desbrières ; 3e poule : 1er Robert Desbrières ; 4e poule : 1er Viollet-le-Duc ; 5e poule : 1er comte Guy de Levis-Mirepoix.

Parmi les dernières admissions à ce club : comte de Villefranche, Paul Olaguier, Edouard, H. Brisson, Mouette-Delorme, Georges Bureau, Guido Sigriste, comte de Lillers, adjudant Dorléans (de l'Ecole de Guerre).

Départements

GRENOBLE

Un grand tournoi d'Epée.

Le *Stade Grenoblois* organise avec le concours de la Presse Sportive de Paris et de Lyon, un grand Tournoi d'épée qui sera donné à Grenoble, sur le terrain du Sablon, le 18 juin 1905.

Ce tournoi se disputera individuellement et par équipe de trois tireurs.

Les équipes seront divisées en deux séries : 1° *Inter-Régiments ;* 2° *Inter-Salles et Inter-Clubs.*

Des Challenges seront affectés à chacune de ces catégories et un Challenge sera réservé à l'équipe vainqueur du Tournoi.

Cette épreuve est ouverte à tous les régiments du 14e corps d'armée, aux clubs des régions du Sud-Est et des Alpes (U. S. F. S. A.) et aux salles de ces mêmes régions.

Le Jury sera constitué avec le concours des maîtres d'armes de la garnison de Grenoble, ce qui assurera au Tournoi une incontestable régularité.

Cette épreuve se disputera en poule et sous les règlements de l'*Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques* et sous le patronage du « *Lyon-Sport* ».

Les droits d'engagements sont fixés à cinq francs par équipe et deux francs par tireur pour le concours individuel.

La clôture des inscriptions se fera le mercredi 14 juin à minuit.

Pour tous renseignements, s'adresser au « Stade Grenoblois », 1, rue Montargc, à Grenoble.

LILLE

Tournoi national de fleuret.

Un tournoi national d'escrime classique, au fleuret, sera donné le dimanche 25 juin, de une heure à seut heures du soir, au Palais-Rameau. Ce tournoi est organisé par l'Académie d'armes du Nord, en l'honneur des élèves des cours d'escrime des lycées et collèges de France; des élèves des Ecoles et des étudiants, ainsi qu'aux amateurs des salles d'armes et sociétés d'escrime réputées de France, des membres et moniteurs d'escrime des sociétés populaires de gymnastique et d'armes.

Présidence d'honneur de M. Vincent, préfet du Nord ; président effectif : M. Hébrard de Villeneuve.

Se faire inscrire du 1er mai au 18 juin, au siège du comité organisateur : salle d'armes Oudart, 1, place Saint-Martin, Lille. Faire connaître nom, prénoms, âge et adresse, afin de recevoir une carte d'admission au Tournoi.

Un droit d'inscription de 2 francs sera réclamé le jour du concours, aux amateurs et élèves qui prendront part aux épreuves du tournoi. Ce droit d'inscription ne sera pas réclamé aux amateurs des deux championnats populaires.

Le tournoi sera divisé en huit championnats :

lèges de Paris et de province. — 2° championnat national des lycées et collèges de Paris et de province (*seniors*). — 3° Championnat régional des lycées, collèges et maisons d'éducation de la région du Nord (*juniors*). — 5° championnat national d'étudiants.— 6° Championnat national des salles d'armes réputées de France. — 7° et 8° Championnats populaires, Amateurs, Moniteurs d'escrime, Prévôts et anciens Prévôts des Sociétés de gymnastiques et d'armes.

Soixante prix de valeur seront offerts par le Conseil général du Nord, la Municipalité de Lille, et par les Membres d'honneur et honoraires de l'Académie d'Armes.

Ces prix consisteront en objets d'art de valeur, médailles d'or et d'argent, épée d'honneur, etc., plus un Diplôme illustré, signé des Membres du Jury.

ROUEN

Le tournoi de l'épée normande

A la demande générale la clôture des engagements pour le Tournoi International d'Epée organisé à Rouen par l'Epée Normande les 11 et 12 juin, dont nous avons donné les détails dans notre dernier numéro, est reporté au mercredi 7 juin minuit.

Nous rappelons que ces engagements pour être valables devront être accompagnés d'un droit d'entrée de 5 francs et adressés à M. Hangard, 26, rue Marquis, à Rouen.

Les officiers et militaires de toutes armes sont autorisés par M. le ministre de la Guerre à prendre part à ce concours.

Train recommandé pour les tireurs de Paris, 5 h. 15 du soir, arrivée à Rouen à 7 h. 1/2.

Étranger

ANVERS

Cercle de la Concorde.

Cercle « La Concorde ». Les finales des championnats de ce cercle se sont tirées en plein air, au terrain du Beerschot A. C., et ont donné les résultats suivants :

1re *poule* : 1ers cap. Crockaert et Beaurain; 3e de Brockdorff.

2e *poule :* 1er Hunter; 2e Leblon; 3e Imber.

3e *poule* : 1ers Kryn, Lahmer et F. Van den Abeele.

4e *poule :* 1ers Goemaere, L. Van den Abeele, Good.

La finale, tirée à deux heures, a donné les résultats suivants :

1ers Beaurain et G. Kryn, champions d'Anvers; 3e M. Hunter; 4e F. Van den Abeele; 5e Goemaere; 6e cap. Crockaert; 7e Lahmer et Good; 9e Leblon ; 10es Imber et de Brockdorff; 12e L. Van den Abeele.

Après l'épreuve, M. Van den Abeele, président de la Concorde, cercle organisateur, a remis la coupe aux vainqueurs en prononçant quelques mots de félicitations aux deux champions.

Résultats de la finale de la poule des juniores du Cercle « La Concorde » d'Anvers : 1. de Brockdorff, 2. Ad. Geelhand.

La première série de la finale pour seniores a donné les résultats suivants : 1. Georges Kryn et M. Hunter ex-æquo; MM. Beaurain, Crokaert, L. et F. Van den Abeele.

Ces diverses poules ont été jugées par M. F. Van den Abeele, de Crane, Nicolopulo et Beaurain père, à la satisfaction de tous les tireurs.

La seconde série de la finale se disputera le 11 juin, chez M. Van den Abeele, en sa campagne, au Kiel.

BARCELONE

Un concours d'Escrime.

Un grand concours d'escrime au fleuret et au sabre entre professeurs est organisé à Barcelone et se disputera du 19 au 27 juin, Les prix affectés à ce concours sont, pour le fleuret et le sabre, 1,250, 500, 300, 200 pesetas. Une équipe française doit se composer de cinq à six professeurs, de préférence pouvant prendre part aux deux concours. Leur voyage en première classe, aller et retour, sera payé. L'hôtel aux frais de la Commissio[n] d'organisation. Les engagements seront re[-]çus par M. Perrée, à l'*Auto*. Ils seront com[-]muniqués à la Commission organisatrice, qu[i] fera une sélection ou demandera de faire di[s-]puter des éliminatoires. Engagements jus[-]qu'au 5 juin.

BRUXELLES

Cercle d'Escrime de Bruxelles.

La finale de la « Coupe juniore » du C. E[.] disputée jeudi dernier au fleuret, s'est ter[-]minée par la brillante victoire de M. Mauric[e] Franck. Ce jeune amateur a, durant l'ensem[-]ble des épreuves, fourni toutes ses séries d'as[-]sauts sans défaite.

La seconde place était partagée avec l[e] même nombre de victoires par MM. Ca[...] Janssen, Jean et Pierre Des Cressonnières.

GAND

Tournoi international de sabre.

Le tournoi international de sabre qui ser[a] disputé à Gand, les 12, 13 et 14 juin prochain[,] promet d'être un des événements sportifs le[s] plus attrayants de la saison.

L'Omnium Sporting a bien voulu mettr[e] son ravissant local de la chaussée de Courtr[ai] à la disposition des organisateurs.

Ce tournoi se dispute chaque année dans l[a] ville où habite le vainqueur. Il est doté d'u[n] challenge offert par la Société « Les Arme[s] de France » et de plusieurs beaux prix.

Il fut brillamment gagné l'an dernier, a[u] Palais Royal, à Paris, par le comte D. Goe[-]thals.

Il est déjà parvenu au comité organisateu[r] un grand nombre d'adhésions, parmi lesquel[les] les il faut signaler plusieurs amateurs hollan[-]dais, ayant à leur tête M. Labouchère; de[s] amateurs allemands, sous la direction de M[M.] O. Kurst, et E. Schon; les Français ave[c] MM. H. G. Berger, Marais, Breittmayer, [le] capitaine de la Falaise, le lieutenant de Les[-]seps, Hugnet, et une foule de Belges, élève[s] des salles Dupont, Confrérie Royale et Che[-]valière de Saint-Michel, Cercle d'Escrime[,] etc., l'Angleterre représentée par M. Wilso[n] et d'autres.

Les épreuves commenceront le lundi 1[2] juin, à 2 heures précises.

Les cartes d'entrée seront rigoureusemen[t] exigées.

Les personnes non munies de cartes d'en[-]trée payeront un droit d'entrée de 3 francs[.]

La société « Jeanne d'Arc ».

M. Aug. Vander Meulen, le dévoué prési[-]dent de la société « Jeanne d'Arc », avait in[-]vité, la semaine dernière, les membres de l[a] société à sa campagne de Mariakerke, afi[n] d'y tirer la septième poule du concours [à] l'épée de combat.

Les assauts, chaudement disputés, on[t] donné les résultats suivants : 1er P. Stassine et J. Masson (*ex-æq.*); 3e J. Masson; 4es E[.] Simonis et Fr. Destaercke.

Quelques assauts de sabre terminèrent cett[e] réunion; plusieurs tireurs s'entraînent en [vue] du championnat de sabre de Gand.

LONDRES

Championnat international d'Epée.

La semaine dernière un championnat in[-]ternational d'épée a été disputé à Londres. I[l] fut brillamment gagné par M. Montgomreie[;] 2e M. Martineau; 3e M. Godden. Le redouta[-]ble épéiste français, M. Willy Sulzbacher, n['] s'est classé que quatrième. Notre confrère doit se ressentir de ses nombreux déplace[-]ments, effectués ces derniers temps.

Le Gérant : Victor DAOUT.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGO[N]

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal "LES ARMES" a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

LE N° : 15 c.

LES ARMES

ORGANE HEBDOM[ADAIRE]

DES SALLES D'ARM[ES]

ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 5.

LUNDI 12 JUIN 1905







LE MAITRE ET L'ÉLEVE

CALENDRIER

JUIN

18. — Poule de gala de l'Académie d'Epée, à 9 h. matin, au *Racing-Club*, Croix Catelan (Bois de Boulogne).

18. — Distribution des Prix, concours de Cluny : réunion intime, à 9 h. matin, Chalet des Iles, lac Daumesnil (Bois de Vincennes).

11 et 12. — **Rouen.** — Tournoi de l'Epée Normande (Grand concours d'Epée de combat, amateurs).

12, 13 et 14. — **Gand.** — Tournoi International de Sabre (amateurs).

18. — **Aix-en-Provence.** — Poule Régionale de la Société d'Escrime d'Aix.

19 au 27. — **Barcelone.** — Grand Tournoi de Fleuret et d'Epée (professeurs).

SPECTACLES DE LA SEMAINE

ODEON. — 8 h. 1/2. — Les Ventres dorés.
OPERA ITALIEN (Sarah-Bernhardt). — 8 h. 3/4. — Sibéria.
VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — La Chambre Empire. — Les Demi-Vierges.
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — L'Age d'aimer.
ATHENÉE. — 8 h. 1/2. — La Consultation. — Cœur de Moineau.
ANTOINE. — 8 h. 3/4. — La Race. — Monsieur Lambert, marchand de tableaux.
VARIETES. — 8 h. 3/4. — L'Age d'Or.
NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Diva en tournée. — L'Ange du Foyer.
RENAISSANCE. — 9 h. — M. Piégois.
GAIETE. — 8 h. 1/2. — Le Maître de Forges.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/2. — Electra. — Lidoire.
CHATELET. — 8 h. 1/4. — Tom Pitt, le roi des Picpockets.
AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Aventures de Thomas Plumepatte.
THEATRE DEJEZET. — 8 h. 1/2. — Tire au Flanc ?.
CLUNY. — 8 h. 1/2. — Le Jour des Violettes.— La Bande Pick-Pock.
CAPUCINES. (tél. 156-40). — 9 h. — Paris tout nu. — Mensonge. — L'Honnête Amant.
TH. GREVIN. — Tous les jours en matinée à 3 h. et le soir à 9 h. ; Le Véglione (bal masqué). A 5 h. les jeud., dim. et fêt. matinée, Lucile et Mam'zelle Frétillon.
MATHURINS (tél. 213-41).— Le Pouvoir du Mensonge ; Retour de Bal; Un Homme à femmes; Monsieur complote ; La Dot de Virginie.
GRAND-GUIGNOL (tél. 228-34).— 9 h.— L'Occasion; Papa; La Terreur du Sébasto; Pâquerette
TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.
TERNES. — Le Gigolo. — Merc., jeud., dim. et fêt. matin. 2 h. 1/2.

COMEDIE MONDAINE. — 8h. 3/4. — L'Engrenage.
MONTMARTRE. — 8 h. 1/2. — Les Pauvres de Paris.
BELLEVILLE. — La Voleuse d'Enfants.
FOLIES-BERGERE (tél. 102-59). — « La Revue des Folies-Bergère », Maurel, Regnard. Allem, Sinoël, W. Burley, B. Chantenay.
OLYMPIA.— Music-Hall-Revue. de M.V.de Cottens. Mlles Gaby Deslys, B. Montbron, MM. Bertnez, Ward. Les luttes américaines, l'Automate Toto.
MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue ». 10 tableaux: Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.
HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.
AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.
ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunclaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.
JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.
ELDORADO (tél. 442-17). — « Cri-Cri ». Dranem, Mary Hett. « Le Candidat Laripette », Strack, Cossel, Mmes Liovent, Boivin. Matinées dimanches, jeudis et fêtes.
BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.
NOUVEAU-CIRQUE (téléph. 241-84). — 8 h. 1/2. — « Joyeux Nègres », avec le vrai cake-walk.

CIRQUE MEDRANO rue des Martyrs (tél. 240-65). — BOUM-BOUM. — Attractions nouvelles. Matin. dim., jeud., et fét. 2 h. 1/2.
BUFFALO-BILL'S Wild West (Ch.-de-Mars). — Tous les jours et par tous les temps, mat. à 1 h. 1/2, soir à 8 h. 1/2. Les portes st ouv. av. les représent. pr. visit. le campt., à 1 h. 1/2 et à 7 h. Le soir merveilleux et nouvel éclairage. Irrévocablement clôture, dimanche soir, 4 juin, à minuit.
ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.
PARISIANA (Dir. P. Ruez). (tél. 165-70). — « Je sais Tout », revue. Mme Anna Thibaud. Les Petites Laripette, fol.-vaudev. à grand spectacle.
LA CIGALE (tél. 407-60). — « Fleur de Paris », gd spectacle. — Jeanne BLOCH, Gibard, Max-Morel, Barally, Simonne Rivière, Sévian, etc.
EUROPEEN (pl. Clichy). « A qui le Chat ? », opérette de Versepuy et Avèze. Sp.-concert.
BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.
BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes. matinée.
MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.
LITTLE PALACE 42, r.Douai (tél.263-69). 8 h. 1/2. Correspondance, opérette. Ta Girl... Bébé !, revue. M. Arist. Bruant. Mme Derminy.
PEPINIERE (gare Saint-Lazare. Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.
BULLIER. — Tous les jeudis, GRANDE FETE Samedis, dim. et fêtes. BAL à 8 h. 1/2.
TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.



PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Pictory de Sarmery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.

1re année. — N° 5. Le Numéro 15 centimes Lundi 11 juin 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr.
Un an.................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois............... 7 fr.
Un an.................. 12 fr.

CHRONIQUE

Ces temps, on eut la surprise de voir un maître d'armes témoin de divers amateurs, et même directeur de duels où l'un de ses élèves figurait.

Nulle plainte, certes, n'a été formulée contre ce maître, qui, du reste, est un ancien amateur et se trouve dans une situation un peu particulière. Je traite la question au point de vue purement général — encore que le maître auquel je fais allusion, s'expose, j'aime l'en avertir, en cas de mort survenant dans un duel qu'il dirigerait et où figurerait un de ses élèves, à ne pas être l'objet de l'acquittement ordinaire en Assises ; ses co-témoins courent le même risque. Les présidents d'assises ne sont pas sensibles aux nuances. Il s'expose aussi, et pour cela même, à être un jour ou l'autre, récusé par les représentants de l'adversaire, ce qui froisserait son amour-propre, qui est très vif. Et il n'aurait même pas à se fâcher !...

Un maître d'armes ne peut être témoin que d'un maître d'armes. *En aucun cas il ne peut représenter, dans une affaire d'honneur, un amateur et surtout un de ses élèves.* Cela résulte de tous les codes du duel, de la logique, et des coutumes admises ; le professeur auquel je fais allusion est le seul à enfreindre la règle. M. Ad. Tavernier interdit même au maître de l'un des duellistes de se trouver sur le terrain ; ne donnerait-il pas de conseils à son élève, celui-ci se battra certainement mieux en sa présence ; rien de plus certain et juste...

Si cet exemple était suivi, chacun prendrait son professeur d'escrime — ou le professeur d'escrime du coin — pour témoin, afin d'avoir entre chaque reprise d'utiles conseils. Quand les adversaires ne sont pas très forts — ce qui dans les neuf dixièmes des duels est le cas — l'œil exercé d'un professeur voit immédiatement le « coup à faire », le coup qui touchera sûrement. Si les adversaires sont réellement forts, il voit au moins la tactique à observer.

Son avis sera d'une utilité énorme !...

Un amateur, aussi fort que lui ne conseillerait pas aussi bien que lui le combattant, qui est son élève, dont il connaît à fond les défauts, les qualités, les attaques et parades favorites, l'allonge, la vitesse, etc.

Les adversaires doivent être laissés à leurs propres forces. La besogne du professeur consiste à préparer au duel, rien de plus.

Et puis le professeur d'escrime est *salarié* par son élève. A-t-il, dans ces conditions, l'indépendance nécessaire à ce rôle délicat et compliqué ?

Parfois, oui ; souvent, non. Et que d'incidents peuvent surgir !... Je sais des maîtres qui feraient, à tous égards, d'excellents témoins. Mais une règle est générale. Ils s'abstiennent et ont raison.

Personnellement, je n'accepterais sous aucun prétexte de prendre part à une affaire entre amateurs où l'un des témoins serait un maître d'armes — n'importe lequel...

***

Une réaction assez violente se produit contre les tournois d'épée en une seule touche. Il y a beau temps que j'ai signalé les inconvénients de ce système. Que d'articles j'ai publiés à ce sujet dans l'ancienne *Escrime Française* et dans l'*Auto !...* Pourquoi faire *tous* les tournois *en plein air* et en *une touche ?* Pourquoi ne pas tirer certains en huit minutes, dans une grande salle, absolument comme les tournois de fleuret ?... Ce serait contraire aux principes de l'épée ! Argument fleurettiste, selon lequel l'épée et son jeu ne sont que d'un emploi exceptionnel ! L'escrime à l'épée, qu'on ne se le dissimule pas, est aujourd'hui *la seule.* Le récent concours international de fleuret était, grâce à ce diplomate de Breittmayer, un hypocrite concours d'épée. Fleuret sur l'affiche et épée dans le règlement — ou presque !... Je ne vois pas pourquoi on persisterait à contraindre toujours les concurrents aux mauvaises conditions de l'assaut en plein air et en une touche, conditions qui ne leur permettent pas de déployer tout leur savoir !... Parallèlement, il faudrait donc organiser, et des tournois en salle close, sur estrade, en assauts de huit à dix minutes, analogues à ceux du fleuret — sauf, bien entendu, l'arme et les conventions — et des tournois en plein air et en une touche, analogues à celui de cette dernière semaine. Les tireurs jeunes, bien entraînés, les « virtuoses », préféreraient sans doute, le premier système de tournois, les tireurs plus âgés, ayant peu d'entraînement physique, préféreraient le second...

Que le lecteur tire les conséquences...

***

Les organisateurs de la semaine d'épée furent remarquables. Mais que les jurys furent mauvais !... J'ai vu, chaque jour, des décisions énormes, inouïes... On se plaint que les tireurs classés n'ont pas pris part à ce tournoi. Merci bien ! Courir la chance de l'assaut en une touche, passe encore, et celle d'être jugé par tel aveugle, tel ignorant, tel déloyal, c'est trop ! On a procédé à des éliminatoires parmi les tireurs ; que n'en fit-on autant parmi les jurés ! Louis d'Hurcourt proposa que nul ne puisse juger une poule sans en avoir gagné au moins une dans une réunion officielle. Notre impétueux ami fut, cette fois, bien modéré. On pourrait aller jusqu'à trois. Et néanmoins, son excellente proposition suffirait à réduire singulièrement le nombre de ceux qui, incapables de tirer, se permettent de juger les autres. Toute cette semaine, les assauts d'épée s'entouraient d'assauts oratoires où triomphaient souvent l'ignorance et la mauvaise foi.

Voilà encore qui plaide pour le tournoi en assauts de huit minutes. Dans un tournoi de ce genre, cinq juges suffisent. On peut les choisir. Il en faut cinquante pour un tournoi d'épée ordinaire. C'est dire qu'on ne les choisit pas. On prend ceux qui se trouvent là, étant venus par hasard, où pour protéger un tireurs aux dépens des autres...

Ou alors, tirons le torse nu avec pointes de deux millimètres. Le tournoi ne sera guère plus dangereux qu'un steeple, qu'un match de football, et nous cesserons d'être énervés, trahis, par de sots péremptoires.

J. Joseph-Renaud.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

Le Maître et l'Elève

On a facilement reconnu la silhouette du jeune, mais redoutable gaucher Lucien Gaudin, que nous donnons aujourd'hui à côté du portrait de son maître, M. Carrichon.

Nous ne nous attarderons pas à leur adresser, ici, les félicitations qu'ils méritent tous deux, félicitations que nous avons été les premiers à leur porter ; comme du reste, tous, du plus petit au plus grand, qui s'intéressent aux armes, n'ont pas manqué de le faire.

Cette victoire, dans le tournoi d'Epée, est la juste récompense d'un travail acharné, mais surtout raisonné, de la part du jeune champion ; tandis que pour le maître, c'est le dévouement et le résultat de son enseignement également récompensé, aussi judicieusement que l'on peut l'espérer.

Nous devons donc savoir maintenant à qui nous devons ce titre de champion international d'Epée, que nos voisins de Belgique ont bien failli nous enlever.

Lucien Gaudin naquit à Arras, le 23 septembre 1886. Il est donc âgé de 18 ans 1/2 ;

étudiant sérieux, il se destine au Conseil d'Etat. Fils d'un officier de génie, il passa sa jeunesse dans les différentes villes où son père servait, principalement Rouen, Saint-Brieuc, Angers; puis le colonel Gaudin se décidant à prendre sa retraite, il s'installa définitivement à Neuilly, résidence actuelle du jeune champion.

A l'âge de 12 ans, alors qu'il habitait Angers, il commença à faire un peu de fleuret avec M. Henry, maître militaire de mérite. C'est à ce maître qu'il doit d'être gaucher. Le petit Gaudin n'avait pas encore le goût des armes, on le comprendra facilement; il préférait, paraît-il, les revues de la salle d'armes, au plastron du maître.

Installé à Neuilly, il travailla avec l'adjudant maître Gauthier, du 119e de ligne; c'est à ce maître qu'il doit d'avoir débuté avec d'excellents principes; c'est également à cette époque qu'il commença à tirer, faisant assaut avec les officiers du 119e, entre autres avec le capitaine Marie et le lieutenant Gervais qui l'avaient pris en amitié.

Malgré tout cela, son goût pour ce superbe sport n'était pas encore fortement prononcé; c'est au hasard d'une circonstance fortuite que nous devons notre jeune champion actuel, circonstance où son amour-propre fut quelque peu malmené; elle se produisit en 1903, alors qu'il faisait sa rhétorique au lycée Carnot.

Laissons la parole à son maître actuel, M. Carrichon, qui a bien voulu nous conter cette anecdote amusante, et nous dire quelques mots sur son cher élève. « Un jour, Bernard Merlou, qui était à cette époque mon élève au lycée Carnot, où je suis professeur, me demanda si je voulais bien que deux de ses amis vinssent tirer à la salle. Je l'autorisai; parmi les deux amis de Merlou se trouvait Lucien Gaudin, qui se mit à ferrailler, exécutant des attaques tête basse, des coupés sans fin, du bras raccourci, toute la lyre, en un mot, et cela malgré qu'il était facile de se rendre compte à certain moment, qu'on lui avait appris autre chose. Voyant cela, n'y tenant plus, craignant un accident, je le fis cesser, le priant de quitter la salle et de ne plus y revenir.

Mais quelques jours après, je vis arriver mon cher Lucien, qui me demanda à s'inscrire à la salle du lycée. J'accepte, lui dis-je, mais à une condition, c'est que vous resterez trois mois sans faire assaut, et que vous suivrez mes conseils sans dire un mot.

Après le premier mois, je reconnus que j'avais devant mon plastron un tireur d'avenir; je le fis travailler pendant ces trois mois sans tirer; après ce laps de temps, le tireur aux coupés était transformé; je dois dire que vingt minutes de leçon sans repos ne le gênait nullement; aussi il fit de rapides progrès, et fut deux fois champion du lycée.

En quittant Carnot, il se fit recevoir membre actif de ma salle, il y a de cela 3 ans; depuis, tous les jours, de 5 à 7 heures, vous le voyez travailler, écoutant mes conseils attentivement. Je lui fais recommencer plusieurs fois les mêmes coups, les mêmes parades, jusqu'au moment où il arrive à les exécuter à mon goût. Très intelligent, il comprend très vite; quant à son jeu aujourd'hui très varié, il affectionne surtout d'attirer son adversaire dans un piège, soit pour lui porter une attaque ou lui prendre une parade suivie alors d'une riposte. Il a une main vite et sûre.

Gaudin ne fait de l'épée que depuis un an, et connaît déjà toutes les ruses de ce jeu. Je rends hommage à sa courtoisie, à son amabilité pour moi; il est l'enfant gâté de notre salle, et je suis très heureux pour mon cher Lucien du succès qu'il vient de remporter. Malgré son travail, ses progrès, sa science si vite acquise, j'espère le faire encore progresser. Il n'aura que 19 ans en septembre prochain, ce n'est donc pas fini de travailler.»

Ainsi nous parla le sympathique maître, non sans une petite pointe de fierté, combien juste en l'occurrence.

Le premier succès de Gaudin date de 1903, où il remporta au Grand Hôtel le Championnat Scolaire, devant son terrible adversaire Merlou; il apporta par sa victoire le challenge à son lycée. Quoique toujours élève de Carnot, il travaillait à la salle Carrichon.

Depuis ce moment, dans les assauts, les réunions d'escrime, on ne vit plus le maître Carrichon sans Gaudin, ni Gaudin sans Carrichon; et, parmi les intimes, on les surnomma Choppy et Michaël. Rien n'est plus amusant, mais aussi plus touchant que de voir le maître, quand son poulain tirait, l'entourer de soins affectueux, lui préparer ses affaires, le réconforter.

Comme nous le dit M. Carrichon, il est le Benjamin de la salle de la cité du Retiro, comme il en est le champion, et ses camarades, MM. Pallain, Brisson, Clerc, Rheims, Callot, lui portent beaucoup d'affection.

En 1904, il fut déclaré hors concours à l'Escrime scolaire, après avoir gagné le Championnat scolaire et le Challenge de la Société d'Encouragement de l'Escrime; ce Challenge qu'il gagnait deux fois de suite (1904-1905), devint la propriété du lycée Carnot.

C'est à cette époque que M. H. de Villeneuve le remarqua et le prit en amitié; il le lança alors dans les assauts publics en le faisant débuter au Grand Hôtel, où le jeune tireur prit l'avantage sur M. Murraciole.

En 1904, il participa au Championnat de France (fleuret U.S.F.S.A.). Ce fut sa révélation comme grand tireur; il se classa second, derrière Dillon-Kavanagh et devant Hugnet, Guignard, Guérin, Luciez, Marlio. Il avait alors 17 ans.

En 1905, il se met un peu à l'épée, c'est-à-dire qu'après ses 5 reprises de leçons, il se permet 1 ou 2 assauts d'épée. Dès lors, il gagne de nombreuses poules à l'Académie d'Epée et à la Société d'Entraînement.

Il prend également part au Championnat de France (fleuret U.S.F.S.A.) où il partait grand favori; mais, indisposé, il n'arrive que troisième.

On peut citer comme principaux assauts publics où il tira toujours brillamment ceux qu'il fit avec MM. Hugnet, Gabrielli, Kuentz, Murracciole, Jeanty, de Lesseps, Nachbauer, Roger.

Son dernier succès est ce tournoi international d'Epée qu'il vient de remporter. Comme nous l'a dit son maître, il vient à la salle vers 5 heures très régulièrement; plastronne avec Carrichon pendant 5 reprises au moins.

Les leçons préférées sont celles du changement, des doubles engagements et de l'engagement en marchant. Ses parades sont quarte et contre, sixte, tierce ou seconde; il ne pare pas assez septime, ce qui désole le maître Carrichon, dont la septime fut fameuse.

Espérons que Gaudin ne s'arêtera pas subitement, qu'il ne cesse de regarder briller l'étoile du maître, gaucher comme lui, qui l'a fait ce qu'il est, afin de devenir réellement son digne émule.

Surtout, surtout, Gaudin, n'oubliez jamais dans l'avenir le respect que vous devez à ce maître, que vous aimez tant aujourd'hui. Et maintenant songez qu'il vous manque encore d'être champion de France de fleuret; au travail donc pour ajouter ce fleuron à votre couronne d'escrimeur.

GASTON RENARD.

TRIBUNE LIBRE

L'Escrime au fleuret actuelle

Dans un article récent, paru ici même, l'un de nos champions d'épée, M. Joseph Renaud, prétendait qu'à l'escrime pratique nous n'avions pas de maîtres. Mais, il ajoutait aussitôt... en substance.

« Au fleuret, il n'en est pas de même. Les Italiens nous sont très supérieurs.» Et aucune équipe française ne pourrait résister à une équipe italienne.

Que faut-il penser de cette affirmation ?

Certes, il est toujours présomptueux de discuter avec M. Renaud, mais enfin !... La question est intéressante, car le fleuret n'est pas aussi rétrospectif que le voudrait « l'adjudant. »

Eh bien ! franchement, je crois que M. J. Renaud se trompe. J'ai pour moi les résultats des tournois. En 1896, la fine fleur des escrimeurs italiens, MM. Burba et Salvati, depuis professeurs, est venue se mesurer avec nos champions. Le vainqueur fut un français, mon honorable contradicteur.

En 1902, à l'assaut internationnal de l'Encouragement, M. Breitmayer prit sur le champion de Piémont, M. Yarack, un avantage considérable. Enfin, l'année suivante, à Limoges, mon excellent ami Hugnet, qui n'était pas à beaucoup près ce qu'il est aujourd'hui, MM. Lusciez, Marlio et autres « balancèrent » M. Novack. Et il paraît qu'à Monte-Carlo, *au fleuret*, certain de nos champions déjà nommé, battit nettement les escrimeurs d'Oultre-Alpes.

La thèse de M. Renaud est donc loin d'être prouvée.

D'ailleurs, il est facile de la mettre à l'épreuve.

Chaque année, à Paris, depuis 1903, se dispute une Coupe Internationale d'Epée. Il ne manque pas dans le monde de l'Escrime, parmi les fleurettistes, de généreux Mécènes. Le dernier tournoi international de professeurs en est la preuve. Pourquoi donc ne se fonderait-il pas une Coupe Internationale de fleuret —*annuelle*, par équipe de cinq ou six tireurs. Je suis sûr que les étrangers répondraient volontiers à notre appel, surtout les Italiens, jaloux de montrer au monde de l'Escrime, que M. J. Renaud avait raison de proclamer *urbi et orbi* leur supériorité. Les Belges fourniraient également des luttes intéressantes. Et, du choc des fleurets, jaillirait la lumière.

Allons, messieurs les Mécènes, un bon mouvement. L'Escrime, avec un grand E, vous en sera reconnaissante.

Vicomte de COUGNY.

La Grande Semaine d'Épée

Victoire de l'Equipe Française. — La Coupe Internationale. — La Coupe et le Championnat des Officiers de France. — Le Match Intersalles. — Les Visites Officielles.

Qui aurait pu prévoir céla, il y a à peine 3 ans ? Qui aurait oser prétendre qu'un tournoi d'Epée, aussi important soit-il, pourrait

intéresser tous les jours, pendant deux semaines de suite, une assistance attentive aux luttes et surtout, surtout cela, montrant un caractère sportif aussi élevé que compétent ? Vraiment, les organisateurs du Tournoi de 1905 et la Société « Les Armes de France » ont bien mérité de l'Escrime en général et des escrimeurs en particulier.

La Coupe internationale

La Coupe Internationale, dont les équipiers français étaient détenteurs, a été de nouveau enlevée par nos compatriotes; les matchs commencés lundi ont donné lieu à de belles luttes et nous ont permis de constater les progrès de certains et la valeur des autres.

En effet, nous avons triomphé, mais de peu; quoique battus, les Belges nous ont opposé une résistance basée sur leur science des armes; leur équipe était composée d'éléments redoutables, tel que M. Mouton qui se classerait second, comme on le verra par le tableau que nous avons dressé ci-dessous: M. de Borghrave a également bien tiré, le classement de M. Rom pourrait être meilleur, puisqu'il est fait sans tenir compte d'un remplacement. Les Anglais qui se classent troisièmes, avaient également d'excellents tireurs, notamment MM. Daniel et Newton Robinson.

Si les Hollandais n'ont pas mieux figuré il faut tenir compte de leur peu d'habitude des concours; tous élèves de la même salle, ils pratiquent l'Ecole Française, qui leur est enseignée par le maître Van Humbeeck; sorti de l'Ecole normale de Bruxelles, il est depuis 10 ans en Hollande, où il enseigne notre méthode à Amsterdam, Rotterdam, Utrech, La Haye. Nous sommes persuadé que ses élèves feront beaucoup mieux à l'avenir, car ils sont tous de taille à inquiéter les meilleurs.

Quant à l'équipe française, elle remporte pour la seconde fois la Coupe, mais de 5 points seulement; formée depuis 3 ans, elle a le mérite de s'être toujours présentée au complet; elle a combattu à chaque fois sans le concours d'aucun remplaçant. C'était sa dernière apparition, puisque, d'après les règlements, elle doit être reformée après 3 ans.

Constatons combien H. G. Berger a été précieux pour les nôtres; il arrive en tête de notre tableau avec une seule touche reçue pendant les 18 assauts qu'il fallait fournir; il est fâcheux que l'excellent amateur n'ait pas profité de sa superbe forme pour prendre part au Championnat individuel; avec lui nous voyons également bien classés ses coéquipiers, seul le marquis de Chasseloup-Laubat s'éloigne un peu, la chance ne l'a pas favorisé.

Quelle sera la composition de la nouvelle équipe ? Nous voyons en tête de liste notre jeune champion Gaudin; il ne peut, en effet, en être autrement.

Classement par équipe

1. France, 3 victoires, 41 touches reçues.
2. Belgique, 2 victoires, 46 touches reçues.
3. Angletrre, 1 victoire, 72 touches reçues.
4. Hollande, 0 victoire, 76 touches reçues.

Maximum des touches : 108.

Classement des équipiers

Il nous a paru intéressant d'établir un classement individuel de chaque équipier, par le nombre de touches reçues dans tous les matchs, sans distinction de pays ; on se rendra ainsi facilement compte de l'appui apporté par chacun dans son équipe. Il y avait à faire 18 assauts, par conséquent on pouvait recevoir un total de 18 touches.

1. H. G. Berger (F), 1 touche.
2. Mouton (B), 4 touches.
3. De Borghrave (B); Daniel (A), 6 touches.
4. Docteur Aumont (F); Holzschuch (F); Hugnet (F), 7 touches.
5. Wallace (F); Heymans (B), 8 touches.
6. Anspach (B); Rom (B), 9 touches.
6. Georges Renard (B); A. V. Blyenburg (H), 10 touches.
7. Marquis Chasseloup-Laubat (F); Godden (A), 11 touches.
8. W. Blyenburg (H); Labouchère (H); comte de Bylandt (H), 12 touches.
9. Newton Robinson (A); Martineau (A); Vigeverro (H), 13 touches.
10. Montgomerie (A), 14 touches.
11. Seligman (A), 15 touches.
12. Boneski (H), 17 touches.

M. Rom a été remplacé une fois par M. Feyeick, qui a reçu 4 touches.

M. Robinson a été remplacé une fois par M. Haig, qui a reçu 6 touches.

Le Jury

Les fonctions de jurés ont été remplies, dans les différents matchs, par MM. Bruneau de Laborie, Bowden, Newton Robinson, H. Edom, Augieras, Georges Breittmayer, d'Hausen, Cosmo Doff, Gordon, Hoig, W. de Blest-Gana, Feyerick, comte de Goetas.

Le Match intersalles

Le Cercle d'Anjou et le Cercle de l'Escrime à l'Epée, se sont à nouveau rencontrés, afin de disputer le Challenge intersalles, pour lequel ils avaient fait match nul la semaine dernière.

Quoique très intéressant, ce match nous a fourni des résultats bizarres, si l'on examine les touches de chacun des tireurs. On verra, en effet, que les équipiers des deux Cercles ont tous 3 touches, y compris les professeurs, alors que deux équipiers amateurs n'ont que deux touches. Comment tirer une conclusion de ce résultat ? Cela ne nous semble pas aisé.

Le Cercle d'Anjou (Salle Ayat), gagne par 13 touches à 15 au Cercle de l'Escrime à l'Epée (Salle Spinnewyn).

Cercle d'Anjou. — Ayat et Jourdan (prof.) et Ed. Wallace (am.), 3 touches; docteur Aumont (am.), 2 touches; de Tracy (am.), 2 touches.

Cercle de l'Escrime à l'Epée. — MM. Bouché (prof.), 3 touches; H. G. Berger, 3 t.; M. Gaucheron, 3 t.; J. Holzschuch, 3 t.; Leleu, 3 t.

Le président du Cercle de l'Escrime vient d'écrire au Cercle d'Anjou, lui demandant de se rencontrer encore une fois, tout en reconnaissant l'attribution du Challenge au Cercle d'Anjou.

La Coupe et le Championnat des officiers de France.

Les épreuves réservées aux officiers de France en activité de service, ont commencé lundi matin et se sont déroulées pendant toute la semaine; à la surprise générale, nos officiers tiraient sans pointe d'arrêt. La Société militaire d'Escrime Pratique, à qui l'on avait confié l'organisation du tournoi, a, en effet, interdit la pointe d'arrêt. Pourquoi ? Grave question; mais il nous semble que les épreuves auraient dû être être tirées sous les mêmes règlements que le Concours civil.

M. le capitaine Mordacq s'est fort bien acquitté de ses lourdes fonctions d'organisateur, il a montré en toute occasion une compétence et une activité qui ont largement contribué au succès des épreuves.

Le capitaine Mordacq, secrétaire de la *Société Militaire d'Escrime pratique*, fut secondé par le capitaine Fabre, le capitaine Jannekeyn, le capitaine Lacroix, le capitaine Brincourt, le commandant Violet, le capitaine Piquet-Pellorce, le capitaine Crouzet et le capitaine Bessière.

L'assistance fut aussi compacte que la semaine précédente, cependant l'intérêt ne fut pas le même, le jeu de la généralité des concurrents fut bien souvent monotone; de la prudence à l'épée, il en faut; mais pas par trop, si l'on ne veut pas tomber dans un excès nuisible à la beauté des armes.

Malgré cela, quelques assauts furent intéressants, et il nous faut pour être juste constater les énormes progrès faits par nos officiers depuis le tournoi d'il y a 2 ans, tournoi qui a donné l'essor nécessaire à la pratique de l'Escrime, fort négligée dans beaucoup de nos régiments.

Les équipes se sont classées dans cet ordre :

Saumur. — Lieutenant de Villèles, lieutenant Clouët des Perruches et sous-lieutenant d'Humières.

Cercle Militaire (Opéra). — Sous-lieutenant Dumas, capitaine d'Alnicourt et capitaine Schmitt.

Garde Républicaine. — Commandant Battesti, lieutenant Métayer et lieutenant Daugé d'Orsay.

Etat-Major de l'Armée. — Commandant Duchâtelet, capitaine Baignol et capitaine Dubois.

19e *Dragons.* — Capitaine d'Epenoux, lieutenant Allain-Dupré et lieutenant Guérin.

12e *Dragons.* — Lieutenant Malcor, lieutenant de Vissec et capitaine Lefebvre.

Les visites officielles

Après l'inauguration par M. Georges Berger, du Salon de l'Escrime, la Grande Semaine d'Epée a été consacrée par la visite officielle de M. Berteaux, ministre de la Guerre.

Samedi, la distribution des prix qui a couronné la Grande Semaine d'Epée, s'est faite sous le terrible orage qui s'est abattu sur Paris; le ministre de la guerre avait tenu à y assister, ainsi que M. Doumer, président de la Chambre; M. Etienne, ministre de l'Intérieur.

La tribune d'honneur était occupée par une grande partie de l'état-major de Paris. On y remarquait le général Dessirier, gouverneur militaire de Paris; le général Prévost, M. Duvignau de Lanneau, président de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques; le marquis de Chasseloup-Laubat, M. Jacques Holzschuch, le général Burnez.

Et surtout beaucoup de dames en toilettes claires fort jolies.

Les résultats proclamés par le capitaine Mardacq ont été les suivants :

Championnat individuel des officiers

1. Lieutenant Merle (1 touche), 2. Lieutenant Perrot (2 touches), 3. Lieutenant Métayer (3 touches) et capitaine d'Epenoux (3 touches), 5. Capitaine d'Alincourt (4 touches), lieutenant Stern (4 touches), 7. Capitaine Schmitt (5 touches).

La Poule des Maîtres d'Armes

1. Adjudant Cléry (Saumur), 2. Adjudant Louis (46e inf.), 3. Sergent Escanecrabe (5e génie), 4. Adjudant Léonardi (19e du train), 5. Sergent Piant (131e inf.) et sergent Flacher (28e inf.).

Et maintenant à 1906.

René DEMONT.

ROUEN

Tournoi de l'Epée Normande

L'Honneur » de Douai remporte le challenge. — Victoire de MM. Evrard du Havre et Ducret de Paris.

Le Grand Concours d'Epée Régional et nternational organisé par l'Epée Normande, ıne de nos plus actives Sociétés d'Escrime de ›rovince, a remporté un succès qui a dépassé outes les prévisions.

L'organisation assurée par le maître rouenıais Hangard fut parfaite et nous avons consaté que l'on ne ferait pas mieux dans la ca›itale où nous disposons pourtant de moyens ›lus étendus.

Quelques maîtres et amateurs parisiens ont ıpporté leur concours aux organisateurs; la ·éception et l'accueil qui leur a été fait doit ître signalé, il n'est pas douteux que tous ;ont revenus enchantés de leur séjour et de la açon dont ils ont été reçus.

Un déjeuner de bienvenue, plein d'entrain, ı été présidé par M. Gabriel Letainturier, à 'issue duquel M. Hillère remercie tout le nonde par quelques mots aimables. M. Ga›riel Letainturier lui répondit.

Le Challange Régional

Le dimanche matin, le tournoi a débuté ›ar les épreuves du challenge régional par équipe; disputé dans le superbe gymnase de l'Ecole Normale, à ciel ouvert, pouvant se couvrir en cas de mauvais temps, le public y est venu très nombreux pendant les deux jours.

Le Challenge institué l'an dernier, dont le Cercle d'Escrime du Havre était détenteur, a donné lieu à une lutte acharnée et fort intéressante; les équipes étaient du reste composées d'escrimeurs d'une force très au-dessus le la moyenne. Le classement s'établit ainsi :

1. L'Honneur (de Douai) avec MM. Leleu, Lefèvre, Leroux (9 touches).
2. Académie d'Armes du Havre (11 touches). MM. Evrard, Contor, J. Simond.
3. Cercle d'Escrime de Rouen (12 touches). MM. Duchesne, Papon, Petit.
4. Cercle d'Escrime du Havre (14 touches). MM. de Boissière, Sénécart, Meyer.

Viennent ensuite les Joueurs d'Espée (Rouen) ; l'Epée Havraise (15 touches) · Amiens Athlétic-Club (16 touches); Epée Normande (17 touches); Cercle l'Epée (Havre) et la Jeunesse Rouennaise (17 touches). C'est l'Honneur de Douai qui devient détenteur du Challenge.

Le championnat Individuel International

Les épreuves du Championnat individuel ont commencé l'après-midi, la plupart des tireurs que nous avons vus sont d'une certaine force et font bien des armes; cependant, il nous a été donné de remarquer que plusieurs qui ont réussi à se classer dans les demi-finales, bien plus par chance que par leur science, il y a de leur part abus du bras allongé et surtout de la recherche unique de la touche à la main; par contre, nous reprocherons à certains adversaires de ne rien avoir trouvé à exécuter sur ces jeux pourtant des plus simplistes; trop, beaucoup trop de simplicité; pourtant, Messieurs, l'escrime à l'épée comporte bien autre chose de plus intéressant. Oh ! combien !

Signalons également au public qu'il devrait bien s'abstenir d'observations vis à vis du jury, qui, pourtant, s'est montré très à hauteur de la tâche difficile assumée par les membres qui le composaient.

Le vainqueur, M. Evrard, président de l'Académie d'Armes du Havre, est un parfait épéiste, élève du maître Gauthier, le même du reste qui a fait débuter dans les armes le jeune Gaudin, aujourd'hui champion international d'Epée. Le second, M. Lefèvre, est président de l'Honneur de Douai, il est doué de moyens physiques, très bien servi par une science parfaite de l'arme de combat; Hugnet, dont c'était le dernier tournoi amateur, a été privé de ses moyens habituels par une émotion incompréhensible, qu'il n'est pas parvenu à surmonter; son dernier assaut avec M. Lefèvre, fut particulièrement applaudi. Dans les juniors, c'est le jeune Ducret qui se classe en tête, non sans lutte, de la part des jeunes Rouennais qu'il rencontrait.

Palmarès

Après quelques mots aimables de remerciements aux organisateurs, tireurs, invités et public de M. Hillère. M. Pitte a lu le palmarès, et chacun des lauréats est venu recevoir son prix sous les applaudissements nourris de l'assistance.

Championnat international individuel.

MM. 1. Evrard, 3 touches (Académie d'Armes du Havre); 2. Lefèvre, 4 touches (Honneur de Douai); 3. V. Hugnet, 4 touches (Paris, salle Rouleau); 4. Savary, 4 touches (Lille), ces 3 derniers après barrage; 5. Cap. Meyer, 5 touches (1er artillerie, Le Havre); 6. Lieutenant Fleury, 6 touches (39e de ligne, Rouen); 7. A. Bacquart, 6 touches (Amiens); 8. Brisson (Salle Carrichon, Paris); 9. Paul Denise (Salle Laurent, Paris); 10. Lieutenant Randabel (39e de ligne, Rouen); 11. Coutor (Académie d'Armes du Havre).

M. Duchesnes, l'excellent escrimeur Rouennais, s'est vu dans l'obligation d'abandonner en raison d'une légère blessure, après avoir fait 3 assauts avec succès; il pouvait prétendre à la place d'honneur. Cet accident est vraiment regrettable pour lui.

Championnat junior. — MM. 1. Ducret (Paris); 2. A. Favrel (Rouen); 3. Prévost; 4. Hillère; 5. Petit (Rouen), et Maurey (Paris).

Le prix Gabriel Letainturier, pour la meilleure tenue, a été décerné à M. Petit.

Le prix au tireur le moins touché de l'International, offert par l'Académie d'Armes du Havre, est gagné par son président, M. Evrard, qui a eu 7 touches dans l'ensemble du tournoi; viennent après lui, avec 8 touches, MM. Hugnet, Savary, Lefèvre et capitaine Meyer.

Le jury était ainsi composé :

Internationale tirée en 2 groupes : MM. Ad. Ruzé, président; Gaston Renard, Daspre, Dufraisse, lieutenant Naud; MM. Laurent, président; Eliot, capitaine Dubois, Marnat, Buteux.

Juniors : MM. Roger, président, Laurat, Bousquet, Hunault, Duval.

En résumé, beau résultat; l'exemple du maître Hangard, l'instigateur de ce tournoi, mérite d'être suivi pour le plus grand bien et la diffusion de l'9escrime en province. A ce titre, M. Hangard, ainsi que M. Pittre, secrétaire aussi aimable que dévoué, de la Société l'Epée Normande, ont droit à toutes nos félicitations que nous n'hésitons pas à leur accorder.

GASTON RENARD.

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

Comité international d'Escrime

La grande semaine d'Epée 1905 laissera ıne trace ineffaçable dans les annales de 'Escrime, grâce aux Armes de France, qui lécidément sont intarissables, et de M. Feyerick.

Il s'agit cette fois de la formation définiive d'un comité international d'escrime; ont léjà adhéré et applaudi à l'idée, la France, ı Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Itae, l'Espagne, l'Angleterre.

Le comité s'occupera des questions de règlenents, et surtout de la définition de l'amaeur.

Composition des différents comités :

Comité :

Président d'honneur : M. J. Van den belle, président du Cercle la Concorde d'Aners.

Vice-présidents d'honneur : MM. H. de illeneuve, président de la Société d'Encouagement de l'Escrime; marquis de Chasseloup-Laubat, président des Armes de France.

Secrétaire général : M. Alb. Feyerick, doyen de la Confrérie Saint-Michel de Gand.

FRANCE. — Président : M. le marquis de Chasseloup-Laubat (Armes de France).

Secrétaires : MM. Holzschuch, H.-G. Berger, G. Breittmayer, tous trois des armes de France.

Membres : MM. L. Chevilliard, Bruneau de Laborie, G. Letainturier-Fradin, Jean Stern, comte de La Falaise.

BELGIQUE. — Président : M. Alb. Feyerick, Gand.

Secrétaires : MM. G. Renard, président du Cercle d'Escrime de Bruxelles; J. Rom, Cercle d'Escrime de Bruxelles; capitaine Crokaert, Anvers.

ANGLETERRE. — Président : Lord Howard de Walden, président Amateur Fencing Association.

Secrétaires : MM. J. Jenkinson (Cercle d'Epée de Londres), C. A. Cook (A.F.A.).

Membres : Montgomerie (Cercle d'Epée de Londres), Newton Robinson (Epée Club).

ALLEMAGNE. — Président : J. Fürst. (Cercle d'Escrime, Berlin).

Secrétaires : MM. A. Schon (Fecht Club, Francfort), K. W. von Mesister (Fecht Club, Francfort).

AUTRICHE : Prince Alexandre de Tour et Taxis (Vienne).

Secrétaire : M. le docteur Camille Muller.

HOLLANDE. — Président : M. A. Labouchère (Utrecht).

Secrétaires . MM. le comte de Bylandt (Amsterdam), chevalier Schirmbesque Boeze (Amsterdam).

SUEDE. — Président : M. le colonel V. Baleck, directeur de l'Ecole Normale d'Escrime (Stockholm).

DANEMARCK. — Théod. Dahlman, président de la Société d'Escrime de Copenhague.

ITALIE. — Président : Prince de Torre Muzza.

Nous aurons donc, enfin, des règlements uniformes de l'escrime.

Octave PRIME.

Distribution des prix. — Concours de Cluny

La distribution des prix du concours de Cluny fleuret et épée récemment organisé par le maître Pictary de Sarméry, à sa salle 5, rue Lagrange, sera effectuée au cours d'une réunion intime qui sera donnée le dimanche 18 juin, à neuf heures du matin, au Châlet des Iles, lac Daumesnil (Bois de Vincennes).

Association des Etudiants de Paris

La Poule à l'épée disputée au cours de la réunion de l'association, à Gentilly, a été tirée au milieu d'une nombreuse assistance. La finale a été gagnée par M. Girard; 2° MM. Rouleau et Olivier.

Une nouvelle poule sera disputée le 18 juin, au cours du Handicap Omnium réservé aux membres de l'A.S.E.P.

Les Amis de l'Épée

L'active société du XIII° arr., Les Amis de l'Epée, a procédé au renouvellement de son bureau.

Ont été nommés : MM. Martin, président d'honneur; Riboud, vice-président d'honneur; Guérineau, président; Lejeune, vice-président; Parisot, trésorier; Moyat Rémond, trésorier adjoint; Louis Moyat, secrétaire; Radault et Loiselet, secrétaires adjoints.

Bouscayrol, chef de salle.

Le stand de tir est ouvert à tous les sociétaires et leurs amis, le dimanche, de 10 heures à midi.

Concours de Fleuret Condorcet-Charlemagne

Les maîtres Ruzé et Masselin, respectivement professeurs aux lycées Condorcet et Charlemagne, ont fait disputer un concours de fleuret de fin d'année entre leurs élèves.

Cinq prix étaient affectés à ce concours qui a été tiré au lycée Charlemagne et a donné le classement suivant :

1. Monteux (Condorcet), 2. Agnus (Charlemagne), 3. Grandjean (Charlemagne), 4. Rœser (Condorcet), 5. Diot (Condorcet), 6. Schmidt (Charlemagne).

Autres tireurs : Moureaux, Haardt, Grant, Salomon.

Jury pour Condorcet : le maître Ruzé et MM. Boulenger et Haardt; pour Charlemagne : le maître Masselin et MM. Prunier et Hans.

Salle d'armes de Mme Gabriel

Vendredi dernier, de 2 à 5 heures, deux Poules à l'épée ont été tirées entre les élèves de la coquette salle du 1, rue Fontaine. Ces Poules ont été disputées en 2 coups de bouton.

Après des luttes très acharnées, les trois premières de chaque Poule ont été :

Première Poule. — 1. Mlle Marie Delemotte, 2. Mlle Blanche Francastel, 3. Mlle Jeanne Giraud, etc.

Deuxième Poule. — 1. Mlle Charlotte Leroux, 2. Mlle Marie-Louise Ross, 3. Mlle Pauline.

Un lunch a été servi, après lequel des assauts de fleuret ont terminé la séance.

Départements

AIX-EN-PROVENCE

Poule régionale de la Société d'Escrime

La Société d'Escrime d'Aix organise, pour le 18 de ce mois, une poule à l'épée régionale amateurs. Le prix d'engagement est fixé à 1 franc.

Se faire inscrire avant le samedi soir, 17 juin, au siège de la Société, 52, Cours Mirabeau.

DIJON

Poule à l'Epée

Une Poule à l'Epée a été disputée la semaine dernière, sur la Pelouse du Vélodrome de Dijon. La finale a donné le classement suivant : MM. 1. Boucher, 2. capitaine Meyer, 3. Clerc, 4. lieutenant Dellys, 5. commandant de Mesnil-Fyot, président des sports dans l'armée.

Autres tireurs : MM. Briveret, Landois, Vitu, Rindot, Petit, Angus. Le colonel de Brauer, du 26° dragons, présidait cette réunion.

ROUEN

Championnat annuel de l'Epée normande

Dimanche dernier, l'active société que dirige le maître Hangard, faisait disputer dans les jardins de l'Elysée, son championnat annuel d'épée, entre ses membres actifs.

La première place fut enlevée par M Beaumann, l'un des bons fleurettistes de la salle.

Résultats techniques : 1. M. Beaumann (2 touches) ; 2. M. Leboulanger (3) ; 3. M. Dubois (3) ; 4. M. de Beaupuis (3, après barrage) ; 5. M. Harran (4) ; M. A. Favrel (4).

Autres tireurs : MM. J. Favrel, Viviès, Hillières et Lang.

Jury : MM. les lieutenants Fleury, de Tressent, Delinon et Hanras.

Deux breloques souvenir furent offertes aux deux premiers par le maître Hangard.

Remarqué la présence de M. Hillière, président du comité d'organisation du tournoi de l'Epée Normande ; M. Caillouel, président de la J.S.R.

Bonne réunion bien faite pour préparer les élèves du professeur de la rue Marquis, à la grande épreuve Internationale des 11 et 12 juin.

Autres résultats de la poule de jeudi dernier, disputée à 8 h. 1/2 du matin : 1. M. Beaumann ; 2. M. Viviès ; 3. M. Requin (après barrage).

Autres tireurs : MM. Hauville, Hillère, Lang, Dubois.

Étranger

ANVERS

Le Championnat d'Anvers

Jeudi dernier s'est disputé le Championnat d'Anvers à l'épée. Cette journée était réservée aux salles (équipe de six tireurs). Le cercle organisateur « La Concorde » a triomphé des trois autres équipes inscrites. L'équioe victorieuse était composée de MM. Kryn, Beaurain, Hunter, Goemaere, Fritz et Ludovic Van den Abeele. La seconde place était prise par le Cercle de l'Epée (salle Verbrugge).

Résultat : poule individuelle, 1er ex æquo, G. Krijn et Beaurain, du Cercle « La Concorde »; se classent ensuite dans l'ordre : MM. Hunter, F. Van den Abeele, Goemaere, Crokaert, Good, Leblon, Lahure, Imler, de Brockdorff, L. Van den Abeele. Les sept premières places sont donc enlevées par la Concorde.

Près de 46 tireurs ont pris part au Championnat, membres des cercles de l'épée, du cercle d'escrime (salle Rabau) de la salle Verbrugge, du cercle des maîtres d'armes civils et militaires et de la Concorde.

BARCELONE

Le Tournoi de Fleuret et d'Epée

L'Equipe Française

Le tournoi organisé à Barcelone, du 19 au 27 juin, s'annonce comme devant remporter un beau succès.

L'équipe des 6 professeurs français a été ainsi composée : MM. Laurent, Ramus, Midelair, Masselin, Kuentz et Hugnet, qui fera ses débuts comme professionnel.

BRUXELLES

La Poule à l'Epée du Vivier d'Oie

M. Paul Hamoir, le distingué membre du Cercle d'Escrime, conviait, jeudi dernier, ses amis à une poule à l'épée disputée dans sa maison de campagne du Vivier d'Oie.

La poule a donné les résultats suivants : 1er M. Henry Lambert (2 touches) ; 2° M. Walter (3 touches) après barrage avec M. Paul Anspach (3 touches).

Parimi les tireurs et spectateurs, MM. le colonel chevalier Hynderick de Theulegoet, le comte de Sprangen, le prince Arconeti, Rom, Descressonnières, baron de Broqueville, Huysmans, Letihon, Verreyt, Descamps, De Meuse, Gillieaux, Paul Hamoir, etc., et es maîtres Selderslagh, Challe, Bailly et Asseloos.

LIEGE

Le Tournoi de l'Exposition

La section d'Escrime de l'Exposition vient de nommer le comité chargé de l'organisation du tournoi ; ont été nommés : MM. Julien Delaite, président ; Anspach, de Sægher, Thirilay, vice-présidents ; Dalme, secrétaire, de Diarra, Disler, adjoints. Membres : MM. Bourgeois, Cardal, Conrard, Paul Delaite, Debrue, Libert, Ledent, Plumier.

Le tournoi consistera en épreuves internationales pour amateurs. Il comportera un concours individuel et un concours par équipes de 4 tireurs appartenant à la même salle, qui seront disputés le 8 août, sur la plaine des Sports, à Cointe.

Les 6 et 7 août, concours de fleuret (amateurs et professeurs) organisé par le Cercle d'Escrime de l'Est, à l'occasion de son 30e anniversaire. Nous donnerons sous peu d'autres détails.

OSTENDE

La grande semaine d'Ostende

La Fédération Belge des Cercles d'Escrime organise pour les 3, 4 et 5 août prochain sous le patronage de l'administration communale de la ville d'Ostende, une grande fête d'Escrime, qui comprendra des épreuves de fleuret et d'épée, dont voici le programme :

Le 3, à 10 heures, matin, Poule nationale d'Epée (amateurs) par équipes de 6 tireurs d'une même salle.

Le 4, à 10 heures, matin, Championnat international d'Ostende fleuret (professeurs).

Le 5, Grande Poule internationale d'Epée (amateurs), par équipe de 6 tireurs par nation.

Nous donnerons d'ici peu le règlement de ce tournoi.

Le Gérant : Emile Marcq.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. Dangon

ur la publicité dans « **LES ARMES** »,
e ou s'adresser à **M. André CHANTAZ**,
nistrateur, aux bureaux du journal.

ticles d'Escrime & Armes blanches

Vve F. PRIEUR
Rue de la Sainte-Chapelle, Paris (1er)
(angle du boul. du Palais)
DEMANDER LE CATALOGUE

areils et
nitures **Photographiques**
m Martin Ingénieur-Constructeur breveté
51 bis, **boul. St-Germain, Paris**
CATALOGUE FRANCO

Machine à Écrire
“ JEWETT ”
La plus perfectionnée, la plus solide
ESSAI GRATUIT

La seule qui sollicite la comparaison

Les plus vastes magasins d'Europe
34, Boulevard des Italiens, 34
PARIS

Appareils de Gymnastique, Escrime, Jeux de plein Air
CORDERIE CENTRALE 12, B^d^ Sébastopol
PARIS
CATALOGUE FRANCO

Les premiers Billards du Monde
sont fabriqués par la
Cie BRUNSWICK-BALKE-COLLENDER
Capital versé : 1.500.000 francs
86 succursales 2.000 ouvriers
Maison française : **2, rue de Sèze, PARIS**
La fameuse *bande* MONARCH
est employée exclusivement par tous les grands joueurs
Vente exclusive des Draps Simonis CHAMPIONNAT

Le PNEU **DUNLOP** est le meilleur
C'est le Roi de la piste et de la route
PARIS -- 14, Rue Piccini, 14 -- PARIS

LIBRAIRIE DU JOURNAL “LES ARMES”

L'Administration du Journal “ LES ARMES ” a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les uvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.
Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, u leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

Si le
Pneu Michelin
est aussi SOUPLE & aussi RÉSISTANT
c'est qu'IL FAIT de
l'EXERCISEUR
Michelin

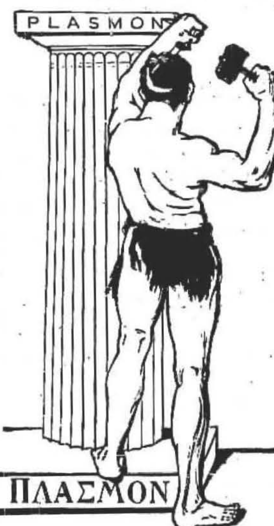
Fabrique spéciale d'Insignes en métal
INSIGNES POUR TOUTES SOCIÉTÉS

E. HÉRICOUR
46, Rue des Archives, 46
PARIS

Manufacture de
Vêtements & Équipements
pour Sociétés de Gymnastique,
Tir, Cyclistes, Musique,
Escrime, etc.
Matériel, cordages, agrès, drapeaux, fanions, armes

Paul BRIOLAT & Cie
à ANCERVILLE (Meuse)
Envoi franco des catalogues spéciaux

POUR ÊTRE FORT
Prenez du PLASMON



Le PLASMON est l'Aliment idéal pour les Athlètes.

Aliment complet recommandé aux Escrimeurs.

Se prend quelques instants avant l'entraînement, un assaut ou un concours.

Le PLASMON est vendu dans toutes les bonnes Pharmacies.

Le PLASMON, 12, rue Le Pelletier, PARIS

IE SPORT 17, Boul^d^ Montmartre, 17
TAILLEUR
CHAPELIER, CHEMISIER



A. TUNMER ARTICLES POUR TOUS LES SPORTS
MER PRATIQUE LUI-MÊME TOUS LES SPORTS
146, R. de la POMPE. XVIe TÉLÉ. 685-86
LOGUE FRANCO 27, R. du QUATRE-SEPTEMBRE. IIe PARIS TÉLÉ. 236-57

GYMNASE COMPLET CHEZ SOI



LE “SANDOW”

LE SANDOW pour Adultes .... **21** fr.
LE SANDOW extra-fort ...... **25** fr.
LE SANDOW spécial pour enfants. **15** fr.

Envoi par postal 1 fr. de plus par appareil.

Chaque Acheteur est mis en rapport avec SANDOW à l'aide d'une formule et reçoit une méthode d'entraînement appropriée à sa constitution physique.

Redoutez les Contrefaçons : **LE “SANDOW”** *est une marque.*
G. LAURENT & Cie, Seuls Concessionnaires, **58, BOULEVARD SÉBASTOPOL, PARIS.**

Prière de se recommander du journal “LES ARMES” en écrivant aux Annonciers

LE N° : 15 c.

LES ARMES

ORGANE HEBDO[MADAIRE]

DES SALLES D'ARM[ES]

ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 6

LUNDI 19 JUIN 1905



CALENDRIER

JUIN

20. — Concours d'inventeurs de l'Escrime à l'Epée, partie technique à 5 h. du soir, 10, rue Blanche.

22. — Eliminatoires. Championnat Interscolaire d'Epée (Société d'escrime à l'épée), à 2 h. soir, lycée Carnot.

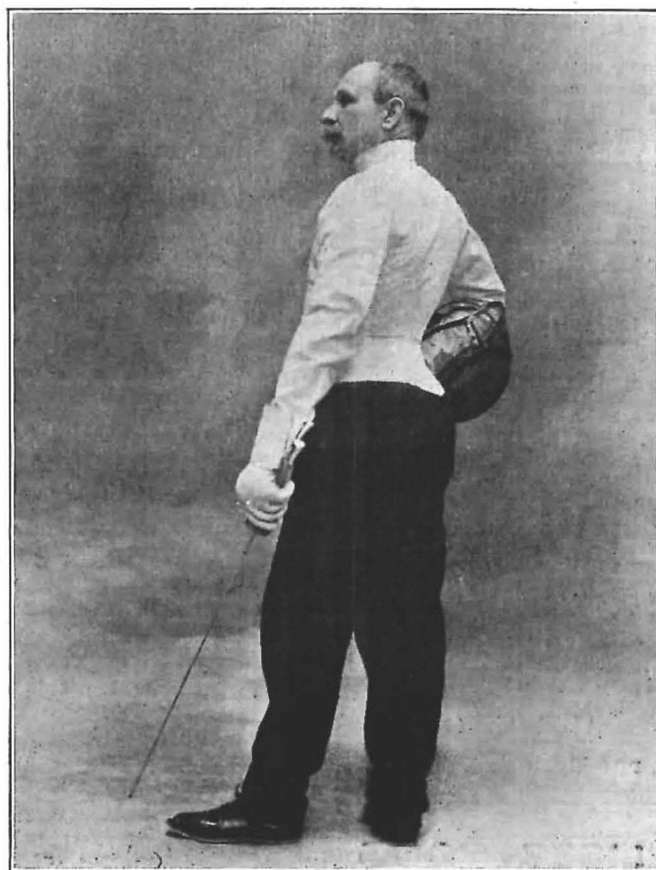
25. — Concours d'inventeurs de l'Escrime à l'Epée, partie pratique, à 10 h. matin, Lycée Condorcet.

— Challenge de la « Vie au Grand Air », Académie d'Epée, à 9 h. matin, Lycée Condorcet.

— Finales Championnat Interscolaire d'Epée, à 2 h. soir, Lycée Carnot.

19 au 27. — **Barcelone.** — Grand Tournoi de Fleuret et d'Epée (professeurs).

25. — **Lille.** — Tournoi National de Fleuret de l'Académie du Nord.



NOS MAITRES

SPECTACLES DE LA SEMAINE

ODEON. — 8 h. 1/2. — Les Ventres dorés.
OPERA ITALIEN (Sarah-Bernhardt). — 8 h. 3/4. — Sibéria.
VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — La Chambre Empire. — Les Demi-Vierges.
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — L'Age d'aimer.
ATHENEE. — 8 h. 1/2. — La Consultation. — Cœur de Moineau.
ANTOINE. — 8 h. 3/4. — La Race. — Monsieur Lambert, marchand de tableaux.
VARIETES. — 8 h. 3/4. — L'Age d'Or.
NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Diva en tournée. — L'Ange du Foyer.
RENAISSANCE. — 9 h. — M. Piégois.
GAIETE. — 8 h. 1/2. — Le Maître de Forges.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/2. — Electra. — Lidoire.
CHATELET. — 8 h. 1/4. — Tom Pitt, le roi des Picpockets.
AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Aventures de Thomas Plumepatte.
THEATRE DEJEZET. — 8 h. 1/2. — Tire au Flanc ?
CLUNY. — 8 h. 1/2. — Le Jour des Violettes. — La Bande Pick-Pock.
CAPUCINES. (tél. 156-40). — 9 h. — Paris tout nu. — Mensonge. — L'Honnête Amant.
TH. GREVIN. — Tous les jours en matinée à 3 h. et le soir à 9 h. ; Le Véglione (bal masqué). A 5 h. les jeud., dim. et fêt. matinée, Lucile et Mam'zelle Frétillon.
MATHURINS (tél. 213-41).— Le Pouvoir du Mensonge ; Retour de Bal; Un Homme à femmes; Monsieur complote ; La Dot de Virginie.
GRAND-GUIGNOL (tél. 228-34).— 9 h.— L'Occasion; Papa; La Terreur du Sébasto; Pâquerette
TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.
TERNES. — Le Gigolo. — Mercr., jeud., dim. et fêt. matin. 2 h. 1/2.
COMEDIE MONDAINE. — 8h. 3/4. — L'Engrenage.
MONTMARTRE. — 8 h. 1/2. — Les Pauvres de Paris.
BELLEVILLE. — La Voleuse d'Enfants.
FOLIES-BERGERE (tél. 102-59). — « La Revue des Folies-Bergère », Maurel, Regnard. Allem, Sinoël, W. Burley, B. Chantenay.
OLYMPIA.— Music-Hall-Revue, de M.V.de Cottens. Mlles Gaby Deslys, B. Montbron, MM. Bertnez, Ward. Les luttes américaines, l'Automate Toto.
MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.
HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.
AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.
ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.
JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.
ELDORADO (tél. 442-17). — « Cri-Cri ». Dranem, Mary Hett, « Le Candidat Laripette », Strack, Cosset, Mmes Liovent, Boivin. Matinées dimanches, jeudis et fêtes.
BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.
NOUVEAU-CIRQUE (téléph. 241-84). — 8 h. 1/2. — « Joyeux Nègres », avec le vrai cake-walk.
CIRQUE MEDRANO rue des Martyrs (tél. 240-65). — BOUM-BOUM. — Attractions nouvelles. Matin. dim., jeud., et fêt. 2 h. 1/2.
ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Boshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.
PARISIANA (Dir. P. Ruez). (tél. 165-70). — « Je sais Tout », revue. Mme Anna Thibaud. Les Petites Laripette, fol.-vaudev. à grand spectacle.
LA CIGALE (tél. 407-60). — « Fleur de Paris », gd spectacle. — Jeanne BLOCH, Gibard, Max-Morel, Barally, Simonne Rivière, Sévian, etc.
EUROPEEN (pl. Clichy). « A qui le Chat ? », opérette de Versepuy et Avèze. Sp.-concert.
BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.
BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.
MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.
LITTLE PALACE 42. r.Douai (tél.263-69). 8 h. 1/2. Correspondance, opérette. Ta Girl... Bébé !, revue. M. Arist. Bruant. Mme Derminy.
PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.
BULLIER. — Tous les jeudis, GRANDE FETE Samedis, dim. et fêtes, BAL à 8 h. 1/2.
TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.

1re année. — N° 6. Le Numéro 15 centimes Lundi 19 juin 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr.
Un an.................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois................. 7 fr.
Un an.................. 12 fr.

CHRONIQUE

Du temps où Joseph-Renaud se fendait jusqu'au ventre et gagnait des tournois de fleuret, où Chevillard portait une taille de guêpe, et où Gaudin — au triomphe de qui, entre parenthèses, tout le monde doit applaudir, puisqu'il était bien avec Rom, le meilleur de la finale du championnat — était encore en nourrice, donc en ce temps-là, le jeu de l'épée consistait à tendre éperdûment un long bras emmanché d'une lourde lame, et à n'attaquer qu'à la main, exclusivement, ou au pied. Après quelques mois de salle, les tireurs qui avaient pu s'astreindre à cette escrime de paralytiques, devenaint redoutables dans les combats. C'est que les malheureux fleurettistes d'alors, tout en concevant pour eux un grand mépris, ne savaient comment les combattre. Désarmés devant des adversaires qui ne voyaient pas même qu'on leur faisait des feintes, qui ne paraient jamais, et qui restaient désespérément la pointe en ligne et le bras tendu, sans bouger, devant les plus tentantes des « invites », ils ne savaient comment attaquer et finissaient toujours par se faire « raccrocher » au poignet ou au genou, qu'ils n'avaient pas appris à défendre.

Heureusement, quelques escrimeurs de valeur se dirent un jour qu'un tel jeu devait être facile à combattre. Et en effet ils surent vite garder leurs avances et attaquer sans faire coup double, même des adversaires qui tendaient à faux. Aussi bien est-ce là la plus grande difficulté de l'épée. On apprend relativement assez vite à parer et à arrêter. Mais l'épéiste de « qualité », c'est celui qui attaque bien.

Je ne crois pas que le jeu de l'épée présente avec celui du fleuret aucune différence *théorique*, à part la position de la garde, la pointe basse. Je ne vois aucun coup d'épée qui soit véritablement nouveau et que l'on ne pourrait trouver dans les théories du fleuret. Il n'y a qu'une différence de *pratique*, causée par ce fait que les coups que l'épéiste emploie couramment sont justement ceux que le fleurettiste utilise le plus rarement froissements violents, liements, battements de quinte à la volée — si utiles, n'est-ce pas, Aumont ? — parades de contraction, etc. Tous ces coups donnent lieu à des combinaisons nombreuses, et dont l'usage est encore trop peu connu.

Car le jeu d'épée est actuellement bien loin de sa perfection. Non seulement chacun tire selon son tempérament, ce qui est parfait, mais encore chacun tire avec sa méthode, ce qui prouve que l'épée n'a pas été assez étudiée pour qu'une méthode s'impose. Et cela vient, sans nul doute, de ce que les grands maîtres qui honorent les armes françaises n'ont pas encore consenti à pratiquer la nouvelle escrime. Il est bien certain que du jour où les Kirchhoffer, les Lucien Mérignac et les Rouleau auront bien voulu travailler avec nos lames triangulaires le jeu de l'épée fera un grand progrès.

Et puis, savez-vous ce qui retarde beaucoup aussi son perfectionnement ? Ce sont les poules en un coup de bouton, j'en suis convaincu. Le jeu que l'on y fait est presque toujours rudimentaire. Le tireur qui n'a qu'une botte dans son répertoire se trouve aussi fort, dans un assaut en un point que le plus scientifique de ses adversaires. D'ailleurs, chacun saccorde là-dessus : tout le monde reconnaît que c'est à chaque instant le hasard qui triomphe dans les poules et que la « question de chance » y est capitale. Comment juger de la force d'un tireur sur un coup de bouton qui ne lui permet de montrer qu'un peu son adresse et beaucoup sa patience ? Pour faire un escrimeur, il faut — Dieu merci ! — d'autres qualités que celles-là, — qui seraient si appréciables chez un champion de la pêche à la ligne.

On dit toujours, en faveur des poules, qu'elles reproduisent l'image du duel. Rien n'est plus faux. Il intervient, dans un duel, un élément nouveau qui suffit à tout changer : le courage. A force presque égale, ce n'est pas le plus patient, ni le plus adroit qui touche d'ordinaire sur le terrain, c'est le plus brave. Celui qui a peur de la pointe, fût-il très habile, perd son sang-froid, ses doigts se serrent, ses coups sont mal ajustés et passent. Combien connaissez-vous de tireurs qui auraient le courage de faire, à la pointe franche, ce que tous recherchent en poule, quand ils se voient près d'être touchés : je veux dire un coup double ?

Et je trouve, en outre, que c'est un bien faible argument en faveur de l'escrime à l'épée que de déclarer seulement qu'elle est plus pratique que celle du fleuret. Cela va sans dire. Il est temps d'affirmer que le jeu d'épée est autre chose que le moyen qui permet à un ignorant de faire en peu de temps une figure médiocre sur le terrain. Ce n'est pas un expédient, c'est une escrime, et plus rigoureuse, plus difficile, plus virile surtout que celle du fleuret : plus belle en un mot. Or, ce n'est pas dans les poules en un coup que l'on peut prouver cela. Ce serait peut-être dans des poules en trois coups et sûrement dans le grand championnat disputé en salle, que, je l'espère bien on organisera l'année prochaine.

Jacques Boulenger.

LA SEMAINE

Adieu la blanche hermine de l'amateur; c'est notre excellent camarade Victor Hugnet qui va nous quitter, pour embrasser le professionnalisme; Rouen a été son dernier passage dans le rang des amateurs, comme Barcelone sera son premier dans celui des professeurs.

Hugnet déteste les fausses situations, aussi voulant se produire un peu partout, il tient à n'encourir aucun reproche et entend pouvoir accepter au grand jour les indemnités qui lui seront allouées.

Nous ne pouvons qu'applaudir des deux mains à cette crâne décision, qui devrait bien servir d'exemple à beaucoup.

Le journal Les Armes *est en vente dès le lundi matin dans tous les kiosques des grands boulevards et des boulevards Saint-Germain, Saint-Michel, Sébastopol et de Strasbourg, ainsi que dans les kiosques des principales artères.*

Nous venons de publier sons le titre : « Kirchhoffer père et fils », *une petite plaquette, contenant la biographie, photographie des deux maîtres ; nos lecteurs la trouveront en vente dans nos bureaux. (Prix : 0 fr. 30 ou 0 fr. 40 franco poste.)*

Tous les escrimeurs voudront posséder cet intéressant document.

Avis aux collectionneurs. — Nous connaissons une superbe collection d'armes blanches, cuirasse, casque Français, Allemand, Anglais, environ 60 pièces, que l'on céderait à bon compte.

S'adresser pour voir cette collection et traiter aux bureaux du Journal.

— Un prévôt, de retour du régiment, demande une place de prévôt, soit à Paris, soit en province. S'adresser : 53, route de Flandre (Aubervilliers).

— *Un ex-caporal d'escrime, connaissant fleuret et épée, demande emploi de prévôt, partirait pour la saison en province. S'adresser au Bureau du Journal* Les Armes.

Le Prévôt de Semaine.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

Nos Maîtres

Après la semaine d'Epée, après avoir fait connaître celui qui en fut le héros, il est de toute nécessité de rappeler à nos anciens, comme d'initier notre jeune génération sur celui de nos maîtres qui a formé Lucien Gaudin, aujourd'hui champion international d'épée.

Le maître Carrichon est, en effet, un ancien; depuis déjà longtemps, nous n'avons eu le plaisir de le voir sur la planche des assauts publics où il a accompli des exploits dignes de nos meilleurs maîtres, dont il fait partie; c'est au point que bien peu de jeunes escrimeurs ignorent que M. Carrichon, est gaucher, et que beaucoup ont l'idée que Gaudin est l'élève du jeune professeur qu'ils ont vu tirer pendant la saison écoulée, soit au fleuret ou au sabre, avec un certain succès.

Il ne faut pas laisser s'accréditer cela, quoique le jeune Carrichon, fils du maître de Gaudin, est une certaine valeur. C'est à son père que nous devons notre jeune champion; connaissant M. Carrichon fils, nous sommes persuadés qu'il sera lui-même très heureux que nous signalions ces erreurs involontaires.

Le maître Carrichon est un peu lyonnais, étant né à Anse (Rhône), le 20 novembre 1856, il aura donc bientôt 50 ans; nous en étonnerons beaucoup en avouant cet âge, tellement le sympathique maître paraît encore bien plus jeune.

C'est surtout sur la planche qu'il serait difficile de lui donner son âge, ayant conservé une allure souple et aisée, une main que ses élèves apprécie à sa valeur, pour les nombreux coups de bouton qu'elle leur distribue, et si la fatigue des leçons données ne se fait pas trop sentir, il retrouve les jambes qui lui permettaient jadis de placer son foudroyant coup droit que l'on annonce encore plus souvent qu'à son tour.

Carrichon avait fait un peu d'armes avant son entrée au régiment, ce qui lui permit d'être en avance de deux ans sur sa classe, pour l'obtention de son brevet; il fit cinq ans de service, pendant deux ans et demi il fut brigadier prévot.

A sa sortie du régiment, il entra à la salle Mimiague, située alors rue Richelieu; pendant dix ans, de 1882 à 1902, il fit travailler comme prévot les élèves de la salle, dirigée aujourd'hui par les maîtres Rouleau père, Adolphe et Georges Rouleau.

Les premiers assauts publics du professeur Carrichon ne furent pas très brillants, peu habitué à ces exhibitions, n'ayant pas le temps nécessaire pour s'y préparer. Il eut tout d'abord une mauvaise presse, au point qu'il cru un moment devoir abandonner les armes, persuadé qu'il ne ferait rien; puis, travailleur acharné, il reprit courage, et en 1884, reparaissant en public, les mêmes chroniqueurs qui l'avait quelque peu malmené, furent étonnés des progrès faits. Adolphe Tavernier, le premier, s'aperçut de la valeur réelle du jeune prévot. On retrouve, en effet, dans les comptes rendus de l'époque, signés Ad. Tavernier, Barascud, baron de Caters et Saint-Albin, des éloges fort mérités, paraît-il, à l'adresse du professeur Carrichon.

A compter de ce jour, il ne fit que de bons assauts, et qui lui valurent l'épithète de terrible gaucher; dans les mêmes chroniques que nous citons plus haut, on trouve cette phrase: « Nous comptons actuellement deux gauchers réellement forts, Rue et Carrichon ». C'est le plus bel éloge que l'on pouvait faire au maître qu'est devenu Carrichon.

Pendant cette carrière de tireur, par laquelle tout bon maître doit passer, il a tiré toujours avec les premiers maîtres français et italiens, de même qu'avec nos amateurs les plus réputés, il a fait admirer la science et la qualité des belles armes, que l'on admet difficilement d'un gaucher. Mais en France et à l'Etranger, principalement à Bruxelles, Anvers, Bayonne et Lyon, il consacra sa réputation; connaissant à fond les armes, il avait des départs d'immobilités remarquables et un terrible coup droit d'une vitesse foudroyante; de même qu'il possédait une parade de septime dont on parle encore bien souvent aujourd'hui.

Ses succès les plus brillants datent du tournoi de 1889 et 1891, de la Société d'Encouragement de l'Escrime; il fit pendant ces concours des assauts qui sont encore présents à la mémoire de ceux qui ont eu le plaisir de les applaudir; on cite encore, comme principaux coups très brillamment exécutés par lui, le coup droit, le changement par battement, le doublé dessous, et comme parade le contre de quarte, quarte et contre et sa fameuse septime. A sa sortie de la salle Mimiague, le professeur Carrichon fondait une salle au 50 du Boulevard Haussmann. N'ayant personne pour le soutenir, les débuts furent très durs. Sans perdre courage, fort de la réputation qu'il s'était faite, tant à Paris qu'en province, il parvint à faire prospérer sa modeste salle et à former quelques bons élèves. En 1895, il envoya à Athènes une équipe de trois tireurs aux jeux olympoques, où chaque nation devait être représentée. La salle Carrichon enleva les trois premières places, avec MM. Gravelotte, Callot et Léon de Laborde. En 1892, il fut nommé professeur titulaire à l'école Monge, succédant au maître Jacob. De 1892 à 1895, époque pendant laquelle l'école Monge devint lycée Carnot, il a formé bon nombre d'élèves; les championnats scolaires furent enlevés au fleuret par Guignard, Agabriel et 2 fois par Gaudin, à l'épée Brisson le gagna une fois; tous les ans, parmi les second et troisième, on retrouve un de ses élèves.

Depuis 1895, M. Carrichon est également professeur titulaire à l'Ecole Jouffroy, à remarquer que le seul lycée qui soit détenteur d'un Challenge, est le lycée Carnot, Challenge qui fut gagné deux fois par Lucien Gaudin.

Après quelques années passées au Boulevard Haussmann, la salle devenant trop petite pour le nombre toujours croissant de ses élèves, le maître Carrichon vint installer la superbe salle d'armes qu'il possède aujourd'hui, 7, Cité du Retiro, à deux pas de la Madeleine. Parmi les élèves les plus assidus et les plus connus, on relève les noms de M. André Palloin, président, puis MM. Lucien Gaudin, Clerc, Brisson, Callot, J. de Neuflize, Georges et Harry Rheims, Senac, Gravelotte, Tirard, de Rossignol, d'Allens, Mahler, Thomas, Pieyre, Marozeau, etc, etc.

C'est depuis 1899 qu'un épanchement de sinovie dans le genou droit, nous prive du plaisir de voir tirer le maître Carrichon en public; jaloux de sa réputation, il se contente des assauts de salle, où nous avons pu constater qu'il ferait cependant encore excellente impression sur la planche de nos grands assauts; disons, du reste, qu'il en est le premier affecté, car il aimait beaucoup se produire.

En dehors des élèves que nous avons cités, il est l'éducateur de son fils, de qui il a fait un bon fleurettiste qui se complète par le sabre et l'épée; on a eu, du reste, plusieurs fois, l'occasion d'apprécier les qualités que son père a su lui faire acquérir, malgré des moyens physiques assez restreints, en raison de sa petite taille.

M. Carrichon est officier de l'Instruction publique et décoré de plusieurs ordres étrangers.

Depuis la récente victoire du jeune Lucien Gaudin, la salle de la Cité du Retiro vient de s'enrichir du superbe objet d'art et du bas-relief qui rappeleront, pendant un an, la victoire de l'élève du maître qui nous les montre, non sans fierté, tout en complimentant le sympathique professeur, nous songeons combien ces objets sont bien à leur place, venant récompenser les efforts incessants, la persévérance au travail, autant que cette modestie de bon aloi que possède le maître Carrichon. C'est bien sincèrment que nous serrons la main, qui a si fort contribué à doter l'Escrime de notre pays, du champion capable de porter haut et ferme les couleurs de l'Ecole Française.

Bravo au Maître, et compliment à l'élève.

GASTON RENARD.

TRIBUNE LIBRE

« SOYONS SPORT »

« Soyons sport », ainsi s'exprimait, au tournoi des Tuileries, notre sympathique champion d'épée H. G. Berger, dans une discussion au sujet d'une touche douteuse. Certainement, soyons sport, soyons-le toujours et en toutes circonstances, si nous voulons voir triompher la grande cause sportive; mais, soyons-le surtout en escrime, dans cet art de l'honneur, qu'on devrait pratiquer de la façon la plus noble possible, en bannissant toutes ces mesquineries qui n'ont vraiment pas de nom. La loyauté devrait seule inspirer tous les tireurs et il n'y aurait alors aucunement besoin ni de pointes d'arrêt, ni de boutons marqueurs; mais le tireur touché annoncerait le coup où, s'il ne l'avait pas senti, se soumettrait docilement à la décision du jury. Il est, en effet, regrettable de voir très souvent des tireurs discuter avec le jury; c'est là un fait inadmissible, car si, dans le feu de l'action, ils n'ont pas senti la pointe (ou pas voulu la sentir), ils doivent s'en remettre à l'opinion de la majorité; dans le cas contraire, c'est faire preuve de mauvaise volonté et mieux vaut ne pas tirer.

J'ai été aussi témoin, dernièrement, d'un acte très peu sportif, et cela à l'occasion d'un challenge scolaire: le règlement avait été lu et tout le monde l'avait accepté, lorsque tout à coup on annonce qu'on va changer l'épreuve; c'était le père d'un tireur, qui, voyant que l'équipe dont son fils faisait partie était incomplète, celui-ci ne pourrait gagner le magnifique challenge, demandait à ce que l'épreuve fut individuelle, espérant ainsi pouvoir emporter l'objet d'art du généreux donateur.

Cela me remplit d'indignation et je trouve que le mot de H. G. Berger traduit bien ma pensée: « Soyons sport. »

EDGE NEBEUNEU.

Le Troisième Congrès International d'Escrime

Le troisième congrès international d'escrime se tiendra, comme nous l'avons dit, à Bruxelles, au Palais des Académies, les 19 et 20 juillet prochain.

L'organisation en est confiée à la Fédération belge des Cercles d'escrimeurs et la présidence d'honneur en sera exercée par le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes de France, M. Bienvenu-Martin, par M. Gérard, ministre de France à Bruxelles et par deux ministres à portefeuille du gouvernement belge, MM. de Trooz et Van den Heuvel.

Les vice-présidents d'honneur de ce congrès des armes sont : MM. le colonel V. Balck, Stockholm; A. Beauvois-Devaux, Paris; le commandant E. Coste, directeur de l'école de Joinville; le comte J. de Bylandt, La Haye; le marquis de Chasseloup-Laubat, président des « Armes de France », Paris ; A. de la Frémoire, secrétaire général du II[e] congrès international d'escrime (Paris 1900); H. de Villeneuve, conseiller d'Etat, président de la Société d'encouragement de l'escrime, Paris; lord Howard de Walden, Londres; le colonel chevalier Gaston Hynderick de Theulegoet, ancien président de la Fédération belge des Cercles d'escrime; Letainturier-Fradin, ancien sous-préfet de Châteaudun, sous-chef du cabinet du ministre de l'intérieur, délégué de M. le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes de France, près le III[e] congrès; Octave Maus, secrétaire général de la Fédération belge des Cercles d'escrime; G. Saint-Paul de Sinçay, vice-président de la Fédération belge des Cercles d'escrime; Frédéric Van den Abeele, vice-président de la Fédération belge des Cercles d'escrime.

Le comité exécutif des assises de l'Epée sera présidé par M. Feyerick, le distingué président de la Fédération belge des Cercles d'escrime.

Le congrès a pour but l'étude des principales questions intéressant le sport de l'escrime, et la réunion inaugurale pourra décider la formation immédiate de sections chargées d'un premier examen des objets à l'ordre du jour.

Cet ordre du jour comprend les divisions ci-après.

Organisation générale et Propagande

I *a*) Exposé de ce qui se fait officiellement en France en faveur du développement de l'Escrime.

b) Situation de ce sport dans les autres pays au même point de vue de l'appui des pouvoirs publics.

II. *a*) Importance de l'enseignement de l'Escrime dans les lycées et établissements d'éducation publics, et privés de France.

b) Y a-t-il lieu de poursuivre au point de vue hygiénique et moral l'introduction officielle de ce sport dans les établissements similaires des autres pays où l'escrime est pratiquée ? Dans l'affirmative, comment pourrait-on atteindre ce résultat.

III. Des moyens de propagande, en général.

IV. Institution de fédérations nationales et régionales. Leur but patriotique. — Droits et devoirs.

V. Constitution d'un comité international d'Escrime comprenant des représentants des pays où l'escrime est le plus en honneur, et chargé notamment d'organiser un Tournoi international annuel.

VI. Quelle est le meilleur système à employer pour apprécier la force des tireurs dans les concours au fleuret ?

(1, 2 ou 3 points en 5 minutes d'assaut ?) Question du demi-point pour les coups douteux, etc.

VII. Même question que la précédente pour les concours d'épée, ceux-ci doivent-ils se tirer en un coup de bouton ou plusieurs ? dans ce dernier cas le 1[er] point doit-il compter pour deux ?

VIII. Règles à établir pour les Concours et Championnats de fleuret, d'épée et de sabre.

Elaboration et essai de règlements internationaux

Pouvoirs des comités fédéraux

IX. Quelle doit être la composition des Jurys. — Capacité. — Devoirs.

X. Moyens d'encourager l'escrime du sabre.

XI. Organisation de jurys d'honneur. (Comités permanents d'arbitrages).

XII. Définition de l' « amateur ».

Technique

XIII. *a*) Fleuret et épée. — Jeu de salle et jeu de terrain. — Similitudes, différences.

b) Fleuret. — Epée. — Y a-t-il lieu d'étudier la création d'une arme mixte ?

XIV. Avantages et inconvénients de la pointe d'arrêt.

XV. Adoption d'un type unique de sabre d'étude et d'assaut.

XVI. Perfectionnements divers dans le matériel d'assaut.

L'escrime au point de vue militaire

XVII. Du rôle de l'escrime au point de vue militaire. L'escrime doit-elle être obligatoire :

Pour les soldats ?

Pour les officiers ?

Pour les élèves des grandes écoles ?

XVIII. Les idées émises au Congrès de 1900 relativement au rôle du sabre dans les guerres modernes ont-elles porté leurs fruits ?

XIX. Est-il utile, au point de vue de leur enseignement, que les professeurs militaires puissent devenir officiers ?

Enseignement

XX. Compétence des grands organismes fédéraux en matière d'enseignement dans les écoles Nationales d'escrime.

XXI. Institution de conférences et de bibliothèques d'escrime dans les salles d'armes.

XXII. Examens à organiser par les organismes fédéraux pour l'obtention du grade et du diplôme de professeur d'escrime.

Hygiène

XXIII. Pratique de l'escrime des deux mains.

XXIV. Hygiène de l'escrimeur. Examen des vœux du Congrès de 1897, notamment au point de vue de l'éclairage des salles et de leur ventilation.

XXV. Visite périodique des masques. Comité d'inspection. Responsabilité des professeurs. Secours médicaux.

XXVI. Dangers de la pointe d'arrêt.

M. Gabriel Letainturier traitera la question de l'Escrime dans les lycées et collèges, et fera également une conférence qui ne manquera pas d'intérêt étant donné le sujet qui roulera sur « les Cartels à travers les âges ». Espérons que le sympathique conférencier procurera à ceux qui ne pourront l'entendre, l'occasion de le lire.

M. H. G. Berger, chargé de la question posée au VII[e] alinéa du programme, a envoyé son rapport dans lequel il préconise pour les épreuves à l'Epée, 3 coups de bouton, dont le premier compterait pour deux, c'est-à-dire que le tireur qui toucherait le premier coup n'aurait plus qu'une touche à donner, tandis qu'il devrait en recevoir 3 de son adversaire. Cette façon de disputer les tournois, tout en laissant l'avantage du premier coup, qui serait le bon dans un combat, permettrait cependant au tireur, réellement fort, de ne pas être éliminé sans défense par un coup bien souvent involontaire et non voulu.

Il y a dans ce programme, qui sera discuté à ce congrès, des questions du plus haut intérêt. Espérons donc qu'elle seront résolues, car elles feraient faire un grand pas en avant à l'Escrime en général.

AZUR.

ÉVÈNEMENTS DU DIMANCHE

La Poule de gala de l'Académie d'Epée

Bonne réunion, hier, au Racing Club de France, qui avait mis gracieusement les pistes d'épée de leur superbe terrain du Pré Catelan (Bois de Boulogne) à la disposition de l'académie d'Epée de Paris.

La poule de gala annuelle a donné lieu à de superbes luttes. L'abstention du jeune Gaudin doit être regrettée, mais notre jeune champion d'épée s'est remis au fleuret en vue du tournoi de Lille, pour lequel il a de grande chance.

Le classement s'établit comme suit :

MM. Collignon (2 touches) ; 2. Boulant (3 t.) après barrage avec M. J. de Lesseps (3 t.) ; 4. Paquignon (4 t.) ; 5. Ducret (5 t.), 6. Perron (5 t.) ; 7. Brisson (6 t.), Bloch (6 t.), Fleury (7 t.) ; Paul Denise (7 t.).

M. Collignon, le brillant élève du maître Laurent, confirme ses succès de la semaine d'Epée. M. Paquignon, son camarade de salle, a bien tiré et aurait pu mieux faire ; le jeune Boulant, élève du maître Ruzé, est en progrès, il a tiré hier avec beaucoup d'à-propos ; le lieutenant de Lesseps semble avoir adopté un jeu beaucoup plus plaisant ; le jeune Ducret aurait dû mieux faire, tandis que Brisson a manqué de chance ainsi que M. Paul Denise, le jeune Bloch semble beaucoup trop sûr de lui, lorsqu'il porte une attaque, il s'arrête. Pourquoi ?

Jury : MM. Gabriel Letainturier, président, Ayat père, Albert Ayat, Jourdan, Tixier qui ont également jugé la poule des maîtres adhérents dont le classement a donné : MM. 1. Perrier, 2. Henri Laurent, 3. Leblond, 4. Régine.

Dans l'assistance : MM. Dillon-Kavanagh, G. Robert, Thomeguex, Max Viterbo, Marcel Boulenger, Berniat, notre confrère Willy Sulzbacher.

Réunion du cercle d'Escrime et de Sport

Réunion intime très réussie hier, au châlet des Iles du lac Daumesnil (Bois de Vincennes). Le cercle d'Escrime et de Sport donnait sa première poule à l'épée de la saison.

Le maître Pictory de Sormery, qui présidait cette réunion, annonce que les prix du concours de Cluny seront distribués jeudi prochain, 22 courant, à 9 heures du soir, à sa salle, 5, rue Lagrange.

Résultats des poules disputées :

1[e] poule : MM. 1. Em. Marcq ; 2. Schuler.

2[e] poule : MM. 1. G. Renard ; 2. R. Verdun.

Consolation : MM. 1. Vouaux ; 2. Masson-nat.

Prochaine poule par invitation, dimanche, 25 courant à 9 heures matin, au même endroit.

Octave PRIME.

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

Critérium de Paris
(Epée amateurs)
Challenge H. G. Berger

Le Cercle d'Escrime et de Sport fera disputer le Critérium de Paris Epée dans la seconde quinzaine de juillet. Ce concours l'épée, placé sous le patronage du journal *Les Armes*, promet d'être particulièrement brillant. De superbes prix sont déjà parvenus aux organisateurs, entre autre, un magnifique objet d'art dû à l'inépuisable générosité du sympathique sportsman H. G. Berger, qui sera affecté au challenge qui prendra son nom.

Ce challenge se disputera par équipe de 4 tireurs par salle ou société, selon le désir du donateur; il sera tiré en 3 touches, la première comptant pour deux. Il sera fait deux catégories pour le concours individuel, 1re division, engagement, 3 fr. par tireur; 2e division, 2 fr.; équipe, 10 fr.

Nous publierons d'ici peu le règlement complet de ce tournoi, qui sera présidé et dirigé par les principaux maîtres et amateurs de Paris.

On peut s'engager dès maintenant : à M. Gaston Renard, président du Cercle d'Escrime et de Sport, 104, rue Vieille-du-Temple, en indiquant nom, prénoms, adresse, division, salle ou société des tireurs.

Le Challenge de « La Vie au Grand Air »

Les épreuves de la Coupe de la *Vie au Grand Air* seront tirées dimanche prochain, à neuf heures précises du matin, au lycée Condorcet.

Sont qualifiés pour y prendre part :

MM. Collignon, Dalleré, Brisson, capitaine de Cugnion d'Alincourt, Hugnet, Ducret, Poupar, Gaudin, Péron, Boulant, J. Worms, lieutenant de Lesseps, Jacques Boulenger, Homberg, Testevuide, Gaucheron, Ivanovitch, Paquignon, A. Bloch, Denise, Fleury, plus MM. Poret, Holzschuch et Ramon Fonst.

Cercle d'Escrime du XXe

Le Cercle d'Escrime du XXe, dont le siège est 5, rue du Cambodge, a donné hier sa réunion générale.

Le Bureau a été ainsi formé pour l'année : Président, M. Jules Leclerc; vice-président, M. Georges Fagot; secrétaire, M. Paul Mineur; trésorier, M. Frédéric Brun.

Le professeur choisi a été M. Deydiès, qui donnera leçon aux sociétaires les jeudi, vendredi soir et dimanche matin, dans sa salle, 11, avenue du Père-Lachaise.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Leclerc, 5, rue du Cambodge, ou à M. Mineur, 13, avenue du Père-Lachaise.

Salle d'armes Aufort

Le professeur Aufort avait réuni plusieurs de ses élèves à l'occasion de l'ouverture de sa nouvelle salle, au Balnéum, 16 bis, rue Cadet. Trois poules à l'épée ont été chaudement disputées; en voici les résultats :

1re poule : 1. Denise; 2. Regnault; 3. Gouneau.

2e poule : 1. Lefebvre; 2. Belval; 3. Valaire.

3e poule : 1. Guénault; 2. de Molmont; 3. Dupuis.

Salle d'armes de la Préfecture de Police
Le Challenge Loron

La huitième et dernière poule de l'année, pour le Challenge Loron s'est disputée sous la présidence de M. Mouquin, assisté de MM. Martin, Franconi et Claude.

M. Lagogué s'est classé premier devant MM. Rouget, René Lacroix et Meyer. MM. Guillaume, Godquin et Médard ont été empêchés de prendre part à cette dernière réunion.

Les classements s'établissent comme suit. Membres actifs : 1. M. Guillaume (24 points), qui est détenteur pour un an du challenge Loron, 2. M. Rouget (11), 3. M. Médard (10), 4. M. Meyer (9), 5. M. Godquin (7).

Viennent ensuite : MM. Poncet et Touny fils (4), Parnet (3).

Membres honoraires : 1. M. René Lacroix (26 points), 2. M. Malapert (18), 3. M. Lagogué (16), 4. M. Combes (6), 5. M. Lorou (5).

Les épreuves de ce challenge recommenceront au mois de novembre. Une grande poule en plein air se disputera fin juillet prochain.

Salle d'Armes de l'Ambigu

Une poule à l'Epée a été disputée samedi sur la scène de l'Ambigu, sous la présidence de M. G. Grisier et la direction du maître Berlier; les assauts étaient jugés par MM. le docteur Guillet et Arquillière.

Résultats : 1. Caillard (Ambigu), 2 touches; 2. Linder (Ambigu), 3 touches; Olivier (Berlier), 3 touches; 4. Pingaud (Kuentz), 3 touches; 5. Elias (Ambigu), 4 touches; 6. Sébille (Ambigu), 4 touches; 7. Fournier (Ambigu), 5 touches; 8. Rensy (Ambigu), 5 touches; 9. Malherbe (Conservatoire), 6 touches.

Société d'escrime à l'Epée

Le 5e Championnat Insterscolaire d'Epée, organisé par cette Société, aura lieu, cette année, sous le haut patronage du vice-recteur de l'Académie de Paris, au lycée Carnot, le jeudi 22 juin et le dimanche 25 juin, à 2 heures de l'après-midi.

La première journée pour les épreuves éliminatoires.

La deuxième journée pour les finales.

La garde d'un challenge, mis à la disposition de la Société par l'U.S.F.S.A., sera confié au vainqueur des seniors.

MM. les maîtres d'armes seront admis aux épreuves des 22 et 25 juin, sur la simple présentation de leurs cartes.

Rappelons que c'est demain mardi, que le Comité de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris examinera, à 5 heures précises, 10, rue Blanche, les différents systèmes de pointes d'arrêts, de boutons marqueurs et de vestes d'escrime imperforables.

Les concurrents sont priés d'être exacts.

La démonstration pratique aura lieu au lycée Carnot à neuf heures et demie du matin, le dimanche 25 juin.

Départements

LIBOURNE

Championnat d'Epée du Fleuret Libournais

Jeudi dernier a eu lieu, à Libourne, le Championnat Epée organisé par la Société Le Fleuret Libournais, président M. Goujon. Pour les éliminatoires, quatre poules de sept; pour les demi-finales, deux poules de huit, et pour la finale, une poule de huit, ont donné le résultat suivant : 1. M. Lacroix, 2. M. Beynis, 3, M. Laborde, 4. M. Jonnaud, 5. M. Berge, 6. (ex-æquo), MM. Vidal, Picon et Auschitzki.

Très brillante réunion, qui s'est déroulée dans le superbe parc du dépôt d'Etalons, gracieusement mis à la disposition du Fleuret Libournais, par son directeur, un ami de l'Escrime.

LILLE

Le Tournoi de l'Académie du Nord

Le Tournoi national de Fleuret organisé par l'Académie d'armes du Nord, se disputera dimanche prochain, 25 courant, au Palais Rameau.

Ce concours est placé sous le haut patronage du Conseil général du Nord et de la municipalité de Lille: il est donné en l'honneur des élèves des lycées et écoles, des amateurs des salles d'armes et sociétés d'escrime populaires.

Il sera disputé sous la présidence d'honneur de M. Vincent, préfet du Nord, et sous la présidence effective de M. Hébrard de Villeneuve, président de la Société d'Encouragement à l'Escrime de Paris.

Voici l'horaire des différentes épreuves :

De 1 heure à 3 heures. — Epreuves éliminatoires.

De 3 heures à 6 heures. — Epreuves définitives, demi-finales et finales.

A 6 heures. — Distribution des prix sur l'estrade du Palais-Rameau.

Pour les escrimeurs engagés le comité d'organisation recommande les hôtels suivants : Hôtel-Buffet Terminus, Hôtel de Paris, place de la Gare, et Grand-Hôtel, rue Faidherbe.

Un grand banquet (souscription 10 fr.), sera donné dans la Salle des Fêtes du Grand-Hôtel (rue Faidherbe), à l'issue du Tournoi, dimanche 25 juin, à 8 heures du soir.

MM. les tireurs et professeurs, ainsi que les invités au Tournoi qui désireraient y assister, sont priés d'envoyer leur adhésion avant le 20 juin, à M. Edouard Oudart, président de l'Académie d'Armes, 1, place Saint-Martin, à Lille.

Dans l'intérêt de la bonne organisation du banquet, MM. les adhérents à ce banquet sont priés de vouloir bien envoyer un mandat de 10 francs en même temps que leur adhésion.

Ajoutons que soixante prix de valeur seront offerts par le Conseil général du Nord, la municipalité de Lille, et par les membres d'honneur et honoraires de l'Académie d'Armes. Ces prix consisteront en objets d'art de valeur, médailles d'or et d'argent, épées d'honneur.

Chaque prix sera accompagné d'un diplôme illustré, signé des membres du jury. C'est dire que cette intéressante manifestation sera un succès de plus pour l'Académie d'Armes du Nord.

TOULOUSE

L'assaut de la Salle du Hammam

L'assaut d'armes annuel donné par les élèves de la salle Hammam, a eu lieu vendredi dernier dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de l'Europe, devant un public nombreux et élégant. Cette soirée a été une véritable fête des armes, de la vigueur, de l'adresse. Présidée avec autorité et tact par M. le capitaine de Févelas, du 126e d'infanterie, elle a présenté une variété peu commune de jeux; il n'est pas jusqu'aux plus jeunes élèves qui n'aient contribué à l'intérêt de la soirée. Professionnels ou amateurs, au sabre, au fleuret, à l'épée, presque tous les tireurs ont montré des qualités de maître.

Voici d'abord M. Salles, intéressant par ses ripostes, ses coups d'arrêt au bras; M. Arnaudiés, maître au 17e escadron du train, calme et froid, sachant placer de jolis coups de bouton, tout en faisant valoir les qualités du partenaire amateur; M. Sipière, au jeu vigoureux et rapide, relevé encore par de vives contre-ripostes; M. Baury, maître au 100e de ligne, d'une force peu commune aux attaques fougueuses, marquées par des « dégagés » et ripostes rapides. M. Ravel, maître au 10e dragons, à qui l'on aurait voulu plus de générosité, fait un assaut d'épée élégant avec M. Pellegrin, un jeune élève au jeu très difficile.

Puis, c'est M. le lieutenant-colonel Chandezon, ancien commandant de l'Ecole de Joinville, pour qui l'art de l'escrime n'a plus de secret, dont les attaques savamment préparées et redoublées rencontrent rarement une parade assez rapide; M. Reilhan, du 83e, au jeu de fleuret absolument classique: M. Gerbaux, médecin-major, dont les contre-ripostes et les redoublements constituent un jeu de fleuret très mouvementé; le lieutenant Majorel, du 100e, un gaucher redoutable. Et la séance se termine par deux assauts absolument remarquables. M. Dunyach, du 12e d'infanterie, oppose un entraînement presque irrésistible à la rapidité d'attaque de M. Giffard, du 126e d'infanterie. M. Bayancé, un jeune amateur dont bien des professionnels envieraient l'allure mâle et fière, la souplesse et l'élégance, se montre digne de son éminent adversaire, M. Viguier, le distingué maître du 23e régiment d'artillerie, qui fait une application superbe des précieuses leçons d'escrime qu'il a développées dans son excellent manuel.

Une fête, à Toulouse, peut-elle être complète sans musique ? Le public a vivement applaudi de jeunes chanteurs : Mlle Bibès, MM. Demay et Mariné, et une future artiste de comédie, Mlle Jammes. Il a surtout fait une belle ovation à la basse Weldon, de l'Opéra, aux amples sonorités dans le grand air de Bertrand : « Nonnes qui reposez... »

A. V.

VALREAS

Concours d'Escrime du F.G.V.

Le concours d'escrime du Football-Club valréassien, organisé et créé par M. Durand, président d'honneur du club, a été fixé à la première semaine de juillet. Une dizaine de sociétaires prendront part à ce concours. La réunion sera présidée par M. Daurand et dirigée par MM. Jules et Rivier, maîtres d'armes.

Étranger

FOSSANO

Tournoi National Amateurs

Le Tournoi National d'Escrime amateurs qui s'est déroulé sous la direction du maître Gallanzi, a donné les résultats suivants :

Epée : 1. Jarack, 2. Ghirimaldi, 3. Massara, 4. Azzena, 5. Mari, 6. Vitalini, etc.

Sabre : 1. Jarack, 2. Massara, 3. Vitalini, 4. Biroglio.

Poule à l'épée : 1. Jarack, 2. Massara.

Poule au sabre : 1. Massara, 2. Jarack, 3. Vitalini, 4. Fortina.

Prix d'équipes : 1. Maître Gallanzi; 2. maître de Santis, 3. maître Chiocchio.

A l'issue du tournoi, une grende Académie a été donnée au théâtre social, dans laquelle les amateurs Jarack, Monti, Azzena, Biroglio, Mari et les maîtres De Santis, Rossi, Mazzossi et Robbiani ont fait de brillants assauts.

GAND

Le Tournoi de Sabre

Le Challenge des « Armes de France » détenu depuis l'an dernier par le comte de Goétals, de Gand, a été gagné par le capitaine de la Falaise, qui ramène donc en France le superbe objet d'art offert par les « Armes de France », qui constitu ce challenge. La lutte fut très intéressante et surtout acharnée entre les champions autrichiens, allemands, anglais, italiens et belges qui y prenaient part.

La victoire du capitaine de la Falaise fut accueillie par d'unanimes applaudissements, auxquels nous joignons les nôtres.

Après les deux poules éliminatoires, un match amical international a été tiré : l'équipe française (MM. de la Falaise, d'Hausen, de Lesseps, de Ranst, bat l'équipe hollandaise par 7 touches à 10. L'équipe allemande (MM. Petri, Erkrath, Offenheim et Schon), bat l'équipe belge par 4 touches à 12.

Le succès fut complet, grâce à une organisation parfaite ; 54 tireurs ont pris part au tournoi.

Le classement de la finale a donné :

2. M. Von Mesravos (Autriche), 3. M. A. Feyerrick (Belgique), 4. M. Georgiadès (Grèce), 5. M. Simonson (Belgique), 6. M. Eckratl (Allemagne), 7. M. Dubosch (Belgique), 8. B. Labonchère (Hollande).

A signaler les jeux très impressionnants de MM. Von Mesravos et Feyerick. Ce dernier surtout, avec un peu plus de chance aurait pu mieux se classer.

Championnat d'Epée de la Confrérie de St-Michel.

La Confrérie-Royale et Chevalière de Saint-Michel a fait disputer son Championnat annuel d'épée et a formé son équipe en vue du tournoi d'Ostende.

Le Championnat d'épée a donné MM. 1. Van Wassenhove, 2. Delori; l'excellent épéiste Albert Feyerick, alité, n'avait pu y prendre part.

L'équipe est composée de MM. Van Wassenhove, Delori, Werbroeck, de Meulemeester, A. Feyerick, Courtin ou de Behault; suppléants, G. Van Loo, J. de Vriendt.

Notules sur le Fleuret et l'Epée

par HORIA ROSETTI

(*Suite*)

Tout cela est-il vrai ?

Non, mille fois non .

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a qu'un *seul jeu*, qu'une seule escrime,bien qu'il y ait deux armes, — ce qui a des conséquences.

L'escrime au fleuret est *une science* dont tous les mouvements sont précis, calculés, mesurés, savants, mathématiques.

Or, si cela est vrai, et personne ne le conteste, il ne peut pas plus y avoir deux jeux différents, que deux géométries.

Toutes les attaques, toutes les parades, toutes les ripostes sont connues, étudiées et ont un nom.

Qu'elles soient faites avec un fleuret, avec une épée ou avec une canne, peu importe, *ce sont les mêmes mouvements*.

Le dégagement dedans, par exemple, sera au fleuret comme à l'épée une attaque simple, que l'on devra parer par une simple ou un contre.

Les attaques, parades ou ripostes seront faites de la même manière au fleuret qu'à l'épée, et s'il y a *quelques nuances* dans *leur exécution*, cela est dû, non à une *différence de jeu*, mais à la *différence de l'arme*.

Il n'y a qu'un jeu, mais malheureusement il y a deux armes, et de là de graves et multiples conséquences.

Quelles sont ces armes ?

L'une bonne, rectangulaire, légère, flexible : le *fleuret*.

L'autre mauvaise, triangulaire, lourde, rigide : *l'épée*.

Quelle est l'origine de ces armes ?

Quelles sont leurs qualités, leurs défauts et qu'entend-on par jeu de fleuret et jeu d'épée, ou par jeu de salle et jeu de terrain ?

Sans parer de l'épée égyptienne, romaine ou même de l'épée, moins ancienne, dite à *deux mains*, sans nous occuper du temps où l'on parait avec le bouclier, le poignard ou la dague, arrivons au déluge, c'est-à-dire à l'époque où l'on commence à se défendre avec l'épée.

C'est seulement à la fin du règne de Louis XIII que l'on emploie l'épée comme arme défensive.

Lourde d'abord et à deux tranchants, à garde fort simple, l'épée se perfectionne petit à petit : *elle a, dirait-on, un but, un idéal, celui de devenir fleuret.*

Elle s'allège, mais conserve, même sous Louis XIV, ses deux tranchants; cependant on tend,cela se voit,à abandonner la « *taille* » pour « l'estoc » et, enfin, on voit sous Louis XV, apparaître l'épée *sans tranchants* à trois angles morts séparés par trois évidements.

Dans son savant ouvrage, fait remarquer feu Corthey, M. Maindron nous dit que ces épées triangulaires étaient de jolis joujoux à poignée d'or, d'argent, même en porcelaine de Saxe ou de Sèvres, et qu'on les avait surnommées des « Excuses ».

A cette époque on se battait au sabre, dans l'armée du moins; cela était dû, croyons-nous, à l'imperfection de l'épée comme arme d'estoc.

Ces épées triangulaires, ou *excuses*, servaient si peu, nous disait M. Corthey au Congrès de l'escrime, que : « Les lames étaient « quelquefois même en baleine, afin que, par « leur élasticité, elles pussent tenir peu de « place auprès des dames, qui en tenaient « beaucoup... par leurs jupons.

« C'est alors qu'apparaît le fleuret à lame « carrée, du moins rectangulaire, à une date « que l'on ne peut préciser. »

La véritable escrime, la science et l'art que nous admirons et pratiquons, commence, pourrions-nous dire, avec la Boessière, en 1818.

A cette époque, ainsi que longtemps après, on ne se bat qu'avec l'arme avec laquelle on s'exerce : le fleuret, lorsqu'on ne se bat pas au sabre, — je parle surtout de l'armée, où le duel à l'épée, adopté déjà par les civils, n'est introduit qu'en 1890 par la circulaire absurde et ridicule de M. de Freycinet, alors ministre de la guerre.

Nous avons vu comment, par des transformations, on est arrivé à améliorer l'arme et, comme conséquence, l'escrime en remplaçant l'arme (épée) de taille par celle d'estoc et, enfin, comment en perfectionnant celle-ci, on était arrivé au fleuret.

C'est le moment de comparer les deux armes.

(*A suivre.*)

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGON

Pour la publicité dans « LES ARMES », rire ou s'adresser à M. André CHANTAZ, ministrateur, aux bureaux du journal.

Articles d'Escrime & Armes blanches

Vve F. PRIEUR

3, Rue de la Sainte-Chapelle, Paris (1er)
(angle du boul. du Palais)
DEMANDER LE CATALOGUE

pareils et ournitures **Photographiques**
om Martin Ingénieur-Constructeur breveté
51 bis, boul. St-Germain, Paris
CATALOGUE FRANCO

Machine à Écrire "JEWETT"

La plus perfectionnée, la plus solide
ESSAI GRATUIT

La seule qui sollicite la comparaison

Les plus vastes magasins d'Europe
34, Boulevard des Italiens, 34
PARIS

Appareils de Gymnastique, Escrime, Jeux de plein Air
CORDERIE CENTRALE 12, Bd Sébastopol PARIS
CATALOGUE FRANCO

Les premiers Billards du Monde
sont fabriqués par la
Cie BRUNSWICK-BALKE-COLLENDER
Capital versé : 1.500.000 francs
86 succursales 2.000 ouvriers
Maison française : **2, rue de Sèze, PARIS**
La fameuse bande MONARCH
est employée exclusivement par tous les grands joueurs
Vente exclusive des Draps Simonis CHAMPIONNAT

Le PNEU **DUNLOP** est le meilleur
C'est le Roi de la piste et de la route
PARIS — 14, Rue Piccini, 14 — PARIS

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal " LES ARMES " a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

Si le Pneu Michelin est aussi SOUPLE & aussi RÉSISTANT c'est qu'IL FAIT DE L'EXERCISEUR Michelin

Fabrique spéciale d'Insignes en métal

INSIGNES POUR TOUTES SOCIÉTÉS

E. HÉRICOUR
46, Rue des Archives, 46
PARIS

Manufacture de Vêtements & Équipements
pour Sociétés de Gymnastique, Tir, Cyclistes, Musique, Escrime, etc.
Matériel, cordages, agrès, drapeaux, fanions, armes

Paul BRIOLAT & Cie
à ANCERVILLE (Meuse)
Envoi franco des catalogues spéciaux

POUR ÊTRE FORT
Prenez du PLASMON



Le PLASMON est l'Aliment idéal pour les Athlètes.

Aliment complet recommandé aux Escrimeurs.

Se prend quelques instants avant l'entraînement, un assaut ou un concours.

Le PLASMON est vendu dans toutes les bonnes Pharmacies.

Le PLASMON, 12, rue Le Pelletier, PARIS

HE SPORT 17, Bould Montmartre, 17
TAILLEUR
CHAPELIER, CHEMISIER



A. TUNMER ARTICLES POUR TOUS LES SPORTS
TUNMER PRATIQUE LUI-MÊME TOUS LES SPORTS 146, R. de la POMPE. XVIe TÉLÉ. 685-86 PARIS
ATALOGUE FRANCO 27, R. du QUATRE-SEPTEMBRE. IIe TÉLÉ. 236-57

GYMNASE COMPLET CHEZ SOI

LE "SANDOW"



LE SANDOW pour Adultes .... **21 fr.**
LE SANDOW extra-fort ...... **25 fr.**
LE SANDOW spécial pour enfants. **15 fr.**

Envoi par postal 1 fr. de plus par appareil.

Chaque Acheteur est mis en rapport avec SANDOW à l'aide d'une formule et reçoit une méthode d'entraînement appropriée à sa constitution physique.

Redoutez les Contrefaçons : **LE "SANDOW"** *est une marque.*
G. LAURENT & Cie, Seuls Concessionnaires, **58, BOULEVARD SÉBASTOPOL, PARIS.**

Prière de se recommander du journal "LES ARMES" en écrivant aux Annonciers

LE N° : 15 c.

22 May

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE

DES SALLES D'ARMES ET SOCIETES D'ESCRIME

PREMIÈRE ANNÉE. —N° 7.
LUNDI 26 JUIN 1905.





Nos jeunes maitres

CALENDRIER

JUIN

29. — Eliminatoires du Concours de Fleuret des Lycées, Collèges et institution de l'Université de Paris, à 2 heures soir, au Collège Chaptal (Bd des Batignolles, 45).

JUILLET

2. — Réunion de la Société d'Entraînement, à 9 heures matin, Lycée Condorcet.
— Assaut annuel du Collège Stanislas, à 1 h. 1/2 soir, salle des Fêtes du Collège.
— Finale du Concours de fleuret de l'Université de Paris, à 2 heures soir, au Collège Chaptal.
— Poule à l'Épée des Pistes Fossés, à 9 heures, 49, avenue de la Motte-Picquet.

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

La Compagnie d'Orléans vient de faire éditer deux séries de six cartes postales artistiques, représentant les admirables châteaux des bords de la Loire desservis par son réseau.

Ces deux séries de cartes postales sont revêtues d'une couverture moyen-âge, qui comporte, avec des renseignements sur les billets d'excursion en Touraine et aux châteaux des bords de la Loire, des notices sur chacun des châteaux visés.

Elles sont mises en vente dans ses principales gares et stations, et bureaux de quartier, au prix de 0 fr. 30 la série de six cartes (franco 0 fr. 35).

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

Spectacles et Divertissements

AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.

ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.

OLYMPIA.— Music-Hall-Revue, de M.V.de Cottens. Mlles Gaby Deslys, B. Montbron, MM. Bertnez, Ward. Les luttes américaines, l'Automate Toto.

MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.

HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.

PRINTANIA (Direction P. Ruez. Tél. 528-62). — Music-garden, av. de la Grande-Armée, Porte-Maillot. — Tous les jours, par tous les temps, deux représentations. Matinée, entrée : 50 c. Soirée : 1 fr. — Tobogan. — Concert-théâtre.

PARISIANA (Direction P. Ruez. Tél. 156-70). — 8 h. — Tous les soirs, Mimi l'Escadron, Mme Esther Le Kain. — Je sais tout, revue. — Mme Anna Thibaud, MM. Muffat, Leprince, Antony, etc. — Dimanches jeudi et ,. drét f pyhgbm etc. — Dim., jeudis et fêtes, mat. à 2 h.

GRAND-GUIGNOL (tél. 228-34).— 9 h.— L'Occasion; Papa; La Terreur du Sébasto; Pâquerette

TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.

JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

ELDORADO (tél. 442-17). — « Cri-Cri ». Dranem, Mary Hett. « Le Candidat Laripette », Strack, Cosset, Mmes Liovent, Boivin. Matinées dimanches, jeudis et fêtes.

BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.

ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Wallon's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.

PARISIANA (Dir. P. Ruez). (tél. 165-70). — « Je sais Tout », revue. Mme Anna Thibaud. Les Petites Laripette, fol.-vaudev. à grand spectacle.

LA CIGALE (tél. 407-60). — « Fleur de Paris », gd spectacle. — Jeanne BLOCH, Gibard, Max-Morel, Barally, Simonne Rivière, Sévian, etc.

EUROPEEN (pl. Clichy). « A qui le Chat ? », opérette de Versepuy et Avèze. Sp.-concert.

BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DEVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.

BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.

MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.

PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.

BULLIER. — Tous les jeudis, GRANDE FETE Samedis, dim. et fêtes, BAL à 8 h. 1/2.

TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h. jeud., dim., fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — De 2 h. à 6 h. Dimanche de 10 à 11 h., concert. Attractions variées.

ENGHIEN. — 11 minutes de Paris. 152 trains par jour. Etablissement thermal. — Casino, théâtre, concert.

MUSEE GREVIN. — Entrée 1 fr. — Le Siège de Port-Arthur. Les Catacombes. Le Cirque. — Au cinéma : Course de taureaux à Saint-Sébastien.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Grognet, 46, rue des Dames.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1re ANNEE — N° 7. Le Numéro 15 centimes LUNDI 26 JUIN 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr.
Un an .... 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois .... 7 fr.
Un an .... 12 fr.

CHRONIQUE

« Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elle », mais, après avoir laissé la parole au plus connu et au plus brillant des épéistes, sur la grande semaine d'épée, il m'a paru bon que sur cette semaine et sur les leçons à en tirer, un très modeste fleurettiste vint dire aussi son mot.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Joseph Renaud, que les jurés furent le plus souvent au-dessous de leur tâche et se trompèrent avec une rare et bien risible incompétence, dans les décisions qu'ils eurent à rendre ; mais je crois que le résultat du tournoi fut en somme assez régulier et que les grands virtuoses de l'épée n'ont pas à s'étonner s'ils ne figurent pas au premier rang.

La faute en est à leurs nouvelles méthodes, à l'abandon de leur art simpliste, mais prudent et ce n'est pas seulement une boutade qui me fait écrire que, maintenant, seuls les fleurettistes savent faire de l'épée. Mais il faut s'expliquer.

Il fut un temps — temps préhistorique, dirait l'adjudant — où l'on ne se préoccupait, quand on tenait une arme en main, que de faire de belles armes, de toucher par des coups d'un classicisme à toute épreuve, et l'on applaudissait alors moins le vainqueur, qui avait beaucoup touché que le vaincu, qui avait réussi moins d'attaques ou de ripostes, mais avait mieux suivi les règles immuables et sacrosaintes de l'escrime. Les épéistes de la première heure — et M. Joseph Renaud n'est que de la seconde, grâce à Dieu — s'en émurent ; ils constatèrent que, dans les duels, un monsieur qui savait tendre la perche à propos avait assez souvent l'avantage sur un pilier de salle d'armes, et ils apprirent à tendre la perche. Le jeu leur réussit pendant quelques années, puis ils s'ennuyèrent à ne produire que de si minces efforts, eux qui étaient et qui sont sportifs plus peut-être que les fleurettistes, et après avoir tâté de l'épée, ils ont voulu faire des armes. Ils ont cherché la phrase, risqué des ripostes et même des contre-ripostes, ils ont fait du jeu d'assaut et non plus du jeu de poule, ni du jeu de terrain.

A ce jeu, ils ont trouvé leurs maîtres : des fleurettistes qui n'étaient point encore convertis à la lame triangulaire, au point d'avoir oublié les principes du fleuret, et qui savaient assez d'épée pour tendre à propos, arrêter quelquefois, même à tort, et piquer ces avancés que les épéistes nouveau jeu dédaignent un peu trop.

C'est que les fleurettistes aussi ont changé leurs méthodes ; ils ne vivent plus dans leur tour d'ivoire et les tournois les ont rendus plus combattifs. Joseph Renaud a donc raison quand il constate qu'au dernier tournoi de fleuret, les professeurs ont presque fait de l'épée ; on a même vu un maître militaire tirer, de propos délibéré, au bras et on a vu aussi — spectacle mémorable — l'adjudant applaudir Kirchhoffer.

L'unification de l'escrime est ainsi opérée, ou sur le chemin de s'opérer, et je ne vois pas pourquoi, au fond l'on s'en plaindrait. Du moment que la science de l'épée n'a plus son but spécial de préparer au duel, qu'elle est une escrime et une méthode, et non plus l'art utile, bénévole et pratique d'aller sur le terrain venger son honneur en risquant la plus légère éraflure possible, elle n'a plus guère qu'à disparaître lentement, si l'on veut, mais sûrement.

Le tournoi de 1905 marque cette tendance et ses résultats en indiquent les conséquences ; nous applaudissons donc des deux mains aux succès de fleurettistes comme Gaudin, Rom et de Borchgrave. Maintenant il plait aux épéistes pénitents de faire du fleuret pendant 8 minutes et en salle, je ne voudrais pas chagriner Joseph Renaud, que j'admire, mais je ne puis m'empêcher de le féliciter de revenir à ses premières amours. Rien n'empêchera même les fleurettistes intransigeants de se livrer plus que jamais au culte de la forme, et quand, dans l'escrime unifiée, on aura à choisir entre deux jeux dont l'un sera exclusivement combatif et l'autre moins combatif, mais plus esthétique, je ne doute pas que le suffrage des connaisseurs aille au second, ce dont je serai le plus joyeux du monde.

Henri Plommet.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

NOS JEUNES MAITRES

Parmi nos maîtres d'armes, il en est de jeunes, qui ont déjà fourni une carrière aussi bien remplie qu'intéressante. En effet il ne suffit pas de former un ou plusieurs élèves, que l'on produira avec un certain succès dans les tournois. Mais ne doit-on pas surtout tenir compte des efforts tentés pour le développement de notre école à l'étranger

C'est aujourd'hui un de ces jeunes maîtres que nous présentons à nos lecteurs, en la personne de M. Elie Dufraisse.

Né à Ribérac (Dordogne) à deux pas de Bergerac, il semblerait que Cyrano a légué à notre jeune épéiste, un peu de sa crânerie, et même aussi une partie de l'esprit légendaire du terrible gascon. Quoique d'une taille moyenne il possède une allure dégagée et plaisante, soigne une fine moustache toujours gracieusement relevée, qui orne un physique agréable. Ajoutons qu'une tenue parfaite et une éducation assez soignée, font de lui un compagnon joyeux dont on recherche la société. Il est né le 23 novembre 188?, il n'est donc âgé que de vingt-quatre ans et demie, il a commencé à faire de l'escrime en amateur vers 1895, tout en se préparant au professorat, c'est le maître Baudry qui fut son unique professeur. Dès le début, il montra d'excellentes aptitudes physiques, jointes à une goût très prononcé pour le métier qu'il désirait embrasser, c'est grâce à ces qualités qu'il dût de faire de rapides progrès.

Son premier assaut public date de 1899, où il tira à l'asaut de l'Ecole d'Escrime Pratique, dont M. Baudry est le fondateur, avec M. Louis Perrée ; puis la même année, il soutint un assaut très dur pour ses débuts, avec M. J. Joseph Renaud. A la fin de cette année, il disputa un match à l'Epée contre M. Maurice Bernard qu'il gagna par 3 touches à une ; à la suite de ce match qui fit quelque bruit dans le monde de l'Epée, M. Marcel Boulenger lança un défi au vainqueur. M. Dufraisse accepta et bien préparé à cette rencontre, il réussit à battre son terrible adversaire.

Les prioncipaux assauts sont ceux qu'il fit avec MM. Félix Ayat, le maître Sauzé à Compiègne et Dudenot à Lyon.

Appelé par un engagement, à partir en Russie comme professeur, il quitta Paris pour Saint-Pétersbourg. Pendant le séjour de 3 ans qu'il fit chez les Russes, il a tiré avec succès un grand nombrede fois ; à Odessa, à Varsovie, dans un assaut présidé par M. Persan, consul de France, il tira avec le maître à l'Ecole Militaire, à Vienne, il eut l'honneur de croiser le fer avec le Duc de Bragance, cousin du Roi de Portugal, puis il tira égalemnt à Moscou, Saint-Pétersbourg, Constantinople. Il fit à Munich un assaut superbe tirant brillamment avec Magnani.

En Russie Dufraisse n'a jamais laissé échapper une occasion de se produire, dans le seul but de répandre un peu partout notre méthode d'escrime ; à ce titre nous devons espérer que son exemple soit suivi par beaucoup de nos jeunes professeurs

C'est à coup sûr le meilleur moyen d'implanter à l'étranger, notre manière de faire, si nous voulons voir l'école que nous prati quons à l'abri des attaques plus ou moins justes des adversaires de notre méthode, qu'ils ne puissent nous combattre de parti pris. Lorsque l'on aura vu, il ne sera pas commode de déblatérer sans raison, moyen par trop souvent employé.

Nous devons donc des renseignements très mérités à ceux qui, comme Dufraisse, ne craignent pas d'aller au loin porter la bonne parole.

A on retour de Russie, le jeune professeur Dufraisse, s'entend avec son ancien maître et s'associe à ses travaux ; il dirige donc aujourd'hui avec le maître Baudry, l'Ecole d'Escrime pratique, installée très confortablement 108, rue Richelieu, à quelques pas des boulevard, c'est-à-dire en plein centre et dont le comte Malynski est président.

Pendant la saison dernière, nous avons vu plusieurs fois le jeune maître en assaut public.

Tout d'abord, au *Figaro* où, à peine débarqué, inuffisamment préparé et aussi un peu émotionné de reparaître devant les escrimeurs parisiens, il fit un assaut peu fameux contre le difficile gaucher Denel; puis il se ressaisit et nous l'avons vu bien tirer en général dans ses rencontres avec le maître Jeanvoix, MM. Jacques Boulenger, Ed. Walace, de Saint-Chéron, Chevalier Mattei. Il est officier d'Académie depuis le 1er janvier de cette année.

Il a déjà formé quelques bons élèves à l'arme de combat, pour ne citer que les plus connus, MM. Alibert, Lippmann, Bertera, que nous avons vus bien figurer dans les derniers tournois. M. Dufraisne fait partie de la nouvelle génération de nos maîtres d'armes, de celle qui prendra sous peu la lourde succession que leur laissera nos grands maîtres, Kirchhoffer, Mérignac, Rouleau, nous devons lui souhaiter de pouvoir suivre la route qu'ils ont tracée ; ce n'est pas impossible, mais il faut travailler sans relâche, pour que nous puissions le voir à son tour inscrire son nom, sur le livre d'or de l'Escrime, à côté de ceux qui fontl'honneur de notre art. GASTON RENARD.

Organisateurs et Jurés

A la suite de la grande semaine d'Epée, on a parlé des Jurés un peu partout ; mon élève honoraire J. Joseph Renaud, a écrit ces jours-ci plusieurs articles très intéressants et très justes en ce qui concerne le jury. Mais il augmente le regret que les dirigeants des Sociétés d'Epée éprouvent, de ne pas le voir plus souvent venir juger es épreuves. Avec René Lacroix, je demande la formation d'une Ecole de juges — une sorte de pendant à l'Ecole de Droit. — Les jurys ne doivent-ils pas faire le droit de chacun ? Et j'ajouterai qu'il est nécessaire d'augmenter les pouvoirs des Présidents de jury, qui doivent être armés, non pas seulement contre les tireurs, mais aussi contre les jurés inattentifs ou incompétents. Un rappel à l'ordre peut être suivi d'autres pénalités pour ceux qui acceptent l'ingrate mais difficile fonction de juré en escrime. Mais, en compensation, je demande des récompenses pour ceux qui remplissent ces fonctions à leur honneur ; les tireurs reçoivent les médailles, que l'on en donne également à ces jurés.

J'ai vu tout dernièrement de *bons juges* qui estimaient que s'était bien bon pour des « jeunes gens » de ne pas s'abîmer les yeux et les jambes à suivre leurs passes d'armes. En vérité, je le répète, il faut des juges éprouvés, pour cela il faut leur faire subir un examen, puisqu'on en impose un aux élèves en droit, même aux conducteurs d'automobiles, auxquels je prétends que les jurés sont assimilables, puisqu'ils peuvent être appelés à diriger non seulement des poules, mais aussi des duels ; c'est-à-dire, tenus à appliquer le droit de chacun et sur le terrain à éviter l'accident fatal.

J'ai parlé de pénalités pour les jurés, mais il devrait bien en exister également pour les tireurs qui, ostensiblement, viennent déblatérer contre ceux qui les jugent. malgré qu'ils aient bien souvent choisi euxmêmes leurs jurés.

Le comité permanent de l'académie d'Epée de Paris a là une besogne utile et nous lui renvoyons toutes ces questions.

Ceci est pour l'épée, mais les juges au fleuret sont-ils moins faillibles ? J'en ai vu de bien jeunes et de bien étranges à l'U.S.F.S.A. Aussi l'examen pour tout le monde, anciens ou jeunes, afin de faire rester chez eux, ceux qui ne viennent là que pour faire la *roue* devant la galerie.

Cependant il n'est pas nécessaire d'avoir gagné des poules, pour être bon juge ; je connais nombre de maîtres, professeurs ou amateurs qui n'ont pas gagné d'épreuves retentissantes, mais qui ont l'œil et la conscience toujours en éveil. Il est avant tout indispensable d'y voir clair ; pas nécessaire d'être technicien pour noter si l'attaque est arrivée avant le temps, ou la « *Perche* », la riposte avant la remise ; le contre-temps ou le « *barré* » (c'est le nom d'un armurier), « *de seconde* ». Il importe peu à ceux qui veulent toucher.

En résumé, ici comme ailleurs, la critique est aisée, mais l'art est difficile. Pourtant, messieurs les critiques, venez donc un peu être juges à votre tour; ne serait-ce que pour nous procurer le plaisir de vous juger nous-mêmes, pourraient dire les tireurs !...

Azur.

ÉVÈNEMENTS DU DIMANCHE

En voyant les réunions, qui ont été données hier matin, on ne se douterait jamais qu'un calendrier a été dressé, au début de la saison, afin d'éviter de voir plusieurs manifestations le même jour. Hier il y en eu trois non seulement le même jour mais à la même heure et dans deux endroits sans compter les réunions de salles. C'est trop, il serait à souhaiter que les sociétés et même les salles, consultent ce calendrier et fassent le necssaire pour éviter cela. Plusieurs réunions intéressantes données ensemble ne peuvent que se nuire les unes aux autres.

AU LYCEE CONDORCET

La coupe de la « Vie au Grand Air »

Malgré la concurrence des réunions du Lycée Carnot, la « Coupe de la *Vie au Grand Air* » que faisait disputer hier matin à neuf heures et demie l'*Académie* d'épée de Paris, a obtenu un beau succès: assistance nombreuse et assauts très bien disputés.

La poule des onzje tireurs qualifiés a donné comme résultats:

1. M. Collignon (2 touches), de la salle Laurent.

Le challenge détenu par la salle Ayat, revient donc à la salle Laurent.

Puis MM. 2. Brisson (3 t.) salle Carrichon. 3. Holzschuch (4 t.) salle Ayay; 4. Lieutenant de Lesseps, après barrage avec Ducret. Autres tireurs: MM. Ivanovitch (salle Spinnewyn); Perron et Poupar (salle Nissard); Fleury, Poret.

M. Collignon est un épéiste très complet, au jeu très sciencé et plein d'à-propos, il saisit avec précision le moment de son attaque, il n'a fait hier que de bons assauts.

M. Brisson, l'excellent élève du maître Carrichon, s'est bien classé, il a fortement inquiété le vainqueur; son jeu d'épée puissant et varié a été très apprécié. M. Holzchuch aurait pu faire mieux, quoiqu'il se soit montré le beau tireur que nous connaissons, il nous a paru être trop confiant.

Le lieutenant de Lesseps a bien tiré, surtout dans son assaut de barrage avec le jeune Ducret, que nous voudrions voir mieux classé.

Citons également les jeux de MM. Perron et Fleury qui font bien des armes.

Dans le jury et l'assistance, remarqués MM. Gabriel Letainturier et le maître Spinnewyn dirigeant les assauts; puis MM. Ad. Ruzé, Thomeguex, baron d'Hernya, de Cas sainassimi, Bouchez, H. Laurent, puis M. de Cugnon d'Alincourt, le maître Carrichon, Paquignon.

AU LYCEE CARNOT

Le concours pratique d'Inventeurs

Le concours pratique de boutons marqueurs pointes d'arrêt et vestes d'escrime qui a été donné hier matin à 9 h. au lycée Carnot, par la société d'escrime à l'épée, faisait suite au concours théorique de mardi dernier.

Les concurrents étaient au nombre de neuf. Pour la pointe d'arrêt et boutons marqueurs MM. G. Dubois, Bourdon, Baudat, San-malato, Gabriel, Mikorski, Souzi et de Lacam, Clapier, Garry.

Vestes. Souzy, San-Malato, Gabriel, M. Parent présente une lame de fleuret incassable. Le jury examinateur était composé de MM. Louis Perrée, Monestier, Jobier.

Ce comité se réunira vendredi; de cette réunion sortira le résultat définitif.

Nous avons vu deux nouveaux boutons marqueurs, sur lesquels nous appelons l'attention de la commission, d'abord celui de M. Baudat, que le jury nous a semblé négliger quelque peu. Cependant il y a là une trouvaille très intéressante. Celui de M. Mikorski semblerait cependant ce qui a été trouvé de mieux, en ce sens qu'il réunit plusieurs avantages marquants, celui surtout de forcer l'atention des jurés ; nous nous réservons de revenir sur cette invention, à laquelle la commission devra, à notre avis, réserver bon accueil.

La lame incassable présentée par M. Parent mérite que l'on l'examine, car il ya là une idée d'ou peut sortir quelque chose de réalisable.

En résumé tout ce qui a été présenté doit être encore revu, mais il serait nécessaire que ces idées soient plus connues, afin d'attirer

les critiques d'où nous verrions sortir les modifications nécessaires pour obtenir un résultat pratique. Nous nous réservons à ce sujet de revenir plus longuement sur chaque invention présentée.

Société « L'Epée » de Paris

Plusieurs poules ont été disputées, à côté du concours d'inventeurs de la société d'Escrime à l'Epée, l'assistance peu nombreuse ce qui n'a rien de surprenant étant donné la température idéale d'hier.

Remarqué dans l'assistance et jury MM. Dauchez de Beaubert, G. Bureau, d'Hausen, J. Mouestier, Vulquin, de Romilly, adj. Dorléans.

1° poule. — MM. 1. Sellier, 2. Lippmann et de St-Germain.

2e poule. — MM. 1. Jobier, 2. F. Chatin et Lippmann.

3e poule. — MM. 1. Lippmann, 2. Sellier, après barrage, 3. Maciet.

4e poule. — MM. 1. Lippmann, 2. Sellier, 3. Jobier.

M. Jobier a tiré comme à l'ordinaire, sauf dans la dernière poule ou il était dérangé par ses fonctions de juré au concours des inventeurs, ce qui n'enlève rien au mérite de M. Lippmann un bon élève du maître Dufraisse, qui a tiré hier avec beaucoup de tête, M. Sellier est un épéiste difficile au jeu puissant.

Championnat d'Epée interscolaires

La société d'Escrime à l'Epée de Paris a fait disputer son championnat annuel Interscolaire au Lycée Carnot. Les éliminatoires se sont tirées jeudi dernier et ont donné :

JUNIORS. *Première poule.* — 1. Héros après barrage, (Rollin ; 2. Bonnaud (Ecole Alsacienne) ; 3. Georges Bloch (Rollin).

Deuxième poule. — 1. Debord (Lakanal) ; 2. Hilleret (Janson de Sailly) ; 3. Oziol (Lakanal).

Troisième poule. — 1. Bouty (Condorcet). 2. Lemaire (Lakanal). 3. Pierre Blum (Condorcet).

SENIORS. *Première poule.* — 1. Bouland (Condorcet). 2. Valenso (Ecole Duvignau de Lanneau). 3. Durand de Villers (Saint-Louis).

Deuxième poule. — 1. Rousselot (Rollin), 2. Robert de Toulouse-Lautrec (Janson de Sailly), 3. Paul Robert (Rollin).

A remarquer que la poule en une touche, a encore fait des siennes, quatre des tireurs qu l'on considère à juste titre comme les plus forts de nos scolaires ontété éliminés, ce sont MM. Quennessen (St Louis), Ducret et Fred, Bloch (Rollin), ainsi que de Curnien (de Condorcet), quoique réguliers ces éliminatoires sont regrettables, en enlèveront certainement un peu d'intérêt aux finales.

La finale

Réunion très animée, présidée par M Fringnet, inspecteur d'Académie, un public nombreux a suivi attentivement les assauts pour la plupart très bien disputés. Nous avons constaté que la plupart des jeunes gens qui ont pris part aux épreuves font en général bien les armes.

Remarquons parmi les personnalités MM. Frétillet, proviseur du lycée Carnot; Ad. Ruzé, adjudant Lemoine, Lavauden, Messy, capitaine Birot, Coudurier, Emile André, Dauchéz, de Beaubert, Sulzsbacher, Maurice Leudet, Jeanvoix, Gabriel, et le dévoué secrétaire **Emile.**

Voici les résultats:

Seniors. — MM. 1. Lemoine (Rollin); 2. Robert (Rollin); 3. Boulant (Condorcet); 4. de Villers (Saint-Louis). Puis, MM. Rousselot (Rollin), de Lormel et de Toulouse-Lautrec (Saint-Louis); Legoueix (de Sailly); Valenis (Duvignan).

Juniors. — MM. 1. Héros (Rollin); 2. Oziol (Lakanal); 3. Bonnaud (Ec. alsacienne); 4 G. Bloc (Rollin); puis MM. Lemaire et Delord (Lakanal); Aileret (de Sailly); Bouty et Blum (Condorcet).

Minimes. — MM. 1. Richard (Rollin); 2. Beer (Ec. alsacienne); 3. Gabriel (Rollin).

Jury. — MM. d'Hansen, J. Monestier, Collignon, Paquignon, Lippmann, pour les juniors; MM. M. Leudet. Prévost, cap. Bisoir, pour les minimes; MM. Geroges Bureau, président; Thomeguez; Ivanovitch; Delprat, G. Robert, pour les seniors; à qui nous devons des félicitations pour leur dévouement.

Remarquons pour terminer le triomphe du collège Rollin où professe le maître Gabriel aidé par M. Jeanvoix, qui enlève les trois premières places et la seconde dans les seniors. Ces deux maîtres ont donc droit à une partie des félicitations qui reviennent à leurs élèves.

A l'issue du concours, les prix ont été distribués.

Fête intime de la salle Léon Jeanty

Les élèves du maître Léon Jeanty nous conviaient hier matin à une fête intime au bois de Boulogne, au cours de laquelle une poule à l'épée a été disputée.

Voici les résultats de la journée:

Première poule. — 1. Gaselin, Bourgeois et Toursellier, *ex æquo.*

Autres tireurs: Bourgeot, Tellier.

Deuxième poule. — 1. Daumerie, 2. Lion, 3. Vincent, 4. Rocher.

Autres tireurs: Lebihan, Legenne.

Finale. — 1. H. Rocher, 2. (après barrage), Gosselin, 3. Bourgeois, 4. Lion.

Autres tireurs: Demont, Daumerie, Vincent, Toursellier.

Jury. — MM. Kirchhoffer, président, baron de Finfe, France Berland, Bagot, Jennesson, le maître Jeanty et Graeffly.

Prix: au premier, médaille argent offerte par M. de Vizcaya, récemment nommé président actif de la salle; au 2e, paquette offerte par M. A. Lion; au 3e une médaille d'argent offerte par M. Jeanty.

René Demont.

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

Association Syndicale des Maîtres d'armes Titulaires de l'Université de France.

Le conseil d'Administration de l'Association Syndicale des Maîtres d'Armes Titulaires de l'Université de France s'est réuni ces jours-ci pour s'occuper de l'organisation du concours général de fleuret des Lycées et Collèges de l'Académie de Paris dont nous parlons d'autre part. Après avoir décidé d'attribuer une plaquette de vermeil et une paire d'épées et de se faire représenter au Concours de fleuret de Lille le 25 et au Congrès de Bruxelles les 19, et 20 juillet, l'Association a nommé membres d'honneur MM. les proviseurs Dhombres du Lycée Charlemagne et Morlet du Lycée Michelet. MM. Hernaudez de Figueroa, Piel, Comte Senechal de Lagrange, Jouet, Comte de Crequi-Montfort de la Salle Lafont-Bourdon, Ch. Boulant du Lycée Condorcet ont été reçus membres honoraires de l'Association. Le challenge de fleuret Letainturier-Fradin à disputer entre les candidats des Grandes Ecoles sera remis en compétition au mois de Novembre.

L'assaut annuel du Collège Stanislao

Le maître Kirchhoffer qui dirige la salle d'armes du collège Stanislas, nous informe que l'assaut annuel de fin d'année a été fixé au dimanche 2 juillet, à 1 h. 1/2 du soir, il sera donné dans la salle des Fêtes du collège.

Parmi les principaux tireurs portés au programme, citons : les maîtres Emile Mérignac, Boulège, Coudurier, Marty ; les amateurs, MM. Lachenaud, Grade et Huré.

Le maître Kirchhoffer terminera la première partie par une démonstration de sa méthode avec un jeune élève de quatrième. Malgré la saison assez avancée, il n'est pas douteux qu'avec un tel programme, le succès ne soit complet.

Concours de fleuret de l'Université de Paris

La Société d'Encouragement de l'Escrime et l'Association syndicale des Maîtres d'armes titulaires des Lycées, Collèges et Institutions, organisent, entre les élèves des Salles d'armes de ces divers établissements, un concours de fleuret dont l'épreuve éliminatoire aura lieu au Collège Chaptal, boulevard des Batignolles (Métropolitain : Rome) le jeudi 29 juin, à 2 heures très précises du soir, et la Finale, au même endroit, le dimanche 2 juillet, à 2 heures du soir.

Les prix seront distribués à l'issue de la séance finale.

Le Challenge Intersalles « Printania »

(*Epée de combat-amateurs*)

On sait que ce challenge détenu actuellement par la Salle Baudry a été gagné par M. Thomeguex.

Le fondateur de ce challenge, le professeur G. Dubois, a voulu par ce règlement : *Chaque salle sera représentée par un tireur unique*, permettre à tous les maîtres, même les plus modestes, d'affirmer leur talent en produisant un protagoniste de leur méthode, chose impossible avec le système des équipes, favorable seulement à trois ou quatre grandes salles.

Ce challenge offert par M. Ruez consiste en un superbe bronze, « Le Penseur », de Michel-Ange. Des plaquettes de vermeil et des épées seront offertes aux tireurs classés.

L'inscription est gratuite.

Les Maîtres représentés pourront faire partie du Jury. Seul *le président* qui les départagera sera étranger à l'Epreuve.

Ce challenge sera disputé le dimanche 9 juillet, non à « Printania », mais sur un terrain ultérieurement désigné.

Nous engageons vivement les professeurs à prendre par à ce Tournoi, le seul qui égalise vraiment les chances entre toutes les salles. Les engagements sont reçus par le professeur Dubois, 7 bis, rue Couche et aux bureaux du journal, 104, rue Vieille-du-Temple. Nous publierons dans notre prochain numéro le nom des salles inscrites et celui des tireurs les représentant.

La pointe d'arrêt sera interdite.

Départements

AIX EN PROVENCE

Société d'Escrime d'Aix

Dimanche dernier a eu lieu à Aix-en-Provence, une poule à l'épée, organisée par la *Société d'escrime d'Aix*.

Cette société a été représentée par MM. Marteau, Blanc, Nard, Caisson, Lieutenant Burlat, Ducros et Labat, du côté des tireurs marseillais ; MM. Castet, Mourre, Farine, Turcat, lieutenant de Suffren.

Après 2 poules éliminatoires de 7 tireurs, sont restés classés dans cet ordre pour la finale : MM. 1. Turqua de Roux ; 2. Mourre ; 3. Jouves, tous trois du Contre de quarte de Marseille ; 4. Nard, Société d'Escrime d'Aix ; 5. Caisson ; 6. lieutenant de Suffren, ayant abandonné avant la fin.

Membres du jury : MM. Simon (prof.) ; Dr Guili Leotier (am.) ; Labonne (prof.) ; Pourtier, maître militaire au 61e de ligne.

Toute nos félicitations à M. Simon, directeur du *Contre de quarte*.

ETRETAT

La saison du Law-Tennis Club.

Comme on le verra par le programme ci dessous, les escrimeurs en villégiature à Etretat, pourront se livrer à leur sport favori comme il leur plaira, et autant qu'ils voudront. Qu'on en juge.

14, 15 et 16 juillet, poule à l'épée, organisée par la Salle d'Armes d'Etretat sur les cours du Lawn-Tennis Club.

12 août, assaut au fleuret (amateurs et professeurs), organisé par les Sociétés « l'Escrime Française » et la « Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet ». Cet assaut aura lieu dans la salle du Théâtre du Casino.

26 août, match anglo-français (épées), organisé par M. T.-A. Cook, de Londres, sur les cours du L.T.C.E.

GRENOBLE

Tournoi d'Epée du Stade Grenoblais

Un gros succès. — Victoire du 19e régiment de dragons et du Lyon Olympique.

Le Tournoi d'Epée du Stade Grenoblois, organisé sous le patronage du *Petit Dauphinois*, s'est déroulé sur le terrain du Sablon ; ainsi que nous l'avions prévu, le succès fut complet.

Dès sept heures du matin toutes les équipes étaient présentes sur le terrain. Après les opérations préliminaires, le jury, composé de MM. Thomas, Détrez, Builles, Guyou, Bertrand et Brun, fait immédiatement disputer le Tournoi inter-régiments.

Au premier tour, les deux équipes en présence ayant chacune 1 touche, on procède à un barrage qui donne la victoire au 19e dragons, de Vienne (cap. d'Epenoux, lieut. Allain-Dupré, lieut. Guérin), avec 1 touche ; 2. 14e chasseurs, de Grenoble, avec 3 touches, après barrage ; 3. 75e d'infanterie, de Romans, 3 touches (cap. Roux, lieut. Bouix, lieut. Villermoz).

Le Tournoi interclubs et intersalles

Cette épreuve s'est disputée en trois poules de sept tireurs.

Première poule, M. Blanc, du Lyon-Olympique, se classe premier sans avoir été touché, 2. Coupat (Lyon-Olympique), (2 t.) ; 3. Cessieux (Valence) ; Séve (Lyon) et Pozzo di Borgho (3 t.).

Deuxième poule : 1. Bourdis (salle Thomas) et O. Rayroud (1 t.) ; 2. lieutenant Fuzier (Lyon), (2 t.) ; 3. Arnaud (Valence) et C. Rayroud (Lyon-Olympique), (4 t.) ; 4. Guttin, (5 t.).

Troisième poule : MM. Diday (salle Thomas) et Boullu (Valence), (2 t.) ; 2. Sanoner (Lyon-Olympique), (3 t.) ; 3. Sargeul Fukushima (Lyon-Olympique), (4 t.).

Voici, d'après ces résultats, le classement des équipes : 1. Lyon-Olympique (équipe Aublanc, O. Rayroud et Sanoner), 4 touches ; 2. Salle Thomas (de Grenoble), 6 touches ; 3. Stade Valentinois, 9 touches ; 4. Lyon-Olympique (équipe II), 10 touches ; 5. Lyon-Olympique (équipe III), 12 touches.

Après le Tournoi inter-clubs et inter-salles, une poule a lieu entre les équipes vainqueurs du 19e dragons et du Lyon-Olympique, pour le superbe challenge « Fine Lame » offert par le *Petit Dauphinois*.

Disons de suite que cette poule finale s'est terminée par une brillante victoire de l'équipe du 19e dragons, dont les trois tireurs, MM. le capitaine d'Epenoux, les lieutenants Allain-Dupré et Guérin ont affirmé nettement leur maîtrise.

Très rondement menée, la réunion du matin prenait fin à 10 heures 1/2.

Le Tournoi individuel

Le Tournoi individuel qui s'est disputé l'après-midi a obtenu un succès beaucoup plus complet encore que la réunion du matin.

Le jury de l'après-midi était présidé par M. le capitaine d'Epenoux, du 19e régiment de dragons, assisté de MM. Détrez, maître au 140e d'infanterie ; Builles, du 4e génie ; Goyou, du 14e chasseurs ; Bertrand, du 30e ; Thomas et Brun.

Les éliminatoires ont donné lieu à de bons assauts et après les barrages pour les première et seconde places, le classement s'est ainsi établi :

1. N. Cessieux (Stade Valentinois) ; 2. lieutenant Vuillermoz (75e) ; 3. lieutenant Fuzier (157e) ; 4. capitaine Roure (75e) ; 5. O. Rayroud (Lyon-Olympique) ; 6. lieutenant Ballé-Gourdon (14e chasseurs) ; 7. Sargeul (Lyon) ; 8. Blanc (Albertville) et Arnaud (Valence).

Dans la soirée, la distribution des prix a eu lieu dans le grand hall de l'hôtel du *Petit Dauphinois*, notre excellent confrère grenoblois, qui a puissamment contribué au succès de cette belle journée.

La soirée a pris fin après les discours de M. L. Balme, président du Stade Grenoblois et correspondant *Des Armes* ; J. Besson, rédacteur en chef du *Petit Dauphinois*, et l'allocution de M. Cessieux, le *grand* vainqueur du Tournoi. Il a été décidé de rendre annuelle cette réunion, qui fut un véritable triomphe pour nos amis de Grenoble.

LILLE

Société « L'Escrime Lilloise »

La Société l'Escrime Lilloise a donné dimanche dernier à son siège d'été une poule à l'épée qui réunissait les mille et un amateurs de Lille et de la région. 17 tireurs y ont pris part. La finale de 8 tireurs a donné :

MM. 1. Gaston Savary (Escrime Lilloise), 1 touche ; Gabet (de Caudry), 4 touches ; Leroux (de Cambrai), 4 touches ; Tiberghien (de Roubaix), 4 touches ; Naegelin (d'Arras), 4 touches.

MEAUX

Cercle d'Escrime de Meaux

Le jeune et sympathique maître Carrichon fils, est aujourd'hui définitivement installé à Meaux. Il est professeur au Cercle d'Escrime, qui, grâce à ses qualités, a pris une extension rapide et de bon augure. On se souvient, du reste, du superbe assaut que ce Cercle a donné à la fin de la saison dernière, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville.

La première poule annuelle du Cercle sera donnée le dimanche 9 juillet prochain.

Souhaitons au jeune professeur toute la prospérité qu'il mérite, tout en espérant, cependant, le revoir dans les assauts parisiens, l'hiver prochain.

MONTPELLIER

Championnat d'Epée du Midi

Le Championnat d'Epée du Midi a été tiré la semaine dernière, organisé par l'Union Sportive et d'Escrime de Montpellier.

Les résultats ont été les suivants : MM. 1. Espitalier, 2. Vincensini, 3. Signoret, 4. Rouchet, 5. Piétrera, 6. Rouquette, 7. Bokanowski, 8. Paoli.

A signaler les jeux difficiles et bien réglés des deux premiers.

TOULOUSE

Concours d'Escrime

Le concours d'escrime des associations d'anciens élèves des écoles laïques de la Haute-Garonne a eu lieu dimanche dernier et a donné les résultats suivants (ordre de mérite).

Professeurs. — MM. Persillon (Centre) ; Darré (Nord) ; Allières (Lespinasse).

Seniors. — 1re section (lauréats des précédents concours), Viadieu (Dalbade) ; Pujol (Dalbade). 2e section (nouveaux), Arnaud (Centre) ; Renous (Nord) ; Ballette (Nord).

Juniors. — Teil (Nord) ; Cazaux (Lespinasse) ; Carral (Lespinasse) ; Loubier (Lespinasse) ; Gaubert (Dalbade) ; Manau (Nord) ; Raufats (Nord).

Le jury, présidé par M. Crouzet, président de la Fédération, assisté de MM. Adher et Servat, s'était assuré la collaboration particulièrement compétente et invariablement dévouée de M. Viguier, adjudant-maître d'armes au 23e d'artillerie. Les épreuves des meilleurs tireurs ont été soulignées par des applaudissements.

TUNIS

Les amateurs Palermitans à Tunis

Vendredi soir dernier, au Politeaura Rossini, grande soirée d'Escrime donnée en l'honneur des escrimeurs palermitains. Docteur Chiaramoute et Vega, frère du partenaire de Kirchhoffer dans les duels franco-itallens. Beaucoup de monde et de beaux assauts. Léger et Scoppo assaut mouvementé. — Vega et Beusasson, asaut très disputé. Me Martinetti et Docteur Chiaramoute avantage au maître. L'amateur Chiaramoute est un tireur de tempérament, fait bien et très fort, a obligé le maître à s'employer, et enfin Léger et Vega, l'avantage très léger à M. Léger, assaut élégant et d'une correction absolue ; M. Léger affectionne le jeu de distance et de contre-temps, Vega tire l'allonge mais tombe dans le vide parfois, encore très jeune, ce futur maître promet pour l'avenir. LEGERI.

Étranger

BARCELONNE

Le Tournoi d'Escrime

Le concours de fleuret Epée et Sabre, qui a commencé mardi dernier, s'est déroulé toute la semaine. Les organisateurs sont, paraît-il, enchantés de leur tentative devant le succès obtenu.

Un petit incident s'est produit au sujet de la composition des poules de fleuret. Les organisateurs ont réparti les étrangers dans chaque poule, ce moyen fut discuté par les Italiens qui voulaient le tirage au sort pur et simple, mais ils ont fini par accepter,

ayant sans doute compris la régularité de ce procédé. Le concours de Fleuret a donné les résultats suivants :

1re poule. — 1. M. Mornille (It.) ; 2. M. Laurent (Fr.) ; 3. M. Hugnet (Fr.) ; 4. M. Lancho (It.).

2e poule. — 1. M. Revello (Uruguay) ; 2. M. Rabau (Bel.) ; 3. M. Galanté (It.) ; 4. M. Jameau (Fr.).

3e poule. — 1. M. Gonzalès (Es.) ; 2. M. Kuentz (Fr.) ; 3. M. Tiberini (It.) ; 4. M. Masselin (Fr.)

Résultats des demi-finales (fleuret) :

1e demi-final :MM. 1. Galanté, 2. Rabau, 3. Laurent ; non placés : Tiberini et Gonzales et Lancho. — 2e demi-finale MM. 1. Revello, 2. Kuentz, 3. Mormile. Non placés : Masselin, Jameau, Hugnet. (Dans cette poule sur six tireurs, il a quatre Français).

Finale : MM. 1. Galanté (It.), 2. Rabau (Bel.), 4. Laurent (Fr.), 5. Mormile (It.), 6. 6. Kuentz (Fr.).

Les assauts furent en général très durs, on fit fort mais bien.

BRUXELLES

Réception de la Salle Dupont

Mercredi dernier, la Salle Dupont organisait une réception en l'honneur de M. le colonel Viktor Balck, professeur en chef à l'Institut Central de Gymnastique de Stockholm, venu en Belgique pour assister au Congrès Olympique. Le colonel V. Balck, qui est le plus ardent propagandiste de l'escrime en Suède, s'est vivement intéressé aux divers assauts de fleuret, d'épée, de sabre et de boxes française et anglaise qui ont eu lieu en sa présence.

Le jeudi, réception des concurrents étrangers du tournoi de Gand : le sabre fut ce jour là l'arme préférée. Le professeur Tagliabo fit plusieurs assauts, dont deux, très applaudis, contre MM. Cluzeau et lieutenant Dubosch, de la Salle Dupont. Citons également parmi les tireurs le professeur italien Gazzera (d'Offenbach), MM. Erkrath (de Bary), Pétri (d'Offenbach), Schon (de Francfort); les professeurs Verbrugge, De Bel, Selderslagh et Saussez; MM. le capitaine Henrion, lieutenant de Meszavos (de Vienne), Cluzeau, lieutenant Dubosch, lieutenant Dordu, Simonson, Paul De Smet, Ketels, Dr Lethihon, Willems et M. Piron (de l'Ecole Normale d'Escrime).

MM. Julien Dupont et Maurice Flon ont fait en boxe française un assaut qui a eu le don d'intéresser grandement les étrangers.

Remarqué dans l'assistance MM. le professeur De Smedt, Stallaert, Dr Meyer, lieutenant Flos, ainsi que M. Oscar Grégoire, président de la Salle Dupont.

Coupe de la Salle de Smedt

Dimanche matin ont été disputées, à l'Ile du Bois de la Cambre, les deux poules finales qui devaient décider de l'attribution des coupes : « Coupe des Juniors » et « Coupe du Comité », de la Salle De Smedt.

La Coupe des Juniorsa été remportée de façon superbe par M. Henry Lambert, qui ne reçut aucune touche.

La lutte fut beaucoup plus vive dans la Coupe du Comité et la partie plus longtemps indécise entre MM. Sarens et de Neubourg; finalement celui-ci s'assura l'avantage par un point.

Coupe des Juniors : MM. 1. Henry Lambert (0 touche); 2. Cloquet (1 t.). Ont pris part à la poule : MM. de Tovar, de Bâcker, de Séjournet, de Rameignies et Van Langenhove.

Coupe du Comité : MM. de Neubourg (1 touche); 2. Albert Sarens (2 t.); autres tireurs : MM. Henry Lambert, Hegmans, de Séjournet, de Rameignies, Dumortier.

Une nouvelle coupe pour l'Epée

Le baron Lambert de Rothschild a remis à la salle De Smedt une coupe pour être disputée dans une poule à l'épée au champ de courses de Boitsfort entre les amateurs belges

Le costume blanc sera rigoureusement exigé.

GAND

Résultats détaillés duTournoi de Sabre

Nous avons donné, la semaine dernière, les résultats succints de cet intéressant tournoi; nos lecteurs trouveront aujourd'hui les détails de chaque épreuve dans l'ordre où elles se sont disputées :

Première journée. — Les 54 tireurs inscrits étaient divisés en six poules de neuf tireurs. Les 3 premiers de chaque poule sont qualifiés pour les demi-finales.

3e poule : 1. *ex-æquo*, MM. Boneski et Masson (2 touches); 3. après barrage, M. Van Ackere.

6e poule : 1. M. Georgiadès (Grec) (1 t.); 2. M. Feyerick (2 t.).

La troisième place a donné lieu à barrage entre MM. Collignon et Carpentier et a été enlevée par ce dernier.

2e poule : 1. M. Simonson, de Bruxelles (0 t.); 2. le comte de La Falaise (2 t.); 3. M. Stassinet (2 t.).

4e poule : 1. lieutenant Dubosch, Bruxelles (1 t.); 2. lieutenant Ervin von Meszavos, Vienne (2 t.); 3. lieutenant Vanderstappen, Hollande, après barrage avec le lieutenant Courtin.

1re poule : 1. M. Erkrath, Allemand; 2. *ex-æquo*, MM. Labouchère, Hollandais, et Dumaresq, Français.

5e poule : 1. M. de Lesseps (1 t.), et M. Van Straeten (id.); 3. M. Vandervoodt (2 t.).

Deuxième journée. — Deux demi-finales (18 tireurs), dont les quatre premiers gardés pour la finale.

Première demi-finale : 1. lieutenant autrichien von Meszavos (1 t.); 2. *ex-æquo*, MM. Labouchère (Hollande), et lieutenant Dubosch (Bruxelles); trois tireurs ayant cinq touches : MM. Erkrath (Allemand); Masson, de Gand, et lieutenant Boneski. Après un double barrage, M. Erkrath enleva la quatrième place.

Deuxième demi-finale : 1. *ex-æquo*, MM. de La Falaise (Français), Georgiadès (Grec), et M. Feyerick (qui s'est révélé hier sabreur de grand avenir) avec chacun 3 touches. La quatrième place donnait lieu à barrage entre MM. de Lesseps et Simonson. Malgré les brillantes attaques du lieutenant français, M. Simonson fut déclaré vainqueur et participera à la finale.

Remarquons que six nations seront représentées dans cette finale.

Match international par équipes (Eliminatoires). — L'équipe française, (capitaine comte de La Falaise, marquis de Ranst, lieutenant comte de Lesseps, et M. d'Hausen), élimine l'équipe hollandaise (MM. Labouchère d'Utrecht, lieutenants van der Stappen, van Straeten, Boneski), par 7 touches à 10.

L'équipe allemande, composée de MM. Petri et Erkrath d'Offenbach, Dr Oppenheim et Schon, bat l'équipe belge (MM. Carpentier, Simonson, comte Goethals, lieutenant Dubosch), par 4 touches à 12.

Troisième journée. — Finale du *match international par équipes*. Cette finale mettait aux prises les Allemands et les Français; ceux-ci par 7 touches reçues et 10 aux Allemands, remportèrent le match.

Finale du championnat du sabre : les assauts furent jugés d'une façon très compétente par MM. de Lesseps, comte Goethals, Verbrugge, d'Anvers, de Ranst, Gazzera, Tagliabo, Schols, d'Hausen.

Après trois barrages pour les 1re, 3e et 6e places, le classement définitif a été le suivant :

1. Comte de La Falaise (4e chasseurs) Epinal, gagne le challenge et la coupe offerte par le comte Goethals.

2. Le lieutenant Ervin von Meszavos, Vienne, gagne la coupe offerte par M. Jules Leirens; 3. M. Feyerick, de la Confrérie St-Michel, Gand; 4. Jean Georgiadès, Athènes; 5. Simonson, Bruxelles; 6. Erkrath, Offenbach; 7. lieutenant Dubosch, Bruxelles; 8. Labouchère, Utrecht.

A l'issue du tournoi, M. Feyerick, dans un discours fréquemment applaudi, a remis les prix aux vainqueurs; il a eu un mot pour chacun, constatant combien ces manifestations internationales que les « Armes de France» (et bien un peu lui-même) ont créées, fortifient les relations entre les escrimeurs des différents pays et sont empreintes de la courtoisie la plus exquise.

LONDRES

Au « Contre de quarte »

Dimanche dernier a eu lieu au Prince of Wales'Hotel, Hampton Court, une réunion sportive très réussie. La Société d'escrime, « Le Consre de Quarte de Londres », donnait sa poule annuelle en plein air ; les organisateurs avaient invité les membres de la Salle Bertrand à y prendre part. Ceux-ci avaient répondu avec empressement.

L'après-midi, la Poule finale se tirait entre les gagnants des éliminatoires, disputées le matin. MM. Ach, De Bry, Hirsch, Hole et Loûfte du Contre de Quarte et M. Lévy de la Salle Bertrand. Après une série d'assauts fort intéressants, M. Hole, un gaucher excellent, s'est classé premier, M. Lévy, qui s'était fait remarquer par son jeu vigoureux et plein d'imprévu, est arrivé second et la troisième place a été conquise de haute lutte par Loûfte qui a tiré avec sa fougue et son brio habituels. Les prix ont été remis aux vainqueurs par la toute gracieuse Mme Vigny, assistée de la charmante Mlle Arnoux ; ces prix consistaient pour le premier en une superbe peau de léopard, offerte par M. Loûfte, pour le second, d'un graphophone offert par M. Arnoux et le troisième d'un élégant coffret de satin plein de délicieux bonbons, don de Mr. Bry.

Au total, cette fête, qui fait grand honneur à cette jeune mais vaillante Société, a eu un succès complet.

A l'issue du lunch qui avait réuni environ 80 invités et tireurs, parmi lesquels beaucoup de dames, servi à 1 h. 1/2 dans les salons de l'hôtel, M. Arnoux, le dévoué président, a tenu à remercier les invités en quelques mots pleins d'à propos, d'avoir bien voulu contribuer par leur présence au succès de la journée, succès dû en grande partie, dit-il, au dévouement et à l'initiative de M. Pierre Vigny, le sympathique professeur de la Société, et aussi à l'énergie des organisateurs principaux, MM. H. Noël et E. Disqué.

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGON

LE N° : 15 c.

LES ARMES

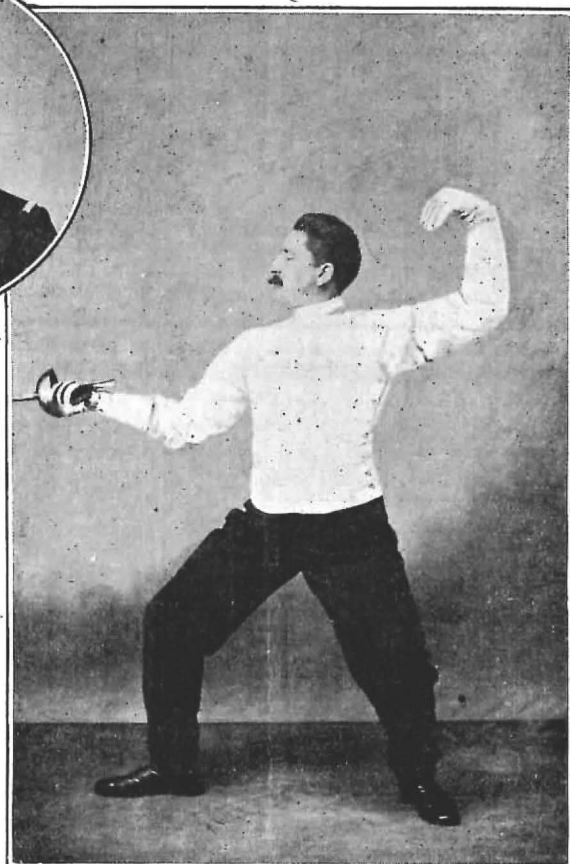
ORGANE HEBDOMADAIRE

DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 8.
MARDI 4 JUILLET 1905







Nos Champions de Province

CALENDRIER

JUILLET

9. — Challenge « Printania ». Epée Amateurs, à 9 heures matin, à la Grande Roue.

21. — Clôture des Engagements, Critérium de Paris (minuit).

9. — **Meaux.** — Poule à l'Epée annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.

— — **Néris.** — Championnat d'Epée de la Compagnie Fermière de Néris, à 9 h. matin, Parc du Casino.

14, 15, 16. — **Etretat.** — Poule à l'Epée de la Salle d'Armes du Casino, sur les cours du Law-Tennis-Club.

19, 20. — **Bruxelles.** — Troisième Congrès de l'Escrime.

20. — **Ostende.** — Clôture des Engagements de la Grande Semaine.

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest ait délivrer pendant la saison d'été par ses ga- es et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter a Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq ours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

La Compagnie d'Orléans vient de faire éditer deux séries de six cartes postales artistiques, représentant les admirables châteaux des bords de la Loire desservis par son réseau.

Ces deux séries de cartes postales sont revêtues d'une couverture moyen-âge, qui comporte, avec des renseignements sur les billets d'excursion en Touraine et aux châteaux des bords de la Loire, des notices sur chacun des châteaux visés.

Elles sont mises en vente dans ses principales gares et stations, et bureaux de quartier, au prix de 0 fr. 30 la série de six cartes (franco 0 fr. 35).

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

Spectacles et Divertissements

AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.
ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.
OLYMPIA.— Music-Hall-Revue, de M.V.de Cottens. Mlles Gaby Deslys, B. Montbron, MM. Bertnez, Ward. Les luttes américaines, l'Automate Toto.
MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.
HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.
PRINTANIA (Direction P. Ruez. Tél. 528-62). — Music-garden, av. de la Grande-Armée, Porte-Maillot. — Tous les jours, par tous les temps, deux représentations. Matinée, entrée : 50 c. Soirée : 1 fr. — Tobogan. — Concert-théâtre.
PARISIANA (Direction P. Ruez. Tél. 156-70). — 8 h. — Tous les soirs, Mimi l'Escadron, Mme Esther Le Kain. — Je sais tout, revue. — Mme Anna Thibaud, MM. Muffat, Leprince, Antony, etc. — Dimanches jeudi et ,. drêt f pyhgbm etc. — Dim., jeudis et fêtes, mat. à 2 h.
GRAND-GUIGNOL (tél. 228-34).— 9 h.— L'Occasion; Papa; La Terreur du Sébasto; Pâquerette
TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.
JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.
ELDORADO (tél. 442-17). — « Cri-Cri ». Dranem, Mary Helt. « Le Candidat Laripette », Strack, Cosset, Mmes Liovent, Boivin. Matinées dimanches, jeudis et fêtes.
BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.
ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel. Sarah Duhamel. The Adagio's, Salamalech 1er.
PARISIANA (Dir. P. Ruez). (tél. 165-70). — « Je sais Tout », revue. Mme Anna Thibaud. Les Petites Laripette, fol.-vaudev. à grand spectacle.
LA CIGALE (tél. 407-60). — « Fleur de Paris », gd spectacle. — Jeanne BLOCH, Gibard, Max-Morel, Barally, Simonne Rivière, Sévian, etc.
EUROPEEN (pl. Clichy). « A qui le Chat ? », opérette de Versepuy et Avèze. Sp.-concert.
BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.
BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.
MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.
PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.
BULLIER. — Tous les jeudis, GRANDE FETE Samedis, dim. et fêtes. BAL à 8 h. 1/2.
TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.
GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — De 2 h. à 6 h. Dimanche de 10 à 11 h., concert. Attractions variées.
ENGHIEN. — 11 minutes de Paris, 152 trains par jour. Etablissement thermal. — Casino, théâtre, concert.
MUSEE GREVIN. — Entrée 1 fr. — Le Siège de Port-Arthur. Les Catacombes. Le Cirque. — Au cinéma : Course de taureaux à Saint-Sébastien.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Gît-le-Cœur.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Grognet, 46, rue des Dames.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.

1re ANNÉE. — N° 8. Le Numéro 15 centimes MARDI 4 JUILLET 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr.
Un an.................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.............. 7 fr.
Un an.................. 12 fr.

CHRONIQUE

TOUCHE !...

Les vieilles choses ont quelquefois du bon.

Témoin la « Théorie militaire d'escrime », où, à côté de recommandations désuètes, puériles et même grotesques, on trouve des passages dont nous serions heureux de voir respecter la teneur encore aujourd'hui.

En ce qui concerne, entre autres, l'annonce du « *touché* » il est permis de regretter que la multiplicité des épreuves et des grands championnats ait supprimé cette courtoise et loyale coutume.

Il est, en effet, admis que si vous recevez un coup de bouton en pleine poitrine, vous soyiez aussi muet qu'une carpe. Pour peu que le membre du jury regarde, à cet instant précis, voler les mouches — ce qui n'est pas rare — et voilà un coup qui passe au bleu, au sens figuré, sinon au sens propre.

Qu'un autre coup soit l'objet d'une discussion de la part du jury, vous devez prendre un petit air innocent, détaché de toutes les contingences. Qu'on vous demande, par hasard, votre avis sincère (!) vous répondrez que.... vous ne croyez pas que cela ait piqué... simple coup de fouet... veste très épaisse... ardeur du combat... pas senti... passé... etc., alors qu'au contraire vous brûlez de frictionner la place endolorie.

Ah ! l'escrime est une école de loyauté ! !

La pointe d'arrêt essaie de remédier à cet inconvénient et y réussit quelquefois.

N'empêche que la tricherie est l'article premier des commandements de l'escrimeur !

C'est désolant ! Mais tout au moins, faisons la part du feu. Limitons aux seuls championnats cette jolie pratique de la dissimulation. La présence d'un jury qui doit être compétent, le but même du concours, l'attrait de beaux prix, sont autant de raisons qui excusent le mutisme des escrimeurs, sans pourtant l'absoudre.

Mais, de grâce, n'introduisons pas ces procédés dans nos salles, dans nos réunions d'entraînement. Que surtout, les maîtres ne les encouragent pas, en recommandant à leurs élèves de ne jamais annoncer un coup, même lorsqu'ils le sentent parfaitement. Qu'ils ne commettent pas non plus la grosse erreur de faire juger un assaut d'une poule d'entraînement par les autres tireurs de la même poule.

Il ne faut tenter ni dieu, ni diable ! Et dans cette occasion — les escrimeurs ont un amour-propre spécial — il est trop facile de rétablir l'équilibre dans le classement par points d'une poule, en voyant d'un œil de lynx une touche imaginaire, ou au contraire en se refusant à constater un coup indiscutablement touché.

Que de gens sont myopes sur commande !

Ce sont là, à mon avis, de détestables pratiques à importer dans le monde des escrimeurs. Elles fausseront, si l'on n'y prend garde, l'esprit même de l'art des armes.

A moins qu'il ne se blinde comme la tourelle d'un canon, l'escrimeur *sent toujours*, quoi qu'il en dise, le coup qu'il reçoit.

Qu'il l'annonce donc franchement s'il lui semble correctement appliqué. Si, au contraire, il lui paraît mauvais ou douteux, qu'il continue le combat jusqu'à ce qu'un résultat net soit intervenu. A l'entraînement on n'en est pas à une touche près.

Rien n'est plus mesquin, plus maladroit, ni plus discourtois que d'ergoter et de discuter pendant une heure sur une touche reçue ou de se livrer ensuite à des appréciations sur la valeur du coup de bouton dont on a été gratifié.

Ce travers, que l'on constate surtout entre les tireurs d'une même société ou d'une même salle, n'en est pas moins, même entre camarades, le fait d'une mauvaise éducation sportive, dont il importe de se corriger.

F. Léger.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons une chronique intitulée : « *Quelques-unes de nos meilleures, de nos bons juges!* », sous la signature « *Un Monsieur jamais en Ligne* ».

LA SEMAINE

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS.

Pour donner satisfaction à de nombreuses demandes de nos abonnés et lecteurs, à partir de maintenant le journal Les Armes *sera distribué à nos abonnés et dans les principaux kiosques des boulevards*, le mardi matin à la première heure, *portant la date du mardi.*

VACANCES.

Voici la saison des vacances, qui vont nous obliger à un repos forcé, les manifestations d'Escrime seront plutôt rares; afin de ne rien retirer de l'intérêt de notre publication, la Direction du journal Les Armes *vient de décider de ne paraître que tous les quinze jours, pendant la période des vacances. En revanche, devant l'intérêt du 3e Congrès de l'Escrime, qui se tiendra les 19 et 20 juillet à Bruxelles, notre directeur assistera aux séances, afin de donner aux escrimeurs un compte-rendu très détaillé de ce Congrès, dans un numéro spécial qui paraîtra le samedi 22 juillet.*

HYMÉNÉE.

Samedi dernier, a eu lieu, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de M. Georges Thion de La Chaume, l'épéiste bien connu, avec Mlle Bernadette Rigault, la fille du notaire parisien et vieil élève du maître Mérignac.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

SALLE D'ARMES A CÉDER.

Nous connaissons une salle d'armes, bien installée et bien située, avec vestiaire, lavabos, salle de douche, petit salon, atelier, séchoir et salle sous vitrage, de 12 mètres de longueur, qui serait cédée à bon compte. Loyer très minime. S'adresser pour tous renseignements aux bureaux des Armes, *tous les jours, de 1 h. 1/2 à 3 heures.*

UN DUEL.

Nous aurons, ces jours-ci, un duel entre deux de nos plus distingués chroniqueurs d'Escrime, doublé d'épéiste de première force, MM. Bruneau de Laborî et Jacques Boulenger; il serait très possible, mais bien fâcheux, que nous ayons à enregistrer un issu fatal.

TRANSFORMATION.

A la rentrée, le maître Bonard nous informe que d'importants travaux de transformation et d'agrandissement seront achevés à la Salle qu'il dirige, 18, rue Cler, où ses nombreux élèves trouveront tout le confort moderne désirable.

Le Prévôt de Semaine.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

Nos Champions de Province

Tandis qu'à Paris, l'Escrime est aujourd'hui répandue un peu partout, tandis que les manifestations, petites ou grandes, se succèdent presque sans interruption; tandis, surtout, que nous disposons de tous les moyens nécessaires pour l'organisation et la propagande de ces tournois, il y a en province de chaleureux propagandistes de notre art. On trouve également, dans différents grands centres des départements, des organisateurs actifs, des Mécènes, dont la générosité n'a d'égale que le dévouement.

Le journal *Les Armes*, fondé sans aucune prétention, s'est cependant assigné un but, celui de créer un rapprochement sérieux et vivace entre tous les escrimeurs en général, et nous espérons y parvenir en faisant connaître tous ceux qui travaillent à la diffusion des armes, de quelque façon que ce soit. Nous profiterons pour cela de notre indépendance, afin que, petits ou grands, chacun ait sa place dans notre gotha.

Il est donc nécessaire de présenter un de nos champions de province, qui vient d'enlever brillamment le Tournoi d'Epée de Rouen, récemment organisé par l'Epée Norrande et son président, M. Hangard.

On trouvera donc, aujourd'hui, sur notre couverture, M. Evrard et son maître l'adjudant Gauthier, à qui nous avons adressé, en temps utile, toutes les félicitations méritées par le maître et l'élève pour leur belle victoire remportée à Rouen.

M. Evrard Jules est né à Calais en 1869, il débute dans le sport dès sa plus tendre enfance. De 1884 à 1890 est lauréat de gymnastique et de boxe dans tous les concours auxquels il participe : à Paris, Douai, Dunkerque, Amiens, Roubaix, Boulogne. Son service militaire terminé, la bicyclette devient son sport favori. Il arrive au Havre en 1896, où, malgré l'entreprise d'une affaire commerciale importante, il trouve le temps de faire du sport et d'aider à son développement en présidant et encourageant toutes les réunions sportives de la région : courses à pied, courses cyclistes, etc. Tout dernièrement, il a organisé à ses frais une grande course cycliste dotée de 700 francs de prix, parcours Havre-Bolbec et retour, qui comprenait 86 engagés; le soir, un banquet réunissait jury et coureurs pour clôturer cette fête.

L'escrime était complètement délaissée au Havre, il fonde avec son ami et excellent professeur Gauthier, le Cercle d'Escrime du Havre, duquel il fut nommé président fondateur; ce cercle prend aussitôt la première place dans la région. Devant ces succès, quelques jaloux mettent la discorde au cercle ; M. J. Evrard, avec le maître Gauthier et quelques bons camarades de salle, créent alors un nouveau cercle, encore plus important : *l'Académie d'Armes du Havre*.

M. J. Evrard est trop connu dans le monde sportif pour énumérer ses nombreux succès aux tournois d'escrime; nous rappellerons seulement qu'en 1904, à Rouen, il se classe 1er dans le challenge de la « Presse Rouennaise », 2e au championnat individuel de l' « Epée Normande », il fut le tireur le moins touché du concours et enleva brillamment le titre de *champion d'épée de la Haute Normandie*. Pour ses débuts, en 1905, il se classa 1er *au tournoi international de Rouen*, 2e au challenge et s'attribue le prix spécial au tireur le moins touché dans les épreuves. Résultat splendide quand l'on connaît la valeur des Hugnet, des Lefebvre, des Canter, des Duchesne, des Brisson et des Newton-Robinson, de Londres, qui participaient à ce championnat.

M. Evrard est vice-président du Syndicat général des Tireurs français; ce titre suffit pour montrer qu'il encourage aussi bien le fusil que l'épée et nous pouvons compter sur son dévouement à la cause du tir; nos amis du Havre ne pouvaient faire un meilleur choix.

Nous avons eu le plaisir de voir M. Evrard au tournoi de Rouen, où nous avons pu apprécier la valeur du tireur et l'amabilité du dévoué président de l'Académie d'Armes du Havre. En plus de ses qualités sportives, il possède un caractère charmant et des plus reconnaissants pour son maître l'adjudant Gauthier, qui est devenu son ami; nous ne saurions trop louer M. Evrard de ses sentiments envers son professeur, sentiments un peu trop méconnus aujourd'hui par la jeune génération de nos escrimeurs, qui semblent complètement ignorer le respect qui était dû jadis à nos maîtres, et qui était un des plus précieux adages de l'Escrime d'antan.

Nous sommes heureux de rendre cette justice au sympathique champion de la Haute Normandie, que nous espérons voir, l'an prochain, prendre part à la grande semaine d'Epée, où nous ne serions pas étonné de le voir prendre une place d'honneur.

A côté de l'élève, nous ne devons pas oublier le maître, qui trouve moyen en dehors de ses nombreuses occupations à la salle d'armes du 129e de ligne, de se dévouer pour la cause des armes qu'il aime par goût, bien plus que par métier. Nous avons déjà dit que c'est M. Gauthier qui a fait débuter en escrime le jeune Lucien Gaudin, dont le maître Carrichon a fait depuis un champion de valeur.

M. J. Gauthier est entré au régiment le 15 novembre 1881. Admis comme prévôt à l'Ecole de Joinville en 1884, où il passe moniteur en 1885 avec le no 3. Brigadier au 14e bataillon d'artillerie, il obtient son brevet de maître en 1886 et passe en cette qualité au 28e bataillon de chasseurs alpins. Le 1er février 1891, il postule pour la place de maître au 129e de ligne, sort du concours avec le no 1 sur 19 concurrents.

Dans les différentes villes où il séjourne : Bayonne, Lyon, Paris, Le Havre, il organise ou prend part à toutes les fêtes d'escrime; c'est un propagateur du noble sport des armes. Il a été pendant 3 ans professeur du Cercle d'Escrime du Havre, où il forme un embryon de tireurs; ses principaux élèves se distinguent dans tous les tournois : M. Cantor est champion d'épée de la Haute Normandie en 1903; M. J. Evrard en 1904. A Rouen, en mai 1904, le challenge de la « Presse Rouennaise » est gagné par l'équipe Evrard, Cantor, Durand, Viel; au championnat individuel les mêmes tireurs se classent dans la finale : 1er Cantor, 2e J. Evrard. Gaudin, champion du monde dans la Grande Semaine d'Epée de Paris 1905; J. Evrard, champion du Tournoi international d'Epée de Rouen 1905, sortent de ses mains. C'est un beau doublé!

Nous pourrions citer un grand nombre de tireurs que le maître Gauthier a formés et qui sont admirés pour leur jeu correct et leur tactique savante. Il vient de donner sa démission de professeur du Cercle d'Escrime du Havre, pour suivre ses meilleurs et ses plus fidèles élèves qui ont fondé au Havre une « Académie d'Armes » qui tient déjà la première place dans la région normande.

Gauthier ne s'intéresse pas seulement au sport des armes, c'est un fervent de tous les exercices physiques. Archiviste des nageurs de Normandie, membre de l'Union fédérale des Sociétés de natation et de sauvetage de France et, en cette qualité, fut l'arbitre des grands concours internationaux de Lyon, auxquels participèrent plus de 2.000 nageurs. Gauthier s'intéresse aussi à la gymnastique et fut pendant plusieurs années membre du jury des concours des Société de gymnastique de la Seine. Il est administrateur du Syndicat des Tireurs français.

Le maître Gauthier est adjudant depuis 8 ans et médaillé depuis le 1er janvier 1891.

Nous osons espérer que la juste récompense de tant d'efforts sportifs sera bientôt décernée à notre ami Gauthier. Elle serait si bien placée sur son dolman, cette distinction honorifique, dont sont si fiers, avec raison, ceux qui comme l'adjudant Gauthier, donnent à leur pays toute leur intelligence et leur dévouement.

Gaston Renard.

ÉVENEMENTS DU DIMANCHE

Concours de fleuret de l'Université de Paris

Le concours annuel de Fleuret des Lycées et Collèges de Paris, organisé par la Société d'Encouragement de l'Escrime et l'Association des Maîtres d'armes titulaires de l'Université, a commencé jeudi dernier, dans une salle du Collège Chaptal, mise gracieusement à la disposition des organisateurs par le Directeur de cet établissement.

Regrettons que ce concours ait été donné aussi tard, la saison de fleuret est à peu près terminé et l'arme de combat remplace presque complètement le fleuret, aussitôt les beaux jours venus.

Malgré cela, les épreuves disputées, n'ont pas été sans intérêt.

Les Eliminatoires

On a procédé, jeudi, aux épreuves éliminatoires pour lesquelles 10 juniors et 19 seniors se sont présentés.

Seniors. — Disputé en 3 poules de 8 tireurs. — Se sont classés pour la finale : Première poule : MM. 1. Quennessen (St-Louis), 2. Latecoère (St-Louis), 3. Leger (Michelet). — Deuxième poule : 1. de Lormel (St-Louis) et Legoueix (Janson), 3. Gourdault (St-Louis). — Troisième poule : 1. de Villers (St-Louis), 2. Valhems (St-Louis), 3. Rey (Michelet).

Autres tireurs : Tort (Michelet), Dollfus (Ec. Alsace), Simmonds, Delsart et Bernard (Sainte-Marie), Charpentier (Saint-Louis), de Heckeeren (Saint-Joseph), Huc (Buffon), Pillardy et Pihier (Chaptal).

Regrettons l'absence du collège Rollin, qui avait choisi à tort le même jour pour disputer son concours annuel de fleuret.

Les jurys étaient composés de MM. Lami, baron de Schonen, Gaudin, de Cougny, Nasi, et des maîtres Ruzé, Cherbouquet, Caïn.

La Finale

La finale des seniors s'est disputée dimanche à deux heures, dans l'ancienne chapelle, aujourd'hui bibliothèque, du collège Chaptal.

Nous avons remarqué dans l'assistance MM. les maîtres Hissard, Robert, Bourdon, Philippi père, nos confrères Thomeguex, Bruneau de Labori, Willy Sulzbacher, Manoury et M. Quenessen père.

Le jury était composé de MM. Rigault, vice-président de la Société d'Encouragement de l'Escrime ; le maître Ruzé, baron de Schonen, Frédéric Lami, Emile André, Nessi, lieutenant Valarché.

Résultats :

Seniors. — 1er prix d'honneur, M. Durand de Villers (Saint-Louis), professeur Hissard ; 2e prix d'honneur, M. Gourdault (St-Louis), professeur Robert ; 1er prix, M. de Lormel (Saint-Louis), professeur Rue · 2. Latecoère (St-Louis), prof. Hissard ; 3. Léger (Michelet), prof. Rouvière ; 4. Quennessen (St-Louis), prof. Robert; 5. Rey (Michelet); 6. Vanhems (St-Louis) ; 7. Legoueix (J. de Sailly), prof. Caïn.

Le prix de tenue a été parfaitement attribué par M. Quennessen.

Juniors. — MM. 1. Bonnaud (Ecole Alsacienne), professeur Couturier; 2. Boulant (Condorcet), prof. Ruzé; 3. Blin (Lakanal), prof. Gaillard; 4. Bouty (Condorcet); 5. Boulenger (Condorcet); 6. De Sainte Croix (Buffon), prof. Philippi.

Prix de tenue. — M. Boulant.

A l'issue de la réunion, le jeune Ducret, élève du collège Rollin, déjà champion scolaire, nous informe qu'il lance un défi au vainqueur, défi amical simplement, pour protester contre le règlement bizarre, oh combien ! qui l'a éliminé de ce concours où il aurait pu prétendre à la place d'honneur ; disons de plus qu'avec sa participation, nous aurions pu applaudir de belles armes, ce qui nous a un peu manqué. En effet, à part Quennessen, Boulant, de Villers et de Lormel, les tireurs nous ont fait assister à une série de combats où il y avait de tout sauf de l'escrime et encore moins du fleuret. Il faut reconnaître qu'il n'y a rien de la faute des professeurs, la recherche unique du coup de bouton est la seule raison qui a fait oublier à nos jeunes gens que l'on peut faire fort, tout en faisant des armes. A notre humble avis, MM. les professeurs pourraient simplement tenir la main à ne pas laisser leurs élèves se présenter dans un concours avant au moins deux ans de travail sérieux sur leur plastron.

En outre, nous avons vu des fautes graves telles que : signaler au jury des touches imaginaires, ne pas laisser les jurés délibérer sans leur adresser des observations ; de même que nous avons constaté de la part de camarades d'un concurrent plus chanceux, des applaudissements qui manquaient de générosité.

Il y a donc beaucoup de travail à réaliser pour l'an prochain.

L'assaut du Collège Stanislas

Nous avons assisté dimanche, à l'assaut annuel du collège Stanislas ; cette matinée présidée par M. Ch. Benoist, député de Paris, a commencé à 1 h. 45 pour se terminer vers 3 h. 1/2.

Disons de suite, que l'intérêt ne s'est pas ralenti un instant et que la salle des fêtes du collège, cependant d'une belle dimension, était trop petite pour contenir le public aussi nombreux qu'élégant, qui n'a pas ménagé ses applaudissements. Le programme comportait deux parties, l'une dans la salle des fêtes la seconde en plein air, dans le magnifique jardin du collège.

En dehors du chœur et de l'intermède musical des cœurs et des solos de violoncelle, M. R. Marthe, et de violon, de M. Marche, nous avons eu le plaisir d'assister au début de la première partie, à une démonstration de sa méthode par le maître Kirchhoffer où l'attrait de cette séance était augmenté, par la façon plaisante et crâne dont les deux jeunes élèves de 4e MM. Naintré et Loïc ont donné la réplique à notre grand maître ; aussi les applaudissements qui ont salué ce début, ont-ils été nourris et prolongés. Dans cette partie, nous signalerons les assauts de fleuret de M. Huré (am) de la salle Jean-Louis, qui a fort bien tiré avec le maître Coudurier, dont le jeu est toujours puissant et sciencé. M. Grad, (am) de la salle Jean-Louis, a également fait un bon assaut, quoiqu'il devrait moins rechercher le temps, qu'il ne réussit pas toujours juste, sur le professeur Marty qui fait fort et bien des armes.

Tous nos compliments à M. Lachenaud l'excellent élève de la salle Jean-Louis ; nous l'avons vu avec plaisir ne pas se départir de son jeu habituel, classique et raisonné, malgré la valeur de son adversaire le maître Em. Mérignac, qui a conduit l'assaut avec un brio remarquable ; belle rencontre très applaudie, du reste.

Citons encore les assauts de MM. Grand,-Thille et Régnier, Sarrade et Boivin-Champeaux, Villa et d'Aumale, Desmiers de Chénon et d'Aubigny, Desmons et Branche, Gallini et Roux, Abrial et Eschger.

Tous ces jeunes gens ont fait montre de qualités déjà très appréciables.

La seconde partie, en plein air, a été une innovation très heureuse, où nous avons applaudi au Salut de l'Académie d'Armes exécuté de magistrale faffon par les élèves de quatrième.

La leçon générale donnée par les maîtres adjoints : MM. Berlier, Camier, Harlet, Marty, Novailler et Tassart, à d'excellents élèves

La séance a pris fin sur la distribution des prix des concours de l'année,

En résumé, très brillante matinée, dont tout l'honneur revient au maître Kirchhoffer qui a démontré une fois de plus l'excellence de son enseignement.

Société d'Entraînement à l'Escrime et au pistolet

Réunion de fin de saison, dimanche matin au lycée Condorcet ; peu de monde, mais toujours l'infatigable maître Ruzé, qui a dirigé la réunion en l'absence des membres du comité de la Société.

Remarqué parmi le jury et l'assistance MM. les maîtres Ad. Ruzé, Laurent, Jeanty les professeurs, Bouché, Graeffly, Caporal Ferdinand, puis MM. del Prat, de Toulouse Lautrec, lieutenant Belmois, Ruzé fils, nos confrères Thomeguex, Willy Sulzbacher.

Résultats :

Première poule (8 tireurs). MM. 1. Collignon (salle Laurent), après barrage ; 2. Boulant (élève du maître Ruzé) ; 3. Lavanden (salle Clermontel).

Deuxième poule (10 tireurs), MM. 1. Collignon, après barrage ; 2. Boulant, 3. Ducret.

Autres tireurs, MM. René Demont, Gassolin, Clerc, lieutenant de Lesseps, Merlou et G. Renard.

D'une conversation que nous avons eu avec M. Collignon, il résulte que le match qui a été annoncé entre lui et un des bons élèves du maître Dufraisse, M. Alibert, n'est pas encore définitivement fixé ; ce match serait disputé en 10 touches, M. Collignon en rendant 4 à son adversaire.

A BORDEAUX

Concours d'Epée par Equipe

Résultats du match d'épée. — (De notre corespondant). — Le match d'épée par équipes disputé dimanche dernier sur le terrain du stade bordelais a donné les résultats suivants :

Le Stade Bordelais, l'Université Club et le Sport Athlétique Bordelais se classent premiers ex-æquo avec 12 touches; puis, 2e Union Athlétique Libournaise, 16 touches, 3e Burdigala, 21 touches.

Le classement individuel a donné : MM. 1. Balons (1 touche) ; 2. Couraud et Piranbe (3 t.) ; 3. Baduel et Larroque (4 t.) ; 4. Teissière et Reytaud (5 t.) ; 5. Dagrant, Pablu, Guimoya, Lussaut (7 t.) ; 6. Sicot (8 t.)

Très intéressante réunion, où les assauts furent bien disputés. **René Demont.**

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

Le Concours d'Inventeurs de «la Société d'Escrime à l'Epée »

D'après les séances théoriques et pratiques tenues la semaine dernière, pour le concours de pointes d'arrêt, boutons marqueurs et matériel d'escrime, le jury a rendu son arrêt. Il a estimé qu'il n'y avait pas lieu de décerner un premier prix, rien ne lui semblant parfait, mais il a réparti sur les trois deuxièmes prix la récompense destinée au premier.

MM. Gabriel, San Malato et Mykorski qui reçoivent chacun 40 francs.

Concours de vêtements d'escrime : le premier prix est décerné à M. Souzy et des mentions à MM. Gabriel et de San Malato.

Ces différents prix seront à la disposition des lauréats, 10, rue Blanche, de deux heures à cinq heures, tous les jours, sauf le dimanche, à partir du 5 juillet.

Concours annuel de fleuret du Collège Rollin

Le concours annuel d'Escrime du Collège Rollin, présidé par M. Dauchez de Beaubert, a eu lieu jeudi au milieu d'une belle et nombreuse assistance. MM. Cuvillier, directeur, et Robineau, censeur, faisaient les honneurs de la maison.

Nombre d'escrimeurs et maîtres d'armes connus composaient le jury et remarqué surtout un grand nombre de gentilles escrimeuses, toutes élèves de Mme Gabriel.

Les résultats ont été les suivants :

Fleuret. — MM. 1. Rousselot, 2. Vanéchop, 3. Frédéric Bloch, 4. Roux.

Epée. — Seniors. — MM. 1. Rousselot, 2. Héros, 3. Deschizeaux.

Juniors. — MM. 1. Bouchasson, 2. Bloch Georges, 3. Darmaud, 4. Richard.

Poule à l'Epée de la Salle Jean-Louis

C'est à Sainte-Anne que se réuniront tous les *samedis le maître* Kirchhoffer et ses élèves, l'aimable directeur de l'établissement des aliénés ayant mis à leur disposition une superbe piste, fort bien située, à l'ombre de

grands arbres du magnifique parc qui entoure les bâtiments.

C'est devant les pensionnaires de M. Guillot que trois poules ont été disputées samedi soir, et la surprise des tireurs fut grande de se voir applaudir chaque fois qu'un beau coup était porté.

Remarqué la présence de Mme Kirchhoffer mère, Mlles Kirchhoffer, puis MM. Guillot, directeur de Sainte-Anne, M. Gillet, économe, M. Marcel Gillet, lieutenant Porché, docteur Dupouys.

Résultats :

Première poule. — MM. 1. Kirchhoffer (o touche), après barrage ; 2. Huré (3 t.) ; 3. Pauvert (3 t.) ; G. Renard (3 t.).

Deuxième poule, MM. 1. Kirchhoffer (o t.), après barrage ; 2. Pauvert (3 t.) ; 3. G. Renard (3 t.).

Troisième poule, MM. 1. Kirchhoffer (o t.) après barrage ; 2. Augé (2 t.) ; 3. G. Renard (2 t.).

Autres tireurs : MM. Geherjin, Petiet, Osman.

Réunion d'Epée à Joinville

Mardi soir, le commandant Coste avait invité les maîtres et les élèves de l'Ecole d'Escrime à venir tirer en plein air.

Le commandant Coste s'est montré aussi fort à l'épée qu'il est bon fleurettiste. Il a fait un très bel assaut avec le jeune maître Elie Dufraisne, puis le directeur de notre école militaire a échangé quelques coups de bouton avec MM. Lippman et Alibert. Les adjudants Haller et Lachèvre ont, de leur côté, successivement croisé le fer avec les représentants de la salle Baudry.

Départements

LILLE

Le Tournoi de "l'Académie du Nord"

Nouvelle victoire de Gaudin — Toujours les jurés — Magnifique journée.

Le Tournoi de Lille a été la dernière grande manifestation de l'escrime au fleuret, cette saison. Par le nombre inusité des tireurs inscrits, par l'éclat que prêtait à la fête la participation de plusieurs amateurs parisiens, il a, je crois largement réalisé les espérances de l'Académie du Nord et de son talentueux président, M. Oudard.

Comme tous s'y attendaient, le Championnat n° 6, le plus intéressant, a été enlevé par M. Gaudin, le jeune élève de Carrichon. M. Gaudin, une fois de plus, a confirmé sa réputation de grand tireur. Tout, chez lui, attaques, parades, ripostes, est net, brillant, détaché. Et avec cela aucun effort, aucune contraction. C'est tout simplement admirable.

Le second, M. Vailletet, de Lille, lauréat de plusieurs tournois internationaux, est un tireur nullement classique, mais bien difficile! D'abord, il tend sur toutes les attaques, ce qui simplifie beaucoup l'escrime, et puis il a une vigueur vraiment déconcertante!

M. de Cougny, le jeune amateur de la salle Mimiague, s'est classé 3e. Assez souffrant, il a dû faire appel à toute son énergie pour continuer à tirer, après l'éliminatoire, son assaut avec M. Gaudin était vraiment classique — trop même — pour certains qui ne comprennent l'escrime qu'avec des tensions à faux, des contorsions de torse et le ventre à ventre, et crient au *chiqué* dès que l'on s'efforce de faire des armes. Pour ceux là, vraiment, le vieux proverbe « Margaritam ante... » est toujours exact. Fort heureusement, de tels appréciateurs ne sont qu'une *minorité*, surtout à Lille.

M. Piolet, d'Amiens, s'est classé 4e. C'est un bon tireur, mais qui saute trop en se fendant.

5e G. Lehembre, Lille; 6e Loridan, Roubaix; 7e Carneau, Calais; 8e Denniel, Amiens; 9e Martini, Paris; 10e Saudras, Montreuil-sur-Mer.

Voici les principaux lauréats du concours disputé :

MM. Charles Dubatille, lycée de Lille; Dubus, Roubais; Roger Oranie, lycée de Lille; Georges Massin, lycée de Lille; François Roussel, Roubaix; Paul Detournay, Roubaix; Eugène Thibaut, Dunkerque; Cordonnier, Marcq-en-Barœul; Duniagan, Calais; Cyslinck, Wazemmes; Vandeworde, Fines-Lames, Lille; Vandame, la Renaissance, Marcq-en-Barœul; Defurne, Société de Gymnastique d'Arras; Abraham, Arras; Hector Villers et Alexandre Bacquelet, des Fines-Lames de Lille; Calmels, prévôt, Arras; Lecomte, brigadier au 4e cuirassiers, Cambrai; Olivier, Association Sportive des Etudiants, Paris; Roudeau, Calais.

Prix spéciaux de tenue : Roberger, Lille; Vasseur, Calais.

Prix spéciaux : Héniot, Arras: Ladan, Arras; Oudart, Gros, Hector Franchomme et Boutrou, de Lille.

Le Jury

Nous remarquons parmi les membres des divers jurys, de distingués amateurs et professionnels tels que M. A. Favier, P. Pointurier, J. Césure, ancien maître d'armes; Swaab, de l'Escrime Lilloise; Paillot, président de l'U.F.J.; Poillon, avocat à Douai; Eloir, Lepage, Félix Paquet, Dillon-Kavanagh, notre champion de France, fleuret; Marin, Dufour, professeur à Armentières; Clarinval, Laborderie.

Conclusions

La plus large part du succès de cette magnifique journée revient à l'excellent maître Edouard Oudart, le plus dévoué propagateur et le plus vaillant défenseur de l'escrime classique dans le Nord, dans l'organisation de cette manifestation sportive sans précédent.

Car, — le détail vaut d'être noté, — jamais en province on ne vit trois cents tireurs prendre part même tournoi, où une douzaine de championnats différents furent disputés dans un espace de temps restreint.

Il est vrai que le maître Oudart s'est dépensé, sans compter, depuis des semaines, ne marchandant ni son temps ni sa peine, excellemment secondé par ses dévoués collaborateurs : MM. Eugène Acheray et Florimond Fray. Un autre point sur lequel il nous paraît bon d'insister, c'est celui qui consiste dans l'admission des Sociétés Populaires dans les tournois d'escrime.

L'organisation du tournoi fut donc parfaite. Rien ne manquait, ni buffet, ni jolies femmes, ni sergents de ville pour garder les prix. Malheureusement, il y avait aussi des jurés, et dame! de ce côté.

Ah! mes enfants, il paraît que l'on est chauvin, à Marseille (n'est-ce pas J. Renaud). Pas plus qu'à Lille, en tout cas. Demandez à ce pauvre de Cougny, qui n'a encore rien compris à son assaut avec M. Vailletet et voudrait bien savoir depuis quand les ripostes au bras gauche sont valables. Demandez même à Gaudin, que l'on eût froidement jugé, « barré » par le champion lillois, sans l'intervention énergique de M. de Villeneuve, arrivé sur ces entrefaites.

Franchement, nous trouvons cela déplorable. Ce n'est pas la peine d'inviter des tireurs parisiens pour leur faire des injustices, où les éliminer carrément comme Martini. Il y a là une lacune à combler pour l'an prochain. M. Oudart est trop bon organisateur pour ne pas y parvenir.

Un conseil en terminant : qu'il évite de faire juger à l'avenir un tireur par des camarades trop... bienveillants.

Un banquet présidé par M. Hébrard de Villeneuve a clôturé le tournoi.

Et maintenant, à l'an prochain.

OCTAVE.

LE HAVRE

Fête d'Escrime au 129e d'Infanterie

Le colonel Feuchère, commandant le 129e régiment d'infanterie, et les officiers du régiment viennent d'offrir une très belle fête d'escrime à la caserne Kléber, dans ce même hangar aux manœuvres, où, il y a quelques semaines, on applaudissait au cours d'une fête régimentaire, les excellents artistes amateurs du corps. Le hangar avait été très harmonieusement décoré par les soins de la commission permanente des fêtes du régiment, présidée par le lieutenant-colonel Garnot.

Le général Azibert, gouverneur militaire du Havre, honorait de sa présence cette fête sportive.

Voici, dans l'ordre, les assauts dont le colonel Feuchère confia la direction aux présidents des comités actifs de la Société militaire d'escrime pratique (Comités de Rouen et du Havre), qui avaient collaboré à l'organisation de la fête :

PREMIÈRE PARTIE. — *Directeur : M. le commandant Derode du 74e, président du comité de Rouen.*

Fleuret : capitaine Irasque, sous-lieutenant Gross (329e); épée : lieutenant Grou; M. Odinet, officier d'administration territoriale; épée : capitaine Gay, capitaine Meyer; épée : lieutenant de Lagatinerie, adjudant Gauthier, maître d'armes (129e); fleuret : lieutenant Petit, brigadier Neff, maître d'armes (1er bataillon d'artillerie).

DEUXIÈME PARTIE. — *Directeur : M. le commandant Kahn, commandant du 1er bataillon d'artillerie, président du comité actif du Havre.*

Epée : capitaine Irasque, lieutenant de Lagatinerie; épée : sous-lieutenant Voisin, sous-lieutenant Gross; leçon de sabre : capitaine Meyer, brigadier Neff; épée : lieutenant Grou, adjudant Gauthier; épée : capitaine Gay, lieutenant Petit; fleuret : adjudant Gauthier et brigadier Neff.

Le public a pris grand plaisir à admirer la souplesse et l'élégance avec lesquelles ont été menés ces différents assauts.

L'excellente musique du 129e d'infanterie a fait entendre ses plus jolis morceaux.

La poule à l'épée de combat qui formait la troisième partie du programme, s'est disputée en plein air, à l'ombre des grands arbres de la caserne.

En voici le classement après barrage : 1. lieutenant Petit (1er bataillon d'artillerie), 2. lieutenant Gross (329e), 3. lieutenant Grou (129e), 4. lieutenant de Lagatinerie (129e).

Parmi les autres tireurs ou membres du jury : les capitaines Gugnet, Gravière, Duth, du 129e de ligne; les capitaines d'artillerie Girard, Meyer, Irasque, l'officier d'administration Odinet, les lieutenants Vince, Mermet, Coffinet, Demesmay, Bret, Voisin, les maîtres d'armes Gauthier et Neff.

Les prix offerts par le colonel et les officiers du 129e, la Société militaire d'Escrime pratique, le colonel Venet, M. Léon Meyer, délégué cantonal, consistaient en épées, plaquettes, buvard en cuir d'art, médailles.

TUNIS

Concours de la Salle Martinetti.

La semaine écoulée a eu lieu la dernière poule du concours d'épée de la salle Martinetti.

Pour ce concours, trois poules au torse nu et à pointe d'arrêt avaient été organisées au Belvédère.

Pour une fois les tireurs ont été classés suivant leur force. 1er avec médaille de vermeil offerte par les élèves de la salle, M. Valentin, détenteur d'une médaille identique pour le championnat de Bône; 2e Grébauval et 3e Saunier, avec un diplôme d'honneur.

Jury : Léger et Beusasson. Chronométreur : Martinetti. Les assauts devaient donner un résultat en 5 minutes. — LEGERI

Etranger

BARCELONNE

Le Tournoi d'Escrime

Une jolie réunion a clôturé le Tournoi de Barcelone, où l'on a applaudi les assauts de lutte gréco-romaine, où Marteau est vainqueur de Spinner; de fleuret, Rabau-Kuentz; de sabre, Galante-Mormile; de fleuret, Loncho-Gonzalez; de boxe française, Vidal-Castérès; de fleuret, Hugnet-Garcia et Jameau Galante; de sabre, Rebello-Tiberini. Le professeur Laurent dirigeait les jeux.

Les organisateurs, au cours de la distribution des récompenses, ont remercié notre confrère l'*Auto* de son concours. Félicitons les organisateurs, et en particulier M. Tagores, du succès du tournoi, ainsi que les professeurs français qui y ont participé, MM. Laurent, Masselin, Hugnet, Kuentz et Jameau.

Voici les résultats complets des trois armes :

Fleuret. — 1re poule : MM. 1. Mornille; 2. Laurent; 3. Hugnet; 4. Lancho. — 2e poule : MM. 1. Revello; 2. Rabau; 3. Galante; 4. Jameau. — 3e poule : MM. 1. Gonzalès; 2. Kuentz; 3. Tiberini; 4. Masselin.

Demi-finales.— Première : MM. 1. Galanté; 2. Rabau; 3. Laurent; non placés : Tiberini et Gonzalès et Lancho. — Seconde : MM. 1. Ravello; 2. Kuentz; 3. Mormile; non placés : Masselin, Jameau, Hugnet.

Finale. — MM. 1. Galanté (It.); 2. Rabau (Bel.); 3. Laurent (Fr.); 4. Mormile (It.); 5. Kuentz (Fr.).

Epée. — 1re poule : MM. 1. Galanté; 2. Laurent; 3. Alvarez. — 2e poule : MM. 1. Hugnet; 2. Masselin; 3. Kuentz. — 3e poule : MM. 1. Gonzalez; 2. Rabau; 3. Garcia.

Finale. — MM. 1. Kuentz (Fr.), qui apporte en France la coupe de Barcelone; 2. Laurent (Fr.) (médaille d'or); 3. Hugnet (Fr.) (médaille d'argent).

Sabre. — 1re poule : MM. 1. Tiberini; 2. Lancho; 3. Gran. — 2e poule : MM. 1. Pardinit; 2. Martinez Asensio; 3. Garcia. — 3e poule : MM. 1. Revello; 2. Galanté; 3. Tacheco.

Finale. — MM. 1. Revello (Uruguay); 2. Galanté (It.); 3. Lancho (It.); 4. Pardini (It.).

Les Français n'ont pas participé au tournoi du sabre.

Le règlement du tournoi de fleuret est très critiquable, étant donné qu'il se faisait en trois touches totales, c'est-à-dire que si chaque adversaire avait chacun une touche, le premier touché ensuite était déclaré battu; le classement se faisait non par les victoires, mais par l'addition des touches. Et puis la compétence et la façon de juger du jury n'ont pas manquées d'être discutées.

BRUXELLES

Salle de Smedt — La Coupe Lambert

Malgré le terrible accident de cheval dont fut victime vendredi dernier M. Henry Lambert, étant rassuré sur l'état de santé de son fils, le baron Lambert avait manifesté le désir que la poule à l'épée, qui devait se disputer au champ de course de Boistfort, et pour laquelle il offrait une coupe, ne fût point remise.

Cette coupe a donc été disputée par 24 tireurs : MM. Cluzeau, Kettels, lieutenant Dubosch, Simonson, Willemin, Collin, Custor, De Schepper, Sarens, de Bogaerde, Heymans, Crahay, Sulmont, Hennart, De Dectier, De Neubourg, Stasser, Cnoops, Bosmans, Crahay, Sulmont, Hennart, De Delker, Desmarès, Letihon.

On tira au sort la composition des séries éliminatoires, après lesquelles il ne reste plus que MM. Cluzeau, Kettels, Willemin, Custor, de Bogaerde, de Borchgrave, Heymans, De Schepper, Dumortier, Bosmans, Desmarès, Letihon.

Après un second tour, de ceux-ci restent ensuite qualifiés : MM. De Schepper, de Borchgrave, Cluzeau, Kettels, Dumortier, Heymans.

La finale entre ces six derniers tireurs donne pour résultat : 1. *Robert de Borchgraves*, 2. *ex-æquo* De Schepper et Cluzeau.

Un Tournoi de Sabre et d'Epée

Pendant les fêtes de juillet, concurremment au Congrès international d'Escrime se disputeront à Bruxelles : 1° un petit tournoi national au sabre; 2° un très important championnat individuel à l'épée pour lequel il y aura des prix superbes.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

LONDRES

Fête d'armes de la Salle Gravé.

Le professeur Félix Gravé, de Londres, a donné, la semaine passée, une fête d'armes très intéressante avec ses élèves, pour la popularisation de l'escrime française en Angleterre. Malgré les grandes chaleurs, la soirée a été des plus réussies. La salle, absolument pleine, comptait environ 250 personnes. Toilettes ravissantes; audience très distinguée ; on y remarque plusieurs « lords » et « ladies ». L'estrade réservée aux tireurs était décorée avec beaucoup de goût, les palmes et fleurs naturelles donnant à la salle un aspect frais et une odeur exquise. Le professeur a eu également l'heureuse inspiration d'intercaler entre les assauts quelques danses et morceaux de musique fort goûtés par les dames.

Parmi les tireurs, félicitons — tout d'abord — Mlles Nepean, Grimshaw, Dillon, Ashton, Ames et Durand pour leurs gracieux assauts ; puis, MM. Duplantier, Biedermann, Behmber, Trévanien, Amphlett, Hamm et Rault. N'oublions pas non plus les deux jeunes frères Amphlett, âgés de dix et douze ans, qui ont exécuté le « salut » d'une façon admirable et fait un très gentil assaut.

Assaut excessivement brillant et intéressant entre le professeur F. Gravé et M. Walter Hill, dans lequel le maître a facilement raison de son adversaire qui, pourtant, se défend avec beaucoup de justesse et d'à propos. Ils sont très applaudis et reviennent sur la planche où ils font un nouvel assaut à l'épée dans lequel le professeur prend l'avantage.

Assaut également trop intéressant pour ne pas être mentionné, entre M. Rault, prévôt de la salle Gravé, et Mr E. M. Amphlett, très bon amateur anglais, élève de la même salle. Beau jeu des deux côtés se terminant à l'avantage du prévot.

Un mot aussi pour MM. Félix Joubert et Windsor Fry, pour leur belle démonstration d'escrime au moyen âge (en costumes), avec rapières et dagues.

Félicitons le professeur Gravé pour le grand succès de cette charmante soirée.

OSTENDE

La grande semaine d'Ostende

Nous avons annoncé que la Grande Fête d'Escrime du Littoral, serait donnée les 3, 4 et 5 août prochains.

Cette manifestation a été placée sous le patronage de l'administration communale de la ville d'Ostende et de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime.

Le programme a été ainsi arrêté :

Jeudi 3 août, à 10 heures du matin, poule nationale à l'épée de combat (amateurs), par équipes de six tireurs d'une même salle.

1er prix : Une coupe. Huit prix seront offerts aux tireurs ayant été le moins touchés.

Le réglement de l'épée de combat, adopté par le Tournoi de Paris, sera en vigueur.

Vendredi 4 août, à 10 heures du matin, championnat international d'Ostende (fleuret) (professeurs).

1er prix : La Coupe d'Ostende. Celle-ci devient la propriété du tireur qui l'a gagnée à trois reprises, plus 1.000 francs, en espèces; 2e fr. 700; 3e fr. 500; 4e fr. 400; 5e fr. 300; 6e fr. 200; 7e fr. 200.

Sept prix de fr. 100 aux tireurs classés ensuite.

Il sera accordé trois primes de fr. 100 aux trois professeurs militaires belges non vainqueurs, mais les mieux classés.

Samedi 5 août 1905, grande poule internationale à l'épée de combat (amateurs), par équipes de six tireurs d'une même nationalité.

Le 1er prix : 6 objets de grande valeur; 2e prix, 6 objets d'art.

N. B. — Un objet d'art sera offert à chacun des équipiers étrangers qui sera le mieux classé parmi les tireurs de sa nationalité et qui n'aura pas reçu de prix.

Grand Prix de Mariakerke (poule individuelle juniores), réservée à tous les tireurs n'ayant jamais gagné de championnats internationaux, de grandes poules nationales, de grandes épreuves d'épée, organisées dans leurs pays respectifs, ni champions de leurs salles.

Grand Prix — Un objet d'art de grande valeur. Aux 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e prix : un objet d'art de valeur différente.

Eliminatoires le samedi 5 août, à 10 heures. Finale à 2 heures.

Tous les engagements doivent être reçus avant le 20 juillet, au secrétariat, rue Neuve-Saint-Pierre, 47, à Gand (Belgique).

SAINT SEBASTIEN

L'assaut International

Un grand assaut international, organisé par le Cercle d'Escrime, sera donné le 4 août prochain. Plusieurs maîtres militaires et un lieutenant de l'armée française ont été invités à prendre part à cette fête d'escrime. L'autorisation nécessaire a été demandée à M. le Ministre de la Guerre et M. Berteaux fournira certainement l'occasion d'applaudir l'escrime militaire française en Espagne.

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGON

LIBRAIRIE DU JOURNAL “LES ARMES”

L'Administration du Journal “LES ARMES” a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entrainement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

LE N° : 15 c.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADA[IRE]

DES SALLES D'ARMES

ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 9.
MARDI 11 JUILLET 1905



CALENDRIER

JUILLET

12. — Réception de la Salle Berlier, à 4 heures, boulevard Rochechouart, 86.

13. — Fête d'Escrime de l'Exposition de l'Enfance, à 3 heures, serres du Cours la Reine.

21. — Clôture des Engagements, Critérium de Paris (minuit).

14, 15, 16. — **Etretat.** — Poule à l'Epée de la Salle d'Armes du Casino, sur les cours du Law-Tennis-Club.

19, 20. — **Bruxelles.** — Troisième Congrès de l'Escrime.

20. — **Ostende.** — Clôture des Engagements de la Grande Semaine.



NOS CHAMPIONS

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe, 32 francs; 2e classe, 23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembcrg, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

La Compagnie d'Orléans vient de faire éditer deux séries de six cartes postales artistiques, représentant les admirables châteaux des bords de la Loire desservis par son réseau.

Ces deux séries de cartes postales sont revêtues d'une couverture moyen-âge, qui comporte, avec des renseignements sur les billets d'excursion en Touraine et aux châteaux des bords de la Loire, des notices sur chacun des châteaux visés.

Elles sont mises en vente dans ses principales gares et stations, et bureaux de quartier, au prix de 0 fr. 30 la série de six cartes (franco 0 fr. 35).

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

Spectacles et Divertissements

AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.

ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.

MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berty. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.

HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.

PRINTANIA (Direction P. Ruez. Tél. 528-62). — Music-garden, av. de la Grande-Armée, Porte-Maillot. — Tous les jours, par tous les temps, deux représentations. Matinée, entrée : 50 c. Soirée : 1 fr. — Tobogan. — Concert-théâtre.

PARISIANA (Direction P. Ruez. Tél. 156-70). — 8 h. — Tous les soirs, Mimi l'Escadron, Mme Esther Le Kain. — Je sais tout, revue. — Mme Anna Thibaud, MM. Muffat, Leprince, Antony, etc. — Dimanches jeudi et ,. drét f pyhgbm etc. — Dim., jeudis et fêtes, mat. à 2 h.

TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Aloui.

JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50 r. de Malte (tél. 900-10). — 8 h. 1/2. — Legommer ; Camara Sisters ; Zagas ; les Frères Damm ; la troupe Werner-Amoros.

ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel. The Adagio's, Salamalech 1er.

BOITE A FURSY (tél. 285-10). — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco, Mévisto aîné. — Le premier flirt.

BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit. Dim. et fêtes, matinée.

MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.

PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.

BULLIER. — Grâce à la délicieuse fraîcheur de ses joyeux bosquets, le « *Jardin Bullier* » est l'établissement le plus recherché pour ses fêtes des jeudis et dimanches.

TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — De 2 h. à 6 h. Dimanche de 10 à 11 h., concert. Attractions variées.

ENGHIEN. — 11 minutes de Paris. 152 trains par jour. Etablissement thermal. — Casino, théâtre, concert.

THEATRE GREVIN. — Matinée à 3 h. et soirée à 9 h. : *Médor*. A la matinée de 5 h., les jeudis dimanches et fêtes : *Un Concert impromptu, Lucile*.

MUSEE GREVIN. — Entrée 1 fr. — Le Siège de Port-Arthur. — Les Catacombes. — Le Cirque. — Au Cinéma : Course de taureaux à Saint-Sébastien.

CIRQUE MEDRANO (Boum-Boum), rue des Martyrs (T. 240-65). — 8 h. 1/2. — Attractions nouvelles. Matinée les jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2.

GRANDE ROUE DE PARIS, 76, av. de Suffren. — Théâtre-concert. Music-Hall. — Ascensions, bal, cinématographe. Tziganes. Attractions diverses et variées, tous les soirs à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinées.

PELOTE BASQUE. — (Fronton St-James). 54, rue de Longchamp, à Neuilly. — Tous les dimanches et jeudis, matinée ou soirée. Matches internationaux, avec la participation des plus célèbres pelotaris, Français et Espagnols.

Fronton Basque. (Tél. 560-91). —

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Grognet, 46, rue des Dames.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.

1er ANNEE. — N° 9. Le Numéro 15 centimes MARDI 11 JUILLET 1095.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois.............. 5 fr.
Un an................ 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.............. 7 fr.
Un an................ 12 fr.

CHRONIQUE

QUELQUES UNES DES MEILLEURES DE NOS BONS JUGES

Ces pauvres bons juges ! Vous allez encore leur tomber dessus, me dira-t-on, et vous ferez en sorte qu'ils finiront, un jour, par faire grève. Plus de juges et plus d'épreuves d'escrime possibles, depuis que les tireurs ont oublié de faire usage du noble mot touché.

Je ne crois en aucune façon à la grève des membres de nos jurys, car pour être juges, ils n'en sont pas moins hommes, et ils ne pourront pas résister au plaisir de parader devant le public et d'avoir leurs noms imprimés dans les journaux. Nous pouvons donc leur dire gentiment quelques petites vérités et cela dans leur intérêt et aussi dans celui de ces braves tireurs qui finissent par être écœurés du sans-gène et de la désinvolture dont ils sont trop souvent les victimes. Maintenant je suis sûr que si quelques juges irrités de ce qu'on ne les trouve pas parfaits, font grève, ce seront les plus mauvais. L'escrime n'y perdra donc rien, au contraire, elle y gagnera.

Malgré les affirmations que l'ami Georges Breittmayer vient de faire paraître, je ne sais trop pourquoi, dans la presse, la plupart des tireurs sont loin d'être contents, et avec raison, de la façon dont ils ont été jugés cette année au tournoi. Je peux parler en connaissance de cause, ayant été à la fois juge et tireur. Je crois d'autant plus avoir raison, que le premier et le plus scientifique de nos hommes d'épée, J.-J. Renaud partage mon avis qu'il ne s'est, du reste, pas géné d'exprimer dans deux articles remplis de verve et d'esprit.

Pourquoi les poules à l'épée sont-elles trop souvent mal jugées ? Les raisons en sont multiples et je vais tâcher de signaler au moins les principales à l'attention de mes camarades.

On ne peut pas demander à des juges d'être des êtres parfaits, mais on peut au moins leur demander, du moment qu'ils acceptent ces délicates et difficiles fonctions, de les remplir aussi consciencieusement que possible.

La première qualité, pour un bon juge (je suppose, bien entendu, qu'il ait quelques connaissances de l'escrime en général et de l'escrime de combat en particulier, connaissances qui font parfois complètement défaut), c'est l'*attention*. Combien de fois, dans ma carrière sportive, déjà longue, de tireur de poule, ai-je vu des juges qui, au lieu de regarder les deux braves qui combattaient devant eux, se retourner pour voir l'effet que leurs jaquettes ou leurs cravates produisaient sur les jolies femmes de l'assistance !

Je me rappelle que dans un tournoi, je fus touché, dans une demi-finale, par un une-deux magnifique en pleine poitrine. J'avoue touché, mais avant de regagner ma place, quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir un de mes honorables juges me dire : « Il vous a bien pincé à la jambe par son nement ! ». Je restais muet d'étonnement, mais je me mis à observer ce membre du jury clairvoyant.

Dès que l'assaut suivant fut commencé, il se retourna et se mit à faire des petits signes à une brune adorable assise à quelques mètres de là. J'étais fixé.

Or, les tireurs qui mettent en un jury leur confiance et qui jouent leur réputation sportive, ont le droit d'exiger de lui une attention soutenue et de tous les instants.

Par contre, il ne faut pas exiger d'un bon juge attentif, qu'il arbitre plusieurs poules, car au bout de trois à quatre heures de ce métier, le cerveau le mieux trempé finit par ressembler à celui d'un dindon.

La deuxième qualité à exiger d'un membre du jury, est, pendant toute la durée de la poule, l'oubli complet de l'esprit de camaraderie, de boutique, d'intérêt, de chauvinisme, que sais-je encore, c'est-à-dire de toutes les causes qui produisent les multiples petites chapelles qui divisent les quelques centaines de personne faisant de l'escrime.

Par cet oubli complet de toutes considérations secondaires, on arrive à l'impartialité. Il faut, m'objectera-t-on pour obtenir ce résultat, du courage et de la force de caractère. Ne serait-ce pas, par hasard, des qualités que devrait posséder tout escrimeur digne de ce nom ?

Combien de fois ai-je vu des juges faire l'impossible pour faire arriver la tête qui leur était sympathique.

A mes débuts en poule, personne ne voulait reconnaître que mon jeu bizarre et dénué, je l'avoue, de toute esthétique, avait au moins une qualité : celle de toucher quelquefois et cela sans faire trop souvent coup double. Pour convaincre le jury, j'ai dû casser je ne sais combien de lames, étant forcé de redoubler deux et trois fois, avant que l'on daigne me compter ma touche. J'ai même entendu cette phrase : « C'est trop vilain pour toucher ? »

Il y a bien quelques juges qui font ce qu'ils peuvent, mais alors, autre défaut : ils ne savent pas se placer pour bien voir.

Voici, d'après moi comment un jury de cinq membres doit se placer :

Soient X. et Y. les tireurs. A. et C. sont les juges de Y. et B. et D. les juges de X. ; E. est le présiednt et le directeur du combat.

	E président	
A regardant Y	—	D regardant X
X		Y
C regardant Y	—	B regardant X

Il faut aussi que Messieurs les membres du Jury prennent la peine de lire le règlement, chose indispensable pourtant et qu'ils oublient souvent. Quant au directeur du combat, président du jury, il faut absolument qu'il soit d'une compétence à l'abri de tout soupçon. Je ne connais que quatre ou cinq personnes, tout au plus capables de remplir ce rôle capital.

Quand les tireurs réclament sur les excentricités commises, on leur répond : « Vous n'aviez qu'à ne pas choisir ce jury-là ». La chose est vraie, mais s'ils l'ont choisi, c'est que la plupart du temps on le leur a tout simplement imposé pour des raisons tout à fait étrangère au sport.

Il est impossible de créer, même à Château-Thierry un institut pour former de bons juges. De l'attention, de la bonne foi et un peu de connaissance de l'épée, voilà, je le répète, ce que les tireurs demandent à leur jury. C'est leur droit et ce n'est qu'à ces conditions que les juges pourront avoir l'autorité nécessaire pour se faire respecter. N'a-t-on pas vu souvent des tireurs être obligés d'intimider les juges pour leur rendre un peu de sens commun et c'est déplorable de voir employer de pareils procédés.

Je passerai sous silence la façon dont a été jugé le championnat militaire, estimant que les civils n'ont pas à se mêler des choses de l'armée. Je me suis cependant amusé au-delà de toute expression, mais chut... et garde à vous.

Dans une prochaine causerie, j'essaierai d'exposer les meilleurs moyens pour arriver à avoir de bons arbitres, comme il en existe pour le football, le

tennis, etc. On pourrait peut-être faire espérer aux bons juges le ruban rouge au bout de quelques années de bons et loyaux services; on serait alors sûr d'en avoir. C'est le procédé employé pour recruter les présidents de sociétés d'escrime.

Je dévoilerai aussi les trucs usités par les tireurs dans les poules à l'épée. Ces trucs (il n'y a pas d'autres mots) doivent aussi disparaître, car avec de mauvais juges et les mœurs pratiquées actuellement dans les concours, ceux-ci ne tarderaient pas à devenir complètement impossible, et cela, en grand détriment de l'Escrime.

Le règlement des épreuves d'épée demande aussi à être remanié et je sais que les *Armes de France* vont s'y employer avec le concours des sociétés françaises et étrangères.

En finissant, j'apprends qu'un tireur de province a été content du jury. J'aimerai pouvoir être de son avis.

Un Monsieur jamais en ligne

LA SEMAINE

POUR LE CONGRÈS.

Le prochain numéro des Armes *paraîtra le Samedi 22 courant, il sera spécialement réservé au compte-rendu du 3e Congrès d'Escrime de Bruxelles.*

VILLÉGIATURE.

Les escrimeurs désirant passer leurs vacances à la mer ou dans les villes d'eaux, trouveront dans Les Armes *les endroits où vont professer nos maîtres, pendant la bonne saison.*

MM. Bettenfeld, Pougues-les-Eaux (Nièvre) ; Bourdon, au Tréport, au Casino ; Bouard, Langrune (Calvados); Damotte, Dieppe, au Casino; Masselin, Vittel et Contrexéville (Casino); Perronnet, Vichy, à l'établissement Thermal.

MM. Bergès, Dinard (au Casino); Spinnewyn (Berck-sur-Mer); Métais et Rochat (Berck-sur-Mer); Lafon Paris-Plage. Le Touquet); Lemaire (Riva-Bella); Millet (Etretat).

L'EQUIPE FRANÇAISE D'EPEE.

Les tireurs d'épée voulant former une équipe française pour la semaine d'Ostende, sont priés d'écrire aux « Armes de France » 10, rue Blanche.

BOUTONS-MARQUEURS.

M. Gabriel nous informe que les escrimeurs, les salles d'armes ou sociétés qui voudraient faire l'essai des boutons-marqueurs et pointes d'arrêt, primés au dernier concours de la Société d'Escrime à l'Epée, pourront lui adresser leur demande, 1, rue Fontaine. En joignant 0 fr. 50, ils recevront deux spécimens, franco. Cette offre ne sera valable que pendant les mois de juillet et août.

COUPE GORDON-BENETT.

Il y avait, mercredi, beaucoup d'escrimeurs en Auvergne. Nous avons reconnu le marquis de Chasseloup-Laubat, H. Georges Berger, tous deux membres du Comité de l'A.C.F.; Edmond Walace, L. Marais, Brodin, Collet, etc.

VILLÉGIATURE FORCÉE.

M. Marcel Gaucheron revient de faire ses 28 jours, comme sergent au 28e de ligne.

Le Prévôt de Semaine.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

NOS CHAMPIONS

Nous avons annoncé dans ce journal, la décision qui fait perdre aux amateurs, un de leur plus brillant représentant. En effet Hugnet a quitté l'hermine, pourtant si jolie de l'amateurisme, pour devenir professionnel en attendant qu'il soit professeur. La carrière de l'amateur Hugnet relativement courte, n'en est pas moins des mieux remplies ; car il fut pendant ces trois années écoulées, le seul, qui participa à toutes les épreuves, petites ou grandes, qui ont été organisées ; il en sorti presque toujours vainqueur, c'est un tempérament de lutteur, un esprit sportif très élevé, nous devons lui rendre cette justice, qu'il a bien un peu contribué au mouvement qui s'est produit depuis quelques temps en faveur de l'Escrime ; mouvement qui a rendu notre sport aussi vivace que nous le voyons aujourd'hui.

Au moment de voir Hugnet prendre rang parmi nos professeurs, n'est-il pas utile de le bien connaître ? — C'est ce que nous voulons tenter — Peut être son exemple sera-t-il suivi par d'autres ? — Il y a une place à prendre, laissée vide par le départ de celui qui fut un des plus actif de nos amateurs.

Victor Hugnet est né à Paris, le 24 octobre 1878 il est donc âgé de 26 ans. De bonne taille, très bien proportionné il a les qualités physiques qui conviennent à un escrimeur, dont il se sert du reste avec à propos.

Hugnet fit de bonnes éutdes au Lycée Michelet d'abord, puis à Senlis au collège Saint-Vincent; à sa sortie de ce collège, il passa deux années en Allemagne à la célèbre université de Heidelberg.

De retour en France, ayant ses 18 ans accomplis, il s'engagea au 150e d'infanterie qui tenait garnison à Verdun, deux mois après son arrivée au corps, il fut envoyé à Saint-Mihiel, où, on le nomma cycliste à la 40e division.

Pendant les quelques loisirs que lui laissaient ses fonctions, il faisait un peu d'escime à la salle d'armes de son régiment ; c'est à ce moment qu'il prit goût à l'escrime qui n'était pour l'instant qu'un passe temps agréable, bientôt, il réussi à se faire admettre à la salle, et se mit aussitôt à travailler, en vue du brevet de prévôt, qu'il obtenait à la suite d'un concours passé à Châlons-sur-Marne.

A la fin de sa seconde année de service, il fut nommé caporal moniteur d'escrime. Pendant toute cette dernière année il se trouva seul, son maître d'armes parti du régiment n'étant pas remplacé ; il fut chargé d'assurer le service des deux salles d'armes du 150e, celle des officiers et de la troupe, ainsi que du Cercle militaire ou il se rendait lorsque le tour du régiment arrivait.

Malgré les occupations plutôt nombreuses le caporal Hugnet, travaillait un peu pour lui, et beaucoup pour les autres, car les six élèves prévôts qu'ils avaient sous ses ordres, furent tous reçus à leur examen de Châlons.

C'est à cette époque qu'il fit connaissance du capitaine Sénat, Hugnet a voué une certaine reconnaissance au capitaine Senat, aux encouragements et aux conseils duquel il reconnaît devoir être, ce qu'il est devenu aujourd'hui. Libéré en mars 1901, il rentrait à Paris ; mais il fut assez ongtemps empêché de faire des armes, par une maladie qu'il contracta aussitôt son arrivée.

Ce n'est qu'en 1902 qu'il fut reçu membre de la salle Mimiague-Rouleau ; c'est à partir de ce moment qu'il sut réellement ce qu'était l'escrime et qu'il eut des maitres, puisque jusque là, personne encore ne l'avait fait travailler, c'est donc à l'excellence des leçons de ses maîtres. Rouleau père, Adolphe et Georges Rouleau qu'il doit d'être devenu un de nos meilleurs amateurs d'escrime. Hugnet le sait du reste, et ne parle de ses maîtres qu'avec un profond respect, nous lui laissons la parole, pour répondre à une de nos question, posée au cours d'une conversation récente que nous avions avec lui.

« Je ne saurais jamais assez reconnaître « les bonnes leçons et les excellents conseils « de M. Rouleau père et de MM. Rouleau « frères, dont je suis et je reste toujours l'élève fidèle et reconnaissant.

« Avec eux je dois aussi beaucoup, au capitaine Senat, ainsi qu'à l'amitié de H. G. « Berger, ses encouragements, me furent toujours très utiles ; bien des fois il me fit « rester dans un championnat que, découragé, j'étais sur le point d'abandonner. Ce « n'est pas un Berger qu'il nous faudrait en « France, mais une dizaine.

« Je suis toujours heureux lorsque je peut « rendre hommage à ce bon sportsman, à ce « brave cœur, comme je le suis encore alors « que je peux à force de travail, donner un « peu de satisfaction à mes chers maîtres « Adolphe et Georges Rouleau. »

Nous avons tenu à ne rien changer aux paroles d'Hugnet, et à les relatées, ce qui nous permet d'abord de mieux apprécier celui qui les a prononcées, et de rendre justice à ceux à qui elles s'adressent, on ne dira jamais assez que les frères Rouleau ne sont pas seulemnt de grands maîtres, mais aussi des hommes charmant, toujours prêt à rendre service à ceux qui ont la bonne fortune de les connaîtres. De H. G. Berger nous avons fait ici notre possible pour le faire connaître sous son vértable jour ; mais il est de notre devoir de ne pas laisser échapper cette occasion, d'adresser à celui qui sait si bien l'apprécier, des félicitations d'autant plus chaleureuses, qu'elles sont l'expression de notre pensée.

Nous avons dit au début, qu'Hugnet avait une carrière des mieux remplis. On en jugera facilement, par l'exposé de toutes les épreuves dans lesquelles il a brillé presque toujours aux premiers rangs.

Places de Premier. — Le Havre (épée), 1902 ; Limoges (fleuret), Ostende (épée), Championnat de l'U.S.B. (fleuret) en 1903 ; Etretat (épée) en 1904 ; Critérium de Paris (fleuret) ; Challenge du Cercle d'Escrime et de Sport (fleuret) ; Championnat du Fleuret du XVe (fleuret) Match d'amateurs de la Société de Secours mutuels des maîtres d'armes (fleuret) ; Concours de Cluny (fleuret) ; Concours de Cluny (épée), en 1905.

Plus depuis 1902 Hugnet a gagné 96 poules à l'épée, dans les différentes sociétés d'encouragement de Paris.

Places de Second. — Limoges (épée) ; Poule d'honneur du contre de quarte (épée) ; Coupe d'Angleterre (fleuret) ; Critérium de Paris (fleuret), en 1903 ; Championnat de Berk (épée) ,en 1904 ; Championnat du XVe (épée) ; Championnat de Monte-Carlo en 1905.

Places de troisième. — Poule d'honneur de l'Escrime à l'Epée 1903 ; Challenge H. G. Berger 1904 ; Tournoi international de Rouen 1905.

Places de quatrième. — Championnat de Berck (épée), 1902 ; Poule d'honneur de l'Académe d'Epée ; Championnat de France (sabre) ; Championnat de Douai (épée), 1904 ; Tournoi international, grande semaine d'épée « des Armes de France » 1905.

Ce qui représente en comprenant les poules à l'épée disputées :

108 places de premier ;
69 places de second ;
27 places de troisième ;
16 places de quatrième.

Hugnet a prit part à un nombre assez important d'assaut public tirant entre autre, en France : à Paris, Le Havre, Berck Vittel, Contrexeville, Sceaux, Bordeaux, Limoges, Douai, Etretat, Meaux, Nice, Compiègne et Monte-Carlo.

A l'étranger : Bruxelles, Gand, Ostende, Londres, Anvers. Dans ces assauts il eut comme adversaires les maîtres : A. Ayat, Bouché, Dubois, Jameau, Lachère, Prang, Spinnewyn. Iurget, à l'épée ; puis, Colombetti, Carrichon fils, Denel, Jeanty Jourdan, Masselin, Morin, Philippi, Yvon, au fleuret.

Les amateurs, MM. Boulenger Marcel et Jacques, Boisdon, H. G. Berger, de la Chaume, Dumas, Gaucheron, Lateux, Peigné, Rosembeau, J.J. Renaud, Ramont Fonst, Rosé, Willy, Sultzbacher, à l'épée MM. Anspach, C. Breitmayer, cap. Crokaert, Callot, Foulc, Gaudin, Gasselin, Gabrielli, R. Houssy, A. Lusciez, lieutenant Perrot ; au fleuret, MM. Carrichon, Chenevière, Boisdon, Pontelich, H. de Zubéria au sabre.

De plus, Hugnet a fait parti pendant ces trois dernières annnées, de l'Equipe Française qu'il a suivi dans tous ses déplacements, en Angleterre et en Belgique. Dernièrement il était choisi pour faire parti de l'équipe française dans le match franco-italien de Monte-Carlo ou il figura très bien.

Comme professeur il a débuté dans le tournoi de Barcelone, ou il prit au fleuret la troisième place evant les maîtres Masselien, Galanté et les Espagnols.

En plus de l'escrime Hugnet fait de la boxe qu'il étudia pendant un an chez Casterès, il fait partie depuis deux ans, de la la salle Antoine et Chabrier.

Voici donc la carrière d'amateur d'Hugnet terminée, il n'a cessé dans toutes les manifestations ou il paru, de chercher à faire de belles armes et d'annoncer correctement les coups reçus. Comme par le passé, le professeur Hugnet continuera à travailler aussi assidûment avec ses maîtres, plusieurs reprises au plastron le matin, et assaut le soir de 4 à 7 heures.

De ses intentions qu'il nous a confiés, il ressort qu'il tirera partout ou il pourra, contre n'importe qui, à n'importe qu'elle arme, il estime qu'un professeur doit être apte à tirer aux trois armes. Nous ne terminerons pas ces notes, sans adresser au jeune professeur Hugnet, nos compliments et nos souhaits de le voir briller bientôt aux premiers rangs de nos maîtres, comme il l'a fait dans celui des amateurs.

Gaston Renard.

A PROPOS
des « Réflexions sur l'Escrime »
DU MAITRE HISSARD

Les importantes manifestations d'escrime de ces derniers temps nous ont empêché jusqu'à ce jour de parler du livre de M. Hissard intitulé « Réflexions sur l'escrime en général, et en particulier sur le jeu de terrain et sur le jeu de fleuret, dit jeu de convention ».

Il est de notre devoir, dans ce journal, qui a pour titre *Les Armes*, journal officiel des salles d'armes, d'entretenir nos lecteurs de tout ce qui se passe, se dit ou s'écrit sur l'escrime, quels que soient les sujets traités, pourvu, toutefois, qu'ils aient quelque valeur.

Ce travail sur l'escrime mérite d'être lu. Il est écrit, selon nous, dans un esprit d'impartialité absolue.

Du reste, nous croyons que l'auteur n'a eu qu'un but en écrivant ce livre : Défendre l'art de l'escrime en général, sans souci d'autre considération.

A cet effet, il essaie, par des arguments peut-être discutables, mais à coup sûr fort intéressants, de faire prévaloir les idées qui lui semblent nécessaires à la cause qu'il défend.

M. Hissard reconnaît que l'on fait plus d'escrime aujourd'hui qu'il y a vingt ans, mais il déplore que la *quantité des escrimeurs vienne considérablement diminuer la qualité des tireurs.*

M. Hissard établit en principe : « Qu il « n'y a qu'une seule et unique escrime, celle « qui consiste à donner sans recevoir, et « seul le jeu de convention, d'après lui, est « capable de résoudre ce difficile problème. « Mais, à condition que le fleurettiste « s'exerce à la pratique de certains coups « d'escrime qui, seuls, sont possibles avec « chances de succès sur le terrain. La pra- « tique de ces coups détachés de l'escrime « conventionnelle, habituera l'escrimeur au « poids de l'épée, à la distance (qui est for- « cément tout autre que celle du jeu con- « ventionnel où on ne porte les coups qu'à « la poitrine), à tirer à la main, au bras, à « la tête, à la cuisse, etc. ; le tireur s'habi- « tuera également à garantir ces parties du « corps, susceptibles d'être atteintes. » Comme on le voit, le professeur Hissard n'est pas l'ennemi du jeu de terrain, puisqu'il recommande de s'y entraîner, mais il déclare que selon lui, l'étude consciencieuse, pour le tireur de fleuret, des quelques coups cités plus haut, sont amplement suffisants pour mettre cet escrimeur à même de se défendre sur le terrain. Il estime que, quiconque ne pratique que ces quelques coups spéciaux pourra peut-être prétendre en droit de se défendre sur le terrain, mais il lui nie toute autorité comme escrimeur.

Plus loin, après un rapide aperçu touchant l'histoire de l'escrime, l'auteur fait ressortir la somme de travail dépensée par tous les maîtres anciens pour parfaire l'escrime et l'amener au point où on la voit déjà vers le milieu du 17e siècle.

En ce qui concerne la constitution des jurys et la façon dont on devrait traiter les tireurs qui n'évitent pas assez les coups doubles, il y a dans les « Réflexions sur l'Escrime » quelques pages curieuses à lire. M. Hissard est convaincu que, si l'on admettait sa manière de voir, en ce qui concerne ces sortes de coups, on verrait les tournois offrir plus d'intérêt et devenir plus sérieux ; or cette façon d'agir permettrait aux forts tireurs de prendre le rang qui leur convient réellement en éliminant les tireurs inférieurs.

On ne verrait donc plus des tireurs forts éliminés par des tireurs faibles, mais audacieux et casse-cou, comme on l'a vue dernièrement encore.

Plus loin, il parle du 1/4 et du 1/2 point qu'on voudrait compter aux tireurs qui toucheraient à la main, au bras ou enfin au corps, M. Hissard se déclare l'adversaire de cette manière de voir, il dit que, si l'on admettait cette façon de faire, on en reviendrait au jeu de terrain pur et simple, parce qu'il est plus facile de tirer et d'atteindre aux avancées qu'au corps. « Plus de ces « coups qui développent le touché, donnent « le doigté aux tireurs, exercent le coup « d'œil, développent le jugement de l'escri- « meur par la multiplicité des coups qu'il « est appelé à exécuter. »

M. Hissard termine cette première partie de son livre par une étude sur les temps : temps d'arrêts, remises et redoublements. Les quelques pages qu'il consacre à ces coups sont du plus haut intérêt et très instructives aussi bien pour l'amateur que pour le professeur, car parmi ces derniers, ils sont encore nombreux ceux qui ne paraissent pas très affirmatifs sur ces délicates questions et sur leur application. M. Hissard a su rendre attrayante et claire la lecture de cette partie de son livre qui traite de tous ces coups techniques, dont l'étude si ardue et si ingrate, ne l'a point lassé.

La 2e partie comprend l'escrime dans les Lycées, Collèges et Ecoles ; M. Hissard déplore que l'on introduise l'enseignement du jeu de terrain dans ces établissements. Il dit que les Lycées et Collèges sont la pépinière d'où sortent les futurs grands amateurs.

Il dit aussi que l'épée est une arme trop lourde pour les mains trop faibles des collégiens. Que, de plus, au jeu de terrain, la position du corps, en général, est extrêmement relâchée et que ces bienfaits en tant qu'exercice corporel disparaissent en grande partie.

Il en est tout autre au fleuret, dit le professeur Hissard : « Cet exercice, par la posi- « tion académique du corps sur les hanches, « n'est ni brutal, ni fatigant à l'excès ; il for- « tifie tous les muscles, élargit la poitrine où « les poumons pourront fonctionner régu- « lièrement ; en une mot, il développe l'ado- « lescent physiquement et moralement. A ce « sujet nous ne pouvons mieux faire que de « nous reporter à l'appréciation de M. Le- « gouvé, qui, avec sa grande autorité de pen- « seur et d'escrimeur, a si judicieusement « dit : « *L'escrime est, en même temps « qu'une gymnastique admirable, un véri- « table sport intellectuel.* En outre, l'exer- « cice du fleuret donne du coup d'œil, de la « décision, une conception plus vive, de l'a- « dresse et du maintien.

Le professeur ajoute : « Si le jeu d'épée « ne procurait pas, par hasard, de faciles « succès et d'éphémères lauriers, il aurait « déjà été abandonné depuis longtemps ! « Nous ne comprenons pas l'épée dans les « lycées.

Un peu plus loin nous lisons :

« Franchement, est-ce bien le but de l'es- « crime, et veut-on faire du lycée une école « de duel ? Dans ce cas, qu'on ajoute à ces « établissements un tir au pistolet : ce sera « complet !

« Assurément non : le collège ne doit, se- « lon nous, à l'enfant, que la culture de « l'esprit et le développement du corps. Les « parents placent leurs enfants dans les éta- « blissements de l'Etat pour qu'on les édu- « que moralement et physiquement et non « pour en faire des ferrailleurs et des bret- « teurs.

Dans la 3e partie, M. Hissard traite de l'escrime dans les sociétés.

Sans accuser directement les sociétés d'être causes de la transformaton de l'escrime, telle que M. Hissard la combat depuis le commencement de son livre jusqu'à la fin, les rends néanmoins responsables, dans une certaine mesure, d'avoir inconsciemment mais considérablement contribué à sa déchéance.

La raison n'est pas comme on l'a dit : que M. Hissard soit de parti-pris ennemi déclaré de l'escrime dans les sociétés, cela ne serait guère en rapport avec ses idées, qui tendent plutôt à voir se propager, s'étendre, se fortifier un sport qu'il affectionne. Ce que le maître déplore et ne cessera envers et contre tout de signaler, c'est l'escrime comprise d'une façon si bizarre dans *certaines sociétés*.

C'est du reste ce qu'il expose d'une façon très nette et très précise dans cette dernière partie de son travail.

Ajoutons, pour terminer, que nous tenons le livre à la disposition des escrimeurs qui nous en adresseraient la demande.

AZUR.

UNE VISITE

M. Lucien Fournou de Boston

Nous avons eu la visite aux bureaux « des Armes » de M. Lucien Fournon, qui n'a pas voulu quitter Paris, sans nous apporter lui même son abonnement au journal des escrimeurs, aussi en avons-nous profité pour lui faire subir l'opération de l'« interview ».

M. Fournon a quitté Paris il y a une vingtaine d'années pour l'Amérique, élève de Gâtechair, il faisait des armes en amateur. A son arrivée au Mexique, il donna des leçons de fleuret à Guadalajara pendant deux années, puis il se rendit à New-York, où il fut nommé professeur au Gebhard Gymnasieum, il y resta deux ans et demie, jusqu'au moment où on lui proposa l'entrer comme maître d'armes au Boston Fencing Club, un des plus puissants cercle de Boston.

En plus de ses leçons à ce club, il professe également au Boston Athlétic Ais'n, au sein duquel il possède quelques bons élèves avec lesquels il fit remporter à ce club athlétique le championnat d'Epée de l'an dernier ; ce tournoi fut gagné par un de ses élèves, un Cubain du nom de Manuel de Diaz.

M. Fournon est également professeur au Wellesley Collège et à l'Institut Technologique de Boston.

Cette année, c'est un de ses élèves, M. Frédéric Lage, qui gagna le concours individuel de fleuret, disputé entre toutes les Universités d'Amérique, il n'eut qu'une seule défaite sur 18 assauts fournis.

M. G. Lage, frère du premier nommé, également élève du maître Fournon, fit 14 assauts à son avantage sur les 14 qu'il disputa au cours de cette saison. L'équipe de Technologie remporte deux belles victoires dans ses rencontres avec Harvard et Colombia, puis contre Harvard et Cornell. Cette même équipe gagne la médaille d'or à New-York battant les équipes du New-York Athlétic-Club Brocklyn Fencing Ais'n New-York Furn Verein, Colombia Collège, Massachuntz, Institute de Technologie. M. Lucien Fournou est venu passer deux mois à Paris dans le but de suivre comme élève, les cours du célèbre maître Kirchhoffer.

A ce sujet, M. Fournon nous dit combien il est heureux d'avoir suivi son idée, il part émerveillé de la maîtrise de notre champion international; M. Fournon nous confie que, dès son arrivée à Paris, il entendait dire autour de lui que M. Kirchhoffer ne donnait jamais lui-même la leçon aux élèves de la salle, ce n'est donc que bien timidement, qu'il soumit au maître son intention de travailler avec lui. A son grand étonnement, il s'apperçu ensuite que les bruits qu'ils avaient entendus étaient dénués de fondement, car, non seulement M. Kirchhoffer lui a donné régulièrement la leçon lui-même, mais il put constater que le maître garde le plastron de 2 à 7 heures, moment où il prend luimême une leçon et tire avec les élèves qu'il fait travailler journellement.

M. Fournon repart pour Boston où il va reprendre ses leçons d'escrime de concert avec celles de mathématiques, qu'il enseigne également là-bas. Il nous a paru être un fanatique des armes, donnant son savoir plus par goût que par métier, ce dont nous ne pouvons que le complimenter.

Nous avons quitté M. Lucien Fournon, enchanté d'avoir fait la connaissance d'un propagandiste de notre méthode à l'étranger et surtout d'un bien charmant garçon, ce qui ne gâte rien.

René DEMONT.

LE BOUTON MARQUEUR ET L'ÉPÉE DE BAUDAT

Nous avons dit à la suite du Concours des Inventeurs, de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris, que nous reviendrions sur les différentes inventions présentées à ce concours.

Le bouton marqueur, déposé par le jeune professeur Baudat, est à notre avis un de ceux qui sera le plus employé; simple et petit, pouvant se fixer à volonté sur toutes les lames ou bien faire corps avec celles-ci, il nous a paru presque infaillible.

Il présente entre autres avantages : Que les coups ramenés sur le corps, par une parade quelconque, ne marquent pas. Le nombre de touches marquées, sans remettre de couleur, est de dix environ. Entièrement en acier, il ne craint ni les chocs sur les coquilles, ni les battements.

Il se compose de quatre parties : 1° l'enveloppe; 2° la couronne; 3° le tampon marqueur en acier et cuir (ou pointe d'arrêt); 4° le ressort actionnant le tout.

Il se monte sur toutes les lames, fleurets, épées, sans exception, à l'aide de fil poissé, comme les boutons ordinaires. Pour s'en servir, remplir la couronne d'une préparation spéciale à base de glycérole d'amidon, ne tachant pas les vestes, la tache partant par un simple lavage à l'eau froide.

On peut, et ce système nous semble préférable, se servir de bleu de billard, permettant d'enlever à chaque fois la marque de la touche, soit avec la main ou avec une petite brosse.

En plus de ce bouton, M. Baudat a trouvé un système d'épées et fleurets démontables des plus pratiques, c'est certainement un des mieux de tous ceux qui existent jusqu'à présent.

Ce système se recommande par le pommeau formant virole et faisant corps avec la poignée, taraudé de part en part, ce qui permet de monter n'importe quelle lame. La coquille est en acier avec bords formant jonc, empêchant de se blesser la main, lorsque par suite d'un choc on glisse au fond de la coquille ou dans une rencontre de garde; elle est munie d'un renfort de forme carrée, sur lequel vient s'adapter la poignée, lequel renfort est recouvert par la virole masquant ainsi le tout. Cette épée est complètement indéréglable, malgré les chocs. Le bouton démontable, fixé sur les lames spéciales, est monté sur une petite vis est composé de fil poissé très fourni; comprimé ensuite à la presse, il devient inusable; on peut monter indistinctement le bouton ordinaire ou le bouton à pointe d'arrêt en acier. La lame se termine parun cône renversé, fraisé et taraudé dans lequel on visse le bouton; ce dispositif supprime ainsi tous les accrochements de coquilles causés par le bouton de fil.

Ces améliorations, dans le système de nos armes démontables, ne sont pas à dédaigner, car les escrimeurs attendent avec impatience un système pratique et durable, leur permettant de pouvoir se déplacer facilement, sans avoir à emporter une quantité d'épées ou de fleurets très encombrants, qui seraient avantageusement remplacés par quelques lames et une seule monture.

Espérons donc que le système Baudat répondra aux désiderata signalés.

Octave PRIME.

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

CHALLENGE « PRINTANIA »

Victoire de M. Max Linder

Salle d'Armes de l'Ambigu

La réunio de dimanche matin, à la «Grande Roue », fut intéressante et très cordiale; quinze professeurs étaient représentés pour conquérir le superbe challenge offert l'an dernier par M. Ruez, et détenu par l'ami Thomeguez pour la salle Baudry-Dufraisse.

Dans l'assistance, nombreuse et attentive, nous remarquons MM. Vienne, directeur de la Grande Roue, et le secrétaire général, M. Rouzier d'Orcière; Hugnet; adjudant Dorléans, de l'Ecole de guerre; Stan François; Em. Marcq; M. de Sainte-Suzanne et quelques charmantes dames.

Deux poules éliminatoires de 7 à8 tireurs ont été formées entre les tireurs suivants :

Thomeguex (professeur Prévost), Lippmann (Baudry-Dufraisse), Mourey (Yvon et Ruzé), Olivier (Berlier), Chenneviêre (Graviche), Gaston Renard (Kirchhoffer), Lavauden (Clermontel), Martini (Reynaud), Redeuil (Dubois), Menesclou (Venot), Max Linder (Kuentz et Berlier), Poupar (Nissard), Dubourdier (Baudat et Mignot), Droin (Gardon), Fleury (Laurent).

Notre confrère Thomeguez, souffrant toujours d'une laryngite, a pourtant bien tiré; nous remarquons également les jeux de MM. Martini et Chenevière, qui se sont trouvés éliminés.

La finale de 9 tireurs a donné le classement suivant :

1. M. Max Linder (3 touches), vainqueur;

le challenge revient donc à la salle de l'Ambigu où professe les maîtres Kuentz et Berlier.

M. Linder est un bon tireur d'épée au jeu très difficile et bien réglé. Le second est M. Lavauden, après barrage (3 touches), vainqueur du Tournoi de Printania de l'année dernière; il a fort bien tiré, surtout au début.

Viennent ensuite avec 4 touches : MM. G. Renard, Lippmann, Mourey, Dubourdieu et Droin, qui se partagent les plaquettes et médailles offertes par MM. Vienne, Dubois et l'Education physique; puis MM. Olivier et Poupar.

A signaler les jeux très corrects et plaisant de MM. Lippmann, Olivier et Poupar.

Toutes nos félicitations au professeur Dubois, qui a fait l'impossible pour satisfaire ses invités. Disons, du reste, qu'il y est parvenu.

Echos du Concours de fleuret de l'Université

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le défi amical lancé par M. Ducret, champion scolaire, qui n'avait pu défendre son titre, en vertu des règlements du concours, au vainqueur de l'épreuve de 1905. Nous recevons à ce sujet une lettre de M. Amaury de Villers.

« Lycée Saint-Louis.

« Monsieur le Directeur,

« Je lis dans *Les Armes* du 4 juillet, qu'un défi m'a été lancé par M. Ducret. Je regrette de n'avoir pu faire sa connaissance comme fleurettiste au Championnat interscolaires, car ce n'est qu'une épée à la main que j'ai eu le plaisir de le rencontrer. Ayant été heureux dans ses assauts, je pense que s'il me voit obligé de refuser ou du moins d'ajourner ce défi, il ne l'attribuera pas à la crainte d'être battu. La raison de ce refus est simple. Préparant Saint-Cyr, et mes examens étant dans huit jours, je n'ai nullement le temps de me préoccuper de cette affaire. Je pense que M. Ducret acceptera mon excuse, espérant du reste que ce n'est que partie remise à l'année prochaine.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

« AMAURY DE VILLERS,

« *Gagnant du Championnat interscolaires de fleuret.* »

A l'année prochaine donc, car notre ami Ducret est trop sportif pour ne pas accepter les raisons du jeune et brillant élève du maître Hissard. — R. D.

Fête d'Escrime de l'Exposition de l'Enfance

L'Exposition de l'Enfance organise pour le jeudi 13 juillet, à trois heures, une fête d'escrime réservée aux jeunes gens des lycées et collèges, âgés de moins de seize ans. Des prix nombreux seront remis aux vainqueurs des poules à l'épée et au fleuret. Engagement : 0 fr. 50, donnant le droit d'entrée, envoyés à M. Paul Rousseau, serres du cours la Reine, avant le 11 juillet.

Un match d'Epée

Très prochainement nous assisterons à un match à l'Epée qui ne manquera pas d'intérêt, il s'agit en effet d'une rencontre entre une équipe de l'école de Joinville composée de MM. le commandant Coste, les adjudants Lachèvre et Haller contre le jeune professeur Dufraisse et ses élèves MM. Alibert et Lippmann de l'Ecole d'Escrime pratique. La date sera fixée d'ici peu.

Salle d'Armes Bauchery-Fossé

La semaine écoulée a été donné une séance d'inauguration pour le fusionnement de la société du Contre de Quatre et la Salle Fossé, à la salle, 49, avenue de La Motte-Picquet.

Les jeunes gens trouveront tous les jours, de 7 heures à 11 heures, un des deux maîtres. Trois fois par semaine, (lundi, jeudi, samedi), réunion pour tout le monde.

Le dernier samedi de chaque mois, poules de classement à l'épée et au fleuret.

Ecole Saint-Joseph de Passy

L'Ecole Saint-Joseph, de Passy, où professe le maitre Graviche a donné samedi son premier assaut annuel.

Après trois démonstrations de fleuret par MM. Saintier, Michot, et Amic, des assauts ont été disputés entre MM. Hersant et de Brême, de la Fraissange et Breton. Le professeur Buigné a tiré au fleuret vigoureusement contre l'élève de Heckeremm qui s'est retrouvé ensuite l'épée à la main devant notre confrère R. Chennevière. Rencontre féconde en belles passes d'armes.

La réunion a été dignement clôturée par les démonstrations de boxe française et les assauts de l'excellent professeur Izzi avec ses élèves MM. Choinard jeune et aîné et Prévôt.

Enfin mentionnons spécialement la leçon de sabre, rapide et sévère, donnée par l'infatigable Graviche à l'un de ses plus anciens élèves, R. Chennevière.

Somme toute, excellente réunion dont il faut féliciter l'habile directeur M. l'abbé Girardin, un fervent des sports.

La Poule à l'Epée de la Salle Jean-Louis

La réunion d'épée du samedi de la salle Jean-Louis a été disputée à Sainte-Anne, devant une très nombreuse assistance. M. Guillot, l'aimable directeur de l'établissement faisait les honneurs de la maison, assisté de M. Dupouys. Remarqué MM. Lachenaud, docteur Grou, Grad, Dumesnil.

Le maître Kirchoffer se classe bien entendu en tête, sans touche, dans les deux poules disputées. Viennent ensuite dans la première : MM. Pauvert, Georghiu et Moreau après barrage; dans la seconde : MM. Georghiu et Pauvert.

Autres tireurs : MM. G. Renard, Radowitch, Augé.

Salle d'Armes Yvon

Deux poules à l'épée ont été disputées la semaine dernière, à la salle de la rue de la Bienfaisance, où professe le sympathique maître Yvon.

M. le baron de Finfe présidait cette réunion intime ; les deux poules ont été gagnées par le jeune Mourey devant le maître Yvon, qui rendait une touche sur deux à ses élèves et M. Davennes. Autres tireurs : MM. Chabret, du Rieu, de Pomarède, de Monbrison, L'Hostis.

Salle d'Armes Berlier

Demain mercredi, à 4 heures, réception à la salle Berlier, 86, boulevard Rochechouart. Une poule à l'épée sera disputée entre les membres de la salle Berlier et de la salle de l'Ambigu.

Départements

MEULAN

Société d'Escrime en formation

Un groupe d'amateurs d'Escrime vient de former à Meulan une société d'escrime où l'épée sera surtout en honneur.

Le titre, qui sera très probablement adopté est « Rapière-Club ».

Pour les renseignements, s'adresser à M. Larré, rue des Godeurs, à Hardricourt, près Meulan.

THIAIS

Concours d'Escrime de l'A. V. T.

Le Concours annuel d'Escrime de l'Association vélocipédique de Thiais, qui possède une section d'escrime très prospère, a été disputé dimanche dernier, sous la présidence du capitaine Guignard; à l'issue de la séance, le capitaine a lu le palmarès aux applaudissements d'une nombreuse assistance.

Fleuret. — 1re catégorie : MM. 1. L. André, 2. Billors.— 2e catégorie : MM. 1. Charbonier, 2. Colboit.

Epée. — MM. 1. Henri André (0 t.), 2. L. André et Billon (2 t.), 3. Vincent (3 t.), 4. R. Lefront (4 t.).

15 tireurs prenaient part à la poule.

Jury : MM. Olivier, Epinat, Mansart et Blanchart.

Etranger

BRUXELLES

Le Congrès et le Tournoi International d'Escrime

M. Feyerick, président de la Fédération Belges des Cercles d'Escrime, informe les escrimeurs :

1° Que les inscriptions pour le Congrès International d'Escrime de Bruxelles, doivent être envoyées avant le 10 juillet courant, à M. Eug. Wetrems, 17, rue de la Charité, à Bruxelles;

2° Que les inscriptions pour le Tournoi International d'Escrime de Bruxelles, doivent parvenir à la même adresse, au plus tard, le 15 juillet;

3° Que les inscriptions pour le Tournoi International d'Ostende, seront reçues au Secrétariat, rue Neuve-Saint-Pierre, n° 47, à Gand, chez M. Alb. Feyerick, jusqu'au 20 juillet à minuit.

Plusieurs adhésions de l'étranger et de Belgique sont déjà arrivées, et ces trois fêtes par leur importance et les prix que les différents Comités ont acquis, seront dignes en tous points de leurs devancières, et réuniront sans aucun doute un nombre très considérable d'escrimeurs de première force, de toutes nationalités.

MARIENBAD

Tournoi de Fleuret, Epée, Sabre

Un tournoi international de fleuret, épée et sabre réservé aux amateurs, sera donné par le Kurclub de Marienbad, dans les premiers jours du mois d'août.

Les assauts seront de 7 minutes, le concours se fera par éliminatoires, demi-finales et finales; le jury sera composé de 3 maîtres d'armes.

Les prix consisteront en diplômes, trois grandes médailles d'or, 5 médailles d'or, 30 médailles d'argent et nombreux objets d'art. Inscriptions, 10 couronnes par arme, au comité organisateur du tournoi à Marienbad, à la salle du chevalier Della Santa, jusqu'au 30 juillet.

NAPLES

En l'honneur d'Aurelio Greco

Une grande académie a été donnée samedi dernier, en l'honneur du maitre Aurelio Greco, dans les salons du Club Canotierri Savoïa.

Une assistance nombreuse a applaudi les assauts des maîtres Flanti et Luca, Lombardo et Giovanni Pessina.

Aurelio Greco tira contre les maîtres Salvati et Russomando.

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGO

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal "LES ARMES" a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

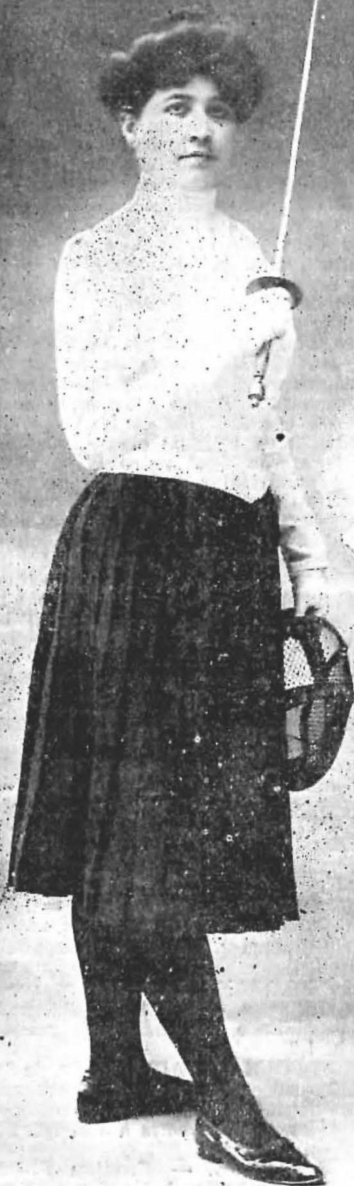
Prière de se recommander du journal "LES ARMES" en écrivant aux Annonciers

LE N° : 15 c.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMAD[AIRE]
DES SALLES D'ARME[S]
ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

1re année. — N° 10
Mardi 25 juillet 1905.





Le Président du Comité exécutif
du 3e Congrès de l'Escrime
Albert FEVERICK
Président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, doyen de la Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel, de Gand.

CALENDRIER

JUILLET

30. — Critérium de Paris. 2e journée, à 9 h. et à 2 h. Chalet des Iles, Lac Daumesnil. (Entrée du Bois de Vincennes. Porte Dorée).

27. — **Vittel.** — Tournoi d'épée par invitation (amateurs), au Casino.

AOUT

3.4.5. **Ostende.** — Grande semaine d'épée.
4. — **Saint-Sébastien.** — Assaut international d'Escrime.

6.7.8. **Liège.** — Tournoi de l'Exposition.
12. — **Etretat.** — Assaut de l'Escrime Française et de la Société d'encouragement de l'Escrime, au théâtre du Casino.

CHEMINS DE FER

.e des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest .it délivrer pendant la saison d'été par ses ga- :s et bureaux de ville de Paris, des billets à :ix réduits permettant aux touristes de visiter . Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par ontorson avec passage facultatif au retour par ranville. — Billets d'aller et retour valables :pt jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, , fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en ateau dans un seul sens entre Rouen et le Ha- re. — Billets d'aller et retour valables cinq urs. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets dé- vrés toute l'année valables 30 jours permettant e faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re asse, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Ser- an, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, ouarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, uray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, uérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, ennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire ac- ordé aux voyageurs partant de Paris, pour re- oindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *ivret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, ven- du 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Breta- gne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'ex- cursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, (Questem- berg, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Qui- beron, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La du- rée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paie- ment, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voya- ge d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur le- dit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilo- mètres par billet.

La Compagnie d'Orléans vient de faire éditer deux séries de six cartes postales artistiques, représentant les admirables châteaux des bords de la Loire desservis par son réseau.

Ces deux séries de cartes postales sont revê- tues d'une couverture moyen-âge, qui comporte, avec des renseignements sur les billets d'excur- sion en Touraine et aux châteaux des bords de la Loire, des notices sur chacun des châteaux visés.

Elles sont mises en vente dans ses principales gares et stations, et bureaux de quartier, au prix de 0 fr. 30 la série de six cartes (franco 0 fr. 35).

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nan- cy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que de- puis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes clas- ses de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nan- cy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette der- nière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitu- res directes de 1re et 2e classes circuleront pen- dant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

Spectacles et Divertissements

MBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Mar- tens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes

LCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.

IARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Bro- thers, Srs Merkes.

HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.

PRINTANIA (Direction P. Ruez. Tél. 528-62). — Music-garden, av. de la Grande-Armée. Porte- Maillot. — Tous les jours, par tous les temps, deux représentations. Matinée, entrée : 50 c. Soirée : 1 fr. — Tobogan. — Concert-théâtre.

PARISIANA (Direction P. Ruez. Tél. 156-70). — 8 h. — Tous les soirs, Mimi l'Escadron, Mme Esther Le Kain. — Je sais tout, revue. — Mme Anna Thibaud, MM. Muffat, Leprince, Antony, etc. — Dimanches jeudi et ,. drét f pyhgbm etc. — Dim., jeudis et fêtes, mat. à 2 h.

TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.

JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

CONCERTS-ROUGE, rue de Tournon. (Tél. 824- 20). — Tous les soirs, à 8 h. 3/4, auditions symphoniques. — Matinées dimanches et fêtes.

ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Ros- hia. The Wallon's-Waat's-Mériel, Sarah Duha- mel, The Adagio's, Salamalech 1er.

BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.

BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Same- dis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.

MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.

PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davi- gny, etc.

BULLIER. — Grâce à la délicieuse fraîcheur de ses joyeux bosquets, le « *Jardin Bullier* » est l'établissement le plus recherché pour ses fêtes des jeudis et dimanches.

TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — De 2 h. à 6 h. Dimanche de 10 à 11 h., concert. Attrac- tions variées.

ENGHIEN. — 11 minutes de Paris. 152 trains par jour. Etablissement thermal. — Casino, théâtre, concert.

THEATRE GREVIN. — Matinée à 3 h. et soirée à 9 h. : *Médor*. A la matinée de 5 h., les jeudis dimanches et fêtes : *Un Concert impromptu*, *Lucile*.

MUSEE GREVIN. — Entrée 1 fr. — Le Siège de Port-Arthur. — Les Catacombes. — Le Cirque. — Au Cinéma : Course de taureaux à Saint- Sébastien.

CIRQUE MEDRANO (Boum-Boum), rue des Mar- tyrs (T. 240-65). — 8 h. 1/2. — Attractions nou- velles. Matinée les jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2.

GRANDE ROUE DE PARIS, 76, av. de Suffren. — Théâtre-concert. Music-Hall. — Ascensions, bal, cinématographe. Tziganes. *Attractions diverses* et variées, tous les soirs à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinées.

PELOTE BASQUE. — (Fronton St-James), 54, rue de Longchamp, à Neuilly. — Tous les di- manches et jeudis, matinée ou soirée. Matches internationaux, avec la participation des plus célèbres pelotaris, Français et Espagnols.

Fronton Basque. (Tél. 560-91). —

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Mme Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Grognet, 46, rue des Dames.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1re Année. — N° 10. Le Numéro 15 centimes Mardi 25 juillet 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois.............. 5 fr
Un an.................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.............. 7 fr.
Un an.................. 12 fr.

CHRONIQUE

CLASSEMENT DES TIREURS DANS UN TOURNOI

Lettre
de M. le Marquis de Chasseloup-Laubat

Absent depuis quelques jours, je lis aujourd'hui seulement votre numéro du 12 juin : j'y vois au sujet des matches internationaux par équipes quelques erreurs que je vous demande la permission de rectifier.

Vous dites en substance que j'aurais été inférieur aux autres équipiers français, et, à l'appui de cette assertion, vous donnez un classement de tous les équipiers français et étrangers basé exclusivement sur le nombre de coups de bouton reçus par chacun d'eux.

Or, le mode de classement basé exclusivement sur le nombre de touches reçues, *et sans tenir compte du nombre de touches données*, est déjà très discutable lorsqu'il s'agit d'une poule où le classement individuel des tireurs est seul en jeu. Il est complètement faux lorsqu'il s'agit de classer des tireurs formant une équipe : dans ce cas, ce qu'il faut considérer c'est la différence entre le nombre de coups de bouton donnés et le nombre de coups de bouton reçus, c'est-à-dire le gain positif ou négatif (perte) que chaque équipier rapporte à son équipe.

Par exemple, un équipier qui, dans un combat de deux équipes de six fait trois coups doubles, et touche trois adversaires, occasionne à son équipe un gain exprimé par (+6—3=+3) ; un équipier qui reçoit trois coups de bouton et touche trois adversaires donne à son équipe un gain exprimé par (+3—3=0).

Or, en comptant les touches seulement — classement que vous avez adopté — ces deux équipiers seraient classés de la même façon, tandis qu'en réalité, le premier, au point de vue du combat d'équipe, s'est montré bien supérieur au second.

Je vous donne ici les deux tableaux des matches français-hollandais et français-belges. La première colonne indique pour chaque équipier français le nombre de touches qu'il a données ; la deuxième colonne le nombre de touches qu'il a reçues ; la troisième colonne, le nombre de points qu'il a rapportés (si c'est un chiffre positif), le nombre de points qu'il a fait perdre (si c'est un chiffre négatif) à son équipe. Les totaux correspondants donnent respectivement le nombre de touches reçues par l'équipe étrangère, le nombre de touches reçues par l'équipe française, et le nombre de touches d'avance sur l'équipe étrangère.

Match franco-hollandais

MM.	TOUCHES DONNÉES	TOUCHES REÇUES	gains ou pertes
Aumont...........	+ 4	— 2	= + 2
Berger...........	+ 5	— 1	= + 4
Chasseloup-Laubat..	+ 5	— 3	= + 2
Holzschuch	+ 4	— 2	= + 2
Hugnet	+ 5	— 1	= + 4
Wallace...........	+ 3	— 3	= + 0
Totaux	+ 26	— 12	= + 14

Match Franco-Belge

MM.			
Aumont	+ 2	— 4	= —2
Berger	+ 6	— 0	= +6
de Chasseloup-Laubat.	+ 4	— 4	= 0
Holzschuch	+ 6	— 3	= +3
Hugnet	+ 3	— 4	= —1
Wallace	+ 3	— 4	= —1
Totaux.....	+24	—19	= +5

La seule inspection de ces tableaux montre que, dans ces deux matches, j'ai été sensiblement l'égal de la moyenne de mes co-équipiers, malgré le handicap que m'imposait le fait de m'être, durant toute la semaine qui précéda les matches, fatigué sans profit, du matin au soir, la vue et les jambes à juger les poules du championnat individuel, au lieu de m'entraîner vigoureusement et de me reposer ensuite.

Vous remarquerez sans doute que je ne donne pas les résultats du match franco-anglais : j'ai été incapable — et pour cause — de les transcrire séance tenante comme je l'ai fait pour les deux autres rencontres ; et je n'ai point effectué de recherches dans les feuilles de pointage. J'ai été, en effet, au début de mon deuxième ou troisième assaut, mis hors de combat et hors d'état de noter les émouvantes péripéties du match. Mon adversaire, d'ailleurs parfait gentleman, après avoir porté son attaque à fond, se releva en avant et se jeta sur moi pour faire passer ma riposte : dans ce mouvement, tenant son épée verticalement il m'envoya involontairement dans l'estomac un coup violent avec le rebord de sa coquille, tandis que le bout de son pommeau m'atteignait dans une région que, par euphémisme, j'appellerai le bas-ventre. Comme conséquence je perdis complètement la notion de ce qui se passait autour de moi pendant plusieurs secondes, et la rencontre dut être interrompue.

Si je me remis en ligne, estimant qu'un sportsman doit toujours combattre jusqu'au bout, je fus incapable de faire quoi que ce soit pendant le reste du match et reçus plusieurs touches, sauf dans le dernier assaut où mon adversaire se jeta sur ma pointe au moment où j'avais le bras tendu. Mais malgré ce coup de chance, sans avoir le pointage sous les yeux, je crois que, pour la première fois, depuis trois ans, ma présence valut à l'équipe une perte d'un ou deux points. Le lendemain, jour du match franco-belge, je n'étais point encore remis, et je me serais certainement retiré de l'équipe si je n'avais remarqué que mon remplaçant désigné, Sulzbacher, gêné par une très forte foulure du poignet, avait mal tiré dans le championnat individuel.

Pour terminer, je vous rappellerai que le système de classement qui tient compte à la fois des touches reçues et des touches données, a été, sur l'initiative de mon regretté ami M. Hervegh, essayé une fois par la Société d'Encouragement dans une poule au fleuret (décembre 1879). Dans cette épreuve, que j'eus la chance de gagner, malgré la présence de nombreux fleurettistes, on attribuait des coefficients différents suivant les régions où arrivaient les coups de bouton.

Ce système, assez compliqué et peu logique, fut écarté ; et du même coup, la base de classement qui, elle, était simple et rationnelle, fut abandonnée également.

Si, dans les *championnats* individuels organisés par les Armes de France, nous tenons compte seulement des touches reçues, c'est que l'autre système, plus complet, n'est pas toujours compris par les tireurs, et surtout par le public : nous verrons peut-être cependant à l'essayer un jour ou l'autre ; car, encore une fois, c'est le seul logique.

D'ailleurs, pour le classement individuel, dans les poules ordinaires, les deux systèmes donnent des résultats qui diffèrent fort peu. Il est donc permis de penser, qu'en pratique on peut s'en tenir au système actuel, qui, s'il est

un peu moins précis, est beaucoup plus simple et plus compréhensible.

Quant aux rencontres d'équipes, il va de soi qu'en comptant seulement les touches reçues, on a un système tout à fait complet et rationnel à ne considérer que les résultats totaux des équipes. Au contraire, si l'on veut établir le record des tireurs dans des équipes, il faut absolument faire la différence entre le nombre des coups donnés et des coups reçus.

Je vous prie d'excuser la longueur de ma lettre ; mais la question de classement des équipes était assez importante pour mériter qu'on s'y arrêtât.

Je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Chasseloup-Laubat.

P.-S. — Dans la poule de la Société d'Encouragement de décembre 1897, dont je vous parle plus haut, le classement se faisait à l'aide de coefficients obtenus de la façon suivante :

Pour chaque tireur, on divisait le nombre de points correspondant aux coups qu'il avait portés à ses adversaires par le nombre de points correspondant aux coups qu'il avait reçus.

Trois poules furent simultanément tirées. Je gagnai ma poule avec un nombre de touches reçues moindre et avec un coefficient plus élevé que ceux des autres vainqueurs. Malgré mes instances, on ne voulut pas faire tirer entre eux les trois gagnants.

de C. L.

Dans notre prochain numéro, paraîtra — Les trucs de Poules, et la façon d'y remédier — par un *Monsieur jamais en ligne.*

LA SEMAINE

Un supplément.

Dans notre prochain numéro, qui paraîtra le mardi 15 août, nos abonnés trouveront encarté, sous forme d'une petite plaquette qui aura pour titre : « De l'examen d'escrime pour l'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr », le rapport présenté par le maître Kirchhoffer à M. le ministre de la Guerre, qui l'avait chargé d'étudier cette question.

L'équipe française.

La nouvelle équipe française d'amateurs, qui défendra nos couleurs dans le Tournoi d'Ostende, sera composée de MM. Jean Stern, Lucien Gaudin, Collignon, Alibert, de Cugnon d'Alaincourt, Brisson; comme remplaçant, M. Ismaël de Lesseps.

Nécrologie.

Les escrimeurs ont appris une bien triste nouvelle. La Société d'Encouragement de l'Escrime vient de perdre son président d'honneur, en la personne de M. le général baron Baillod, décédé la semaine passée.

Le général Baillod était un des dévoués à la cause des armes; il fut un des fondateurs de notre grande Société d'Encouragement, dont M. Hébrard de Villeneuve est depuis longtemps l'actif président.

Nos maitres en villegiature.

Le maître Ruze va prendre la direction de la salle d'armes du Grand Hôtel b'Houlgate, dont le directeur, M. Durazzo, est lui-même un escrimeur distingué.

Le Prévôt de Semaine.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

LE PRÉSIDENT DU CONGRÉS

L'Idée d'un congrès international d'Escrime, venue à M. Albert Feyerick lui a valu d'unanimes approbations, mais il ne suffisait pas d'en avoir l'idée, il fallait la mettre à exécution ; ces questions ne sont que secondaires, chez celui que nous présentons aux lecteurs des *Armes*, il l'a prouvé une fois de plus, en organisant de main de maître le IIIe congrès international d'Escrime, tenu à Bruxelles.

Le Président du Comité exécutif de ce congrès, est une figure; en Belgique, comme en France, où, il a su se faire connaître et apprécier, et ne compte que des amis.

En effet, qui ne connait la haute silhouette de cet homme charmant, à la carrure d'athlète, escrimeur fameux, fleurettiste et épéiste distingué et déjà très fort sabreur ; c'est un fervent des armes, un admirateur de l'école française pour laquelle il se dévoue tout entier dans le but de l'implanter à jamais en Belgique.

Sa carrière, comme amateur, est plutôt remplie par l'organisation de toutes sortes de manifestations susceptibles de propager l'escrime et de rendre service à ce sport, que par ses participations aux tournois. Cependant ses succès sont nombreux; pour ne citer que les principaux, il a fait partie de l'équipe des fleurettistes de Gand qui est arrivée 2e dans le championnat de Belgique au fleuret, il a gagné le 3e prix dans le championnat international de sabre et se classe également premier dans la dernière poule à l'épée au château de Ry, chez M. G. Renard, président du Cercle d'Escrime de Bruxelles. Il vient de se classer 4e dans le Tournoi d'Epée du Congrès.

En janvier 1905 il a été appelé à la tête de de la Fédération belge des cercles d'Escrime dont il fut un des principaux fondateurs. En reproduisant ce que disent ses compatriotes, nous rendrons hommage à ce Mécène de notre art des armes, hommage bien souvent usurpé et qui rend, cette fois, pleine justice à celui qui l'a si bien mérité.

A la tête d'une association, comme la Fédération des cercles d'Escrime, il faut un homme du monde, doublé d'un sportsman convaincu, dévoué au noble art des armes et de plus ayant su donner déjà des preuves d'abnégation et de mérite.

Ces « vertus sportives », actuellement deux hommes, en Belgique, les possèdent à un haut degré, ce sont MM. Van den Abeele, le sympathique Président du Cercle La Concorde, d'Anvers, et le Président actuel de la Fédération, M. Albert Feyerick.

Plus que jamais, les destinées de l'Escrime, en Belgique — pour son plus grand bien — gravitent autour de la personnalité aimable de M. Feyerick, à qui déjà revient pour une large part l'évolution des armes belges, durant ces dernières années.

Les fêtes organisées par lui à Gand, restent mémorables à tous et l'institution de *la grande semaine d'Ostende*, est devenue l'une des manifestations sportives les plus importantes d'Europe. Il a contribué particulièrement aussi à la propagation de l'escrime à l'épée en Belgique.

Organisateur de talent, M. Feyerick ne se borne pas aux commandements et consignes d'usage, c'est au contraire les armes à la main que toujours nous le retrouvons au premier plan prenant rang parmi les tireurs. Tout cela sont des titres sérieux !

Comme Président de la Fédération belge des Cercles d'escrime, il a su lui doner une impulsion et une activité nouvelles.

Nous savons qu'il entre dans les idées de M. Albert Feyerick de créer, à Bruxelles, un secrétariat permanent où les sociétés belges fédérées et les sociétés étrangères pourraient obtenir tous les renseignements et indications désirables.

A ce comité se trouveraient déposés : les archives, documents généralement quelconques, cachets, diplômes, en un mot tout ce qui appartient à la Fédération.

Ce serait le rouage administratif d'un projet cher à M. Feyerick, c'est-à-dire « établir des relations amicales et continues avec l'étranger, afin d'amener à nos grandes réunions des tireurs venant de tous les coins d'Europe, où, à son tour, le tireur belge, amateur ou professionnel, aurait l'occasion de se faire connaître et apprécier.

C'est grâce à la mise en pratique de cette idée d'internationalisme, que nous avons vu, à Ostende, des équipes françaises, hollandaises et anglaises, sans oublier les nombreux professionnels italiens.

Dès à présent des équipes française, anglaise, et autrichienne, se sont inscrites pour le prochain tournoi d'Ostende.

M. Feyerick a déjà donné également une impulsion à la propagation de l'escrime au sabre, fort délaissée en Belgique, qui a droit à autant de sollicitude cependant, que l'escrime au fleuret et à l'épée.

Les services importants rendus par M. Feyerick à la cause des armes en général et de l'école française en particulier, lui ont valu déjà les palmes académiques. Mais c'était peu, on l'a compris en haut lieu ; aussi M. Gabriel Letainturier lui a remis à l'issue du Congrès de Bruxelles la rosette d'Officier d'Instruction publique, digne récompense, décoration Française, qui ne peut être mieux placée sur la poitrine d'un ami de notre pays, aussi dévoué, aussi distingué que M. Albert Feyerick, nous pouvons être tranquilles, cette distinction sera toujours à la place d'honneur, au premier rang ; celui qui la porte aujourd'hui ne saurait en occuper une autre, étant la seule qui convient à un homme d'honneur tel que lui.

Gaston Renard.

RECTIFICATION

A la suite de notre article biographique, paru sur M. Hugnet, nous avons reçu du maître Masselin une lettre nous priant de rectifier ce qui a été dit sur le classement (fleuret) du tournoi de Barcelone.

Désirant avant tout respecter les droits de chacun, nous publions avec plaisir le passage de la lettre de M. Masselin, relatif à ce classement, que nous avons donné d'après les renseignements de notre correspondant.

« Voici le résultat de la poule finale au « fleuret qui, étant de 12 tireurs, a été changée au dernier moment pour gagner du « temps et aussi parce qu'il n'y avait que « six prix, cela d'accord avec le jury et les « 12 tireurs, en deux poules demi-finales comprenant 6 tireurs, tirés au sort, on devait « prendre les 3 premiers de chaque poule « pour faire la dernière finale.

« Hugnet et moi, nous nous trouvions dans « la deuxième demi-finale qui a donné les résultats suivants : 1er Revello (Italien), 5 « touches; 2e ex-æquo, MM. Masselin, Kuentz « et Mormile avec 6 touches; 5e et 6e, Tameau et Hugnet avec 7 et 8 touches.

« C'est dans le barrage pour la place de « second que j'ai été éliminé, il est donc « avéré que mon classement est meilleur que « le sien.

« Quant à l'épée dans la 2e poule, comprenant 9 tireurs, j'ai été premier de cette « poule, battant Hugnet, et si dans la finale « j'ai été déclaré touché par Hugnet, il n'en « reste pas moins acquis que j'ai été classé « avant lui au fleuret, qu'à l'épée nous nous « sommes battus réciproquement 1 fois. »

Voici donc les faits rétablis, nous espérons donner ainsi satisfaction à tous.

A la suite de la protestation du maître Masselin, parue dans notre confrère *L'Auto*, M. Hugnet nous informe qu'il serait désireux de se rencontrer avec M. Masselin; il lui offre donc un match à disputer aux trois armes, fleuret, épée, sabre. Chaque épreuve comptant 6 points, le classement s'établirait par addition des points; le jury serait choisi parmi des amateurs.

Nous espérons que le maître Masselin nous fournira l'occasion d'assister à cette belle séance, ce match n'ayant pas à notre avis le caractère d'un défi, mais bien plutôt d'une rencontre amicale.

G. R.

TRIBUNE LIBRE

Opinions sur les « Notules de Horia Rosetti ».

Monsieur le Directeur.

Vous publiez, en feuilleton dans votre très réussi journal « Les Armes » des « Notules sur le Fleuret et l'Epée » sous la signature de M. Horia Rosetti.

M. Rosetti cite feu Corthey et M. Maindron pour nous dire, qu'après les épées de cour, dites « Excuses » sous *Louis Quinze*, (je souligne), apparut la lame carrée appelée fleuret.

Dans le même paragraphe, je lis *que l'on ne peut fixer de date à l'apparition de la lame carree.*

Voilà qui m'étonne, je croyais que M. Rosetti avait visité la salle Jean-Louis, lors de ses séjours à Paris.

Là, il aurait pu apprendre, en compulsant certains livres de la Bibliothèque, ou en posant une simple question à notre illustre maître Vigeant ou bien, à son élève, peut-être encore plus illustre, M. Kirchhoffer, que la lame carrée dite fleuret a fait son apparition, à Paris, vers 1654 ou 1656 c'est-à-dire, au début du règne de Louis quatorze, alors que le maître Besnard arrêta les parades actuelles (prime, seconde, tierce, quarte, etc) avec leurs contres.

C'est à la même époque que le roi reconnut l'Académie d'Armes de Paris et ses faubourgs en lui donnant des armes et en spécifiant qu'il n'y aurait que 25 maîtres ayant le droit d'exercer et d'avoir à leurs portes une dextrochère, comme enseigne.

Or, cette dextrochère n'était qu'une lame quadrangulaire (fleuret). Il y a, de plus, dans la collection de M. Vigeant, des fleurets de l'époque de Lincourt et Philibert de la Touche (1680).

Ce dernier, maîtres d'armes des Pages des écuries du Roy, disait dans son réglement de salle, « ne pas tirer le *fleuret*, ayant l'épée au côté ». Or, ce réglement de la Touche, est de 1678 ou 1679.

J'ajouterai que les fleurets de cette époque étaient des lames très rigides, ne pliant presque pas ; la garde était pareille aux « lunettes » actuelles mais avec des branches qui écartaient la poignée, de deux ou trois cent. du talon de la lame. La garde-pouce n'est même pas de date récente ; un coussinet de l'épaisseur du doigt remplissait cet objet vers l'an mille six cent octante.

Ancien prévôt de la salle Jean-Louis et ex-lauréat de l'Académie d'armes, j'aurais cru que M. Rosetti, comme tout bon historien d'escrime, devait connaître cela.

Votre tout cordialement dévoué
PICTORY DE SORMERY.

Le IIIe Congrès International d'Escrime

A BRUXELLES

SÉANCES ET TRAVAUX DU CONGRÈS — RÉCEPTION AU CERCLE DE L'ESCRIME. — LE BANQUET DE CLOTURE. — TOURNOI D'ÉPÉE ET DE SABRE. — NOS IMPRESSIONS

Selon ce que nous avons annoncé dans notre précédent numéro, notre directeur s'est rendu à Bruxelles, pour assister et prendre part aux travaux du troisième Congrès de l'Escrime.

Le programme de ce congrès promettait beaucoup, on y voyait des questions du plus haut intérêt pour l'avenir de l'escrime. Disons de suite que plusieurs de ces questions, et non des moindres, comme on le verra dans ce compte-rendu détaillé, ont été à peu près tranchées. Il ne s'agit plus maintenant que de les mettre en pratique dans chaque pays.

Parmi les assistants, fort nombreux, qui ont suivi et pris part aux discussions du commencement à la fin, nous avons noté : M. Albert Feyerick, président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, président du Comité exécutif du Congrès, qui a dirigé les séances, de concert avec MM. le colonel Chevalier Gaston Hynderick de Theulegoet, ancien président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, et Gabriel Letainturier, ancien sous-préfet de Châteaudun, sous-chef du Cabinet du ministre de l'Intérieur, délégué de M. le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, de France, près le IIIe Congrès.

La France était donc représentée : le gouvernement, par M. Gabriel Letainturier; les maîtres d'armes, par M. Gabriel; les grandes sociétés, par M. Holzchuch, vice-président des « Armes de France »; les amateurs, par M. H.-G. Berger, et la Presse, par notre directeur. Signalons également la présence de MM. Octave Maus, secrétaire général de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime; Frédéric Van den Abeele, vice-président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime; Raoul Claes, avocat, membre de la Chambre des Représentants, l'aimable et dévoué secrétaire général du Congrès; Eugène Wetrems, chef de division à la Cour des Comptes, vice-président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime; Paul de Smet, avocat, secrétaire de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime; M. Sarens, secrétaire des séances, puis MM. Barbasetti, professeur à Vienne; Fadeux, de Lannoy, Rom, lieutenant-colonel Le bœuf, Dr Lortihoir, Strengs, Kryn, Roomau, Goemaere, Willems, E. de Meuse, Ch. Ketels. Les maîtres belges de Smedt, Dupont, Selderslagh, de Bel, Rabau. Nos confrères Daras, du *Patriote*, et Carpentier, directeur de l'*Escrime*.

M. Feyerick ouvre la première séance du mercredi 19 écoulé, à 9 h. 30, et adresse aux assistants de chaleureux remerciements pour l'empressement qu'ils ont mis à répondre à l'invitation de la Belgique. Il lit des lettres d'excuses de MM. le marquis de Chasseloup-Laubat, président des *Armes de France*; Fick et Balck, regrettant de ne pouvoir assister aux séances.

Aussitôt après une allocution de M. E. Wetrems, on aborde l'ordre du jour :

Organisation générale et Propagande

I. *a*) Exposé de ce qui se fait officiellement en France en faveur du développement de l'Escrime.

b) Situation de ce sport dans les autres pays au même point de vue de l'appui des pouvoirs publics.

II. *a*) Importance de l'enseignement de l'Escrime dans les lycées et autres établissements d'éducation (publics et privés) de France.

b) Y a-t-il lieu de poursuivre au point de vue hygiénique et moral l'introduction officielle de ce sport dans les établissements similaires des autres pays où l'escrime est pratiquée ? Dans l'affirmative comment pourrait-on atteindre ce résultat ?

III. Des moyens de propagande, en général.

Toutes ces questions sont traitées par M. Gabriel Letainturier, dans un rapport très étudié et souvent applaudi par l'assistance, à la suite duquel le Congrès adopte à l'unanimité les propositions suivantes :

Letainturier. — Il y a lieu de poursuivre au point de vue hygiénique et moral l'introduction officielle de l'Escrime dans les lycées et établissements d'éducation publics de tous les pays.

Barbasetti. — Pour les moyens de propagande, en général, à employer :

L'exposé des opérations et décisions du Congrès sera envoyé officiellement aux autorités intéressées, dans tous les pays.

Pour cette denière propopsition adoptée, M. Barbasetti demande de plus, que ce vœu soit soumis à toutes les sociétés dirigeantes et aux pouvoirs publics de tous pays; afin que les travaux du Congrès ne soient pas inutiles. (Adopté).

Nous aurons donc, d'ici peu, une brochure bien complète des séances du Congrès.

M. Muller, officier à Vienne, appuie par lettre la proposition déposée par M. Barbasetti.

Dans le rapport de M. Letainturier, sur ces questions, nous relevons entre autres, qu'il n'y a en France que 10 % des élèves des universités pratiquant l'escrime. C'est peu. Il cite les idées du maître Hissard, au sujet de l'hygiène, qui voudrait voir constituer un programme par les docteurs des établissements, avec lequel les maîtres d'armes pourraient convaincre les parents qui hésitent encore à faire pratiquer l'escrime à leurs enfants.

IV. Institution de fédérations nationales et régionales. Leur but patriotique. — Droits et devoirs.

Cette question est admirablement traitée par M. Feyerick, le rapport qu'il présente est adopté à l'unanimité. Nous en retenons ces passages où il explique très clairement l'influence que pourraient avoir les fédérations et grandes sociétés d'escrime pour amener la diminution du temps de service militaire, et pour l'organisation annuelle des grands tournois à toutes les armes.

V. Constitution d'un comité international l'Escrime comprenant des représentants des pays où l'escrime est le plus en honneur, et chargé notamment d'organiser un Tournoi international.

A ce sujet, M. de Lannois demande ce qui a été fait. Après les explications fournies par M. Feyerick, le Congrès ratifie la formation du comité international d'Escrime.

VI. Quelle est le meilleur système à employer pour apprécier la force des tireurs dans les concours au fleuret?

(1, 2 ou 3 points en 5 minutes d'assaut?) Question du demi-point pour les coups douteux.

Nous entendons la lecture des Rapports de M. Van Abeele qui demande 3 coups de bouton et des demi-points pour les coups douteux, il appuie le système Berger pour la place à occuper par les jurés dans un assaut.

M. Camille Prévost préconise dans son rapport 5 ou 7 minutes d'assaut pour les arbitres il demande qu'ils jugent, mais qu'ils discutent pas, qu'ils prennent toujours une décision et en aucun cas ne s'abstiennent. Quelques membres du congrès voudraient un juge, ou deux, le Maître Seldedslagh demande 3 jurés sur cette question, MM. Hissard, Jenkinson de Londres, de Lannois et Rom ont présenté des rapports à la suite desquels le Congrès émet le vœu ci-après :

Le Congrès émet le vœu que les assauts de fleuret soient tirés en 5 coups de bouton et un maximum de 10 minutes.

Après ces 10 minutes, le vainqueur sera le tireur le moins touché.

Les règles du dernier tournoi des professeurs, de Paris, seraient en vigueur.

La question du demi point est combattue et repoussée.

VII. Même question que la précédente pour les concours d'épée, ceux-ci doivent-ils se tirer en un coup de bouton ou plusieurs ? dans ce dernier cas le 1er point doit-il compter pour deux ?

Nous donnons ici le rapport présenté par M. H. G. Berger, approuvé après discussion sur les coups doubles, cette question est ainsi tranchée, le premier coup double donnera 2 points à chacun des adversaires, tous les autres coups doubles seront annulés.

Faut-il faire tirer les épreuves d'épée en un ou en plusieurs coups de bouton ?

Messieurs,

L'escrime à l'épée telle que nous la pratiquons est de date relativement récente, une douzaine d'années pas plus nous séparent de la fondation de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris créée par M. Daniel Cloutier et le maître Baudry déjà un spécialiste de l'arme de combat auxquels vint bientôt se joindre le marquis de Chasseloup-Laubat.

Avant la création de la « Société d'Escrime à l'Epée de Paris, *le fleuret et ses conventions un peu étroites avaient place prépondérante et régnaient en maître, on semblait avoir oublié les principes de combat de Lafaugère et de Jacob. Quelques hommes politiques et quelques hommes de sport parmi lesquels il nous faut citer Paul de Cassagnac, le marquis de Morès, le marquis de Dion, le marquis de Chasseloup-Laubat ainsi que quelques membres de la société le* «Contre de Quarte » *s'exerçaient seuls au maniement de l'épée.*

Aucunes règles fixes concernant soit les conventions du combat, soit les armes, n'étaient observées. Les codes de duel réglaient bien certains points mais ils ne pouraient faire loi étant comme aujourd'hui encore, rarement d'accord les uns avec les autres. En se fondant, la « Société d'Escrime à l'Epée » *avait un but : développer l'escrime de combat et rompre radicalement avec les conventions. Les événements justifièrent ces idées et montrèrent que l'heure était propice pour les mener au succès ; la Société prospéra rapidement, de nouveaux membres demandant presque chaque jour leur admission. Sans doute la nouvelle escrime était loin d'être complète, mais elle eu des succès par sa simplicité même contre des jeux tombés dans l'excès contraire : l'excès dans les conventions.*

En faisant, pour aborder directement la question particuliède que l'honorable monsieur Feyrick m'a fait l'honneur de me charger de traiter, tirer en un seul de bouton, les créateurs de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris avaient voulu supprimer l'assaut conventionnel en plusieurs coups de bouton, et se rapprocher aussi le plus possible selon l'expression consacrée de l'image du vrai combat.

Présenter l'image du vrai combat est impossible, car la pointe nue, l'absence de masque et le courage sont sur le terrain des facteurs de premier ordre qui opèrent bien des changements. On peut seulement essayer de s'en rapprocher le plus possible. Nous ne pouvons donner tort aux auteurs de ce règlement à la fois créateur et novateur qui pendant des années a été pourtant suivi et respecté. Ils n'avaient pas pour les aider les ressources de l'expérience. Mais à mesure que l'escrime à l'épée progressait et que ses adeptes devenaient plus nombreux, c'est l'expérience qui s'est chargée toute seule, de mettre au grand jour les défauts du système. On s'aperçut que la part du hasard était par trop grande dans un assaut en un seul coup de bouton. Une épreuve recommencée plusieurs fois par les mêmes tireurs classait les meilleurs dans une bonne moyenne, mais donnait pour la place de premier des résultats différents. Pour un championnat, où tout réside dans un titre, la chose est grave, et combien dans semblable épreuve, la part laissée à l'inévitable hasard doit être petite. Pour obvier à cet inconvénient, plusieurs systèmes ont été proposés parmi lesquels je citerai celui trouvé par le marquis de Chasseloup Laubat et qui consiste, par un système ingénieux, à réunir dans une même épreuve les classements de la poule en un coup de bouton et de l'assaut en plusieurs coups de bouton. Ce système demande du temps et change un peu le principe du vrai combat. L'autre trouvé par l'auteur de ces lignes, et appliqué cette année au tournoi de Paris, organisé par les « Armes de France », *consiste à recommencer trois fois et dans trois journées différentes la finale. Pour que ce système fut vraiment juste, il faudrait l'appliquer dès le début de l'épreuve ce qui prendrait un temps considérable.*

Je préconise, pour les poules à l'épée et les championnats d'épée à venir, la suppression de l'assaut trop aléatoire, en un seul coup de bouton, pour le remplacer par la combinaison suivante : chaque assaut se fera en trois coups de boutons c'est-à-dire qu'il prendra fin lorsque l'un des tireurs aura été touché trois fois.

Mais pour se rapprocher le plus possible du combat, le premier coup comptera pour deux.

J'ai soumis ce système à mon ami l'éminent maître Kirchoffer, qui poursuit avec nos amis et moi, le noble but de l'unification de l'escrime c'est-à-dire l'union des partisans de l'épée et des partisans du fleuret, union grâce à laquelle nous espérons voir tout le monde pratiquer une même escrime scientifique, esthétique mais combative et exempte de conventions à la fois. Ce système a paru lui sourire ainsi qu'à plusieurs autres escrimeurs distingués, mais on ne peut connaître la valeur d'une chose qu'après essai. Cet essai sera tenté à la fin de ce mois dans une épreuve organisée par le Journal « Les Armes », *faite pour favoriser les petites sociétés et ayant pour nom* « le Critérium de Paris ». *Nous verrons alors si j'avais raison.*

Georges BERGER.

VIII. Règles à établir pour les Concours et Championnats de fleuret, d'épée et de sabre.

IX. *Elaboration et essai de réglements internationaux.*

X. *Pouvoirs des comités fédéraux.*

XI. Quelle doit être la composition des Jurys. — Capacité. — Devoirs.

Ces dernières questions sont renvoyées au comité international d'Escrime avec le vœu de voir ce comité les étudier, et les réglementer.

La séance est levée à midi 20.

L'après-midi, M. Feyerick ouvre la séance à 2 heures. L'assistance est encore plus nombreuse que le matin, de suite on se met au travail par la question :

XII. Moyens d'encourager l'escrime du sabre, pour laquelle prennent la parole MM. Gœmœre et Barbasetti.

M. Carpentier combat les récents réglements des « Armes de France » et demande qu'un réglement soit refait, plus approprié aux mœurs belges.

M. Gabriel demande que le sabre soit enseigné dans les lycées et collèges, et que des notes soient établies pour en encourager l'étude.

M. G. Renard combat cette proposition, disant que seul le fleuret devrait être enseigné aux élèves, tout au moins pendant deux ans, après quoi il admettrait l'épée, mais jamais le sabre, sauf dans les universités supérieures, et à l'âge d'au moins 18 ans.

M. Letainturier clot la discussion en faisant adopter « que cette question ne peut être traitée dans un Congrès international ».

XIII. Organisation de jurys d'honneur. (Comités permanents d'arbitrages).

Un rapport de la question est présenté par M. Letainturier, le mieux qualifié pour discuter cette délicate proposition. La façon particulièrement brillante avec laquelle le sympathique rapporteur présente son étude enlève bien des hésitants, et rallie à sa proposition une grande partie de l'assemblée. M. Letainturier combat le duel, tout en n'en étant pas adversaire absolu; il fait remarquer que l'issue de bien des duels pourrait être atteinte sans aller sur le terrain. Il prétend que bien des duels ne sont pas la défense de l'honneur, mais bien plutôt de l'amour-propre, puis il ajoute :

Mais hélas, nous sommes obligés de constater que, de nos jours, il est rare que le duel liquide une véritable question d'honneur. Il ne sert plus que de réclame, que de moyen de réputation facile, et les duels souvent ridicules que nous voyons chaque jour, et que la Presse s'empresse d'offrir en pâture à la curiosité publique, ne sont que des moyens misérables qu'il ne faut pas craindre de blâmer.

Après ce rapport très applaudi, MM. Goemœre et de Meure prennent la parole et combattent les jurys d'honneur, prétendant que, dans certains cas, personne ne peut se mêler de nos affaires personnelles. M. Berger répond :

Il ne peut être supposé, ici, qu'une VÉRITABLE QUESTION D'HONNEUR *puisse se trancher autrement que les armes à la main, mais les jurys d'honneur sont obligatoires pour ces gens qui se moquent de leur vie, du reste*

inutile, et qui recherchent le duel comme un moyen facile de se créer une situation, qu'ils seraient incapables d'acquérir par un travail intelligent et profitable.

Ces paroles prononcées avec l'énergie que l'on connaît à notre sympathique camarade, lui valurent d'unanimes applaudissements et contribuent beaucoup à faire adopter la proposition suivante, pour laquelle M. Octave Maus présente également un rapport.

Proposition :

Le Congrès, entendu le rapport de M. Letainturier et les considérations énoncées par M. O. Maus,

Considérant :

L'institution des jurys d'honneur est absolument fondée, et voulant prouver une fois de plus que la Corporation internationale des Escrimeurs est faite d'éléments essentiellement pacifiques, émet le vœu que l'idée de l'honorable rapporteur soit réalisée dans les limites actuellement possibles dans chaque pays, et qu'il soit fait primitivement des efforts en vue de l'institution des tribunaux de l'Espèce.

La grave question de l'amateur est arrivée :

XIV. Définition de l' « amateur ».

La proposition suivante est déposée par M. H.-G. Berger :

Est amateur, tout escrimeur, inscrit régulièrement à une salle ou société, ayant une situation reconnue *et* respectée, *si* modeste *qu'elle soit; ne tire pratique des armes aucune espèce de profit matériel, soit : 1° des assauts auxquels il participe; 2° des épreuves auxquelles il prend part; 3° des prix qu'il remporte.*

Il ne pourra accepter aucune indemnité ni déplacement, si ce n'est lorsque ceux-ci seront supportés par le *ou* les *clubs auquel il appartient.*

La discussion s'engage entre MM. G. Renard qui soutient cette proposition, combattue par MM. le colonel Lobœuf et de Lannoy, bien à tort, croyons-nous, puisque ces Messieurs avouent que la question n'est d'aucun intérêt pour la Belgique; bien au contraire elle est palpitante pour la France et bien d'autres pays qui envient certainement les Belges de ne pas avoir besoin d'être armés contre ces escrimeurs qui n'ont de l'amateur que le nom. De plus M. Lobœuf demande à ce que l'on prévoie dans la définition, le cas de permettre à un ancien professeur de devenir amateur; cette proposition est énergiquement combattue par MM. Wetrems, Berger et G. Renard, puis l'assemblée décide de charger une commission de trouver une définition qui sera présentée au Congrès. Sont nommés : MM. H.-G. Berger, Halzchuch, Rom, G. Renard, de Lannois, Carpentier.

Ces messieurs se sont réunis le lendemain matin et ont élaboré la proposition ci-après :

Est amateur, tout escrimeur n'ayant jamais tiré profit de son art. L'appréciation de ce fait, des questions de moralité et de situation, est laissée dans chaque pays aux fédérations ou organismes existants.

Pour les tournois internationaux, chaque tireur devra ĉre muni d'une licence, délivrée dans chaque pays, par les délégués du Comité international d'Escrime.

Cette définition est adoptée à l'unanimité.

Nous devons féliciter, sans réserve, M. Berger (qui a bien voulu nous permettre de nous associer à ce travail), de nous avoir enfin doté d'une définition de l'amateur, qui nous permettra, nous l'espérons, de pouvoir trancher bien des questions laissées jusqu'ici dans le *statu quo*, faute d'un règlement à opposer à certaines fraudes. Les membres de la commission qui ont travaillé à ce résultat ont également droit à toute la reconnaissance des véritables amateurs.

La séance a été levée à 6 heures.

M. Maus invite les représentants étrangers à assister à une réception qui sera donnée le soir, en leur honneur, au Cercle de l'Escrime de Bruxelles; il présente les excuses de M. Georges Renard, président du Cercle, de ne pouvoir prendre part aux travaux du Congrès, étant retenu à la chambre par une indisposition.

Deuxième journée

Nous arrivons dans les questions arides, Dès 9 heures, la séance est ouverte. M. Gabriel Letainturier préside.

Technique

XVI *a*) Fleuret et épée. — Jeu de salle et jeu de terrain. — Similitudes, différences.

La question est judicieusement traitée dans un rapport envoyé par le colonel V. Balck, directeur de l'Ecole de Gymnastique militaire Royale de Stockholm.

b) Fleuret. — Epée. — Y a-t-il lieu d'étudier la création d'une arme mixte ?

Ici se place une trés intéressante étude présentée par le maître Selderslagh. Cette étude a pu paraître un peu longue à l'assemblée, mais elle est cependant intéressante du commencement à la fin; il sera très utile et d'un véritable enseignement pour les escrimeurs de pouvoir la lire. Nous espérons donc qu'elle sera comprise dans la brochure rendant compte des travaux du Congrès.

Joignons nos félicitations à celles adressées par M. Feyerick au maître belge ; c'est, hélas! la seule récompense que l'on puisse lui offrir, pour le moment du moins. Cette étude est adoptée.

XVII. Avantages et inconvénients de la pointe d'arrêt.

C'est M. de Meuse qui a accepté d'étudier cette question épineuse, c'est le cas de le dire; nous avons pu constater qu'il s'en est tiré à son honneur. Son rapport nous donne les inconvénients et qualités des différents systèmes que lui ont envoyés MM. San Malato, Gabriel, docteur Pince, Lafont-Bourdon, Fareux, Baudat, Dubois et Mikorski. Il conclut en rejetant la pointe d'arrêt, pour n'admettre que les boutons marqueurs de MM. Lafont-Bourdon, Gabriel, Mikorski, Baudat et Dubois, qu'il juge présenter, les uns comme les autres, des qualités suffisantes pour être employés. Ce rapport est adopté.

XVIII. Adoption d'un type unique de sabre d'étude et d'assaut.

Très brillant rapport du colonel Hynderick, qui passe en revue les armes dont on se sert; il préconise les lames sans bords. De plus, il serait désireux de voir pratiquer plus couramment l'escrime au sabre à cheval; puis il termine par quelques considérations sur relativement au rôle du sabre dans les guerres modernes ont-elles porté leurs fruits

XIX. Perfectionnements divers dans le matériel d'assaut, que M. Gabriel complète par les notes de fabrication qui sembleraient donner satisfaction.

Le Congrès approuve ces deux travaux.

L'escrime au point de vue militaire

XX. Du rôle de l'escrime au point de vue militaire. L'escrime doit-elle être obligatoire :

Pour les soldats?

Pour les officiers?

Pour les élèves des grandes écoles?

XXI. Les idées émises au Congrès de 1900

XXII. Est-il utile, au point de vue de leur enseignement, que les professeurs militaires puissent devenir officiers?

Ces dernières questions sont magistralement traitées par le lieutenant Courtin, un des plus brillants officiers belges; son rapport est souvent interrompu par les appréciations flatteuses de l'assemblée.

Comme le fait remarquer le président, il serait à souhaiter de voir le rapporteur à la tête d'une école d'escrime militaire; nul doute qu'il ne réussisse à donner à son pays des hommes possédant cette instruction spéciale, appelée à rendre d'éminents services.

Enseignement

XXIII. Compétence des grands organismes fédéraux en matière d'enseignement dans les écoles Nationales d'escrime.

XXIV. Institution de ocnférences et de bibliothèques d'escrime dans les salles d'armes.

XXV. Examens à organiser par les organismes fédéraux pour l'obtention du grade et du diplôme de professeur d'escrime.

Ce chapitre de l'enseignement est fort bien traité par le professeur Merckx, ancien maître de l'armée belge, il possède aujourd'hui, non pas seulement une salle d'armes, mais bien ce que nous appellerons une école modèle d'éducation physique. En effet, pour élaborer son rapport, le maître Merckx n'a eu qu'à reproduire exactement l'image de sa maison de Bruxelles, construite sur ses indications, comprenant salle d'armes, de gymnastique et appareil complet suédois, innovation unique au monde par la construction spéciale de ses vestiaires. Nous avons eu le plaisir de visiter cette installation, et nous nous réservons d'y revenir dans un article spécial; il nous a semblé qu'il était de notre devoir de donner des renseignements à ce sujet, susceptibles de faire accomplir d'énormes progrès dans l'enseignement particulier de l'escrime. Le Congrès l'a compris, en adoptant le rapport du maître Merckx.

Hygiène

XXVI. Pratique de l'escrime des deux mains.

XXVII. Hygiène de l'escrimeur. Examen des vœux du Congrès de 1897, notamment au point de vue de l'éclairage des salles et de leur ventilation.

XXVIII. Visite périodique des masques. Comité d'inspection. Responsabilité des professeurs. Secours médicaux.

XXIX. Dangers de la pointe d'arrêt.

C'est le docteur Willems qui a étudié la partie hygiénique; son rapport est un véritable document, dont l'intérêt est doublé par les exemples décrits, il se sert également de l'installation dont nous parlons dans le chapitre précédent. Le Congrès émet le vœu de voir adoptées partout les dispositions préconisées par le distingué docteur.

M. Comoère traite la question des responsabilités des professeurs. Après ce dernier rapport, M. Feyerick prend la parole et prononce la clôture du 3e Congrès de l'Escrime à la suite d'une allocution très courte, mais très applaudie.

Il est une heure de l'après-midi. On se sépare non sans espérer qu'un congrès identique soit organiser en France l'année prochaine, dans le but de consacrer définitivement et d'une façon absolue toutes les modifications et décisions prises les 19 et 20 juillet 1905.

La Réception

Le mercredi soir nous retrouvons la plu

part des congressistes à la superbe salle du Cercle d'Escrime, où on est reçu par M. Maus et le maître Selderslagh. Quelques assauts de choix sont disputés et nous applaudissons la rencontre au fleuret de M. Vergauwen, maître au 1er régiment de guide, et le maître Bailly, du 3e d'artilerie, professeur au Cercle; ce dernier possède un jeu très fin; il réussit de beaux trompements de fer sur son adversaire, très vite en attaque, M. Rom, l'excellent amateur que nous avons apprécié à Paris, dans le dernier tournoi, fait un assaut d'épée mouvementé avec le lieutenant Mouton, un des meilleurs amateurs belge. M. Feyerick fait au sabre excellente impression, saisissant des arrêts sur la marche d'une belle justesse, sur un adversaire difficile et bien en arme, M. Simon Son.

MM. Dupont et Taetgans font ensuite un assaut de boxe anglaise très dur.

Pour terminer, le maître Selderslagh nous procure l'occasion d'apprécier à nouveau son jeu puissant et sciencé, dans un assaut de fleuret avec M. Saussez, adversaire difficile, à la maine autoritaire; l'assaut, quoique très dur, ne fut pas dépourvu de finesse.

Cette petite séance était présidé fort aimablement par M. de Reine. On y remarque MM. Gabriel Letainturier, H.-G. Berger, Halzchuch, Barbasetti, les maîtres de Bel, Rabeau.

Au champagne, M. Letainturier traduit, dans une allocution très heureuse, le plaisir éprouvé par les invités et remercie les membres du Cercle de leur charmant accueil.

Le Banquet

Comme tout Congrès, celui de Bruxelles s'est terminé par un magnifique banquet au Restaurant de la Monnaie, tandis que les yeux sont charmée par la gracieuse disposition de la table garnie de fleurs ; les oreilles le sont également par un orchestre qui se fait entendre pendant le diner. Quand au menu il était de nature à satisfaire les plus fins gourmets.

A la présidence M. Van den Heuvel, ministre de la Justice, et M. Feyerick; à leurs côtés, le lieutenant général Ninitte, le général major de Heusch, le lieutenant-colonel de grenadier Keucker, commandant en second de l'Ecole militaire; M. de Roo, commandant la garde civique à cheval, puis MM. Van Loo, de Smet de Mayer, de la confrérie Saint-Michel de Gand, le comte de Spand, vice-président du Cercle d'Escrime de Bruxelles, le maître Van Humbeeck, d'Amsterdam; MM. Oneski père et fils, H.-G. Berger, Holzschuch, Gabriel Letainturier, nos confrères Daras et Carpentier, et à peu près tous les congressistes.

Au moment des toasts, M. Feyerick prononce un discours qui produit une profonde impression sur les assistants, particulièrement sur les Français; après avoir remercié tout le monde à tour de rôle, il lève son verre au roi des Belges et l'orchestre joue *La Brabançonne*.

Après lui, le ministre de la Justice prend la parole avec cet accent flamand qu'il possède, il s'exprime dans un français aussi pur qu'élégant; il dit entre chose agréable, qu'il apporte aux escrimeurs les sympathies autorisées pour le rôle patriotique qu'ils remplissent et nous assure de l'appui du gouvernement; il ajoute que l'on sait reconnaître en haut lieu l'esprit chevaleresque et de loyauté qui se dégage de l'atmosphère et de l'ambiance de la salle d'armes. Pour vous, Messieurs les Français, dit-il, vous n'êtes pas ici des étrangers, mais loin de votre belle patrie tant aimée des Belges, qui lui témoigne une profonde reconnaissance, nous voudrions que vous retrouviez une autre famille.

En terminant, il prie M. Letainturier de porter à ses collègues de France l'hommage de ces sentiments et assure qu'au prochain Congrès la Belgique y prendra part.

Ces paroles sont souvent interrompues par d'enthousiastes applaudissements qui ne cessent que lorsque M. Letainturier se lève pour répondre. Son discours est superbe, coupé de vivats éclatants et tout cela devient du délire lorsqu'il termine en remettant, au nom du gouvernement français, les insignes d'Officier de l'Instruction publique à la boutonnière de M. Feyerick ; les cris de : Vive la France, partent tout à coup et l'orchestre entonne *La Marseillaise*, respectueusement écoutée debout et dans le plus grand silence.

Puis, M. de Roo lève son verre à la France et au Président de la République ; cette charmante attention est des mieux accueillies.

MM. le colonel Keucker, le général Hensch, M. Eug. Wetrems prennent successivement la parole, puis le général Ninitte nous dit combien il estime les escrimeurs qui lui prépare de bons soldats; enfin, MM. Holzschuch et Berger terminent et savent encore trouver des expressions énergiques et émues pour remercier chaleureusement nos hôtes des réceptions toutes empruntes d'une cordialité telle qu'il ne nous sera pas possible d'oublier ce troisième Congrès et notre venue à Bruxelles.

La soirée se termine par d'amicales causeries où l'escrime, bien entendu, est en honneur.

Le Tournoi

A l'occasion du Congrès, deux tournois ont été disputés. Les résultats ont été les suivants :

Tournoi international d'épée : MM. 1. Michel (G.) ; 2. Sarens ; 3. Custor Nax ; 4. Al. Feyerick ; 5. de Brochgrave ; C. Hymans.

Prix spéciaux : Boneski (Rotterdam) ; de Lannoy (Bruxelles).

Nous avons bien regretté l'absence des tireurs français à ce tournoi, doté cependant de beaux prix. A noter que M. Michel, le gagnant, est un outsider. Mais il s'était dernier, à Ostende, et était devenu, dès lors, champion des juniors de sa salle.

Il a bien tiré. Mais il faudra le suivre quelque temps pour voir s'il conservera son rang d'aujourd'hui. Les parts de mérite, de science et aussi de hasard, qu'il y a dans son résultat actuel, vont se dégager dans les prochaines épreuves. Mais enfin, on peut espérer qu'il se maintiendra en bonne place et se fera une réputation.

On aura remarqué que le sympathique président s'est classé 4e.

Le tournoi national au sabre a donné, lui, les résultats que voici :

1. Simonson Alex. ; 2. Dr Rémont ; 3. Carpentier ; 4. Lieutenant du Bosch ; 5. Pirlot ; 6. Ketels Charles.

Prix spéciaux : MM. Salmon ; Bosmans ; Simonis Em.

Le caractéristique de celte épreuve, c'est que les six prix classés ont été enlevés par des élèves d'une même salle, la salle Dupont, de Bruxelles, qui remporte ainsi un brillant succès !

Impressions

Il est bon, maintenant que tout est clos, congrès, réceptions, fêtes, banquet, de donner des impressions générales sur notre voyage ; c'est un devoir, et nous n'aurions garde d'y manquer.

Mais en écrivant cela, il nous revient à la mémoire une observation plusieurs fois entendue déjà ; nous disons « une observation » car nous ne pouvons pas supposer que ce soit un reproche, en tout cas il ne pourrait s'appliquer en cette circonstance : — Vous êtes trop coulant dans votre jeune organe, vos critiques ne sont pas assez sévères, tout est toujours très bien.— Cependant, il nous serait difficile, peu conforme même, à notre ligne de conduite, de ne pas agir ainsi; nous devons dire ce qui est, sans nous laisser emporter par le besoin de critique sans raison absolue, pour le seul plaisir de critiquer, par pessimisme en un mot. Eh bien, il nous faudra encore mériter ces observations, car avec la meilleure volonté nous ne pouvons, même en cherchant bien, trouver quoi que ce soit à dire sur l'ensemble de ce que nous venons de voir et d'entendre chez nos amis les escrimeurs de Bruxelles.

Nous avons trouvé, dès notre arrivée, une cordialité exempte d'emphase, dégagée de ces mots trop ampoulés et flatteurs pour se manifester avec une simplicité et une franchise qui semblent être le propre de cette nation indépendante.

Les travaux du Congrès porteront-ils des fruits ? Nous le croyons fermement, peut-être pas de suite, quoique cependant, cela ne dépend plus aujourd'hui que de nos grandes sociétés d'encouragement, un peu de nos maîtres pour certaines questions, pour que nous ayons enfin une réglementation équitable et unique de l'escrime dans tous les pays où ce sport est pratiqué, c'est-à-dire dans le monde entier.

De ce voyage, nous en rapportons l'impression très nette qu'en matière de travail et de réceptions nous ne pouvons que faire aussi bien, mais pas mieux, comme il ressort des paroles prononcées par M. Holzschuch au banquet de clôture, où il a parfaitement traduit ce que nous avions ressenti de l'accueil qui nous a été fait, de même que cet homme charmant, ce joyeux camarade qui a nom H.-G.Berger, a dit quelle belle leçon de sportivité nous venions de prendre, et il est de fait que notre éducation de sportsman, si complète qu'elle soit, s'est encore enrichie de précieux enseignements, au contact de ses fanatiques de l'art de l'Escrime.

Mais, si nous, modestes amateurs, nous avons vu et apprécié l'esprit sportif de nos collègues Belges, il est à regretter que beaucoup de nos maîtres français n'aient pas eu la même bonne fortune; ils auraient pu, eux aussi, en retirer de bien précieux avis, en voyant avec quel acharnement, avec quelle ardeur travaillent tous les maîtres d'armes de Belgique. Malgré les fatigues du professorat, ils ne cessent de travailler pour eux et entre eux, aucune question, aucun nuage discordant ne vient jamais troubler l'excellente camaraderie qui les unit, et c'est réciproquement qu'ils se font travailler, qu'ils s'entraînent et se préparent aux événements sportifs auxquels ils tiennent à prendre part; c'est d'un bel exemple de confraternité qui mériterait d'être suivi partout; ce serait encore nous, les élèves, qui en récolteraient les fruits. Aussi, si nous n'y prenons garde, comme l'a dit ici même M. Jean-Joseph Renaud, ce sera la Belgique qui prendra cette place d'honneur que nous occupons depuis bien longtemps.

Pour cela encore, nous devons des remerciements à ceux qui nous donnent cet avertissement, qu'à force de travail et de persévérance : « *L'élève peut dépasser le maître* ».

Gaston Renard.

La Grande semaine d'Ostende

3, 4 et 5 août 1905

Nous donnons aujourd'hui, le programme complet du Tournoi d'Ostende qui sera tiré les 3, 4 et 5 août prochain. Ce concours est organisé par un comité à la tête duquel est placé M. Albert Feyerick, le président de la Fédération belge des Cercles d'escrime et le doyen de la Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel de Gand.

Programme

Le samedi 3 août, à 10 heures du matin

POULE NATIONALE A L'ÉPÉE PAR EQUIPES DE SIX AMATEURS D'UNE MÊME SALLE

Chaque salle ne peut mettre en ligne qu'une seule équipe.

La salle gagnante sera celle dont les équipiers auront été le moins touché.

Les six gagnants des poules feront de droit partie de l'équipe nationale chargée de tirer le samedi 5 août.

Le règlement de l'épée de combat adopté par le Tournoi de Paris sera en vigueur.

Est considéré comme amateur, tout escrimeur n'ayant jamais tiré profit de son art, ni n'ayant reçu d'indemnité d'aucune sorte.

Le costume blanc est de rigueur.

On emploiera pour ces assauts le bouton marqueur du professeur Selderslagh.

Le vendredi 4 août, à 10 heures du matin

(Dans la grande salle du Bal du Kursaal)

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL D'OSTENDE

(Fleuret. — Professeurs)

Les assauts dureron tcinq minutes. En cas de barrage, l'assaut sera repris sans limite de durée, jusqu'au premier coup de bouton.

Le règlement du Tournoi de fleuret de Paris 1905 sera appliqué pour les touches.

Les épreuves éliminatoires auront lieu dans la salle de bal du Kursaal, à 10 heures du matin. Les finales se feront en assaut public dans la même salle à 2 heuresde relevée.

Les profeseusr vainqueurs du Tournoi de fleuret s'engagent à faire partie du jury le lendemain dans la Grande Poule internationale, sur simple demande.

5 août, à 10 heures du matin

Grande Poule à l'épée Internationale par équipes de six tireurs

Il sera procédé à un classement individuel d'après les touches reçues.

Le règlement d'épée de combat des « Armes de France » sera appliqué.

Le même jour, sera tiré le *Grand Prix de la Société des Bains de Mer d'Ostende* (poule individuelle, — juniors). Epreuve réservée à tous les tireurs n'ayant jamais gagné de championnats internationaux, de grandes poules nationales, de grandes épreuves d'épée organisées dans leurs pays respectif, ni chamtions de leurs salles.

Les éliminatoires seront tirées le samedi 5 août, à 10 heures, et la finale à 2 heures de l'après-midi.

Nous aurons donc une manifestation qui sera le digne pendant de notre grande semaine d'épée, pour laquelle on travaille ferme en Belgique ; quant à l'organisation, elle sera telle que les Belges nous ont habitués à les voir, c'est-à-dire parfaite.

René Demont.

LE CRITÉRIUM DE PARIS

Les épreuves en trois touches. — M. Olivier vainqueur du concours individuel.

Malgré la saison très avancée, et la période des vacances, le tournoi organisé par le Cercle d'Escrime et de Sport » sous le patronage des *Armes*, a cependant obtenu une certain succès pour la première journée, qui s'est déroulée dimanche dernier.

Le Chalet des Lacs Daumesnil, où se sont disputées les épreuves du concours individuel, est vraiment très bien approprié pour les poules à l'épée ; le terrain excellent, bien uniforme, et à l'abri du soleil a beaucoup contribué, avec l'amabilité de M. Lasalles, propriétaire de l'établissement, au succès de cette journée. L'expérience tentée du système préconisé par le donateur du challenge, M. H. G. Berger, a donné des résultats qui ont dépassé les espérances. Les tireurs, le jury ont été unanimes à en approuver l'application, telle qu'elle a été mise en pratique dans la finale, soit 3 touches, la première comptant pour deux ; le premier coup double, seul, est compté à sa valeur (deux touches si c'est le premier coup, une pour les autres), tous les autres coups doubles sont annulés.

Nous avons pris l'avis des tireurs à l'issue de la poule, ils nous ont confirmé, conbien ils étaient partisans de ce système, tout en convenant qu'il était très dur de remonter de 3 touches un adversaire qui a la première à son actif, cependant c'est faisable, puisque M. Olivier l'a réussi 2 fois, Verdun, 2 fois, Coste une fois, de plus la poule n'est pas plus longue que celle en une touche, la finale de 8 tireurs commencée à 2 heures 40 a été terminée à 4 heures 10.

Le vainqueur M. Olivier est un excellent élève du maître Berlier, gaucher difficile, au jeu correct, très bien placé en garde, il a enlevé le premier Critérium de Paris, sans une défaite.

M. Peron se classe second, élève de M. Nissard, nous le voyons progresser tous les jours, sa garde rappelle celle d'Hugnet, sur les traces duquel il marche à grands pas.

M. Coste élève du maître Kirchhoffer, est un tireur de tête, faisant bien et fort avec un peu d'habitude du terrain, nous aurons un redoutable épéiste. M. Vivès, de la salle Lannes, faisait de l'épée pour la première fois, il a bien tiré, mais pourrait mieux faire encore pour un fleurettiste.

M. Poupar est toujours le tireur dangereux mais cette fois il n'est pas à sa place, avec ses qualités et ses moyens physiques, il aurait dû se mieux classer.

M. Dupuy tireur de tempérament, mais pourquoi ne pas parer avec l'épée, plutôt que de chercher l'esquive par des contorsions peu gracieuses.

Résultats de la finale (individuels). — MM. 1. *Olivier* (7 victoires, 9 touches), de Association des Etudiants et C. E. S., élève du maître Barbier ; 2. Péron (5 victoires, 12 touches), salle Nissard ; 3. Coste (4 victoires, 13 + 1 touches), salle Kirchhoffer ; 4. Vivès (4 victoires, 14 + 3 touches), salle Lannes ; 5. Poupar (3 victoires, 16 touches), salle Nissard ; 6. Verdun (2 victoires, 18 + 1 touches), C. E. S. ; 7. Marcq (2 victoires, 17 + 3 touches), C. E. S. ; 8. Dupuy (1 victoire, 19 touches), Cercle de la rue Turgot.

Jury. — Le Maître Kirchhoffer, président, directeur des assauts ; MM. Carrichon fils, Tassart, Novailler, Jaubert, Letertre, professeurs ; MM. docteur Got, Lachenaud, amateurs.

Pour terminer adressons aux membres du Jury, toutes nos félicitations et selon le désir des tireurs nous leur transmettons leurs remerciements, particulièrement au maître Kirchhoffer, qui a dirigé le combat de telle façon que l'on a entendu les concurrents dire « A la bonne heure ». Jugé ainsi on a confiance et l'on peut carrément annoncer les touches, certain que si un adversaire ne le fait pas, le jury verra la touche qu'il essaie de carotter (sic).

Octave Prime.

Échos des Salles & des Sociétés

Paris

Un concours National de fleuret amateurs

Dans notre numéro du 11 juin écoulé, M. le Vicomte de Cougny demandait avec raison un concours international de fleuret amateurs par équipe, avant ce concours qui offrirait un intérêt assez important pour que nous espérions le voir créer un jour ; nous avons pensé qu'il serait nécessaire de choisir minutieusement les tireurs susceptibles de représenter la France. Le système des poules éliminatoires spécialement organisé à cet effet, pourrait ne pas répondre d'une façon absolue aux exigences d'une épreuve de l'importance de ce concours international ; il serait à notre avis préférable que les membres d'une équipe internationale sortent d'une sélection provenant également d'un concours. A cet effet nous prendrons en main, avec le concours déjà assuré de nos principaux maîtres et amateurs de Paris, l'organisation d'un tournoi national de fleuret par équipe de 5 tireurs, appartenant à la même salle, cercle ou société de Paris et des Départements.

Du classement des équipes on sortira les tireurs classés pour former un concours individuel comportant demi-finales et une finale de 8 tireurs de laquelle sortira l'équipe nationale comprenant comme équipiers les cinq premiers, et comme suppléants les 6, 7 et 8e. Nous reviendrons du reste en détail sur ce concours qui sera tiré à Paris en décembre prochain, et pour lequel Le Journal « Les Armes » fera tout le nécessaire pour en assurer le succès.

Une coupe, argent massif, que nous voulons superbe, fera l'objet d'un challenge, elle sera offerte par une souscription ; pour laquelle nous avons déjà l'adhésion de plusieurs personnalités, dont nous donnons la première liste.

Journal *Les Armes*	100 fr.
H. G. Berger	50 »
Vicomte de Cougny	20 »
Kirchhoffer	25 »
Cercle d'Escrime et de Sport	10 »
Un abonné	5 »
Emile Marcq	2 »

Cette souscription restera ouverte jusqu'à fin novembre. On peut s'inscrire au journal *Les Armes*, 104, rue Vieille du Temple.

Au Lycée Condorcet
Le Concours de fin d'année

La séance finale du concours de fin d'année était présidée par M. le proviseur Blanchet, membre d'honneur de toutes les sociétés qui se réunissent à Condorcet, assisté de MM. Claverie, censeur; Gosset et Dauhier, professeurs. L'assaut d'honneur est fait par le professeur Yvon et M. Davennes, un des meilleurs escrimeurs du lycée. Les principaux prix ont été attribués aux élèves Ch. Boulant, hors classe, P. Blum, D. de Pomarède, Davennes, Cossonneau, Azoulay, Vaubourzeix, Lecointe, J. de Curnieu, R. Montalant, Monteux frères, Moureaux, Bouty, Boulenger, Rovillain, Boulanger, Pilet, Beaujeu, Heftler, Rœser, Haardt, etc., etc.

Ces prix étaient offerts par le ministre de la Guerre, les Sociétés, l'Encouragement, l'Escrime à l'Epée, l'Entraînement, l'Escrime Scolaire, l'Almanach des Sports, le Lycée, M. Letainturier-Fradin, « le grand ancien », et le maître Ruzé, très félicité pour le palmarès de l'extérieur comprenant : la garde pour un an des challenges Holzchuch, Letainturier-Fradin, R. Coulet, P. Desnues, trois anciens élèves du lycée, 68 prix de fleuret et d'épée dans les championnats de candidats aux Grandes Ecoles de l'U.S.F.S.A. des Armes de France, Interscolaires, de l'Escrime Scolaire, non compris les médailles remportées dans les poules de sociétés où plusieurs élèves ont été remarqués. Les élèves de Condorcet subissent l'impulsion qui leur est donnée par leur maître et par le milieu où ils sont : le lycée et le maître Ruzé allant à l'unisson pour l'activité.

L'Escrime Scolaire

L'Escrime Scolaire. — Les poules d'honneur annuelles ont été tirées au Lycée Condorcet, sous la présidence d'honneur de MM. Blanchet, proviseur ; le baron de Finfe et Letainturier-Fradin, membres d'honneur, assistés de MM. Gourdin, président honoraire; Ruzé, Yvon, etc., etc.

Résultats : Fleuret (Seniors). — 1. Boulant (Cordorcet), 2. Ducret (Rollin), 3. Lemoine (Rollin), 4. de Pomarède (Cordorcet), 5. Blum (Cordorcet), 6. Boulanger-Pilet (Condorcet). — (Juniors) : 1. G. Monteux, 2. Boulenger, 3. Moureaux, 4. Haardt, 5. Besly, tous élèves de Condorcet.

Epée (Seniors) : 1. Boulant, 2. de Curnieu (Condorcet), 3. Lemoine, 4. de Toulouse-Lautrec (Janson), 5. Blum, 6. Ducret. — (Juniors) : 1. Boulenger, 2. Moureaux, 3. Basly, 4. Haardt et G. Monteux.

Pour terminer, disons, combien nous trouvons peu propice à ces jeunes gens, la pratique de l'épée ; l'arme nous a parue bien lourde, dans leurs petites mains.

La Coupe Challenge

Le duc Decazes, président du Cercle Hoche, vient d'écrire à M. Georges Breittmayer pour lui accuser réception de sa lettre et pour lui faire savoir qu'il prenait bonne note de ce que le Cercle de l'Escrime était inscrit le premier avec l'équipe détentrice du Challenge de 1906.

Les questions de détail seront réglées plus tard.

Le premier match comprendra donc les équipes (12 tireurs) Cercle Hoche contre Cercle de l'Escrime et des Arts.

A l'Exposition de l'enfance

A l'Exposition de l'Enfance. — Le concours des lycéens et collégiens âgés de moins de 16 ans, a eu lieu au Stade des Sports du Cours-la-Reine; il était organisé par MM. Ruzé et Plommet, et jugé en outre par MM. G. Renard, Mourey, l'adjudant Muller, de Sainte-Suzanne.

Résultats : Fleuret et Epée. — 1. Blum (Condorcet), 2. Boulenger (Condorcet), 3. Triquet (Ec. Chouquet, de Versailles); autres tireurs, MM. Bloch, Donnaud, Gabriel, du collège Rollin; Moureaux, Boulenger-Pilet, de Condorcet; Gailledrat, de Henri IV; Poteau, du cours Kléber, Charpentier.

Plume-Crayon-Epée

Brillante réunion pour l'étude des pointes d'arrêt. Après de rudes assauts d'expérience la Société a déclaré adopter la pointe d'arrêt San Malato, deux fois primé aux concours récents des pointes d'arrêt ouvert par *L'Auto* et par la Société d'Escrime à l'Epée de Paris.

La Société a reconnu aussi les qualités du bouton marqueur présenté par le professeur Bourdon.

Départements

ASNIERES

La matinée de l'Ecole Ozanam

Une matinée d'escrime très réussie, a été donné à l'école Ozanam à Asnières, où professe l'excellent maître Yvon ; cette petite fête a été fort aimablement présidé par M. l'abbé Paris, directeur de l'établissement, assisté du maître Ar. Ruzé.

Plusieurs assauts de fleuret et une poule à l'épée ont été tirés, où se sont distingués MM. Jory, Kéroul (Ozanam), Boulenger (Condorcet).

La séance a pris fin sur un superbe assaut d'honneur où le maître Yvon a donné au jeune Mourey, l'occasion de faire un excellent assaut.

BORDEAUX

Championnat d'Epée de « La Ripaste »

Dimanche dernier a été tiré le Championnat Epée annuel de cette Société.

Dix concurrents y ont pris part et en voici le classement : 1. Auzansan (1 touche), 2. Voisin (2 t.), 3. Picon (3 t.), 4. Chanlou (4 t.), 5. ex-œquo Marot et Ferret (5 t.), 6. Boutarel (6 t.), 7. ex-œquo Trial, Sencé et Bazade (7 t.).

Membres du jury : MM. Mayaudon, président de la Société de « La Riposte », président Quereillac, Chabrely, Lavigne et Pelletier, juges.

A l'issue du Championnat, un superbe banquet servi sous les ombrages de l'établissement du Moulin-Rouge, réunissait concurrents et membres de la Société, au nombre d'une quarantaine environ, et c'est dans la plus franche cordialité que s'est terminée cette belle réunion sportive, dernière épreuve de la saison pour cette vaillante Société.

DINARD

La Poule d'Honneur du Casino

Le maître Al. Bergès, qui dirige les deux salles d'armes du petit et grand Casino, assisté de son second, M. Gaubard, nous annonce qu'une poule d'honneur sera disputée à l'épée a la fin de ce mois.

Sont inscrits : MM. le comte de Bizien, le marquis de Piccioni, Vallois, Dr Simon, Daniel, Dr Badin, Bailly Franck, Richard, Fritz Gibbon, Constant Janvier, Lhotellier, Meunier-Surcouf, Dillon Kavanagh, Surcouf, député.

Le jury sera composé de MM. le capitaine Poussineau, Gardinier, Stebhens, Maud et du maître Bergès.

Des médailles d'or, d'argent et de bronze seront distribuées aux trois premiers, ainsi que des diplômes.

Un grand assaut sera donné dans la première semaine d'août, au bénéfice de l'hôpital.

GRASSE

Poule Mensuelle de la Société d'Escrime

La Société d'Escrime a donné, dimanche matin, dans la propriété de M. Maurin, sa 3e poule à l'épée mensuelle.

Le vainqueur a été M. Pellegrin, suivi de MM. P. Doussan, P. Maurin, Alicta, Camatte, Wauters, Rodier, Lious, J. Doussan, J. Daver.

Cette gentille réunion était présidée par M. Joseph Pugnaire, le sympathique vice-président de la Société, et les assauts étaient dirigés par M. Darbon, le maître d'armes bien connu, dont l'éloge n'est plus à faire.

ROUEN

Concours annuel de l'institution Join-Lambert.

Le concours annuel d'escrime de l'Institution Join-Lambert s'est donné, cette année, en présence d'une nombreuse et élégante assistance, sous la présidence de M. l'abbé Lecœur, directeur, et de M. le capitaine Husson.

Le professeur Hangard, de l'Epée Normande, dirigeait les opérations du jury.

Résultats du concours de fleuret :

1re catégorie : MM. 1. Lucien Dubosc, 2. Joseph Boniface. — 2e catégorie : MM. 1. Jean Havé, 2. Edouard Charlier. — 3e catégorie (anciens) : Prix d'honneur, M. Léon Delarue; 1er prix, M. Jean Leprévost.

Les assauts fournis par MM. Marcel Pagnerre, Pierre Goursat, Jacques d'Hinnin, Pierre Cavrel et Louis Dubosc sont également très applaudis.

De nombreux intermèdes de boxe, canne, bâton, etc., intéressant vivement les spectateurs.

MM. Pagnerre et Leprévost font preuve de grandes qualités dans leur assaut de sabre, ainsi que MM. Delarue et Charles Charlier, dans leur assaut d'épée.

Enfin, après un salut bien enlevé, l'assaut final met en présence M. le capitaine Bardon, l'excellent professeur de l'Institution, et l'un de ses meilleurs élèves, M. Jacques Morin; assaut scientifique et vigoureux qui fait honneur au maître et à l'élève.

ROYAN-LES-BAINS

Au Casino Foncillon

Réouverture pour la saison estivale de la salle d'armes, sous la direction du maître Martinal Lurbe.

TROYES

Concours annuel du Lycée

Le concours annuel de fleuret entre les élèves du Lycée de Troyes, a été tiré à l'Hôtel de Vauluisant, sous la présidence de M. Gérard, président du Cercle de l'Epée, assisté de MM. Lebocey, Pinguet et des membres du bureau.

Résultats :

Cours de Saint-Cyr. — 10 candidats, prix unique, M. Mégard, de Troyes.

Cours libre. — 10 candidats, prix unique, M. Raoult Alban, de Saint-Phal.

Une partie des félicitations adressées aux lauréats reviennent à leur maître, M. Balsière, qui a prouvé une fois de plus l'excellence de son enseignement.

VALREAS

Le Concours d'Escrime du F. C. V.

Le concours d'Escrime du Football-Club Valréassien de 1905 a donné les résultats suivants :

1re demi-finale : Mouzon (3 touches), Leper (5 t.). — 2e demi-finale : Durand (4 t.), Salabelle (5 t.). — 3e demi-finale : Durand (3 t.), Mouzon (5 t.). — 4e demi-finale : Salabelle (2 t.), Leper (5 t.).

Le 1er prix est revenu à M. Durand Em., dont la victoire vient s'ajouter à ses nombreux succès sportifs.

Le 2e prix a été attribué à M. Mouzon Ch., qui, après avoir fait *dead-heat* avec le jeune

président du F. C. V., a triomphé de son adversaire par 5 à 3 dans la poule finale.

Le 3e prix est remporté par M. Jean Salabelle, le dévoué président du F. C. V. et du Cercle d'Escrime.

Enfin, le 4e prix est revenu à M. Leper, jeune débutant dont le jeu à la fois aisé et sûr promet beaucoup.

Nos félicitations aux heureux vainqueurs et surtout au maître M. Jules, qui a dû témoigner, pour parfaire la condition de ses jeunes élèves, d'un zèle et d'un dévouement sans bornes.

Nos remerciements aux « Sports », sous le patronage duquel l'épreuve était placée, à M. Daurand, président d'honneur, organisateur du tournoi, et à M. Salabelle, président actif, qui, malgré son jeune âge, dirige le F. C. V. et le C. E. d'une si magistrale façon.

VITTEL

Tournoi d'Epée par invitations

Le maître Masselin, professeur aux Etablissements Hydrominéral de Vittel et de Contrevéville, nous informe qu'il organise pour le jeudi 27 juillet, un tournoi d'épée par invitations, auquel prendront part MM. les officiers du 5e chasseurs et quelques amateurs de Paris.

Le premier prix sera une médaille d'or.

Une innovation sera expérimentée; en effet, les assauts se feront en 1 coup de bouton, mais par points; le torse comptant pour 2 points, les autres parties du corps pour un; celui qui aura le moins de points sera déclaré vainqueur.

Les amateurs désireux de participer à ce tournoi, pourront le faire savoir à M. Masselin, à Vittel (Vosges).

Etranger

LIEGE

Le Tournoi de l'Exposition

Aussitôt après la grande semaine d'Ostende, les amateurs pourront prendre part au tournoi organisé à Liège, à l'occasion de l'Exposition.

Ce tournoi consistera en épreuves internationales pour amateurs. Il comportera un concours individuel et un concours par équipes de 4 tireurs appartenant à la même salle, qui seront disputés le 8 août, sur la plaine des Sports, à Cointe.

Les 6 et 7 août, concours de fleuret (amateurs et professeurs) organisé par le Cercle d'Escrime de l'Est, à l'occasion de son 30e anniversaire.

Adresser les engagements à M. Dalme, secrétaire de la section d'Escrime de l'Exposition. à Liège.

L'Escrime à l'Exposition

Les grandes Sociétés Françaises d'encouragement à l'escrime prennent part à l'Exposition de Liège. Les Socités d'Encouragement, l'Entraînement, l'Escrime à l'Epée de Paris, le Fusil de Chasse ont envoyé des tableaux.

Il est à regretter que le commissaire général de cette Exposition, n'ait pas placé ces tableaux dans la section *Sports*, plutôt que de les avoir relégués dans un coin de la section *Culture Physique*, où il est très difficile de les trouver.

LONDRES

Tournoi international de fleuret pour dames

Le 2e Tournoi International de fleuret pour dames, amateurs, aura lieu à Londres les jeudi et vendredi 27 et 28 juillet prochain, organisé par le professeur G. Volland. Les poules éliminatoires se passeront à la salle Félix Gravé, 57 Brompton Road, le 27, à 9 heures du matin; les demi-finales à 3 heures, l'après-midi. La poule finale aura lieu le lendemain 28 juillet, également dans l'après-midi, au « Ladies' Army and Navy Club », Piccadilly. Les entrées sont nombreuses et de fort beaux prix sont offerts. Nous donnerons un compte rendu du Tournoi dans notre prochain numéro.

La Fête du « Cercle Sportif »

Le dimanche 30 juillet prochain, grande fête d'escrime dans les jardins du Cercle Sportif Français, à Londres, sous la direction du professeur F. Gravé, qui a été prié par le secrétaire du Cercle, d'arranger cet assaut en vue de la formation d'un Club d'escrime attaché au Cercle. Il y aura, paraît-il, de très bons tireurs et la soirée promet d'être des plus intéressante. Nous en reparlerons.

« L'Epée Club » au tournoi d'Ostende

« L'Epée Club » de Londres a décidé qu'une équipe de 6 tireurs représenterait l'Angleterre au Concours International d'Ostende.

MARIENBAD

Prochain tournoi international (Fleuret, Epée, Sabre). Amateurs.

Le grand Tournoi International de fleuret, épée et sabre (Amateurs), organisé par le professeur Della Santa, sous les auspices de la municipalité de cette ville, aura lieu les 3, 4 et 5 août, pour permettre aux tireurs engagés à Ostende d'y prendre part. Des objets d'art et des médailles de grande valeur sont déjà entre les mains des organisateurs.

Pour tous renseignements, s'adresser chez MM. Lambert et Jeanvoix, 16, rue de Grammont, où ils rencontreront M. Fériand, professeur d'escrime à Prague, qui doit faire partie du jury. Ou écrire à M. Della Santa à Marienbad.

Droit d'inscription : 10 couronnes.

NAPLES

Diplôme de Maître

La Royale Académie nationale d'escrime de Naple, vient de décerner son diplôme de maître d'escrime, à l'excellent maître Ruggero Tiberini, professeur de la « Andrea Doria ».

VARALLO-SESIA

Prochain Tournoi

En septembre prochain ,à l'occasion de l'exposition de Varallo, sera donné un grand tournoi d'escrime pour lequel un beau programme a été élaboré.

Notules sur le Fleuret et l'Epée

par Horia Rosetti

(*Suite*)

L'EPEE :

Elle est *lourde*, *plate* sur le côté supérieur, *rigide* et, de plus, montée à l'envers.

Par son poids, elle fatigue vite; il est difficile de doigter et on ne peut s'exercer longtemps, ce qui est un inconvénient. De plus, l'escrime ayant aussi comme but la protection du faible contre le fort, à l'épée ce but si noble ne sera plus atteint et le fort aura toujours un grand avantage.

Elle est plate sur le côté supérieur, — plus large qu'épaisse, — ce qui rend les parades, plus lentes, moins sûres; les attaques et les ripostes sont mal dirigées.

Mais le principal défaut de cette forme plate, la conséquence la plus directe et la plus mauvaise, est qu'avec l'épée on ne peut guère prendre les contres.

Ce seul défaut suffirait, selon nous, à faire rependre l'épée à la panoplie historique qu'elle n'aurait pas dû quitter.

Or, si, par sa forme, elle alourdit, ralentit la parade surtout, et que par la difficulté de prendre les contres, elle rend encore la défense moins sûre, on peut se demander si, n'ayant plus de défense, ou presque, il ne serait pas bon de reprendre le bouclier, le poignard, la dague, etc., qui servaient à parer lorsque l'épée n'était encore qu'une arme offensive, — ce qu'à peu près elle redevient dans le jeu dit de terrain, — nous le prouverons dans la suite.

Pour nous, le principal en escrime, en salle, et surtout en duel, est : *d'abord de ne pas être touché et, ensuite, de toucher l'adversaire.*

Pourquoi donc adopter une arme qui rend la défense plus difficile encore, surtout lorsqu'il est prouvé que la bonne parade vous sauve la vie et vous donne la confiance en vous-même, le calme, la patience d'attendre le moment où il faut attaquer et de juger le coup qu'il faut porter.

Elle est rigide et par cela elle empêche l'extension du bras, donc facilite et provoque même la raideur de l'articulation de l'épaule, ce qui est un défaut immense et a de grandes conséquences, dont la première est de contrarier l'action si importante et si délicate des doigts.

Elle est montée à l'envers. En effet, de tout temps, toutes les épées ont été montées de façon à ce que l'un des tranchants de la lame soit sous le pouce et l'autre du côté opposé; en un mot, les épées ont toujours été montées comme les sabres.

Alors, par la rotation du poignet, par ce que nous appelons les conversions, en parant à droite ou à gauche, on rencontrant le fer adverse avec un des tranchants de la lame, ce qui donnait à la parade une *grande puissance* et du *mordant*, puisque la force de toute la lame était *concentrée sur ce seul point.*

Pour cela on n'employait aucune autre force que celle produite par la contraction des doigts sur la poignée et celle obtenue par la conversion, et cela suffisait à rejeter au loin l'épée ennemie, facilitant et assurant ainsi la riposte.

Aujourd'hui, l'épée est montée avec le plat, la base du triangle sous le pouce. Cela présente plusieurs inconvénients, dont les deux principaux sont, nous l'avons expliqué : la lame étant plus large qu'épaisse, les attaques et les parades s'en ressentent; elles sont plus lentes, moins certaines et même il y a des parades et des attaques presque impossibles à faire, ou à bien faire.

Du fait que la partie large de la lame (la base du triangle) est sous le pouce, on a les anciens tranchants — arrondis aujourd'hui — à droite et à gauche, et dessous on a le petit angle de la lame, qui ne sert à rien, n'ayant aucune force, étant surtout placé du côté le plus pliant de la lame.

(*A suivre*)

Le Gérant : Emile Marcq.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. Dang...

LE N° : 15 c.

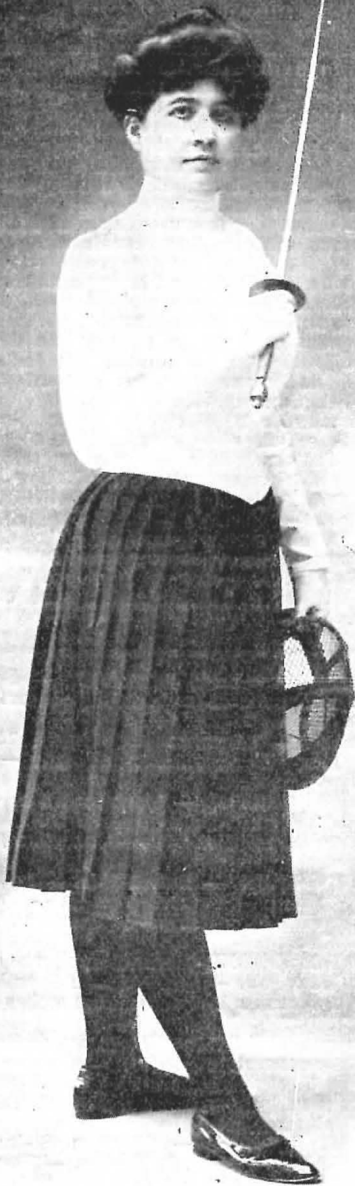
LES ARMES

ORGANE HEBDOMAD[...]

DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

Mardi 15 août 1905.

1re Année. — N° 11.





Le Maître **NISSARD**

professeur du « CERCLE DE L'HOMME ARMÉ »



CRITERIUM DE PARIS

(Epée, amateurs)

CHALLENGE H. G. BERGER

L'équipe du « CERCLE DE L'HOMME ARMÉ » gagne le challenge 1905

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

La Compagnie d'Orléans vient de faire éditer deux séries de six cartes postales artistiques, représentant les admirables châteaux des bords de la Loire desservis par son réseau.

Ces deux séries de cartes postales sont revêtues d'une couverture moyen-âge, qui comporte, avec des renseignements sur les billets d'excursion en Touraine et aux châteaux des bords de la Loire, des notices sur chacun des châteaux visés.

Elles sont mises en vente dans ses principales gares et stations, et bureaux de quartier, au prix de 0 fr. 30 la série de six cartes (franco 0 fr. 35).

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des **chemins de fer** de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

Spectacles et Divertissements

AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes

ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.

MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berly. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.

HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.

PRINTANIA (Direction P. Ruez. Tél. 528-62). — Music-garden, av. de la Grande-Armée, Porte-Maillot. — Tous les jours, par tous les temps, deux représentations. Matinée, entrée : 50 c. Soirée : 1 fr. — Tobogan. — Concert-théâtre.

EXPOSITION DE L'ENFANCE ET FETES DU COURS LA REINE. — Tous les jours, de 10 h. à 7 h. ; dimanches et fêtes, soirées populaires. Entrée 1 franc. Vendredis, fêtes de nuit : 3 francs. — Tous les spectacles sont gratuits.

TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.

JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

CONCERTS-ROUGE, rue de Tournon. (Tél. 824-20). — Tous les soirs, à 8 h. 3/4, auditions symphoniques. — Matinées dimanches et fêtes.

ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.

BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DUVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.

BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.

MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.

PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.

BULLIER. — Grâce à la délicieuse fraîcheur de ses joyeux bosquets, le « *Jardin Bullier* » est l'établissement le plus recherché pour ses fêtes des jeudis et dimanches.

TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — De 2 h. à 6 h. Dimanche de 10 à 11 h., concert. Attractions variées.

ENGHIEN. — 11 minutes de Paris. 152 trains par jour. Etablissement thermal. — Casino, théâtre, concert.

THEATRE GREVIN. — Matinée à 3 h. et soirée à 9 h. : *Médor*. A la matinée de 5 h., les jeudis dimanches et fêtes : *Un Concert impromptu, Lucile.*

MUSEE GREVIN. — Entrée 1 fr. — Le Siège de Port-Arthur. — Les Catacombes. — Le Cirque. — Au Cinéma : Course de taureaux à Saint-Sébastien.

CIRQUE MEDRANO (Boum-Boum), rue des Martyrs (T. 240-65). — 8 h. 1/2. — Attractions nouvelles. Matinée les jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2.

GRANDE ROUE DE PARIS, 76, av. de Suffren. — Théâtre-concert. Music-Hall. — Ascensions, bal, cinématographe. Tziganes. Attractions diverses et variées, tous les soirs à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinées.

PELOTE BASQUE. — (Fronton St-James), 54, rue de Longchamp, à Neuilly. — Tous les dimanches et jeudis, matinée ou soirée. Matches internationaux, avec la participation des plus célèbres pelotaris, Français et Espagnols.

Fronton Basque. (Tél. 560-91). —

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Mme Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Grognet, 46, rue des Dames.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1re Année. — N° 11. Le Numéro 15 centimes Mardi 15 août 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois............... 5 fr.
Un an................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois............... 7 fr.
Un an................. 12 fr.

CHRONIQUE

LE GESTE MODERNE ET L'ÉPÉE

« ... Nos gestes modernes, en tant qu'ils traduisent nos émotions, sont beaucoup moins démonstratifs que les gestes anciens... Cela se voit... jusque dans l'art des armes, où les belles et larges parades d'autrefois, les contre de prime ou les attaques enveloppantes sont remplacés par de simples oppositions ou par des coups droits. »

Robert de la SIZERANNE.

(Revue des Deux-Mondes).

Le vieux maître Bertrand, à la fin du dernier siècle, confondant, d'ailleurs, avec le « cercle mystérieux », purement théorique de Thibault la septime enveloppée qu'il appelait « cercle », affectionnait tout particulièrement cette parade de contraction. Il la mettait dans toutes ses phrases d'armes, elle était son *ultima ratio,* sa ressource suprême et son viatique le plus certain. Persuadé qu'elle répondait à tout, il en faisait la base de son enseignement, et ne parut jamais s'apercevoir combien elle était vaine quand un adversaire un peu sagace, ayant pénétré son jeu, n'avait qu'à la tromper pour y répondre victorieusement.

C'était là, par excellence, en son geste large, une parade enveloppante, de celles dont il est bien vrai qu'on se montre, à l'épée, très sobre aujourd'hui. Dans le jeu moderne, en effet, tel épéiste entraîné à cette gymnastique toute spéciale, faite de patience et de subtilité, aurait tôt fait de s'insinuer finement dans l'ouverture et d'arriver au poignet, au bras, ou même au corps.

Quand, en 1628, Girard Thibault, d'Anvers, édifiait son monumental traité d'escrime, grand in-folio illustré de superbes planches, imprimé par les Elzevir et devenu pour les bibliophiles un rare et précieux bouquin, le bon maître, en sa naïveté généreuse, croyait démontrer — ainsi qu'il le déclare lui-même en tête de l'ouvrage — par des règles mathématiques « les secrets du maniement des armes ». La méthode, du moins, était curieuse et révélait une escrime de plaisance, modérément combative, faite de gestes gracieux et de beaux mouvements. Le fameux « cercle », tracé sur le sol, présente des figures géométriques où posent le pied, à des points désignés, des seigneurs en pourpoint montrant belle jambe et se déplaçant à pas cadencés, la rapière à la main. Un peu plus tard, en des exercices de danses qui rappelleront ces glissades et ces balancements rythmés, on évoluera dans la gavotte, dans la pavane et le menuet. Les poses affectées et théâtrales de Thibault feront place à des gestes moins emphatiques, mais plus péremptoires, de même que la danse, sauf quelques tentatives isolées, deviendra raide et guindée quand elle ne sera pas tapageuse et désordonnée sans rien conserver de son ancienne harmonie.

Dans les jeux, même transformation. Les belles envolées de la longue paume ne se retrouvent guère dans le geste étroit et fermé du tennis et du cricket, ni du golf même où se déploie plus de violence que d'ampleur. Le jeu de ballon au pied, du douzième siècle, la *soule*, origine du football actuel, était si vif que le *scrimmage* le plus ardent, dans une mêlée d'aujourd'hui, paraît anodin en comparaison. Dans son beau livre, *Les sports dans l'ancienne France*, M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, nous montre le sire de Gouberville se lançant dans une partie de soule avec si peu de ménagement, qu'il fait éclater ses chausses « depuis le genou jusqu'au milieu de la cuisse ». C'est encore ce diplomate érudit qui nous apprend que les jeux devenus célèbres sous les noms modernes de mail, billard, croquet, hockey, golf, cricket, et bien d'autres, ont eu pour ancêtre la *crosse*, bâton crochu qui précéda la raquette, la batte et le maillet. Mais le geste du crosseur était si largement impétueux que la dispute de la balle dégénérait souvent en bataille furieuse. On jouait dur : crânes fendus, nez aplatis, meurtres et blessures, telle était la part du vaincu. De nos jours, on s'en tire à meilleur compte.

Dans un ouvrage écrit en latin, en 1573, où sont doctement étudiés les exercices des anciens, la lutte, la gymnastique, les jeux violents développant les muscles et préparant à la guerre, l'auteur, Mercurialis, considère comme très salutaire de se tenir debout, de crier et de rire, en gesticulant : *de vociferatione et risu.* Nos pratiques d'éducation physique et d'hygiène sont devenues plus discrètes.

Ce n'est pas le mouvement qui s'est modéré, bien au contraire : on ne fut jamais plus agité, plus remuant qu'aujourd'hui. C'est le geste qui, dans la vie courante, dans les sports aussi bien que dans l'art, est devenu moins démons-tratif et s'est, pour ainsi dire, rétréci. Les gestes pathétiques de l'éloquence judiciaire chez les Anciens ont fait place à des élans moins passionnés. On ne verrait plus un avocat du barreau moderne déchirer la tunique d'un guerrier pour montrer ses cicatrices... Là où le postillon conquérant enlevait ses chevaux d'un grand mouvement circulaire de son fouet, le conducteur d'automobile, en un tour de main imperceptible et sans déplacement, imprime à sa machine une vitesse accélérée. Les progrès de la science et de la mécanique ont eu pour effet certain de simplifier et de réduire le geste humain.

Ce résultat se fit sentir aussi dans la guerre où les luttes individuelles, les grands coups d'arme blanche, dans la mêlée, ont été remplacés par les exécutions aveugles de la mitraille. Les chars de guerre, les machines destinées à lancer des projectiles, à battre les murs des villes assiégées, nécessitaient des gestes amples rendus inutiles par l'application nette et pratique du trait à poudre.

La rapière de bronze de l'âge celtique longue et légère, au tranchant martelé d'une trempe à toute épreuve dont le secret est perdu, permet de supposer que, si les hommes de ces temps préhistoriques pratiquaient le duel, ils devaient se porter des coups terribles, surtout de taille, en des gestes énormes où le bras empruntait à l'élan toute sa force. Quand le fer remplace le bronze après l'époque gauloise, les épées franques, faites à la forge, soudées au marteau, servent à des scènes de meurtre et de pillage à quoi suffit présentement le geste court et sournois du couteau.

Au moyen-âge, avant d'engager le combat, on baise avec respect les reliques du pommeau, en portant aux lèvres la poignée de l'épée, par le mouvement du *salut*, supprimé, de nos jours, dans les duels, mais conservé dans les assauts. Les épées des chevaliers, déposées sur les autels et sur les tombeaux, gardées dans les trésors des abbayes, nous montrent de quels gestes et par quels bras elles durent être maniées. Longue et massive, la dureté de la lame à deux tranchants était telle que la lime n'y mordait pas. Dans la mêlée les chocs sont si violents que l'épée s'échappe de la main, aussi l'attache-t-on par le col du pommeau au plastron de la cuirasse, avec un fort lien de cuir. Le bagage encombrant de l'homme d'arme était alors en harmonie avec

l'exubérance et la largeur de ses gestes. C'était l'épée à deux mains avec ses grands mouvements circulaires, ses formidables moulinets, pourtant plus terribles en apparence qu'en réalité, et qu'on portait, en marche, sur le dos, comme une guitare. Les belles épées de style du seizième siècle brillent par leurs structures compliquées : gardes et contre-gardes, quillons, pas-d'âne, anneaux, arcs-de-jointure, habillant, protégeant la main, parant les coups, servant à lier et même à briser l'épée ennemie. L'arme était, en quelque sorte, le prolongement du bras et devait s'adapter spécialement à chaque individu. De là les innombrables modèles d'épées, et la difficulté de réduire ces modèles à un type uniforme. Un autre geste usité dans les duels, consistait à jeter au loin le fourreau en fouettant l'épée encore engaînée, de manière à envoyer celui-ci décrire une parabole.

Si l'on veut avoir une idée plus complète des mouvements multiples qu'imposait alors l'usage des armes offensives et défensives, il faut lire l'intéressant livre de Maurice Maindron, manuel parfait auquel j'emprunte certains détails sur le rôle de l'épée.

Le geste, en tout, se modifiant, l'escrime ne devait pas échapper à cette évolution générale. Quand apparut cet art nouveau, enseigné par les premiers traités de Marozzo et de Saint-Didier, vers le milieu du seizième siècle, on répugna d'abord à y recourir. Il semblait qu'on vît dans ses secrets et ses subtilités une part de traîtrise et que, comme dit Montaigne, « bien escrimer était déroger à la vraie et naïve vertu ». C'est par un scrupule analogue que Jacques Ier, d'Angleterre interdisait à son fils la chasse « à tir » comme étant une façon déloyale de chasser. Ce scrupule s'est transmis d'âge en age, aux sportsmen d'Outre-Manche qui, maintenant encore, considèrent comme une félonie d'abattre le lièvre ou le renard autrement qu'en les forçant.

Les porteurs d'épée, avec le temps et l'exemple, se sont affranchis de cette inquiétude de conscience, et, comme il arrive en toute réaction, on finit par tomber dans l'excès contraire. Le goût de l'escrime et des duels se répand. On se bat sans haine, contre ses amis, quand il en prend fantaisie, comme on fait une partie de paume.

Avec l'abus apparaît l'engeance des spadassins. Sous les Valois, race féline et perfide, on est, sans vergogne, grand seigneur et spadassin. Dans l'embuscade et le guet-apens, il n'est pas rare de voir une bande de bretteurs fondre sur un seul homme, tireur d'épée parfois redoutable qui, pour opposer une *parade à chaque* coup porté, doit s'envelopper d'un réseau de fer, geste héroïque où l'on pouvait, avec du cœur, triompher du nombre. Les duels de ce temps sont des luttes acharnées. Dans le combat à toute outrance, le vaincu ne mourait qu'après une lente agonie, quand il tombait pour ne plus se relever, c'est qu'il était criblé de blessures. Les gardes démesurées des épées, et surtout des dagues, leurs compagnes obligées, en tempérant par des demi-parades la gravité des blessures, permettaient de les multiplier à l'infini et faisaient précéder la mort d'une véritable torture. On ne montrait vraiment tous ses moyens qu'aiguillonné par une première piqûre. On allait ainsi jusqu'au coup mortel.

Nous avons fait quelque progrès en simplicité, en courtoisie et en humanité, depuis ces cruels ébats où l'on déployait, avec le désir de tuer, la fougue et l'emportement des joutes et des tournois abolis. L'homme moderne, peu à peu, s'est assagi dans l'action combative devenue plus discrète, pour aboutir au geste sobre et réglé de notre duel et de nos assauts. Qu'il y a loin de nos tournois d'épée lucides, logiques, raisonnables, où tout est prudemment calculé, aux joutes d'autrefois véhémentes et passionnées ! Et quelle distance de l'un à l'autre enseignement ! Saint-Didier recommande de saisir de la main gauche l'épée de l'adversaire qui s'est servi du même geste, à cette heure taxé d'infamie : « à prinse faut faire contreprinse ». Marozzo, précurseur du *jiujitsu* japonais, en ses règles d'escrime, apprend à se défendre sans armes contre un homme armé. Un des maîtres de l'école contemporaine, en grand honneur pour l'instant, donne ces conseils à l'ignorant qui vient lui demander, d'urgence, une leçon de duel. Vous vous imaginez que vous avez devant vous un animal féroce prêt à vous attaquer. Vous lui présentez la pointe de votre épée, le bras tendu, le corps en arrière, et vous lancez le coup vivement et ramenez la main aussitôt, comme si vous craigniez d'être mordu.

Si le geste a moins de noblesse qu'il n'en avait aux époques romantiques, et si le prestige de l'escrime s'en trouve amoindri, il s'accorde du moins à l'esprit pratique, positif et réfléchi de notre temps.

L'escrime, comme le langage, s'est nettement modifiée. On disait autrefois avec emphase des choses banales. Nous parlons aujourd'hui plus congrûment.

Atalone.

LA SEMAINE

PENDANT LES VACANCES

Les escrimeurs se reposent et nous forcent à les imiter, nous publierons cependant un numéro avant la rentrée ; il paraîtra le mardi 19 septembre. A partir du mardi 3 octobre, nous reprendrons notre publication hebdomadairement.

UN SUPPLÉMENT

La plaquette, concernant le rapport présenté au ministre de la guerre par le maître Kirchhoffer, ne pourra pas être encartée dans le présent numéro, comme nous l'avions annoncé. Son importance nous oblige à l'adresser à part à nos abonnés.

NOS MAITRES EN VACANCES

Le maître Kirchhoffer est en vacances à Gergy, dans la Saône-et-Loire, où il se repose, la ligne du pêcheur en main. C'est encore une façon de travailler le doigté, que de ferrer... les goujons.

Vers le 20 du mois, Kirchhoffer servira sa patrie pendant 28 jours, autres vacances — n'est-ce pas, mon lieutenant ?

— Le maître Ruzé a inauguré à Houlgate la salle d'armes qu'il a installée au Grand Hôtel. Secondé par le directeur, M. Durazzo, un excellent amateur de la ville de Cannes, l'escrime ne peut qu'y être fort en honneur.

Le maître Yvon *a lui aussi abandonné pour quelque temps, sa salle de la rue de la Bienfaisance pour passer ses vacances à Langrune dans le Calvados ; ce qui ne l'empêche pas de tirer l'épée avec le maître* Bouard *et ses élèves, qu'il y a retrouvé.*

Qu-y-a-t-il en effet de plus reposant qu'un bon assaut suivi d'une non moins bonne douche...... dans la grande bleue.

Le jeune maître Jeanty passe les loisirs que lui laissent ses élèves, à Clermont, sur les bords de l'Oise ; cherche-t-il, lui aussi, à s'entretenir les doigts en taquinant le goujon ?... Heureux maître.

VILLÉGIATURES

— M. le marquis de Chasseloup-Laubat, passe l'été dans sa propriété de Chantilly.

— M. Georges Bureau, président de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au pistolet villégiature à Etretat.

— MM. Labouchère frères sont à Houlgate, où M. Marcel Gaucheron est allé les retrouver.

LE CIRCUIT H.-G. BERGER

— M. H. Georges Berger qui vient de faire, en automobile, un voyage en Auvergne, dans les Pyrénées et en Gasgogne, va faire également, toujours en automobile, les manœuvres de l'Est, comme attaché à l'état-major du général Brugère.

ESCRIMEUR ET CHAUFFEUR

Le comte de Tracy, élève du maître Ayat, vient, pendant son séjour à Luchon, sur sa 60 chevaux Clément, de passer pour la première fois en automobile, le col du Portillon, dont les tournants sont très raides et dont les rampes s'élèvent parfois à 17 0/0.

L'ESCRIME, LA MUTUALITÉ ET...

M. Gabriel Letainturier vient de recevoir la médaille d'or de la Mutualité, pour les services rendus aux nombreuses sociétés de secours mutuels dont il fait partie, bien entendu celle des maîtres d'armes le compte parmi ses membres.

Félicitons sans réserves, celui que nous avons longtemps nommé le généreux sous-préfet de Chateaudun. Très certainement, on ne peut mieux choisir pour représenter l'escrime, la mutualité et... le dévouement.

GRACIEUSE ATTENTION

Notre excellent confrère Thomegeux vient d'offrir à son ami Georges Dubois, le professeur bien connu, un superbe gobelet en argent.

C'est au nom des tireurs du Challenge « Printania », *que M. Thomegeux a adressé ce souvenir à l'organisateur de cette épreuve.*

Tous nos compliments à notre confrère, pour cette charmante attention, bien méritée du reste.

UN ARTICLE A LIRE

Nous signalons à l'attention des escrimeurs, l'aricle de tête paru dans l'Auto du 1er août, sous le titre « Le Père Marron » ; *il est signé* **J.-Joseph Renaud.**

Notre excellent confrère, humoriste à ses heures, plaisante aimablement et avec beaucoup d'esprit, le vieil escrimeur fleurettiste, routinier surtout. Il nous montre celui qui, envers et contre tous, restera fidèle à l'arme chère à Jean-Louis.

BREVET DE LOYAUTÉ

Au cours du dernier tournoi d'épée de Bruxelles, une erreur passée inaperçue, avait classé M. Custor premier du concours, mais celui-ci expliqua lui-même au jury qu'on avait dû se tromper. M. Custor, déjà rhabillé, se mit à nouveau en tenue de tireur et recommença une série d'épreuves. Enfin, il se classa troisième.

Ce beau geste lui valut une lettre de félicitations de la part de la Fédération belge, auxquelles nous sommes heureux de joindre les nôtres.

Puisse cette belle attitude avoir de nombreux imitateurs.

HYMÉNÉE

M. Paul Anspach, l'excellent épéiste du cercle de l'escrime, de Bruxelles, bien connu des escrimeurs de notre pays, vient d'épouser une charmante bruxelloise.

Nous prions l'heureux époux et sa gracieuse femme, d'acceper nos meilleurs vœux de bonheur.

DÉPART FORCÉ.

Nous apprenons que l'excellent maître Lefèvre se voit dans l'obligation, d'abandonner ses fonctions de professeur au Cercle de l'Escrime. Les exigences de sa salle le réclament tout entier; il va donc, malgré les regrets qu'il laisse, se consacrer exclusivement à ses élèves.

Tant pis pour les uns, mais tant mieux pour les autres, pourrions-nous dire.

ON DEMANDE UN PRÉVOT

Un bon prévôt, sortant de l'Ecole, est demandé pour la Hollande.

Ecrire, bureaux du Journal.

Le Prévôt de Semaine.

L'assaut d'épée en trois touches

Mon excellent ami, M. H. G. Berger, dont la haute compétence et le zèle généreux pour la cause de l'escrime sont tellement appréciés qu'il est superflu d'en faire l'éloge, a proposé, dans son remarquable rapport au Congrès de Bruxelles de modifier le mode de pointage actuellement en vigueur dans les tournois et poules à l'épée. Il y fut incité par les résultats que le système auquel nous faisons allusion a donnés au récent tournoi des Tuileries, résultats si déconcertants, à part quelques exceptions que je reconnais d'autant plus volontiers qu'elles m'ont causé un très vif plaisir, résultats si irrationnels, qu'un mouvement d'opinion s'est créé, très rapide et très puissant, contre l'assaut en un coup de bouton. On s'est aperçu, un peu tard à la vérité, que c'était un jeu de hasard au même titre ou à peu près, que le baccara ou la roulette, fort attachant, sans doute, mais, en dernière analyse, insuffisant pour servir de base à des concours sérieux, auxquels on se présente dans un tout autre but que de tenter la fortune.

Donc, une organisation plus rationnelle était nécessaire. Il fallait, pour l'étudier, renoncer à cette idée que l'assaut à l'épée sur le terrain, est l'image fidèle du combat, idée qui, d'ailleurs, était le point de départ de la théorie épéiste, et qui a amené le schisme, si préjudiciable à la prospérité de l'Ecole française, que mon ami H. G. Berger, avec un certain nombre de maîtres parmi lesquels il veut bien me compter, a entrepris d'abolir. L'assaut à l'épée sur le terrain comporte un certain nombre de *conventions*, tout comme l'assaut au fleuret en salle : il donne lieu, tout comme l'assaut au fleuret en salle, à des mouvements de pointe et de corps que l'audace la plus aventureuse ne risquerait jamais dans un duel. Au total, il m'apparaît, avant tout, comme un jeu, qui par ses conditions externes se rapproche du duel, mais dont les conditions internes sont aussi arbitraires que celles qui régissent l'assaut au fleuret en salle.

Ce principe fondamental, une fois mis en lumière, il est clair que, si l'on respecte les conditions externes qui donnent à l'assaut d'épée sa physionomie propre, on devient libre de modifier les conditions internes, qui ne sont que des conventions : substituer, par exemple, au coup de bouton unique le système en trois coups de bouton, affecter à chaque touche un coefficient propre, voire même, ce qui est plus grave (et ce qui montre combien l'idée à laquelle nous faisions tout à l'heure allusion disparaît du credo épéiste), annuler les coups doubles, ou ne pas compter certains d'entre eux. M. H. G Berger a eu le mérite, très considérable, de reconnaître cette évolution et de la sanctionner en s'y conformant dans la pratique. Le règlement qu'il a élaboré au sujet des conditions dans lesquelles se disputent le challenge du Critérium de Paris qu'il a généreusement offert à l'émulation des épéistes de nos petites sociétés d'escrime, est, à cet égard, très significatif.

Dans son système mis en pratique à ce Critérium de Paris, où nous avons pu l'étudier, la poule à l'épée, se compose d'une série d'assauts en trois coups de bouton, c'est-à-dire que chaque assaut prend fin quand un tireur aura été touché trois fois. Mais, pour se rapprocher le plus possible du combat, le premier coup comptera pour deux. Prenons un exemple : soit en présence le tireur A et le tireur B ; A donne le premier coup de bouton; B est considéré comme ayant été touché deux fois, et la position des tireurs devient la suivante : pour remporter la victoire, il faudra que B donne trois coups de bouton de suite, tandis qu'à A il suffira de toucher une seule fois. Cela revient à dire qu'après le premier coup de bouton échangé, les tireurs sont dans la proportion 3/1, et dès lors, on peut apprécier l'énorme avantage qui résulte de la première touche, c'est-à-dire du hasard, et quel parti en peuvent tirer les faiseurs de coups doubles. Les concurrents, tout en se déclarant satisfaits de cette innovation, en ont aperçu bien vite les inconvénients et sont unanimes à désirer une réforme.

Une seconde remarque s'impose, également, à première vue : c'est que l'assaut du challenge H. G. Berger n'est pas un assaut en trois coups de bouton. Il est simplement un assaut en trois *points*, puisqu'il suffit de deux coups de bouton pour assurer la victoire. Il ne devient un assaut en trois touches effectives qu'après le premier coup de bouton échangé, et pour le tireur qui l'a reçu. On voudra bien ne pas voir dans cette observation qu'une simple querelle de mots : la chose a son importance, puisque la confusion entre les expressions *points et touches* semblent la cause première des imperfections signalées.

Enfin, nous ferons ressortir qu'en dernière analyse, le règlement du Critérium de Paris institue une prime au coup double. Le tireur qui a touché le premier n'a qu'intérêt à recourir à ce procédé douteux : c'est, en effet, le meilleur moyen qu'il ait à sa disposition pour terminer sûrement le combat à son avantage.

Aussi bien, me semble-t-il que l'on pourrait, sans grands frais d'imagination, rendre le système tout à fait acceptable. Il suffirait de convenir que chaque assaut d'épée dans les tournois ou dans les poules aurait lieu en *trois touches effectives*, et en un certain nombre de *points* qui peut être, suivant les cas, de 3 ou de 4. Le jury prendrait note à la fois des touches et des points : l'importance de ces derniers peut, à un moment donné, entrer en ligne de compte.

Nous examinerons diverses hypothèses pour préciser notre pensée :

Premeir cas. — Soient les tireurs A et B en présence.

Supposons que A touche B. La première touche comptant 2 points, le tireur A a à son actif 1 touche et 2 points ; le passif du tireur B est simplement d'une touche.

B touche A : B a à son actif 1 touche et 1 point.

A touche B : A a à son actif 2 touches et 3 points.

B touche A : B a à son actif 2 touches et 2 points.

Enfin, A touche B : il a donc à son actif *trois touches*, et il a remporté la victoire par *3 touches, 4 points*.

Deuxième cas. — A touche B. — Actif de A : 1 touche, 2 points.

B touche A. — Actif de B : 1 touche, 1 point.

B touche A. — Actif de B : 1 touche, 1 point.

A touche B. — Actif de A : 1 touche, 1 point, ce qui, additionné avec les résultats précédents, donne 2 touches, 3 points.

B touche A. — Actif de B : 1 touche, 1 point. Donc victoire à B par 3 *touches*, 3 points.

Troisième hypothèse. — A touche B. — Actif de A : 1 touche, 2 points.

B touche A. — Actif de B : 1 touche, 1 point.

B touche A. — Actif de B : 1 touche, 1 point. Au total 2 touches, 2 points.

A touche B. — Actif de A : 1 touche, 1 point, plus 1 touche, 2 points acquis précédemment : 2 touches, 3 points.

A et B font coup double : ils ont, par suite, chacun à leur actif 1 touche, 1 point et leur bilan définitif se trouve être : pour A de 3 touches, 4 points, pour B de 3 touches, 3 points ; donc victoire à A par 3 touches, 4 points.

Nous pourrions poursuivre la série de ces exemples, mais nous espérons que ceux que nous venons d'énumérer suffisent à donner aux lecteurs une idée claire du système que nous préconisons. Il nous semble, tout d'abord respecter le désir très légitime que montre M. H. G. Berger de donner une valeur particulière à la première touche échangée et assurer au tireur qui la compte à son actif un avantage qui, dans bien des cas, peut être platonique, mais qui, aussi, peut avoir une influence décisive, comme dans la dernière hypothèse que nous avons envisagée. Au surplus, il ne faut perdre de vue que dans les duels, le combat n'est pas toujours arrêté par la première égratignure ; dès lors, dans l'assaut, la première touche peut perdre sans grand inconvénient, la valeur qui lui avait été primitivement attribuée.

En second lieu, il fait disparaître le handicap énorme qui résulte, au préjudice du tireur qui a été le premier touché, du règlement H. G. Berger ; enfin, nous ferons remarquer que le pointage des touches, combiné avec la notation en points, rendra les barrages impossibles (1) et que, de ce fait, on pourra rattraper la dépense de temps, dont notre système paraît ne pas faire état. Nous avouons d'ailleurs que cette dernière objection nous toucherait médiocrement. Depuis quelque temps, on reproche aux jurés et organisateurs des tournois de vouloir faire trop vite, de juger avec précipitation, et de mettre trop de hâte à s'acquitter de la tâche qui leur a été confiée. C'est là une erreur qu'il ne faut pas laisser s'accréditer. Au surplus, on pourrait simplifier les choses, en gé-

(1) Bien entendu, dans l'hypothèse du règlement H.-G. Berger où le 1er coup double est seul compté.

néralisant la mesure déjà appliquée sous une forme un peu différente et en décidant que les épreuves éliminatoires, tout au moins pour les championnats individuels, seraient tirées, dans le courant de l'hiver, au cours des réunions organisées périodiquement par les Sociétés d'épée. Nous ne serions plus exposés à voir de *Grandes Semaines* qui justifient leur nom en durant 18 jours et qui mettent sur les dents les jurés, les organisateurs et le public.

Je terminerai ces observations par une dernière remarque. M. H. G. Berger a fort bien fait de spécifier que la discussion des coups aurait lieu à haute voix et en présence des tireurs. C'est une garantie de premier ordre qui est donnée aux concurrents, et ceux-ci au Critérium de Paris, ne se sont pas mépris sur son importance. On évite ainsi bien des froissements, voire même des colères et des rancunes ; les jurés et les tireurs s'encouragent à la plus parfaite loyauté, et pour conclure tout le monde est content, chose très rare, mais qui s'est trouvée pourtant au Critérium de Paris. J'en fais tous mes compliments à mon ami Berger en souhaitant qu'il ait à les recevoir tout le plaisir que j'éprouve à les lui offrir.

A. Kirchhoffer.

L'impot sur les Salles d'Armes

Le texte de l'arrêté du Conseil d'Etat — Nos Salles d'Armes dégrevées. — Un acte de solidarité.

On a pu lire dans le «Temps» la semaine dernière, une note qui apprenait aux maîtres d'armes qu'ils venaient d'obtenir gain de cause, auprès du Conseil d'Etat. Ce résultat que chacun connait provient de l'arrêté que nous publions in-extenso ci-après.

« *Oui. — M. Tirard en son rapport*
« *Oui. — M. Chabrol en ses observations*
« *Oui. — M. (illisible) en ses observations*

CONSIDERANT

«Qu'il est reconnu par le ministre des Finances, que les locaux situés à Paris, Rue Joubert 32, à raison desquels le sieur Mérignac (1) a été imposé à la contribution mobilière pour 1902, sur le rôle de la Ville de Paris, sont exclusivement affectés à l'enseignement de l'escrime et généralement aménagés à cet effet ; qu'ils ne sauraient dans ces conditions, être considérés comme des locaux destinés à l'habitation personnelle, au sens de la Loi du 11 avril 1832, qu'aussi c'est à tort que le Conseil de Préfecture n'a pas accordé au sieur Mérignac, la décharge de l'imposition contestée

DECIDE

Article I — L'arrêté attaqué est annulé
Article II — Il est accordé décharge

Voici donc nos salles d'armes dégrèvées d'un impôt aussi onéreux qu'irrégulier, car enfin on ne s'expliquait pas sur quoi pouvait bien être basée cette taxe de 14 0/0 sur le prix des loyers, que payaient nos maîtres, cette taxe était tellement irrégulière, que sur le nombre assez important de professeurs établis ayant salle ouverte, *sept* seulement étaient imposés. Cet état de choses ne pouvait durer, tandis que les imposés protestaient, les autres tremblaient de se voir taxés également, c'est du reste ce qui les attendait si le Conseil d'Etat n'avait pas tranché la question en leur faveur.

(1) *L'avocat a dû choisir une des salles imposées pour entamer le procès, c'est ce qui explique que le nom seul de cette salle figure sur le présent arrêté.*

Voila qui est bien, chacun peut aujourd'hui continuer à goûter les joies du farniente, en ces temps de vacances, en songeant que leur caisse ne sera plus délestée par le fisc. Mais — car il y a un mais — il serait peut-être bien utile aussi, de songer à ceux qui se sont dévoués pour obtenir ce résultat, à ceux qui les premiers, se sont attachés à la besogne peu commode, de faire aboutir les revendications des intéressés déjà frappés et de préserver ceux qui allaient l'être.

Pour édifier nos lecteurs, il nous faut revenir un peu en arrière, au moment où les sept professeurs imposés se réunirent pour adresser au conseil de Préfecture leur première protestation, déjà repoussées par l'administration des Contributions : il fallait entamer un procès, faire choix d'un avocat. Pour l'un et pour l'autre cas, il fallait des fonds. Il fut donc décidé que l'on exposerait les faits à tous les maîtres d'armes de Paris, en leur demandant un léger appui pécuniaire (une cotisation de 20 francs), ce qui fut fait.

Voici la liste des salles d'armes qui ont répondu à cet appel :

Aggacio, Andrieux, Antonio, Auriol, Ayat, Baudry, Bergès, Bettenfeld, Boulège, Bougnol, Bricqueler, Caïn, Cany, Carrichon, Chartier, Coudurier, Philippi, Gamoty, Hazotte, Hissard, Jeanty, Kirchhoffer Lafont-Bourdon, Lambert-Jeanvoix, Lannes, Le comte-Cherbouquet, Lemaire, Masselin-Yvon, Mérignac Louis, Mérignac Emile, Mignot, Baudat, Reynaud, Rochat, salle Minriague, Sautereau, Spinnewyn, Thomas, Tixier.

La Société d'Encouragement de l'Escrime est également venue apporter son appui : soit donc 37 salles sur les 80 environ qui fonctionnent dans Paris. Véritablement c'est peu, on conçoit mal que, pour un motif de ce genre, il put y avoir des abstentions.

Il ne suffisait pas encore d'avoir trouvé un peu de ce nerf de la guerre indispensable, il fallut aussi s'enquérir de celui qui se chargerait de l'affaire ; de ce côté, il nous faut avouer que ce fut facile, M. Chartier que nous connaissons pour être un excellent maître, dont la modestie n'a d'égale que le dévouement, s'est offert spontanément ; c'est lui qui fit les premières démarches auprès de M. de Villeneuve, puis dirigea les opérations auprès de ses collègues, de l'avocat, M. Radez, qui fut choisi pour défendre la cause au conseil de Préfecture où elle fut portée tout d'abord.

Le premier échec subi, loin de décourager ceux qui avaient entrepris de mener l'affaire; à bien, ne fit que les stimuler; on fit appel de l'arrêté rendu par le conseil de Préfecture devant le Conseil d'Etat.

C'est à la suite du décret que nous publions plus haut que M. Chartier s'empressa de prévenir les maîtres d'armes de l'heureuse nouvelle, en les prévenant qu'une réunion serait nécessaire dès la rentrée.

C'est donc à leur camarade Chartier que nos maîtres devront en partie cet heureux résultat, au dévouement désintéressé de celui qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine et qui a aidé dans une large mesure, l'excellent avocat Me Chabrol qui a enlevé l'affaire, à lui aussi nos maîtres doivent de la reconnaissance.

Nous n'aurions garde d'oublier le président de la Société d'Encouragement, M. de Villeneuve, pourtant bien mal placé en la circonstance, il a, une fois de plus, prouvé son attachement à la cause de l'escrime en prenant en mains les intérêts des maîtres d'armes : comme toujours lorsqu'il en est besoin, c'est à lui que l'on fit appel, et l'on a eu raison puisqu'aussi bien son dévouement est inlassable.

Lorsque M. Chartier aura envoyé les lettres aux percepteurs pour la restitution des sommes versées, et, que chacun sera rentré dans ses fonds ce sera définitivement terminé.

Cependant, en dehors des remerciements platoniques, que l'on ne manquera pas d'adresser aux avocats, ne vous semble-t-il pas qu'il reste quelque chose à faire ? Certes, il est probable que M. Radez, surtout M. Chabrol, qui a été plus heureux que son confrère, seront très touchés des bonnes paroles qu'ils entendront.

Mais... Enfin... Bref. Il reste quelque chose de mieux à faire. C'est pourquoi, aujourd'hui que la partie est gagnée, que chacun peut être tranquille ; M. Chartier, au nom des maîtres d'armes, va adresser à tous ses collègues de Paris et de la province, qui eux aussi auraient été imposés, une circulaire les priant de se joindre à la liste des souscripteurs que nous donnons plus haut ; incontestablement, tous auront à cœur de répondre favorablement à cet acte de solidarité.

N'est-ce pas le cas ou jamais de prouver que cette vieille cordialité n'est pas un vain mot et que l'on trouvera toujours cet élan généreux qui caractérise notre esprit français en général, et en particulier celui de nos maîtres d'armes.

Gaston Renard.

LE CRITÉRIUM DE PARIS

Epée amateurs. — 1re année

CHALLENGE H.-G. BERGER

La deuxième Journée. — Le « Cercle de l'Homme Armé » gagne le challenge pour 1905.

La seconde journée de cette épreuve organisée par le Cercle d'Escrime et de Sport, sous le patronage du journal *Les Armes*, a été de beaucoup plus intéressante que la première; elle comprenait le concours par équipes pour l'obtention du challenge généreusement offert par M. H.-G. Berger, et qui consiste en un superbe bronze d'art : *Le Fascinator*, sortant des ateliers Siot-Decauville.

Un nombreux public n'a cessé du matin au soir de manifester son intérêt aux luttes qui se sont déroulées devant lui, intérêt, par moments, un peu trop marqué par des obeservations, que plusieurs jurés ont été obligés de relever; de même qu'ils ont également dû refréner l'ardeur de certains concurrents.

La lutte a en effet été opiniâtre, surtout l'après-midi, où trois sociétés se voyaient d'après leurs victoires du matin, susceptibles de remporter le trophée. Elles se sont, du reste, classées en tête.

De l'assaut en trois touches, la première comptant pour deux, nous ne dirons rien, puisque, comme on le verra d'autre part, notre grand maître Kirchhoffer s'est chargé d'en faire la critique. Il n'en sera pas de même du bouton marqueur ; décidément, aussi parfait qu'il soit, ce bouton n'est pas plus efficace que la pointe d'arrêt ; bien plus, nous avons vu des résultats faussés par son usage. A ce sujet, il est inadmissible que certains concurrents, devant se rencontrer avec une équipe tirant avec le bouton ordinaire, se servent, même malgré la remarque qui leur en est faite, d'un bouton marqueur, surtout lorsque ce bouton est muni de couleur qui laisse une trace impossible à enlever par un lavage sérieux ; c'est ce qui c'est produit cependant, comme il ressort de plusieurs lettres reçues par les organisateurs après le concours, dans lesquelles cette plainte a été formulée.

Comme dans la première journée, M. Olivier, vainqueur de l'épreuve individuelle,

s'est fait particulièrement remarquer; c'est un bon escrimeur qui fait fort et surtout de belles armes. Après lui, nous remarquons le jeune Remy, un fleurettiste élève de M. Nissard, qui prenait part pour la première fois à une épreuve d'épée; il n'a fait que d'excellents assauts, apportant à son équipe un gros appoint. Avec lui, nous devons également citer MM. Poupar et Péron, deux tireurs connus, et M. Crespin, dont le jeu puissant, mais non dépourvu de science, a beaucoup surprit ses concurrents.

M. Dubourdieu s'est montré l'excellent épéiste que nous connaissons; ses assauts de l'après-midi ont cependant été supérieurs à ceux de la matinée, il est fâcheux que ses coéquipiers ne l'aient pas mieux secondé. Un mot également pour M. Marcq, qui eut un moment de défaillance pourions-nous dire, vers la fin ; il a cependant à maintes reprises fait apprécier ses qualités de jugement et la vitesse de son attaque par le coup droit. Le jeune Verdun a réussi à mettre en échec les meilleurs tireurs; avec du travail, nous le verrions faire quelque chose à l'épée. Devons-nous oublier notre camarade Renard? Non pas, car il a superbement tiré dans plusieurs assauts, notamment avec MM. Rémy et Péron, avec ce dernier il a réussi à le remonter de 3 touches en prenant la dernière par un coupé de sixte tiré dessous, dont il semble avoir le secret. Bref, on éprouve toujours un certain plaisir à le voir tirer, n'est-ce pas M. Thomeguex? Enfin, disons aussi que les jeunes frères Rehm ont également bien défendu leur chance, et passons maintenant aux résultats :

La victoire est revenue à l'équipe du

CERCLE DE L'HOMME ARME

par 4 victoires, o défaite.

Composé, comme nous en donnons la photographie sur notre couverture. On trouve de gauche à droite, MM. Péron, Poupar, Crespin, Rémy, entourant l'objet d'art, dont leur maître, M. Nissard, est détenteur pour un an.

Au terme du règlement, il lui faudra présenter quatre nouveaux élèves pour le défendre l'an prochain (l'équipe victorieuse ne pouvant tirer deux années de suite).

1er *Cercle de l'Homme Armé*, bat :

Le Cercle d'Escrime et de Sport par 8 à 7 victoires; le Club de la Société Générale, après barrage (9 à 8 vic.); le Cercle d'Escrime de Meaux (10 à 6 vic.); Union des Sports du XIIIe (13 à 3 vic.).

2e *Cercle d'Escrime de Meaux* (3 victoires, 1 défaite) (professeur Carrichon fils), bat :

Cercle d'Escrime et de Sport par 8 à 7 victoires; Club Société Générale, après barrage (9 à 8 vic.); Union des Sports du XIIIe, après barrage (9 à 8 vic.).

3e *Cercle d'Escrime et de Sport* (2 victoires, 2 défaites) (professeur Kirchhoffer), bat :

Club Société Générale, par 10 à 6 victoires; Union des Sports du XIIIe (12 à 4 vic.).

4e *Club de la Société Générale* (1 victoire, 3 défaites) (professeur Baudat), bat Union des Sports du XIIIe par 9 à 7 victoires.

5e *Union des Sports du XIIIe* (professeur Baraque).

A l'issue du dernier match, on a procédé à la distributon de forts jolis prix affectés au concours individuel ; selon l'excelent principe adopté par le cercle d'escrime et de sport organisateur du Tournoi, chacun a choisi son prix dans l'ordre de son classement.

Nous remarquons dans l'assistance MM. Lachenaud, Tassard, Pauvert, Georgin, Sajou, président (U. S. XIIIe), Leroy, Breugnot, Baraque, le président du Cercle d'Escrime de Meaux, Moyat, Mignot, et beaucoup de charmantes dames.

Parmi les jurés : MM. Kirchhoffer, Carrichon fils, adj. Molinier, Jaubert, Thomeguex, René Lacroix, Hugnet, de Cassamassimi, Collignon, docteur Got.

Les opérations du jury ont été conduites de main de maître, par M. Kirchhoffer. Tous les jurés ont droit à de chaleureuses félicitations, non seulement pour le dévouement qu'ils ont apporté à remplir leur tâche, mais encore pour la façon dont ils ont jugé; c'est à peine si quelques tireurs cédant à l'énervement de la lutte, ne se sont pas montrés entièrement satisfaits, très probablement à tort, car ce fut une rare exception qu'il nous est agréable de constater.

Terminons en adressant, au nom des organisateurs, aux jurés, aux généreux donateurs de prix, sans oublier les tireurs, des remerciements bien mérités, et souhaitons que l'an prochain ce tournoi soit donné plus avant dans la saison, afin de permettre de réaliser le succès auquel pourra prétendre le Critérium de Paris.

René Demont.

LES

FÊTES D'ESCRIME EN BELGIQUE

OSTENDE

La Grande Semaine du Littoral

(3 4 et 5 AOUT)

Victoire de l'équipe Belge — Abstention des Français — Au maître Rabau le tournoi de fleuret — Le lieutenant Mouton gagne l'épreuve Nationale et M. de Meuse La Coupe Internationale — Le banquet.

De notre correspondant :

La grande semaine d'Ostende donnée les 3, 4 et 5 août, sous le patronage de l'Administration communale de la ville d'Ostende et de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, s'est terminée sur un très légitime succès; les organisateurs à la tête desquels nous trouvons l'infatigable et dévoué M. Feyerick, se sont acquittés de leur tâche avec un brio qui leur a valu des félicitations unanimes.

Nous signalions dernièrement, ici même, l'union qui régnait en Belgique entre les escrimeurs, professeurs ou amateurs, et nous ajoutions que cet exemple méritait d'être suivi. Les récents événements de ce tournoi viennent d'appuyer nos dires, puisque l'équipe française ne s'est pas présentée.

Nous ignorons la cause de cette abstention. Et, du reste, y a-t-il seulement une raison? Seuls, les absents pourraient nous renseigner. C'est égal, un peu plus de cohésion entre nos amateurs, en général, et en particulier dans ces circonstances, ne ferait pas mal. Bien au contraire.

L'absence de notre équipe fut fort commentée à Ostende, l'on a craint un moment qu'une partie de l'intérêt du concours par équipes fût enlevé; il n'en a rien été; tant mieux, pourrions nous dire, et tant pis pour nos couleurs. Enfin, enfin, nous serions tout de même enchanté d'être renseigné, par qui de droit, sur cette incompréhensible absence de notre équipe?...

Les résultats définitifs, ont été proclamés comme il suit :

POULE NATIONALE PAR EQUIPES ET INDIVIDUELLE

1re Salle de Smedt (Bruxelles)

MM. R. de Borchgraeve, 3 victoires; P. de Schepper, 3; M. Custor, 5; C. Heymans, 5; Du Mortier, 4; A. Sarens, 3; = 23 victoires.

2e Cercle de la Concorde (Anvers) : MM. G. Kryn, 3; commandant Crockaert, 4; L. Van den Abeele, 4; Baurain, 3; F. Rom, 3; Hunter, 3; = 20 victoires.

3e *Ex-æquo*, Salle Dupont (Bruxelles) : MM. Salmon, 3; Dubosch, 3; lieut. Mouton, 4; Simonson, 2; Kétels, 2; Cluzeau, 5; = 19 victoires; et Salle Merckx (Bruxelles) : MM. De Lannoy, 4; Michel, 4; Desmarès, 1; De Letihon, 3; De Decker, 4; L. Willems, 3; = 19 victoires.

5e Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel (Gand) : MM. Feyerick, 4; Van Wassenhove, 3; Van Loo, 0; major Werbroeck, 3; A. de Meulemeester, 1; J. Delori, 2; = 13 victoires.

6e Salle Asseloos (Ostende) : MM. F. De Ridder, 2; L. Hanze, 1; F. De Clercq, 4; A. Gevaert, 3; J. Van Heuverswyn, 1; D. Zeyen, 1; = 12 victoires.

7e Cercle d'Escrime (Bruxelles) : MM. C. Janssen, 0; J. Verreyt 1; Walton, 2; Stern, 1; E. De Meuse, 3; Schmitz, 2; = 9 victoires.

Cette épreuve s'est disputée en poule, chaque poule comprenant un tireur de chaque salle.

Les équipiers disputaient en même temps une épreuve individuelle; après barrage, ont été conservés :

MM. De Lannoy et Feyerick; Mouton et Custor; Dedecker et Du Mortier; Crockaert et Michel; Heymans et Werbroeck; Cluzeau et Willems.

Première demi-finale : MM. Michel, 2 victoires; De Lannoy, 2; Du Mortier, 0; Custor, 4; Willems, 3; Werbroeck, 2.

Seconde demi-finale : MM. Mouton, 5; Feyerick, 4; De Decker, 0; Cluzeau, 3; Crockaert, 2; Heymans, 1.

Le temps manquant pour tirer la finale on a dû classer les tireurs d'après leurs victoires, faisant barrer entre eux ceux qui en avaient le même nombre.

Classement final :

1. Lieutenant Mouton; 2. Albert Feyerick; 3. Max Custor; 4. Willems; 5. M. Cluzeau et de Lannoy père; 7. Commandant Crockert; 8. Major Werbroeck.

TOURNOI INTERNATIONAL PAR EQUIPES

Les six tireurs classés en premier lieu dans le concours précédent, soit MM. Mouton, Feyerick, Custor, Willems, Cluzeau et de Lannoy, formaient de droit l'équipe chargée de défendre les couleurs belges.

Au dernier moment, l'équipe française fit malheureusement défaut.

Dans leur première rencontre avec l'équipe belge, les Anglais ne remportent que 13 victoires contre les Belges, 21. Elles sont ainsi réparties : pour l'Angleterre : Seligman 4, Daniel 4, Montgomerie 2, Walford 2, Amphlett 1, Martineau 0. Pour la Belgique : Custor 4, Delannoy 4, Feyerick 4, Mouton 4, Willems 3, Cluzeau 2.

Les combats entre ces deux équipes ont été fort brillants et l'on ne peut s'empêcher de constater combien nos « amis » d'outre Manche deviennent des « adversaires » de plus en plus à craindre en escrime. Durant la première moitié des assauts, les victoires sont si égales qu'il est vraiment difficile de prévoir qui sera vainqueur du match; ce n'est que dans la seconde moitié que les Belges assurent une supériorité marquée. Citons parmi les plus jolis combats les suivants : Montgomerie-Mouton qui, malheureusement, se termine par un coup double ; Daniel-Feyerick, Seligman-Custor; Amphlett-Willems.

L'après-midi, à 4 heures, l'équipe anglaise rencontre l'équipe hollandaise; les Anglais

semblent changer leur tactique et attaquent d'avantage le résultat de ce changement est des plus satisfaisants et fait regretter qu'il n'en ait pas été de même avec les Belges. L'équipe anglaise s'assure ainsi 22 victoires contre les Hollandais 11 elles se répartissent comme suit : pour l'Angleterre : Seligman 5, Daniel 4, Martineau 4, Amphlett 3, Montgomerie 3, Walford 3. Pour la Hollande : Boneski 3, J. Vigeveno 3, Polak 2, M. Vigeveno 1, Okker 1, F. Vigeveno 1.

La rencontre entre les équipes belge et hollandaise a lieu vers les 6 heures, et donne, à la grande surprise de tous un résultat désappointant ; dès le début, les Belges qui ont une équipe vraiment redoutable, prennent un avantage tellement grand sur leurs adversaires que ceux-ci, totalement découragés, abandonnent le match, donnant ainsi aux Belges 27 victoires contre les Hollandais 7.

LA COUPE INTERNATIONALE

Prix de la Société des Bains de Mer. — Juniores.

Première poule : 1. Zeldenrust (Cercle d'Escrime, Anvers) ; 2. H. Boneski (Salle Van Humbeeck, Amsterdam) ; 3. Walton (Cercle d'Escrime, Bruxelles).

Deuxième poule : 1. L. Devriendt (Confrérie Royale St-Michel, Gand) ; 2. Schmitz (Cercle d'Escrime, Bruxelles) ; 3. lieut. Dubosch (Salle Dupont, Bruxelles).

Troisième poule : 1. Marquis de Raust de Berchem, Epinal (Vosges) ; 2. Boerentzeus (Copenhague) ; 3. Vanden Abeele (Cercle la Concorde, Anvers).

Quatrième poule : 1. E. de Meuse (Cercle d'Escrime, Bruxelles) ; 2. R. Blyckaerts (Salle Simonis, Bruxelles) ; 3. S. Okke (Salle Van Humbeeck, Amsterdam).

Cinquième poule : 1. E. Proot (Jeanne d'Arc, Gand) ; 2. Dubret (à Roubaix) ; 3. lieut. Brock (Ecole gym. danoise, Copenhague).

Finale : 1. De Meuse (Cercle d'Escrime Bruxelles)

2. Devriendt (Confrérie Royale Saint-Michel, Gand) ; 3. Boerentzeus (à Copenhague) ; 4. lieut. Brock (Ecole gym. danoise, Copenhague) ; 5. marquis De Raust de Berchem (lieut. 4e chasseurs, Vosges) ; 6. Dubar (à Roubaix) ; 7. Vanden Abeele (Cercle Concorde, Anvers).

Scolaires

Finale : 1. Declercq (Salle Asseloos, Ostende) ; 2. Munir (Salle Thieriet, Bruxelles) ; 3. Van Heuversvyn (Salle Asseloos, Ostende) ; 4. De Ridder (Salle Asseloos, Ostende) ; 5. Coppieters (Confrérie St-Michel, Gand) ; 6 M. Serruys (Cercle d'Escrime, Ostende) ; 7. Borgers (Salle Asseloos, Ostende) ; 8. Van der Voodt (Jeanne d'Arc, Gand).

TOURNOI DE FLEURET «PROFESSEURS»

C'est dans le luxueux foyer du nouveau théâtre que se sont continuées les joutes. Le public a suivi ces diverses et brillantes passes d'armes avec un intérêt passionné.

Dans l'après-midi, S. A. I. l'archiduc Salvator d'Autriche, conduit par M. le baron Van Loo, a honoré les maîtres de sa présence et s'est longuement intéressé aux assauts.

Première poule : 1. De Bel (Confrérie St-Michel, Gand) ; 2. Dubar (Roubaix).

Deuxième poule : 1. adjudant Vandewiele (carabiniers, Bruxelles) ; 2. A. Laurent (Paris).

Troisième poule : 1. Selderslagh (Cercle d'Escrime, Bruxelles) ; 2. Van Humbeek, (Amsterdam).

Quatrième poule : 1. V. Hugnet (Paris) ; 2. Bailly (3e artillerie, Bruxelles).

Cinquième poule : 1. G. Verbruggen (Salle Verbruggen, Anvers) ; 2. J. Merckx (Salle Merckx, Bruxelles).

Sixième poule : 1. Saussez (Bruxelles) ; 2. Jeancart (6e ligne, Anvers).

Septième poule : 1. C. Rabau (7e ligne, Anvers) ; 2. Uytenhove (Ecole Normale d'Escrime, Bruxelles).

Prix spéciaux pour les militaires les mieux classés : Cayens (Ecole Normale Gym., Bruxelles) ; G. Petit (4e lanciers, Gand) ; L. Lepage (9e de ligne, Bruxelles) ; Goemare (professeur 5e de ligne, Anvers) ; Montigny (professeur, Anvers) ; J. Mathieu (Ecole Normale d'Escrime, Bruxelles).

Finale : 1. C. Rabau.

2. De Bel ; 3. Verbruggen ; 4. Selderslagh ; 5. Vandewiele ; 6. Hugnet ; 7. Saussez.

L'excellent maître Rabau a donc reconquis le trophée qui lui avait été enlevé ces deux dernières années. M. de Bel fut également très brillant. L'assaut final (Rabau-de Bel) fut réellement impressionnant.

Notre compatriote Hugnet est le seul Français qui arriva à la finale ; sa place est un succès pour lui, puisqu'il n'a été battu par Selderslagh, Verbrugge et Vandewiele que d'un point, prenant avec eux 4 touches sur 5. Ce résultat, pour lequel nous joignons nos félicitations à celles qu'il a reçues, donnera un peu de confiance dans l'avenir à notre jeune camarade, car nous le considérons toujours comme tel.

Les derniers coups de bouton échangés, les tireurs se sont rendus au Kursaal où avait lieu la distribution des prix, qui s'est faite par les soins de l'infatigable organisateur M. Albert Feyerick, au milieu d'un grand enthousiasme.

Félicitons les membres du jury, commandant Crockaert, MM. Bonnin, Dupont, Gaudin (de Paris), F. Gravé (de Londres), Rabaut, Rom, Selderslagh, Simonson, Van den Abeele, pour la grande justesse et la précision avec laquelle ils se sont acquittés de leur tâche difficile, durant les trois jours qu'a duré le concours.

LE BANQUET

Les fêtes d'escrime se sont terminées par le traditionnel banquet offert par M. Albert Feyerick aux sportsmen étrangers et belges qui avaient pris part au tournoi.

Remarqué parmi les assistants : MM. F. Vanden Abeele, vice-président de la Fédération des Cercles d'Escrime ; le colonel chevalier Hynderick de Theulegoët ; D. Fermon et Ach. de Cock, échevins ; Seligman, capitaine de l'équipe anglaise, et toute son équipe ; Ch. van Imschoot, lieutenant-colonel de la garde civique et président du Cercle d'Escrime d'Ostende ; Lucien Gaudin, champion de France d'épée ; capitaine Crockaert ; docteur Lethon ; Rom ; de Meuse ; Hugnet ; Vigeveno, capitaine de l'équipe hollandaise, et ses équipiers ; commandant Smits, commandant Ed. Patte, marquis de Ranst, comte Goethals, vicomte de Nieulant, Sarens, van Loo ; bref, plus de 80 couverts.

A l'heure des toasts, le président fédéral, porta la santé à l'administration municipale d'Ostende, aux tireurs, aux membres du jury qui ont été très acclamés. M. Feyerick a porté ces divers toasts avec cet humour qui est l'un des secrets de sa popularité. Celui de M. Vanden Abeele à l'adresse de l'aimable amphytrion a été surtout chaleureusement accueilli ; M. Vanden Abeele a eu des paroles qui allèrent droit au cœur. M. le colonel Hynderick a bu à la presse qui a été d'un puissant secours dans l'organisation de toutes les festivités sportives. M. Vigeveno, d'Amsterdam, un des fidèles habitués de nos tournois, a répondu fort aimablement au nom des tireurs étrangers. Enfin, fêtes admirablement réussies et qui se sont terminées par une manifestation de sympathie envers celui qui a déjà tant fait pour la cause de l'Escrime : Albert Feyerick semble avoir pris pour devise : « Excelsior ».

Ce banquet a été d'un entrain charmant. Inutile de dire qu'on s'est séparé fort tard, non s'en s'être donné rendez-vous pour le Tournoi de l'Exposition de Liège.

FLEURET.

LIÈGE
(8 AOUT)
LE TOURNOI DE L'EXPOSITION

Les Epreuves d'Epée — Nouvelle victoire du lieutenant Mouton — « L'Honneur » de Douai gagne le concours par équipes.

De notre correspondant :

De même qu'à Ostende, le tournoi de Liège a obtenu le succès que l'on en attendait ; organisé sous le patronage de l'Exposition Universelle et Internationale de la ville, à l'occasion du 75e anniversaire de l'indépendance belge, il s'est déroulé sans incident, le retrait de l'épreuve de fleuret pour professeurs et amateurs du Cercle de l'Est, retrait motivé par le peu de temps disponible, nous a simplement privés du plaisir de fêter le 25e anniversaire de cet excellent cercle.

Le tournoi s'est disputé dans l'enceinte de la belle exposition liégeoise, devant un public toujours croissant.

Le concours par équipes de 4 amateurs a été particulièrement brillant, de même que certaines rencontres de l'épreuve individuelle également réservée aux amateurs.

Nous sommes étonné de ne pas avoir vu figurer M. Rom, l'excellent épéiste belge, dans le tournoi d'Ostende ; depuis le concours du Congrès de Bruxelles, il semble voué à une déveine dont il ne peut se débarrasser.

Mais pourquoi nos sympathiques voisins, conservent-ils l'assaut en une touche ? Qu'ils expérimentent le système Berger, puisqu'il a été adopté chez eux et par une majorité formée en partie par eux au dernier congrès.

Nous aurions été heureux, en effet, de voir les organisateurs de ces importantes épreuves d'Ostende, de Liège et d'Anvers, profiter de ces concours pour tenter une série d'expériences qui n'auraient pas manquées d'être concluantes, et d'où l'on aurait inconstestablement tirée de précieux enseignements.

Nous donnons ci-dessous les résultats :

CONCOURS PAR EQUIPES

1er Cercle l'Honneur (Douai), MM. Lefèvre, Leleu, Leroux, Baligand.

2e Salle de Smedt (Bruxelles), De Borchgrave, De Schepper, Heymans, Speeckaert.

3e Salle Dupont (Bruxelles équipe seconde) Ketels, Prémont, lieut. du Bosch, Meyers.

4e Salle Dupont (Bruxelles, équipe première), lieut. Mouton, Cluzeau, Salmon, Simonson.

5e Salle Van Humbeek (Amsterdam), F. Vigeveno, J. Polak, M. Vigeveno, Okker.

15 équipes étaient inscrites.

C'est donc une équipe française de province qui remporte la victoire, la même, du reste, qui gagna cette année le Challenge Régional du Tournoi de l'Epée Normande, à Rouen ; ce sont également les mêmes équipiers, parmi lesquels M. Leleu, que nous avons vu à Paris dans la finale du Tournoi international où il se classa 5e.

Nous retrouvons également M. Lefèvre, le dévoué président du Cercle victorieux ; à Rouen, il se classe second, à une touche du premier, M. Evrard, du Havre, après une lut

te superbe avec M. Huguet. Il serait donc à souhaiter de voir plus souvent ces excellents tireurs prendre part aux grandes épreuves.

La salle de Smedt, de Bruxelles, se classe seconde ex-æquo, après une série de jolies luttes, avec l'équipe seconde de la Salle Dupont, qui est battue seulement de 3 touches par l'équipe française. L'équipe première de la Salle Dupont prend la place suivante devant les Hollandais.

CONCOURS INDIVIDUEL

MM.

1re poule : 1. De Schepper et F. Vigeveno; 2e poule : 1. Gottschaltck, 2. Lunden; 3e poule : 1. Desmarès, 2. Descamps; 4e poule : 1. Custor, 2. Bosmans; 5e poule : 1. Heymans, 2. R. Delannoy; 6e poule : 1. de Hontheim et Cluzeau; 7e poule : 1. Lt. Du Bosch, 2. Ketels; 8e poule : Boneski, 2. Okker; 9e poule : 1. Salmon, 2. Michel; 10e poule : 1. Van Wassenhove, 2. Van der Straeten; 11e poule : 1. Simonson, 2. de Lannoy; 12e poule : 1. Lt. Mouton, 2. Polak; 13e poule : 1. Dedecker, 2. Henry; 14e poule : 1. de Lorchgrave, 2. Savary; 15e poule : 1. de Lannoy père, et Speeckaert.

Finale.

MM.

1. Lieutenant Mouton (Salle Dupont, Bruxelles).

2. de Lannoy père (Salle Merckx, Bruxelles). 3. Deschepper (Salle de Smeldt, Bruxelles).

Le succès de cette épreuve fut incroyable, 150 tireurs ont pris part aux épreuves.

Renouvelant ses succès d'Ostende, M. Mouton, lieutenant aux grenadiers, se classe une fois de plus en tête, possédant un jeu puissant; c'est un tireur de première force, il a triomphé jusqu'ici dans toutes les épreuves où il s'est présenté : rappelons le succès qu'il remporta cette année à Paris où il faisait partie de l'équipe belge contre les équipes française, anglaise et hollandaise : sur 18 assauts livrés, il n'a eu que trois défaites!

Il est incontestable qu'après ces succès répétés depuis trois ans, le lieutenant Mouton puisse être considéré comme le vrai champion belge ; qu'il nous permette de lui adresser nos féicitations, ainsi que son maître l'excellent Dupont.

Les escrimeurs belges, réellement favorisés en ce moment, vont se porter maintenant a Anvers pour le Tournoi d'Epée organisé par le Cercle des Maîtres d'armes civils et militaires.

A. C.

ANVERS
(12, 13 et 14 AOUT)

LE CONCOURS DU CERCLE DES MAITRES
CIVILS ET MILITAIRES

Les Mouvements d'Ensemble — L'Epreuve de fleuret Internationale Concours individuel

De notre correspondant :

Ce tournoi a été organisé sous les auspices de l'administration de la ville d'Anvers, par le Cercle des maîtres d'armes civils et militaires; il était réservé aux maîtres, prévôts et amateurs civils et militaires et fut donné à l'occasion de la kermesse de la ville.

M. P. Timmermans, général circonscriptionnaire, qui en avait accepté la présidence d'honneur, s'est acquitté de cette tâche avec une amabilité sans égale.

Les organisateurs qui avaient adoptés les règlements des « Armes de France », comme du reste ces règlements sont en vigueur dans toutes les épreuves et concours qui ont eu lieu en Belgique pendant cette dernière quinzaine.

Le tirage au sort s'est fait publiquement. le samedi soir 12 écoulé, au local du Cercle, café du Lion d'or, après quoi les maîtres et professeurs ont présentés leurs élèves pour l'obtention des brevets de maître ou prévôt, de fleuret, sabre, canne, boxe française et anglaise. Cette manifestation à laquelle assistait un nombreux public, a été particulièrement brillante et des mieux réussie.

Première journée. — Au local du Cercl « Au Lion d'Or », a eu lieu la réception des ti reurs étrangers. Le président H. Rémy, ou vre la séance à 9 h. et souhaite la bienvenu aux étrangers, qui nombreux participent au épreuves et principalement aux Hollandai it la majeure partie des sociétés y pren nent part régulièrement.

Le président procède ensuite à la remis des diplomes d'honneur aux personnes qui dans le courant de l'année, ont prêté leur con cours gracieux aux fêtes du Cercle, parmi lesquelles : Mme A. Jaocbs et Mlle Van Ey sendyck, cantatrices ; MM. Carl Berskmans ténor, Dingemans, violoniste et Raff-Lagye artiste peintre, ce dernier est nommé en mêm temps membre protecteur du Cercle, ainsi qu Mlle Autheclair. MM. Royers, Varenne e Blanche, artistes ; ces diplomes leurs sont re mis.

Il passe ensuite à la remise des prx aux juniors de la Salle, vainqueurs de la poule à l'épée de 1905. — MM. 1. Moons, 2. Schna phauff, 3. Smidt, 4. Tobbie, 5. Courboin, lieu tenant.

Examens pour l'obtention du diplôme de Prévot. — Jury MM. Beaurain père, Mi chiels ,Remy, Herfs — M. Dandoy n'a pa satisfait — M. Moulin, brevet de 2e prévot.

Le lendemain dimanche et le lundi, se son déroulées les épreuves du concours.

Tout d'abord, les mouvements d'ensemble par section de 6 exécutants, ont soulevé à maintes reprises de chaleureux applaudisse ments; le public a paru goûter particulière ment ces exhibitions qui se donnaient au fleu ret, sabre, canne et boxe.

C'est dans le magnifique théâtre de l'Al hambra que se sont tirées les épreuves de fleuret internationales (Maîtres et amateurs).

Ces épreuves s'étant terminées her soir, trop tard pour que les résultats puissent nous par venir en temps utile, nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

H. RÉM.

Échos des Salles & des Société

Paris

Championnat des Instituteurs

C'est à l'Ecole de la rue des Boulets 129, devant une nombreuse assistance que se sont disputées les épreuves du Championnat de l'Association des Instituteurs.

Les éliminatoires ont donné comme résultats :

1re poule, 1. Foulquiés (E. T.); 2. Parmentier. — 2e poule , 1. Terrisse (E. T.); 2. Arnaud. — 3e poule, 1. Rubinsten (E. T.); 2. Denouault. — 4e poule, 1. Fortet (E. T.); 2. Cirès.

Le magnifique challenge offert par le sculpteur Moreau, revient donc au groupe de la rue Turgot (professeur Jeanvoix).

La finale s'est donnée au même endroit, à 8 h. 1/2 du soir.

Résultats :

1. Fortet, groupe de la rue Turgot (pour la troisième fois); 2. Terrisse, groupe de la rue Turgot; 3. Cirex, groupe de la rue Turgot et Etienne-Marcel; 4. Denouault, groupe du XVIe arrondissement; 5. Arnault, groupe de la rue Etienne Marcel; 6. Parmentier; 7. Foulquier, groupe de la rue Turgot.

Rubinstein, qui était classé 3e (groupe Turgot), a été disqualifié pour s'être, paraît-il, laissé toucher par M. Foulquier.

Nous ne croyons pas que ce jeune tireur se soit livré à cette manœuvre.

Remarqué parmi l'assistance les membres du bureau de l'Association. Jury : MM. Anchetti et Guérin, de la Garde Républicaine, Antonini et le professeur Gérardin.

Le concours de Fin d'année du collège Ste-Barbe

Le concours de fleuret et d'épée de fin d'année du Collège Sainte-Barbe s'est terminé par le classement suivant :

Fleuret. — 1re division. — M. Nadalet (division de Saint-Cyr), 1er prix; M. Lavergne (division de Polytechnique), 2e prix.

Epée. — Division unique. — M. Casel, 1er prix.

Union des Sports du XIIIe

A l'encontre de beaucoup de nos sociétés d'escrime, l'U. S. XIIIe continue ses séanecs pendant l'été en pratiquant l'épée.

Tous les mois une poule est disputée ; la dernière a donnée comme résultats :

Première division : 1. V. Rehm (1 t.) ; 2. Péroy, 3. Fourgo, 4. E. Rehm, 5. Verdier, 6. Peuroy, 7. Touchard, 8. Pourcher.

Deuxième division : 1. Capelle (2 t.), 2. Giroir, 3. Gérôme, 4, Hindelang, 5. Hansem, 6. Arnault, 7. Agasse Godens, 8. Agasse François.

Un bon point à M. Sajou qui préside aux destinées de l'excellent club, ainsi qu'à son maître M. Baraque.

Départements

CHOISY-LE-ROI

Un concours d'Epée Individuel et par Equipes

Parmi nos Sociétés d'Escrime de la banlieue Parisienne, celle de Choisy-le-Roi est certainement une des plus actives; chaque année, elle organise soit un grand tournoi, soit un concours.

Cette année, l'excellente société fera disputer un concours d'épée, qui a été placé sous la présidence d'honneur de MM. Rendu, maire de Choisy, et Guignard, président de la société.

Les épreuves se disputeront le dimanche 27 août prochain, elles comprendront concours individuel et concours par équipes de 3 tireurs.

Les engagements, droits 1 fr. 50 par tireur

t 4 fr. 50 par équipe, seront reçus jusqu'au o courant, par M. René Lefront, 60, avenue l'Ormesson, à Thiais (Seine).

Le règlement ne nous ayant pas encore été ommuniqué, nous espérons que les organisateurs penseront à faire une nouvelle expéience en adoptant les assauts en 3 touches.

LANGRUNE

Poule de Professeurs et amateurs

L'excellent maître Bouard qui professe à Langrume pendant la belle saison, organise chaque s maine des poules à l'épée ; la dernière disputée dimanche dernier entre professeurs et amateurs a été le classemnt qui suit :

MM. 1. Bouard (prof.). ; 2. A. Lafontaine (am.) ; 3. Yvon (prof.).

Autres tireurs : MM. Delarue, Simon, Valet.

LE TREPORT

Poule à l'Epée au Casino

Le maître Bourdon est auTréport où il dirige la magnifique salle installée au Caino, a fait disputer samedi dernier aux nombreux élèves qu'il a retrouvé en villigiature, une poule à l'épée dans les jardins attenant à la salle. La victoire est revenue à M. Emile Vanier (o t.) Autres tireurs : MM. du Bourdieu. Compère, Allary, André Vanier.

Résultats. — MM. 1. Gilbert, 1 touche après barrage avec Pelet 1 touche ; 2. Feron 2 touche. 3. Navet 4 t. après barrage ; autres tireurs : MM. Beauvais, Chaumont, Chameron, Champlliau.

PARAME

La Salle d'Armes Bergès

Les directeurs des Casinos de Paramé et de Saint-Lunaire ont profité de la présence, à Dinard, du maître A. Bergès, pour lui demander de venir donner des leçons d'escrime dans leurs établissements.

Avec son adjoint, M. Gaubard, l'excellent maître propage son enseignement sur toute la côte d'Emeraude.

Des poules à l'épée ont lieu trois fois par semaine; jusqu'ici, les vainqueurs ont été MM. Marion (de Paramé); Dr Badin (de Dinard), et Vallois.

VITTEL

Le Tournoi d'Epée

Grâce à l'initiative et à l'activité de l'excellent maître parisien Masselin, le Casino de l'Etablissement hydrothermal de Vittel, où professe pendant la belle saison M. Masselin, vient d'être le théâtre de poules sportives fort intéressantes. Un tournoi d'épée a été disputé sous la présidence de M. le capitaine de La Falaise.

Ce concours s'est disputé par éliminatoires, demi-finales et finales. Les assauts se sont tirés en trois coups de bouton, le premier comptant pour deux, pointe d'arrêt interdite. Les concurrents ont été classés en tenant compte des touches reçues.

Les heureux vainqueurs se sont partagés les prix qui consistaient en une breloque en or d'une valeur de 100 francs, une paire d'épées de combat d'une valeur de 40 fr., une plaquette d'argent, une paire de fleurets de fantaisie, une médaille d'argent, une médaille d'argent de la Société d'Encouragement de l'Escrime.

Voici les résultats : 14 tireurs avaient répondu à l'appel des organisateurs, en l'occurence M. Bouloumié, le sympathique directeur de la compagnie des Eaux et le maître Masselin.

Deux poules élimnatoires furent tirées le matin et ont donné les résultats suivants :

Première poule. — MM. 1. le lieutenant Carlut, de Ravet et le capitaine Lefèvre.

Deuxième poule. — MM. 1. Maurice Gérard, 2. docteur Béguinot, 3. après barrage le lieutenant Bidoz.

Finale. — MM. 1. Après barrage entre les trois premiers, de Ravet, 2. Maurice Gérard, 3. Calut, 4. Bidoz, 5. Béguinot, 6. Lefèvre.

Membres du jury : M. le capitaine de la Falaise, président ; MM. Jean Bouloumié ; Comte d'Havrincourt ; Comte de Gardes ; vicomte de Verduzan et le maître Masselin.

Etranger

BRUXELLES

A l'Ecole Normale d'Escrime

Nous apprenons que dans deux ou trois mois, M. le commandant Lefébure, abandonnera la direction de l'Ecole Normale d'Escrime de Gymnastique.

Nommé à cette époque au grade de major, il doit prendre le commandement d'un bataillon.

M. le lieutenant d'artillerie Henrion, son adjoint actuel, lui succédera. On dit le plus grand bien du futur directeur de l'Ecole. Bon escrimeur, sachant ce qu'il faut pour le devenir, il ne peut que donner à la Belgique des escrimeurs de talent, souples, endurants et capables d'enseigner à leur tour.

Le ministère de la guerre aura à faire choix d'un directeur-adjoint, poste pour lequel on vient, paraît-il, de penser à un officier d'infanterie qui possède à fond l'art de l'escrime. A ce sujet, il serait à souhaiter que les paroles prononcées par M. Feyerick, au dernier congrès, soient portées à la connaissance du ministre.

LONDRES

La Fête du « Cercle Sportif Français »

La fête d'escrime arrangée par le Cercle Sportif Français de Londres, avec le gracieux concours du professeur F. Gravé et de ses élèves à eu lieu dernièrement dans les jardins du Club où, favorisés par une belle journée, plus de 200 spectateurs se trouvaient réunis. Après de nombreux et jolis assauts de fleuret, le maître a eu l'heureuse inspiration d'arranger une poule à l'épée avec 2 prix à gagner offerts par le Cercle. La fête, qui s'est terminée tard le soir, après dîner et bal, a été un succès complet , marqué par les applaudissements et le plus vif intérêt témoigné par la nombreuse assemblée.

Tournoi international de Fleuret pour Dames

Le deuxième tournoi international de fleuret pour Dames amateurs, organisé par le professeur Volland a remporté un gros succès.

Les poules éliminatoires préliminaires et demi-finales se sont tirées à la salle Félix Gravé, 57, rue Brompton Road ,où 21 concurrentes se sont rencontrées. La poule finale a eu lieu au « Ladies' Army and Navy Club » Piccadilly, devant une assemblées nombreuse et distinguée, donnant les résultats suivants : Miss Durand, élève de la salle Gravé, arrive 1re — Mme Edwardes (salle Volland) 2e — Miss Benest (salle Bertrand) 3e — Miss Dillon (salle Gravé) 4e — Miss Edmunds (salle Schelkens) 5e — Miss Ashton (salle Gravé) 6e — Les prix consistaient en deux superbes coupes en argent, médailles d'argent et bronze.

MARIENBAD

Le Tournoi International des Trois armes

Ce tournoi organisé par le professeur Della Santa sous les auspices de la municipalité, a été disputé la semaine passée ; il était réservé aux amateurs et s'est tiré au fleuret, épée, sabre.

Malgré le succès remporté, les organisateurs qui s'étaient imposé el sacrifice d'un voyage à Paris et à Ostende, ont beaucoup regretté qu'aucun tireur français, n'ait répondu à leur invitation.

Ce sont les amateurs de Vienne, qui se sont partagé les honneurs en enlevant les premières places.

Les résultats s'établissent comme suit :

Fleuret. MM.

MM. 1. Doct. Harden (de Vienne) 2. Baron Pinelli (Vienne) ; 3. Von Goppold (Prague) ; 4. Specniele (Palerme).

Epée. MM.

MM. 1. Baron Pinelli, 2.Von Goppold. 3. doct. Flerch (Vienne).

Sabre. MM.

MM. 1. Doct. Flerch, 2. doct. Harden, 3. lieut. Funton ; 4. lieut. Peter.

Les vainqueurs se sont portagé les prix d'une grande valeur, qui ont été remis à l'issue du Tournoi.

ROME

Réunions de Maîtres et amateurs

Les chaleurs de l'été n'ont point empêché les meilleurs escrimeurs de la capitale de se réunir et de s'exercer avec une remarquable assiduité.

Ces réunions ont lieu le matin, et l'impulsion a été donnée par le sympathique maître Guaragna, qui, à peine arrivé de Milan, s'est joint aux maîtres Pessima et Drossi, ainsi qu'aux brillants amateurs Machè, Celano, comte Bulgaulla et Tomei.

Dans ces réunions tenues par cette élite d'amateurs et de maîtres, toutes les finesses de l'escrime y sont étudiées et appliquées avec l'attention la plus subtile et le plus brillant résultat. La direction magique des deux incomparables maîtres que sont Pessima et Drossi, toujours jeunes, toujours sur la planche, nous prépare certainement des surprises. Pour quel tournoi? C'est ce que nous dirons plus tard.

VENISE

Le Maître Boulège en Italie

Tous les ans, en cette saison, viennent se reposer à Venise ou aux bains du Lido, de nombreux maîtres d'armes, non seulement italiens, mais encore étrangers.

En ces jours, tous les matins, de 10 à 12 heures, ils se donnent rendez-vous dans la salle du cirque de Col, et naturellement les assauts se succèdent nombreux en dépit de la chaleur et de l'amour du repos.

Infatigable entre tous, le maître Boulège, qui est à la tête d'une salle d'armes de Paris, fait assaut avec tous les tireurs, et ne cache pas le plaisir qu'il éprouve de se mesurer avec les maîtres italiens, petits et nerveux; il a un jeu parfait par sa science technique, sa vivacité et son élégance; un autre français, M. Sanaro, est, lui aussi, très fort.

Parmi les Italiens, le maître Galanté, retour de Barcelone, est en très belle forme.

Le maître vénitien Zane, actuellement à l'école militaire de Modane; le maître Vittorio Sartori, autre valeureux champion; le maître Franceschini, élève de Della Santa, tient, à l'heure actuelle, une salle d'armes très florissante à Vienne, et d'autres ne viendront qu'en septembre pour repartir fin d'octobre, quand les salles d'armes feront leur réouverture, et tous les ans de nouveaux maîtres surgissent et partent pour l'extérieur.

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGON

ESCRIMEURS

Ne buvez que la BIÈRE
DE LA
GRANDE MAXÉVILLE
ENTREPOT-SUCCURSALE
66, rue Victor-Hugo, PANTIN (Seine)

Il n'y a en Province qu'un
Journal quotidien
LA COTE D'AZUR SPORTIVE
publie une édition tous les soirs
du 1er janvier à fin avril
Numéro du dimanche, le plus grand format
des journaux sportifs
Rédaction et administration à Nice
(Alpes-Maritimes).

Machine à Ecrire
"JEWETT"
La plus perfectionnée, la plus solide
ESSAI GRATUIT

La seule qui sollicite la comparaison

Les plus vastes magasins d'Europe
34, Boulevard des Italiens, 34
PARIS

Appareils de Gymnastique, Escrime, Jeux de plein Air
CORDERIE CENTRALE 12, Bd Sébastopol
PARIS
CATALOGUE FRANCO

Les premiers Billards du Monde
sont fabriqués par la
Cie BRUNSWICK-BALKE-COLLENDER
Capital versé : 1.500.000 francs
86 succursales 2.000 ouvriers
Maison française : **2, rue de Sèze, PARIS**
La fameuse bande MONARCH
est employée exclusivement par tous les grands joueurs
Vente exclusive des Draps Simonis CHAMPIONNAT

Le PNEU **DUNLOP** est le meilleur

C'est le Roi de la piste et de la route

PARIS -- 14, Rue Piccini, 14 -- PARIS

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal " LES ARMES " a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

Si le Pneu Michelin est aussi SOUPLE & aussi RÉSISTANT c'est qu'IL FAIT DE EXERCISEUR Michelin

Fabrique spéciale d'Insignes en métal

INSIGNES POUR TOUTES SOCIÉTÉS

E. HÉRICOUR
46, Rue des Archives, 46
PARIS

Manufacture de
Vêtements & Équipements
pour Sociétés de Gymnastique,
Tir, Cyclistes, Musique,
Escrime, etc.
Matériel, cordages, agrès, drapeaux, fanions, armes

Paul BRIOLAT & Cie
à ANCERVILLE (Meuse)

Envoi franco des catalogues spéciaux

FABRIQUE D'ARTICLES D'ESCRIME

L. Carré & Fils
Adjudicataire des Armées de Terre et de Mer
14, Rue Albert, 14
PARIS (XIIIe ARROND.)

Florestine des Alpes
La meilleure liqueur,
La plus agréable.
La plus digestive.

LEGRAIN & STINVILLE
LEVALLOIS

Particulièrement recommandée aux Escrimeurs.

THE SPORT 17, Bould Montmartre, 17
TAILLEUR
CHAPELIER, CHEMISIER

A.A. TUNMER ARTICLES POUR TOUS LES SPORTS
A.A. TUNMER PRATIQUE LUI-MÊME TOUS LES SPORTS
CATALOGUE FRANCO
146, R. de la POMPE, XVIe TÉLÉ. 685-86
27, R. du QUATRE-SEPTEMBRE, IIe TÉLÉ. 236-57
PARIS

GYMNASE COMPLET CHEZ SOI
LE "SANDOW"



LE SANDOW pour Adultes .... **21 fr.**
LE SANDOW extra-fort ...... **25 fr.**
LE SANDOW spécial pour enfants. **15 fr.**

Envoi par postal 1 fr. de plus par appareil.

Chaque Acheteur est mis en rapport avec SANDOW à l'aide d'une formule et reçoit une méthode d'entraînement appropriée à sa constitution physique.

Redoutez les Contrefaçons : **LE "SANDOW"** *est une marque.*
G. LAURENT & Cie, Seuls Concessionnaires, **58, BOULEVARD SÉBASTOPOL, PARIS.**

Prière de se recommander du journal "LES ARMES" en écrivant aux Annonciers

POUR LA PUBLICITÉ : S'adresser à M. Cellière, bureau du journal.

LE N° : 15 c.

LES ARMES

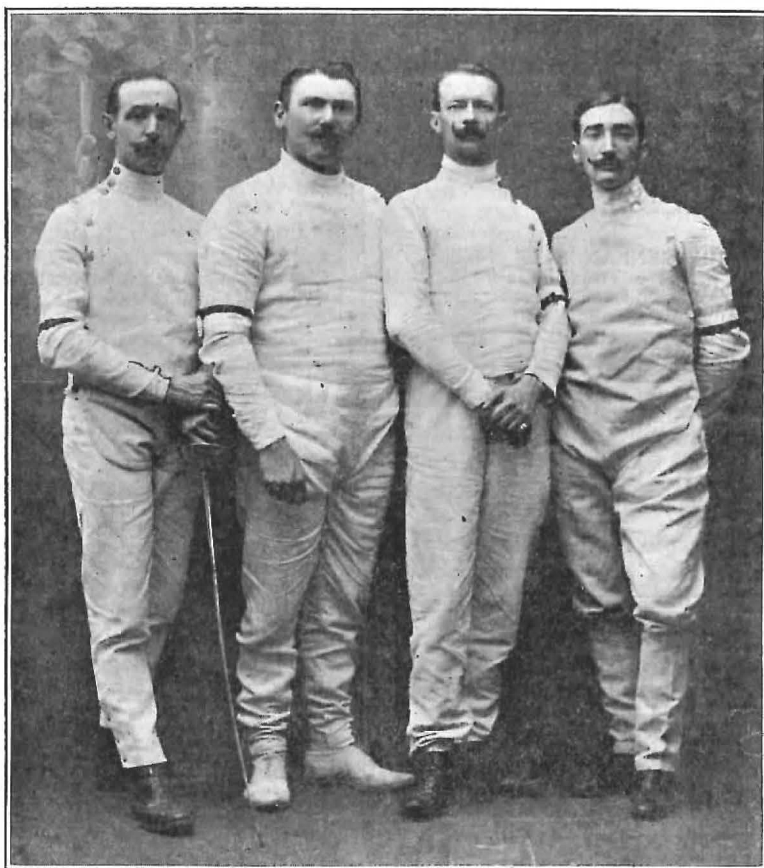
ORGANE HEBDOMAD[AIRE]
DES SALLES D'ARME[S]
ET SOCIETES D'ESCRIME

Mardi 19 septembre 1905.
1re Année. — N° 12.





LE MAITRE SIMON
Professeur de « L'Honneur » de Douai



l'Equipe de la Société
« L'HONNEUR » DE DOUAI
GAGNANTE DU TOURNOI INTERNATIONAL DE L'EXPOSITION de Liège 1905

CHEMINS DE FER

Cie des Chemins de Fer de l'Ouest

Voyages d'excursions

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1° *Excursion au Mont Saint-Michel.* — Par Pontorson avec passage facultatif au retour par Granville. — Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe, 47 fr. 70 ; 2e classe, 35 fr. 75 ; 3e classe, 26 fr. 10.

2° *Excursion de Paris au Havre*, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et le Havre. — Billets d'aller et retour valables cinq jours. — 1re classe,32 francs; 2e classe,23 francs, 3e classe 16 fr. 50.

3° *Voyage circulaire en Bretagne* — Billets délivrés toute l'année valables 30 jours permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne. — 1re classe, 65 francs, 2e classe, 50 francs.

Itinéraire — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont- l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire accordé aux voyageurs partant de Paris, pour rejoindre l'itinéraire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest*, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Cie des Chemins de Fer d'Orléans

Voyage d'excursion aux plages de la Bretagne, tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursions aux plages de Bretagne à prix réduits, et comportant le parcours ci-après : le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questemberg, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin. — Durée 30 jours : prix des billets (aller et retour), 1re classe, 45 francs, 2e classe, 36 francs. Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. En outre, il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classe réduits de 40 0/0 sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

La Compagnie d'Orléans vient de faire éditer deux séries de six cartes postales artistiques, représentant les admirables châteaux des bords de la Loire desservis par son réseau.

Ces deux séries de cartes postales sont revêtues d'une couverture moyen-âge, qui comporte, avec des renseignements sur les billets d'excursion en Touraine et aux châteaux des bords de la Loire, des notices sur chacun des châteaux visés.

Elles sont mises en vente dans ses principales gares et stations, et bureaux de quartier, au prix de 0 fr. 30 la série de six cartes (franco 0 fr. 35).

Cie des Chemins de Fer de l'Est

Amélioration des relations directes entre Nancy, les villes d'eaux de l'Est et Dijon, Lyon, Marseille. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mai, un nouveau service direct par trains express fonctionne entre Nancy et Dijon, avec correspondances immédiates de toutes classes de ou pour Lyon et Marseille. Ce nouveau service permettra aux voyageurs de quitter Nancy au début de la matinée, d'atteindre Dijon peu après midi et d'en revenir dans la soirée, après avoir séjourné cinq heures dans cette dernière ville. Le trajet de Nancy à Marseille et de Marseille à Nancy pourra désormais, en toutes classes, s'effectuer sans parcours de nuit en une seule journée. Il en sera de même du voyage des baigneurs qui se rendent du centre et du midi de la France dans les stations thermales de Vittel, Contrexéville et Martigny, des voitures directes de 1re et 2e classes circuleront pendant la saison d'été entre Dijon et ces villes d'eau. Trois relations directes quotidiennes se trouveront ainsi assurées entre Nancy à 7 h. 52 matin (viâ Toul), 11 h. 30 matin et 6 h. 08 soir (viâ Epinal) et arrivées à Dijon à midi 43, 5 h. 32 soir et minuit 02. En sens inverse, les départs de Dijon auront lieu à 1 h. 25 soir, 5 h. 37 soir et minuit 48 et les arrivées à Nancy à 6 h. 55 soir (viâ Toul), 10 h. 41 soir (viâ Epinal) et 7 h. 26 matin.

Spectacles et Divertissements

AMBASSADEURS (tél. 244-84). — Polin, Mayol, Strit, Mmes Lidia, Gaudet, de Somar. Martens, Flem and Bro. Mat. dim., jeudi et fêtes.

ALCAZAR D'ETE (tél. 244-84). — Fragson, la Pollin, P. Morly, les Mas Andrès, Sunetaro, Rose et Harry Lubline. Mat. dim. et fêtes.

MARIGNY (tél. 101-89). — « Marigny-Revue », 10 tableaux. Mmes Brésil, Lyse Berty. MM. Vibert, Régiane, Agnès Mahr, Marthe Brothers, Srs Merkes.

HIPPODROME-BOSTOCK (tél. 525-55).— 8 h. 1/2. — Les Grands fauves. Spectacle sensationnel. Jardin zoologique. Attraction div. — Matinées merc., jeudi, dim. et fêtes à 2 h. 1/2.

PRINTANIA (Direction P. Ruez. Tél. 528-62). — Music-garden, av. de la Grande-Armée. Porte-Maillot. — Tous les jours, par tous les temps, deux représentations. Matinée, entrée : 50 c. Soirée : 1 fr. — Toboggan. — Concert-théâtre.

EXPOSITION DE L'ENFANCE ET FETES DU COURS LA REINE. — Tous les jours, de 10 h. à 7 h. : dimanches et fêtes, soirées populaires. Entrée 1 franc. Vendredis, fêtes de nuit : 3 francs. — Tous les spectacles sont gratuits.

TRIANON. — 8 h. 1/2. — Les Vautours. — Bel Atout.

JARDIN DE PARIS (Ch.-Elysées). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle-concert-promenade. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

CONCERTS-ROUGE, rue de Tournon. (Tél. 824-20). — Tous les soirs, à 8 h. 3/4, auditions symphoniques. — Matinées dimanches et fêtes.

ETOILE-PALACE 39, av. Wagram, à 8 h. Roshia. The Walton's-Waat's-Mériel, Sarah Duhamel, The Adagio's, Salamalech 1er.

BOITE A FURSY (tél. 285-10) . — 9 h. 1/2. — Marguerite DEVAL. — FURSY. — Bonnaud, Blasco,Mévisto aîné. — Le premier flirt.

BAL TABARIN, 36, r. Victor-Massé.— Tous les soirs, bal. Quadrilles excentriques. Les Samedis, grande fête de nuit.Dim. et fêtes, matinée.

MOULIN DE LA GALETTE. — BAL, jeudi, sam., dim. Matinées dim. et fêtes à 2 heures.

PEPINIERE (gare Saint-Lazare, Tél. 317-73). — Les Amis de Province, Mlles Yvonna, Davigny, etc.

BULLIER. — Grâce à la délicieuse fraîcheur de ses joyeux bosquets, le « *Jardin Bullier* » est l'établissement le plus recherché pour ses fêtes des jeudis et dimanches.

TOUR EIFFEL. — Ascens. de 10 h. mat. à la nuit. Au théât. mat. à 3 h., jeud., dim., fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — De 2 h. à 6 h. Dimanche de 10 à 11 h., concert. Attractions variées.

ENGHIEN. — 11 minutes de Paris. 152 trains par jour. Etablissement thermal. — Casino, théâtre, concert.

THEATRE GREVIN. — Matinée à 3 h. et soirée à 9 h. : *Médor*. A la matinée de 5 h., les jeudis dimanches et fêtes : *Un Concert impromptu*, *Lucile*.

MUSEE GREVIN. — Entrée 1 fr. — Le Siège de Port-Arthur. — Les Catacombes. — Le Cirque. — Au Cinéma : Course de taureaux à Saint-Sébastien.

CIRQUE MEDRANO (Boum-Boum), rue des Martyrs (T. 240-65). — 8 h. 1/2. — Attractions nouvelles. Matinée les jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2.

GRANDE ROUE DE PARIS, 76, av. de Suffren. — Théâtre-concert. Music-Hall. — Ascensions, bal, cinématographe. Tziganes. Attractions diverses et variées, tous les soirs à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinées.

PELOTE BASQUE. — (Fronton St-James), 54, rue de Longchamp, à Neuilly. — Tous les dimanches et jeudis, matinée ou soirée. Matches internationaux, avec la participation des plus célèbres pelotaris, Français et Espagnols.

Fronton Basque. (Tél. 560-91). —

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
Damotte, 147, avenue Malakoff.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Mme Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Grognet, 46, rue des Dames.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jaubert, 22, rue Béranger.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1e Année. — N° 12. Le Numéro 15 centimes Mardi 19 septembre 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Six mois .... 5 fr
Un an.................. 8 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
104, Rue Vieille du Temple — PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois .... 7 fr.
Un an.................. 12 fr.

A nos Abonnés et Lecteurs

Lorsqu'au mois de mai dernier, nous avons présenté au public le journal *Les Armes*, nous avions pour but de doter l'Escrime d'un organe qui lui manquait. La place réservée à ses manifestations, dans les feuilles sportives ou les grands journaux quotidiens, était insuffisante, et le talent de nos confrères qui y tiennent cette rubrique, nous faisait regretter d'autant plus vivement que l'espace leur fût si parcimonieusement mesuré. Comptes rendus des grands assauts, brèves annonces des concours et tournois, ou résultats non moins concis de ces épreuves, constituaient, par force, les seuls renseignements que le public, parfois même les habitués des salles d'armes, eussent à leur disposition. Ce n'était point assez, et l'escrime paraissait s'éteindre, ou du moins s'alanguir, dans l'indifférence générale, bien qu'en réalité elle excitât un intérêt plus vif que jamais. Pour la province, la situation était pis encore ; elle ne savait presque rien de Paris, et Paris ignorait tout d'elle. Quant à l'étranger, on se résignait à attendre un tournoi annuel d'épée, pour savoir que nous y comptions, en grand nombre, des adversaires redoutables qu'il était opportun de connaître.

Renseigner aussi complètement et aussi exactement que possible les fervents de l'escrime, discuter devant eux, avec leur concours, les problèmes intéressant la prospérité de notre école, coordonner les efforts et les intitiatives individuels, leur donner une bonne et saine publicité, stimuler le zèle de la jeunesse pour les armes, mettre en relief la valeur de nos maîtres et de nos amateurs, en un mot, donner aux escrimeurs un organe à eux, fait pour eux et par eux, tel est le but que nous nous sommes fixé.

L'accueil que nous avons reçu suffit à nous rassurer sur l'opportunité de notre entreprise.

Dès la première heure, sont venus à nous, avec une bonne grâce dont nous leur exprimons bien volontiers notre reconnaissance, de hautes personnalités du monde des armes.

MM. *J.-Joseph Renaud*, *Emile André*, *Jacques Boulenger* n'ont pas dédaigné d'écrire pour *Les Armes*, qui s'en orgueillit de leur signature.

Le maître *Kirchhoffer*, donnant un exemple que nous voudrions voir imité par ses collègues, a consenti à nous faire bénéficier de l'autorité qui s'attache à son nom, en écrivant dans nos colonnes un article des plus remarquables qui a fait sensation.

Des amateurs en renom, comme MM. *Chasseloup-Laubat*, *Un Monsieur jamais en ligne*, *Henri Plommet*, *F. Léger*, *L. Lavauden* ont bien voulu mettre à notre disposition leurs plumes pénétrantes et alertes.

A tous ces collaborateurs de choix, revient, sans aucun doute, une bonne part du succès que nous avons obtenu, comme aussi il est de notre devoir d'y faire entrer, pour le restant, le zèle et le dévouement de nos rédacteurs habituels : MM. Azur, René Demont, Emile Marcq, Octave Prime, Charles Musler.

Aussi bien, pour flatteurs que soient les encouragements que nous avons reçus, nous ne nous faisons pas illusion, et nous avons conscience des améliorations qui doivent nous rapprocher du but que nous poursuivons.

A cet effet, à partir du 10 octobre prochain, la Direction a résolu de modifier l'organisation de ses services et de créer de nouvelles rubriques.

Tout d'abord, notre journal comprendra une *Partie officielle*, réservée aux communications de nos grandes sociétés d'Encouragement.

La Chronique sera confiée, comme par le passé, a des personnalités marquantes des lettres et de l'escrime. Aux noms que nos lecteurs connaissent déjà, nous aurons le plaisir d'ajouter ceux de MM. *Atalone*, *vicomte de Cougny*, *Henry Lachenaud*, *Edge Neubenneu*, *Un monsieur toujours en ligne*, pseudonyme qui cache un jeune, mais déjà brillant amateur, enfin un autre pseudonyme sous lesquel se dissimule un amateur éminent, dont l'opinion fait loi, dans le monde des armes.

Nous avons augmenté le nombre, déjà imposant, de nos correspondants de province et à l'étranger, dont la chronique insérée dans notre rubrique spéciale : *Echos des Salles et des Sociétés*, aura une importance égale à celle de nos rédacteurs de Paris. Nous avons à cœur très sincèrement d'aider au succès de la décentralisation, si opportunément entreprise par la Société d'Encouragement de l'Escrime.

Nos rubriques s'accroîtront en outre d'une *Chronique Etrangère*, qui paraîtra à intervalles réguliers, et d'une *Revue Bibliographique*, où il sera rendu compte des ouvrages et articles de revue se rapportant à l'Escrime et à son histoire. Nous ouvrirons, également, un service spécial pour faciliter le placement de nos *jeunes maîtres et prévôts*.

Les Armes paraîtront tous les *mardis matin* sur *douze ou huit pages*, selon l'importance des événements. Nous avons pris les mesures nécessaires pour en améliorer l'exécution typographique ; les principaux articles seront agrémentés de petites illustrations en photo-gravure.

La couverture sera une œuvre d'art, puisqu'elle sera ornée d'un dessin de *Frédéric Régamey* le portraitiste attitré de nos grands escrimeurs, dont les merveilleuses aquarelles ont été le succès du dernier Salon de l'escrime.

Ces modifications nous feront, nécessairement, élever un peu les prix de vente et d'abonnement de notre journal ; ils seront désormais ainsi fixés : vente, 0 fr. 20 ; abonnement, 10 fr. pour Paris et départements et 15 fr pour l'étranger.

Ces nouveaux prix seront mis en vigueur à dater du 10 octobre prochain et n'auront pas, bien entendu, d'effet rétroactif sur les abonnements déjà reçus à cette date, qui resteront dans les conditions où ils ont été inscrits, jusqu'à leur renouvellement.

Enfin, pour compléter ces transformations, les bureaux du journal seront également à la date du 10 octobre, installés dans des locaux spacieux et commodes qui, nous l'espérons, deviendront le rendez-vous du Tout-Paris escrimeur. Nous serons heureux de les voir fréquentés à l'occasion par nos abonnés et lecteurs de Province et de l'Etranger, qui y trouveront un accueil d'autant plus empressé, qu'il nous sera toujours agréable de les y recevoir.

Les Armes.

CHRONIQUE

TRAVAILLONS, PRENONS DE LA PEINE

Echos d'Ostende

Il est fort regrettable, au point de vue sportif, que l'équipe française ait déclaré forfait dans les récents tournois de Belgique; forfait motivé par suite d'accidents survenus à deux de ses équipiers. Ayant été prévenu trop tard, j'ai été malgré cela à Ostende, où j'ai pu me rendre compte que jamais les Belges n'avaient été aussi forts qu'à l'heure actuelle. Ils peuvent mettre en ligne une équipe presque imbattable de six ou même huit tireurs, à savoir : MM. de Skaeper, Rom, de Borchgrave, lieutenant Mouton, Feyerick, Custor, Kryn.

L'équipe avec laquelle nous devions nous rencontrer, n'était pas exactement celle-ci ; par suite d'une guigne inconcevable, MM. de Skaeper, Rom et de Borchgrave qui sont, à mon avis, les trois premiers épéistes de Belgique, n'avaient pas réussi à se classer dans les éliminatoires; malgré cela l'équipe belge a battu nettement les équipes anglaise et hollandaise ; elle a doublé l'une et triplé l'autre.

« Les Belges nous serrent de près » écrivait ici même, J.J. Renaud, dans un article où il me louangeait beaucoup trop, il y a plus, semble-t-il; l'équipe belge composée, comme je l'énonçai

plus haut, tiendrait tête à n'importe quelle équipe française. Le résultat du dernier match franco-belge est très probant : l'équipe belge, malgré la faiblesse de certaines de ses unités, ne fut battue que par 5 touches.

A quoi donc attribuer ces progrès stupéfiants ? En premier lieu, les Belges travaillent plus que nous; ils aspirent à nous vaincre et ils n'auront de cesse qu'ils n'aient atteint ce résultat; et puis on se rappelle les impressions rapportées par notre directeur, lors de son voyage à Bruxelles, au moment du congrès, impressions qu'il a fait figurer à la fin du compte rendu du 3e congrès de l'Escrime, et qui sont exactement les mêmes qu'il m'a été donné de remarquer. Ceux qui, comme nous, rendront visite à nos voisins, seront frappés de l'entente qui règne entre eux, de la camaraderie, qui n'est pas un vain mot, et à l'aide de laquelle ils leur est possible de travailler utilement à la prospérité de l'escrime dans leur pays.

En second lieu, le tireur belge travaille mieux que nous; tous les épéistes là-bas, sont ou ont été des fleurettistes, et comme tels possèdent une science des armes que nous sommes loin d'avoir. En voilà un exemple qui me paraît très probant. Dans la finale du tournoi d'Ostende (fleuret professeurs), pour laquelle on m'avait fait l'honneur de m'accepter comme juré, puis comme président du jury, où nous étions trois amateurs, les membres pouvaient après chaque phrase, bien qu'elles fussent parfois compliquées, expliquer les coups qui venaient de s'exécuter. Combien de jurés, même en France, pourraient en faire autant ?

Il en était de même dans toutes les poules que j'ai jugées, et Dieu sait si l'on m'a mis à contribution, ce dont, entre parenthèse, j'ai été très flatté; aussi, n'ai-je pas entendu une seule réclamation s'élever contre les décisions des jurys. Voilà un fait qui, j'espère, mérite d'être noté.

L'épéiste, ou mieux le fleurettiste belge qui se met à l'épée, est en général plus complet que l'épéiste français. Regardez nos poulistes les plus en vue, à deux ou trois exceptions près, ils ont tous un coup spécial : l'un arrête en rassemblant; l'autre est renommé pour son bond en avant; celui-ci touche bien à la jambe; celui-là ne sait tirer qu'à la main. Faites maintenant disputer à ces tireurs un match en 6 coups, par exemple, ils ne feront plus rien; ils prendront le premier, peut-être le second coup, et puis ce sera tout; l'adversaire, mis sur ses gardes, se méfiera et notre pouliste ne pouvant plus placer sa fameuse botte, sera désorienté.

Les Belges trouveront avantage dans la nouvelle méthode Kirchhoffer-Berger, ce sont, en général des tireurs de tête, qui comprennent vite le jeu adverse et savent en tirer parti.

Quelles conclusions pratiques tirerons-nous de ces observations ? Il nous faut travailler et surtout travailler de tête; travailler à la Joseph Renaud pour ainsi dire; ne plus faire de ces assauts en 1 coup, qui nous enseignent la prudence au détriment de la science; s'astreindre au contraire à des assauts raisonnés de plusieurs minutes, où nous pourrons pénétrer à fond le jeu de tel ou tel adversaire.

Nous dormons sur nos lauriers, sans songer que notre titre de champion ne tient qu'à un fil; remédions à tout cela sans tarder, il en est temps encore, en prenant exemple sur nos courageux et sportifs voisins.

Un monsieur toujours en ligne.

Nous avions déjà « *Un Monsieur jamais en ligne,* » pseudonyme de l'un de nos anciens et sympathique champion d'épée, que chacun a facilement reconnu ; nous aurons donc maintenant « *Un Monsieur toujours en ligne* » quel'on reconnaîtra non moins aisément, en la personne d'un tout jeune champion.

LA SEMAINE

Acte de courage du sous-lieutenant Kirchhoffer

A Pontorson, un incendie terrible éclate subitement et dévore les bâtiments de l'asile d'aliénés. Au premier rang des sauveteurs se trouve Kirchhoffer, qui, d'aventure, excursionnait en la région accompagné d'un de ses amis, comme lui officier au 104e régiment d'Infanterie. Il s'agit de s'assurer qu'il ne reste plus personne dans une partie de l'édifice déjà atteint par les flammes. Suivi de son compagnon, Kirchhoffer s'élance, parcourt les couloirs, et au deuxième étage se trouve en face d'une porte fermée. Il appelle, on lui répond de la cellule par ces paroles encourageantes : « retirez-vous assassin ! » Il envoie demander une clef, et, pendant ce temps, essaie de préparer son interlocutrice au déménagement nécessaire. La folle l'accable d'injures. Une fois la porte ouverte, ce fut bien autre chose : elle court éperdue, de ci de là, entre les quatre murs, brise les carreaux de sa fenêtre, et tente d'en forcer le grillage. Un pompier survient, qui aide Kirchhoffer à maîtriser la malheureuse ; ils l'emportent et la descendent dans la cour où sont rassemblées, sous la garde des sœurs, les autres pensionnaires. Celles-ci mises en émoi par les hurlements et les injures de la patiente, se précipitent sur le groupe. Voilà Kirchhoffer, le pompier et leur protégée, en danger ou presque ; la bagarre s'apaise non sans peine. Kirchhoffer ainsi que son compagnon s'échappent discrètement, et vont, sur un autre point, mettre leur sang-froid et leur courage à la disposition de ceux qui dirigent le service de secours.

Nous n'en aurions rien su, si un de nos amis, fervent escrimeur, en villégiature à Pontorson, n'avait assisté à la scène, et n'avait reconnu notre champion qui ne nous gardera pas rancune, nous l'espérons du moins, de l'avoir trahi, et voudra bien accepter nos compliments pour son bel acte de courage.

LOUIS-JEAN.

PROCHAIN NUMÉRO

Notre prochain numéro, complètement transformé, selon les indications de notre article de tête, paraîtra le Mardi 10 octobre prochain.

Nous reprendrons ensuite notre publication hebdomadairement.

AUX GRANDES MANOEUVRES DE L'EST

Aux manœuvres de l'Est qui viennent de se terminer, nous avons remarqué les réservistes automobilistes, M. Adrien Guyon, président du Sabre, et H. Georges Berger.

Le landaulet présidentiel ayant eu une légère panne, M. Loubet, le ministre de la guerre et le général Brugères ont monté dans la voiture de H. Georges Berger, qui était attaché au quartier général.

VICTOR HUGNET, PROFESSEUR

C'en est fait de la blanche hermine de l'amateur, notre camarade Hugnet vient de la lancer définitivement par-dessus les moulins.

Celui qui a si souvent conduit à la victoire les couleurs des Amateurs Français, va maintenant enseigner l'art qu'il tient de ses maîtres, MM. Adolphe et Georges Rouleau, et essayer à son tour de doter nos rangs d'un..... ou de plusieurs bons tireurs.

Il prendra le plastron de professeur à dater du 1er octobre prochain, au cercle de l'Escrime et des Arts de la rue Taitbout.

Nos regrets mais aussi nos félicitations en même temps que nous lui souhaitons la prospérité qu'il mérite dans sa nouvelle carrière.

ATTENTION SPORTIVE

Lors de son passage à Ostende, pendant la grande semaine du littoral, notre jeune champion assista au banquet de clôture. Quel ne fut pas son étonnement d'entendre ses camarades belges le louanger fort, puis enfin, le prier, d'accepter en souvenir de sa brillante victoire, une superbe trousse de voyage.

Gaudin tout ému remercia du mieux qu'il put, ceux qui savaient si délicatement témoigner leur sympathie.

Rentré à Paris, notre jeune champion a repris aussitôt son entraînement par un travail toujours de plus en plus sévère.

UN NOUVEAU LIVRE

Nous avons reçu, un nouvel ouvrage d'Escrime, intitulé : Vagabondages à travers les 15, 16, 17 et 18e siècles. *Il est signé de M. Alfred Gœrnaère, un excellent amateur Belge.*

Le but de l'ouvrage, est d'éviter de longues et pénibles recherches aux escrimeurs, qui ont le désir d'avoir une idée générale de l'Escrime et de son développement progressif à travers les siècles.

L'auteur prépare, pour paraître prochainement, la continuation par les 19e et 20e siècles.

Très intéressant, nous engageons les escrimeurs à lire cet ouvrage.

AU FRONTON BASQUE

La pelote basque est un sport fort goûté des escrimeurs, aussi seront-ils enchantés d'apprendre que le Fronton de Neuilly a rouvert ses portes au public.

Depuis le 5 septembre écoulé, tous les dimanches et jeudis, à 2 heures, on peut y aller applaudir les célèbres pelotaris qui ont noms Lauda, Diharce, Goni, Ozpeilia, Vergara et Zarniva.

L'ALMANACH DES SPORTS

La huitième année de ce précieux document que forme l'almanach édité par notre excellent confrère Maurice Leudet, paraîtra dans le courant de décembr prochain.

On trouvera dans cette édition 1906, d'excellents renseignements sur l'Escrime et les Escrimeurs pour qui une large place sera réservée.

MUTATION

C'est le maître Rossignol qui nous oblige à cette mutation ; en effet, l'excellent adjudant-maître du 13e régiment du train, va quitter l'armée et Limoges pour se fixer à Paris.

Le brillant adversaire de Kirchhoffer, *qui classa derrière lui au dernier tournoi de fleuret, vient d'être nommé maître à la salle d'armes du Cercle Volney. Son prédécesseur a tenu cette place pendant 29 ans et aurait bien voulu sans doute parfaire la trentaine.*

Nos compliments au nouveau maître civil.

HYMENÉE

Nous apprenons le mariage de notre camarade, le Docteur Clément de Boissière, avec Mlle Suzanne de Wilasse, fille de M. de Wilasse, directeur des contributions directes du département des Ardennes et de Mme de Wilasse.

La cérémonie nuptiale a eu lieu à Rouen le 31 août dernier.

Certainement, on n'a pas oublié dans nos milieux parisiens, l'excellent fleurettiste C. de Boissière, ex-secrétaire de la Commission de fleuret de l'U. S. F. S. A.

Que notre camarade, établi médecin depuis quelques années au Havre, reçoive pour lui et sa jeune femme nos plus vives félicitations et nos vœux de bonheur.

PLACEMENT DE FONDS

De Tunis, Français escrimeur correspondrait avec escrimeurs de la Métropole : pour placements de capitaux rapportant de 5 1/2 à 6 % sur 1re hypothèque immeuble. Demander l'adresse au journal.

UN ANNUAIRE UTILE

Notre confrère, M. F. de Salières, nous a fait parvenir son intéressant annuaire général des Sociétés françaises militaires et sportives.

Cette troisième année est plus importante que les précédentes, et l'on y trouve un recueil bien complet des adresses de nos Sociétés, Cercles et Salles d'Armes. Chaque escrimeur devra avoir cet annuaire.

« L'ESCRIME » DE BELGIQUE

Notre excellent confrère « L'Escrime », organe officiel de la Fédération belge des cercles d'Escrime, publie un numéro; français pourrions-nous dire. Nous relevons, en effet, dans le numéro du 1er septembre, un article très élogieux sur l'Auteur des Joueurs d'Epée M. Gabriel Letainturier; une biographie avec portrait, de notre sympathique camarade H. Georges Berger; enfin, une chronique fort intéressante signée de notre éminent confrère J. Joseph Renaud. Avec quelques notes sur la chevalière d'Eon, voilà pour les Belges deux pages bien françaises.

ON DEMANDE UNE PLACE DE PREVOT

Un jeune prévot, sortant d'un régiment d'artillerie, demande place de prévôt à Paris ou en province. Ecrire aux bureaux du journal.

Le Prévôt de Semaine.

LE GOTHA DE L'ESCRIME

« L'Honneur » de Douai
l'équipe victorieuse du Tournoi de Liège

Nous avons donné dans notre précédent numéro les résultats détaillés de ce tournoi d'épée qui a remporté un succès si retentissant.

L'équipe française, à qui est revenue la victoire du concours international, était composée d'escrimeurs de réelle valeur, dont plusieurs avaient été remarqués à Rouen et à Paris. Nous donnons sur notre couverture, les portraits de ceux qui viennent de faire triompher les couleurs françaises; ce sont des tireurs de province, ce qui ajouterait à leur mérite, s'il en était besoin.

On trouvera, de gauche à droite : MM. A. Leroux, F. Leleu, Paul Lefèvre, capitaine, président de « L'Honneur », G. Gabet. A côté de ses élèves, il était juste de connaître également le maître, dont l'enseignement a donné des résultats aussi concluants. M. Simon peut, en effet, être fier de l'équipe qu'il a formée, et qui vient de battre les meilleurs tireurs de Belgique, d'Angleterre et de Hollande.

Nous devons à l'amabilité de M. Lefèvre, de pouvoir donner quelques notes biographiques sur le maître et ses élèves; ce qui nous permettra de mieux apprécier ceux que nous sommes maintenant appelés à voir se produire plus souvent. Leur victoire de Liège les décidera, très probablement, à affronter plus souvent les grandes épreuves où ils recueilleront de nouveaux lauriers. Nous le leur souhaitons, du reste, très sincèrement.

Le *maître Simon*, qui enseigne à la salle de l' « Honneur », est né en Lorraine, près de Thionville, en 1854. Après avoir fait ses premières armes au 29e régiment d'artillerie, il est entré à l'Ecole de Joinville, d'où il sortait en 1881 avec le n° 2, pour être nommé maître d'armes au 15e d'artillerie, à Douai. Il est décoré de la médaille militaire, et a été retraité comme adjudant en 1904. Depuis de longues années, M. Simon professe avec succès à la Société l' « Honneur ». Ayant compris de bonne heure l'orientation nouvelle de l'escrime, il a étudié avec soin le jeu d'épée, et a formé à cette arme de nombreux élèves, dont plusieurs sont aujourd'hui des champions connus et classés. Il est professeur au lycée de Douai, et le nombre des élèves fréquentant la salle d'armes de cet établissement a doublé en quelques mois. N'est-ce pas le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce maître consciencieux et dévoué?

M. Paul Lefèvre, capitaine de l'équipe et président de la salle, est né au Quesnoy (Nord), en 1863; il commença à pratiquer l'escrime à l'âge de 20 ans, et n'a plus cessé depuis. Après 17 années d'étude assidue du fleuret, il s'est mis à l'épée, qu'il tire aujourd'hui exclusivement. Membre du Cercle de l'Escrime à l'Epée de Paris, il a été nommé en 1904 membre des « Armes de France », comme étant « à la tête du mouvement de l'escrime dans le Nord » (lettre du comité). Il commença en 1902 à prendre part aux épreuves publiques et chaque fois, à Paris, comme en province, il s'est avantageusement classé. En 1902, 1903, 1904, il a gagné des poules demi-finales du Championnat international de la Grande Semaine à Paris. Il a remporté également, en 1902, le 2e prix du tournoi de Calais; puis le 3e prix du tournoi de Berck-sur-Mer, derrière MM. Sulzbacher et Guyon. En 1903, le 1er prix du Championnat régional de l'U.S.F.S.A., et le titre de champion d'épée du Nord; la même année, le 3e prix du tournoi de Berck, après barrage, avec M. H. G. Berger. En 1905, le 2e prix du tournoi de Rouen, sur 75 tireurs. Il a, en outre, gagné un nombre considérable de poules.

Fervent des armes, toujours sur la brèche, il a, en 1898, importé à Douai, où elle était complètement inconnue jusque-là, l'escrime à l'épée de combat, et a réussi à faire de la Société l' « Honneur » une sorte d'Académie, où les amateurs d'épée de toute la région viennent puiser les bons principes d'une sévère et méthodique instruction. Ajoutons qu'il pratique avec succès différents sports, entre autres le tir au pistolet au commandement.

Signe particulier : Sans être le moins du monde un « buveur de sang », est l'ennemi déclaré des jurys d'honneur, dont l'adoption, pense-t-il, en supprimant presque complètement le duel, porterait un coup fatal à l'escrime de combat.

M. F. Leleu, né à Guesnain (Nord), en 1873, a, lui aussi, commencé tard à pratiquer l'escrime, mais il a marché dans cette voie à pas de géant. Ce terme est exact, lorsqu'il s'agit de cet athlète puissant, aussi doux qu'il est fort, le type du « bon géant ». Après avoir servi au 9e cuirassiers, il a, sans avoir fait de fleuret, débuté à l'épée en 1901, à la salle de la Société l' « Honneur ». Ses premières épreuves publiques ont été des succès. Depuis la poule qu'il gagna en 1903 dans les jardins de l'Hôtel de la brigade d'artillerie à Douai, où il était l'hôte du général Peigné, jusqu'à ses récents exploits en équipe, à Rouen et à Liège, ses victoires sont nombreuses.

Il a remporté, en 1903, le 1er prix du tournoi de Berck-sur-Mer; en 1904, le 2e prix du tournoi de Calais, puis le 3e prix des tournois de Cambrai et de Berk. Enfin, il s'est classé 5e au tournoi international de Paris 1905, ce qui lui a valu d'être choisi pour faire partie de l'équipe qui devait défendre à Ostende les couleurs françaises.

M. Leleu est un tireur redoutable, au jeu fin et puissant à la fois, procédant par prises de fer, que sa grande vigueur rend très dangereuses pour celui qui n'a pu les dérober; il se mesurera honorablement avec n'importe quel adversaire.

Il fait partie, lui aussi, du Cercle de l'Escrime à l'Epée, et est bien connu à Paris et dans les salles de la région du Nord, où il ne compte que des amis.

M. A. Leroux est un exemple vivant des résultats rapides, surprenants, que l'on peut obtenir à l'épée de combat avec de bons principes, et un travail assidu. Né à Orchies (Nord), en 1873, il étudia le fleuret à Paris avec le professeur Thomas, puis au régiment. Ses débuts à l'épée, avec le professeur Lemaire, de Cambrai, datent d'un an à peine (Juin 1904) et déjà M. Leroux peut se classer parmi les forts. Gaucher, très attaqueur, l'a pointe sévèrement en ligne, et sachant s'insinuer progressivement dans le jeu adverse, il saisit admirablement la retraite du bras, et tire au corps avec beaucoup de vitesse; c'est un épéiste difficile et dangereux. Depuis ses débuts, il n'a guère perdu de temps, comme on pourra en juger par la liste des succès remportés en une année. 1904, Berck, 7e prix; Cambrai, 3e prix ex-œquo; 1905, Lille, 2e prix ex-œquo; Caudry, 2e prix ex-œquo; plus les victoires en équipe de Rouen et de Liège.

M. Georges Gabet est né à Caudry (Nord) en 1882; c'est l' « outsider » de l'équipe. Il a commencé l'escrime au 1er de ligne, à Cambrai, où il a fait son service militaire, s'est mis à l'épée depuis deux ans à peine, et est devenu très vite à force de travail, un tireur de bonne force. Très effacé, très en ligne, il arrête admirablement et a un sentiment très exact de la distance. Lui aussi est un fervent du tir au pistolet. Il a réussi à créer à Caudry, ville industrielle du Nord, un cercle d'escrime très prospère où enseigne le professeur Lemaire.

Il a remporté, en 1904, le 6e prix du tournoi de Berck-sur-Mer; le 6e prix du tournoi de Cambrai; en 1905, le 2e prix du tournoi de Caudry, sur 25 tireurs.

L'avenir lui appartient.

Comme on le jugera facilement par cet exposé de leurs succès, les membres de l'équipe de l' « Honneur » sont bien dignes de leur brillante victoire de Liège et surtout fort capables d'en remporter de nouvelles.

Gaston Renard.

POUR 1906
Un tournoi d'épée pour Professeurs

Au dernier tournoi international de fleuret professeurs, nous avons vu inaugurer un règlement bien différent de tous les précédents ; les conventions de l'arme chère à Vigeant furent passablement élargies, on fit presque de l'épée avec un fleuret, fit remarquer celui qui, sans en avoir l'air, vient de lancer cette superbe idée de fusion et d'entente des deux armes.

N'est-il pas vrai en effet que notre sympathique camarade, H. Georges Berger, pour ne pas le nommer, a fait faire un pas énorme à cette question ? Par sa proposition de l'assaut d'épée en 3 touches, qui condamne à jamais la poule en une touche, par la mise au point de son système, par le maître Kirchhoffer, auquel nous sommes autorisés à dire que Berger se rallie ; enfin par les concessions mutuelles que sont tous disposés à se faire les partisans des 2 armes, l'éternelle et énervante discussion épée-fleuret, fleuret-épée, aura vécue.

Plus de caste, plus de supériorité toujours voulues et contestées ; plusieurs armes, plusieurs méthodes, soit; mais un seul art, une seule escrime pratiqués par tous.

Pour aider à la réalisation de ces idées dues à notre grand maître Kirchhoffer et à l'heureuse initiative de notre champion d'épée, M. G. Berger, à qui il nous faut reconnaître pour être impartial, reviendra tout l'honneur de voir cette brûlante question enfin tranchée. Nous nous sommes demandé si pour couronner définitivement cette œuvre de l'unification de l'escrime, un tournoi international d'épée pour professeurs, ne serait pas utile, mais indispensable.

Cette question sera la plus importante pour 1906, nos grandes sociétés d'encouragements en ont conscience, aussi serions-nous heureux d'avoir à ce sujet les avis et idées de tous nos amis. Dès maintenant, nos colonnes sont largement ouvertes aux réponses.

Usez et abusez-en messieurs.

Gaston Renard.

NOUVELLE SALLE D'ARMES

Prochaine Ouverture

Certains quartiers de la capitale sont favorisés, trop favorisés peut-être, pour d'autres où l'on ne trouve aucun moyen de faire des armes; parmi ces derniers, il en est un complètement dépourvu de salle d'armes, et où les fervents de ce sport, et ils sont légion, se trouvent dans l'obligation de s'abstenir faute du temps nécessaire, pour se rendre à la plus proche salle. Parmi les arrondissements délaissés par les maîtres, ceux qui rayonnent autour de la place de la République, sont à citer. Cependant, parmi les industriels, les commerçants, les employés mêmes, beaucoup seraient heureux de connaître à peu de distance de leurs travaux, une salle où ils pourraient se rendre après leurs occupations journalières; d'aucuns même, pourraient mettre à profit les instants qu'ils peuvent avoir de disponibles dans le cours de la journée.

Cette lacune va bientôt être comblée, grâce à l'initiative d'un jeune maître; ce quartier va être doté d'une fort gentille salle d'armes. Elle sera située au n° 22 de la rue Béranger, à deux pas de la place de la République, à l'entresol d'un immeuble moderne qui semble avoir été construit pour la circonstance. Elle prendra le nom de *Salle Turenne.*

A la suite d'une invitation, nous nous sommes rendu au nouveau local dont l'installation est terminée; nous avons trouvé une salle spacieuse, très claire étant donnée la hauteur du plafond. Rien n'a été négligé pour donner le bien être ainsi que tout le confort moderne que l'on peut exiger. Les vestiaires sont vastes et coquettement aménagés, ainsi qu'un petit salon et un cabinet de lecture attenant à la salle; le lavabo et la salle de douche, munie de tous les appareils d'hydrothérapie, n'ont rien à envier à nos meilleures salles de Paris. Un goût tout spécial et la connaissance des besoins d'un escrimeur a présidé à l'installation entière, nul doute que les futurs élèves n'éprouvent un réel plaisir à travailler dans ce milieu où l'on a si bien su réunir l'utile à l'agréable.

Le maître qui enseignera le fleuret, l'épée et le sabre, se nomme M. Jaubert; c'est un jeune professeur de l'Ecole normale de Gymnastique et d'Escrime de la Marine, où il obtint son brevet de maître avec le n° 1, puis enleva le prix d'escrime au concours de sortie de l'Ecole; il passa maître au 2e dépôt des équipages de la flotte; c'est dire que l'enseignement ne laissera également rien à désirer.

La méthode que le maître Jaubert a adoptée est celle de notre grand maître Kirchhoffer, dont il est un des admirateurs. Il enseignera l'épée par une méthode spéciale, qui nous a paru se rallier à celle du fleuret, mais appropriée à l'arme de combat; pour le sabre, ce sera l'enseignement adopté par l'armée qui primera.

L'ouverture se fera le premier octobre prochain; à partir de cette date, la salle sera ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

Nous engageons vivement les habitants de ce quartier à rendre visite au nouveau maître; ils trouveront à la salle de la rue Béranger, en même temps que des prix d'abonnements (au mois, à l'année ou à forfait) des plus raisonnables, un endroit vraiment très agréable, où ils auront pour eux ou leur famille tout le confortable nécessaire à ce sport sain et passionnant qu'est l'Escrime.

Emile Marcq.

A l'École Militaire de gymnastique et d'Escrime de Joinville

A la section d'escrime. — Le concours pour le grade d'adjudant.

Tous les ans, vers la fin juillet, on procède à la section d'escrime de l'Ecole militaire de Joinville, aux différents concours de fin d'année. Ces concours ont débuté le 25 juillet par l'examen pour l'admission à l'école, puis les épreuves de classement des élèves de l'école de 1re, 2e et 3e année, les concours pour l'obtention des brevets de prévots et de maîtres d'armes; enfin, le concours pour le grade de sous-officier maître et cette longue série s'est terminée le 20 août dernier, par le concours des sous-officiers pour le grade d'adjudant.

Ce dernier concours s'est déroulé dans la salle d'honneur de l'école, les 19 et 20 août dernier. Les opérations ont été présidées par le général Gény, commandant le camp retranché de Paris; à ses côtés, nous remarquons le commandant Coste, commandant l'école; l'éloge du commandant Coste n'est plus à faire, tout le monde des armes connaît de réputation ce brillant tireur, qui dirige notre école nationale avec autant d'énergie que de compétence. Le capitaine Sénat est également trop connu pour qu'il soit besoin de rien ajouter sur sa science des armes, qui fait de lui le digne second du commandant. Nous voyons également le lieutenant Charles, qui a succédé avantageusement, paraît-il, au lieutenant Gaudruche. Autour des officiers de l'école, les adjudants Moliné, Haller et Lachèvre apportent à leurs supérieurs l'appui de leur science approfondie de l'art des armes.

Les concurrents qui se sont présentés au nombre de 72 à ce concours, ont été divisés en 3 catégories, savoir : les maîtres au-dessous de 15 ans de service, de 15 à 18 ans et de 18 à 25 ans. Le concours se dispute en 4 parties, soit : 1° Un assaut entre chaque concurrent dans sa catégorie; 2° Un assaut entre tous les concurrents sans distinction de catégorie; 3° Un examen théorique; 4° Un assaut entre concurrents désignés par le commandant; les adversaires des autres assauts sont désignés par le tirage au sort.

Voici la liste des maîtres qui ont pris part aux épreuves :

Adam, 9e art.; Aoustin, 161e inf.; Armandiès, 17e esc. du train; Arnault, 108e inf.; Belval, 117e inf.; Berlin, 132e inf.; Bernard, 30e alpin; Berton, 6e esc. du train; Blanc, 2e chas. pied; Boudet, 4e tir. alg.; Boulier, 2e zouaves; Brager, 21e bat. chas.; Brault, 34e art.; Burgan, 30e inf.; Canesson, 130e inf.; Carles, 10e inf.; Chambon, 142e inf.; Chatel, 107e inf.; Chaumont, 1er bat. chas.; Chavannes, 13e drag.; Chiappini, 151e inf.; Chizat, 1er esc. du train; Coquelin, 8e esc. du train; Courtial, 66e inf.; Dauphy, 32e ar.; Degrese, 9e bat. chas.; Dellac, 8e cuir.; Delrieu, 149e inf.; Delsal, 1er drag.; Duran, 22e drag.; Dembremont, 13e inf.; Duprat, 145e inf.; Ehrmann, 97e inf.; Escanecrabe, 1er génie; Fabre, 153e inf.; Flacher, 28e inf.; Fourier, 137e inf.; Guesdon, 17e drag.; Guiblin, 7e art.; Hans, 15e drag.; Hauet, 35e inf.; Hubert, 5e chas.; Jarzat, 2e inf.; Lecocq, 8e drag.; Ledot, 103e inf.; Lévêque, 20e chas.; Lizard, 13e bat. chas.; Martineau, 6e ar.; Meckercke, 15e art.; Monis, 4e drag.; Nunnier, 56e inf.; Nau, 14e chas.; Olivier, 3e bat. chas.; Parmentier, 65e inf.; Péchon, 29e bat. chas.; Pédron, 3e chas. d'Afrique; Prat, 15e inf.; Précicaud, 3e zouaves; Pinaud, 73e inf.; Rabany, 32e inf.; Reilland, 83e inf.; Robert, 49e inf.; Romain, 9e drag.; Roussoubières, 12e cuir.; Seurre, 29e d'art.; Simond, 150e inf.; Stébenet, 68e inf.; Tassy, 7e chas.; Tisserand, 11e chas.; Varoquet, 53e inf.; Veyssières, 82e inf.

Il ne nous est pas possible de donner la liste des 30 concurrents maintenus dans le classement, et qui seront nommés adjudant par ordre de ce classement, suivant les vacances qui se produiront. Cette liste est remise au ministre de la guerre, sans être communiquée aux intéressés, sauf cependant les deux premiers qui sont : le n° 1, le maréchal-des-logis Romain, du 9e dragons (21 ans de service) et le n° 2, le maréchal-des-logis Hans, du 15e dragons (25 ans de service).

Le vainqueur, malgré ses 21 ans de service, nous a montré de bonnes qualités de tireur, au jeu très difficile et combatif; il nous a paru fort bien préparé. Son suivant, le maître Hans est un grand gaillard sec et nerveux, 25 ans de service, mais seulement 6 ans d'emploi, il possède une bonne main et s'en sert pour placer de foudroyantes ripostes après parades à la finale.

Entre autres jeux que nous avons remarqués, il nous faut citer les maîtres Chiappini, qui possède un coupé en marchant très rapide; Boudet, jeu simple mais fin, où se fait sentir l'école de Ferré; Stébenet, excellent professeur qui a formé et entraîné l'équipe des officiers du 68e d'infanterie, qui s'est bien classé au dernier tournoi des Tuileries; Hubert, bonnes attaques par la marche à *l'italienne*; Robert, jeu classique et serré, mais a manqué d'entraînement, fera certainement mieux.

Il nous a surtout été donné de remarquer le maître Rabany, fin tireur d'allonge très classique, possède une belle main, élève de Moliné dont il a un peu le coup droit. Fabre est un tireur de peu de moyen, mais qui a le mérite d'y suppléer par une excellente main et beaucoup de tête, grâce à son énergie et son travail il ne fut pas battu. Prat, tireur complet, très académique, a des coups d'allonge d'immobilité foudroyants serait de

première force s'il était à Paris. Tassy est un petit, mais élégant et fort tireur, bonne main très rapide, attaque en marchant avec beaucoup de précision.

Notons également les maîtres : Flacher, un maître en garnison à Paris, qui fait fort; Carles, Simon, Coquelin, Précicaud, Chambon, gaucher difficile, et Meckercke ont fait de bons assauts. Le maître Chantelat, du 20e dragons, qui avait, paraît-il, beaucoup de chance, n'a pu prendre part au concours pour raison de santé.

Nous devons, pour être juste, reconnaître la loyauté de nos maîtres militaires, qui ont tous très bien annoncé. Le jury discute peu. les jurés indiquent le coup qu'ils ont vu toucher, en cas de doute on vote, c'est simple et vite fait, surtout avec des adversaires qui annoncent.

Une légère critique en terminant, les feintes sont faites le bras semi allongé, nous avons vu également certaines attaques où le bras ne s'allonge qu'au moment de toucher; cette méthode a du bon dans les feintes, mais pourrait bien enlever un peu de justesse à la pointe, lorsqu'il s'agit d'une attaque simple et rapide.

Il nous faut remercier, ici, MM. les officiers, qui nous ont réservé un accueil dont nous avons été très sensible, ainsi que l'adjudant Molinié et ses collègues Haller et Lachèvre. Nous espérons qu'ils voudront bien accepter les remerciements que nous sommes heureux de leur adresser.

Octave Prime.

A Travers les Plages & les Villes d'Eaux

A ETRETAT

L'assaut de l'Escrime Française et de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet. — Le Tournoi d'Epée. — Victoire de l'équipe de Rouen.— Belle lutte de l'équipe anglaise. — Les banquets. — Le discours de M. Georges Bureau. — La Coupe d'Etretat et la Grande Semaine du Littoral.

L'assaut de l'Escrime Française et de la Société d'Entraînement.

(De notre correspondant)

La soirée d'escrime organisée le samedi, au Casino d'Etretat, par la Société l'Escrime Française et la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet a été fort réussie. M. Georges Bureau, président de la Société d'Entraînement, et aussi président de la salle d'armes d'Etretat, avait tenu à ouvrir l'assaut pour faire honneur à ses hôtes. Il a soutenu contre M. Grou, un des épéistes les plus distingués du Havre, une lutte très vive et très ardente, ce fut le seul assaut d'épée de la séance, tous les jeux qui suivirent ayant été disputés au fleuret.

Dans la première partie, on a applaudi les très intéressantes passes d'armes de MM. Labley, du Havre, et Touchard, de la salle Mimiaque-Rouleau, Niff et Bernard, du Havre; M. Chevillard clôtura cette première série d'assauts en tirant contre M. Roger, professeur au Havre; l'amateur parisien en pleine possession de ses moyens et de sa forme toujours si élégante, prit sur son adversaire un léger avantage, après un combat difficile et bien lié.

Dans la seconde partie, M. Merlin, de la salle Mimiaque-Rouleau, se mesura contre M. Sénécart, le très sympathique fleurettiste havrais; M. Victor Hugnet exécuta contre le maréchal-des-logis Passy, du 5e chasseurs, de beaux départs de pied ferme, mais ne triompha pas sans peine du jeune maître militaire auquel l'avenir semble réserver de grands succès.

M. Beauvois-Devaux avait pour adversaire M. Milnes, de Londres, qui lui opposa les qualités de tête et de vitesse les plus remarquables; M. Millet, maître d'armes du Casino, termina l'assaut avec M. Brodin-Collet, de la salle Mimiaque-Rouleau; lutte courtoise et correcte dans laquelle le professeur garda l'avantage sur l'amateur très combatif.

La présidence avait été, sur l'offre du Casino, acceptée par M. Fosse, préfet de Rouen, qu'assistaient MM. le colonel Venet et Maurice Jouët; ce dernier dirigeait les jeux.

Un souper très animé réunit les tireurs à la fin de cette brillante soirée, qui a prouvé combien l'escrime était en honneur en cette charmante plage.

Le Tournoi d'Epée

La grande lutte sportive qui, ces jours derniers, réunissait à Etretat une équipe d'élite d'escrimeurs anglais et quelques-uns de nos meilleurs escrimeurs normands, s'est déroulée dans les plus brillantes conditions, et au milieu d'une très nombreuse assistance. Ce match mettait en présence quatre équipes. L'équipe de Londres avait pour capitaine M. Th . A. Cook, du *Daily-Telegraph*, et se composait de MM. Buckland, Ross, Daniell, Milnes et Seligman L'équipe du Havre avait pour capitaine M. Sénécart, et pour membres MM. Cherfils, Labbey, le lieutenant de Lagatinerie et le lieutenant Grou. Le capitaine de l'équipe de Rouen était M. Duchesne, juge suppléant au Tribunal; ses combattants étaient MM. le capitaine Gay, les lieutenants Rondabel et Fleury, et M. Popon. Enfin l'équipe d'Etretat avait à sa tête M. le capitaine Miclesco, attaché militaire à la légation de Roumanie à Paris; la petite phalange Etretataise se composait de MM. Georges Bureau, Amson, de Tallander, Nessy, Weimbacn et Heilbronn.

La lutte fut inaugurée par une poule d'équipes qui commence le samedi, à dix heures du matin, sous les vérandahs du Casino. L'équipe d'Etretat, mise aux prises avec l'équipe de Londres, fut battue par celle-ci, tandis que l'équipe de Rouen demeurait victorieuse de l'équipe du Havre; dans l'après-midi, le match se poursuivait sur un des courts du Lawn-Tennis-Club, et l'équipe de Londres battait l'équipe du Havre, tandis que l'équipe de Rouen battait l'équipe d'Etretat.

Le dimanche matin, une tempête s'étant élevée, accompagnée d'une pluie torrentielle, l'équipe d'Etretat et l'équipe du Havre renoncèrent à se mesurer l'une contre l'autre, faute de pouvoir disposer d'une salle suffisamment vaste et abritée. Le dimanche après-midi, dans une salle du Cercle du Casino, aménagée en quelques heures, l'équipe de Rouen défit d'un point l'équipe anglaise et demeura ainsi victorieuse de l'ensemble des épreuves.

Un championnat individuel fut ensuite disputé. Chacune des quatre équipes désigna ses deux meilleurs champions pour y participer. MM. Seligman et Milnes représentèrent l'équipe anglaise, MM. Sénécart et le lieutenant de Lagatinerie celle du Havre, MM. Duchesne et le leiutenant Rondabel celle de Rouen, MM. Georges Bureau et Amson celle d'Etretat.

M. Seligman, de Londres, resta vainqueur avec une touche. MM. Georges Bureau et Amson, d'Etretat, arrivèrent seconds *ex æquo*, avec chacun deux touches; venaient ensuite MM. Milnes, de Lagatinerie, Rondabel et Sénécart, avec chacun quatre touches, puis M. Duchesne.

Ces résultats prouveront suffisamment les progrès marqués que nous avons constaté chez nos voisins d'Outre-Manche. Battu seulement d'un point, l'équipe anglaise ne le fut pas sans une superbe lutte, contre des adversaires très puissants; l'équipe victorieuse comptait, en effet, des tireurs dont le jeu fut fort remarqué.

L'épreuve individuelle a été gagnée par M Seligman, un Anglais qui possède à fond le jeu de terrain. Cette victoire établit donc la balance pour l'ensemble du Tournoi, qui aurait bien pencher complètement du côté des Anglais.

M.Georges Breittmayer, le dévoué secrétaire des Armes de France, avait répondu à l'appel de M. Cook, capitaine de l'équipe anglaise, pour présider le jury.

Le Banquet

Un grand banquet, offert par l'équipe anglaise aux équipes françaises, avait eu lieu le samedi soir; un autre banquet eut lieu le dimanche soir, offert par M. Maurice Jouët, le distingué président du Lawn-Tennis-Club, à tous les tireurs. Ces banquets furent animés de la plus aimable gaîté et de la plus franche cordialité. Au champagne, le capitaine de l'équipe anglaise entonna le refrain bien connu : « for he is a jolly good fellow » et tous les Anglais présents mêlèrent leurs voix à la sienne, au milieu d'un enthousiasme vibrant.

M. le colonel Venet, d'un accent chaleureux, prononça un toast. Puis, M. Maurice Jouët, président du Lawn-Tennis-Club d'Etretat, remercia les tireurs de Londres d'avoir pris l'initiative du match, et félicita le maître Millet, l 'excellent professeur d'escrime du Casino, d'avoir pris la peine de former en quelques jours une équipe capable de défendre les couleurs d'Etretat.

Le discours de M. Georges Bureau

Enfin, à la prière de M. le capitaine Miclesco, capitaine de l'équipe d'Etretat, M. Georges Bureau improvisa à son tour l'allocution que voici :

« Messieurs et chers Camarades,

« La discipline s'impose en toutes cir-

constances, et je ne saurais me dérober aux ordres de mon capitaine. Sans doute, a-t-il pensé que je devais, ici, prendre la parole en ma qualité de membre d'honneur de l'Académie d'Epée et de la Société des Armes de France, en ma qualité de président de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, de membre des Comités de la Société d'Encouragement de l'Escrime et de la Société d'Escrime à l'Epée; en ma qualité de président de la salle d'armes d'Etretat et d'honorable membre de l'équipe Etretataise, laquelle fut battue, mais reste de bonne humeur... permettez-moi de n'invoquer que ma seule qualité de Français pour porter la santé de nos amis anglais. On a bu tout à l'heure en l'honneur de votre gracieux souverain; j'ai bu de tout mon cœur, parce que S. M. Edouard VII est un ami de ma patrie; lorsqu'il quitte la sienne, il ne se plaît nulle part mieux qu'en France, et cela tient à cequenous l'aimons assez pour que, chez nous, il puisse se croire encore un peu chez lui. (Applaudissements frénétiques).

Maintenant, je veux boire à tous les Anglais, sans en excepter un seul, et je voudrais que la brise marine, qui est leur vent préféré, pût faire palpiter ses ailes du souffle ardent de notre internationale amitié.

« Nous devons beaucoup à la vieille Angleterre, qui a importé chez nous l'éducation physique; c'est grâce à elle que nous jouons au golf, au polo, au football, grâce à elle que notre race devient musclée tout en restant spirituelle, grâce à elle que tant de cœurs volent sur les raquettes de tennis et que le flirt, jadis un peu déprimant, s'est fait peu à peu presque régénérateur ! A notre tour, nous avons exporté chez vous le goût de l'escrime, sport latin qui nous convenait à merveille, parce qu'il impose plus que tout autre des traditions de loyauté, de courtoisie et de bonne humeur qui, en France, se sont toujours transmises de génération en génération. Comme ces traditions sont aussi les vôtres, l'escrime devait aussi vous plaire. Je vois qu'elle vous passionne. Nous sommes fiers aujourd'hui — n'exagérons pas, disons presque fiers — que vous nous égaliez dans cet art, puisqu'en définitive c'est nous qui vous l'avons enseigné.

Nous venons de donner des gages à la paix. Nous avons combattu vaillamment, mais à l'épée mouchetée. Nous avons même banni l'usage des pointes d'arrêts, l'entente cordiale ne pouvant permettre que nous risquions entre nous la moindre égratignure ! Vive l'entente cordiale !

« Maintenant, je veux boire à la santé de quelqu'un qui est notre ami à tous, et notre très cher ami, je veux parler de M. Maurice Jouët. Il y a quelques années, la plage d'Etretat était toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui. On y passait son temps assis sur le galet à regarder jouer les vagues, où bien étendu sur l'herbe des falaises, à lire des romans de Dickens, à guetter le vol des mouettes, à causer entre soi, ou à rêver les yeux à l'horizon. Maurice Jouët a changé tout cela. Aujourd'hui, à Etretat, c'est la fièvre, on n'a plus le temps de s'asseoir! Le sport règne en maître, quelques-uns disent en tyran. Ne nous occupons pas de ce qu'on dit. Regardons nos biceps, ils sont herculéens ! Vive Maurice Jouët! D'ailleurs, sans lui, je ne vous aurais peut-être jamais connus, Messieurs, et je ne saurais vous dire assez combien cela eût été dommage!

« Ayant bu à la santé de tous les Anglais, je veux terminer en buvant à la santé de tous les Roumains, qui sont les compatriotes du sympathique capitaine Michesco ! »

Ces toasts, vivement applaudis, ont clôturé la fête.

La coupe d'Etretat et la grande Semaine du Littoral

Devant le succès remporté par le tournoi de cette année, il est fort probable, que sur l'initiative des trois Georges, MM. Georges Berger, Breittmayer et Bureau, avec le concours et la publicité du journal *Les Armes*, il sera organisé à Etretat, en 1906, une grande semaine d'épée du littoral. Ce futur tournoi est d'ores et déjà doté d'une superbe coupe et la participation des équipes, de Londres, Le Havre, Rouen, Dieppe, Etretat, Douai et Paris est à peu près assurée.

Ajoutons que les épreuves de cette grande manifestation seraient disputées en trois touches d'après le système Kirchhoffer.

Les escrimeurs qui passeront leurs vacances à Etretat l'an prochain, sont donc assurés de pouvoir se livrer à leur sport favori ; tandis que les amateurs de ces luttes assisteront à des rencontres aussi mouvementées qu'intéressantes

A 1906 donc, pour la Coupe d'Etretat.

DINARD

Poule à l'Epée au Casino

La dernière poule à l'épée organisée au Grand Casino par les soins du maître Bergès fils, a obtenu un succès qui a dépassé les précédentes.

Ont pris part à cette poule : MM. Dillon Kavanagh, marquis de Montferrier, duc de Vicence, docteur Badin, docteur Simon, Constant Janvier, Vallois et enfin M. Huet, lequel en dépit de sa blessure, a néanmoins gagné brillamment la poule.

Résultats : 1er Huet, 2 touches ; 2e Dillon Kavanagh, 2 touches (après barrages) ; 3e (ex-equo) marquis de Montferrier et duc de Vicence ; 4e docteur Badin et Vallois.

Membres du jury : MM. Bergès fils, comte de Bizien, Richard et le professeur Gaubard, de Dinard.

HOULGATE

Assaut et poule à l'Epée du Casino

L'escrime dans la charmante localité balnéaire d'Houlgate, est pratiquée depuis fort longtemps ; le maître Gamoty père, et le professeur Michel, ex-prévot du jeune maître Boulège qui était cette année à Contrexéville avec le maître Masselin, ont enseigné à la salle d'armes du Casino.

Cette année, un excellent amateur, M. Durazzo, voulut que la salle qu'il fit installer confortablement au Grand Hôtel, devienment comme dans nos principales plages, le rendez-vous de bons escrimeurs. Il était nécessaire pour les attirer, d'avoir un bon maître doublé d'un organisateur actif et compétent ; pour cela, M. Durazzo ne pouvait mieux fixer son choix que sur le sympathique maître Adolphe Ruzé, dont il serait superflu de faire l'éloge.

Aussitôt installé, maître Ruzé se mit en devoir de créer un comité de patronage, il chercha donc les escrimeurs en villégiature à Houlgate, et réussit en peu de temps a réunir pour ce comité plusieurs de nos amateurs de marque.

Nous citerons tout d'abord M. Février, un de nos meilleurs tireurs parmi les doyens de la salle Jean-Louis qui accepta la présidence du Comité, puis MM. Cardozo, ancien élève de la salle Yvon, actuellement du Cercle de l'Escrime à l'Epée. Carpentier, Marius Dubonnet, Durazzo, Gaucheron, Pierre Laffitte, Menier, baron de Neuville, baron F. Redelsperger.

Sous les auspices de ce Comité, M. Ruzé organisa de suite un assaut, qui fut donné dans la grande salle des fêtes du Casino, avec le concours de l'excellent orchestre dirigé par F. Cortès.

Le succès de cette soirée fut complet, la nombreuse et élégante assistance applaudie. Un programme qui comprenait le salut, une démonstration de fleuret, une démonstration de l'épée, ces exercices exécutés avec un brio remarquable par de jeunes élèves de 10 et 15 ans et leur maître, M. Ruzé, où se sont fait remarquer avec lui les jeunes Pugibet frères et Carlo Durazzo. Les assauts mirent ensuite en présence MM. Pillu de Houlgate et le lieutenant Astruc, jeu le fleuret serré et très enlevé ; à l'épée, MM. Carpentier, un bon amateur élève du maître Yvon et M. Schaenfeld de Villiers, élève de Jeanvoix firent un assaut très courtois, vif et habilement conduit.

Le maite Yvon venu de Langrune tira au fleuret avec M. Garnoty ; cet assaut prouva que les douceurs des bords de la mer, n'enlèvent rien des moyens de nos maîtres, M. Yvon fit principalement sensation. MM. Beaupoil et Jeanvoix, firent également un bon assaut de fleuret. Cette première partie fut terminée par un assaut de sabre entre M. Durazzo qui pratique de façon élégante et rapide la méthode italienne, et A. Ruzé, le maître en étonna plus d'un, en soutenant un assaut composé de phrases d'armes nettes et mené avec un entrain endiablé ; d'unanimes applaudissements saluèrent cette rencontre.

La seconde partie fut présidée par M. Marcel Gaucheron, assisté de M. H. Georges Berger de passage à Houlgate. MM. Diolet et Labouchère aîné ouvrent cette partie par un assaut d'épée ou les amateurs parisiens obtiennent un joli succès, le premier, un bon élève de Thomas, répondant avec sang-froid aux attaques impétueuses de l'ancien champion scolaire. M. Kéroul, un jeune élève de l'Ecole Ozanam d'Asnières, où professe le maître Yvon, et Loeb, élève de Jeanvoix, ont beaucoup plu au public. M. Pillu dut ensuite s'employer à fond pour soutenir le combat contre le jeu de fleuret de Carpentier, qui devient décidément redoutable.

Les maîtres Yvon et Jeanvoix ont croisé l'épée, ce dernier en fournissant ses puissantes attaques a donné à son adversaire l'occasion de prouver une fois de plus, sa connaissance approfondie des finesses de l'escrime.

La soirée a pris fin sur un assaut de fleuret d'abord, puis d'épée entre MM. Février et Ruzé, pour prouver que l'on peut pratiquer ces deux armes à tout âge, puisque les deux tireurs ont 53 et 48 ans. Ces assauts furent des plus combatifs et menés avec un tel entrain que la salle récompensa l'excellent élève de Kirchhoffer et le toujours jeune et actif maître par ses applaudissements répétés.

Quelques jours après, une poule à l'épée fut disputée sur la terrasse du Casino. Cette épreuve fut précédée par quatre brillants assauts de fleuret et d'épée entre les maîtres Yvon et Ruzé et MM. Olivier, du Cercle militaire; Bellechasse et Daniel des Noutières, venu de Villers; puis, MM. Weiss Kœchlin et Jeanvoix; les touches échangées furent belles et leur nombre à peu près réparti.

La poule fut gagnée par MM. Yvon et

Jeanvoix qui, outre les félicitations générales, reçurent un lot de bouteilles de champagne.

Un public des plus élégants assistait à cette réunion présidée par M. Février; le jury était composé par MM. Durazzo, donateur du prix; Monteux, Tourraud, Charpentier et Ruzé, bien entendu.

De nombreuses réunions d'entraînement données à la salle d'armes ont permis aux escrimeurs de passer agréablement leur séjour à Houlgate. Parmi les visiteurs de marque qui ont mis l'épée à la main, il faut citer le comte Potocki, devenu un fervent de l'arme triangulaire.

Il est probable qu'en 1906, une grande manifestation d'escrime sera organisée au Casino du Grand Hôtel.

Bravo, maître Ruzé, voilà qui s'appelle bien travailler pour le bien de notre art, ou de notre sport, à votre choix.

LANGRUNE-SUR-MER

Assaut et Poule à l'Epée

Le maître parisien Bouard a eu une saison des mieux remplies, les assauts, les poules à l'épée nombreuses qu'il a organisés, ont été tous et toutes réussis et fort intéressants.

Nous donnons les résultats des dernières poules disputées Casino.

1re poule (7 tireurs) MM. 1er H. Yvon (professeur) ; 2e docteur Coulom (amateur) ; 3e Bouard (professeur) ; autres tireurs MM. Simon, Voler, Dubois, Delarue fils et Coulom fils.

2e poule (7 tireurs) MM. 1er Yvon (prof.) 2e Bouard (prof.) ; 3e M. Alibert ; ont pris part MM. Simon, Coulom fils, Valet, Dubois fils.

Le maître Bouard avait organisé une grande fête d'escrime dans le magnifique parc de M. Tournebut, sous la présidence de M. A. Lafontaine. A citer les assauts de MM. Yvon (P.), et Coulom fils ; Bouard (P.) et Dubois fils ; Yvon et Bouard. — Poule à l'épée : 1. Bouard (P.), 2, docteur Coulom ; 3. Coulom fils ; ensuite : Yvon, Valet, Simon, Dubois, etc.

LE CROTAY

Le Tournoi du Kursaal

Le tournoi d'épée organisé dernièrement au Crotoy, a remporté un vif succès.

Le Kursaal du Crotoy, dont le sympathique directeur, M. Garnier, est un sportsman accompli, avait offert des prix magnifiques; les tireurs vinrent fort nombreux et la poule finale donna lieu à une lutte splendide. M. Homberg, le distingué élève du maître Mérignac, se classa premier, serré de près pas un lot entier de forts tireurs.

Le jury, présidé par le maître Catteau, composé de MM. Delanos, Dubois, Ferembach, Hacque, fût à hauteur de sa tâche et aucune contestation ne s'éleva durant les assauts.

Résultats techniques. — Poule finale : MM. 1. Homberg ; 2. A Bacquart ; 3. Lamy ; 4, Pointin ; 5. R. Bacquart ; 6. J. Dubois ; 7. Dumesnil et David.

Bref, ce tournoi organisé pour la première fois, eut un succès qui permet d'espérer que l'an prochain, le monde des armes s'intéressera à cette belle manifestation.

Echos des Salles & des Sociétés

Paris

L'IMPOT SUR LES SALLES D'ARMES

Dernières dispositions

Afin de répondre aux demandes de renseignements qui nous ont été adressées, au sujet du dégrèvement des impôts sur les salles d'armes ; nous informons les maîtres imposés : 1° Qu'il leur faut acquitter, comme par le passé, leur taxe par douzième au reçu de la feuille du percepteur ; 2° adresser eux-mêmes au répartiteur, une demande de remboursement dont la teneur est dictée sur la lettre spécimen que délivre M. Chartier à tous ses collègues qui ont adhéré et versé leur cotisation au groupement formé en vue de la revendication de leur droit.

Après quoi, il ne restera plus qu'à attendre que l'administrtation rembourse ce qui a été perçu jusqu'à maintenant.

G. R.

LA COUPE DE FRANCE

Grand concours national de fleuret amateurs

C'est sous ce titre que sera disputé le concours national de fleuret amateurs, que nous avons annoncé.

Ce tournoi, d'où sortira l'équipe française qui défendra nos couleurs dans la Coupe internationale fleuret, qui sera organisée dans le courant de l'année prochaine, sera tiré en janvier prochain. Le règlement qui sera élaboré est en cours, il comprendra des innovations de nature à assurer la parfaite régularité des épreuves.

Une coupe, argent massif, que nous voulons superbe, fera l'objet d'un challenge, elle sera offerte par une souscription pour laquelle nous avons déjà l'adhésion de plusieurs personnalités, dont nous donnons la première liste :

Journal *Les Armes*	100 fr.
H. G. Berger	50 »
Vicomte de Cougny	20 .
Kirchhoffer	25 »
Cercle d'Escrime et de Sport	10 »
Un abonné	5 »
Emile Marcq	2 »
Lachenaud	5 »
Lucien Gaudin	50 »

Cette souscription restera ouverte jusqu'à fin décembre. On peut s'inscrire au journal *Les Armes*, 104, rue Vieille-du-Temple.

Cercle d'Escrime et de Sport

Si les membres de l'excellente société, le *Cercle d'Escrime et de Sport*, organisateur des *Critérium de Paris*, fleuret et épée, se sont reposés, il n'en a pas été de même de ses dirigeants.

En effet, toujours soucieux de la prospérité de leur club, et tenant à conserver leur titre de Club Champion de France de fleuret des Sociétés qu'il détient depuis deux ans (1904 et 1905), le Comité a cherché à améliorer l'organisation intérieure du cercle. Pour cela il a été décidé que les séances et leçons reprendront le 2 octobre prochain, non plus dans le local d'un établissement, mais bien dans une salle d'armes nouvellement aménagée, ou les membres du cercle trouveront en plus d'une salle spacieuse, un vestiaire où un casier sera réservé au matériel de chaque élève, un petit salon de lecture, la douche munie de tous les genres d'appareils.

Les leçons seront données tous les lundis, mercredis et vendredis de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 du soir, sous la direction du maître Kirchhoffer assisté du jeune professeur Jaubert.

Le siège social du cercle sera fixé à la salle d'armes, 22, *rue Béranger* (à l'entresol), ou une réunion générale sera tenue le lundi 2 octobre prochain.

Rappelons que les cotisations mensuelles sont fixées à cinq francs, sans droit d'entrée ni d'insigne, chaque sociétaire recevra un brassard aux couleurs du cercle.

Pour tous renseignements s'adresser par correspondance à M. Gaston Renard, président, 104, rue Vieille-du-Temps, ou tous les jours et à toute heure à la salle d'armes.

Poule d'entraînement des Sociétés de la Région sud de Paris.

La poule d'entraînement des sociétés de la région sud de Paris du dimanche 3 septembre, s'est disputée au café des Iles Daumesnil, Bois de Vincennes, avec un plein succès.

Y assistaient le *Ralliement du XIVe*, la *Jeune épée Montrougienne*, l'*Union des Sports du XIIIe*, les *Amis de l'Epée*.

Résultats. — Première poule : MM. 1. Rehm Victor (U. S. XIIIe); 2. Hommet (A. E.); 3. Paris (R. du XIVe).

2e poule. — MM. 1, Breugnot (A. E.) ; 2e Lemaire (J. E. M.); 3e, Mauny (J. E. M.).

3e poule. — MM. 1e Ex æquo. Houel (R du XIVe) et Moyat (A. E.), 3e Gérôme (U. S. XIIIe).

Poule d'honneur. — MM. 1e Breugnot; 2e Rehm; 3e Hommet; 4e Houel; 5e Moyat; 6, Lemaire; 7, Gérôme; 8 ex æquo Mauny et Paris.

Jury. — Le maître Botacci, président, assisté de MM. Verdier, Bouscayrol, Peroy, Moyat Raymond et Fourgaut.

Les présidents des sociétés de la région sud de Paris sont priés de donner leur avis au sujet d'un punch d'honneur à offrir aux jeunes gens de ces sociétés qui partent au service.

Réponses urgentes afin de fixer une date de réunion à ce sujet, à M. Moyat 111 rue Tolbiac.

Union des Sports du XIIIe

L'Union des Sports du XIIIe a fait cette année sa sortie champêtre dans la riante vallée de Chevreuse.

A la Guyonnerie, près de Gif, tous les sociétaires et leurs familles étaient réunis à la même table ; aussi, la gaîté et une franche cordialité n'ont cessé de régner à cette joyeuse fête. Chacun s'est félicité de l'heureuse initiative du comité.

Deux poules à l'épée ont été disputées sur le terrain et ont donné les résultats suivants. — 1re division : MM. 1. Rehm Eugène ; 2, Rehm Victor ; 3. Fourgo ; 4, Mo-

rin; 5. Kraemer; 6. Bochenski; 7. Touchard Henri.

2e division : MM. 1, Hansem; 2, Agasse Godens ; 3, Agasse François ; 4, Capelle.

Les assauts ont été faits en trois touches, la première comptant pour deux. Tous les sociétaires ont été enchantés de la nouvelle méthode de M. Berger.

Puis, ensuite, a eu lieu la distribution des prix du concours annuel de la Société.

Tout le monde s'est séparé, le soir, très tard, en se promettant de recommencer l'année prochaine et en remerciant M. Sajous, le sympathique président, pour le complet désintéressement avec lequel il avait mis sa propriété à l'entière disposition de ses sociétaires.

La poule à l'épée mensuelle de septembre a donné comme résultat :

Première division. — MM. 1, Victor Rehm (o touche) ; 2, Eugène Rehm (3 t.) ; 3, Léon Touchard (3 t.) ; 4, Verdier (4 t.) ; 5, Pouroy (4 t.) ; 6, Pourcher (4 t.) ; 7, Antoine (4 t.); 8, Fourgo (5 t.).

Deuxième division. — MM. 1, Franchié (2 touches); 2, Gérôme; 3, Kraemer; 4, Hindelang et 5, Agasse Godens (avec 3 t.) , 6, Arnault et 7, Agasse François (avec 4 t.); 8, Henri Touchard (6 t.) ; 9, Hansem (8 t.).

Départements

ALBERTVILLE

Le concours d'Epée

Le concours annuel d'épée, organisé par le Cercle d'Escrime d'Albertville, a eu lieu le 15 août dans la cour du groupe scolaire, gracieusement mis à la disposition des organisateurs par la municipalité.

Résultats. — Poule du Cercle. — Finale: MM. 1. Fontanet, avocat; 2. Milliand, avoué; 3. Pargoud; 4. Blanc.

Poule ouverte à tous les tireurs. — MM. 1. Fontanet, avocat; 2. Fontanet Joseph, étudiant; 3. Vibert; 4. Pierret, sous-officier au 22e alpins; 4. Pargoud.

Poule militaire. — MM. 1. Drevon, adjudant; 2. Pierret, sergent; 3. Thinard, sergent. Tous trois du 22e alpins.

Le prix de tenue a été décerné à M. Louis Blanc.

Le prix d'honneur a été gagné par M. Fontanet, l'aimable président du Cercle, à qui revient la plus large part du succès de cette magnifique journée. M. Fontanet est le plus dévoué propagandiste et le plus vaillant défenseur de l'escrime dans la Savoie; il est très bien secondé par le maître Fourcade, du 22e alpins, qui se dépense sans compter, ne marchandant ni son temps, ni sa peine; seul, le succès de ses élèves est sa récompense.

La distribution des prix a eu lieu à la salle du Cercle. On a remarqué les beaux *prix offerts par Le Journal, Le Petit Parisien, Le Progrès, Le Nouvelliste de Lyon,* et par M. Glatiny, de Paris.

DOUAI

A « l'Honneur »

Le dimanche 20 août, M. F. Leleu, l'excellent épéiste de la salle de la Société l' « Honneur », réunissait dans sa magnifique propriété de Guesnain, près Douai, ses camarades d'équipe pour fêter leur succès au Tournoi de l'Exposition de Liège.

Le matin, une poule à l'épée fut organisée sur une piste très joliment ornée. Elle fut gagnée sans touche par M. Paul Lefèvre, président de la salle; 2e M. F. Leleu; 3e M. G. Gabet.

Autres tireurs : MM. H. Leleu, Gabet, L. Leleu et de la Roche-Aymon; ces deux derniers, sous-officiers au 9e cuirassiers.

Le 4e équipier, de Liège, M. A. Leroux, empêché, manquait à cette réunion, où tous ces fervents des armes sablèrent le champagne en l'honneur de leur salle.

MEAUX

Cercle d'Escrime de Meaux contre Paris

Vers le 15 octobre prochain, une poule à l'épée sera disputée à Meaux, entre les membres du Cercle d'Escrime où professe le jeune maître Carrichon fils, et une équipe mixte de Paris.

Il sera formé deux poules : une réservée aux tireurs de 1re catégorie et une seconde pour les jeunes tireurs; de cette façon, chacun pourra prétendre à la victoire.

Ces deux épreuves seront tirées avec la méthode Kirchhoffer-Berger.

Les tireurs de Paris, désirant participer à cette journée d'escrime, peuvent se faire inscrire à M. Gaston Renard, au journal.

Etranger

ANVERS

Le Concours du Cercle des Maîtres Civiles et Militaires

Les Mouvements d'Ensemble. — L'Epreuve de fleuret Internationale. — Concours individuel.

De notre correspondant :

Le grand concours d'escrime organisé annuellement par le Cercle des Maîtres d'armes civils et militaires d'Anvers, sous les auspices de l'administration communale, s'est disputé devant une nombreuse assistance. Il y a lieu de féliciter sans réserves le vaillant cercle organisateur et principalement son dévoué président, M. Remy, pour la réussite complète de cette belle manifestation d'escrime.

Résultats de la catégorie des maîtres (International fleuret)

DEMI FINALE. — *Gœman*, prof. au 5e de ligne; *Montigny*, prof. au Train; *Casteleyn*, prof. à Gand; *Sylvestre*, prof. civil; *Lyppens*, prof. au régiment du génie; *Tack*, prof. à Bruxelles; *Merckx J.*, prof. à Bruxelles; *de Reume*, prof. civil; *Mathieu*, 1er moniteur à l'école d'escrime.

Restaient dans la finale et classés dans l'ordre : 1. Merckx J., 2. Tack, 3. Montigny, 4. de Reume, 5. Goeman 6. Lyppens.

M. *Merckx* qui nous a paru très entraîné, n'a subi aucune défaite dans la finale, enlevant ainsi la première place devant *Tack*, et ne prenant, après avoir été 4 à l'avantage d'une touche sur son brillant adversaire. *Montigny*, très en armes, a eu de très belles ripostes et bien à propos. *De Reume* a une main superbe et est très classique, son assaut avec *Goeman* qui possède le même jeu a été fort apprécié. *Lyppens* a fort bien travaillé, principalement avec *Mathieu* que nous regrettons n'avoir pas vu réussir, après les magniques assauts qu'il a eu à soutenir avec ses adversaires.

Catégorie des amateurs (fleuret)

1. Beaurain fils (de la Concorde d'Anvers); 2. de Lannoy (salle Merckx, Bruxelles); 3. Vande Abeel L. (de la Concore); 4. Berré (de la Concorde d'Anvers); 5. de Decker (salle Merckx, Bruxelles); 6. Van Camp B. (C. M. A.).

Mouvements d'ensemble. — Clou réel pour le public, qui n'a pas ménagé ses applaudissements. La Hollande présentait la majeure partie des concurrents, la plupart avec plus de vingt exécutants.

1er prix *(ex-æquo)* Oranje de 'S Gravenhage et Schermvereeniging St Michel de 'S Gravenhage, 25 points.

2e De Vrije Wapenbroeders de 'S Gravenhage, 20 points 1/2.

3e Turn-en Wapenkring St Michel de Merxem, 19 points.

4e St Stanislas de Berchem, 17 points 1/2.

5e St Lodewijk IX de Rotterdam, 15 points.

Immédiatement après les concours, au local du Cercle, a eu lieu la distribution des prix avec diplômes d'honneur. Le président H. Remy, en prenant la parole, félicite chaleureusement les vainqueurs de ce tournoi; il eut un mot aimable pour chacun d'eux. Il remercia principalement les membres du jury pour la courtoisie et le tact avec lesquels ils dirigèrent les épreuves à la satisfaction de tous.

M. Vanden Abeele, prenant à son tour la parole, fit l'éloge du Cercle organisateur pour la bonne organisation des concours et remercia le président, au nom des vainqueurs, pour la bonne réception dont ils ont été l'objet.

OCTAVE.

LONDRES

Un Nouveau Club

La saison, ici, semble commencer avec des nouvelles à sensation. Il ne s'agit pas moins que du prévôt Alibert, qui a quitté la salle Bertrand pour commencer à son compte, avec l'aide du Lord Howard de Walden, qui, paraît-il, monte un Club dans le « Strand », London. Les nouvelles ne viennent que d'éclore et jusqu'ici personne n'est encore bien certain si le Lord a enlevé le prévôt ou si le prévôt a enlevé le Lord; toujours est-il que le Club est ouvert depuis quelques jours, quoique l'ouverture officielle ne doive se faire que dans une ou deux semaines et comme des choses semblables sont toujours très délicates à aborder, nous remettrons les intéressés à notre prochain numéro pour de plus amples renseignements.

Ouverture des Salles d'Armes

Les autres salles semblent également s'éveiller; l'estimé professeur Danguy a été un des premiers à rouvrir au grand contentement de MM. De Beistegui, ses élèves et amateurs aussi connus que distingués. Les salles Bertrand, Mac Therson et Volland sont également en activité, tandis que les salles Morel Gravé et Schelkens ne feront leur réouverture que dans quelques jours. Somme toute la saison semble bien s'annoncer.

Au Cercle Sportif Français

Le Cercle Sportif Français, de Londres, vient de former une section d'escrime où le fleuret et l'épée seront particulièrement étudiés. La direction en a été confiée au professeur Félix Gravé.

Concours annuel de Fleuret et de Sabre

Le grand concours international de fleuret et sabre, organisé par le German Gymnastic Society, aura lieu le 6 décembre prochain.

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGON

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal "LES ARMES" a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

LE N° : 20c

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE

DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

1re année. — N° 13.

Mardi 10 octobre 1905





M. VIGUIER

Adjudant Maître au 23e d'artillerie

QUI A PRIS PART A L'ASSAUT INTERNATIONAL DE SAINT-SÉBASTIEN DEVANT S. M. ALPHONSE XIII.

SOMMAIRE

CALENDRIER GÉNÉRAL DE LA SAISON 1905-1906

PARIS

Epreuves, Concours, Tournois

Fleuret

COUPE DE FRANCE, CONCOURS NATIONAL de Fleuret par équipe et individuel (amateurs). — CRITERIUM DE PARIS (Challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard).

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Comprenant championnats par équipe et individuel (1re et 2e séries).

Championnat Intersalles des *Armes de France* — Championnat Interscolaires—Championnat de France des Sociétés sportives (Challenge Gabriel Letainturier) — Concours des Lycées, Collèges et établissements de l'Université de Paris — Poule d'Honneur de *L'Escrime Scolaire* — Match de la Société de Secours mutuels des Maîtres d'Armes — Concours des candidats aux Ecoles du gouvernement (Challenge Gabriel Letainturier) Concours Interfacultés.

Epée

Coupe Internationale d'Epée 1905, Eliminatoires pour la composition de l'Equipe Française — Challenge Mixte Intersalles — Championnat Interscolaires — CRITERIUM DE PARIS (Challenge H. Georges Berger) — Challenge d'Epée Intersalles.

GRANDE SEMAINE D'EPEE

des armes de France.

Comprenant : Coupe Internationale, championnat international individuel, coupe des officiers de France, championnat individuel des officiers de France, championnat de sabre.

Challenge de la *Vie au grand air*, de l'Académie d'épée. — Challenge *Printania*.

Réunions, Poules à l'Epée aux LYCEES CONDORCET ET COLLEGES : CHAPTAL, ROLLIN, SAINT-LOUIS.

Des Sociétés : Encouragement de l'Escrime, Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Académie d'Epée, Escrime à l'Epée de Paris, Escrime scolaire.

CASERNE BELLECHASSE. — Société Militaire d'Escrime Pratique.

Assauts

FIGARO — SOCIETE D'ENTRAINEMENT A L'ESCRIME ET AU PISTOLET — Prévots du Cercle d'Anjou — Prévots de Paris — UNION ARTISTIQUE — Cercle d'Anjou — CONTRE DE QUARTE — Ecole d'Escrime Pratique — Salle Rouleau — Cercle de l'Escrime à l'Epée — Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes — SOCIETE D'ENCOURAGEMENT DE L'ESCRIME — Collège Stanislas. — Journal « *Les Armes* ».

DEPARTEMENTS

Chartres. — Challenge fleuret Gabriel Letainturier (interscolaires).

Etretat. — GRANDE SEMAINE D'EPEE DU LITTORAL, Coupe d'Etretat.

Lille. — TOURNOI NATIONAL d'Escrime de l'Académie du Nord.

Meaux. — Poule annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.

Rouen. — TOURNOI D'EPEE de l'Epée Normande.

ETRANGER

Anvers. — Championnat d'Epée par équipe du Cercle de *La Concorde*.

Barcelone. — Tournoi d'Escrime aux trois armes pour professeurs.

Gand. — TOURNOI [illegible]ATIONAL de Sabre.

Londres. — TOURNOI INTERNATIONAL de Fleuret et d'Epée — Concours annuel de Fleuret du « German Gymnastic Society ».

Ostende. — GRANDE SEMAINE DU LITTORAL, grand Tournoi de Fleuret et d'Epée.

St-Sébastien. — Grand Assaut International.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

OCTOBRE

Paris

15. — *FETE DE BIENFAISANCE.* — Organisée par la Ligue franco-italienne et le Comité des fêtes de Paris ; participation du maître Kirchhoffer, à deux heures du soir, Galerie des Machines.

28. — *SOIREE D'OUVERTURE.* — Cercle d'escrime et de sport, à 8 h. 45, 22 rue Béranger.

Meaux

22. — *MATCH D'EPEE PARIS CONTRE MEAUX.* — Deux équipes mixtes de Paris contre deux équipes du Cercle d'escrime de Meaux, à neuf heures du matin à Meaux.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Mme Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jaubert, 22, rue Béranger.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Raynaud, 12, rue Duphot.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1re Année. — N° 13. Le Numéro 20 Centimes Mardi 10 octobre 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS:
Six mois.............. **6** fr.
Un an.............. **10** fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
46, Rue de Turbigo (Arts-et-Métiers)
PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

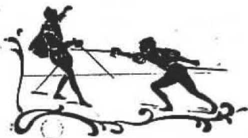
ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER:
Six mois.............. **8** fr.
Un an.............. **15** fr.

A nos Abonnés

De même que notre grand journal quotidien « l'Auto », qui organise, pour le plus grand bien des Sports, de grandes manifestations sportives, notre jeune organe, aujourd'hui en situation de suivre, pour l'escrime, l'exemple de son aîné, est heureux d'annoncer à ses abonnés qu'il donnera au cours de la saison, une série de matches et d'assauts sensationnels, attendus et désirés depuis fort longtemps dans le monde des armes.

Ces manifestations, dont plusieurs sont arrêtées, seront tirées dans une jolie salle du centre de Paris. Nous serons, du reste, bientôt en mesure de donner des détails précis à leur sujet.

CHRONIQUE



AVANT LA REPRISE

On rentre ; à cette occasion, le journal « Les Armes » s'agrandit, son directeur nous a d'ailleurs, tout récemment, exposé un important programme, où les améliorations fourmillent.

Une revue d'escrime, aujourd'hui s'adresse à un plus grand nombre de lecteurs qu'autrefois. L'extension de l'épée, la multiplicité des épreuves de classement, la décentralisation de l'escrime sont autant de causes du nouvel essor qu'a su prendre notre sport favori. Chacun consultera volontiers une revue le renseignant sur tout ce qui se passe dans cette grande famille des escrimeurs. Instruit de tout, il s'amusera, en outre, des nombreuses intrigues qui président souvent aux principaux événements de ce monde spécial où l'on n'est ni moins ambitieux ni moins dépourvu de rosserie qu'ailleurs.

⁂

Messieurs les Officiels vont se réjouir, les voilà débarrassés de ce « professionnel » d'Hugnet ! L'affaire est dans le sac : Hugnet entre comme professeur au Cercle d'Escrime. Enfin !

Tous les stratagèmes furent inutilement épuisés, afin d'écarter des concours ce bon escrimeur. Obstinément, l'ombre d'Hugnet surgissait obsédante. Aux quatre coins de la France et même en Belgique, Hugnet paraissait guilleret, en pleine forme, dès qu'un tournoi d'épée, de fleuret ou de sabre se tenait dans quelque endroit. Jamais il ne manqua une épreuve !

Un beau jour, cependant, à Ostende, après maints palabres, Hugnet fut retiré de l'équipe française...Il jugea, pour se consoler. On a jamais su au juste pourquoi, ni par la volonté de qui, Hugnet avait été l'objet de cette mesure rigoureuse. Des doutes planaient sur lui : on flairait qu'il se ferait brusquement professeur trois ans plus tard ! Ce furent alors des lettres échangées dans la presse. On se passionna ; deux clans se formèrent, les Hugnettistes et les Anti-Hugnettistes ; si bien que le pauvre garçon, affolé, ne sachant plus à quel saint se vouer, chercha un dérivatif dans le travail. Au lieu de plastronner huit heures par jour, il resta sous les armes douze heures durant. Comme il passait tout son temps à la salle et qu'il adorait l'escrime, il se fit professeur. Ne possède-t-il pas d'ailleurs toutes les qualités d'un bon entraîneur ? Ses dix années d'expérience en font un collaborateur précieux de Midelair en ce Cercle de l'Escrime qui est aujourd'hui le plus actif des centres d'entraînement parisiens.

Donc, Messieurs les Officiels sont au comble de la joie ; pourquoi aspiraient-ils à l'éloignement d'Hugnet ?

Tout bonnement, choqués qu'ils étaient de ce que cet amateur, se déplaçant souvent en province, avait demandé parfois le rembourseмnt de ses frais.

Or, pour un amateur, la chose est déshonorante !...

Des footballeurs, des rameurs qui, en de grands matches, représentent les couleurs de leur club sont, partout, défrayés de leur voyage.

En escrime, cela ne doit pas être ; quiconque veut s'élever contre ces préjugés est montré du doigt et taxé d'un manque total de distinction !...

⁂

Une autre recrue pour le professorat civil est l'entrée de Rossignol au Cercle Volney. Voilà six ans que ce maître militaire attendait qu'on le rappelât de Limoges ; ce fut en vain. Aussi le plus fort maître de l'armée démissionna-t-il et les offres ne se firent-elles pas attendre.

Malgré son éloignement de Paris, Rossignol n'avait pas perdu sa belle forme, lorsque, cette année, il se classa second au tournoi international, après avoir soutenu une série d'assauts remarquables.

Rappeler la carrière de Rossignol serait fastidieux. Maintes fois nous avons vanté les qualités de ce redoutable gaucher, au jeu puissant, d'apparence assez simple, par ses procédés d'attaques spontanées, cependant variées dans le départ et dans la contre-riposte.

Rossignol entre dans le civil !... et voilà que l'on murmure dans les salles : Un maître militaire ne devrait pas occuper la place d'un civil !

Les maîtres Rouleau père, Louis Mérignac, Bergès père, et j'en oublie, ne sont-ils pas d'anciens militaires ?...

⁂

« L'escrime mène à tout, à la condition qu'on se marie », pensa soudainement un homme pratique, à la nouvelle du million gagné par la célèbre cantinière.

Les Hoffer sont les Hoffer, comme le dit Fursy.

Notre confrère de la presse, M. Klotz, vient de publier le recueil des demandes en mariage reçues par Mme Hoffer, depuis qu'elle possède un million.

Entre autres déclarations un escrimeur connu, déposait son épée aux pieds de la millionnaire.

« Je suis très fort, écrivait-il, et ceux qui se permettront de critiquer mon mariage, verront à qui ils auront affaire ! »

Et plus loin :

« Comme M. Prud'homme, je me servirai de mon épée pour défendre mon mariage... et au besoin pour le combattre ».

Ceci n'impressionna pas autrement la cantinière ; elle classa cette missive au dossier.

Pourquoi M. Klotz n'a-t-il pas publié la lettre et la signature ? En allant jusqu'au bout, il eût eu un succès considérable... peut-être même un duel à faire doubler le tirage de son livre. Tandis qu'aujourd'hui, nous restons dans le vague.

Au premier grand assaut public, chacun scrutera inutilemnt du regard la rangée d'habits noirs qui, austères, suivent régulièrement les passes d'armes. Personne ne reconnaîtra le mystérieux épouseur qui désirait le mariage pour doter l'escrime de superbes challenges.

Celui-ci aurait toujours eu l'excuse de prétendre avoir voulu employer en partie le million à doter l'escrime de superbes challenges.

Willy Sulzbacher.

LA SEMAINE

LE CONSERVATOIRE DE L'ESCRIME

Ce titre étonnera beaucoup de nos lecteurs; d'autres seront surpris qu'une lacune telle que celle que nous signalons n'ait jamais été comblée; enfin on pourra s'affliger qu'elle n'ait été, pour ainsi dire, jamais divulguée et pour conclure, nous l'espérons du moins, tout le monde finira par être de l'avis que, s'il est une œuvre touchant de près à la prospérité de l'Ecole française, c'est bien celle que nous présentons aujourd'hui.

Bien que nous soyons de fermes adversaires de tout enseignement officiel étroitement conçu, nous pensons tout de même que l'enseignement de l'escrime doit être organisé. *Si, à la rigueur, l'instruction des amateurs peut être autrement entendue, il n'en est point de même de celle que doivent recevoir les professeurs. Aux premiers, la pratique, accompagnée de définitions fondamentales, peut suffire; aux seconds, ce bagage ne suffit pas. Il leur faut une forte instruction théorique. Nous savons bien que tous nos jeunes maîtres, au début de leur carrière civile, partent courageusement sur les quais, à la recherche d'un Gomard, d'autant plus problématique que ce bon livre est à peu près maintenant introuvable. Mais s'ils ne le trouvent pas ou quand bien même ils l'auraient trouvé? La lecture, même approfondie leur suffirait-elle?? Et songez, au surplus, qu'on leur impose à tous les examens une question théorique, à laquelle, même, en certains cas, ils doivent répondre par écrit. Il faut qu'ils devinent ou qu'ils inventent, à moins que cette exigence ne soit qu'une formalité pure? Cette hypothèse est de toute la plus regrettable, celle aussi que nous craignons le plus.*

Autrefois, quand les prévôts se pressaient autour de leur maître, avec une fidélité et une vénération qui sont des traits caractéristiques de notre école française, qu'il n'existait pas cette fièvre d'arriver vite, et qu'on avait le temps d'attendre, la tradition pouvait suffire. Aujourd'hui, les circonstances ont changé: trois ans de présence au régiment, peut-être quelques mois à l'école de Joinville, pour les plus favorisés, et voilà nos jeunes prévôts à battre le pavé de Paris ou des grandes villes, pour tâcher de trouver un emploi. Prétend-on que les connaissances qu'ils ont ainsi acquises soient suffisantes et convient-il de laisser aller les choses ? A notre humble avis, ce serait une faute grave, et qui compromettrait cette belle partie de notre patrimoine artistique, que constitue la gloire des armes françaises.

Il y a là une œuvre superbe et utile qui doit être mise, au plus tôt, à exécution, œuvre dont l'idée revient au général Lewal, qui l'a déjà soumise à l'Académie d'Armes. Le maître Kirchhoffer reprend cette idée et la développe dans sa Grammaire de l'Escrime, *ouvrage en préparation.*

Nous serions heureux d'aider à la réalisation de ce rêve; que nos lecteurs veuillent bien nous appuyer et nous donner leur avis à ce sujet. Avec eux, nous pourrons peut-être espérer voir créer un jour le Conservatoire National des Armes.

LOUIS-JEAN.

NOMINATIONS.

M. Gabriel Letainturier, trop connu aujourd'hui pour que nos éloges ne soient des redites vient d'être nommé Chef Adjoint du Cabinet du Ministre de l'Intérieur, à la date du 5 septembre dernier.

Le 1er septembre il avait reçu la rosette d'officier du mérite agricole. Nos félicitations les plus sincères pour ces deux distinctions encore plus méritées qu'honorifiques.

UN CONGÉ DE « 13 JOURS »

C'est notre excellent confrère et ami René Lacroix, qui vient d'être invité par le gouvernement l'infanterie, à passer 13 jours de.. vacances au régiment de territorial stationné à Sens.

Bonne occasion pour les escrimeurs de la ville, de s'entraîner à l'épée. Ce terrible épéiste sera dans leurs murs le 15 de ce mois, aussitôt de retour de Liège, ou il est actuellement.

LES LOIS DU DUEL.

On nous annonce la prochaine apparition d'un nouvel ouvage d'Escrime, dû à la plume autorisée, de notre éminent confrère Bruneau de Laborie.

Il a pour titre «Les Lois du Duel», avec préface de J. Joseph Renaud. Ce livre, qui sera édité par Goupil, ne sera tiré qu'à 500 exemplaires numérotés ; c'est dire qu'il est prudent de souscrire dès maintenant.

Tout escrimeur doit posséder ce livre dans sa bibliothèque.

UN NOUVEAU CERCLE.

Un nouveau cercle très fermé ayant pour but d'encourager la boxe, le Pélican Club, présidé par le docteur Jacques Liouville, vient de se fonder. Plusieurs de ses membres sont des escrimeurs connus.

NAISSANCE.

M. Jean Stern, l'aimable sportsman escrimeur, est père depuis quelques jours d'une ravissante petite fille. Nos félicitations les plus vives.

HYMÉNÉE.

M. Pierre Marais, membre de la salle Roulleau, membre du comité de la Société « Entrainement à l'Escrime et au Pistolet, et membre de la plupart de nos Sociétés d'escrime, épouse Mlle Lallemand. Nos sincères félicitations, et nos meilleurs vœux de bonheur.

UNE GROSSE RÉCOMPENSE.

Nous apprenons, de source certaine, qu'un escrimeur haut placé et très connu a, lui aussi, demandé la main de la cantinière millionnaire.

A titre humoristique... Le journal « Les Armes », serait disposé à ouvrir un concours entre ses lecteurs, pour savoir quel est le courageux camarade.

RETOUR A L'ESCRIME.

Nous apprenons, avec un très grand plaisir, que notre sympathique camarade et ami Jacques Foulc, va se remettre à l'entraînement.

TROIS NOUVEAUX ESCRIMEURS.

Le capitaine commandant d'Espenoux vient d'être père de trois superbes garçons. Toutes nos félicitations ; mais, est-ce bien exact ?

A PROPOS DE MATCHES ET D'ASSAUTS.

La saison prochaine nous réserve, paraît-il, des rencontres courtoises à sensation, préliminaires d'une entente théorique qui doit aboutir... à l'escrime unique. On dit, (mais que ne dit-on pas ?) qu'un Monsieur toujours en ligne, serait opposé à un de nos plus distingués littérateurs, vainqueur d'un tournoi de fleuret, et d'un tournoi d'épée. Qu'un Monsieur jamais en ligne croiserait l'épée... avec notre plus fort maître gaucher, officier de réserve distingué, et écrivain de talent.

— Pauvre, pauvre, prévôt de semaine — prends garde à ta langue.

« L'ESCRIME UNIQUE ».

Il paraîtrait aussi, qu'une plaquette ayant pour titre « L'Escrime Unique » et signée de deux noms symbolés, de deux écoles opposées jadis, serait publiée dans quelques mois.

— Quel type que ce prévôt de semaine !

UNE REVUE... D'ESCRIME.

Il paraîtrait enfin mais chut..., que la revue d'escrime qui devait voir, l'hiver dernier, les feux de la rampe, serait, légèrement modifiée et rajeunie, enfin jouée au commencement du printemps prochain. Une de nos divettes parisiennes les plus applaudies, et escrimeuse de talent en tournée à l'étranger en ce moment, aurait accepté de tenir le rôle de la commère. Mais encore une fois chut, car On va s'eng...r !

PROCHAIN CONGRÈS.

On annonce qu'un grand congrès sera tenu fin mai prochain. Nous verrions d'un bon œil, cette date légèrement avancée ; en raison de la grande semaine d'épée 1906.

DANS LA RÉSERVE.

Notre ami Henry Lachenaud, l'excellent élève de la salle Jean-Louis, vient d'être nommé officier d'administration, dans le cadre de la réserve.

Bien sincères compliments, mon lieutenant.—

« LES ARMES DE FRANCE » A LIÈGE.

M. Mériton, président du groupe XX, de l'Exposition internationale de Liège, vient d'informer le président des « Armes de France » que notre grande Société a obtenu une médaille de bronze à cette exposition.

Nous sommes particulièrement heureux de cette distinction.

MIMIAGUE ET L'ESCRIME.

M. Mimiague était dernièrement de passage à Paris. Rien ne dit qu'après Montpellier, où il chantera la saison d'opéra, il ne prenne la direction d'un grand cercle d'escrime à Londres ou à Alger.

On en revient toujours à ses...

NOS ESCRIMEURS A LA CHASSE.

Très jolies réunions cynégétiques à Saint-Léger-sur-Yvelines, près de Rambouillet, et aux Marnières, dans la jolie propriété de Me Marais, le sympathique avoué parisien. Citons parmi les fusils : MM. Jacques Lemoine, Marcel Gaucheron, Riquedal, Jacques Foulc, Pierre et Jacques Marais, H. Georges Berger, Borin, Perier, etc.

UNE RENCONTRE A L'ÉPÉE.

M. Guy de Cassagnac vient de blesser à la région abdominale, dans un duel à l'épée, qui a eu lieu dans le Gers, son adversaire, M. Noulens, député.

Feu M. Paul de Cassagnac avait été un grand duelliste et un excellent escrimeur. Grand partisan de l'épée, il avait été très heureux du succès de la nouvelle méthode, et il aimait à inviter des tireurs dans le jardin de son hôtel du boulevard Malesherbes pour entraîner ses jeunes fils, MM. Paul et Guy de Cassagnac, dont il surveillait lui-même les leçons d'escrime, prenant grand plaisir à constater leurs progrès.

L'un d'eux, M. Paul de Cassagnac, conseiller général du Gers, fut même, il y a peu d'années, vainqueur, à 19 ans, d'un match à l'épée contre un amateur assez réputé de l'époque ; celui-ci fut plus que doublé.

UN MAITRE D'ARMES, DOCTEUR.

Un des bons maîtres de Nantes, M. Daussy, vient de prendre la décision de reprendre ses études, interrompues pendant plusieurs années, en vue du doctorat. Il continuera, en outre, à diriger sa salle.

Tous nos souhaits de réussite au courageux maître.

DELIBES A L'ÉCOLE D'APPLICATION.

L'excellent adjudant Delibes, maître au 7e dragons, vient d'être nommé maître d'armes à l'école d'application de Fontainebleau. Félicitations bien sincères.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons la mort de M. Joseph Trigault, ancien maître à Lyon, dont la famille compte plusieurs professeurs connus.

Madame Gabriel, professeur escrimeuse parisienne, est la fille du regretté maître Lyonnais, décédé à 82 ans.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

POUR SE DÉFENDRE DANS LA RUE.

Nous recevons de notre éminent confrère Emile André, son nouvel ouvrage intitulé : 100 façons de se défendre dans la rue, avec Armes. *Ce livre est vraiment intéressant, et doit être lu ; on en retiendra certainement quelques coups pratiques, qui permettraient de moins craindre les attaques.*

On peut se procurer cet ouvrage, 26, rue Racine, chez Flammarion.

LE MAITRE GALANTE EN TOURNÉE.

Le professeur Galante, que nous avons applaudi à Paris, entreprend pour le moment une tournée d'assauts en Italie, Espagne, Belgique et Allemagne.

OFFRES ET DEMANDES.

Un jeune prévôt, sortant d'un régiment d'artillerie, demande place de prévôt à Paris ou en province. Ecrire aux bureaux du journal.

Prévôt récemment libéré du service militaire, breveté, connaissant l'épée, ayant bonne instruction demande place de prévôt dans une salle d'armes ou cercle. S'adresser aux bureaux du journal.

DROLERIES.

Un tout jeune organe d'escrime, a pris en fort peu de temps une telle extension, qu'il a fait dire à un de nos champions réputés : « A la mer, aux eaux ou à la ville, on voit tout le monde « Les Armes » à la main ; c'est insensé!»

Le Prévôt de Semaine.

Le Gotha de l'Escrime

L'Adjudant maître Viguier

A l'occasion de l'assaut franco-espagnol, qui s'est tiré tout dernièrement, dont nous donnons plus loin le compte rendu, nous présentons l'un de nos meilleurs maîtres militaires, qui eut l'honneur de tirer devant S. M. Alphonse XIII.

Le maître Viguier est engagé volontaire depuis janvier 1887, au 23e d'artillerie, à Toulouse.

Nommé successivement brigadier en 1888, sous-chef artificier en 1889, il rendit volontairement ses galons de sous-officier pour entrer à l'Ecole de Joinville en janvier 1893.

Reçu maître avec le nº 1 sur 46 concurrents de la province, en octobre 1896; il fut nommé au 5e régiment de chasseurs à cheval, à Neufchâteau (Vosges), en septembre 1897.

Il obtient à nouveau le nº 1 au concours régional de Nancy, pour le grade d'adjudant, sur 20 candidats; mais étant alors trop jeune, il fut classé nº 12 à l'ensemble; malheureusement, il n'est pas maintenu, il n'y avait que 9 nominations. Il passe maître dans son ancien régiment, où il prit part depuis aux assauts de Toulouse, Bordeaux, Perpignan, Auch et dernièrement Saint-Sébastien. Enfin, il fut reçu premier comme tireur et second à l'ensemble, au concours d'adjudant, en 1902, sur 80 concurrents. Le maître Viguier fut décoré des palmes académiques par le ministre de l'Instruction publique, et reçut une lettre de félicitations du ministre de la Guerre, pour son étude sur le Manuel d'Escrime de 1877.

Nous avons sous les yeux quelques comptes rendus parlant du maître Viguier, qui est, en outre, président de la Société « l'Epée Saint-Gironnaise. »

De Perpignan, nous lisons : Le maître Viguier est un tireur incomparable, qui jouit d'une très grande réputation.

De Toulouse : M. Viguier qui est mieux qu'un brillant maître, doué des plus rares qualités d'enseignement, il est aussi un studieux, sans cesse au travail, comme le prouvera, bientôt, son intéressant travail sur la physiologie de l'escrime.

C'était donc justice, d'après le passé de l'excellent maître, qu'il fût choisi pour tirer à l'assaut de Saint-Sébastien dont on trouvera ci-après le compte-rendu.

L'assaut de St-Sébastien

On ne sera pas étonné, de voir le roi d'Espagne, présider un assaut d'armes, puisque sa Majesté pratique elle-même le fleuret, depuis que le maître Kirchhoffer fut appelé à désigner un professeur au jeune souverain.

Lors de sa venue à Paris, S. M. Alphonse XIII, à qui le maître Kirchhoffer fut présenté se rappela fort bien notre champion; il lui confia même, qu'il allait se remettre sérieusement à l'escrime.

L'assaut organisé par le maître Bourdette au Grand-Casino, a eu un succès des plus brillants. Le roi Alphonse XIII, avait bien voulu l'honorer de sa présence et lui donner ainsi un éclat tout particulier.

Sa majesté est arrivée à 9 h. et demie précises, entouré d'un brillant cortège, où figuraient l'Infant don Ferdinand de Bavière, les généraux Pachéco et Bascaran, ainsi que MM. Boado, Ripollès y Loriga, aides de camp. L'assistance était formée de l'élite du monde officiel, et d'escrimeurs de marque : reconnu, au premier rang, le capitaine général de la province, M. Zappino et le gouverneur militaire, général Pavia, le baron de la Torre, le marquis de Roeaverde, un grand nombre des membres du cercle de l'Escrime, tous amateurs fort distingués, et les membres de la Commission organisatrice, le colonel Aranzabe, président, MM. Dominguez, Soraluce, comte de Caudilla, Olivares, Lopez de Castro et Romiro Sein.

Le programme comprenait 8 jeux, dirigés avec compétence et le tact que l'on sait, par M. A. Broutin.

Le premier assaut (fleuret) mit en présence le second maître du Casino, M. Genaro Hernando et le maître militaire français Viguier. M. Hernando faisait ses débuts en public, et disons de suite qu'ils ont été pleins de promesses. Formé par M. Bourdette, auquel il fait honneur, M. Hernando a tenu tête avec beaucoup de correction et d'élégance à M. Viguier qui figure dans l'élite de nos maîtres militaires et dont la réputation est amplement justifiée.

M. le comte d'Asmier se mesura ensuite au sabre, contre M. Afrodisio Aparicio, maître au Cercle militaire de Madrid. Belle et vigoureuse rencontre qui fit ressortir la virtuosité du champion madrilène et les qualités combatives de l'amateur.

Le lieutenant-colonel Gayoso et le maître Bourdette, dont, au dernier tournoi international, nous avons pu apprécier les qualités d'exécutant et la parfaite courtoisie, firent un brillant assaut de fleuret, très applaudi et qui méritait de l'être. La rencontre du maître de la garnison de Vitoria, M. Isidro Martin, et du professeur Hilbert, de Bayonne, terminait la première partie. Les deux adversaires rivalisèrent de finesse et de science et échangèrent de très beaux coups.

Dans la seconde partie, nous assistons aux assauts de M. le comte d'Asmier, contre notre compatriote M. le lieutenant Bayon, deux virtuoses du fleuret que nous avons plaisir à féliciter; du jeune Jose Maria Aguinaga, qui promet beaucoup et tiendra davantage, contre le maître Hilbert; enfin, de M. Gonzalez Tablas, dont la correction mérite des éloges particuliers, contre le maître Viguier.

Le clou de la séance était la rencontre, au sabre, entre les maîtres Afrodisio Aparicio et Bourdette. L'assaut démontra que nos tireurs français peuvent vaillamment tenir tête aux Italiens, qui sont considérés à juste titre comme les maîtres de l'escrime au sabre : il fut des plus émotionnants, par la vigueur des deux adversaires et des plus captivants par leur science. Le public, d'ailleurs, ne leur ménage pas les marques de son enthousiasme.

L'administration du Grand Casino avait, comme à son habitude, admirablement fait les choses. Le succès de cette belle fête qui paraît-il, se renouvellera chaque année, est pour elle, ainsi que pour le maître Bourdette, dont l'intelligente initiative avait su grouper tant d'escrimeurs distingués, une récompense des plus flatteuses.

Gaston Renard.

Une circonstance imprévue nous oblige à remettre de quelques jours notre nouvelle couverture.

Nous pouvons dire, ayant vu le croquis, que nos abonnés ne perdront rien pour attendre.

L'assaut d'épée en trois touches

OPINIONS DE JEHAN SEPTIME

Nous lisons dans le dernier numéro d[e] notre confrère *Les Sports Modernes*, un in[té]téressant article sur la question de l'assau[t] d'épée en trois touches. Nous regrettons qu[e] l'importance de cet article, qui porte la si[gnature] gnature autorisée de notre éminent confrère Jehan Septime, ne nous permette point de l[e] reproduire in-extenso. Aussi, engageons-nou[s] nos lecteurs, que la question intéresse, à s[e] reporter au nº 5 des *Sports Modernes* (sep[tembre] tembre 1905).

Nous nous bornons à reproduire, ici, le[s] passages des *Choses de l'escrime* (c'est le titr[e] de l'article précité), qui ont directement trai[t] à ce qui a déjà été exposé dans nos colon[nes] nes.

L'auteur débute par regretter que les orga[nisateurs] nisateurs des dernières épreuves n'aient pa[s] adopté un règlement unique, plutôt que d[e] s'être servi, les uns du système H. G. Berger les autres de l'ancienne (déjà) méthode en u[n] seul coup de bouton.

Une fois de plus l'assaut en une touche es[t] condamné. On se rappelle, sans doute, qu[e] les premiers antagonistes de ces épreuves fu[rent] rent nos distingués confrères MM. Bruneau de Laborie et J. Joseph Renaud, qui, le pre[mier] mier dans le *Figaro*, le second dans l'*Auto* firent paraître de suite après le tournoi d[e] 1904, des articles très remarqués.

Aujourd'hui, dans l'article précité, et tou[t] en confirmant les objections déjà émises, [à] propos de la poule en un coup, Jehan Sep[time] time émet, au sujet du système de pointage des opinions que nous croyons utile de sou[mettre] mettre à nos lecteurs.

« *J'ai déjà parlé de ces méthodes, et je n'a[i] pas dissimulé mes préférences pour l'assau[t] en trois touches; j'accepterais, d'autre part volontiers qu'on affectât le premier cou[p] d'une valeur un peu supérieure à celle de[s] autres. J'estime, en revanche, que le systèm[e] de M. H. G. Berger comporte dans ce sen[s] une exagération marquée, et que la propor[tion] tion du simple au double qu'il préconise pou[r] cette majoration est nettement excessive.*

Un pareil règlement constitue un progrè[s] sur celui de l'assaut en un point, puisqu[e] dans celui-ci le premier coup, étant uniqu[e] décide exclusivement du résultat. Mais l[e] principe, en réalité, reste le même; et dè[s] l'instant qu'on reconnaît à un procédé de[s] vices incompatibles avec les exigences de l[a] logique et de l'équité, il convient de l'écarte[r] avec franchise, au lieu de lui substituer u[n] système hybride qui déguise les anciens erre[ments] ments plus qu'il ne les supprime. »

Nous ne sommes pas complètement d'ac[cord] cord avec l'éminent escrimeur, au sujet d[u] système Berger; si nous sommes heureux d[e] le voir répudier la méthode en un coup, nou[s] regrettons de ne pas le voir approuver, no[n] plus celle de H. G. Berger, mais celle revu[e] et mise au point par le maître Kirchhoffer, e[t] connue désormais sous le nom de systèm[e] Kirchhoffer-Berger. — Pour écarter définitive[ment] ment de la pensée cette utopie, que l'épé[e] n'était pratiquée qu'en vue du duel, et qu[e] par conséquent, les poules à l'épée doivent e[n] être fidèlement l'image. Jehan Septime a de[s] arguments irréfutables qu'il exprime ainsi :

« *Les choses ont changé depuis lors. L'es[prit] prit d'analyse et de critique par où se carac[térise] térise notre époque, est intervenu dans le*

armes comme il intervenait partout. On a reconnu que rien ne ressemble exactement au duel, si ce n'est le duel lui-même, et que l'assaut en une touche s'en écarte tout autant que n'importe quel autre. C'est cette constatation avec celle des défauts de l'assaut en un point, qui fait qu'on tend maintenant à abandonner celui-ci. »

Puis plus loin :

« *Je trouve dans ce fait tout l'élément d'une réponse à la question que j'ai posée plus haut :* Que faut-il demander aux Championnats d'Epée? *On voulait autrefois en faire le critérium de la valeur sur le terrain, et l'épreuve type était, en conséquence, cette parodie du duel qu'est l'assaut en une touche. Ce qu'on attend d'eux aujourd'hui, c'est* la désignation du plus fort en escrime, *vers cet objet nouveau, d'autres moyens s'imposent. Ceci doit faire la base de la révolution qui s'opère actuellement dans les assauts adoptés pour les poules.*

La victoire, dans une poule ou dans un tournoi, doit rester à l'homme de sport qui, sportivement, s'est montré le meilleur, c'est-à-dire à celui qui a fait preuve à la fois de science, d'un entraînement et de qualités physiques supérieures dans la combinaison de leurs effets, à ceux de tous ses concurrents, et non point à celui qui a remporté des succès dans un exercice spécial et hasardeux jusqu'à l'excès. »

Inutile de rien ajouter à ces arguments. Faisons remarquer que nous sommes heureux de nous trouver en communion d'idées avec notre excellent confrère.

Ce qui suit arrête, s'il en était besoin, toute possibilité de critique et de comparaison en faveur de l'assaut en une touche.

« *Tout escrimeur reconnaîtra que, dans l'assaut en une touche :*

1° *La part du hasard est plus grande;*

2° *L'effet des erreurs d'appréciation du jury est plus grand;*

3° *Les coups de surprise et les jeux très personnels sont susceptibles d'une plus grande efficacité;*

4° *Chaque combattant doit déchiffrer le jeu adverse et amener son partenaire à découvrir ses intentions actuelles et ses procédés familiers par des moyens dont une prudence particulière limite le nombre et règle l'emploi;*

5° *Les combattants doivent être entraînés à donner, dès le début de la lutte, le maximum de leur action physique et morale. Ils doivent, si je puis me servir ici d'un terme que j'emprunte à l'automobilisme, avoir un « démarrage » instantané;*

6° *La part de l'état moral des tireurs est plus importante, car s'ils se mettent en garde avec quelque émotion, le temps leur fait défaut pour dominer celle-ci.*

Toutes ces raisons amène Jehan Septime à préconiser l'assaut en plusieurs touches, mais par un système à lui, que nous donnons ici.

Les assauts sont d'un quart d'heure, avec maximum de trois touches, c'est-à-dire qu'ils prennent fin après un quart d'heure de combat effectif, ou quand l'un des tireurs a été touché trois fois, si ce résultat est atteint avant l'expiration du temps.

Les reprises au nombre de trois, sont de cinq minutes chacune, les repos sont de deux minutes.

Il est utile que les reprises soient assez courtes pour que les tireurs puissent donner, durant le combat, le maximum de leur effort, et assez longues pour éviter un morcellement excessif des assauts.

La valeur de la défaite est fixée à n points. Chaque défaite donne n points négatifs au tireur battu.

Chaque touche reçue par le tireur vainqueur donne à ce dernier un nombre de points négatifs correspondant à 1/3 de défaite, soit n/3.

A la fin de la poule on totalise les points de chaque tireur, on ajoute à ce total autant de fois le quart de la valeur correspondant à un coup de bouton, — soit le quart de n/3 — que ce concurrent a reçu de fois la première touche, le vainqueur est celui qui a le moins de points.

Un quart de touche me semble suffisant. C'est la valeur donnée au point de vitesse, si important dans les assauts au pistolet.

Les coups doubles comptent. Ils entraînent pour les deux tireurs le quart de touche additionnel, s'ils se sont produits en premier.

Les annuler serait retomber dans une convention illogique et en contradiction directe avec la réalité. Il appartient au tireur, dont l'adversaire se trouve amené par une raison quelconque, à chercher le coup double, de s'en garantir par les procédés que l'escrime enseigne à cet effet, et qui sont d'ailleurs parmi les plus savants, les plus mathématiques et les plus utiles auxquels un escrimeur puisse appliquer son attention.

Si, après un quart d'heure de combat effectif, aucun des combattants n'a pu toucher son adversaire une seule fois, l'assaut est arrêté et une défaite marquée à chaque tireur.

Si, après un quart d'heure, il y a égalité entre les adversaires, celui qui a reçu la première touche est considéré comme battu; mais si cette première touche a été le résultat d'un coup double, une défaite est comptée à chacun des tireurs, également impuissants à s'assurer le moindre avantage.

En cas de barrage, le classement est établi entre les tireurs ex-æquo, *d'après le nombre des victoires. S'il y a de nouveau égalité, on considère les résultats obtenus par les tireurs qui restent* ex-æquo *dans les assauts qu'ils ont soutenus les uns contre les autres. Si l'égalité persiste encore, on fait une poule en une seule touche.*

Ce système peut être excellent. Toutefois, il nous paraît bien compliqué. Serait-il possible, en effet, de trouver des jurés capables, ou simplement assez dévoués, pour se charger de tenir irréprochablement une feuille de pointage?

Notre confrère a été amené à chercher autre chose que le système Kirchhoffer-Berger, par la crainte qu'avec lui, les assauts soient de trop longue durée. Il n'en est rien cependant, puisqu'après expérience il a été prouvé que les tireurs sont bien souvent, pour ne pas dire toujours, moins de temps en présence. Cependant, on peut tirer parti de cette objection en faveur même du système auquel elle s'applique : on pourrait limiter à un quart d'heure la durée des assauts. Mais pourquoi les barrages définitifs en un coup? Peut-être pour en finir. Il serait pourtant regrettable, qu'après avoir mis en présence, par le seul fait de l'adoption des 3 touches, les plus forts tireurs, ont assujettit l'assaut final, l'assaut qui doit désigner le champion, c'est-à-dire le plus fort des forts, aux anciens errements et au hasards du coup unique.

Dans une conversation récente que nous avons eue avec notre confrère, nous lui avons exposé nos critiques; il a bien voulu nous déclarer que pour celle que nous formulons au sujet du barrage en une touche, il est de notre avis. Il y a, en effet, nous dit-il, une modification que je chercherai.

Un dernier mot pour convaincre, si ce n'est déjà fait, les escrimeurs qui doutent encore que l'assaut à l'épée n'est qu'une image imparfaite du duel; à ceux qui prétendent que l'on doit s'arrêter à la première touche, sous le fallacieux prétexte que sur le terrain ce serait la bonne, il suffit de poser cette question : Combien de duels sérieux ont pris fin à cause de la première blessure? Nous ne ferons point la réponse, elle serait trop en notre faveur. Mais que ce soit enfin terminé; l'assaut en une touche est mort : Vive l'assaut en trois touches !

Octave Prime.

A propos du système Kirchhoffer-Berger

Au sujet de l'assaut en 3 touches, système Kirchhoffer-Berger, nous pouvons donner un avis, venant de Lyon, grâce à l'amabilité de M. Breittmayer, le sympathique secrétaire général des « Armes de France », qui a bien voulu nous communiquer la lettre que l'on lira ci-dessous :

Lyon, 1e octobre 1905.

Cher monsieur Breittmayer,

Je crois devoir vous adresser ces quelques lignes, pour vous mettre au courant de l'essai qui a été fait ici par le Sporting-Club, du nouveau système de pointage de MM. Kirchhoffer-Berger, en 3 touches, la première comptant pour 2 points.

Le Sporting-Club, sous l'initiative d'un de ses dirigeants, M. Knœri de Fernex, un sportsman fort distingué et d'un dévouement à la cause de l'escrime comme on n'en trouve guère qu'au sein des « Armes de France », avait organisé un tournoi d'épée auquel ont pris part 31 tireurs de Lyon et des villes environnantes.

Le nouveau système adopté pour la finale a donné les meilleurs résultats. La longueur des épreuves a, sans doute, été augmentée, mais dans une proportion non exagérée, et tout le monde s'est déclaré satisfait. En tout cas, nous n'avons vu surgir aucun de ses outsiders inexplicables comme il s'en découvrait de temps en temps avec l'ancienne méthode.

Je profite de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de ma fraternelle considération, tant en mon nom qu'en celui de l'Union des Sociétés d'escrime et des salles d'armes du sud-est, dont j'ai l'honnenr de faire partie.

TROMBERT.
à Lyon.

Sur ce même sujet, nous publierons dans notre prochain numéro, un article très intéressant de notre correspondant de Lyon.

O. P.

Examen d'escrime pour l'admission à l'Ecole de Saint-Cyr

Le journal *Les Armes* a publié tout dernièrement le rapport présenté par le maître Kirchhoffer au ministre de la Guerre. Ce travail, que M. Berteaux avait demander a notre maître, a pour titre : *De l'Escrime au Concours d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr.*

Nous serions mal placé pour faire l'éloge de l'œuvre de M. Kirchhoffer, d'autant que plusieurs de nos excellents confrères ont étudié le rapport, et nous ont donné leur avis aussi autorisé qu'impartial.

Le ministre vient d'adresser à l'auteur du Rapport, une lettre de félicitations et de remerciements pour son intéressant travail.

Nous reproduisons donc ces opinions, qui nous prouvent que nous avons été bien inspiré de faire connaître à tous des idées appelées à rendre de réels services à nos futurs officiers.

L'AUTO, de LOUIS PERRÉE :

Pour Saint-Cyr. — *Le maître Kirchhoffer vient de faire éditer par le journal* les Armes *une très intéressante plaquette intitulée : « De l'Escrime au Concours d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr ». Il y étudie le système actuel, les modifications à apporter au système existant et propose diverses innovations : examen de sabre, examen d'épée, examen théorique ; ces trois épreuves étant facultatives. Parmi les modifications à apporter, il demande que dans la composition du jury figure un maître d'armes civil, que les examinateurs aient un rôle actif au lieu d'un rôle passif, que l'assaut soit rendu obligatoire au même titre que les leçons et le mur.*

Cette plaquette est à lire par tous les escrimeurs. Espérons qu'en haut lieu on s'en inspirera.

LA PRESSE, de RENÉ LACROIX :

L'Escrime et Saint-Cyr. — *J'ai reçu, édité par notre excellent confrère* Les Armes, *le rapport fourni par Kirchhoffer au ministre de la guerre sur l'escrime au concours d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr.*

Intéressant, documenté, agréablement écrit, ce rapport fait le plus grand honneur à son auteur. On n'ignore pas, au surplus, que Kirchhoffer a des lettres et manie la plume aussi bien que le fleuret.

Et presque aussi souvent, notre Adjudant, *actuellement en permission, ne murmura-t-il pas, une fois : notre confrère Kirchhoffer ?...*

Donc, Kirchhoffer s'est efforcé — avec succès — de démontrer la nécessité de reformer le système établi par l'instruction ministérielle du 29 septembre 1904 ; à la fois, en ce qui concerne la méthode d'examen instituée par ladite instruction et l'énumération des épreuves qui figurent au programme.

Cette réforme doit en premier lieu s'appliquer à la composition du jury. L'auteur démontre habilement qu'elle se réaliserait par l'adjonction au jury actuel, illogiquement composé, d'un examinateur spécialiste qui, selon lui, ne pourrait être qu'un maître d'armes — et un maître civil.

Ecrivain, maître d'armes, Kirchhoffer, insinueront d'aucuns, ne serait-il pas aussi un peu... orfèvre ?

N'écoutons point ces méchantes langues et continuons plutôt l'attrayante lecture de ce rapport qui entre parenthèses, représente un patient travail.

La réforme proposée en seconde ligne consisterait à attribuer un rôle actif aux examinateurs au lieu du rôle passif qu'ils sont réduits à jouer présentement.

D'autre part, les exercices seraient divisés en obligatoires et facultatifs: *l'assaut devrait être rendu obligatoire au même titre que les leçons et le mur.*

Enfin il serait créé une nouvelle série d'exercices facultatifs: sabre, épée, interrogation théorique.

Kirchhoffer voit avec raison, une amélioration dans l'introduction de l'étude du sabre et de l'épée parmi les officiers, et il fait à ce sujet une proposition qui me paraît bien timide.

Pour ma part je voudrais ces exercices obligatoires au même titre que les exercices du fleuret.

Des officiers doivent pouvoir mettre l'épée à la main, le cas échéant, sans avoir, comme trop souvent, neuf chances sur dix d'être blessés. Quant au sabre, c'est l'arme de guerre de tous les officiers, qu'ils soient d'infanterie ou de cavalerie, et on n'exige pas qu'ils sachent s'en servir !

Pour l'examen théorique, Kirchhoffer propose un questionnaire de cent questions auxquelles on souhaiterait vivement que tous ceux qui veusent discuter d'escrime puissent répondre convenablement. La dernière question entre autres suffirait à alimenter la controverse pendant toute une saison.

—Les escrimeurs liront ce rapport avec intérêt et féliciteront Kirchhoffer d'essayer de contribuer à la prospérité de l'Ecole d'Escrime française en développant le goût des armes chez les officiers. Et ces félicitations méritées seront peut-être toute la satisfaction que l'auteur en retirera; son rapport a de solides qualités de clarté, de sincérité et de logique ; c'est beaucoup pour une administration, fût-elle militaire; de plus, il présente un progrès: c'est trop !

PARIS-SPORT. — De WILLY SULZBACHER.

Examens d'escrime. — *Le professeur Kirchhoffer vient de terminer un rapport adressé au ministre de la Guerre, au sujet de l'escrime au concours d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr.*

Cette petite brochure, publiée ces jours derniers, constitue un intéressant travail, qui possède avant tout, le mérite d'être écrit par un connaisseur ayant beaucoup réfléchi. Ce n'est pas un mince mérite, et il est assez rare pour que la chose vaille être signalée.

En quelques pages, l'auteur expose la situation actuelle, en souligne les inconvénients et en indique le remède.

Aux examens d'admissibilité à l'école militaire de Saint-Cyr, l'escrime compte pour un maximum de cinq points. Le candidat passe un examen très sommaire, se composant d'une leçon que lui donne un prévôt militaire. Cette reprise est choisie au gré de ce dernier parmi les six leçons prévues par le règlement ; de plus, le candidat doit savoir exécuter le mur.

L'assaut est facultatif; il consiste en une courte rencontre avec le prévôt, et c'est tout.

Là-dessus, le jury établit ses notes. Kirchhoffer critique sévèrement cet état de choses. Il demande, en somme, que des connaissances plus approfondies de l'escrime soient exigées chez les futurs officiers. N'est-il pas logique que ces derniers sachent se bien servir de l'arme qu'ils porteront au côté ?

Kirchhoffer voudrait aussi que l'étude de l'escrime au sabre soit ajoutée pour l'entrée dans la section de cavalerie tout au moins, et puis, continuant à être très sensé, notre jeune maître exigerait, dans le règlement qu'il rêverait de voir établir, que tout escrimeur initié au jeu d'épée soit de ce fait mieux coté. Cette demande est tellement logique qu'elle s'impose d'elle-même.

Kirchoffer ne s'arrêterait pas là dans ses réformes ; il ajouterait à la suite des exercices un examen théorique, permettant de constater que les jeunes escrimeurs n'auront pas été éduqués de façon routinière, mais que le pourquoi des choses leur aura été nettement expliqué et qu'ils auront, par la suite, pu donner libre cours à leur initiative.

Des points supplémentaires seraient, naturellement, attribués aux candidats ayant satisfait aux exercices facultatifs. N'oublions pas de signaler l'intérêt tout particulier que l'auteur du rapport attache à cette vieille coutume du mur, autrement dit du salut des armes. Il a raison d'insister pour la conservation de cette vieille tradition qui résume à elle seule tout ce que l'exercice des armes possède à la fois d'énergique, d'élégant et de courtois.

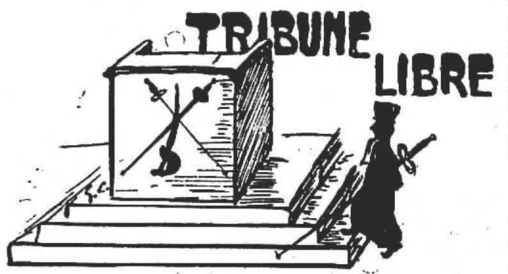
—Passant à la constitution d'un jury, Kirchhoffer demande des réformes radicales; il propose l'adjonction d'un maître d'armes civil, que des considérations de respect hiérarchique ne pourraient influencer dans ses sentences.

Ce maître d'armes civil remplacerait dans le jury l'officier instructeur qui n'est, après tout, qu'un amateur en fait d'armes. Nous avons été gâtés, ces temps derniers, il est vrai, en voyant des compétences indiscutables telles que le commandant Coste, les capitaines Debax et Sénat, diriger ou contribuer à la direction de l'enseignement de l'escrime dans l'armée. Ceux-là connaissent à fond leur sujet pour l'avoir travaillé comme des maîtres, mais ils constituent l'exception.

En se plaçant au point de vue général Kirchhoffer se dit « chacun son métier » et il n'a pas tort.

Il nous reste encore quelques-unes de ces petites plaquettes, que nous tenons à la disposition de nos abonnés.

René Demont.



A Propos de Poules

Que de discussions! Que d'encre! Que d complications! et ce serait pourtant si simple Pourquoi ne pas disputer les poules à l'épé en trois coups de bouton, chaque touch comptant pour un seul point; car, la premièr touche comptant pour deux est une chose pro fondément illogique, à mon avis.

Supposons qu'un tireur touche son adver saire au poignet (!) Cela lui donne deu points. A son tour il est touché en plein poitrine, cela ne compte que pour un poin à son adversaire!... Concluez!... Il faudra pourtant se rendre à l'évidence, essayer d faire du vrai sport et supprimer cette animo sité qui règne actuellement entre les fleuret tistes et les épéistes, animosité qui porte l'escrime un grand préjudice et dont souf frent les véritables amateurs de ce nobl sport.

Il faut avouer que les fleurettistes, à forc de sévérité au point de vue de la touche étaient tombés dans l'exagération; ils ont re connu leur tort et l'ont prouvé au dernie tournoi organisé par le Cercle d'Escrime d des Arts. *Le cou, le bras dans la position d la garde, le bas ventre* comptaient. Le fai est certain ; le « Fleuret » a fait des conces sions, il s'en est bien trouvé, puisque l tournoi auquel je fais allusion a obtenu u énorme succès.

Pourquoi Dame Epée, ne ferait-elle pas elle aussi, quelques petites concessions, tou comme le fleuret, mais dans le sens opposé Je propose, oh! bien timidement, l'annula tion des touches du poignet jusqu'au coude et du pied! jusqu'au dessus du genou; d même des coups doubles

Une de nos grandes sociétés d'épée ne pour rait-elle pas organiser quelques poules de c genre? Le journal *Les Armes* ne pourrait-i pas lui-même s'en occuper et aider ainsi à l'unification de l'escrime, de la vraie escri me?... Ce projet sera-t-il réalisé?

Souhaitons-le. Dans ce cas, les vrais escri meurs ne seraient plus, je crois, éliminé par des maladroits et dans les poules à l'épé on pourrait faire de bonnes armes... et c ne serait pas à dédaigner.

LÉON TRAPANI.

NOUVELLE SALLE D'ARMES

Ouverture

Fidèle à notre programme, nous avons an noncé, dans notre dernier numéro, l'ouver ture d'une nouvelle salle d'armes. *Les Armes* doit être et restera l'organe informateur pa excellence, petits et grands doivent donc être traités ici, sur le même pied d'égalité.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un jeune maî tre, M. Joubert, ex-lauréat de l'Ecole nor male de la Marine, qui vient d'ouvrir une salle d'armes dans un quartier jusqu'alors complètement dépourvu.

Depuis le 1er octobre, la salle est ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à 7 heu res du soir.,

Nous engageons vivement les habitants de ce quartier à rendre visite au nouveau maî tre; ils trouveront à la salle de la rue Bé ranger, en même temps que des prix d'abon nements (au mois, à l'année ou à forfait) des plus raisonnables, un endroit vraiment très agréable, où ils auront pour eux ou leur fa mille tout le confortable nécessaire à ce sport sain et passionnant qu'est l'Escrime.

Emile Marcq.

PARTIE OFFICIELLE

COMITE INTERNATIONAL D'ESCRIME

La question de l'amateur. — Les jurys d'Honneur. — Interview de J. Joseph Renaud

(Communiqué officiel)

Comme nous en avons déjà parlé ici même, un groupe d'escrimeurs de diverses nationalités s'est réuni le 5 juin 1905, à Paris, dans le but de constituer un comité international d'escrime.

Ce comité, chargé de resserrer les liens de camaraderie existant entre tous les escrimeurs, facilitera et régulisera l'organisation des assauts et tournois internationaux.

Il résoudra les questions principales concernant l'art de l'escrime, tout en laissant à chaque pays son autonomie dans les divers organismes existants.

Le 3e Congrès international d'Escrime, tenu à Bruxelles, a approuvé la création de ce comité, et laisse à l'initiative de chaque pays le soin de se faire représenter.

Le comité international d'Escrime se réunira, une fois l'an, dans l'un des pays où aura lieu une grande manifestation internationale. Il y résoudra les questions qui lui seront soumises.

Durant l'année, les membres seront tenus au courant par les secrétaires généraux, de toutes les communications reçues.

Après une période de trois années, pour lesquelles le premier comité a été nommé, chaque pays versera une souscription destinée à couvrir les frais d'organisation.

Pour la première période triennale, chaque pays peut-être représenté par six membres. Vu l'importance et le développement de l'escrime en France, cette nation aura une double représentation.

A l'unanimité des assistants, le comité a été constitué comme suit :

Président d'honneur :

F. Van den Abeele, place Verte, 42, Anvers, président du Cercle « La Concorde ».

Vice-Présidents d'honneur :

Marquis *de Chasseloup-Laubat*, 51 avenue Montaigne, Paris; président des « Armes de France ».

Hébrard de Villeneuve, 138, boulevard Haussmann, Paris; président de la « Société d'Encouragement de l'Escrime ».

Secrétaires généraux :

A. Feyerick, 47, rue Neuve-Saint-Pierre, à Gand; président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime;

Georges Breittmayer, 20, rue Taitbout, Paris.

SECTION ANGLAISE :

Président : *Lord Howald de Walden*, Scaford House, Belgrave square, Londres. S. W.; « Amateur Fencing Association ».

Secrétaire : *J. Jenkinson*, 1, Princess Street *Wesminster*, Londres. S. W.; « Cercle d'Escrime de Londres ».

Secrétaire-adjoint : *T. A. Cook*, 54, Cakley Street, Chelsea, Londres. S. W.; « Amateur Fencing Association ».

Membres : Montgomerie; « Cercle d'Escrime de Londres »;

Newton Robinson; « Epée Club de Londres.

SECTION BELGE.

Président : *Albert Feyerick*, 47, rue Neuve-Saint-Pierre, à Gand; doyen de la « Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel ».

Secrétaires : *Georges Renard*, 125, rue du Trône, Bruxelles; président du « Cercle d'Escrime de Bruxelles »;

François Rom, 153, rue Joseph II, Bruxelles; « Cercle d'Escrime de Bruxelles ».

Membres : *Commandant Crockaert*, 54, avenue du Sud, Anvers; Cercle « La Concorde »;

J. de Lannoy, salle Merckx, Bruxelles.

SECTION FRANÇAISE.

Président : Marquis *de Chasseloup-Laubat*, 51, avenue Montaigne, Paris; président des « Armes de France ».

Secrétaires : *G. Breittmayer*, 20, rue Taitbout, Paris.

H. Georges Berger, 8, rue Legendre, Paris;

Jacques Holzschuch, 30, avenue d'Antin, Paris;

Membres : *Bruneau de Laborie*, 116, faubourg Saint-Honoré, Paris;

Georges Bureau, 2, rue Pigalle, Paris;

Capitaine, comte de La Falaise, commandant au 4e chasseurs, à Epinal;

Gabriel Letainturier, 15, rue Lord Bydron, Paris;

A. de La Frémoire, 81, rue Jouffroy, Paris;

H. de Villeneuve, 138, boulevard Haussmann, Paris;

L. Chevillard, 32, rue Joubert, Paris.

SECTION ALLEMANDE.

Délégués : *Emile Skon*, Zeil, 22, Frankfurt, A/M.;

H. Furst, 74, Knesebeck Strasse, Charlottenburg;

Dr Oppenheim, Sigmundshof, 21, Berlin; Italienischer Fecht Club;

K. W. von Meister, 1, Haendel Strasse, Berlin.

SECTION AUTRICHIENNE.

Président : *Prince H. de Tour et Taxis*, président de l' « Union Fechtclub de Vienne ».

Secrétaire : *C. Muller*, vice-président de l' « Union Fechtclub de Vienne ».

SECTION HOLLANDAISE.

Président : *A. J. Labouchère*, Catharinesingel, 26, à Utrecht.

Secrétaires : *Comte de Bylandt*;

Chevalier Sschuurbecque-Boeye, de la Salle Van Humbeck, Amsterdam.

Membre : *H. Boneski*, Kruisstraat, 19, à Rotterdam.

SECTION ROUMAINE.

Président : *Horia Rosetti*, 37, Strada Stanfu Spiridon, Bucarest.

SECTION ITALIENNE.

Président : *Prince de La Torre Muzza.*

SECTION SUÉDOISE.

Président : *Colonel Balk*, directeur de l'Ecole de Gymnastique de Stockholm.

SECTION DU DANEMARCK.

Secrétaire : *Lieutenant Brock*, Copenhague.

Secrétaire-adjoint : *Boerenzens*, Copenhague.

D'après ce communiqué, il nous est donc permis d'espérer de voir bientôt le comité international d'Escrime entrer en fonctions. Se souviendra-t-on du vœu émis par le congrès de Bruxelles, au sujet des jurys d'honneur? Il serait à souhaiter que cette question fût la première qui soit portée à l'ordre du jour du comité, et bien mieux encore, qu'elle reçoive une sanction, ainsi que celle de la définition de l'amateur.

Une interview de J. Joseph Renaud

Nous avons tenu à prendre l'avis de quelques personnalités de l'escrime, au sujet de cette définition de l'amateur.

Aussi, avons-nous été rendre visite à l'un de nos escrimeurs les plus en vue.

Nous trouvons M. J. Joseph-Renaud dans son cabinet de travail, occupé à écrire une nouvelle, très modernement, sur une machine à écrire Underwood. Le cliquetis de son pianotage retentit, rapide, sec; une vaste lumière vient des deux grandes fenêtres ouvertes sur le balcon si large, si long, qu'on y peut faire des armes sans autres voisins que les pigeons et les corneilles du jardin de Thiers.

« Cette définition de l'amateur est excellente, nous dit M. J. Joseph-Renaud, mais elle eût gagné à être accompagnée de quelques commentaires; comment l'appliquera-t-on en France? Comment même la comprend-on? Le texte en est très élastique et beaucoup est laissé à l'initiative de ceux qui l'appliqueront...

Je m'étonne que mon ami H. G. Berger ait proposé qu'un amateur ne puisse accepter le remboursement de ses frais de voyage et d'hôtel!... Alors seuls pourraient accepter une invitation à tirer en province ou à l'étranger les escrimeurs riches?... Voilà qui serait gênant pour tout le monde, escrimeurs, organisateurs et public!... Pour les escrimeurs parce que sans grosses rentes il leur serait impossible d'aller se mesurer avec les escrimeurs d'une autre ville que la leur; pour les organisateurs, parce qu'ils ne pourraient avoir au programme de leurs réunions que des escrimeurs locaux; pour le public, parce qu'il ne verrait que rarement de nouveaux tireurs.

Notez qu'il est très utile à l'escrime en général, que les forts exécutants se déplacent et aillent donner en d'autres villes des exemples brillants!...

Et puis c'est là une coutume absolument admise depuis toujours, dans le monde de l'escrime, (auquel il serait erroné d'appliquer les coutumes du monde cycliste ou de tel autre sport où les occasions de gagner de l'argent sont infiniment plus fréquentes).

Presque tous les amateurs français actuels ont accepté, et souvent, leurs frais de séjour et de voyage!...

J'aurais préféré la rédaction suivante : « *Un amateur qui accepte le remboursement de ses frais doit pouvoir justifier que l'indemnité n'excède pas lesdits frais* ».

Pour un voyage de 60 fr. et trois jours d'hôtel, qu'il reçoive 150 fr., voilà qui n'a rien d'exagéré, car les faux frais s'élèvent vite... mais s'il a reçu 500 fr., voilà une occasion de sévir!...

La question de moralité est parfaitement résolue. Mais j'aurais voulu un article spécial à *propos des fils* de maîtres d'armes qui, s'ils n'ont pas d'autre situation que celle de leur père, peuvent difficilement être considérés comme amateurs.

Je regrette que l'excellente phrase : « Ayant une situation respectée et reconnue, si modeste soit elle » ne paraisse pas dans la rédaction définitive. Elle est, pour le monde de l'escrime, la plus importante et de beaucoup. Elle résume tout ce qu'on doit exiger d'un amateur, à mon avis.

Personnellement, je voudrais voir se créer trois catégories de tireurs : 1° Amateurs; 2° Professionnels; 3° Professeurs... Les profes-

sionnels gagneraient avec leur art mais sans l'enseigner, ce seraient les virtuoses de l'assaut, leur métier consisterait à parcourir le monde l'épée à la main. N'ayant pas le souci, la fatigue du professorat, exerçant au besoin un autre métier, ils seraient de merveilleux tireurs; leurs assauts seraient exemplaires et feraient singulièrement monter le niveau général de l'escrime.

Et M. J. Joseph-Renaud se remit à pianoter son texte sur sa parfaite Underwood.

Pour terminer, constatons que tous les membres du Comité International, ainsi que ceux des sections de ce Comité, sont tous des amateurs. Nous aurions vu avec plaisir, au moins un maître, qui serait incontestablement, sinon indispensable, au moins fort utile pour trancher les questions techniques. Elles ne manqueront certainement pas, cela nous fait espérer que cette idée sera prise en considération.

G. R.

LES ARMES DE FRANCE

La Société « Les Armes de France » nous informe que l'invincible équipe française composée du docteur Aumont, H. Georges Berger, marquis de Chasseloup-Laubat, Jacques Holzchuch, Victor Hugnet et Edmond Wallace, qui, par ses victoires consécutives en 1903, 1904 et 1905 sur les équipes belges, anglaises et hollandaises, était devenue, d'après le règlement, définitivement propriétaire de la *Coupe Internationale d'Epée*, vient dans un esprit sportif qu'on ne saurait trop louer, de remettre en jeu ce glorieux challenge.

Le règlement des éliminatoires pour la formation de la nouvelle équipe chargée de défendre nos couleurs, ainsi que le nouveau règlement de la Coupe Internationale d'Epée seront prochainement communiqués par les *Armes de France*.

COMMISSION D'EPEE U. S. F. S. A.

La commission d'épée de l'U. S. F. S. A. se réunira, le vendredi 13 courant, à 5 heures 45 soir, au nouveau local de l'Union, 34 rue de Provence.

Echos des Salles & des Sociétés

Nos lecteurs voudront bien prendre note qu'à dater de ce jour, nos bureaux sont transférés

46, rue de Turbigo

Paris

LA COUPE DE FRANCE

Grand Concours national de fleuret amateurs

On parle beaucoup de cette épreuve qui promet d'avoir un retentissement énorme. Le règlement actuellement en préparation paraîtra sous peu; il comprendra des innovations de nature à assurer la parfaite régularité des épreuves.

Ce tournoi, d'où sortira l'équipe française qui défendra nos couleurs dans la Coupe internationale fleuret, qui sera organisée dans le courant de l'année prochaine, sera tiré en janvier prochain. Il sera disputé par équipe de 5 tireurs d'une même salle; une catégorie individuelle permettra également aux professeurs ayant des unités de valeur, de prétendre les voir figurer dans la finale de 9 tireurs, d'où sortira l'équipe française et ses suppléants.

Les prix individuels réservés aux tireurs classés de cette finale, consisteront en 6 médailles d'or de valeur différente et 3 médailles de vermeil.

Les épreuves éliminatoires seront tirées dans une salle d'armes vaste et confortable, et la finale fera l'objet d'une grande soirée donnée dans une jolie salle.

La Coupe de France devra, par la suite, être organisée et disputée dans la ville des vainqueurs. La province, espérons-le, ne manquera pas de participer à cette belle manifestation.

Une coupe, argent massif, que nous voulons superbe, fera l'objet d'un challenge, elle sera offerte par une souscription pour laquelle nous avons déjà l'adhésion de plusieurs personnalités, dont nous donnons la première liste :

Journal *Les Armes*	100 fr.
H. G. Berger	50 »
Vicomte de Cougny	20 »
Kirchhoffer	25 »
Cercle d'Escrime et de Sport	10 »
Un abonné	5 »
Emile Marcq	2 »
Lachenaud	5 »
Lucien Gaudin	10 »
Georges Breittmayer	10 »

Cette souscription restera ouverte jusqu'à fin décembre. On peut s'inscrire au journal *Les Armes*, 46, rue de Turbigo.

Ecole d'Escrime Pratique. — Baudry-Dufraisse professeurs.

Viennent d'être reçu membre de l'Ecole : MM. le duc d'Albe, marquis de la Scala, comte Palo-Lita, Romain Coolus, Poupardin, Lareinty-Tholozan, Albert Couspeire, Paul Zivi, Rivara, docteur Reyes.

La Poule d'Honneur annuelle du « Cercle de l'homme armé.

Dimanche dernier, le Cercle de « l'Homme Armé », vainqueur du Critérium de Paris, épée, (Challenge H. Georges Berger), donnait sa poule d'honneur annuelle d'épée.

C'est à Rueil, dans la superbe propriété de M. Bouquet, l'aimable conseiller municipal, que s'est donnée cette réunion.

Nous avons remarqué parmi les assistants: M. Roger-Jourdain, maire de Rueil et conseiller général; M. Duroy; Mmes Bouquet et Misard; Mlle Armand; M. Alexandre, président du Cercle, a dirigé les assauts.

La poule d'honneur a été gagné par M. Crespin, suivi de M. Poupar; ils reçoivent: le premier, une paire d'épée; le second, une plaquette, prix offert par le Cercle. Puis, ensuite, MM. Rémy et Armand.

La poule de consolation fut gagnée par Rémy, à qui revient une médaille offerte par M. Alexandre, devant MM. Poupar, Crespin, Armand.

MM. Courrier et Combe ont également pris part aux épreuves.

Après un vin d'honneur, servi fort aimablement par Mme Bouquet, tireurs et invités se réunirent au déjeuner, qui fut très animé et des plus cordiaux, malgré le semblant de tristesse du jeune soldat Poupar, navré de se voir obligé de quitter ses camarades pour une année.

Cercle d'Escrime et de Sport.

Comme nous l'avions annoncé, la réunion générale du C.E.S. s'est tenue la semaine passée. M. H. Georges Berger, président d'honneur du cercle, présidait, assisté de MM. René Lacroix, membre d'honneur; Gaston Renard, président actif, et E. Marcq, trésorier

Après la visite du nouveau siège social, installé à la « Salle Turenne », le président donne lecture d'une lettre d'excuses du maître Kirchhoffer, empêché d'honorer la réunion de sa présence, ainsi que de plusieurs membres du cercle; puis il expose le programme qui sera suivi dorénavant.

Vingt-deux sociétaires ont donné leur inscription, après quoi, M. H. G. Berger prononce quelques paroles, encourageant les élèves du cercle à travailler avec leur nouveau maître, M. Jaubert, et les assurant de son appui.

Le champagne est ensuite offert par le sympathique président d'honneur, et chacun se sépare en se donnant rendez-vous tous les lundis, mercredis et jeudis, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2, pour les séances et leçons.

Rappelons que l'on peut s'adresser pour les renseignements concernant le Cercle d'Escrime et de Sport, tous les jours, de 8 heures du matin à 7 heures du soir, ou les jours et aux heures des réunions, à la salle d'armes, 22 rue Bérenger.

Les amis de l'Epée, en l'honneur des jeunes soldats.

L'excellente Société du 13e arrondissement a donné, vendredi dernier, une soirée des mieux réussies, en l'honneur des jeunes gens partant sous les drapeaux.

Cette manifestation a été présidée avec une bienveillance sans égale, par le maître Adolphe Ruzé, il avait à ses côtés MM. Guérineau président des « Amis de l'Epée », Raymond Moyat, trésorier ; M. Louis Moyat, l'actif secrétaire dirigeait la séance.

Au punch, M. Guérineau remit à M. Ruzé un palmarès du dernier concours organisé par la Société dont le maître avait présidé les opérations, et une superbe médaille souvenir charmante attention qui a été très sensible au maître Ruzé dont le dévouement, pour les Sociétés populaires, est inépuisable; puis des assauts de fleuret et d'épée ont été tirés aux applaudissements de l'assistance.

CH. R. V.

Départements

HOULGATE

Une poule aux Trois Armes.

La saison d'escrime, au Casino d'Houlgate s'est terminée par une poule au fleuret, épée et sabre, par addition de points; on tenait compte du double point pour la première touche à l'épée et au sabre.

Le classement établi par victoires et défaites a donné comme résultats : MM. 1. maître A. Ruzé; 2. lieutenant Astruc; puis MM. Pugibet frères; Maurice Blum.

HOUILLES

Epée — Fleuret — Club.

A partir du mercredi 4 octobre, les cours d'escrime reprendront à la salle d'armes de l'E. F. C., tous les mercredis et samedis soir, de 8 h. ½ à 11 heures, sous la direction du maître Masselin. Pour tous renseignements, s'adresser au président, à la salle, 11, rue Berthe, à Houilles.

LYON

Le Tournoi du Sporting-Club — Succès du système Kirchhoffer-eBrger.

De notre Correspondant :

Nous publions ci-après les résultats du tournoi d'épée que nous annoncions samedi. Organisé par un club comme le Sporting, sous la surveillance immédiate de M. Knœri de Fernex, cette épreuve ne pouvait manquer d'être intéressante. Les prévisions les plus optimistes ont été dépassées, tant par le nombre des engagements que par l'organisation.

Le nouveau système de pointage Kirchhoffer-Berger qui était mis à l'épreuve pour la première fois, a donné les meilleurs résultats. Les surprises et les contradictions de l'ancienne méthode ont disparu. Les chances de chacun ne sont plus livrées au hasard. Aussi, les tireurs ont-ils montré plus de confiance, pour le plus grand avantage des armes qui furent faites.

Les escrimeurs des départements voisins étaient venus nombreux. Nous avons spécialement remarqué parmi eux : M. Roffo, un fleurettiste correct, doué d'excellents moyens, que son manque visible d'entraînement a handicapé; MM. les capitaines Meyer et Clerc, deux tireurs de sang-froid, le premier vigoureux et autoritaire, le second, patient et réfléchi, tous deux d'une courtoisie qui fut appréciée. M. le lieutenant Willermoz, dont le nom commence à être connu dans le monde des armes, a gagné, depuis ces derniers temps, en tactique et en sang-froid, sans rien perdre de sa vitesse et de la finesse de son doigté; MM. Robert et Prévost se sont montrés dignes représentants du 75ᵉ de ligne, un régiment sportif par excellence.

Parmi nos tireurs lyonnais, M. Clergué a produit la meilleure impression; il progresse de jour en jour et a frisé de peu la première place.

Le tournoi s'est terminé à la nuit tombante et les tireurs se sont retrouvés au siège du Sporting pour la distribution des prix, prix dont la valeur artistique témoignait à la fois du bon goût et de la munificence de ceux qui les ont choisis. Les heureux gagnants se les sont partagés avec un plaisir d'autant plus grand qu'ils étaient offerts avec plus d'aimable simplicité.

Tireurs et membres du club se sont séparés après avoir gaiement sablé le champagne et non sans que ceux-là aient exprimé chaleureusement leur reconnaissance au Sporting-Club et tout particulièrement à M. Knœri de Fernex pour l'excellente journée de vrai sport qu'ils avaient vécue grâce à eux.

Le jury, formé de MM. Carrier, Delwarde et Carrichon, sous la présidence de M. Knœri fut admirable de conscience et de dévouement. Sa compétence — ô miracle — ne fut discutée par personne.

C'est plaisir de voir avec quel entrain le Sporting-Club, qui ne recule devant aucun sacrifice dans l'intérêt du sport, s'efforce de développer le goût des exercices physiques dans une ville, et surtout dans un monde où ils étaient plus qu'ignorés. « Il semble que que c'était hier, me disait l'un des plus aimables membres du club, que nous nous réunîmes dix-sept pour fonder le Sporting. Nous sommes aujourd'hui deux cents... »

RESULTATS

TOURNOI PAR ÉQUIPES

1. Cercle Militaire de Dijon (MM. Meyer, Chomereau, Clerc).
2. Sporting-Club de Lyon (MM. O. Rayrou, Clergué, Aublanc).
3. 75ᵉ de ligne de Romans (MM. Vuillermoz, Robert, Prévots).
4. Société d'Escrime de Lyon (MM. Ch Rayrou, Sargeul, Sanoner).

TOURNOI INDIVIDUEL

MM.	Touches	Points
1. G. Trombert (Lyon-Olympique.	1	37
2. Vuillermoz (75ᵉ de ligne)......	2	36
3. Clergué (Sporting-Club)........	3	36
4. Aublanc (Sporting-Club)........	4	29
5. Meyer (Cercle Militaire Dijon).	5	28
5. Coupat (Lyon-Olympique)......	5	28
7. O. Rayrou (Sporting-Club)......	6	23
8. Boucher (Sté d'Escrime de Lyon)	6	21
9. Sargeul (Sté d'Escrime de Lyon)	7	22
10. Sanoner (Sté d'Escr. de Lyon).	9	22
11. Roffo (Racing-Club de France).	9	15
12. Robert (75ᵉ de ligne)..........	10	9

DIABLE ROSE.

MEAUX

Cercle d'Escrime de Meaux contre Paris.

Le match à l'épée que nous avons annoncé, est en voie d'organisation. Le Cercle d'Escrime de Meaux où professe le jeune maître Carrichon fils, se rencontrera, le dimanche 22 octobre, à Meaux, contre deux équipes mixtes de Paris.

Il sera formé, en effet, deux équipes, afin d'intéresser les tireurs de force moyenne.

L'équipe première de Paris sera très probablement composée de MM. Pérou, Crespin, Rémy (salle Nissard); Ad. Lion (salle Jeanty); Em. Marcq, Olivier, G. Renard (Cercle d'escrime et de sport).

L'équipe seconde comprendra MM. René Demont (salle Jeanty) ; Armand (salle Nissard); Eug. Rehm, Vic. Rehm (U.S. du 13ᵉ); Borgeat, Verdun (C.E.S.).

Quelques noms viendront probablement s'ajouter à cette liste; la composition exacte des équipes sera donnée d'ici peu, avec celle des équipes de Meaux.

La réunion sera présidée par MM. Kirchhoffer, le président du Cercle de Meaux, et H. G. Berger.

Ces deux épreuves seront tirées selon la méthode Kirchhoffer-Berger.

Les tireurs de Paris, désirant participer à cette journée d'escrime, peuvent se faire inscrire à M. Gaston Renard, au journal.

POITIERS

Un grand assaut ou Tournoi.

Le Cercle de l'Escrime de Poitiers, désirant rallier tous les départements de la Touraine, donnera d'ici peu, soit un grand assaut ou un tournoi.

Tous les escrimeurs de notre belle province seront invités à prendre part à ces manifestations.

Etranger

BUCAREST

Fêtes et Tournoi d'Escrime.

A l'occasion du quarantième anniversaire de S. M. le roi de Roumanie, de grandes fêtes sportives seront données l'an prochain, à Bucarest.

Un tournoi d'escrime sera organisé par les soins de M. Horia Rosetti. Les tireurs français seront invités à prendre part aux épreuves. Nous donnerons sous peu des détails sur cette importante manifestation.

GAND

Réouverture.

La Société Royale la Jeanne d'Arc nous annonce que la réouverture de sa salle d'armes a eu lieu le mardi 3 octobre dernier.

LONDRES

Un Nouveau Club.

De notre correspondant :

Nous sommes à même de donner, aujourd'hui, des renseignements très précis puisés de source authentique, sur le nouveau club d'escrime qui se forme en ce moment ici, dont nous avons déjà parlé dans notre numéro précédent, et qui s'ouvrira très prochainement d'une façon officielle. Le « Sword Club », ce sera désormais son nom, formé par un comité d'amateurs, a accaparé M. Alibert comme professeur, secondé lui-même d'un prévôt. Le but du « Sword Club » est l'encouragement et le développement de l'escrime en Angleterre. La présidence en a été offerte au « Lord Howard de Walden », si connu dans le monde sportif, qui a bien voulu l'accepter. M. C. H. Haig remplit les fonctions de secrétaire et M. A. V. Buckland celles de trésorier. Le vaste local, auquel aucun confort ne manque, est situé au « 65 A Strand ». N'oublions pas d'ajouter que Lord Howard de Walden appartient toujours à la salle Bertrand et qu'en acceptant la présidence du club, son unique but a été, non pas de quitter son excellent maître, mais simplement d'encourager en prêtant son nom, l'art des armes, en bon et vrai « sportsman » qu'on le connaît.

A la Salle Bertrand.

On nous prie d'annoncer que le professeur Félix Bertrand vient de s'assurer les services d'un prévôt de premier ordre, M. Henri Uyttenhove, ex-instructeur en chef de Ecole normale de Bruxelles, en remplacement de M. Alibert. Ses élèves, nous en sommes certains, le féliciteront de cette acquisition.

COUP DROIT.

VIENNE

Salle d'Armes Della Santa.

Le maître Della Santa nous annonce l'ouverture de sa salle d'armes au rez-de-chaussée du palais de la société des marchands au Schwarzenbergplatz, nº 7 et Lothringerstrasse, nº 10.

Ce vaste local splendidement aéré et éclairé par de grandes fenêtres répond à toutes les exigences de l'hygiène et du comfort moderne : *douches, massages*, vestiaires, salle de lecture, six longues pistes permettant à 12 tireurs de s'exercer à la fois. Ce local est le plus joli et par sa position le mieux situé de Vienne. Le maître Della Santa y donnera chaque jour et le soir des leçons et des cours d'après la méthode *italienne :* fleuret, sabre et épée de combat, et d'après la méthode *française :* fleuret et épée de combat.

La salle d'armes « Della Santa » est dirigée par un comité appartenant au monde des armes de la capitale, présidé par M. le comte Frédéric Chorinski, chambellan impérial et royal.

Notules sur le fleuret et l'épée

par HORIA ROSETTI

(Suite)

Donc, si l'on fait la conversion (rotation du poignet), en parant à droite ou à gauche, sixe ou quarte, on rencontre la lame adverse avec la partie plate de la sienne, d'où aucune force.

Si l'on pare par quarte sans conversion, on rencontrera le fer avec l'angle inférieur, le moins saillant, le plus faible.

C'est ce qui arrive aussi dans les parades de tierce, de seconde et de septime, sans parler de la prime, si peu usitée.

De tout cela, il est facile de voir que *par la forme* et la *manière dont est montée la lame* de l'épée, on a mille inconvénients.

Les attaques, parades et ripostes sont empreintes de mollesse, sont ralenties, lourdes, mal assurées, etc.

Certaines parades sont rendues très difficiles : celles par *les contres*.

Ne chassant pas l'épée ennemie avec un des angles puissants de la sienne, mais avec le côté plat ou le petit angle inférieur, la parade n'a pas de force, la riposte n'est plus assurée ni bien dirigée.

Certaines attaques même, par suite du manque de mordant de la lame et de sa largeur, sont rendues impossibles ou presque; ainsi les liements, enveloppements croisés, où la lame, n'ayant plus d'autorité, ne domine plus le fer ennemi, etc., etc.

Le fleuret, au contraire, est une arme légère rectangulaire et flexible.

Il n'a donc pas les inconvénients du poids et de la rigidité de l'épée, il est presque aussi large qu'épais et, *possédant quatre angles*, il donne la vitesse, la force, le mordant et la sûreté que ne peut fournir l'épée, arme surnommée à juste raison l'épée Dagobert, par ceux qui, ainsi que le dit le regretté Corthey, voudraient la remettre à l'endroit.

En résumé, le fleuret, étant léger, on peut mieux doigter; étant flexible, il permet l'extension du bras et rend plus difficile, au lieu de faciliter, la raideur de l'épaule.

Il est presque aussi large qu'épais, ce qui permet de faire tous les coups, toutes les parades avec légèreté, souplesse, vitesse, et de prendre facilement les contres, *ce qui est un incomplète* et *défectueuse*.

Enfin, étant quadrangulaire, dans les parades, dans les liements, etc., c'est toujours avec un angle qu'il agit sur le fer adverse, ce qui concentre la force des trois autres angles dans celui qui agit. De là, *puissance sans effort*.

Par sa forme, son poids, sa rigidité, par la manière dont elle est montée, *l'épée ne permet de faire que certains coups*.

Avec le fleuret, on peut exécuter toute la gamme de l'escrime.

La conséquence est, en résumé, la suivante : l'arme étant lourde, plate, rigide, mauvaise — or l'arme faisant l'escrime et non l'escrime l'arme, — à l'épée on ne peut pas faire tous les coups, *on fait mal* certains autres et *passablement* quelques-uns, auxquels se réduit ce que l'on appelle le « *jeu d'épée* » ou « de terrain ».

Le jeu d'épée n'est donc qu'une escrime *réduite* et *défectueuse*.
incomplète et *défectueuse*.

Voyons, en effet, en quoi consiste ce jeu.

A l'épée, puisque cela pique, on est plus prudent, on se place *plus loin* et, *risum teneatis*, bien que plus éloigné, on tire *plus court*.

Par le poids, la rigidité et la forme de la lame, le jeu est alourdi et réduit; par la prudence il est raccourci.

Il en résulte que les touches au corps sont, si non impossibles, tout au moins bien difficiles, bien improbables.

Placé loin et tirant court, où peut-on se toucher?

Aux extrémités, aux avancées.

De ceci est né le très noble et très prudent duel de « *picotage* » qui lave l'honneur avec peu ou point de sang, ce que l'on pourrait appeler un *nettoyage à sec*.

Pour ne pas se piquer même les doigts ou l'avant bras, on a imaginé la coquille de 14 et même de 15 c. m. avec flèche de 5 c. m.

Qu'advint il alors? C'est que — l'arme faisant l'escrime — cette large coquille, ce petit bouclier, qui est lui-même une arme défensive, a presque *supprimé la parade*.

Grâce à la distance et à la prudence, ne tirant plus au corps, grâce à la coquille, — pour peu qu'on tienne l'épée horizontalement, — l'avant-bras et la main étant gardés on est arrivé aux duels de longue haleine qui durent une heure, sans plus de danger pour cela.

L'honneur est alors satisfait, non par le sang versé pour le laver, mais par le temps qu'on y a mis.

Mais dira-t-on, si on ne tire pas au corps, si on a la main et l'avant-bras gardés par la coquille, il reste, pour y tirer, la tête, le genou, le pied.

Oui, mais il est par trop imprudent de le faire.

En effet, si la tête est droite, bien placée, elle est au moins aussi loin que le corps et pour tirer au genou ou au pied, il faut se découvrir complètement, ou au moins depuis la ceinture jusqu'au sommet de la tête.

Si donc on évite les coups à l'avant-bras et à la main, par la coquille et la position horizontale, si l'on ne tire pas à la tête, parce qu'elle est bien placée, ni au genou ou au pied, parce que cela découvre trop et que, du reste, ces coups qui exposent celui qui les tenterait, sont faciles à parer par les parades des lignes basses, que reste-t-il du fameux jeu de terrain?

Il n'y aura plus qu'une ressource; celle de se placer plus près, d'allonger et de tirer au corps.

Où donc sera, dans ce cas, ce que l'on décore du nom de *jeu spécial, école nouvelle, escrime pratique?*

Si vous tirez aux *avancées*, c'est ridicule et puis il y a la coquille, le bouclier.

Si vous tirez au corps, le jeu de terrain n'existe plus; *vous revenez au fleuret, au jeu classique de salle*, mais avec tous les inconvénients d'une arme lourde, rigide et plate.

Ah! mais j'entends dire : le jeu de terrain ne se réduit pas à cela, il y a encore les temps et les arrêts que l'on enseigne à faire, cela évite le coup *sans parer* et permet de toucher soi-même.

En modifiant un peu l'avis du marseillais qui, lors de la guerre franco-allemande, disait : « Pour rester forts gardons-nous vivants », nous dirons : « Pour nous garder vivants, restons forts », et, en escrime nous ajouterons : *dans la parade*.

Ici, plus même que la prudence, c'est la parade qui est : « la mère de la sûreté », et ce *n'est qu'au fleuret* et en salle *que l'on apprend à doigter et à parer*.

Je dirai plus, pour avoir le coup d'œil, le calme et la liberté d'esprit nécessaires pour réussir un « temps » ou un « arrêt », il faut d'abord être sûr de soi; or, pour être sûr de soi il faut être bon pareur.

Le temps, l'arrêt!!

C'est facile à dire. Mais pour les réussir il faut « en première ligne » une profonde connaissance des armes, ce que l'on n'obtient qu'avec le fleuret. Ensuite, il faut de l'à propos, du jugement, du coup d'œil, *du calme*. C'est pourquoi le temps, surtout, est difficile et *toujours risqué*, même en salle.

Comment donc le conseiller en duel!

Comment le conseiller à quelqu'un dont vous ne connaissez pas le tempérament devant le danger!

Votre élève aura-t-il le calme nécessaire sur le terrain?

Et, l'eût-il, pouvez-vous savoir à qui il aura affaire, comment se comportera son adversaire?

Si, pour une raison quelconque, votre élève prenait le temps à faux!...

Pour réussir un temps, il faut avoir jugé le coup porté et *prendre* l'opposition dans la ligne où l'on intercepte, ou bien où se termine l'attaque de l'adversaire.

Si l'on a mal jugé?

Si l'on a cru à un « doublé », à un « une deux-trois » et que l'attaqueur ait, par calcul ou par hasard, dégagé seulement!!!...

En assaut même on réussit très rarement les temps, mais encore en duel, où l'on ne doit rien risquer, et où il faut toujours compter avec l'émotion.

N'oublions jamais qu'en duel, comme à la guerre, c'est le plus souvent d'une faute que dépend le résultat, et en duel comme à la guerre, la faute une fois commise, ne peut plus se réparer.

Mais le coup d'arrêt, que l'on préconise tant, qui est, avec le « temps », en quelque sorte, la base de l'escrime pratique?

Nous dirons de ce coup à peu près ce que nous avons dit du « temps ».

Pris à propos, au moment voulu, il peut être bon; mais si, l'émotion aidant, on le manque, ou on le prend trop tard, il y aura *pour le moins* coup double.

J'ajouterai même que ces coups, temps et arrêts, présentent un autre danger : celui de pousser le tireur à tendre sans cesse le bras *d'instinct*, et à *ne plus parer*.

Il arrive alors qu'on n'a, le plus souvent, au lieu de « temps » ou « d'arrêt », qu'une simple et dangereuse tension, qu'une vulgaire et périlleuse « perche ».

C'est à cela qu'il faut attribuer tous ces coups archirisqués, téméraires ou fous, que l'on voit en *assaut* d'épée et qui provoquent six fois sur dix d'affeux coups doubles.

Est-ce cela qu'on conseille sur le terrain?

Est-cela que l'on appelle « escrime pratique »?

Merci d'une telle pratique!

C'est-à-dire, pardon, il y a quelque chose ou *quelqu'un* de pratique dans tout ceci : à force de toujours tendre le bras, plus ou moins à l'aveuglette, celui qui fait de l'épée depuis quelques semaines peut, parfois, arriver à toucher...

Alors? ah! alors! les paresseux, les impatients, les naïfs accourent chez certains maîtres — très pratiques eux — apprendre sans suer, une escrime facile et qu'ils s'imaginent pratique, et, de cette façon, les uns vivent de ce qui tuera les autres : *de l'escrime pratique*.

Mais dira-t-on, puisque c'est à l'épée que l'on se bat, le cas échéant, pourquoi prendre la leçon et se préparer avec une autre arme que celle qu'on devra employer sur le terrain?

Pourquoi ne pas s'entraîner avec l'arme qui servira en duel, ce que nous appelons faire de l'escrime pratique?

A ceux qui raisonnent ainsi, nous demanderons :

Que diriez-vous de celui qui, désirant être bon peintre, ne voudrait point apprendre le dessin, l'anatomie, etc.; de celui qui, voulant faire de la littérature, se refuserait à étudier la réthorique et même la grammaire? de celui qui, aspirant à devenir pianiste, ne voudrait apprendre que des morceaux?

Vous diriez certes de ceux-ci, ce que nous disons nous de ceux qui font de l'épée sans avoir longtemps travaillé le fleuret.

Pour faire de l'épée d'une manière sérieuse, savante, il faut absolument commencer par *savoir* le fleuret et *n'en abandonner jamais l'exercice*.

(A suivre).

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANG...

LE N° : 20 c.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMA[DAIRE]

DES SALLES D'ARM[ES]

ET SOCIETES D'ESCRIME

1ère Année. — N° 14

Mardi 17 Octobre 1905.





Nos Maitres

SOMMAIRE

CALENDRIER GÉNÉRAL DE LA SAISON 1905-1906

PARIS

Epreuves, Concours, Tournois

Fleuret

COUPE DE FRANCE. CONCOURS NATIONAL de Fleuret par équipe et individuel (amateurs). — CRITERIUM DE PARIS (Challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard).

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Comprenant championnats par équipe et individuel (1re et 2e séries).

Championnat Intersalles des *Armes de France* — Championnat Interscolaires—Championnat de France des Sociétés sportives (Challenge Gabriel Letainturier) — Concours des Lycées, Collèges et Etablissements de l'Université de Paris — Poule d'Honneur de *L'Escrime Scolaire* — Match de la Société de Secours mutuels des Maîtres d'Armes — Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement (Challenge Gabriel Letainturier) Concours Interfacultés.

Epée

Coupe Internationale d'Epée 1905, Eliminatoires pour la composition de l'Equipe Française — Challenge Mixte Intersalles — Championnat Interscolaires — CRITERIUM DE PARIS (Challenge H. Georges Berger) — Challenge d'Epée Intersalles.

GRANDE SEMAINE D'EPEE

des armes de France.

Comprenant : Coupe Internationale, championnat international individuel, coupe des officiers de France, championnat individuel des officiers de France, championnat de sabre.

Challenge de la *Vie au grand air*, de l'Académie d'épée. — Challenge *Printania*.

Réunions. Poules à l'Epée aux LYCEES CONDORCET ET COLLEGES : CHAPTAL, ROLLIN, SAINT-LOUIS.

Des Sociétés : Encouragement de l'Escrime, Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Académie d'Epée, Escrime à l'Epée de Paris, Escrime scolaire.

CASERNE BELLECHASSE. — Société Militaire d'Escrime Pratique.

Assauts

FIGARO — SOCIETE D'ENTRAINEMENT A L'ESCRIME ET AU PISTOLET — Prévots du Cercle d'Anjou — Prévots de Paris — UNION ARTISTIQUE — Cercle d'Anjou — CONTRE DE QUARTE — Ecole d'Escrime Pratique — Salle Rouleau — Cercle de l'Escrime à l'Epée — Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes — SOCIETE D'ENCOURAGEMENT DE L'ESCRIME — Collège Stanislas. — Journal « *Les Armes* » .

DEPARTEMENTS

Chartres. — Challenge fleuret Gabriel Letainturier (interscolaires).

Etretat. — GRANDE SEMAINE D'EPEE DU LITTORAL, Coupe d'Etretat.

Lille. — TOURNOI NATIONAL d'Escrime de l'Académie du Nord.

Meaux. — Poule annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.

Rouen. — TOURNOI D'EPEE de l'Epée Normande.

ETRANGER

Anvers. — Championnat d'Epée par équipe du Cercle de *La Concorde*.

Barcelone. — Tournoi d'Escrime aux trois armes pour professeurs.

Gand. — TOURNOI INTERNATIONAL de Sabre.

Londres. — TOURNOI INTERNATIONAL de Fleuret et d'Epée — Concours annuel de Fleuret du « German Gymnastic Society ».

Ostende. — GRANDE SEMAINE DU LITTORAL, grand Tournoi de Fleuret et d'Epée.

St-Sébastien. — Grand Assaut International.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

OCTOBRE

Paris

28. — *SOIREE D'OUVERTURE.* — Cercle d'escrime et de sport, à 8 h. 45, 22 rue Béranger.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 54, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Mme Gabriel, 1, rue Fontaine.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jaubert, 22, rue Béranger.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Reynaud, 12, rue Duphot.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1re Année. — N° 14. Le Numéro 20 Centimes Mardi 17 octobre 1905.

LES ARMES

ORGANE HEBDOMADAIRE DES SALLES D'ARMES ET SOCIÉTÉS D'ESCRIME

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS:
Six mois.................. 6 fr.
Un an.................. 10 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
46, Rue de Turbigo (Arts-et-Métiers)
PARIS (IIIe)
Gaston RENARD, Directeur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER :
Six mois.................. 8 fr.
Un an.................. 15 fr.

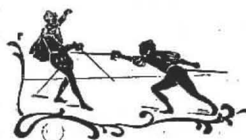
AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs voudront bien prendre note que nos bureaux sont transférés

46, rue de Turbigo

C'est la semaine prochaine que notre journal considérablement amélioré, paraîtra avec sa nouvelle couverture de Régamey. Il contiendra des chroniques du baron Louis d'Hurcourt et de M. René Lacroix.

CHRONIQUE



LA LOI DE DEUX ANS ET LES MAITRES D'ARMES MILITAIRES

Je viens de faire une période d'instruction dans un régiment d'infanterie du 17e corps, et j'ai pu voir combien les salles d'armes sont délaissées par tous, officiers et sous-officiers.

J'ai causé avec le maître d'armes de ce régiment, un jeune maître qui fait fort, sorti dans les premiers numéros de Joinville, et j'ai pu me convaincre de la difficulté qui existait pour les maîtres militaires, de faire fréquenter les salles d'armes.

D'abord, manque d'autorité : un maître arrive dans un régiment avec le grade de sergent ; comment peut-il forcer les autres sergents, ses égaux, ou les sergents-majors et adjudants, ses supérieurs, à venir régulièrement prendre leur leçon ? En les signalant, fort bien, mais il arrivera ce qui est arrivé à ce maître dont je parle : il signale un adjudant qui n'a pas pris ses deux leçons réglementaires ; l'adjudant est consigné, et, pour se venger, rencontrant, un jour de 14 juillet, à la musique, le maître d'armes qui fume son cigare avec une main nue, s'approche de lui, et, devant tous les assistants, le menace de le punir pour ne pas être ganté, tout ceci, en criant très fort, pour bien marquer la supériorité d'un adjudant sur quelqu'un qui n'a que des galons de sergent.

De plus, les accessoires des salles d'armes sont en très mauvais état et il ne saurait en être autrement : comment un maître pourrait-il remplacer et entretenir les accessoires avec les 120 francs (vous lisez bien, cent vingt francs) qui lui sont alloués annuellement à cet effet ?

Il y a aussi le peu d'avantages que comporte l'emploi de maître ; autrefois, le brevet donnait droit à une allocation mensuelle qui était, je crois, de 80 francs, puis qui fut abaissée à 60 fr., puis à 40 francs, puis à 20 et, depuis deux ans, qui est supprimée ; songez aussi à ceci, que, pour arriver maître avec le grade de sergent, le postulant doit faire sept, huit, dix, quelquefois douze ans ou plus de services ; il perd donc toutes les primes de rengagement auxquelles il aurait eu droit s'il était resté dans une compagnie, à faire son service ; le maître militaire qui a, pour arriver, de longues années d'un travail pénible à faire, bien plus pénible que celui des autres sous-officiers, n'a pas autant d'avantages que ceux-ci : aussi le découragement se met-il de la partie.

Et, maintenant, avec la loi de deux ans, les difficultés vont être encore bien plus grandes pour les maîtres d'armes : comment vont-ils choisir leurs élèves-prévôts ? Déjà, le recrutement en était difficile ; en effet, parmi les jeunes soldats, on prend en général les plus intelligents pour être élèves-caporaux ; il ne reste donc au maître d'armes, pour choisir, que le vulgum pecus où l'on prendra les cuisiniers, ordonnances, etc., ce qui n'est pas un avantage pour la salle d'armes, où il faudrait des éléments intelligents.

Ces élèves prévôts, une fois choisis, vont travailler deux ans, au mois d'août de la deuxième année, puis se présenteront à l'examen de prévôt (qui maintenant se passe en famille, dans chaque régiment, sans aucune solennité) et, au moment où ces nouveaux prévôts vont pouvoir rendre des services à la salle d'armes, ils vont quitter le régiment, un mois après être diplômés.

Quel remède y aurait-il à cet état de choses ? D'abord, à mon avis, ce serait de donner plus d'autorité au maître en le nommant, comme dans la plupart des armées étrangères, officier (on l'a bien fait pour les chefs de musique) ; en second lieu, donner des avantages aux prévôts pour leur permettre de rengager, et il n'y en aurait pas d'autre que de les nommer sous-officiers après un examen sérieux, ce qui permettrait à des sous-officiers malheureux dans certains concours, à différentes écoles, de se faire une situation dans le régiment, en concourant, eux aussi, pour ces emplois de prévôts ; et, ce faisant, il faudrait moins de prévôts et ils seraient meilleurs ; le sous-officier prévôt existe bien dans les écoles militaires, pourquoi n'existerait-il pas dans les régiments ?

Je ne fais ici qu'émettre quelques opinions qui me sont personnelles et quelques réflexions qui me sont suggérées par l'état actuel des salles d'armes militaires, mais je crois qu'il serait bon que les différentes sociétés d'escrime comme l'Escrime Française ou la Société d'Encouragement prissent en considération les maîtres et prévôts et leur fissent obtenir les avantages auxquels ils ont droit, si on veut les voir subsister ; car il ne faut pas se le dissimuler, d'ici quelques années si les choses restent en l'état, nous n'aurons plus un élève à Joinville, personne ne voudra concourir.

Que les grandes sociétés que j'ai nommées veuillent bien examiner cette question, en modifiant, s'il y a lieu, ma proposition, qu'elles réussissent à obtenir tout ou partie de ce que je demande je serai satisfait d'avoir contribué, pour une faible part, au maintien et au développement de l'escrime militaire.

M. Vidal.
Ex-professeur d'escrime

LA SEMAINE

UNE FEDERATION D'ESCRIME EN FRANCE S. V. P.

Ma foi, oui, il nous faut une Fédération d'Escrime en France.

Il est vraiment fâcheux que, dans un pays comme le nôtre, où l'escrime est, et a toujours été en honneur, aucune fédération ne régisse d'une façon sérieuse notre sport. Nous savons bien qu'il existe, à l'Union des Sociétés Françaises de Sports athlétiques, une commission de fleuret et une autre d'épée; mais, est-ce suffisant? Non, évidemment. D'abord, parce que ces commissions, malgré toute leur bonne volonté, malgré tout leur désir, n'ont rien de ce qu'il faut pour accomplir leur tâche comme elle le voudrait.

L'escrime est autre chose qu'un sport, elle ne peut en rien être comparée au football ou à la course à pied, et puis... elle ne rapporte rien à l'Union, bien au contraire.

Il est donc déplorable, au plus haut point, de voir notre sport dépourvu d'une fédération qui veuille bien s'occuper un peu de lui. Si l'Union est impuissante ou simplement qu'elle pense qu'il n'est d'aucun intérêt pour elle, eh bien! que ses dirigeants le disent franchement.

Cependant, il y a danger à ne pas réagir de suite contre cette inertie; il est de toute nécessité qu'une de nos grandes sociétés d'encouragement se montre, et prenne s'il est nécessaire, la réglementation de l'escrime en main. Il est encore temps, mais il est grand temps que nous ayons en France une Fédération d'Escrime.

LOUIS JEAN.

Pour la prochaine promotion de la Légion d'honneur.

Le maître Lurbe, père du professeur Martial Lurbe, de Bordeaux, est certainement le doyen de ses confrères. Il a, en effet, déjà fêté, il y a quelque temps, le cinquantenaire de son professorat. Ancien militaire, cet excellent maître aurait bien droit au ruban rouge. Nous le lui souhaitons et nous espérons aussi que l'escrime obtiendra plusieurs autres distinctions dans les prochaines promotions.

De la prudence, encore de la prudence.

Nous ne saurions trop recommander cette qualité aux fervents de l'escrime. Les quotidiens publiaient, cette semaine, un entrefilet ayant pour titre : Un assaut mortel. — La cause, une dame porte chez un bijoutier une paire de fleurets pour servir de modèle à une broche qui devait représenter ces jolies armes. Deux ouvriers de la maison, à la sortie des ateliers, s'en emparent et s'amusent à faire assaut sans masque et sans veste. Résultat : l'un a l'os frontal fracturé, d'où hémorragie et mort atroce, dans la nuit, à l'hôpital.

Escrimeurs, de la prudence, beaucoup de prudence.

Visite anglaise.

Lord Howard de Walden, président du comité international d'escrime pour l'Angleterre, et M. Théodore Cook, secrétaire de ce comité et l'un des organisateurs du Tournoi d'Etretat, étaient, ces jours-ci, de passage à Paris. Ils ont conféré avec plusieurs escrimeurs français.

La Légion d'honneur en Belgique.

Nous apprenons la nomination au titre de Chevalier de la Légion d'honneur, pour services rendus, de M. le comte de Goethals, vainqueur du Tournoi de sabre (Challenge des Armes de France en 1904).

Tous nos compliments au sympathique escrimeur belge.

Décoration Belge.

Après le mérite agricole, M. Gabriel Letainturier, récemment promu chef-adjoint du ministre de l'intérieur, vient de recevoir la croix de Léopold de Belgique.

Félicitations sincères à l'éminent auteur des Joueurs d'Epée.

On Rentre.

Le marquis de Chasseloup-Laubat est revenu de ses terres, près de Marennes.

M. H. Georges Berger s'est remis à l'entrainement.

M. Marcel Gaucheron, rentré de sa villa de Bougival, a également repris son entrainement au Cercle de l'Escrime à l'épée. Nous souhaitons aux sympathiques escrimeurs de nombreux succès pendant la nouvelle saison qui va s'ouvrir.

Cercle de la Rue Taitbout.

Remarqué le baron d'Hurcourt, Georges Breittmayer, Fursy, Willy Sulzbacher, etc., qui s'entrainaient sur le plastron des maîtres Midelair, Victor Hugnet et Denel.

Le Cercle Hoche, s. v. p.

Le Cercle Hoche voit, avec la rentrée, ses membres revenir sur la planche, pardon..., sur la piste.

A quand la date où se tireront les épreuves du challenge Hoche ? Et à quand l'inauguration de la nouvelle et splendide salle encore livrée aux ouvriers ?

Au plus tôt possible, tel est notre souhait.

Retour du Baron San Malatos.

On dit... Qui ça on ?... Enfin, on prétend que le maître sicilien, actuellement dans son pays, se dispose à revenir à Paris. Il prendrait, parait-il !... la direction d'un cercle.

Vite, dites-nous le nom de ce cercle !...

Entrée à St-Cyr.

M. Patissier, membre du Cercle de l'Escrime à l'Epée et vainqueur de plusieurs poules, vient d'être reçu dans un très bon rang à l'Ecole spéciale militaire de St-Cyr.

Souhaitons que le futur officier développe, parmi ses camarades, le goût si français de l'escrime.

Escrimeur sous-officier.

M. Jean Thurneyssen, élève des maîtres Keuntz et Bézy, en garnison aux dragons, à Compiègne, vient de passer maréchal des logis.

La Salle des Acacias.

Le maître Alexandre Bergès ferme sa salle du 54 de la rue des Acacias, pour la rouvrir à côté, au 20 de la même rue. Il y aura une salle d'armes fort jolie, et un jardin y attenant.

Là aussi, on va faire de l'épée, sans négliger le fleuret, bien entendu.

Le Duel en Allemagne.

Nous apprenons qu'à Berlin la seconde chambre criminelle vient de condamner à quatre ans de prison M. de Koblinski, ingénieur russe de Varsovie, pour avoir tué en duel M. Zipplitt, à la suite d'une altercation.

Les témoins du duel et les membres du tribunal d'honneur qui s'étaient costitués et avaient jugé qu'une « rencontre était inévitable », ont été condamnés chacun à neuf mois de prison.

On a la main lourde à la seconde chambre de Berlin, et il ne ferait pas bon avoir à défendre son honneur dans son district.

Poignées de Nouvelles.

M. Jacques Holzschuch, vice-président des « Armes de France », est rentré à Paris et va, sous peu, se remettre devant le plastron des maîtres Spinnewyn et Léon Bouché.

M. Collignon, l'excellent élève du professeur Laurent, a l'intention de s'entraîner beaucoup cet hiver, au sport de la boxe, sans pour cela, bien entendu, délaisser l'escrime. Il va aller passer un mois en Angleterre, afin d'étudier l'art du coup de poing.

M. Edmond Wallace est revenu de Russie où il est allé chasser pendant le mois de septembre.

Le maître Tiercelin est en ce moment en Algérie.

Les trois nouveaux Escrimeurs.

Nous avons annoncé, mardi dernier, avec un point d'interrogation, que le capitaine d'Espenoux venait d'être père de trois garçons. Et bien, la nouvelle est exacte, avec cette différence que c'est le frère du capitaine qui est « l'heureux » père. C'est donc à M. le capitaine d'Espenoux, chef d'escadron au 9e dragons, à Lunéville, que nous adressons nos plus sincères compliments.

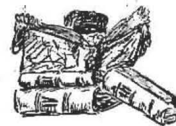
Les 3 futurs escrimeurs...? et la maman sont en excellente santé.

L'Escrime Unifiée... et non « Unique ».

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, une plaquette qui paraîtra d'ici peu. Le titre est : L'Escrime Unifiée, et non pas l'Escrime Unique, comme il a été dit par erreur.

Le Prévôt de Semaine.

Le Gotha de l'Escrime



Nos Maitres

Parmi nos maîtres parisiens les plus en vue, il serait regrettable d'oublier M. Bourdon. A tous points de vue, le maître Bourdon mérite de figurer à côté des meilleurs, sa maîtrise et ses qualités de tireur, fin, savant, et toujours si bien préparé, lorsqu'il se présente dans le moindre assaut public.

Comme professeur, il a fait ses preuves; il compte parmi nos amateurs quelques élèves de bonne classe. Ce précieux collaborateur de l'excellent maître Lafont, n'a pour ainsi dire rencontré que des sympathies partout où il a passé; ses qualités de professeur n'ont d'égale que cette modestie du meilleur aloi qui lui a valu déjà, et lui vaudra encore, beaucoup d'amis.

M. L. Bourdon est né à Cluny en 1860; il commença les armes sous la direction de l'adjudant Carrière du 101e de ligne, obtint rapidement son brevet de prévôt à Joinville et fut nommé caporal moniteur à la salle d'armes deux ans plus tard. Libéré de son service militaire en 1885, il fut nommé sergent dans la réserve. A sa sortie du régiment il entra comme second à la salle Chazalet. Le vaillant professeur se révéla alors tireur redoutable : il soutint de jolis assauts contre nos plus fortes lames. MM. Beauvois-de-Vaux, Chevillard, Vavasseur, de Bestegui, Charpillon, Drevon, Barascud, Th. Legrand, cap. Burnez, Gadiot, prince de Caraman-Chimay, et contre les maîtres Cardon, Laurent, Carrichon. En Belgique, il croisa le fer avec MM. Guérin, Selderslagh, Feyerick, Van-den-Abelle, de Crane, Avenit. La correction de sa tenue lui valut toujours les sympathies du public.

Doué de moyens physiques dont il profite, le maître Bourdon tire d'allonge avec rapidité; sa main est très sûre, et ses parades mordantes sont suivies de ripostes précises; il tira avec succès contre le maëstro romain Carletti, et participa brillamment au tournoi de 1896, où il soutint de vigoureux assauts de fleuret, après avoir remporté le 2e prix à l'épée de combat dans la même journée.

A ce concours, il se rencontra dans différents assauts avec Kirchhoffer, Mimiague, G. Rouleau. Puis, plus tard, avec MM. O. Conrad, Vavasseur, Raymond, capitaine Sénat, Finaly, Mougin, maître à la Garde républicaine; Lefevre, Desmedt, comte de Lindemann, René Ransson, adjudant Sauterau, adjudant Haller, A. Berges, A. Ruzé, capitaine d'Arras, Hazotte, Charles Guérin, Dillon Kavanagh, capitaine Ducrot, adjudant Pantin, adjudant Lemoine, A. Rouleau, comte de Crequi Montfort; il tira également avec succès, au Grand Hôtel, contre le maëstro Revello, professeur à Montévido; Daussy, de Nantes; Jeanty et l'amateur Foulc.

Associé au maître Lafont, tous deux professent au Cercle d'Escrime de la rue de Londres 58, agglomération de tireurs de talent parmi lesquels nous citerons : M. le marquis de Gabriac, président du Cercle ; comité d'honneur, MM. de Figueroa, Daloz, marquis de Panat; MM. Piel et Senechal de la Grange, vice-présidents; L. Masson, secrétaire; comte de Crequi Montfort, trésorier; comité, Iglesias, Dreux, Ferrand, baron de Lapinsonie, Suzor,

E. Labiche, Ménage; membres du Cercle, MM. Allaine d'Arthez, Rufin, du Bourdieu, de Moy, Croué, Destors, Bermond, capitaine Ducrot, Engelmann, Moricand, Fleury, Géliot, Godchot, Jouet, P. Labiche, Malençon, H. Outrey, Butterffield, Vanier, Molinard, Dr Chevrey, Brochet, Desombre, Morin, A. Prat, Dr Baillon, Kuhn, Beyley, Chassaigne-Goyon, J. et M. Comper, Cicile, Courtois, Sufy frères, baron de Cambourg, d'Enbrod, Didier, Dieterlin, Dr Duffo, Deker, David, André Derouled, Fivaz, Grenet, Gontier, Hom, Hennique, Haas, Jolly, Jolibois, Jourdet, Lazare, Long, Moquet, Morin, Marand, Poiré, de Rebel, Ronceray, Ransson frères, Raynoir, Sarraut, Verken, commandant Romarie David, Jacques David, Farret, Handicom, Lacaze, Moreau, Malmenayd, Weil, Dounnet frères, Bechmann, etc.

M. Bourdon est maître titulaire de l'Académie d'armes; il fut auparavant deux fois lauréat de cette société. En 1890, il se vit décerner le 2e prix de démonstration, et en 1895 le 1er prix d'assaut. Il est officier d'académie et professe à l'Institution Sainte-Marie ainsi qu'à l'Ecole supérieure du Commerce.

Nous verrons, cette saison, le maître Bourdon dans les grands assauts publics; nous aurons donc encore le double plaisir de l'applaudir et de voir de belles armes.

Gaston Renard.

Le Système Kirchhoffer-Berger à Lyon

J'ai eu la bonne fortune d'assister, l'autre jour, à Lyon, à un tournoi d'épée organisé par le Sporting-Club, dans lequel le système de MM. Kirchhoffer-H. G. Berger a été mis à l'épreuve pour le classement des tireurs dans la finale.

L'organisateur de cette épreuve, M. Knœri de Fernex, avait accueilli favorablement le désir formulé par plusieurs des engagés, de voir employer le nouveau système, mais en raison du temps relativement restreint dont on disposait, il fut décidé que les éliminatoires seraient tirées par poules en un coup de bouton.

Le résultat habituel ne manqua pas de se produire et l'on vit entre autres tireurs de classe, le capitaine Clerc, éliminé dans sa série, alors qu'il était en droit de prétendre à une des toutes premières places.

La finale réunit 12 tireurs, ce qui à vrai dire était peut-être beaucoup, mais valait évidemment bien mieux que de faire tirer deux nouvelles poules de six tireurs chacune. Quoi qu'il en soit, voici les observations qui se sont dégagées de cet essai.

Tout d'abord, il est inexact de s'imaginer que la longueur des assauts soit augmentée dans des proportions très considérables. Les tireurs se livrent davantage, parce qu'ils savent qu'ils pourront, au besoin, se rattraper s'ils sont malchanceux au début.

Faut-il en conclure que, par ce fait même, l'escrime qu'on fait ressemble moins au jeu de terrain? Je ne veux pas me prononcer sur cette question, car j'estime que *rien* ne peut ressembler au jeu de terrain, en dehors de ce jeu lui-même. Il y a, pour les plus braves, entre une épée mouchetée et une arme pointue, une différence qu'on ne peut effacer. Il y a aussi, dans le but poursuivi dans un assaut et dans un duel une dissemblance totale : dans l'un on veut toucher et dans l'autre on veut ne pas être touché. Je laisse donc de côté cette question de vraisemblance et je me place seulement au point de vue escrime.

Autant que j'ai pu le remarquer, le premier coup de bouton a généralement été disputé plus longuement que les autres, les tireurs se rendant compte de sa plus grande importance relative. La proportion des coups doubles y fut relativement faible, puisque, sur 66 assauts, neuf seulement débutèrent par un coup fourré.

Un coup double seulement par assaut était compté, les autres étaient annulés. J'ai vu, à la vérité, quelques tireurs qui se sont offert le luxe d'en faire 3 ou 4 de suite. Mais, deux fois au moins, j'ai remarqué que celui qui tendait systématiquement la perche, finissait par manquer son coup d'arrêt et par recevoir l'attaque qu'il voulait annuler. Le contraire avait-il autant de chances de se produire et cette observation, d'ailleurs incomplète, n'est-elle que le résultat du hasard? Je crois plutôt que la raison plausible est celle-ci : d'abord, il est plus difficile d'ajuster un coup d'arrêt qu'une attaque franche, parce que dans le premier cas on vise un tireur qui se déplace, tandis que dans le second, le but est à peu près immobile; ensuite, les gens qui *tendent* étant généralement les moins habiles en escrime, ont plus de chance de manquer.

Une petite difficulté s'est élevée au sujet des coups doubles, que je crois utile de signaler.

A et B tirent ensemble et touchent 2 fois chacun, ce qui donne à l'un 2 touches 3 points et à l'autre 2 touches 2 points. A ce moment là A et B font coup double, ce qui ne leur était pas encore arrivé. Ils ont, de ce fait, 3 touches chacun. Faut-il donner la victoire à celui qui a 4 points ou recommencer le coup? Dans le premier cas, on augmente considérablement l'influence que le nombre de points peut avoir sur le classement final, ce qui n'est pas sans inconvénients, comme je le montrerai tout à l'heure; en outre, le coup double, en procédant ainsi, devient profitable à l'un et nuisible à l'autre, ce qui est inadmissible. Le jury du Sporting a décidé d'annuler le coup double, et j'estime qu'il a bien fait.

Je serais bien aise que ce cas particulier fût soumis aux amateurs du système et je me permets de leur proposer la modification suivante qui réglerait la question :

« Les coups doubles ne compteront que pour le premier coup de bouton; chaque tireur marquera alors 1 point. Tout coup double qui se produira en dehors de ce cas-là sera annulé. »

Et voici la raison que je donne à l'appui de ma thèse. Indépendamment de l'exemple que je citais tout à l'heure, imaginons les tireurs A et B et supposons que A a donné les 2 premiers coups de bouton, tandis que B n'a encore rien à son actif. Quel est l'intérêt de A, sinon de faire coup double, puisqu'il marquera ainsi le maximum de points, tout en remportant la victoire. Il se produira donc encore cette anomalie que le coup double aura été profitable à l'un des tireurs et préjudiciable à l'autre.

J'ai dit un mot tout à l'heure de l'importance du nombre de points sur le classement final. J'estime cette importance nécessaire, mais je ne voudrais pas qu'elle fût excessive, parce qu'elle deviendrait une tentation trop forte pour les amateurs de *combinaisons*, amateurs que, malheureusement, on trouve un peu partout.

Je n'entrevois pas le moyen pratique d'empêcher à tout jamais ces combinaisons, mais je voudrais que les efforts de tous se liguent pour découvrir la bonne formule qui nous en débarrassera.

Pour terminer ce trop long article et à titre de simple curiosité, je crois intéressant de relater une objection que j'ai entendu faire contre la méthode *Kirchhoffer-Berger*, objection dont je n'entends nullement me faire le défenseur.

— Imaginons, me disait mon interlocuteur, que dans une « poule de 5 tireurs, par exemple, le tireur A ait dans chacun de ses assauts reçu les 2 premières touches et qu'il en ait donné ensuite trois consécutives, le tireur A n'aura que des victoires. Le voici classé premier avec 4 victoires, 12 points, après avoir reçu en ses 4 assauts *8 touches*.

» Voici, d'autre part, le tireur B qui a reçu 3 touches de A et qui a battu tous ses autres adversaires sans recevoir une seule touche. Il se classe second avec 3 victoires, 14 points, ayant reçu seulement *3 touches*.

» Si nous voulons pousser plus loin l'hypothèse, nous pouvons imaginer que le tireur C, lui aussi, après avoir reçu 3 touches de A et 3 de B, battra D et E par 3 à 0 et se classera 2e avec 2 victoires, 12 points et 6 touches.

» Vous voyez donc, me disait-on, que le tireur A se sera classé premier lorsqu'il aurait dû, d'après sa force, être seulement 3e et remarquez qu'avec le système précité (3 touches, la première comptant pour 2) il aurait été 5e ou 4e ».

Que faut-il penser de cette argumentation évidemment captieuse et rapportée à un cas d'exception? Et surtout, que faut-il répondre à ceux qui s'en servent?

Diable Noir.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

L'ESCRIME ITALIENNE EN AMÉRIQUE

Notre excellent confrère de Milan, la *Gazzetta dello Sport* a publié récemment, sous la signature du Dr A. Cougnet, une très intéressante étude sur l'escrime italienne en Amérique, dont nous tenons à mettre l'analyse et un bref commentaire sous les yeux de nos lecteurs.

La précision des détails qu'elle renferme permet, en effet, de se faire une idée d'ensemble d'un mouvement important et jusqu'ici trop peu connu qui mérite, à tous les points de vue, d'être suivi avec la plus grande attention.

C'est une opinion assez répandue en France que l'escrime est peu en honneur aux Etats-Unis. Nous tenons cependant de sources particulières et autorisées, qu'un mouvement commence à se dessiner en sa faveur, notamment dans les Universités, dont les élèves, hommes et femmes, s'adonnent avec un zèle croissant de jour en jour à la pratique des armes. En attendant, il est un fait sur lequel nous appelons l'attention de nos maîtres : l'escrime est en train de devenir un sport très à la mode pour les femmes, en Amérique aussi bien qu'en Angleterre, et nous pourrions citer tel professeur de Paris dont la clientèle féminine, composée en partie d'étrangères, commence à devenir imposante. Il n'en est que plus important de connaître d'ores et déjà les positions occupées par les représentants de l'Ecole italienne, rivale de la nôtre, en des contrées qui, bientôt, peut-être, s'ouvriront à notre action.

A Washington est établi, depuis quelques années, le maître napolitain Generoso Pavesi, champion du monde pour les Etats-Unis, et à ce titre, détenteur de la Ceinture d'Or. M

Pavesi est le professeur du président Roosevelt, et nous l'avons vu aux éliminatoires du Tournoi International de 1905 se mesurer, d'ailleurs sans grand succès, contre le redoutable adjudant Molinier. La fantaisie de son style l'a rendu, paraît-il, très sympathique aux Américains.

A Philadelphie, nous trouvons le professeur Scannapicco, de Palerme, qui fut le pionnier de l'escrime italienne dans l'Amérique du Nord, comme Giovanni Baj l'a été dans l'Amérique du Sud. Il est établi depuis 1881. M. Scannapicco a dirigé la salle d'armes de la Schulkys Navy et a formé un très grand nombre d'élèves, parmi lesquels nous citerons MM. William Wan Leer, Edward Kane et Miss Hellen Englen Hart qui remporta, il y a quelques années, le championnat des dames, au fleuret et au sabre. Depuis, M. Scannapicco est devenu un *business man*. Il est actuellement à la tête de plusieurs entreprises très prospères : une agence de voyages, une banque populaire et une imprimerie où il édite une revue italienne *Il Vesuvio*. Nous souhaitons sincèrement de le voir figurer bientôt dans le rang des milliardaires.

C'est naturellement vers l'Amérique du Centre et surtout vers l'Amérique du Sud, lieux d'élection de l'émigration italienne, que se sont portés les maîtres d'armes italiens. Nous en trouvons, pour ainsi dire, dans toutes les villes importantes de cette région : certains d'entre eux sont parvenus à s'y créer des situations brillantes. A Carthagène, dans la République de Costa-Rica, enseigne M. Migliozzi ; à Guatémala, M. Longhi ; à Quito (République de l'Equateur), M. Rodolfo Botti, émule des Rossi, Barbasetti, Pessina, Pecoraro, dont les noms sont bien connus parmi nous. M. Botti est un ancien maître militaire italien, et dirige actuellement l'escrime au *Colegio Militar y Escuela de Clases*, à Quito.

A Montevideo, le Milanais Casati a fondé une salle d'armes des plus élégantes et des plus fréquentées. Au Chili, réside depuis de longues années, le professeur Fabri de Montecchio : la méthode italienne est officiellement reconnue par le gouvernement, grâce aux efforts inlassables de M. Guiseppe Scanzi, de Verone, autrefois amateur renommé, auquel est confiée la direction de l'Ecole militaire d'Escrime de Santiago. Ce n'est point sans peine, paraît-il, que M. Scanzi est arrivé à ce résultat. Son action a été longtemps contrariée par l'influence de maîtres français et allemands qui enseignaient une escrime hybride, et comme le dit M. le docteur A. Cougnet, dont nous reproduisons, sans rancune l'appréciation malicieuse autant que spirituelle « piu cavalina che cavalleresca », plus chevaline que chevaleresque. Au surplus, M. Scanzi poursuit son œuvre avec succès : l'escrime lui doit même une de ses manifestations les plus brillantes. Un assaut qu'il organisa en 1902, à l'occasion d'une visite des officiers de la Marine Brésilienne, réunit plus de 5.000 spectateurs ! C'est un record comme un autre ; M. Scanzi a, après tout, le droit d'en être fier.

La République Argentine est devenue pour l'escrime italienne une seconde patrie. C'est une constatation que M. le docteur Cougnet fait avec une satisfaction très légitime, encore qu'il craigne tant soit peu de la voir contestée. Pour nous, nous tombons d'accord avec lui sur ce point sans aucune arrière pensée. Le fait, d'ailleurs, s'explique de lui-même, si l'on considère, d'une part, que l'élément italien entre pour une part considérable, dans la population des grandes villes, et, d'autre part, que les maîtres italiens établis sur le territoire de la République, jouissaient d'une réputation bien établie avant qu'ils eussent songé à s'expatrier. Le mouvement fut inauguré par le maître Milanais Baj ; Pini en prit ensuite la tête, et l'on peut s'imaginer ce qu'il devint quand, à son tour, le célèbre Agesilos Greco vint à son tour y coopérer. Autour de ces chefs illustres se groupa rapidement toute une phalange de maîtres de valeur, dont M. le docteur Cougnet, fait bien de souligner le zèle et la solidarité patriotique, comme de Marinis, Vittorio Pozoni, de Modane, vice-directeur de l'Ecole Magistrale, Ferretti, de Padoue, Mari Andrea, de Ferrare, Juan Bai junior, élève préféré de Pini, sans compter les maîtres argentins d'origine, formés à l'école italienne, et parmi lesquels nous citerons MM. Carlone, Roqui, Centenari, Piedracueva.

Les résultats correspondent aux efforts déployés ; la méthode italienne est officiellement adoptée dans les écoles, dans l'armée ; Pini a fondé, sur le modèle de celle de Rome une Ecole Magistrale où sont formés les maîtres d'armes militaires argentins ; ses ouvrages et ceux de M. Masaniello Parise, le Vigeant de l'école italienne, forment le code de l'escrime argentine. Buenos-Ayres est devenu un centre d'escrime, dont l'importance peut rivaliser, une fois Paris mis à part, avec celle des plus grandes villes : il n'est pas de club tant soit peu important où les armes ne soient cultivées avec passion ; l'organisation de leurs salles peut passer pour un modèle : telles la salle d'armes du Jockey-Club où professent Pini et Mérignac, et celle du Cercolo del Progresso, dirigée par Agesilos Greco.

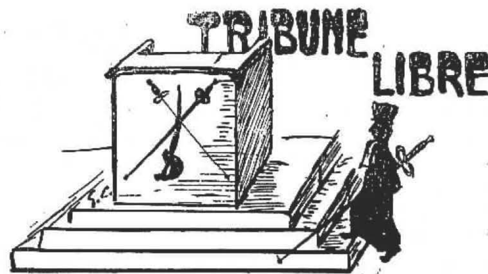
On voit combien est forte la position occupée par l'escrime italienne dans la République Argentine. Est-ce à dire, toutefois, que l'école italienne y doive toujours régner en maîtresse et que tout espoir d'entrer en concurrence avec elle nous soit interdit? Nous rappellerons que nos deux plus illustres champions Kirchhoffer et Lucien Mérignac sont allés là-bas, révéler d'éclatante façon, les mérites de l'escrime française. Si le premier est revenu de Buenos-Ayres, couvert des lauriers que lui gagna son triomphal assaut avec le chevalier Greco, le second y est resté pour poursuivre la voie qu'aussi bien il avait, le premier, ouverte. Le souvenir qu'a laissé Kirchhoffer et la place que tient Lucien Mérignac sont là pour nous rassurer sur l'avenir réservé à l'école française dans l'Amérique du Sud.

***

Dans son numéro du 1er septembre, l'*Escrime* de Bruxelles, publie sous le titre de *Bottes secrètes*, une chronique profonde et spirituelle de J.-J. Renaud, et deux articles de notre distingué confrère A. Carpentier, l'un critique, consacré aux *Joueurs d'épée* de M. Letainturier-Fradin, l'autre renfermant la biographie de M. H.-G. Berger. Nous sommes très reconnaissants à M. Carpentier de la sympathie avec laquelle il traite nos compatriotes, et nous ne doutons pas que le public français ne soit, avec nous, très sensible à sa courtoisie.

H. L.

Nous donnerons dans notre prochain numéro, notre première chronique bibliographique. Elle sera consacrée au livre de M. Goemaere : « Vagabondages à travers l'Escrime ».



A PROPOS DU TOURNOI D'EPEE POUR PROFESSEURS

Dans notre numéro du 19 septembre dernier, nous demandions la création d'un grand tournoi d'épée pour professeurs, quelque chose comme le pendant du dernier tournoi de fleuret. Nous avons prié nos lecteurs de nous donner leur avis sur cette idée.

Le jeune maître Carrichon fils nous écrit, à ce sujet, la lettre ci-dessous :

« Mon cher Directeur,

« Je viens de lire votre article paru dans le dernier numéro du journal *Les Armes*, intitulé « Un Tournoi d'Epée pour Professeurs ». Permettez-moi tout d'abord, de vous adresser mes félicitations pour cette excellente idée ; mais pourquoi voyons nous toujours des tournois de fleuret. des tournois d'épée, et jamais un tournoi de sabre ?

« Je sais bien qu'en France, le mot « sabreur » représente pour beaucoup d'escrimeurs, un monsieur au jeu décousu, qui fait un peu de tout, sauf de l'escrime. Cette idée est complètement fausse ; pourquoi le sabre n'est-il pas en honneur chez nous ? Tout simplement parce qu'il est inconnu.

« Je crois, et je suis même certain, que l'on peut faire d'aussi jolies armes avec un sabre, qu'avec une épée.

« Voici une arme condamnée, parce qu'elle n'est pas comprise. Encourageons donc les quelques sabreurs que nous rencontrons ici, invitons nos amateurs à s'y intéresser, créons des tournois, et nous verrons d'ici peu la science du sabre se développer chez nous Nous avons laissé les Italiens nous devancer. rattrapons-les et dépassons-les ; il ne nous faut pour cela qu'un tout petit effort.

« Voici, mon cher Directeur, ce que je tenais à vous dire. Certes. je trouve parfait ce tournoi d'épée, et je crois à son succès ; mais essayez quelque chose pour le sabre, vous pouvez dès maintenant compter sur ceux, et ils sont plus nombreux qu'on ne le suppose, qui sont tout dévoués à cette cause.

« Bien cordialement à vous.

9

« CARRICHON, fils. »

Le Maître Trigault (père)

Nous avons annoncé la mort du maître Trigault père, décédé la semaine dernière, à Paris. Quoique peu connu de la jeune génération des escrimeurs, il l'était cependant par une grande partie de nos aînés. M. Trigault était le père de Mme Gabriel, notre unique professeur femme, à Paris. A ce titre, il est de notre devoir de le faire connaître, pour l'apprécier selon son mérite.

M. Trigault était une physionomie lyonnaise. Né à Cambrai en 1824, il avait été l'élève du fameux Bonnet, était devenu premier maître d'armes au 79e d'infanterie, et avait reçu la médaille militaire.

En 1873, il vint à Lyon, où il ouvrit, rue Boissac, l'école d'escrime qui porte son nom. Ses excellents principes, son dévouement à ses élèves, en firent bientôt l'un des premiers maîtres d'armes lyonnais.

Il devint correspondant de l'Académie d'armes de Paris, professeur au Cercle du Divan, au Cercle des Jeunes Amis, au pensionnat des Frères, à l'externat Saint-Joseph, sa salle compta bientôt tout ce qui faisait des armes à Lyon.

Son jeu élégant et sobre, sa tenue d'une impeccable correction sur la planche, pendant les assauts, sa perfection des feintes, ses foudroyantes ripostes du tac au tac, l'avaient classé parmi les meilleurs professeurs.

Il aimait son art avec passion : rien ne lui coûtait, temps, peine ou argent, pour former avec un travail et une persévérance touchante un élève digne de lui, lorsqu'il avait trouvé les capacités et les moyens voulus. Plusieurs de ses élèves sont devenus d'excellents professeurs, citons : MM. Frey, Breton, Muller, bien d'autres encore, sans compter ses deux fils qui continuent dignement, à Lyon et à Fribourg, les traditions paternelles.

Les membres de la salle Trigault n'aimaient pas seulement leur maître d'armes, mais ils appréciaient son caractère, sa bonhomie, sa simplicité, sa rondeur toute militaire. Ils estimaient sa droiture et sa loyauté qu'on lisait sur sa physionomie ouverte et franche.

Sa retraite avait laissé à Lyon d'unanimes et sincères regrets. Sans le faire oublier, son successeur, M. Jean Trigault, sut les atténuer, et ceux qui fréquentent actuellement la salle se plaisent à retrouver chez le fils les qualités professionnelles et personnelles qui les avaient charmés et séduits chez le père.

En cette triste occasion, notre jeune organe salue respectueusement ce maître qui disparaît, et adresse à Mme Gabriel, ainsi qu'à MM. Jean et Adolphe Trigault, ses plus sincères condoléances.

Espérons, que la famille du regretté maître lyonnais trouvera, dans les marques de sympathie que nous lui témoignons, un dérivatif à sa douleur.

René Demont.

PARTIE OFFICIELLE

UN REFERENDUM

La question du Jury

Au moment où les *Armes de France* et le « Comité Permanent » vont prochainement publier le nouveau règlement de la Coupe Internationale et des Championnats, nous croyons utile de revenir sur la très importante *question du jury*, question qu'on avait commencé à traiter avant les vacances. Nous ouvrons donc à ce sujet un referendum dans nos colonnes, parmi tous les escrimeurs. Dans notre prochain numéro, nous publierons les questions exactes posées, et à qui tout le monde aura le droit de répondre.

LES CHALLENGES D'EPEE U. S. F. S. A.

Les challenges de la région de Paris d'épée d'équipes premières et secondes, se tireront au Lycée Carnot, à la réunion mensuelle de la Société d'Escrime à l'Epée, le dimanche 10 décembre.

Les engagements sont reçus chez M. René Lacroix, 118, boulevard Richard-Lenoir, jusqu'au 3 décembre. Ils doivent être accompagnés du droit d'entrée fixé à dix francs par équipe. Le règlement de l'U.S.F.S.A. sera appliqué : pointes d'arrêt de 1 millimètre et chaussures libres. Trois tireurs par équipe. Les tenants actuels sont la Salle Laurent et le Cercle Hoche.

COMITE INTERNATIONAL D'ESCRIME

(Communiqué officiel)

Le secrétaire général nous communique la composition de la section roumaine du Comité international :

Président : Horia Rosetti, avocat, ancien député, 37, Strada Sf. Spiriden, Bucarest.

Secrétaires : Edouard Ghica, propriétaire, ancien député, 12, Strada Cosma, Bucarest;
Prince Sherban Cantacuzène, 2, allée Carmen-Sylva, Bucarest.

Membres : Lascar Rosetti, avocat, député, Jassy (Cap. de la Moldavie);
Capitaine Michel Stourdza, propriétaire, 25, Strada Arcului, Bucarest;
I. Costiesco Dacian, propriétaire, Gara-Corbu (District Olt);
Horace Nicolesco, docteur en droit, 4, Strada Salcülod, Bucarest.

Echos des Salles & des Sociétés

Paris

LA COUPE DE FRANCE

Grand Concours national de fleuret amateurs

On parle beaucoup de cette épreuve qui promet d'avoir un retentissement énorme. Le règlement actuellement en préparation paraîtra sous peu; il comprendra des innovations de nature à assurer la parfaite régularité des épreuves.

Ce tournoi, d'où sortira une partie de l'équipe française qui défendra nos couleurs dans la Coupe internationale fleuret, qui sera organisée dans le courant de l'année prochaine, sera tiré en janvier prochain. Il sera disputé par équipe de 5 tireurs d'une même salle; une catégorie individuelle permettra également aux professeurs ayant des unités de valeur, de prétendre les voir figurer dans la finale qui comprendra six tireurs.

Les prix individuels réservés aux tireurs classés de cette finale, consisteront en 3 médailles d'or de valeur différente et 3 médailles de vermeil.

Les épreuves éliminatoires seront tirées dans une salle d'armes vaste et confortable, et la finale fera l'objet d'une grande soirée donnée dans une jolie salle.

La Coupe de France devra, par la suite, être organisée et disputée dans la ville des vainqueurs. La province, espérons-le, ne manquera pas de participer à cette belle manifestation.

Une coupe, argent massif, que nous voulons superbe, fera l'objet du challenge, elle sera offerte par une souscription pour laquelle nous avons déjà l'adhésion de plusieurs personnalités, dont onus donnons la liste :

Journal *Les Armes*	100 fr.
H. G. Berger	50 »
Vicomte de Cougny	20 »
Kirchhoffer	25 »
Cercle d'Escrime et de Sport	10 »
Un abonné	5 »
Emile Marcq	2 »
Lachenaud	5 »
Lucien Gaudin	10 »
Georges Breittmayer	10 »

Cette souscription restera ouverte jusqu'à fin décembre. On peut s'inscrire au journal *Les Armes*, 46, rue de Turbigo.

Union des Sports du XIIIe

L'Union des Sports du XIIIe arrondissement a offert, vendredi dernier, un punch d'adieux avec concert, aux conscrits de la société.

Les Amis de l'Epée ont rehaussé l'éclat de la fête par leur présence. La partie concert a eu un plein succès. On a applaudi MM. Hendelang, Decossiguies, Arnault, Gérôme Giroir, Hansem, Feurgo, Péroy.

Un chœur des montagnards conduit par le très estimé maître d'armes, M. Baraque, un Pyrénéen, secondé par le Bégourden Sajous. Pensant à la grande Patrie, on ne pouvait oublier la petite.

Après avoir adressé des remerciements aux fondateurs présents de la société, qui va bientôt fêter son 4e lustre, M. Sajous, président, a prononcé une très intéressante allocution, puis il termina en faisant ses adieux aux conscrits, et en établissant le parallèle entre le départ des appelés d'autrefois, pour sept ans, et celui, tout joyeux, des futurs soldats d'aujourd'hui.

Départements

BORDEAUX

La Riposte

Le comité de la Société la Riposte a donné une soirée à l'occasion de la réouverture de la salle, au siège de la société, 2, avenue Thiers, à La Bastide.

Les leçons sont reprises, comme par le passé, les lundis, mercredis et vendredis, de 5 à 7 heures et de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir.

MEAUX

Cercle d'Escrime de Meaux contre Paris

Le match à l'épée que nous avons annoncé, est remis à une date ultérieure. Les tireurs n'étant pas suffisamment préparés, nous reviendrons sur cette épreuve en temps utile.

MELUN

Championnat du Sporting-Club Melunais.

Le Sporting Club Melunais a fait disputer son championnat annuel d'épée. Les jeux étaient dirigés par l'excellent maître Barré.

Résultats : MM. 1. Jaillet (8 touches); 2. Masson (9 t.); puis, dans l'ordre, MM. Portenier, Schmith, Laval, Mermet.

Le jury était composé de MM. Dorangeon et Gueslo.

Etranger

ANVERS

La Rentrée

De notre correspondant :

La saison d'escrime a repris depuis une quinzaine de jours son air accoutumé. Depuis que les principales salles de la ville ont ouvert leurs portes, nos fervents y prennent le chemin pour se mettre tranquillement à la besogne.

Anvers possède, en effet, pour eux, plusieurs salles très connues dans le monde de l'escrime. Le cercle de la « Concorde », sous l'habile direction de M. *F. Van den Abeele* et des professeurs *Beaurain* et *Braine* vient en tout premier lieu; ensuite, la salle Verbrugge, dirigé par le professeur *Verbrugge;* le Cercle des Maîtres d'armes civils et militaires d'Anvers, sous la présidence d'honneur de M. le lieutenant-général circonscriptionnaire *P. Timmermans;* le Cercle d'Epée, sous la présidence de M. *Cnoops*, etc., etc.

La « Concorde », que nous nous plaisons à citer la première, renferme une brillante équipe d'amateurs, parmi lesquels : MM. *F. Van den Abeele, Ch. Havenith, Meer, Alf. Goemaer, Kayzer, Crockaert, de Craene, Kryn, Beaurain* fils, *Pruckmayer, Hunter, Rom*, etc.

L'année 1905 fut victorieuse pour elle. Ces équipiers remportèrent successivement les premières places dans les différents concours :

Championnat de Belgique au fleuret, avec *Crockaert, Kryn, Beaurain* fils et *Pruckmayer.*

Championnat d'Anvers (individuel à l'épée), avec *Kryn* et *Beaurain* fils (ex-æquo).

Championnat d'Anvers (équipe de 6 tireurs), avec *Kryn, Hunter, F.* et *L. Van den Abeele, Beaurain* fils et *Goemaere.*

Gagnant le grand prix d'Anvers (fleuret), avec *Beaurain* fils.

Deuxième au championnat du monde à Paris, avec *Rom.*

Deuxième au concours des salles belges, à l'épée d'Ostende, avec *Crockaert, L. Van den Abeele, Rom, Beaurain* fils et *Hunter.*

La saison qui vient de commencer sera particulièrement brillante, plusieurs des principales salles ayant adopté un programme très complet, des plus alléchants pour ses adeptes. Aussi, aurons-nous quelques belles réunions sportives à enregistrer pour lesquelles nous aurons à féliciter les promoteurs.

La Coupe Van den Abeele

Le président de la Concorde vient de faire cadeau à son Cercle d'une magnifique coupe en vermeille. Cette coupe, de grande valeur, sera disputée, jusqu'en mars prochain, en plusieurs poules hebdomadaires. Elle appartiendra, pendant un an, au tireur qui, à la clôture du concours, aura obtenu le plus de victoires. Chaque année, la Coupe *Van den Abeele* sera remise en compétition.

Départ pour l'Angleterre

L'adjudant sous-officier *H. Uyttenhove*, le sympathique professeur à l'Ecole normale d'Escrime, membre du Cercle des Maîtres d'Armes civils et militaires d'Anvers, vient de contracter un brillant engagement en Angleterre. Il quitte sous peu l'armée, pour occuper une des premières places, comme professeur d'armes, chez Bertrand, salle des plus considérées de Londres.

Cet agréable gaucher, que tous les escrimeurs belges voient partir avec regret, saura conserver en Angleterre la réputation d'excellent professeur et de fort tireur qu'il s'est acquise dans toutes les salles belges.

Nous lui souhaitons un franc succès dans sa nouvelle entreprise.

Une poule d'inauguration au « Cercle de l'Epée ».

Le Cercle de l'Epée qui vient de reprendre ses cours, annonce une importante poule qui sera organisée dans le courant du mois de novembre. Cette poule inaugurera la saison. Les éliminatoires auront lieu : la 1re, le vendredi 3 novembre; la 2e, le mercredi 8 novembre; la 3e, le mercredi 15 novembre.

La finale, composée des 2 premiers de chaque éliminatoire, se tirera en public le dimanche 19 novembre, à 3 heures de l'après-midi.

OCTAVE.

MILAN

Un tournoi d'Escrime

Le maître Martinetti, de Milan, a su, par son intelligente initiative, organiser ici un tournoi d'escrime qui a obtenu un très vif succès. Vingt-cinq concurrents s'étaient fait inscrire et ont pris part aux épreuves.

Le classement a été le suivant :

Fleuret :

1re catégorie : 1. Gianese et Bertinetti, *ex æquo;* 2. Visconti, 3. Poggio, 4. Tamburini, Belloli, Bonetti, Grasi.

2e catégorie : Motolese, Sportoletti, Belloli.

Sabre :

1re catégorie : 1. Visconti, 2. Gianese, Bertinetti, *ex-æquo;* 3. Grassi, Bianco, Cambiè, De Michelis, Motolise.

2e catégorie : Sportoletti, Quagliotti, Cavallone, Gaviatti, Furaris.

Girones à l'épée. — 1. Bertinetti, 2. Gianese, 3. Visconti, 4. Poggio et Tamburini, *ex-æquo.*

Girones au sabre. — 1, Bertinetti, 2. Gianese, 3. Grassi.

Le jury était composé de MM. Bertinetti (amateur), Cassaldi (maître d'armes à Novare), et Martinelli. Le chevalier Chiare, avocat, et président du Comité exécutif, a ouvert la séance par un discours très éloquent et très écouté.

Un grand assaut d'escrime a eu lieu le même soir, et a dignement clôturé ce tournoi.

PALERME

Inauguration.

Les maîtres Grandi et Triolo ont donné une soirée fort intéressante, à l'occasion de l'inauguration de leur salle d'armes. On a remarqué les jeux des maîtres Pinto, Alaimo, Calandra, de Figueros, et les deux maîtres de la nouvelle salle

---

Notules sur le fleuret et l'épée

par HORIA ROSETTI

(Suite et fin)

Quelques exercices nouveaux, un repos trop prolongé, ou quelques assauts d'épée, et voici les défauts qui reviennent; alors, pour se remettre, il faut de nouveau refaire du *fleuret* et *au plastron.*

Comment donc vouloir ne faire que de l'épée!

Je suis fleurettiste et étant aussi avocat on dira peut-être que je plaide : *pro domo mea.*

Eh bien, pour combattre cette pensée, et pour faire voir à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de lire certains auteurs ou d'entendre certaines illustrations du monde de l'escrime, résumons ici les avis de quelques maîtres et de quelques amateurs qui ont écrit sur la question qui nous occupe : *de la nécessité de faire du fleuret, même, et surtout, pour pouvoir devenir fort à l'épée et de l'obligation de changer l'épée triangulaire, dite de combat.*

Voici comment s'exprime le professeur G. Robert, dans la communication qu'il a faite au Congrès International d'Escrime de 1900 :

« L'étude du fleuret donne au tireur d'épée une souplesse générale et une habileté de doigté qu'il « *ne saurait acquérir autrement* », et l'étude de l'épée donne au tireur de fleuret des qualités de prudence, de patience, d'autorité et de décision, qui le rendent plus redoutable. Il n'en est pas moins certain aussi qu'il vaut mieux commencer par l'étude du fleuret, parce que la *science du fleuret est plus complète* et qu'il est préférable d'avoir des connaissances générales, avant d'aborder le jeu de sélection de l'épée, et parce qu'aussi la *préparation* mécanique et l'entraînement par le *fleuret sont de beaucoup supérieurs* ».

Georges Robert, fils de Robert aîné, est un des rares maîtres d'armes ayant fait des études son avis n'a donc que plus de prix.

Bachelier ès-lettres à dix-sept ans, il fut admissible à Saint-Cyr en 1874.

Il s'adonnait à la littérature, lorsqu'il fut surpris par la mort de son père, arrivée le 18 mars 1876.

C'est alors que se fonda pour lui, nous dit M. Tavernier, l'Ecole d'escrime française, dont il fut nommé professeur.

Ce furent MM. le général Ney, Legouvé, Fery d'Esclands et Saucède, qui eurent cette généreuse idée.

Voici maintenant ce que pense du sujet qui nous occupe M. Emile André, une célébrité s'il en fût : escrimeur, auteur, critique, arbitre, des plus estimés, des plus appréciés, et auteur du « *Jeu de l'Epée* » (leçons de Jules Jacob).

« Est-ce à dire que nous donnions raison aux intransigeants d'une nouvelle école, à ceux qui dédaignent le fleuret et voudraient qu'à la salle on ne s'exerçât qu'à des assauts où tout compte? (donc l'épée). . . . . .

. . . .

ne faut-il pas dire plutôt : elle (l'escrime au fleuret) conserve toute son utilité, en la complétant de temps en temps par des assauts où « *tout compte* »? C'est le lieu de placer l'ada-

ge : « *qui peut le plus, peut le moins* » et les difficultés du jeu de salle habituel donnent à qui les a longuement étudiées un *supplément de ressources* qu'on n'aurait pas en se bornant au jeu où tout compte.

Faut-il rappeler que l'escrime usuelle exerce à un jeu plus varié, tout en ayant un but, une cible plus restreinte, *assouplit davantage le doigté*, équilibre mieux la position du tireur et *habitue à parer de plus près* que le jeu où tout compte, *habitude qui sera précieuse* sur le *terrain*, surtout dans les cas où l'on serait un peu surpris, ou dans lesquels on aurait peu de champ derrière soi ?. . . .

. . . .

Dans quelles proportions des amateurs, ayant du temps devant eux, devront-ils faire alterner les assauts habituels (de fleuret) et ceux où tout compte ? (d'épée).

On peut dire qu'il est utile de consacrer *un jour* par semaine aux assauts où tout compte, *les autres jours* devant rester employés à l'escrime de salle traditionnelle ».

Nous verrons plus loin que le capitaine Coste demande que les fleurettistes ne fassent de l'épée *qu'une fois par mois*, non par semaine comme le désire M. Emile André.

Un escrimeur distingué, M. Smet, personnage qui ne se contente pas, comme la généralité des tireurs de faire des armes, mais qui lit, étudie, compare, écrit sur les grandes questions, disait dans un travail adressé au Congrès de l'Exposition Universelle de 1900 :

« L'instrument le plus propre à l'étude de *l'escrime* est le fleuret à lame quadrangulaire, arme à la fois solide, légère et puissante, dont l'emploi régulier, sous la direction d'un bon maître, est la *meilleure* et la *plus sûre préparation au combat* par toutes les qualités : souplesse, précision, jugement, endurance qu'il donne aux tireurs; qualités que l'emploi de l'épée ne peut donner au même degré. Le jeu dit de terrain et le jeu de salle, sont tous deux fort différents du duel : mais le jeu de salle, infiniment plus varié que le jeu de terrain, donne à ceux qui le pratiquent *beaucoup plus de ressources* et une plus *grande sécurité;* aussi n'hésitons-nous pas à résoudre la question qui nous est posée, en *préconisant l'emploi exclusif du fleuret, comme arme d'étude et d'entraînement pour les duels sérieux* ».

Ecoutons maintenant l'auteur si distingué des « Fleurets Rompus », l'officier d'état major, le champion des tireurs amateurs et prix d'honneur du Tournoi International de 1900, M. le capitaine E. Coste :

« Tous les praticiens de l'épée vous disent qu'au bout de *quelques séances*, on arrive à garder parfaitement la main, le bras, le genou, la tête, toutes les parties du corps que le tireur au fleuret n'a pas l'habitude de protéger ni d'attaquer. Mais ceci acquis, c'est donc au corps qu'ils tirent eux aussi, c'est à la *tactique* du *fleuret qu'ils reviennent*. Et alors que peut leur jeu *alourdi, raccourci* et *monotone* contre celui *infiniment plus varié*, plus allongé, plus *puissant*, des escrimeurs classiques ?

Nous en avons eu la preuve aux deux derniers tournois.

On y a vu arriver au premier rang de forts tireurs de fleuret qui *n'avaient, presque pas fait d'épée*.

. . . .

Ces considérations nous conduisent à cette conclusion, c'est que *pour être vraiment fort* sur le *terrain, il faut l'avoir été sur la planche* et que si les deux tactiques de combat diffèrent, l'une, celle de l'épée, est si étroitement liée à l'autre, celle du fleuret, qu'il faut avoir *longuement travaillé celle-ci, pour bien connaître celle-là.*

Aux tireurs de fleuret nous dirons donc :

Faites de l'épée pour vous habituer à cette arme (qui peut vous être imposée, si mauvaise qu'elle soit) et à certaines précautions spéciales que son maniement comporte, mais n'en faites que très peu, *une fois par mois*, par exemple, et autant que possible en plein air, dans les conditions mêmes où vous vous trouverez le jour où vous aurez à mettre le fer en main pour tout de bon.

Quant à vous, tireurs d'épée, faites du *fleuret*, encore *du fleuret, toujours du fleuret* même si vous renoncez à ses gloires et aux lauriers des assauts publics.

. . . .

Faites *du fleuret...* pour *devenir toujours* plus *forts à l'épée!* »

On nous objectera peut-être que M. Coste est aussi fleurettiste. C'est possible, mais M. Coste est avant tout M. Coste, et ce n'est pas peu dire!

Ecoutons cependant l'éminent auteur du : « *Traité de l'Epée* » et de « *L'Epée et le Duel* », Claude La Marche :

« On dira ce que l'on voudra, il n'y a vraiment que le fleuret pour onus apprendre l'orthographe de l'escrime :

Ceux qui le condamnent, ne le connaissent pas. *Pour le connaître* et *pour le juger*, il faut *s'en être longtemps servi*, avoir été *patient*, avoir été *tenace*, avoir ployé souvent sous la fatigue, avoir plus d'une fois senti le découragement, en *éprouvant* combien *il est difficile de savoir conduire cette petite lame, de se couvrir avec elle* et *d'en porter* le bouton *au point qu'on a résolu de toucher.*

D'ordinaire, on ne touche que la poitrine, mais nous savons tous que l'on peut tout aussi bien toucher la tête et les parties avancées, le jour où l'on rejette les conventions de l'assaut ordinaire.

Il faut en réalité, *beaucoup de temps* et beaucoup de courage pour faire un bon *tireur de fleuret;* j'aimerais mieux n'avoir pas à constater que beaucoup de maîtres d'armes dispensent leurs élèves de toute peine et de toute patience, en leur faisant tirer l'épée d'emblée, *moins soucieux de servir leur instruction* que de les attirer, de *les retenir* à la salle d'armes.

Il est inutile d'insister.

Nous venons de le dire, et nous le répétons :

L'escrime du fleuret est la meilleure, la seule école, la *préparation parfaite, indispensable* à la pratique régulière, *sûre* et *brillante de l'épée*. Il n'y a pas à en douter.

En *quelques leçons*, un *habile tireur*, s'il est bien doué, peut devenir un homme dangereux, l'épée à la main.

. . . .

Or, seule, la longue et patiente pratique du fleuret donne à la main la fermeté et l'assurance, grâce auxquelles la pointe bien conduite, esquivant, surprenant ou trompant le fer ennemi, va frapper *le point* que *la tête avait décidé* d'atteindre.

Le coup d'épée bien porté est la marque, et comme la sanction de l'art de l'escrime ; coup de surprise ou fin de phrase, il est l'exécution d'une idée, l'élément d'un plan.

La *conception, l'exécution, la vitesse*, et *l'à-propos*, voilà *ce qui manque à ceux qui ignorant l'escrime, tirent l'épée*. Le jour où un maître d'armes aura le courage d'affirmer et de mettre en pratique, cette vérité, *il n'aura plus un seul élève*.

C'est pour cela qu'on se tait et qu'on laisse faire : « *Primo vivere !* »

Primo vivere, dit Claude La Marche, et c'est pour ce « vivere » que beaucoup de maîtres, ainsi que le dit l'éminent auteur de « L'Epée et le Duel », dispensent leurs élèves de *toute peine*, et voilà ce qui attire les élèves, les naïfs surtout, et ce *qui rapporte* aux maîtres.

C'est à cause de cela que nous disions plus haut, ainsi que dans « L'Indépendance Roumaine », du 29 avril 1901 :

« Alors, ah! alors, les paresseux, les impatients, les naïfs accourent chez certains maîtres — *très pratiques ceux-ci* — apprendre sans suer une escrime facile et qu'ils s'imaginent *pratique*, et, de cette façon, les uns vivent de ce qui tuera *les autres :* de *l'Escrime pratique* ».

« En note nous ajoutions ce que nous répétons ici : il est bien entendu que nous ne visons pas ici les professeurs qui prennent pour base l'enseignement de la véritable science, mais qui familiarisent seulement leurs élèves au poids, à la rigidité et à la forme de l'épée et les exercent plus spécialement à certains coups ».

CONCLUSIONS

Il y a deux armes : le fleuret et l'épée; l'une excellente, l'autre très mauvaise.

De là tout le mal.

Comment l'enrayer?

Il n'y a que deux moyens et les voici :

1) Se battre avec la même arme que celle avec laquelle on s'exerce, avec la bonne : *le fleuret.*

2) Continuer à s'exercer avec la bonne arme, et pour se battre, adopter une arme ayant les qualités du fleuret.

Examinons ces deux questions.

Le fleuret par sa légèreté, et surtout par sa forme, est une arme parfaite, personne ne le conteste.

L'épée est mauvaise, au dire de tout le monde.

Cela étant, on vient forcément à se demander comme le très spirituel feu Corthey :

« Pourquoi en avoir deux? (armes). L'une la *bonne* pour *l'amusement* seul; l'autre, la *mauvaise*, pour la *défense de votre vie* ».

Le fleuret à cause de sa supériorité sur l'épée, à cause de sa perfection, a depuis son invention, remplacé l'épée et en salle et en duel même, et ceci fort longtemps.

C'est au fleuret que se bat Jean-Louis en Espagne, en 1814, lorsqu'il tue ou blesse treize Italiens, sans vouloir même interrompre le combat.

C'est au fleuret que se battent, en 1825, Lafaugère et Bertrand.

C'est au fleuret aussi que se battent, en 1835, Bertrand et Logès.

Dans l'armée française on s'est battu au fleuret jusqu'à la circulaire de M. de Freycinet, en 1890.

Mais, dit-on, le fleuret est une arme plus dangereuse que l'épée, on ne peut donc *plus* l'adopter pour les duels; les duels seraient trop sérieux!

A ceci nous répondrons : *tant mieux si cela était.*

Que l'on ne se batte que *sérieusement*, ou *point.*

Le Prince Georges Bibesco et le duc Féry d'Esclands, qui considèrent le duel comme un mal qu'ils désirent : « endiguer, en attendant qu'il disparaisse » ont admis le fleuret comme arme de duel, dans les « *Conseils*

our les Duels » à l'art. 5 du chapitre II age 77.

Ces messieurs veulent que l'on ne se batte ue *s'il le faut*, mais alors *sérieusement*.

Aussi, proposent-ils, dans leur remarquable uvrage, une innovation :

« Aucun duel ne prendra fin sans effusion le sang. » (Page 16).

Nous sommes absolument du même avis, c'est pourquoi nous proposons aussi le fleuret comme arme de duel, en y adaptant, bien entendu, une coquille plus ou moins large.

Mais est-ce vrai que la blessure du fleuret soit plus dangereuse que celle faite par l'épée ?

« Des chirurgiens de haute valeur, dit Corhey, nous ont affirmé le contraire et nous connaissons de nombreux exemples, dont un tout récent, en faveur de leur opinion ».

L'éminent Dr Félizet, chef de l'hôpital Tenon, est du même avis.

Si, cependant, ni la raison, ni l'opinion de tant de personnes compétentes ne peuvent triompher et faire adopter le fleuret comme arme de duel, eh, bien, dans ce cas, il y a encore un moyen d'arranger les choses.

Je crois même que l'on pourrait mettre tout le monde d'accord : fleurettistes, épéistes sérieux, et même ceux qui sont pour le « *Primo vivere* ».

Voici ce moyen :

Réaliser le vœu émis et voté à l'unanimité par le comité de la « Société d'Encouragement » dans sa séance du 12 janvier 1891, vœu qui consiste en ce que : dans toutes les rencontres, l'arme actuellement en usage soit remplacée par une épée à *lame carrée* et à *quatre évidements*.

En réalisant ce vœu non seulement on remplacerait une arme détestable par une arme convenable, mais on aurait encore *l'immense avantage* de pouvoir s'exercer en salle avec la même arme que celle qui servirait pour le combat. Il suffirait pour cela d'applatir *légèrement* la nouvelle arme — tout en lui conservant la forme *rectangulaire* — ce qui lui donnerait l'élasticité nécessaire.

Pour se battre, on n'aurait qu'à reprendre la lame *carrée*, si l'on ne préfère se servir de la même que pour l'exercice.

Horia ROSETTI.

FIN



CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

Billets d'aller et retour collectifs de 2e et 3e classes, valables jusqu'au 15 mai 1906.

Du 1er octobre au 15 novembre 1905, la Compagnie délivre aux familles d'au moins 3 personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 2e et 3e classes pour Hyères et toutes les gares P.-L.-M., situées au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1er octobre au 15 novembre 1905.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3e personne, la moitié de ce prix pour la 4e et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs.

Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Services directs
entre Paris et l'Algérie, la Tunisie et Malte
(viâ Marseille)

Billets simples valables 15 jours de Paris aux ports ci-après ou vice-versa :

Prix par les paquebots :

1° De la Cie Générale Transatlantique :

	1re cl.	2e cl.
Alger	187 »	130 50
Bizerte, Bône, Bougie, Philippeville, Oran, Tunis (viâ Bizerte).	172 »	120 50
Tunis (direct)	182 »	125 50
Malte (La Valette)	237 »	160 50

2° De la Cie de navigation mixte (Touache) :

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Alger	172 »	115 50	68 »
Bône, Philippeville, Oran	172 »	115 50	68 »
Tunis (direct)	177 »	115 50	68 »

Ces prix comprennent la nourriture à bord des paquebots. Arrêts facultatifs sur le réseau P.-L.-M. à toutes les gares de l'itinéraire. Franchise de bagages de 30 kilogr. en chemins de fer et, sur les paquebots, de 100 kilogr. en 1re classe, 60 en 2e classe et 30 en 3e. Enregistrement direct des bagages de Paris aux ports algériens et tunisiens.

Délivrance des billets à Paris : à la gare de Paris-P.-L.-M., au bureau des passages de la Compagnie Générale Transatlantique, 12, boulevard des Capucines et à l'Agence de la Compagnie de Navigation mixte (Touache), chez M. Desbois, 9, rue de Rome.

NOTA. — En prévision des changements qui pourraient être apportés par les Compagnies de navigation dans leurs prix de passage, consultez les tarifs des prix de passage de ces Compagnies.

Le Gérant : EMILE MARCQ.

Imp. Française, 123, r. Montmartre, Paris. — J. DANGON

LIBRAIRIE DU JOURNAL "LES ARMES"

L'Administration du Journal " LES ARMES " a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc..., ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

Prière de se recommander du journal "LES ARMES" en écrivant aux Annonciers
POUR LA PUBLICITÉ : S'adresser à M. Cellière, bureau du journal.

1re Année — N° 15. Le Numéro: 40 Centimes. 1er Novembre 1905.

LES ARMES

ARS PRO PATRIA

REVUE BIMENSUELLE

SOMMAIRE

Frédéric Régamey.

Calendrier Général de la Saison 1905-1906

ÉPREUVES, CONCOURS, TOURNOIS

PARIS

Fleuret

COUPE DE FRANCE, CONCOURS NATIONAL de Fleuret par équipe et individuel (amateurs). — CRITERIUM DE PARIS (Challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard).

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Comprenant :

Championnats par équipe et individuel (1re et 2e séries).

Championnat Intersalles des *Armes de France.*

Cnampionnat Interscolaires.

Championnat de France des Sociétés sportives (Challenge Gabriel Letainturier).

Concours des Lycées, Collèges et établissements de l'Université de Paris.

Poule d'Honneur de *L'Escrime Scolaire.*

Match de la Société de Secours mutuels des Maîtres d'Armes.

Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement (Challenge Gabriel Letainturier).

Concours Interfacultés.

Epée

Coupe Internationale d'Epée 1905, Eliminatoires pour la composition de l'Equipe Française.

Challenge d'équipes première et seconde U.S.F.S.A. (10 décembre).

Challenge mixte Intersalles.

Epée (suite)

Championnat Interscolaire.

CRITERIUM DE PARIS (Challenge H. Georges Berger).

Challenge d'Epée Intersalles.

GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT organisée par Les Armes de France

Comprenant :

Coupe Internationale.

Championnat international individuel.

Coupe des officiers de France.

Championnat individuel des officiers de France.

Championnat de sabre.

Championnat de pistolet.

Challenge de la *Vie au grand air*, de l'Académie d'épée.

Réunions, Poules à l'Épée

Aux Lycées Carnot, Condorcet et Collèges : Chaptal, Rollin, Saint-Louis. Des Sociétés ;

Encouragement de l'Escrime.

Entraînement à l'Escrime et au Pistolet.

Académie d'Épée.

Escrime à l'Épée de Paris.

Escrime scolaire.

CASERNE BELLECHASSE, Société Militaire d'Escrime Pratique.

Assauts

FIGARO. — SOCIÉTÉ D'ENTRAINEMENT A L'ESCRIME ET AU PISTOLET. — Prévots du Cercle d'Anjou. — Prévots de Paris. — UNION ARTISTIQUE. — Cercle d'Anjou. — CONTRE DE QUARTE. — Ecole d'Escrime Pratique. — Salle Rouleau. — Cercle de l'Escrime à l'Épée. — Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes. — SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DE L'ESCRIME. — Collège Stanislas. — Revue *Les Armes.*

DÉPARTEMENTS

Chartres. — Challenge fleuret Gabriel Letainturier (interscolaires).

Etretat. — GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE DU LITTORAL, Coupe d'Etretat.

Lille. — TOURNOI NATIONAL d'Escrime de l'Académie du Nord.

Meaux. — Poule annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.

Rouen. — TOURNOI D'ÉPÉE de l'Épée Normande.

ÉTRANGER

Anvers. — Championnat d'Épée par équipe du Cercle de *La Concorde.*

Barcelone. — Tournoi d'Escrime aux trois armes pour professeurs.

Londres. — TOURNOI INTERNATIONAL de Fleuret et sabre (5 décembre 1905). TOURNOI INTERNATIONAL individuel d'Épée. — Concours annuel de Fleuret du « German Gymnastic Society. »

Ostende. — GRANDE SEMAINE DU LITTORAL, grand Tournoi de Fleuret et d'Épée.

St-Sébastien. — Grand Assaut International.

Calendrier de la Quinzaine

NOVEMBRE

Paris

5 — Réunion, épée et sabre, de la Société d'Entrainement à l'Escrime et au Pistolet, à 9 h. 1/2 du matin, Lycée Condorcet.

9 — Poule de la Société "Le Pistolet", à 9 h. 1/2 au Tir Gastinne-Renette, 39, av. d'Antin.

19 — Réunion de la Société d'Escrime à l'Epée, à 9 h. du matin, Lycée Carnot.

23 — Réunion des Présidents de Sociétés adhérentes à la Société d'Encouragement, à 5 heures, 10, rue Blanche.

25 — Poule de la Société "Le Pistolet", à 9 h. 1/2, au Tir Gastinne-Renette.

26 — Réunion, pistolet, de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, à 9 h. 1/2 du matin, Stand Gastinne-Renette.

— Tournoi d'honneur et Championnat d'Epée du Club Athlétique de la Société Générale.

— Challenge Hoche, équipes Cercle Hoche contre Cercle de l'Escrime.

Bruxelles

— Championnat annuel du "Cercle des Juniors" (Salle Merckx).

PETIT BOTTIN DES ARMES

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 20, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 21, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
de **Chambefort**, 35, rue de Berlin.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Gabriel (Mme), 1, rue Fontaine.
Filippi, 112, boulevard Malesherbes.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jaubert, 22, rue Béranger.
Jeanty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Kuentz, 158, rue de Grenelle.

PETIT BOTTIN DES ARMES

Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laurent, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Lemaire, 137, avenue Victor-Hugo.
Mérignac (Louis), 32, rue Joubert.
Mérignac (Emile), 48, rue Monsieur-le-Prince.
Midelair, 9, rue Taitbout.
Millet, 12, rue du Poteau.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Prévost, 5, rue Boissy-d'Anglas.
Reynaud, 12, rue Duphot.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Rochat, 86, rue de Lille.
Rossignol, 5 *bis*, rue Volney.
Rue, 14, rue Saint-Marc.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

1re Année. — No 15. Le Numéro : 40 Centimes. 1er Novembre 1905.

LES ARMES

Revue Internationale Bi-Mensuelle

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Six mois ... ... 6 fr.
Un an ... ... 10 fr.

ÉTRANGER
Six mois ... ... 8 fr.
Un an ... ... 15 fr.

LOUIS d'HURCOURT
Rédacteur en Chef

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ
29, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris

Alexis NOEL, Éditeur
Téléphone 159-15

Aux Lecteurs

Notre transformation est cette fois définitive. *Les Armes* paraîtront le 1er et le 15 de chaque mois sous forme de Revue.

Notre camarade et ami **Louis d'Hurcourt** dont la compétence en armes est connue de tous, a accepté le titre de *Rédacteur en chef*.

C'est un honneur pour nous. C'est aussi pour tous ceux qui viendront nous aider de leur plume à faire réussir cette revue, la certitude qu'ils y trouveront franche hospitalité et sincère accueil.

Plus que jamais nous pensons que tous ceux qui s'adonnent à l'étude des armes à Paris, en Province, à l'Etranger, doivent pouvoir causer entre eux, échanger leurs idées.

De tous côtés, l'escrime, les armes de combat se développent ; le Comité International qui vient d'être constitué est en fait la consécration de ce nouvel essor, qui doit aboutir à de belles et bonnes choses.

Enfin, tout ce qui touche aux questions d'armes et d'armement au point de vue militaire, ainsi que le tir, le pistolet et le fusil de chasse trouveront dans cette Revue la place qui leur est due.

Telle est notre raison d'être. Et maintenant à nos lecteurs, à nos camarades et amis de nous aider et de nous soutenir.

Les Armes.

CHRONIQUE

L'Armée et l'Épée

Il y a des mots qui, comme l'on dit très expressivement, jurent de se trouver réunis : Honneur et Judas, par exemple, ou militaire et mouchard, escrimeur et poltron, soldat et pacifiste, etc. Cela fait grincer des dents.

D'autres semblent créés pour se réunir et se compléter comme : *Armée* et *Epée*.

Qui aime l'une aime l'autre. Aussi leurs noms rassemblés réjouissent-ils l'œil et le cœur, chatoyent, flamboient, s'enlacent, s'appuient, s'équilibrent harmonieusement, et, pour me servir d'un terme d'escrime qui résume tout — se marient, — sans possibilité de divorce.

L'Armée de la France ! l'Epée de la France ! Comme cela sonne agréablement à l'oreille ! Comme ça chatouille le cœur de la bonne façon ! Les grands mots évoquent les grands sentiments et ne paraissent ridicules qu'aux petits esprits.

Nos grands aïeux de ce fier pays de France, lorsqu'ils tenaient l'Europe entière en échec et triomphaient des coalitions aux beaux jours de Louis XIV ou de la Révolution, se servaient d'armes et de mots à leur taille.

Ne craignons donc pas de parler et de penser comme eux, et nous finirons bien par agir de même.

* * *

Le nom seul de l'Épée sonne comme une fanfare, comme un cliquetis de larmes nettes et fidèles. Aussi a-t-elle fait rapidement la conquête de l'Armée.

Qu'était l'Escrime dans nos régiments il y a vingt ou trente ans ? Rien, ou presque rien. Malgré les menaces de punitions réglementaires, les simples soldats et les sous-officiers fréquentaient fort peu la salle d'armes, n'y paraissant que pour éviter la salle de police et inventant mille trucs plus ingénieux les uns que les autres pour se faire marquer des leçons qu'ils ne prenaient pas.

Quant aux officiers, à quelques rares exceptions près, ils n'y mettaient pas les pieds.

Aussi l'issue des rencontres entre militaires et civils était-elle presque toujours malheureuse et vexante pour les premiers. Qui ne se rappelle l'exemple fameux dans ce genre du duel Floquet-Boulenger et le pittoresque dessin de Willette représentant l'imperator renversé se tordant, la gorge ouverte, aux pieds du tribun qui rengaînait son glaive avec un clin d'œil goguenard ? L'avocat triomphant du soldat sur le terrain et l'épée au poing : quel symbole et quelle humiliation ! Le parti ne s'en releva pas.

* * *

Les temps ont bien changés, et changés en bien, Dieu merci ! L'Escrime qui agonisait et à laquelle, suivant toutes les prévisions les plus raisonnables, l'engouement pour les sports plus modernes (bicyclettes, automobiles, football, tennis, etc.) devait donner le coup de grâce, l'Escrime, que tant de prophètes de mauvais augure avaient déjà tuée au nom de l'hygiène, de la science, de l'*humanitairerie*, etc., se porte à merveille et mieux que jamais.

Loin d'avoir cédé du terrain, elle en gagne à vue d'œil. C'est une véritable Renaissance depuis une dizaine d'années, mais accentuée surtout depuis 1900.

On en fait dans toutes les sociétés sportives qui tiennent à honneur d'avoir leurs salles, leurs équipes et leurs challenges ou tournois spéciaux.

N'avons-nous pas vu dernièrement les comédiens s'en mêler et produire des champions très entraînés, ma foi ! et adversaires très sérieux, comme MM. Rosenberg et Paul Plan.

Dans l'Armée surtout, le mouvement a été irrésistible. L'Ecole de Joinville a retrouvé son ancienne splendeur, les officiers et maîtres militaires ont reparu nombreux et se classent aux premiers rangs dans toutes les grandes épreuves sportives.

Nous avons vu des officiers s'inscrire par centaines dans de récents tournois, triompher dans les grandes épreuves internationales, fonder enfin une vaste fédération d'escrimeurs militaires, la Société Militaire d'Escrime Pratique, sous la présidence du général Burnez, avec ramifications dans tous les corps d'armée.

Les noms des champions-officiers, comme ceux des commandants Bardet et Coste, des capitaines de la Falaise, Debax et Sénat, des lieutenants de Lesseps et Wallace, etc., brillent en tout premier ordre parmi ceux de l'Escrime Française, la première du monde, sans conteste.

*
* *

Quelle est la Fée qui a opéré ce véritable miracle? Il faut le proclamer bien haut c'est l'Épée, en redonnant à l'Escrime le caractère de combativité, de lutte réelle et pratique, que les recherches d'un art raffiné sans doute, mais trop conventionnel, lui avaient fait perdre.

Les poules à l'épée mixtes entre civils et militaires en piquant l'amour-propre des derniers ont été l'agent le plus actif du retour au goût de l'escrime dans l'armée.

Quelques officiers, la Falaise, Bardet, Senat, Debax, vinrent d'abord se mêler à nos réunions civiles de l'Épée de Paris, puis de l'Académie d'Épée, et de la Société d'Encouragement.

Puis le premier, le colonel Burnez, commandant alors un régiment de dragons à Vincennes, eut l'initiative d'organiser un match il y a huit ou neuf ans entre les officiers de son corps renforcés de maitres de l'école de Joinville, tel qu'Haller, et une équipe de tireurs de la salle Baudry.

L'épreuve fut très sérieuse: on tirait avec pointes d'arrêt assez longues. Les civils, plus entraînés au nouveau jeu, triomphèrent aisément, mon excellent confrère Leudet, alors en très bonne forme, tenant la tête, non touché.

Le colonel Burnez, piqué au jeu, fonda alors des poules mixtes qui avaient lieu tous les samedis et dans lesquelles les amateurs civils de première force trouvèrent tous, pendant des années, l'accueil le plus gracieux de la part de leurs camarades de l'armée.

La fondation de la Société *Le Sabre*, sous l'habile direction d'Adrien Guyon, une de nos plus fines lames, vint resserrer les liens entre les deux éléments, civil et militaire.

Elle remit en honneur dans nos régiments l'enseignement et la pratique d'une arme si utile dans la cavalerie, de sorte qu'au bout de quelques années nos champions militaires, comme le capitaine de la Falaise et le sous-officier Cléry, battirent dans les tournois internationaux de l'Exposition de 1900 ou récemment encore à Ostende leurs concurrents étrangers.

Enfin M. Georges Breittmayer, avec sa foi opiniâtre, son activité inlassable de propagateur de l'escrime, obtint comme secrétaire général des « Armes de France » l'autorisation du Ministre de la Guerre de fonder le Tournoi d'Epée des officiers de France.

On se rappelle l'immense succès de la première épreuve de ce genre, il y a trois ans, au Palais-Royal. Plusieurs centaines d'officiers s'étaient fait inscrire. Une centaine de corps de toutes armes étaient représentés par des équipes de plusieurs officiers, parmi lesquelles les plus applaudies furent celles du 4e chasseurs (capitaine de la Falaise) qui remporta le premier prix ; de l'Ecole de Saint-Cyr, de Saumur, etc. Le généralissime de l'armée française Brugère vint lui-même distribuer les prix.

Enfin, la fondation de la Société d'Escrime Militaire, sous la présidence du général Burnez, assura le triomphe de l'Epée dans l'Armée.

Comme nous l'avons déjà dit, cette nouvelle institution disposant des puissants moyens que lui assurent le patronage de tous nos grands chefs, l'organisation et la discipline militaires, a pris immédiatement une extension considérable.

Des filiales ont été établies au quartier général de tous les corps d'armée et des épreuves annuelles créées un peu partout.

Le commandant Bardet, un des gagnant du 1er tournoi d'épée à Paris, a gagné cette année le 1er prix dans son corps d'armée, damant le pion aux jeunes concurrents.

Le tournoi militaire organisé aux Tuileries par la Société conjointement avec "*Les Armes de France*", dans le cadre ravissant de la terrasse des Tuileries, obtint le même éclatant succès que la première année.

L'Escrime de combat a donc cause gagnée: dans un avenir très rapproché on pourra dire sans crainte de se tromper que tout officier francais sait se servir avec autant d'adresse que de bravoure de l'arme qu'il porte à son côté.

C'est tout dire pour qui connaît leur cœur.

Louis d'Hurcourt.

LA QUINZAINE

POUR LE SABRE

Comme nous l'a dit le jeune maître Carrichon fils, excellent sabreur on le sait, la pratique du sabre est actuellement négligée en France. Ce qui surprend grandement, c'est que, dans l'armée, même dans la cavalerie où le sabre est l'arme de défense, il ne soit pas plus en honneur que chez les simples civils.

Sans doute il y a là, beaucoup à faire, il y a surtout une œuvre intéressante au plus haut point, pour qui entreprendrait la diffusion de l'escrime au sabre dans nos régiments de cavalerie. Pour cela il convient tout d'abord de rechercher les causes de ce désintéressement complet, d'une escrime qui ne manque ni de charmes, ni de science. Or, nous avons entendu dans une conversation, formuler cette raison, qui nous a semblée bizarre... oh combien ! Comment voulez-vous que l'on fasse du sabre dans la cavalerie? Les salles d'armes de nos régiments, sont toutes dépourvues du matériel nécessaire; et également..... dépourvues, de ce qu'il faut pour se le procurer. Ce serait parfait de pouvoir se livrer à cette escrime, mais les outils en sont trop coûteux.

Pour bizarre, cette observation n'en est pas moins assez juste, et c'est pourquoi, les sabreurs de nos salles régimentaires sont en aussi petit nombre.

Pourquoi alors n'essayerait-on pas, d'aider les maîtres militaires, à profiter des bonnes volontés qu'ils rencontrent parfois, pour faire des sabreurs? Il suffirait pour cela, de se rappeler ce qu'a fait M. Desgrange, l'éminent directeur de l'*Auto*, pour implanter le football dans les régiments. Tout simplement que quelques personnalités, forment une sorte d'association, et versent à la caisse de cette société nouveau genre, une cotisation non fixée (afin de laisser à chacun toute latitude). Puis affecter les sommes ainsi recueillies à l'achat de sabres, masques et gants, qui seraient ensuite distribués dans les régiments de cavalerie.

Ou encore, pour simplifier les choses, que chaque donateur s'inscrive pour un régiment et le dote de tout le matériel nécessaire.

Nous ne manquons pas certainement, de personnes qui aient pensé à former une œuvre de ce genre et qui seraient heureuses de pouvoir contribuer au développement de l'escrime au sabre, surtout dans l'armée.

Voilà une idée! est-elle bonne?

Nous la soumettons sans prétention.

La parole est aux sabreurs.

Louis Jean.

Contrairement à une note parue dans un de nos confrères du soir, nous sommes en mesure d'affirmer que l'assaut d'épée entre le maître Kirchhoffer et H. Georges Berger sera tiré cet hiver; et qu'il y a des pourparlers engagés pour le match J.-Joseph Renaud—L. Gaudin.

Il ne s'agit pas du tout du combat d'armée contre armée, mais simplement du combat singulier, autrement du combat à l'épée ou au fleuret.

Mais cette fois, les conseils qui sont donnés aux escrimeurs et duellistes sont formulés par un maître sérieux, qui n'est autre que l'adjudant Ringnet professeur d'escrime du cercle national des armées de terre et de mer. Tous ceux qui ont fréquenté la salle de la rue de Bellechasse jugeront que le manuel dû à ce brillant spécialiste peut être considéré comme un véritable code de l'escrime à l'épée et au sabre.

Les renseignements fournis à propos du duel, aussi bien pour les témoins que pour les adversaires sont du plus haut intérêt; ils sont dictés par une expérience que tous les amateurs d'escrime reconnaissent. L'empressement qu'on mis les sommités de l'escrime : MM. Vigné d'Octon, E. d'Hauterive et le Dr Pradel, pour rédiger de superbes préfaces à l'ouvrage montre qu'on se trouve en présence d'un manuel d'une rare valeur.

On ne peut que féliciter l'adjudant Ringnet et d'avoir publié pour ses anciens et nouveaux élèves un ouvrage réellement pratique, destiné à favoriser les progrès de l'escrime et à faire aimer un art aujourd'hui un peu délaissé et qu'il y a intérêt à remettre en honneur comme il l'était autrefois. L'escrime à l'épée, au sabre ou au fleuret a toujours joui, surtout dans notre armée, d'une grande considération, que n'a pas peu contribué à maintenir des maîtres aussi dévoués et aussi distingués que celui qui est l'auteur du livre en question.

En vente chez l'éditeur Lavauzelle ; prix 2 francs.

Nous apprenons que le maître Carrichon, professeur de notre jeune champion Lucien Gaudin, vient de recevoir de la part de la Commission d'Epée de l'USFSA, une très jolie médaille d'or. Voici le texte de la lettre qui l'informe de cette décision.

« Sur la proposition de notre ami René Lacroix, « le Conseil de l'Union vous a voté une médaille « d'or en raison des services rendus par vous à « l'Escrime ».

Nous lisons dans un de nos grands quotidiens politiques, le passage d'un article qui relate ce fait : le maître d'armes Hibino Raiju arrêta à lui seul une armée de *quatre à cinq mille* manifestants.

Et l'on parle de Jiu-Jitsu !

Sous ce titre, l'excellent amateur Olivier, a publié récemment dans notre confrère *L'Echo des Sports*, un très intéressant article.

M. Olivier, constate et déplore, le manque de développement de l'escrime chez les étudiants. Il en accuse le peu de place, que l'on accorde à cet art, dans les lycées et collèges, où, dit-il les quelques élèves qui s'y adonnent, le font encore sans goût.

Il termine avec l'espoir de voir ses collègues, se présenter en nombre au prochain Championnat d'Epée de l'Interfacultés.

Compliments cher confrère, espérons que vos sages paroles seront entendues ?

M. Albert Feyerick vient d'accomplir un voyage à l'étranger et s'est déjà assuré la participation, pour les grandes manifestations internationales d'escrime en 1906, des équipes : Belges, Anglaises, Hollandaises, Allemandes, Danoises, Suédoises et Autrichiennes.

La plaquette *Vers l'unification de l'escrime*. Essai par MM. Kirchhoffer et H. Georges Berger préface de M. Georges Breittmayer, paraîtra la semaine prochaine.

C'est M. Adrien Guyon, président du Sabre qui a, sur sa 70 HP Panhard et Levassor, remporté le premier prix de la catégorie tourisme à la course de côte de Château-Thierry.

A Toulouse, le maître Linot, malgré ses 71 ans donne régulièrement la leçon à ses nombreux élèves.

C'est avec Rouleau père un des derniers survivants des Voltigeurs de la Garde dont étaient Hottelet, J. Boyer, pléiade d'hommes courageux et forts.

Paul Breittmayer, de passage à Toulouse a fait avec succès, plusieurs assauts dans la salle du maître qui compte des tireurs de premier ordre comme MM. Nogués, Jacotot, de Boissias. On y rencontre aussi l'adjudant Ferré, toujours en possession de la maîtrise que nous lui connaissons.

La province travaille.

On parle de la prochaine arrivée à Paris du Maître Pini ; il serait accompagné de plusieurs élèves. Des matches à disputer pendant son séjour, sont en voie d'organisation.

Le père de M. Georges Bureau, président de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, a été renversé par une automobile et blessé à la tête.

Les docteurs semblent ne pas craindre de complications.

Le Prévôt de Semaine.

Le Gotha de l'Escrime

Gabriel LETAINTURIER-FRADIN

A la suite du Congrès d'Escrime de Bruxelles, Gabriel Letainturier-Fradin vient d'être nommé Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique.

C'est un honneur pour l'escrime française ; aussi voulons-nous rappeler la personnalité de celui qui soutient depuis de longues années la cause des armes.



M. Gabriel LETAINTURIER-FRADIN
CHEF ADJOINT DU CABINET DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Letainturier-Fradin est un escrimeur de la vieille école; élève de Ruzé père, il fut un des premiers parmi les amateurs à prendre part aux grands tournois internationaux où il a remporté de nombreux succès.

Erudit et lettré, il a publié des ouvrages intéressants parmi lesquels : *Le Duel à travers les âges, La Chevalière d'Eon, La Maupin, Les Joueurs d'Epée à travers les siècles*, et autres...

Actuellement, chef-adjoint du Ministre de l'Intérieur, il est l'homme le plus sollicité des escrimeurs pour l'obtention des palmes !

Roussillon.

De Bons Juges !

Si nous en causions, des juges de poules à l'épée ? D'ordinaire, c'est en fin de saison que cette grave question vient sur le tapis.

Les grandes épreuves se terminent, les échecs sont fort sensibles à l'amour-propre mis à nu des éliminés, les méfaits de nos juges sont présents à l'esprit de tous. Une réclamation, discrète mais déjà amère, apparaît dans une rubrique, c'est alors un déluge de récriminations acerbes — dont je ne conteste pas la justesse. Mais aussitôt surviennent les vacances, c'est l'exode et le silence tombe.

L'an suivant, il en sera de même.

Ne serait-il pas beaucoup plus utile de chercher à solutionner cette question au début de la saison, dès maintenant ?

L'escrime à l'épée s'est développée de surprenante façon; ceux qui ne craignent pas de juger leurs camarades sont-ils à la hauteur de ce progrès ? La réponse, hélas, ne fait pas doute. Ils sont rares, bien rares, les escrimeurs dont la compétence et la clairvoyance s'affirment avec suffisante autorité. Quel remède apporter à cet état de choses regrettable ? c'est une question que les "*Armes*" doivent poser à leurs lecteurs pour provoquer une enquête d'où sortira peut-être la solution réclamée.

Personnellement nous avions, il y a quelque trois ans, préconisé l'examen comme pour les arbitres de foot-ball. Reconnaissons que l'idée n'eût qu'un succès médiocre, pour ne pas tout dire. Les adversaires se groupèrent autour de cet argument : le brevet décerné aux juges ne leur donnera pas la compétence nécessaire ! Pas plus évidemment que le dit brevet ne devait leur conférer cent mille francs de rente et un titre de noblesse. Le brevet devait seulement indiquer que le candidat avait témoigné des connaissances théoriques et techniques requises pour faire un bon juge dans une poule à l'épée. L'enquête ouverte par mon vieil ami Frantz Reichel dans feu le *Monde Sportif* tourna contre le projet. Seul notre distingué confrère Jehan Septime proposa de ne pas condamner la proposition sans l'examiner. Rien n'y fit. Pour rude et brutale que parut cette solution elle est encore à nos yeux la seule logique. Sera-t-elle reprise ?...

Dans tous les cas, l'accord devra se

faire sur un règlement unique, sinon toute tentative sera vaine. On trouve un certain nombre d'escrimeurs capables de juger une phrase d'armes; très peu connaissent le règlement qu'ils acceptent d'appliquer et qui d'ailleurs varie avec chaque Société Or l'inobservation du règlement amène souvent des situations inextricables que l'on est réduit à trancher par des décisions qui mécontentent tout le monde.

Donc il nous faut un règlement unique que devront posséder à fond les juges de poules à l'épée. Pour le surplus le choix des juges par les tireurs nous semble actuellement la solution la moins mauvaise. Encore faudra-t-il que ce choix soit *réel*. Si au moment de l'épreuve un des organisateurs s'adresse aux concurrents et leur dit d'un air dégagé : « Alors nous choisissons MM. X et Y ? Sur quoi personne n'osera protester et le choix sera illusoire. Nous préférons le système suivant : quelque temps avant l'épreuve le Comité s'adresserait à tous les escrimeurs reconnus capables de juger un assaut d'épée et leur demanderait à quels moments il leur sera loisible de remplir les délicates fonctions de juges.

Les concurrents recevraient avec leur convocation la liste des jurés disponibles le même jour et retourneraient aux organisateurs leur bulletin de vote.

Librement choisis, les juges, prévenus à temps, repasseraient leur règlement si besoin en était et se trouveraient au jour de l'épreuve sûrs d'eux-mêmes et de la confiance des escrimeurs en présence.

Que cette solution intervienne ou une autre apportée par un de nos lecteurs, peu importe ; ce qu'il faut c'est une amélioration dans l'ordre de choses actuel et cette amélioration il la faut de suite. On se plaint depuis trop longtemps et nos tireurs ont enfin droit à de bons juges.

René Lacroix.

Nouveau Cercle d'Escrime à Londres

Lord Howard de Walden, dont le nom est bien connu du monde de l'escrime, vient de fonder, à Londres, un nouveau cercle, où ses compatriotes seront à même de pratiquer l'épée — et le fleuret, bien entendu — dans une salle plus vaste que Londres et voire Paris jusqu'ici ne pouvaient en offrir aux escrimeurs de chaque côté de la Manche. Bien centrale : 1 Durham Street, Strand, à quelques pas de Charing Cross, et au deuxième étage du bâtiment où se trouve le restaurant renommé de « Tivoli », sa décoration, tout en boiseries richement sculptées et son aménagement pratique sont sans précédent.

Lord Howard de Walden, président, s'est adjoint M. Egerton Castle, l'escrimeur et lettré célèbre, comme Vice-Président; comme secrétaire honoraire, M Cecil Haig, déjà répandu dans les salles d'armes de Paris ; et enfin comme professeur M. Alfred Alibert, de l'Ecole Polytechnique.

En novembre prochain, le maître Ayat fils sera accueilli par les membres du Cercle, auxquels il donnera des leçons d'épée qui feront d'eux, espèrent-ils les rivaux redoutables de nos tireurs français, au printemps de 1906,

L'escrime va toujours croissant en Angleterre, et le culte de l'épée de combat, si vivement encouragé par les équipes qui vinrent à Paris pour les tournois des « Armes de France », a fait naître grand nombre d'escrimeurs anglais que l'absence du duel avaient laissés bien froids pour les attraits classiques du fleuret.

Souhaitons bonne chance à Lord Howard. Son cercle ajoute une nouvelle phalange athlétique au Batth Club, à l'Epée Club, et aux autres endroits célèbres où le monde sportif de Londres s'exerce aux arts glorieux des armes.

Théodore Cook.

L'Assaut au Pistolet

M. le Dr P. Devillers après quatre ans d'efforts et de patientes études est enfin arrivé au but tant cherché et a obtenu pour l'assaut au pistolet une balle parfaite.

Les reproches que l'on adressait à l'ancienne balle ; *Manque de précision* et *dureté*, ont totalement disparu.

Le choc, qui autrefois était quelquefois dur, est maintenant à peine sensible et d'une inocuité absolue.

Nous possédons désormais un nouveau sport, utile et amusant, et tous en félicitent vivement le docteur Devillers.

Maintenant on va pouvoir rentrer dans la réalité du combat en tirant sans danger, non plus sur des silhouettes mais sur un adversaire réel. Il est incontestable que dans ces conditions si le tireur est appelé à se rendre sur le terrain, il gagnera en précision et la fameuse balle échangée à vingt-cinq pas, sans résultats, disparaîtra comme nous voudrions voir disparaitre les piqûres d'épée à la main.

En parlant ainsi, nous suivons notre manière d'envisager le duel, c'est-à-dire de le rendre sérieux et d'empêcher de le ridiculiser par des rencontres réclames.

A un autre point de vue, voilà qui va corser l'intérêt des assauts.

Le fleuret qui autrefois faisait seul les frais de nos fêtes d'armes s'était déjà vu adjoindre non sans succès, le sabre et l'épée. Nous aurons dès lors en public l'assaut au pistolet à vingt-cinq pas et nous verrons pour la grande joie des spectateurs, mêlée aux petits cris d'effroi des dames, des tireurs postés devant un écran, échanger plusieurs balles et crier : Touché ! Ce sera là un spectacle peu banal et attrayant.

A la dernière séance de la Société *L'Assaut au Pistolet*, les résultats suivants ont été obtenus : M. le commandant Ferrus a mis, aux essais, 24 balles sur 20 dans un carré de 20 centimètres.

Nous relevons, pour M. Desbrières 11 touches sur 12 ; pour M. Sigriste 13 touches sur 15 et pour le docteur Devillers 14 touches sur 16 ; le tir se faisait au visé et par éclairage défectueux.

Pour le 27 octobre, au commandement, M. Segriste avait 16 touches sur 17 et le commandant Ferrus 15 sur 18.

Ces résultats se passent de commentaires.

Les séances de tir de la Société *L'Assaut au Pistolet* ont lieu tous les vendredis au gymnase Lefèvre 34, rue du Colisée, de 9 heures à 11 heures du soir.

Très sincèrement nous sommes heureux que ce nouveau sport ait pris naissance en France ; il est essentiellement pratique, aussi sommes nous certains de le voir adopter sans retard par nos voisins et ce n'est pas aller trop vite de dire que la *Grande Semaine des Armes de Combat* en 1906 verra se disputer le *Challenge international de pistolet*, offert et créé par Les Armes de France.

Georges Breittmayer.

Portugal

Sa Majesté Don Carlos, roi de Portugal, vient de donner à l'escrime française une haute marque de bienveillance et d'encouragement en acceptant le titre de membre d'honneur des Armes de France.

Ce témoignage d'estime doit être aussi pour le *Comité International* une preuve de l'intérêt que porte sa Majesté aux grandes manifestations d'armes, qui seront organisées en 1906 et auxquelles doivent prendre part des équipes d'amateurs portugais.

Angleterre

Nous lisons, dans un article du *Journal des Débats* sous la signature de M. Théodore Cook, l'escrimeur anglais bien connu, membre des *Armes de France*, le passage suivant :

« Inspiré sans doute par la présence dans la capitale anglaise des conseillers français, le Cercle athlétique par excellence de Londres le *Bath Club*, a décidé hier d'offrir à la nation française un hommage qui sera vivement apprécié par le pays qui vient d'envoyer l'amiral Caillard et ses braves marins aux fêtes si réussies de Portsmouth. En envoyant des lauriers de la part des membres du Cercle au monument de Nelson, le héros anglais qui est mort à Trafalgar il y aura cent ans demain, le *Bath Club* va aussi envoyer une guirlande spéciale en l'honneur des braves Français qui sont morts dans la même bataille. Dire que cette offrande si sympathique était suggérée par M. Grenfell, c'est parler d'un député anglais bien connu à Paris non seulement pour son amitié avec le roi Edouard et M. Arthur Balfour, et ses hautes relations politiques, mais pour la valeur de son épée qui a si souvent brillé dans les tournois internationaux, à Paris et ailleurs. M. *Grenfell* est le président du *Bath Club*, cercle bien connu des escrimeurs français.

Les journaux de Londres sont remplis d'articles à propos des conseillers municipaux qui visitent tout, depuis le Palais de Sa Majesté jusqu'aux égouts de Barking-Reach ; et il est bien possible que cette réunion des édiles de chaque côté de la Manche laisse des traces non seulement sentimentales, mais matérielles aussi, et à Londres et à Paris ; car il y a des choses que chaque ville pourrait apprendre d'après l'expérience de l'autre. »

Chevalier PINI

Ah ! que tu es malin, chevalier ! Et que tu connais donc bien ton métier ! Tu es redoutable, tu es fougeux, tu es énorme, tu es une force de la nature ; mais tu es Italien, et même Toscan. On dit : fin comme l'ambre, et Toscan comme Pini.

Les circonstances étaient critiques pour toi : d'une part tes grands adversaires de jadis se meurent de vieillesse, tandis que nos jeunes maîtres nous exèdent avec leur journalisme et leurs réclamations ; d'autre part, le fleuret lui-même, qui t'a fait illustre autrefois, n'est plus aujourd'hui qu'une pièce archéologique, un objet de vitrine.

Tu l'as compris, ô chevalier ! Et voilà pourquoi, joliment, galamment, tu t'es risqué dans un assaut d'épée — pour rien, pour l'art, pour la muse. Tu as choisi parmi ce que nous avions de mieux, tu as pris Bruneau de Laborie. Et tu as même crâné pendant l'assaut ; tu as félicité ton adversaire, tu voulais continuer jusqu'à demain matin.

Eh bien, un conseil ; ne quitte plus l'épée. Le fleuret, chez nous, c'est à présent très mal porté, mon cher. Personne ne joue plus à ça. Laisse-nous là ces petites aiguilles à tricoter. L'épée va te donner une seconde jeunesse. Mais, d'ailleurs, tu le sais bien — que je suis bête ! tu le sais mieux que moi.

Marcel Boulenger.

Quarante Escrimeurs, Société Française d'imprimerie et de librairie, édit. Paris 1903.

Bibliographie

Alfred GŒMAERE

Escrime. — Vagabondage à travers les auteurs des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles (1)

Anvers. — J.-E. Buschmann, 1905.
1 *vol.* 8° XVI. 164 *pages.*

Puisqu'il plait à M. Goemaere d'appeler vagabondage un voyage d'exploration scientifiquement préparé et entrepris dans un but scientifique, à travers des terres jusqu'alors à peu près inexplorées, il faut sans doute le louer de sa modestie, quitte ensuite, à l'en reprendre car elle dissimule singulièrement l'importance et la portée de l'ouvrage qu'il vient de faire paraître.

Si la bibliographie de l'Escrime contient, en grand nombre, en trop grand nombre même, des traités de théorie pure, elle est, par contre, singulièrement pauvre en travaux historiques dont le mérite soit égal à l'ambition et qui nous offrent autre chose que des généralisations plus ou moins vagues, appuyées sur une érudition plus que suspecte. Le premier, à notre connaissance, M. Egerton Castle, poursuivant la voie ouverte par l'illustre maître Vigeant dans sa Bibliographie de l'Escrime, s'est attaqué à l'Histoire de l'Escrime avec toutes les ressources d'un technicien très compétent et la sévère méthode d'un maître-ès-arts formé à l'école de la critique moderne. Les résultats auxquels il est arrivé dans son beau livre « L'Escrime et les Escrimeurs » (1), sont considérés dans leur ensemble et pour l'instant, comme à peu près définitifs. M. Gœmaere se range, semble-t-il à cet avis, puisqu'il a consacré son talent et son labeur à une œuvre dont les prétentions sont plus modestes, mais dont l'utilité est égale et l'opportunité encore plus manifeste. Disons tout de suite qu'il n'a pas été inférieur à la tâche qu'il s'était assignée ; bien au contraire, il a tenu beaucoup plus qu'il n'avait promis.

Son livre, dit M. Gœmaere, en matière d'introduction ce n'est pas un traité d'escrime : c'est un vagabondage à travers les auteurs avec quelques appréciations personnelles. » Quoiqu'en dit M. Gœmaere, il faut bien qu'il se résigne à se voir contredit : tout en vagabondant, il a écrit une étude très savante sur les *sources* (comme on dit en bibliographie) de l'histoire de l'escrime, et ce n'est pas le soin qu'il a mis à dissimuler son érudition qui doit empêcher de la reconnaître. A feuilleter simplement ce premier volume de « Vagabondages » (1), on se rend compte très clairement, des qualités très variées que son auteur devait réunir pour l'entreprendre : connaissance approfondie de la science des armes, puissance de travail peu commune, sans parler de connaissances philologiques étendues, puisqu'il s'agit d'approfondir des textes, parfois très difficiles, écrits en quatre ou cinq langues, et d'en extraire ce qu'il y a de véritablement typique au point de vue de l'évolution générale de l'escrime, du XIIe au XVIIIe siècles. Un pareil ensemble se trouve rarement, et il devient tout à fait notable quand il se complète comme dans le cas de M. Gœmaere d'une conscience scientifique scrupuleuse et d'un désintéressement remarquable. Visiblement, M. Gœmaere écrit moins pour faire parade de sa propre érudition que pour instruire ses lecteurs, et leur inspirer sinon l'envie de s'adonner aux recherches qui lui, le passionnent, du moins le désir d'en profiter. C'est là un mérite qui, en toute matière, mérite d'être signalé, à plus forte raison, à propos de l'Histoire de l'Escrime trop souvent gâtée par un pédantisme de mauvais aloi.

M. Gœmaere a adopté, avec raison, un plan analytique qui rend les recherches faciles. Son livre est une manière de catalogue renfermant, avec extraits et commentaires, l'énumération des ouvrages d'escrime les plus importants parus depuis 1467, date ou fût composé le *Fechtbüch* de Talhoffer, jusqu'en l'année 1778 ou parut le livre du maître belge N. de Meuse. Il est regrettable, soit dit en passant, que l'auteur omette, assez souvent de donner le titre des travaux qu'il étudie et qu'il n'ait pas adopté, à l'exemple de M. Egerton Castle, un cadre de classement uniforme, pour y ranger les définitions et les remarques qu'il a tirées de ses lectures. Mais cette réserve une fois faite (et encore avec prudence, car la méthode de M. Egerton Castle a quelque chose de factice qui peut bien n'être point du goût de M. Gœmaere), il nous faut louer sans réserve l'abondance et la précision des renseignements que M. Gœmaere nous fournit, et la méthode avec laquelle il les expose. Dominé par la seule préoccupation de faire un livre utile, M. Gœmaere a soigneusement mesuré la place qu'il accorde à chacun des vieux théoriciens de l'escrime, d'après l'importance et l'intérêt que présentent leurs théories pour l'histoire de l'Escrime, sans céder à l'attrait que peuvent offrir leurs singularités ou leurs bizarreries.

Les études les plus importantes sont consacrées à Marozzo (pp. 14-19), à Fabris (pp. 43-57), Capo Ferro (pp. 60-79), Besnard (pp. 88-95), Le Perche (pp. 100-108), Angelo) pp. 117-132) et Dane

(1) Traduit en français sous ce titre (Paris, Plon, 1888, gr. in-8°) par le célèbre amateur belge A. Fierlants, dont la fin prématuré a causé d'unanimes regrets.

(1) Un second volume, consacré aux auteurs des XIXe et XXe siècles est annocé pour 1906.

(pp. 132-151) et constituent de véritables monographies, accompagnées de copieuses citations sur les points caractéristiques de la méthode de chaque auteur. Chemin faisant, M. Gœmaere, interprète avec une prudence digne des plus grands éloges, (1) confronte et discute les témoignages qu'il recueille en ce qu'il appelle modestement des appréciations personnelles. Ce sont, d'ailleurs, à l'occasion de savantes dissertations qui jettent un jour nouveau sur des points obscurs et très controversés; si elles n'apportent pas toujours la solution du débat, du moins en précisent-elles l'objet, et cela suffit à les rendre utiles. Nous citerons comme exemples, les remarques à propos des *temps*, *contre-temps*, *demi temps* des anciens (pp. 55-57), de l'origine du mot *fleuret* (p. 91), et de l'exécution du *croisé* (pp. 154-156). Bien qu'il évite avec soin tout appareil pédantesque, de crainte, sans doute, d'effaroucher ses lecteurs (il écrit, en effet, pour un public à qui les résultats importent plus que la méthode), M. Gœmaere met tout en œuvre pour les renseigner. Il a eu l'heureuse inspiration de faire précéder son ouvrage d'une *Notice explicative* où sont définis les termes principaux de l'escrime ancienne, il indique les bibliothèques publiques et privées où l'on peut trouver les livres dont il parle, enfin, il multiplie au cours de son étude, les rappels et les références. Ce luxe de précautions facilite la lecture de cet ouvrage, par nature un peu abstrait, et au total M. Gœmaere peut être assuré qu'il a atteint, et dépassé même, l'obet de son ambition. Il avait voulu faire un livre utile; il a fait un livre indispensable auquel devra recourir quiconque sera curieux de savoir comment s'est élaboré la théorie si complexe qui régit la pratique des armes à notre époque, à plus forte raison, quiconqne voudra en écrire.

Nous signalons, pour finir, à M. Gœmadre l'intérêt qu'il y aurait à ce que son ouvrage fut pourvu d'une table analytique et nous espérons qu'elle paraîtra en même temps que la deuxième serie de ses *Vagabondages*.

Lector.

(1) V. p. 51 comme preuve la traduction d'un passage de Fabris. Sur ce passage dont l'interprétation est contestée, v. dans l'*Escrime* (de Bruxelles) 1er octobre 1905, un article signé du pseudonyme *Di Dentro*.

A PROPOS DES MAITRES MILITAIRES

L'article de L. Vidal, paru dans notre précédent numéro sous le titre « La Loi de deux ans et les Maîtres militaires » nous a valu une importante correspondance. Cette question des Maîtres d'Armes militaires, est des plus intéressantes; aussi la reprendrons-nous dans un prochain numéro.

GASTON RENARD.

Les Dimanches de la Quinzaine

AU LYCÉE CARNOT

Société d'Escrime à l'Épée de Paris

Dimanche matin, au lycée Carnot, la Société d'Escrime à l'Épée de Paris, a repris ses séances mensuelles d'entraînement.

Peu de tireurs, mais chose appréciable, la qualité remplaçait la quantité. Plusieurs poules se sont disputées avec intérêt entre MM. Brisson, Clerc, Collignon, Holzschuch, Ivanovitch, Jobier, Martin, Péron et Tansard.

Quoique encore au début de la saison, on voit que chacun s'est remis au travail depuis quelque temps déjà. Parmi les tireurs les plus en forme citons MM. Holzschuch, Collignon, Brisson, Jobier et Péron.

Résultats.

1re poule-mixte, 7 tireurs

1 M. Collignon, 2 ex-æquo, MM. Holzschuch Ivanovitch et Martin.

2e poule-mixte, 7 tireurs

1 M. Jobier, 2 M. Péron, 3 ex-æquo, MM. Holzschuch et Martin.

3e poule-mixte, 7 tireurs

1 M. Holzschuch, 2 ex-æquo, MM. Collignon et Jobier.

4e poule-mixte, 7 tireurs

1 M. Collignon, 2 ex-æquo, MM. Clerc et Tansard.

Parmi les juges et l'assistance, remarqué: MM. le docteur de Pradel, Del Prat, G. Voulquin, Prévost, Thomeguex, L. Perrée, A. Robert, Delétang, Bonjean, François, sans oublier l'aimable secrétaire, le capitaine Bizot.

RENÉ DEMONT.

MEAUX

La Réunion du Cercle d'Escrime de Meaux

Pour remplacer le match officiel Paris-Meaux, qui a dû être remis à une date ultérieure, nous avons eu dimanche dernier une réunion, par invitations, des plus réussies. Il nous est très agréable de constater l'excellente réception qui a été faite aux quelques tireurs de Paris, et au maître Kirchhoffer, président de cette manifestation.

Les tireurs sont reçus à la gare de charmante façon par M. Schitz directeur de la Banque de France à Meaux, président du Cercle d'Escrime, et par le jeune maître Carrichon fils, professeur du Cercle; puis ils se rendent à un superbe parc, mis gracieusement à leur disposition.

Une poule fut disputée le matin, une seconde et la finale l'après-midi, avec le système Kirchhoffer-Berger.

Les résultats ont donnés les classements suivants:

1re *Poule*. — MM. 1 Drevon (Paris), 6 touches reçues 19 points. — 2 G. Renard (Paris), 7 tou., 14 p. — 3 Olivier (Paris) 9 tou., 16 p. 4 Copaux (Meaux), 11 tou., 12 p.

2e *Poule*. — MM. 1 lieut. de Lesseps (Meaux) 6 tou., 9 p. — 2 Chédeville (Meaux), 7 tou., 10 p. — 3 Marais (Meaux), 8 tou., 9 p. — 4 Verdun (Paris), 8 tou., 7 p.

Finale. — MM. 1 Chédeville, 8 tou., 17 p. — 2 lieut. de Lesseps, 9 tou., 16 p. — 3 Olivier, 10 tou., 13 p. — 4 G. Renard, 12 tou., 11 p. — 5 Copaux, 13 tou., 15 p. — 6 Drevon 13 tou., 13 p.

En résumé, très intéressante réunion, que l'on s'est promis de renouveler.

OCTAVE PRIME.

MELUN

L'assaut de la salle Barré

Excellente réunion dimanche dernier sous la présidence du maître Kirchhoffer. Assistance nombreuse et très élégante.

Les assauts avaient lieu entre MM. Brion et Gandrille, amateurs; Guelot, un ancien élève de Kirchhoffer et Masselin, à l'épée; Houdart et Turgis, amateurs; Barré l'excellent professeur de Melun et Yvon ont fait un beau jeu de fleuret.

Dans la deuxième partie, MM. Charrier et le professeur Descour, de Fontainebleau; Guelot et Ruzé, les maîtres Masselin et Nèples, de 18e dragons — au fleuret.

L'assaut final s'est tiré à l'épée entre les maîtres Barré et Ruzé, combat très vif d'une grande courtoisie. Après l'assaut, une réception avait été organisée. Cette soirée préludait à la fondation du Cercle d'Escrime de Melun qui sera bientôt formé et contribuera à augmenter le nombre des élèves de l'excellent maître Barré.

PARTIE OFFICIELLE

Une rubrique spéciale sera consacrée au Pistolet et au Fusil de chasse.

LE CHAMPIONNAT DE SABRE DES ARMES DE FRANCE

Le Challenge des Armes de France a été, on le sait, ramené en France par la victoire du capitaine comte de La Falaise, remportée dernièrement à Gand. Il sera donc en 1906, disputé, à Paris, pendant la grande semaine des Armes de combat, aux Tuileries. Ce sera pour les partisants de l'arme de taille, une superbe occasion de remuer l'inertie qui règne actuellement en France. Les officiers surtout, pourront enfin faire montre de leur valeur et donner au public le spectacle de jolies luttes; pouvant ainsi décider bien des hésitants et faire de nouveaux adeptes à l'arme de la cavalerie.

Souhaitons donc, dès maintenant, que le succès vienne couronner les efforts des Armes de France.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DE L'ESCRIME

Le Comité de cette société s'est réuni jeudi dernier au siège social 10, rue Blanche sous la présidence de M. Hébrard de Villeneuve, conseiller d'Etat, président.

Une commission composée du baron Antoine d'Espeleta président, Bruneau de Laborie, de la Fremoire comte d'Hespel, H. Georges Berger, Lami et Charpillon trésorier a été nommée pour présenter le programme de la fête qui sera célébrée pour le 25° anniversaire de la fondation de la prospère société. Cette Commission se réunira jeudi prochain 26 octobre

Les présidents des comités régionaux affiliés à la fédération ont été convoqués pour le 23 novembre à 5 heures, au siège social; afin de décider l'endroit où sera donné la fête fédérale d'escrime de 1906.

M. Georges Thion de la Chaume et le comte de Rohan Chabot ont été reçus membres de la société.

Une proposition de M. Georges Breittmayer au sujet de la création d'une Coupe internationale de fleuret (amateurs) par équipes, dite Coupe de France a été prise en considération.

Chaque épuipe désignerait un représentant, qui disputerait en une poule, le titre de champion international.

LE PISTOLET

Les deux réunions pour les Poules de Novembre auront lieu : la 1re, le jeudi 9, la 2e, le samedi 25 ; à 9 h. 1/2, au Tir Gastinne-Renette, 39, avenue d'Antin.

Les sociétaires ont seuls le droit d'assister ou de prendre part aux poules.

Une médaille en bronze, frappée et gravée par les soins de la société, est décernée à chaque gagnant d'une poule d'au moins cinq tireurs. (Elle ne peut être gagnée qu'une fois dans l'année).

Une médaille d'argent est décernée à chaque tireur ayant été quatre fois premier dans l'année et dans quatre réunions différentes.

Une médaille de vermeil est décernée également à tout gagnant de dix poules dans l'année, mais à dix réunions différentes.

SOCIETE D'ENTRAINEMENT A L'ESCRIME ET AU PISTOLET

La société annonce qu'elle reprendra à partir de ce mois ses réunions mensuelles, aux dates suivantes :

Les Poules à l'Épée et au Sabre, le dimanche 5 novembre à 9 h. 1/2 du matin au Lycée Condorcet, 8, rue du Havre ;

Les Poules au Pistolet, le dimanche 26 novembre à 9 h. 1/2 du matin au Stand Gastinne-Renette, 39, avenue d'Antin.

Poules du mois de décembre. — Poules à l'Epée et au Sabre, le 3 décembre.

Poules au Pistolet, le 24 décembre.

Le Secrétaire général,
Louis CLET.

LE CHALLENGE HOCHE

Le Challenge d'Épée de la salle Hoche sera disputé le troisième dimanche de novembre,

MM. de Blest-Gana, M. Bernhart. A. Lebey, pour la salle Hoche.

MM. A. Tavernier, J. J. Renaud, G. Breittmayer, pour la salle du Cercle de l'Escrime vont d'un commun accord règler cette épreuve.

L'équipe de la salle Hoche, détentrice du challenge sera choisie parmi les tireurs dont les noms suivent :

MM. M. Bernhart, Binet, Valmer, de Blest-Gana, Bruneau de Laborie, de Camara Gomez, le marquis De Chasseloup-Laubat, W. Davis, L. Decazes, L. Guibout, L. de Heredeu, A. Lebey, le comte Leblanc, le comte Ch. de Lesseps, A. Lesourd, A. Monniot, C. Rosembaum, Le baron Saillard, J. Stern, G. Vallée, R. Woog.

L'équipe de la salle d'armes du Cercle de l'Escrime sera constituée avec MM. J. J. Renaud, Sulzbacher, J. Boulenger, M. Boulenger, baron d'Hurcourt, comte d'Hugues, G. Breittmayer, P. Ettlinger, Ch. Ettlinger, A. Ettlinger, Seguin, Deutsch, Siegler-Pascal, P. L. Flers, Burcker, Lazar, Mossé, Commandant Bardet, Lambert.

Voilà une belle épreuve d'escrime en perspective, espérons que les organisateurs trouveront, pour la disputer, un emplacement digne d'elle et que l'on ne pataugera pas comme l'année dernière dans la boue, devant un public clairsemé faute de pouvoir s'asseoir et sans abri

LES CHALLENGES D'ÉPÉE DE L'USFSA

Le challenge d'équipes premières, détenu par la salle Laurent, et le challenge d'équipes secondes, confié au Cercle Hoche, se disputeront à la réunion du 10 décembre de la Société d'Escrime à l'Épée, au lycée Carnot.

Ces épreuves sont ouvertes aux membres des salles, cercles ou clubs de la région de Paris affiliés à l'USFSA.

Le réglement est celui de l'Union avec pointes d'arrêt et chaussures libres.

Les équipes sont composées de trois tireurs répartis dans trois poules.

Les engagements accompagnés du droit d'entrée de dix francs par équipe sont reçus dès à présent chez le président de la commission d'épée de Paris, M. René Lacroix, 118, boulevard Richard-Lenoir. Ils seront clos le lundi, 4 décembre, à six heures du soir.

Échos des Salles et des Sociétés

La Revue " *Les Armes* " est en vente le matin, les 1er et 15 de chaque mois, dans les kiosques des grands boulevards, et aux abords des gares.

Paris

Société d'Escrime " Le Sabre"

Intéressante réunion vendredi dernier, à la salle Rouleau pour la reprise des séances d'assauts d'entrainement de la société.

Les principaux jeux ont été ceux de MM. Guyon président du Sabre, L. Lecuyer, Pantélitch, Thoméguex, Collignon, W. Sulzbacher, etc ..

Dans l'assistance, MM. Beauvois-Devaux, Dr Devillers, G. Voulquin, capitaine Sénat, etc,

Rendez-vous pris pour la première quinzaine de novembre.

La Fête de Bienfaisance, pour les Victimes de la Calabre

La fête de Bienfaisance, organisée par la Ligue Franco-Italienne et le Comité des Fêtes de Paris, a obtenu un beau succès.

Les escrimeurs avaient tenu à payer leur tribut à cette fête, donnée au bénéfice des victimes de la Calabre.

Le Maître Kirchhoffer, dont le nom est porté au programme de toutes les manifestations de Charité, a brillamment tiré au fleuret avec le jeune professeur Filippi. L'assaut fut des plus intéressant de bout en bout.

Les professeurs militaires, invités à l'assaut, n'ont pas pu, à leur grand regret, y prendre part faute de l'autorisation, demandée trop tard.

Signalons MM. Frelich et Alexandrie, dont l'assaut de fleuret très serré fit valoir les qualités des deux tireurs et apprécier le jeu de l'ancien maître de la garde.

Au sabre MM. Ferraro et Barbieri firent grande impression, de très jolies phrases d'armes furent applaudies.

Les Maîtres J. Bougnol et Jeanvoix croisèrent l'épée, leur assaut fut très gouté du public; les deux Maîtres se montrèrent très en armes et échangèrent de beaux coups.

Remarqué, la Reine Ranavalo qui s'est beaucoup intéressée aux assauts. M. Marguery, faisait les honneurs de la fête et n'a pas manqué d'encourager de ses chaleureux applaudissements, les Maîtres d'armes que l'on trouve toujours prêts à se dévouer, pour une œuvre humanitaire.

A la salle Bouard.

Nous avons parlé à la fin de la saison dernière, des transformations qui devaient être faites à la salle de la Tour Maubourg, 18, rue Cler. Les travaux d'agrandissement que le maître Bouard a fait exécuter, sont aujourd'hui complètement terminés. Une installation superbe réunissant tout le confort désirable rendra la salle très agréable ; hydrothérapie comprenant douches froides et chaudes, grand vestiaire, lavabos, ont été installés avec beaucoup de soins.

Départements

REIMS

De notre correspondant :

Nouvelle Société.

Un groupe de sportsmen et plusieurs personnalités marquantes ; viennent de fonder, à Reims, une nouvelle société, qui prendra le nom de ***Pro Patria***.

Le Comité a été ainsi constitué :

MM. Ch. Cazier, président ; L. Pasquier et J. Tavernier, vice-présidents ; Canonne, secrétaire-trésorier ; Hoffmann, secrétaire-trésorier adjoint ; membres: MM. Blondin, Chauvel, Degave, Monet, Zuber et Bertaux.

Nous formons des vœux, pour la prospérité de la nouvelle société.

CH. DE REIZAC.

TUNIS

De notre Correspondant :

L'Escrime à Tunis.

Avec octobre les cercles et salles d'armes, de Tunis rouvrent leurs portes.

Le Cercle d'Escrime Français avec M. Berlet comme professeur, M. le baron Fleury comme président, escrimeur émérite, le Dr Lemauski un de nos meilleurs fleurettistes, M. Coste que l'on rencontre à la salle Jean-Louis, tireur rapide, M. Clément un convaincu et assidu très redoutable, MM. Mouton, Cauton et Dumergue tous forts tireurs.

Le Grand Cercle avec MM. Vuillaume et Giarola comme professeurs, Dr Ferrini travailleur infatigable, Tridou un des meilleurs tireurs de tennis, Mocquerys un fervent de tous les sports, Lescot bon épéïste, Duclos, etc.

La salle Martinetti le très sympathique professeur que les Parisiens ont pu apprécier dans ses nombreux assauts tant à Mantes qu'à Paris, a créé ici une salle très fréquentée et a déjà formé de forts tireurs d'épée : M. Valentin vainqueur au dernier Championnat de Bône (Algérie), M. Lafitte un modeste quoique très fort, MM. S. Nahum et M. Nahum très en progrès, M. Durau que nous espérons applaudir dans nos poules, M. Solol très bien doué, M. Grébeauval un solide gaillard qui manie bien l'épée, les trois fils Saunier tireurs de race, MM. Slakmon et Psaila.

Le Dr Plancke élève de M. Léger tireur classique au fleuret et à l'épée un futur champion.

Sans oublier les nombreux élèves de nos maîtres militaires MM. Pérard et Boudet.

Pour terminer il me reste à manifester les regrets causés par le départ pour Bizerte du capitaine Félice que tous les Tunisiens ont pu applaudir dans son très bel assaut avec notre grand maître Kirchhoffer.

Dimanche prochain les élèves de la salle Martinetti donneront une grande poule où sera expérimenté la méthode Kirchhoffer-Berger.

Bernard LÉGER, de Tunis.

Etranger

BELGIQUE

ANVERS

De notre Correspondant :

La Vice-Présidence d'honneur du Cercle des Maîtres d'Armes, civils et militaires.

M. Ludovic Van den Abeele, fils du Président d'honneur du Comité International d'Escrime et Président du Cercle de la Concorde d'Anvers, vient d'accepter la Vice-Présidence d'honneur qui lui a été offerte par le Cercle des Maîtres d'Armes civils et militaires d'Anvers.

Ce vaillant cercle dont tout escrimeur connaît la valeur peut se glorifier de ce nouveau succès, nous le félicitons chaleureusement. M. L. Van den Abeele très versé dans le monde des armes est une personnalité des plus en vue à Anvers.

A la salle Verbrugge.

Le Comité du Cercle des Juniors de la salle Verbrugge vient d'organiser son premier assaut trimestriel au fleuret.

Une vingtaine de jeunes escrimeurs s'y trouvaient réunis, tous ont disputé avec fougue leurs chances de succès.

Le sympathique secrétaire du Cercle, M. Van Hemelryck par suite du trop grand nombre de participants les avaient partagés en deux groupes, se disputant en deux poules.

Les vainqueurs de la première furent : 1. M. André Willaert; 2. M. Ch. Crahay; 3. M. P. Willaert. Ceux de la seconde : 1. M. Van Hemelryck; 2. M. Van Nieuwenhuize; 3. M. Martroye.

Démission du maître Grasson.

M. Jules Grasson qui on se souvient, exerçait la profession de maître d'armes et de gymnastique à bord du navire école « Comte de Smest de Nayer » vient de faire savoir par une lettre qu'il adresse à l'un de ses amis à Anvers que depuis le 20 septembre dernier il a quitté son emploi, pour exercer la profession de masseur chez M. Ansot maître d'armes à San-Francisco (Californie).

Il exerce cette profession pour son compte personnel pendant ses heures de liberté il fait du plastron avec le maître et donne à l'occasion la leçon aux élèves.

OCTAVE.

BRUXELLES

Salle Merckx.

Le Comité du Cercle des Juniors de la salle Merckx, que préside depuis deux ans M. Georges Michel, s'est réuni la semaine passée, et a pris quelques excellentes mesures sportives.

Les membres du Cercle des Juniors, à chacune de leurs présences à la salle d'armes, seront tenus de prendre au moins deux reprises de la leçon de fleuret.

Il leur est dorénavant strictement défendu de faire assaut au fleuret sans la permission spéciale de leurs maîtres présents.

Les assauts à l'épée de combat sont interdits jusqu'à nouvel ordre. La surveillance de cet ukase est confiée aux maîtres et prévôts.

Dans le courant de novembre se disputera le championnat annuel au fleuret du Cercle des Juniors.

GAND

Le programme de la Société Royale d'Escrime « Jeanne d'Arc ».

La Société royale d'escrime « Jeanne d'Arc » vient d'arrêter le programme des réunions qui seront organisées dans le courant de la saison sportive 1905-1906 :

1° Deux concours permanents, l'un au fleuret et l'autre à l'épée.

Les règlements de ces concours — qui commenceront dans les premiers jours de novembre — seront publiés prochainement;

2° Trois assauts d'entraînement, avec la participation de professeurs et d'amateurs étrangers au Cercle;

3° Différents concours personnels au fleuret, à l'épée et au sabre :

4° Trois soirées intimes.

OSTENDE

Fête Anniversaire du Cercle d'Escrime.

Le Cercle d'Escrime d'Ostende fêtera, le 18 novembre prochain, le deuxième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, le comité de cette Société organisera un grand assaut d'armes. Il sera suivi d'un banquet auquel seront conviés tous les anciens membres du cercle.

ANGLETERRE

LONDRES

De notre correspondant :

Hyménée

Nous apprenons le récent mariage de M. C. F. Clay, amateur bien connu, tant en France qu'en Angleterre. La cérémonie a eu lieu le mercredi 18 octobre écoulé.

Le « tout Londres escrimeur » s'est en cette occasion réuni le 9 octobre passé dans les salons de l'Hôtel Cécil. Un dîner avait été arrangé en son honneur, dans le but de lui offrir un superbe service à thé, en reconnaissance des services qu'il a rendu à l'escrime. Tireur très distingué, fort de tête et de bras, de sentiments très justes et droits, toujours dévoué à la cause grandissante et au développement de l'escrime en Angleterre.

COUP DROIT

ESPAGNE

SAINT-SÉBASTIEN

Brevet de Maître

Après l'assaut de Saint-Sébastien, dont il a été rendu compte dans *Les Armes*, un examen pour l'obtention du brevet de maître d'armes a eu lieu, en présence des Maîtres Viguier et Hilbert et de l'éminent amateur M. Broutin. Le brevet délivré au lauréat était revêtu de la signature des maîtres et de l'amateur Français.

M. Gerardo-Hernandon a brillamment passé ses examens théorique et pratique, ce jeune professeur est aujourd'hui, second maître à la salle d'armes du Casino, que dirige l'excellent Maître Bourdette.

Réunions de salles d'Armes

Les élèves de la salle du Cercle militaire de Saint-Sébatien, et du Club Cantabrico, se réunissent tous les samedis à la salle du Casino.

L'entrainement bat son plein de 6 à 8 h. du soir, c'est assez dire que les planches de la coquette salle sont constamment occupées.

On se promet de beaucoup travailler, cet hiver à Saint-Sébastien.

SUÈDE

STOCKHOLM

Voyage de Antonio Pinto Martins.

M. Martins, maître d'armes de S. M. le roi du Portugal, est en voyage en Suède. Il s'est rendu à Stockholm, pour étudier la gymnastique suédoise, dans le but de l'introduire dans l'armée Portugaise.

Le maître Martins pense suivre les cours de l'institut suédois pendant trois ou quatre mois. M. Martins, qui fut décoré de la Légion d'honneur, il y a trois ans; n'est pas inconnu des Parisiens, car il a fréquenté à maintes reprises les salles Kirchhoffer et Mérignac, et a croisé le fer avec bon nombre d'escrimeurs. Malgré ses quarante-huit ans, il est plein de vigueur et d'endurance et les escrimeurs suédois ont tenu à honneur de tirer avec lui. En quittant Stockholm, M. Martins, a l'intention de s'arrêter à Paris.

Un cercle d'Escrimeuses.

Un cercle d'escrime pour dames vient de se fonder à Stockholm, sous la direction du maître français Fillol, assisté de Mlle Wiel Hausen, venue dernièrement à Paris, ou elle a travaillé avec le maître Jeanty. Ce club est sous la présidence de Mme la baronne de Geer et ses membres, au nombre déjà d'une trentaine, appartiennent à la meilleure société de Stockholm.

Il faut féliciter le maître français Fillol de ce résultat, car avant son arrivée en Suède, l'escrime y était à peu près inconnue. Le club compte, dès qu'il en aura les éléments, organiser un assaut où seront conviées les meilleures escrimeuses étrangères.

Le Gérant : GASTON RENARD.

Paris. — Typ. A. NOEL et CHALVON, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth
3117-10-05

Librairie du Journal " Les Armes "

L'Administration du Journal "LES ARMES" a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc... ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

1re Année — N° 16. Le Numéro : 40 Centimes. 15 Novembre 1905.

LES ARMES

ARS PRO PATRIA

REVUE BIMENSUELLE

SAINCT-DIDIER

LIANCOURT 1585

JEAN-LOUIS 1785 + 1865

DE LA BOESSIERE PERE 1723 + 1807

BERTRAND 1797 1876

SOMMAIRE

Frédéric Régamey.

Calendrier Général de la Saison 1905-1906

ÉPREUVES, CONCOURS, TOURNOIS

PARIS

GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT

organisée par Les Armes de France
Jardin des Tuileries

a — Coupe Internationale d'épée (par équipes de 6 tireurs.
b — Championnat international individuel d'épée.
c — Coupe d'épée des officiers de France (par équipe)
d — Championnat individuel d'épée des officiers de France.
e — Championnat international individuel de sabre.
f — Championnat international annuel d'assaut au pistolet.
g — Finale du challenge d'épée des Armes de France (par équipe mixte, intersalles).
h — Salon de l'Escrime.

Epée

a — Challenges interclubs (équipes premières et secondes) de l'U.S.F.S.A. (Paris).
b — Eliminatoires, pour la formation de l'équipe française, devant défendre nos couleurs dans la Coupe internationale (Paris, départements)
c — Challenge mixte intersalles des Armes de France, épreuves éliminatoires (Paris).
d — Championnat interscolaire, de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris (Paris).
e — Critérium de Paris, challenge H. Georges Berger (Paris, départements).
f — Challenge de la *Vie au Grand Air*, de l'Académie d'Epée (Paris).
g — Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement, challenge Jacques Holzschuch (Paris).
h — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet (Challenge H. G. Berger, réservé aux vainqueurs de tournois et de poules d'honneur). (Paris et Départements).
— Poule des prévôts (Paris).
— Challenge des Anciens (de Pradel), Société d'Escrime à l'Epée de Paris, réservé aux anciens tireurs (Paris).

Réunions dominicales d'Épée

1er *Dimanche de chaque mois.* — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Lycée Condorcet.
2e *Dimanche.* — Académie d'Épée, Lycée Condorcet.
3e *Dimanche.* — Société d'Escrime à l'Epée, Lycée Carnot.
4e *Dimanche.* — Société d'Encouragement de l'Escrime :
Escrime Militaire Pratique, Caserne Bellechasse;
Escrime scolaire.

Fleuret

Coupe de France, concours national de Fleuret par équipe et individuel, amateurs (Paris, départements).
Critérium de Paris, Challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard (Paris, départements).

Championnat de France

Comprenant :
Championnats par équipe et individuel (1re et 2e séries U.S.F.S.A. (Paris, départements).

Championnat intersalles des Armes de France par équipe.
Concours de l'Académie d'Armes, par équipe mixte intersalles (Paris).
Championnat interscolaire (Paris).
Championnat de France des sociétés sportives de l'U.S.F.S.A., Challenge Gabriel Letainturier (Paris).
Concours des Lycées, Collèges et établissements de l'Université de Paris.
Poule d'Honneur de l'Escrime Scolaire (Paris).
Match de la Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes (Paris, départements).
Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement, Challenge Gabriel Letainturier (Paris).
Concours interfacultés (Paris).

Sabre

1er *Dimanche de chaque mois.* — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Lycée Condorcet
Réunions mensuelles de la société « Le Sabre ».
Tous les Mardis et Jeudis. — Réunions de la Contre-Pointe, à 9 h. du soir, 16, rue de Grammont.

Grands Assauts publics

Figaro. — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet. — Escrime Française. — Prévots du Cercle d'Anjou. — Prévots de Paris. — Union Artistique. — Cercle d'Anjou. — Contre de Quarte. — Ecole d'Escrime Pratique. — Salle Rouleau. — Cercle de l'Escrime à l'Epée. — Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes. — Société d'Encouragement de l'Escrime. — Collège Stanislas.

Pistolet

4e *Dimanche de chaque mois.* — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Stand Gastinne Renette.
— Réunions mensuelles de la société « Le Pistolet
— Réunions de la Société Militaire d'Escrime Pratique (section du Pistolet).
Tous les Vendredis. — Réunions hebdomadaires de la société « L'Assaut au Pistolet », à 9 heures du soir, 34, rue du Colisée.

Tir

Réunions des Sociétés de Tir, au fusil de Guerre et au revolver.
Lyon. — Concours de fin d'année de la Société de Tir de Lyon (fusil de guerre et revolver).
Maisons-Laffitte. — Concours d'automne toutes armes, revolver d'ordonnance et libre).
Versailles. — Concours réservé aux tireurs des 3 cantons de Versailles et aux membres de l'Un. des Soc. de Tir de France (fusil Gras).
Viroflay. — Concours public (armes nationales et revolver).
Reims. — Tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, réunion de l'Association Amicale des Gymnastes et Tireurs de Reims.
Paris. — Tous les jeudis, réunion du Cercle de l'Union Amicale des Tireurs, à 7 h. du soir, 15 *bis*, boulevard Saint-Denis.
— Réunions mensuelles de la société « Le Fusil de Chasse ».

DÉPARTEMENTS

Chartres. — Challenge de fleuret Gabriel Letainturier (interscolaire).
Etretat. — Grande Semaine d'Épée du Littoral, Coupe d'Etretat.
Lille. — Tournoi National d'Escrime de l'Académie du Nord.
Meaux. — Poule annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.
Rouen. — Tournoi d'Épée de l'Épée Normande.

ÉTRANGER

Anvers — Championnat d'Épée par équipe du Cercle *La Concorde*.
Barcelone. — Tournoi d'Escrime aux trois armes pour professeurs.
Londres. — Tournoi International de fleuret et sabre (5 décembre 1905). Tournoi International individuel d'Epée. — Concours annuel de Fleuret du « German Gymnastic Society. »
Ostende. — Grande Semaine du Littoral, grand Tournoi de Fleuret et d'Epée.
St-Sébastien. — Grand Assaut International.

Calendrier de la Quinzaine

NOVEMBRE

PARIS

16 — Poule à l'épée de la Société "Plume, Crayon Épée".
19 — Réunion de la société "l'Escrime à l'Epée", à 9 h. du matin, Lycée Carnot.
23 — Réunion des Présidents des sociétés adhérentes à la Société d'Encouragement, à 5 heures, 10, rue Blanche.
25 — Poule de la société "Le Pistolet", à 9 h. 1/2, au Tir Gastinne-Renette.
26 — Réunion, pistolet, de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, à 9 h. 1/2 du matin, Stand Gastinne-Renette.
26 — Réunion de "l'Escrime Militaire Pratique", caserne Bellechasse.
— Tournoi d'honneur et Championnat d'Epée du Club Athlétique de la Société Générale.
— Challenge Hoche, équipes Cercle Hoche contre Cercle de l'Escrime.

DEPARTEMENTS

Aix
21 — Réunion d'escrime de la Société Militaire d'Escrime pratique, XVe région.

Le Havre
25 — Assaut du Cercle d'Escrime du Havre, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Cercle, 75, boulevard de Strasbourg.

ÉTRANGER

Anvers
19 — Poule à l'épée du "Cercle de l'Epée" (salle Verbrugge).
19 — Séance d'entraînement au "Cercle de La Concorde", à 3 heures du soir.

Bruxelles
25 — Séance d'entraînement à la salle Dupont, à 8 heures du soir.
26 — Assemblée générale annuelle de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, à la Taverne du Globe, à 10 heures 1/2 du matin.
— Championnat annuel du "Cercle des Juniors". (Salle Merckx).

Hambourg
— Tournoi International de Hambourg.

1re Année. — N° 16. Le Numéro : 40 Centimes. 15 Novembre 1905.

LES ARMES

Revue Internationale Bi-Mensuelle

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Six mois ... ... 6 fr.
Un an ... ... 10 fr.

ÉTRANGER

Six mois ... ... 8 fr.
Un an ... ... 15 fr.

LOUIS d'HURCOURT
Rédacteur en Chef

Georges BREITTMAYER, Directeur

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ
29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris
Téléphone 159-15

Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour les escrimeurs d'avoir en mains le fascicule de MM. Kirchhoffer et H. G. Berger *Vers l'Unification de l'Escrime*.

Nous publions in-extenso dans notre supplément, cette plaquette qui doit paraître le 20 courant.

La Revue " *Les Armes* " est en vente le matin, les 1er et 15 de chaque mois, dans les kiosques des grands boulevards, et dans les gares.

CHRONIQUE

L'Armée Nouvelle

CE QU'ELLE PENSE, CE QU'ELLE VEUT (1)

C'est un beau titre qu'a trouvé là, pour son ouvrage, l'officier d'Etat-major qui signe le capitaine Jibé, pseudonyme transparent d'une des personnalités les plus connues et les plus brillantes de l'armée française.

Le capitaine Jibé était qualifié entre tous pour traiter ce sujet d'une actualité et d'un intérêt si puissants, étant lui-même ce qu'on pourrait appeler *un officier nouveau*.

Tout se modifie et se transforme à la longue, et surtout dans l'armée, organisme qui doit être essentiellement actif, souple et perfectible pour pouvoir durer et réellement servir; machine formidable, que le mouvement améliore et que l'inactivité détruit.

L'officier du second Empire robuste, ardent, sabreur, plein de confiance en lui et en ses hommes, débrouillard et primesautier, n'était pas un mauvais officier, mais il pêchait par le manque d'instruction technique et surtout par le dédain qu'il était de mode alors d'afficher pour toutes les études un peu ardues, pour ce qu'on appelait la paperasserie.

Il fut remplacé après la désastreuse surprise de 1870 par un type d'officier auquel on ne pouvait reprocher d'être ni assez sérieux, ni assez modeste.

Les examens, les travaux techniques se multiplièrent jusqu'à l'excès. L'officier français devint surtout un homme d'études, l'officier au goût du jour au moins.

Comme on ne peut tout faire à la fois et fréquenter en même temps les bibliothèques et les champs de manœuvres ou de courses, la ligne de notre officier s'altéra d'une façon très sensible à l'œil. Sa taille de guêpe s'arrondit, le pince-nez et même les lunettes firent leur apparition sur son appareil olfactif, la barbe placide et commode remplaça les moustaches conquérantes et la barbiche à la royale d'allure mousquetaire.

A force d'étudier nos revers le moral s'affecta aussi, et nous pûmes voir ce phénomène, sacrilège pour ainsi dire, l'officier français doutant de la victoire et renonçant à l'offensive.

L'auteur de l'*Armée Nouvelle* est d'un type intermédiaire entre les deux, ni culotte de peau, ni bureaucrate.

Physiquement c'est un athlète, cavalier, escrimeur, fin tireur de pistolet, rompu en somme à tous les exercices, et connu comme tel par tous les sportsmen de Paris.

C'est à ce titre qu'il figura, en ces dernières années, comme la cheville ouvrière de la plus vaste organisation sportive de l'armée française, excellente école de prépartion au combat individuel par l'arme blanche ou l'arme à feu.

Cette vigueur physique se retrouve naturellement dans les écrits du capitaine Jibé; et leur donne ce caractère spécial à la nouvelle génération de nos officiers, qui sont à la fois des hommes d'études et de combat.

Le sous-titre qu'il a donné à son œuvre est significatif : ce que pense l'armée nouvelle, *ce qu'elle veut*. Il y a là une hardiesse qui n'est pas faite pour déplaire au public moderne.

(1) L'Armée nouvelle (*ce qu'elle pense, ce qu'elle veut*) par le Capitaine Jibé, breveté d'état-major. — 1 vol. in-18. — Plon et Nourit, éditeurs. Prix 3 fr. 50.

C'est bien en effet un exposé des études et des *vœux* de ses jeunes camarades qu'a fait le capitaine Jibé.

Il a traité à fond, avec une compétence et une indépendance indiscutables toutes les questions à l'ordre du jour : le haut commandement qu'il souhaite rajeuni, partant plus énergique, le service d'Etat-major qu'il désire voir débarrassé de la paperasse administrative pour pouvoir se consacrer à l'instruction et à l'emploi des troupes, la crise de l'avancement, l'organisation de nos écoles, les grandes manœuvres et la possibilité de les rapprocher, sans augmentation de frais, des conditions réelles de la guerre, et jusqu'à l'emploi utile des unités cyclistes un peu trop négligées jusqu'à présent.

Un tel ouvrage, cela va sans dire, ne s'analyse pas en quelques lignes. Chacune des questions traitées doit faire dans un recueil comme *les Armes* l'objet d'une étude spéciale, et c'est ainsi que nous procèderons.

Mais un des chapitres veut une mention toute spéciale par son actualité, par son urgence, oserais-je dire, c'est celui de la comparaison entre l'armée allemande et l'armée française.

Je ne résiste pas au plaisir d'en citer la conclusion réconfortante :

Il ressort de cette comparaison rapide entre l'armée allemande et la nôtre qu'au point de vue de l'artillerie et de l'infanterie, non seulement nous n'avons rien à envier à nos voisins de l'Est mais encore que nous avons vis-à-vis d'eux une avance assez caractéristique. En ce qui concerne la cavalerie, la question est plus difficile à trancher, mais l'on peut affirmer précisément que, s'il y a supériorité d'un côté ou de l'autre elle n'est pas des plus nettement marquée.

Au point de vue du haut commandement, des états-majors, des corps d'officiers, tout n'est pas non plus parfait dans l'armée allemande, elle traverse aussi, une crise assez inquiétante, plus inquiétante que la nôtre, car elle a pour origine le caractère même de l'empereur.

Toutes ces déclarations rassurantes sont complétées par celle-ci qui répond à une des plus graves préoccupations de l'esprit public français :

La force des troupes de premier choc sera donc de part et d'autre, sensiblement équivalente.

Nous sommes, d'après l'auteur de l'*Armée Nouvelle,* supérieurs sur bien des points aux Allemands, et égaux à eux sur tous les autres.

Que pourrait-il donc nous manquer ? La volonté de vaincre uniquement, et c'est pourquoi le capitaine Jibé s'écrie en terminant :

Surtout cessons de nous laisser impressionner par des évènements qui datent de 35 ans ; reprenons cette foi, cette confiance en nous-mêmes qui, il y a un siècle nous ont permis d'affronter l'Europe toute entière coalisée contre le drapeau tricolore !

On ne saurait mieux penser ni mieux dire et nous ne pouvons que nous associer de tout cœur à cette ferme déclaration de l'*Armée Nouvelle*.

Louis d'Hurcourt.

ECHOS

M. le capitaine Lacroix a été nommé secrétaire de la Société Militaire d'Escrime pratique à Paris, en remplacement du capitaine Mordacq obligé de quitter ses fonctions en raison de ses nombreuses occupations.

Le Comité de la Société Militaire d'Escrime Pratique de la XV[e] région prépare à Aix pour le 21 courant une grande réunion d'escrime à laquelle sont conviées toutes les sociétés de cette région.

De nombreux prix seront distribués aux vainqueurs.

La revue *Les Armes* met à la disposition des organisateurs de cette fête une plaquette d'argent.

Le groupement du XV[e] corps compte actuellement 124 membres ; nous espérons voir ce nombre s'augmenter encore rapidement quand MM. les officiers de la Réserve et de la Territoriale auront été autorisés à fréquenter les salles d'armes militaires.

L'automobilisme est maintenant en grande faveur dans le monde des armes.

MM. le marquis de Dion, le marquis de Chasseloup-Laubat, H. Georges Berger, J. Marais, René et Georges Thion de la Chaume, André Rabel, Mézières, André et Jacques de Neuflize, A. Pallain, R. de Rothschild, Marcel Gaucheron, Propper, Jean Stern, duc Decazes, D[r] de Pradel, Guyon, D[r] Doyen, etc, etc., se rendent aux manifestations d'escrime dans leurs autos.

Il en est de même pour le duel. Fini le classique landau avec les épées apparentes dans la capote. Le duelodrome de Neuilly voit maintenant à sa grille les autos déposer combattants, témoins et docteurs.

On se bat vite, on repart de même, le blessé y trouve son compte.

Le triomphe de l'automobile fut le raid Monte-Carlo-Nice dans les duels Franco-Italien. MM. A. Gauthier, Florio, Letainturier et Durandy enlevèrent à la barbe des agents, combattants et témoins et dans une véritable course folle sur cette route admirable, par la nuit noire, réussirent à mettre en lieu sûr les adversaires du lendemain.

Les sports s'entr'aident.

L'*Adjudant* recommence à taquiner les escrimeurs chaque semaine, tous les lundis. Toutefois ce n'est plus dans *La Presse,* comme l'an passé, mais dans l'*Intransigeant* que le terrible sous officier se livre à ses accès d'humeur... et d'esprit.

Les initiés savent et se disent à l'oreille quels sont les deux monocles fraternels et les deux plumes aiguisées qu'il faut imaginer sous ce pseudonyme régimentaire.

Le chevalier Pini ne se bat plus.

Voici la traduction de sa lettre au directeur du *Pueblo*.

Monsieur le Directeur,

Je vous serai profondément reconnaissant d'insérer dans vos colonnes les lignes suivantes :

Averti par des personnes éminemment respectables, que les duels sont sévèrement condamnés par la Sainte Eglise Catholique (ce que j'ignorais), je désire manifester publiquement que je me repens des démarches faites par moi en vue d'un duel qui heureusement n'a pas eu lieu ; que je condamne la conduite tenue par moi en cette circonstance, comme la condamne l'Eglise elle-même, dont je suis le fils obéissant et respectueux. Je fais constater ici ma résolution inébranlable de réparer le scandale et de me réconcilier avec la Sainte Eglise, dans la forme qui me sera indiquée. Et je donne ma parole d'honneur de ne prendre jamais part dorénavant à des combats de ce genre, interdits par les lois divines et humaines.

Veuillez agréer, etc.

Eugène Pini.

Le Diable se fait ermite ?

Dans le dernier numéro des *Sports Modernes* il faut lire l'intéressant article de M. Bruneau de Laborie sur la *Fédération des Sociétés d'Escrime et le Comité International.* Il est accompagné des portraits de MM. Hébrard de Villeneuve, A. d'Ezpeletta, de Pontaud et Oudart.

Aurelio Greco vient de lancer un défi à Lucien Mérignac et à Pini dans un match soit au fleuret ou à l'épée.

Lucien Mérignac a refusé ayant une rupture de muscle à la jambe et Pini répond qu'il se consacre uniquement à l'enseignement et renonce aux matches.

C'est le 22 courant, que sera célébré le mariage de M. Pierre Marais, membre du comité de la Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, avec Mlle Lallemand.

M. Pierre de Coubertin va organiser avec le concours de l'*Auto* ; *la poule dite des dégourdis.*

Il faudra faire successivement des as-

sauts d'épée, de sabre, de pistolet, de boxe et de canne.

Sous la rubrique « Les Armes et les Brevets » nous publierons régulièrement la liste de tous les brevets les plus récents délivrés tant en France qu'à l'étranger.

Nous commençons dans ce numéro.

ROUSSILLON.

L'Aérostat

PROTECTION — DÉFENSE — ATTAQUE

Dans l'ordre technique, il ne faut plus dire *le ballon*. Il faut dire *l'aérostat*, c'est-à-dire, quelque chose qui flotte dans l'air, qui navigue dans l'air. *Plus léger que l'air*, c'est le *ballon* des anciennes formules ; *plus léger et plus maniable*, c'est le *dirigeable* ; plus *pesant* et maître de lui, ce sera, *le plus lourd que l'air*.

Sous leurs divers aspects que peuvent-ils nous donner, comme protection, comme défense et comme attaque ?

Le *ballon captif* est désormais, et depuis longtemps, un accessoire utile de l'attaque et de la défense. Son matériel spécial a été étudié de façon à pouvoir se déplacer, avec une très grande rapidité, d'un point à un autre, en campagne, quels que soient les accidents de terrain à franchir. Nos aérostiers sont absolument maîtres, non pas de leur terrain, mais « du terrain » en général.

Nous avons, avec le ballon captif, la possibilité de faire des signaux sommaires, de donner des ordres, de reconnaître à distance, des formations de troupes, ou des travaux d'approche.

Le ballon captif est donc un instrument très sérieux de protection et de défense. Mais il n'est point *une arme* à proprement parler.

L'arme, actuellement c'est, ce sera *le dirigeable* au sujet duquel d'instructives expériences viennent d'être faites. Les résultats ont été intéressants.

Le *dirigeable* permet certainement de faire des reconnaissances autour d'une place forte, et de prendre dans certains cas des vues topographiques sommaires du terrain.

On ne saurait négliger aussi la possibilité, pour lui, de projeter des explosifs sur certains points. Mais cela est dangereux pour l'aérostat. Récemment, aux Etats-Unis, un dirigeable a sauté en essayant, « à haute distance » de torpiller un vieux navire mis à l'ancre dans un endroit parfaitement déterminé.

La « soute aux explosifs » d'un dirigeable sera assurément la chose la plus dangereuse du monde. Nous ne voulons pas dire, que dans les périodes de guerre, on ne trouverait pas des braves gens disposés à en être les « soutiers » il n'en manquerait pas !

Mais, en tout état de cause, il sera toujours malaisé, du bord d'un dirigeable même bien gouverné de laisser tomber un projectile sur un point exactement déterminé. Ce problème « au point de vue mathématique et mécanique est » extrêmement compliqué. On ne peut pas dire qu'il est insoluble, mais il est très difficile à résoudre, chose qui, d'ailleurs, ne découragerait en rien les vaillants chercheurs de « probabilités » et surtout de possibilités.

Sans aller jusqu'à semer exactement sur les têtes des ennemis les fâcheuses dragées que peut emporter un « dirigeable », ce navire aérien aurait, en tout état de cause, un autre rôle des plus précieux pour l'attaque « comme arme » passive : ce serait *d'empêcher l'ennemi de dormir* ». Aucun blocus ne sera possible avec quelques « dirigeables » circulant dans l'espace. Les assiégeants — s'il en survient encore — auraient la hantise du *sous-aérien*, aussi terrible, plus terrible, que n'est le *sous-marin* pour les marins.

Or, rien n'est plus déprimant au monde que cette hantise. Quand on a déjà l'estomac un peu disloqué par les fatigues de la guerre maritime ou terrestre, les petits instants que l'on peut consacrer à se refaire, à dormir sont précieux. L'idée, la pensée, la terreur du « dirigeable », voltigeant dans les ténèbres et semant sa « poudre de perlinpinpin » sur les Etats-majors, et les campements serait le comble de l'affolement.

Tel sera donc, si cela doit se produire — et ne le désirons pas — le rôle primordial du « dirigeable » d'attaque.

Les succès des « dirigeables », succès qui sont évidents et méritoires n'ont point fait renoncer les « aérostiers » à leurs espérances de posséder, un jour ou l'autre, *le plus lourd que l'air*, le *panneau dirigeable*, sans gaz inflammable, sans possibilité d'incendie, à « moteur différentiel d'inertie ». Divers principes ont été étudiés dans ce but, et il y a eu déjà, des résultats qui ne sont pas négligeables : peut-être, dans la rapide évolution scientifique actuelle, « le plus lourd que l'air » trouvera-t-il, tout à coup, une forme pratique : tout arrive !

Max de Nansouty

Le Duel de M. Coltat-Chamot

Le duel est une chose affreuse, me dit M. Coltat-Chamot. Affreuse et terrifiante.

Je crus devoir représenter à mon excellent ami qu'étant donné ses mœurs, universellement connues comme pacifiques, il n'avait pu se battre en duel, et que, par conséquent, il ne pouvait parler de cette institution que par ouï-dire, et ainsi, risquait de la calomnier.

— Vous vous trompez, me répondit-il. Je me suis battu, voici bien longtemps. Mais jamais le souvenir de cette journée ne s'effacera de ma mémoire... Nous avions, aux beaux jours de ma jeunesse, quand j'étais étudiant à Poitiers, un ami un peu sot. Il faut toujours avoir des amis un peu sots : ce sont les plus précieux. Il était triste, gauche, jouait du violoncelle, et ne disait rien sur rien. Telle était sa façon de penser. Et il rêvait aussi de conquêtes aristocratiques, parce que son âme était pure. Il arriva ce qui devait arriver : nous fîmes imprimer un petit carton qui lui fut adressé par la poste : « Mme de Saint-Gal l'invitait à venir passer la soirée chez elle. On ferait de la musique ».

« Et Mme de Saint-Gal était ce qu'il y avait de mieux à Poitiers, et c'était une bonne vieille dame. Je ne sais pas si maintenant vous voyez la scène : le pauvre petit diable, avec son grand diable d'instrument, arrivant tout seul, chez une vieille dame, qui n'attendait personne, et faisait toute seule une patience avant de s'aller coucher. Il ne fallut pas une minute pour que la méprise se révélât. Et ce sont des méprises humiliantes pour ceux qui en sont victimes. Notre ami se fâcha tout rouge, sortit, chercha l'auteur de la plaisanterie, découvrit sans peine que c'était moi. On lui expliqua qu'il devait laver cette injure dans le sang : il y était tout disposé. »

« Je n'ai pas besoin de vous dire que ce duel ne devait lui même être qu'une autre plaisanterie. Les pistolets n'étaient pas chargés, les témoins avaient peine à tenir leur sérieux. Mais quand je fus sur le terrain que je vis les préparatifs, ces gens qui comptaient les pas, et la bouche de l'arme qui descendant, descendant, s'arrêtait sur moi..... j'eus la plus grande terreur que j'aie ressentie dans toute ma vie. « Après tout me disais-je, si c'était vrai, si c'était arrivé, si je mourais, tout de même. » J'aurais voulu être au bout du monde.

« Il n'arriva rien du tout, et l'on déjeuna mais j'étais encore bien ému, tandis que mon adversaire avait l'air d'un héros. Quand on fut vers la fin du déjeuner, on lui fit bien voir qu'il n'en avait pas le droit. Il se fâcha.

Retournons sur le terrain, dit-il. Et les choses s'y passeront plus sérieusement.

« A ces mots j'éprouvai — réfléchissez un peu, c'est bien naturel — la plus violente et la plus aveugle colère. Pendant dix minutes ce garçon m'avait tenu au bout d'une arme par essence ridiculement dangereuse, il m'avait donné le frisson, la petite mort, et le besoin presque irrésistible de prendre mes jambes à mon cou : et il voulait recommencer, plus sérieusement !

Je pris donc une carafe sur la table et la lui brisai sur le crâne. Il en prit une autre et me cassa le bras.

« Vous voyez, conclut M. Coltat-Chamot que le duel est une chose affreuse.

— *Mais*, dis-je, si vous vous étiez battus *pour de vrai*, les suites auraient peut-être été moins funestes.

— Je ne veux point, réplique fermement M. Coltat-Chamot, envisager cette hypothèse, le duel est une chose affreuse.

Pierre Mille

Au Japon

LE CULTE DE L'ÉPÉE

PAR E. GÓMEZ-CARRILLO (1)

La colère populaire paraît calmée. Personne ne semble plus redouter à présent ni émeutes, ni guerres civiles, ni tyrannies militaires. Les samouraïs ne profèrent plus des menaces de mort. Les sabres traditionnels ne seront pas tirés de leurs fourreaux de laque. Et mieux vaut qu'il en soit ainsi, je vous l'assure ; car, ici, l'arme qui brille au soleil ne retourne à sa gaîne qu'après avoir satisfait complètement sa soif de sang. Une loi féodale de la province de Latzuma dit : « Si un homme, en public, pour quelque motif que ce soit, tire son épée contre quelqu'un, il ne la remettra au fourreau qu'après avoir tué son adversaire en combat loyal. » Ceci n'est plus aujourd'hui une loi écrite, mais n'en continue pas moins d'être scrupuleusement observé.

(1) Parti pour le Japon au début de la guerre, notre camarade Gómez-Carrillo vient de rentrer à Paris.

Le sabre, symbole de l'homme comme le miroir est l'emblème de la femme, conserve de nos jours tout son mystique prestige. Dans les églises sintoïques, le peuple le vénère. Dans chaque maison, pour si modeste et modernisée qu'elle soit, il y a toujours un endroit où brille quelque belle arme qui, avec sa poignée d'ivoire, ses incrustations de cuivre, sa dragonne de vieux cuir et son riche fourreau, est l'objet de la vénération familiale.

Il suffit de passer quelques heures dans le Musée du Parc Uyeno pour se faire une idée de l'importance que les Japonais accordent à leurs armes. Dans ces vastes galeries, où les trésors artistiques abondent, on voit les plus vénérables kakimonos sans cadre et couverts de poussière, les plus riches soieries exposées dans les plus humbles vitrines, les laques les plus somptueuses dans les endroits les plus obscurs. Mais passez à la salle des armes, et tout change. Chaque lame d'acier y est placée sur un petit autel de satin, chaque fourreau y a son écrin de velours. Et ne croyez pas que ce soit à leurs ornements artistiques ou au prestige de leur histoire que ces armes doivent d'avoir obtenu les meilleures places du Musée. Les Japonais ont pour les lames d'acier forgé un enthousiasme incompréhensible pour nous. Autrefois, les armuriers étaient considérés autant que les plus nobles seigneurs du royaume. « Les lames japonaises — dit Gonse — sont indiscutablement les plus belles qu'on ait jamais faites au monde, et celles de Damas ou de Tolède, quand elles leur sont comparées, paraissent de simples joujoux. »

En plusieurs occasions, en effet, les collectionneurs de Tokio ont parié qu'un sabre quelconque du XVIe siècle, de Nara, de Tokio, ou de Yedo, pouvait couper d'un seul coup un sabre de cavalerie, allemand ou français ; et chaque fois ils ont gagné le pari. Cela explique le prix fabuleux que peut atteindre une arme de samouraï. Donner cinq mille francs pour une lame seule, sans poignée et sans fourreau, n'est pas chose rare. Les chroniques anciennes nous parlent des armes qui furent envoyées par le shogun à Philippe II d'Espagne comme de choses merveilleuses. « C'étaient les œuvres maîtresses de l'incomparable Miotshiu » disent-elles. Et la légende ajoute qu'une de ces armes avait été essayée par le grand daïmio lui-même qui « d'un, seul coup, en avait coupé les têtes de deux cadavres frais. » D'autres lames, signées par la dynastie des Goto, passent pour avoir coupé par le milieu des guerriers revêtus de leurs armures.

Dans ce pays où l'étiquette est une religion, le sabre a un protocole plus compliqué et plus strict que celui du sceptre. Porter la main à la poignée en présence de quelqu'un équivaut à une provocation ; placer son arme par terre la pointe dirigée vers une personne, c'est une mortelle offense ; avant d'enlever son sabre du ceinturon il faut en demander l'autorisation aux présents ; celui qui entre chez un de ses amis l'épée au côté est *considéré* comme voulant rompre les liens de l'amitié : à chaque porte se trouve un serviteur auquel le gentilhomme doit remettre son arme, la poignée entourée d'un mouchoir de soie blanche ; mettre son sabre à sa droite, c'est signe que l'on craint d'être attaqué ; montrer une lame nue, sans y avoir été invité, c'est faire preuve de mauvaise éducation. Et cela qui peut faire sourire au loin, a fait verser ici beaucoup de sang. A ce sujet, on trouve dans les *Relations du Président de la Société Hollandaise* publiées par Melchisedech à la fin du XVIIe siècle, une anecdote significative. Deux gentilshommes se rencontrèrent dans l'escalier du palais shogunal. Lorsqu'ils passèrent l'un près de l'autre, leurs épées s'entrechoquèrent.

L'un d'eux s'arrêta sur le champ et questionna l'autre qui lui répondit fort courtoisement que cela avait été l'effet du hasard. « D'ailleurs, ajouta-t-il, nos épées se valent et aucune n'a eu à souffrir de ce contact involontaire ». Son interlocuteur reprit : « Mon épée n'est pas seulement égale, mais supérieure à toutes les autres. Je le prouverai de suite ». Et la sortant, il s'en ouvrit le ventre. L'autre gentilhomme qui avait promis au shogun d'aller le visiter, continua son chemin ; mais au retour, il s'arrêta à l'endroit où son rival était mort peu auparavant, et s'arracha lui aussi les entrailles en disant « Mon épée ne peut pas permettre qu'on la croie inférieure à celle de qui que ce soit, mort ou vivant ».

Dans les poèmes antiques, dans les drames populaires, dans les prières sintoïques, dans tout ce qui reflète l'âme populaire, le sabre apparaît comme un suprême symbole de loyauté, de bravoure, de noblesse, d'élégance, de vertu. « Celui qui oublie son épée — dit un aphorisme du shogun Yeyas — oubliera aussi son honneur ! » Et les légendes parlent de pauvres capitaines tombés dans le malheur et qui, après avoir perdu leurs richesses, après avoir mendié, après avoir volé même, meurent de faim sans se séparer de leur sabre. Le sabre est le *dernier refuge de l'honneur*. Quand on ne conserve plus aucune illusion, quand on a perdu tout espoir, quand la vie même paraît méprisable, la lame d'acier, brillante et orgueilleuse, conserve encore tout son prestige.

Les plus vils laquais s'inclinent devant sa splendeur. Innombrables sont les histoires qui le prouvent. Et on peut voir, parfois, un homme vêtu de haillons frapper à la porte d'une demeure seigneuriale

et demander aux valets qu'on le conduise devant le daïmio. Les valets, d'abord, sourient dédaigneusement; mais quand ils s'aperçoivent que le misérable visiteur porte au côté une épée vénérable, de celles qu'on ne peut pas confondre avec une arme vulgaire, ils s'inclinent devant sa pauvreté et obéissent à sa misère.

Après cela, on comprend que les artistes les plus éminents, les ciseleurs les plus célèbres consacrent leur vie entière à ciseler une simple poignée de cuivre.

E. Gômez-Carrillo.

De la Critique

Les escrimeurs sont charmants, polis, complaisants, maris allègres, fils dévoués et citoyens paisibles le plus souvent. Malheureusement une légère faiblesse gâte ces belles qualités, une défaillance, un rien : ils sont un peu, un tout petit peu gâteux, voilà. Oh, pas beaucoup, bien sûr. On ne les voit ni tremblotter, ni bégayer, ni baver, ni radoter à l'excès. Non, leur manie est innocente et douce : ils veulent qu'on les loue, rien de plus, mais qu'on les loue sans trêve et sans mesure, prêts d'ailleurs à rendre ces louanges avec exactitude, sinon avec usure. Ils veulent que l'écho leur réponde toujours : « Brigadier, vous avez raison... » même si, comme dans l'immortelle chanson, ils n'ont fait que troubler le silence du soir par une romance sans paroles. Ils veulent qu'on leur dise continuellement : « Bravo! Parfait! Remarquable! » Et ils se le répéteraient plutôt cinq cents fois à eux-mêmes, devant une glace, que de ne pas l'entendre. C'est le gâtisme laudatif, l'une des variétés les moins dégoûtantes assurément, mais peut-être l'une des plus incurables, hélas! de la névrose contemporaine.

La cause de cette infirmité remonte très loin. Ceux des escrimeurs qui, comme moi, n'ont déjà presque plus de cheveux, ceux-là n'ont qu'à rappeler leurs souvenirs : ils ont encore connu Alfonso, vu tirer Louis Mérignac en pleine forme, interviewé de vieilles gloires, approché de prestigieux débris. Et tous ces fleurets héroïques leur ont répété à l'envie : « De mon temps jeune homme, on travaillait davantage et l'on faisait mieux. (Parbleu! comment démontrer le contraire?...) Les escrimeurs étaient moins nombreux et plus forts. Ils se réunissaient parfois en des petites salles, et tiraient là sans apprêts les uns contre les autres. Ainsi eurent lieu de grands et historiques assauts. »

Sans doute. Mais en ce temps-là aussi toutes les rencontres se disputaient au fleuret, sport vague et mystérieux s'il en fut jamais; et chaque combattant rentrait au logis avec l'inébranlable conviction d'avoir écrasé son adversaire; et comme on ne comptait pas officiellement les coups, comme il n'y avait pas alors de presse sportive, aucun résultat ne s'ensuivait; si bien que cinquante à cent tireurs passaient ensemble pour la « première lame de Paris. »

A peine savait-on même ce que c'était que le sport. Le chétif reporter qui se fût permis de blâmer tel ou tel tireur, même aussi discrètement que possible, eût déchaîné contre lui des tempêtes d'indignations et de mépris: et son directeur, ému par un tel mouvement d'opinion, l'eût bel et bien prié de ne jamais plus franchir le seuil de la salle de rédaction. Aussi les formules d'admiration, les gloussements de plaisir et les transports d'enthousiasme sont-ils devenus comme une tradition sacrée, en journalisme, dès qu'il s'agit d'escrime. Et vous connaissez tous les clichés, depuis « le noble art des armes » jusqu'au « magnifique brio du professeur », ou au « merveilleux entrain de l'amateur », etc., etc... jusqu'à l'écœurement final du lecteur, quoi!

Or, depuis cinquante ans, et malgré les immenses progrès du sport et de l'esprit sportif, malgré les concours et les championnats, malgré l'avènement de l'épée, malgré tout, la critique n'a pas fait beaucoup de progrès. C'est elle qui a rendu les escrimeurs tout doucement gâteux en leur répétant infatigablement, comme Pandore : « Bravo! Parfait! Oui, oui, bien tiré, bel assaut, raison, vous avez raison, brigadier..... » Et elle continue, cette vieille fée de critique, elle continue.....

Tâchons d'être juste, cependant. Un mouvement assez sensible se dessine çà et là en faveur de l'indépendance et de la sévérité (lisez : justice) dans les comptes-rendus d'assauts. René Lacroix ne se gêne guère assurément pour dire parfois : « Brigadier, vous avez tiré comme un coffre. » Mais il prend encore bien des précautions. Enfin, soyons indulgent pour ce René, qui n'est lui-même que trop philosophe : peut-être se montrera-t-il définitivement terrible cette année ; son directeur, mieux avisé que tant d'autres, le lui permet.

Willy Sulzbacher est animé des meilleures intentions. Toutefois il a trop d'amis. Et puis un scepticisme affligeant, des mollesses, des paresses. Et puis on lui rogne ses papiers, aux *Sports*. Bien que l'escrime ne rapporte aucune publicité, une rubrique vivante et bien tenue attire plus d'un lecteur et donne du ton à un journal de sport les directeurs ont tort de ne pas le comprendre.

Thomeguex rayonne de la sympathie. Son âme est ardente et ses jugements incorruptibles. Le malheur, c'est qu'il se trouve sujet à des enthousiasmes romanesques et déconcertants. Il a toujours un peu l'air de parler escrime en alexandrins, ce qui est plus enivrant que persuasif.

Bruneau de Laborie n'use pas, lui, du vers alexandrin. Il préfère la noble période oratoire, qu'il tourne à merveille. Pourtant il aimerait mieux mourir, hélas ! que de s'arracher un sourire ou un mouvement d'humeur. Ses brefs académiques jugent moins qu'ils ne mentionnent. Il a l'amour de l'escrime, et l'on ne badine pas avec l'amour.

Louis Perrée est un épicurien qui s'est juré de faire fortune : si bien qu'il n'accorde à l'escrime que les minutes pendant lesquelles il lui est absolument impossible de conclure des affaires. Seigneur ! faites qu'il soit rapidement millionnaire, et rendez-le nous !

Le général d'Hurcourt s'abandonne quelquefois à des colères et à des amertumes qui lui font honneur. Mais il écrit dans le *Temps*, qui ne lui donne pas beaucoup de place. Si bien que le général est intermittent.

Voulquin se contente de jeter négligemment ses jugements dans la *Libre Parole*, ainsi que des pensées sur une page d'album. Emile André.....

Il y a bien l'inconnu du *Cri de Paris* qui houspille un peu le monde où l'on ferraille, et puis encore l'Adjudant toujours irrité. Mais ces pamphlétaires se couvrent du voile d'un lâche anonymat.

Bref la presse presque toute entière, soit par scepticisme, soit par esprit lyrique, soit par insignifiance, soit par légèreté, soit par majesté, soit par ordre des directeurs de journaux, soit par habitude invétérée ou défaut d'aisance dans le maniement de la langue française, la presse ne rend nullement à l'escrime les services qu'elle lui devrait rendre. Au lieu de faire ainsi les joueurs de flûte et de toujours chanter « Hosanna ! Alleluia! Bravo! Gloire à tous! », il serait plus utile de censurer vertement les mauvais jeux et les tireurs bouffons. Que diable ! Ce n'est pas un sacerdoce que de monter sur une planche d'assaut public! Et considérer les combattants comme des êtres divins dont on ne saurait médire sans inconvenance, cela vaut de tenir pour « tabous » et sacrés les chevaux qui prennent part à une course d'Auteuil, ou les hommes qui luttent au vélodrome. Se gêne-t-on pour les apprécier, ceux-là ? Le sport est trop entré dans les mœurs aujourd'hui et trop sérieusement traité partout, cela fait pitié de voir qu'en escrime seule on passe la vie à tout glorifier avec un gâtisme aimable et une courtoise niaiserie. Un homme qui tire devant une assistance, où

que ce soit, devient un « homme public », un numéro. Le 6 a « cochonné » son assaut, il a été battu par le 7, battu, vilain et mécontent. Eh bien, il faut le dire. Le 6 n'avait qu'à travailler. Quoi de plus insolent que de nous inviter, de nous déranger, de se produire vaniteusement sous nos yeux et de nous offrir là le plus piteux spectacle? Recevez donc justement une mauvaise presse, impudent numéro 6, et allez faire du plastron.

Mais bien mieux, je voudrais qu'on n'épargnât même pas le « sein » des Comités. Oh, ce sein! De quelle vénération dérisoire on l'entoure, ce vieux sein! Il s'y débite et s'y commet pourtant de fières sottises. Allez, je vous entends : on trouve dans les Comités tous les monsignors, cardinaux et papes de l'escrime... Et après? Pour être proférée par une moustache grise, une bourde n'en devient pas moins savoureuse, au contraire. Perdez le respect, mes chers confrères, et ne craignez pas l'épigramme. Nous sommes en France.

On peut tout dire. Il n'y faut que ce qu'on *nomme la manière*. Et la manière, c'est en somme un sourire et beaucoup de bonne humeur, voilà tout. Est-ce donc si laborieux, un sourire? Messieurs les chroniqueurs, donnez-vous un peu d'air, dégrafez vos grands faux-cols à la Monsieur Thiers, craignez comme peste le gâtisme laudatif et soyez, au contraire, ironiques, turbulents, spirituels et implacables. Il faut décourager les mauvais tireurs et surtout les tireurs ridicules. Dame! vous n'aurez pas le temps de chômer...

Marcel Boulenger.

L'Escrime de Combat

Démocrite a dit que la meilleure manière de philosopher est de se moquer des philosophes. Ne pourrait-on dire de même que la meilleure manière d'escrimer est de se moquer des escrimeurs? J'en tomberais volontiers d'accord, si, par *se moquer* on entendait se livrer à la science des armes sans s'occuper des querelles d'écoles, sans s'inféoder aux méthodes nouvelles, et sans suivre de trop près les révolutionnaires et les novateurs.

L'escrime et le duel, qui se trouve lié à elle par une fâcheuse tradition, sont, dans notre pays, d'antiques passions. Les duels par jeu et par ébattement, aux temps anciens, dégénèrent souvent en combat sérieux, tant était grand dans les esprits excitables, le dédain de la mort. Une escrime badine, avec des roseaux, se change en violente querelle, entre Richard-Cœur-de-Lion et Guillaume des Barres.

Quand le duel à outrance cesse de se présenter sous la forme d'un jugement solennel c'est un sport qui le remplace. On se bat toujours, et plus que jamais, seulement c'est par plaisir et pour exercer son adresse, entretenir son courage et briller parmi les plus forts. C'est alors que la science italienne de l'escrime, pour répondre aux nécessités du moment s'acclimate en France. De savants maîtres la démontrent, des traités surgissent et font autorité, de prétendues bottes secrètes — dont, depuis longtemps il est fait justice — sont enseignées. Mais cet art subtil de l'escrime, était, dans la conception des anciens nobles, si peu conforme aux règles de la valeur individuelle qu'on avait accoutumé de déployer dans le combat, que la réputation de bien escrimer, loin d'être un mérite reconnu, passait pour injurieuse et qu'il fallut l'exemple des rois, pour faire accepter par les plus rétifs, cette « milice de l'épée ». Henri II, rapporte Brantôme, excellait à « tirer des armes qu'il avait bien en main, et trop pour M. de Bouccard, son écuyer, auquel il creva l'œil... dont il lui en demanda pardon, car c'était un fort honnête et brave gentilhomme. »

Ainsi l'escrime, d'abord simple jeu, reste longtemps purement sportive, même en servant à satisfaire le goût du duel, et ne s'introduit dans le combat sérieux que contre le gré des combattants.

Vient une époque où, dans les salles d'armes, s'écartant de la pratique et repoussant toute idée d'analogie avec la bataille à main armée, on donne à la théorie plus d'importance, on ne songe plus qu'à l'exercice du doigté, à développer la finesse et la grâce qui, dans une rencontre, seraient de peu de secours, mais qu'on cultive sans arrière-pensée, comme un art aimable et charmant. Ce sont les beaux jours de l'école du fleuret, d'abord fleuret lourd, puis, de plus en plus, fleuret léger dont la délicatesse de structure s'exagère au point d'amener, dans l'art, l'artifice et la convention maniérée. La révérence accompagnant la mise en garde, le salut du chapeau, les pas de danse et toute cette mimique affectée dont l'escrime s'embarrassait, ont contribué largement peut-être à la décadence, quand, au siècle suivant, l'art des armes, au grand chagrin du maître Danet, était presque tombé dans l'oubli.

* * *

Jusqu'en ces dernières années, cette école du jeu de fleuret, chevaleresque, élégant et badin, expurgée des révérences, des floritures archaïques avait prévalu chez nous. L'escrime avait conservé les caractéristiques de son ancienne célébrité sans qu'on songeât à l'accuser de jouer un rôle inutile, d'être artificielle et de manquer de virilité.

Des esprits ardents et combatifs se sont rencontrés qui mirent en avant la formule nouvelle d une escrime utilitaire et pratique s'écartant moins des réalités du combat. Le mot d'ordre est celui-ci : abandonner le fleuret, jouet enfantin, pour l'épée, arme véritable ; répudier l'enseignement conventionnel et puéril du premier pour se consacrer exclusivement à l'étude du second si fertile en ressources positives. En d'autres termes : renoncer au jeu pour la guerre, fuir le passe-temps agréable qui n'a d'autre but que le plaisir de développer certaines qualités de coup d'œil, de jugement, d'adresse et de précision, pour se préparer ardemment au duel. Mais si le duel est appelé à disparaître comme nous le souhaitons, est-ce bien le moyen de hâter sa fin que de rêver la perfection d'un art destiné à le si bien servir? N'est-ce pas au contraire lui insuffler une vie nouvelle que d'exalter l'école de combat au détriment de l'autre et de former, au lieu d'escrimeurs pacifiques, de duellistes impénitents?

On m'objectera que, suivant un commun sentiment, la vraie façon d'éviter les querelles et les duels qui en sont la conséqueuce, c'est de devenir redoutable en escrime de combat. On écarte ainsi sans doute, les provocateurs, mais cela n'empêche pas de provoquer soi-même, et c'est une remarque à faire que, tout tireur un peu fort à l'épée veut avoir son duel, baptême du fer qui lui sert de consécration et, même en cas de fortune contraire, lui assigne une place au premier rang.

Mais quand le duel sera rendu plus rare, grâce à la création des jurys d'honneur que ne cesse de réclamer mon sage et vaillant ami M. Letainturier-Fradin, quand surtout viendra le jour où cette coutume surannée sera définitivement abolie, quelle figure, je le demande, feront les escrimeurs de combat qui survivront à l'institution déchue? Car, au train dont vont les choses, en un temps prochain, s'il ne se produit pas de réaction contre la méthode pratique et utilitaire, l'escrime du fleuret aura vécu.

* * *

Les Anglais, chez qui le duel n'existe

plus, se sont vite assimilés le jeu d'épée dont le caractère de vigueur et de décision leur offrait un sport convenant à merveille à leur tempérament et où trouvaient à s'exercer leurs qualités d'endurance et d'énergie. C'est de nous qu'ils l'ont appris. Ils s'y livrent avec la même âpreté qu'ils mettent à leurs assauts de boxe. Il y a dix ans à peine, on ne connaissait guère à Londres, dans les salles en vue, que l'enseignement du fleuret; l'épée n'y paraissait qu'exceptionnellement, et sans méthode autorisée. Les descendants et les successeurs d'Angelo, les Bertrand père et fils, les titulaires du professorat au Fencing Club, et d'autres maîtres plus récemment établis. tous tenaient école de fleuret. Avec leur patience et leur talent, rarement ils arrivèrent à donner à l'escrimeur auglais la finesse, la souplesse, la légèreté de main qui lui manquait. Entre les doigts des élèves les mieux dirigés, cette petite lame flexible, au lieu de s'insinuer avec subtilité, presque toujours a frappé violemment. La lame rigide et brutale de l'épée les mettait plus à l'aise et dès qu'apparut cette escrime nouvelle pour eux, ils s'empressèrent de l'adopter.

Il a suffi, pour amener cette facile et prompte résolution, d'une visite à Londres de quelques bons épéïstes en renom chez nous. Ils sont venus, se sont montrés, ont vaincu, je veux dire que leur triomphe fut de laisser derrière eux le germe d'un enseignement qui devait être fécond en résultats. J'ai été témoin du mouvement. Il fut rapide et complet. Dans toutes les salles on délaissa le fleuret pour l'épée, des clubs se fondèrent, dont un significatif, l'*Epée-Club*, est devenu prospère. Les aimables membres qui le composent et dont je fus, un temps, le collègue, ont acquis en poules, un savoir-faire qui les classe dans les épreuves de concours.

Cet engouement de nos voisins pour l'épée, diffère du nôtre essentiellement. Chez nous il est né de cette idée que l'escrime doit être une préparation au duel; chez eux il a pour cause simplement un goût sportif pour tout exercice plus violent que délicat. Il est explicable et naturel qu'une science toute française qu'ils tenaient de nous et qui, sous sa première forme ne leur donnait que de médiocres résultats, ait produit avec avantage sous une autre forme plus en rapports avec leurs moyens une aussi rapide transformation.

Bonne pour nos amis les Anglais, l'escrime à l'épée serait donc mauvaise pour nous. Est-ce la conclusion qu'il faut tirer de ces réflexions peut-être un peu chagrines? En aucune façon, mais on veut modifier l'art des armes au point d'adopter une escrime unique (ou unifiée) faite de je ne sais quel compromis entre les deux écoles, et qui tendrait à faire à peu près table rase de celle dont, en France, nous devons avoir à cœur de respecter la tradition. N'est-ce pas aller un peu loin?

Qu'on y prenne garde: répudier l'arme inoffensive et charmante au profit exclusif de l'autre, sous prétexte que celle-ci, seule, « prépare au duel » serait proprement, à la manière des maîtres ferrailleurs d'autrefois, vouloir enseigner l'art de tuer.

Atalone.

LES RÉCENTS PROGRÈS DE L'ARTILLERIE FRANCAISE

Nous pouvons, sans divulguer les secrets de la défense nationale, faire connaître à nos lecteurs les récents perfectionnements apportés à nos pièces de gros calibre, de siège et de côte. Ces pièces sont toutes très bonnes pour le tir; leur seul défaut était de se prêter difficilement à un feu rapide.

Les travaux du colonel Jouandeau ont eu pour effet de quintupler la vitesse du tir de ces canons, particulièrement du canon de 270 m/m. Ce merveilleux résultat est obtenu au moyen de quelques transformations simples et peu coûteuses, pouvant être exécutés sur place, sans exiger l'envoi de la pièce dans un atelier.

Ces transformations comprennent entre autres un mécanisme de récupération, qui utilise le recul de la pièce au moment du départ d'un coup pour amener automatiquement à sa position de chargement le projectile du coup suivant; comme ces obus pèsent plus de 200 kilog., il est facile de comprendre l'intérêt que présente leur soulèvement automatique.

La rotation de la lourde pièce autour de ses tourillons était pénible et longue: le colonel Jouandeau a remédié à cet inconvénient en suspendant la pièce sur des couteaux pendant le pointage et le chargement.

Enfin un repère spécial de pointage en hauteur permet de gagner un temps considérable pour la durée du pointage.

Avant la transformation, le service de cette pièce comportait une douzaine d'hommes et l'on n'arrivait pas à tirer un coup toutes les 5 minutes; au contraire, la pièce transformée peut être manœuvrée par un seul homme et on arrive à la vitesse de plusieurs coups par minute.

Nous sommes évidemment obligés à la plus grande réserve sur un sujet si brûlant; aussi ne s'étonnera-t-on pas de ce que les explications précédentes ont été à dessein maintenues dans le vague; ce que nous en avons dit permettra pourtant à chacun de se rendre compte que notre artillerie se maintient à la hauteur de la renommée qu'elle s'est acquise à juste titre.

Un mot sur la nouvelle pièce de 240 m/m à tir rapide, qui a été expérimentee récemment en présence du ministre de la guerre à la batterie de la Hève, au Havre, et dont deux individus ont essayé de surprendre le mécanisme en la photographiant pendant la nuit.

Cette pièce réalise sur celle qu'elle va remplacer tous les avantages que présente le nouveau matériel de campagne de 75 m/m sur l'ancien canon de Bange de 90 m/m.

Elle comporte une jaquette et le fameux frein hydropneumatique que, malgré leurs persévérants efforts, nos ennemis n'ont pas encore réussi à copier; des appareils de pointage rapide, un mécanisme de culasse perfectionné et un appareil de chargement automatique complètent ce canon dont un seul remplace comme puissance deux batteries des anciennes pièces.

La grosse difficulté est sa mise en place dans les forts; car il est nécessairement très lourd, et le problème consistant à le hisser jusqu'à son emplacement et à l'y installer est plein de difficultés de toutes sortes, que nos braves artilleurs arrivent à vaincre, bien entendu, mais non sans peine.

L'Arti

Les Armes et les Inventions nouvelles

Il n'est peut-être pas une seule branche de l'Industrie où les inventions soient plus nombreuses et plus intéressantes que celle de la fabrication des armes de toute nature : fusils, canons, projectiles, fusées, sabres, épées, etc.

Aussi croyons-nous être particulièrement agréables à tous nos lecteurs en leur annonçant que nous avons organisé un service spécial chargé d'étudier les nouvelles inventions, surtout celles qui paraissent à l'étranger, et de les analyser pour notre revue. Ces premiers articles paraîtront dès le prochain numéro.

En même temps nous informons nos lecteurs que nous nous sommes assuré le concours d'un Ingénieur-Conseil en matière de Propriété Industrielle, dont la compétence est hors de doute, et qui se tiendra toujours à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous les renseignements ou toutes les consultations dont ils pourraient avoir besoin, et pour les conseiller s'ils ont eux-mêmes fait une invention. Pour *nos abonnés*, ces renseignements, consultations et conseils seront donnés à titre absolument gracieux et *sans aucun frais*.

L'Inventeur.

Les Armes et les Brevets

Sous cette rubrique nous publierons régulièrement la liste de tous les brevets les plus récents délivrés tant en France qu'à l'Etranger.

1° Brevets français

N° 355.366. — par la Société Bohn et Kahler, pour dispositif pour empêcher les gaz d'explosion de pénétrer dans l'enceinte immédiate entourant les pièces.

N° 355.853. — par Lefevre (M.), pour nouveau projectile.

N° 355.996. — par la Société Bethlehem Steel Company, pour dipositif de mise de feu.

N° 356.158. — par la Société Anonyme Fried, Krupp, Aktiengesell-Schaft, pour système de fixation des boucliers pour pièces d'artillerie montées sur roues dans lesquelles un bouclier protecteur rigide s'étend sur toute la largeur de l'espace compris entre les roues.

N° 356.199. — par Lauber (J.), pour fusil à répétition automatique.

N° 356.256. — par Evangelidi (N.) pour appareil empêchant le bruit produit par la détonation d'un fusil ou autre arme à feu.

N° 356.450 — par la Société Anonyme Fried, Krupp Aktiengesell-Schaft, pour frein de recul pour pièces d'artillerie à recul de la bouche à feu sur l'affût.

N° 356.496 — par Freeman (C.), pour arme à feu automatique.

N° 356.650 — par Brons (S.), pour bouton protecteur pour baïonnettes, lances, fleurets, etc..

N° 356.650 — par la Société Sir W. G. Armstrong Whitworth et Co Limited, pour perfectionnements aux dragues à munitions de guere.

N° 356.742 — par Brun-Latrige (P), pour dispositif pour armer les chiens intérieurs d'un fusil de chasse par le moyen de la clé.

N° 356.805 — par Semple (J. B.), pour rendre visible la trajectoire suivie par les projectiles.

N° 356.815 — par Malfant (J.-B.), pour fusil de chasse double à canons fixes.

N° 356.934 — par Schouboe (J.-T.-S.), pour éjecteur de douilles.

N° 357.088 — par la Société dite Rheinische Metallwaaren-U-Maschinenfabrik, pour clé automatique pour fusées, à temps d'artillerie.

N° 357.089 — par la Société dite Rheinische Metallwaaren-U-Maschinenfabrik, pour fusée à double effet.

N° 35Z.118 — par la Société Fried, Krupp Akriengesellschaft Grusonwerk, pour arme à feu automatique.

N° 357.119 — par la Société Fried, Krupp Akriengesellschapft Grusonwerk, pour mécanisme d'extraction et d'expulsion des douilles de cartouches dans les armes à feu.

N° 357.164 — par la Société Anonyme Fried, Krupp Aktiengesellschaft, pour obturateur plastique pour fermetures de culasses à vis pour pièces d'artillerie.

N° 357.190 — par Schanz (F.-A.), pour appareil de visée.

Fleuret, Epée, Escrime

par L. Lavauden

La querelle des épéistes et des fleurettistes semble aujourd'hui entrer dans une phase de conciliation. Pour qui se souvient de la violence des polémiques soulevées, il y a quelques années à peine par cette passionnante question, cela peut paraître nouveau, et même quelque peu bizarre. Il semblait naguère bien difficile de trouver un compromis entre M. J. Joseph-Renaud et M. Beauvais-Devaux. Et voici maintenant que l'on parle d'une méthode Kirchhoffer-Berger... que l'*Escrime française* se rassure ; elle n'a pour objet que de compter rationnellement les touches dans les poules à l'épée.

Quoi qu'il en soit, les mots de *fleuret* et d'*épée* ont aujourd'hui perdu un peu de leur valeur absolue. Il s'est formé un parti dont l'influence grandit de jour en jour: c'est le parti des « escrimeurs unifiés », si j'ose employer ce terme. Cette fusion de méthodes que l'on pourrait croire si dissemblables s'inspire de concessions réciproques, faites par les deux partis adverses; et au moment où l'on parle plus que jamais de cette unification, il convient de se demander ce que se doivent l'une à l'autre les deux méthodes rivales et aussi quelle part de progrès elles sont susceptibles chacune d'apporter à l'Escrime, à la Science des Armes.

*
* *

L'un des arguments qui ont été autrefois le plus mis en avant par l'école épéiste pour justifier son existence a été l'insuffisance notoire des méthodes de fleuret considérées comme préparation au duel.

Pour nous, nous pensons qu'un fleurettiste *vraiment fort* appelé sur le terrain peut se passer d'avoir pratiqué l'épée. Il n'est pas exact d'affirmer qu'on le touchera facilement au bras. Une parade *bien faite* doit chasser le fer hors de la ligne, sans que la pointe adverse accroche ni le bras, ni l'épaule. Les parades basses, *septime et seconde*, garantissent très suffisamment le bas-ventre et la cuisse. De plus toutes ces parades, bien faites, ayant bien chassé le fer, rendent la remise impossible. La riposte droite, faite en se couvrant, arrivera seule. Il n'y a donc guère que le tir aux avancés, à l'avant bras, à la main, — nous ne parlons pas du tir au pied, impraticable en duel — qui puisse gêner un fleurettiste exclusif, peu habitué à parer sur aussi peu de fer, et inhabile à se protéger l'avant bras derrière une coquille. Mais l'emploi du gant à crispin, qui dans les duels sérieux se généralise de plus en plus, rend ces difficultés illusoires. De plus, l'expérience prouve que dans les duels vraiment sérieux, les seuls compréhensibles on fait plutôt du fleuret que de l'épée ; la tactique de se découvrir pour faire attaquer parer et rispoter, est souvent employée par les escrimeurs courageux.

Le plus bel exemple en fut fourni par le duel Kirchhoffer-Vega.

En poule, au contraire, la parade et la riposte ne suffisent pas ; on est parfois contraint d'attaquer ; le fleurettiste pur se trouve alors fortement handicapé par le tir aux extrémités, et surtout par les temps et les arrêts pris souvent aux moments les plus imprévus. Les départs progressifs, en sautant, qu'affectionnent certains de nos épéistes sont également malaisés à parer, et tous ces cas sont pour les fleurettistes autant de causes d'insuccès.

Mais d'une façon générale, la science des armes acquise par la pratique du fleuret est utile, on pourrait dire indispensable, à la pratique rationnelle de l'épée. On a comparé souvent l'escrime à la poésie : le fleuret pourrait représenter la poésie classique ; l'épée, la poésie libre. Mais pour qui a lu Régnier ou Verhaeren, est-il possible d'affirmer qu'on puisse aborder le vers libre avant d'être rompu à toutes les minuties de la prosodie et de la métrique classiques ?

L'expérience, d'ailleurs, vient à notre aide en la circonstance. Nos meilleurs épéistes sont ou ont été des fleurettistes ; Maurice Bernhardt, Jacques Boulenger, Gaudin, Hugnet, Jobier, Joseph-Renaud, tous ont été formés à l'école du fleuret. Les exceptions ne font que confirmer la règle : M. H.-G. Berger n'a jamais pratiqué *publiquement* le fleuret, c'est vrai, mais les moyens exceptionnels de cet athlète suppléent dans son jeu aux ressources que donne une longue habitude de l'escrime classique. Je pourrais aussi invoquer ici l'exemple des épéistes belges, MM. de Skaeper, Rom, de Borchgraeve, Mouton, que citait récemment ici notre excellent ami « Un Monsieur toujours en ligne ».

En Belgique, il n'y a pas d' « épéistes ». Il y a des fleurettistes qui pratiquent l'épée, et le dernier tournoi a montré avec quelle maîtrise, la coupe internationale pourrait bien l'an prochain, franchir les Ardennes.

Comme nous le disait un jour Athos de San-Malato — un pur épéiste, celui-là — le fleuret enseigne les *principes de combat*. Nul ne contestera qu'il faille l'avoir longtemps pratiqué pour savoir parer et riposter ; et même, si les maîtres d'aujourd'hui suivaient plus strictement l'enseignement de ceux d'autrefois, ils trouveraient dans l'*élévation de main* tant prêchée par Gomard le secret d'attaques, sur lesquelles le coup d'arrêt serait impossible.

(*A suivre*).

Les Dimanches de la Quinzaine

CONDORCET

Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet

La dernière réunion a été donnée au lycée Condorcet le dimanche 5 novembre sous la présidence de M. H. Georges Berger, vice-président.

Le mauvais temps de la veille n'avait pas trop effrayé les tireurs, venus nombreux à cette réunion d'ouverture de la saison.

Nous avons retrouvé nos camarades en bonne forme, M. Collignon s'est adjugé une poule, tandis que le lieutenant de Lesseps, toujours dangereux enlevait les deux autres, M. Ivanowitch s'est baptisé lui-même l'éternel second.

Voici les résultats :

Epée 1re *Poule* : 1 M. Collignon, 2 M. Dubourdieu.

2e *Poule* : 1 Lieutenant I. de Lesseps ; 2 M. Ivanowitch.

Sabre : 1 Lieutenant de Lesseps, 2 M. Ivanowitch.

Remarqués dans l'assistance et parmi les tireurs MM. Clet secrétaire général, Paquignon, Thomeguex, Gaudin, lieutenant Strasse, Morin, de Préjelan, le maître Chartier.

Académie d'Epée de Paris

Réunion animée dimanche dernier, à Condorcet. Les tireurs ce sont montrés, en général, assez en armes malgré le début de la saison. Notons en particulier les progrès constants du jeune Boulant, M. le lieutenant de Lesseps a bien tiré, mais son jeu gagne beaucoup lorsqu'il emploie notre arme ; enfin, M. de Larrain, un jeune élève du maitre Andrieux, a fait un bon début.

Dans l'assistance : MM. Ayat, président de l'Académie d'Epée, Spinnewyn, vice-président, le maître Masselin, le professeur Victor Hugnet, MM. Amson, Troisgros, comte Dubreuil de Saint-Germain, Paquignon, Reichenbach, notre confrère René Lacroix.

Jury : MM. Ayat, Spinnewyn, A. Ruzé, Andrieux, Nissard, Bourdon, Jourdan, H. Georges Berger, Gaucheron, Monestier, Lefèvre, Dallebré, R. Lacroix.

Résultats, poules mixtes.

Première : MM. 1 lieutenant I. de Lesseps, 2 Péron et Boulant.

MM. Thomeguex, Martin, Nessi.

Deuxième : MM. 1 Fleury, 2 Holzschuch, après barrage:

MM. Ivanowitch, de Larrain, Crespin, Collignon.

Troisième : MM. 1 Crespin, 2 Thomeguex, Ivanowitch et Martin.

MM. Fleury, Nessi.

Quatrième : MM. 1 Collignon, 2 lieutenant I. de Lesseps, après barrage.

MM. Holzschuch, Péron, Boulant, de Larrain.

Poule de La Vie au grand air

M. 1 Martin.

MM. Boulant, Péron, de Larrain, Thomeguex.

PARTIE OFFICIELLE

Le Nouveau Règlement des Poules à l'Épée

Le nouveau règlement de la poule à l'Epée en trois touches, système Kirchhoffer-Berger, rencontre dans les salles de Belgique, le plus chaleureux accueil.

Dans plusieurs de celles-ci, ce système vient d'être adopté définitivement.

Nous apprenons qu'au tournoi d'Ostende, l'an prochain, ainsi qu'à Bruxelles, il en sera de même.

ACADEMIE D'ÉPÉE DE PARIS

La prochaine poule de l'Académie d'Epée sera donnée le dimanche 10 décembre prochain à 2 heures de l'après-midi, au Lycée Condorcet, 8, rue du Hâvre.

Au cours de chaque réunion sera disputée une poule réservée au « Challenge de la Vie au Grand Air ».

Désireux de témoigner sa reconnaissance à Messieurs les Membres de l'« Académie d'Epée de Paris » qui veulent bien remplir les délicates fonctions de Membre du Jury aux épreuves de l'Académie d'Épée, le Comité a décidé d'attribuer un insigne de bronze à tout membre qui aura jugé cinq poules.

Deux insignes de bronze seront échangés contre un insigne en argent et deux insignes en argent pourront être échangés contre un en or.

Dans toutes les poules de l'Académie d'Épée l'usage du cuissard sera rigoureusement exigé.

LE CHALLENGE D'ÉPÉE DES ARMES DE FRANCE

La salle Baudry-Dufraisse et le Cercle de l'Escrime, viennent de relever le défi pour le challenge mixte intersalles, fondé par les Armes de France.

Nous donnerons sous peu la composition de ces deux équipes.

LES CHALLENGES D'ÉPÉE DE L'U. S. F. S. A.

Comme nous l'avons annoncé, les challenges d'équipes premières et secondes de l'Union détenus l'un par la salle Laurent, l'autre par le Cercle Hoche, seront disputés le 10 décembre prochain, au cours de la réunion de la Société d'Escrime à l'Epée, à 9 h. du matin au Lycée Carnot.

Le règlement est celui de l'Union avec pointes d'arrêt et chaussures libres.

Les équipes sont composées de trois tireurs répartis dans trois poules.

Parmi les engagements déjà parvenus citons, en équipes premières: La salle Carrichon avec MM. L. Gaudin, de Neuflize et Brisson, Cercle de l'Escrime avec MM. J. J. Renaud, Jacques Boulenger et W. Sulzbacher.

En équipes secondes : Cercle de l'Escrime avec MM. Deutsch, Ettlinger et Ziegler Pascal. Cercle d'Escrime et de Sport avec MM. G. Renard, Em. Marq et R. Verdun.

Rappelons que les engagements, accompagnés du droit d'entrée de dix francs par équipe, sont reçus dès à présent chez le président de la commission d'épée de Paris. M. René Lacroix, 118, boulevard Richard-Lenoir. Ils seront clos le lundi, 4 décembre, à six heures du soir.

L'ESCRIME FRANÇAISE

Le comité de la société « l'Escrime Française » vient d'être reconstituée de la façon suivante : MM. L. Chevilliard et F. Vavasseur, présidents honoraires. Comité : MM. A. Beauvois-Devaux président; Ch. Guérin vice-président. Membres : MM. G. Dillon Kavanagh, A. Michel, L. de Montesquiou, Fézensac, Ch. Pasteur, H. Plommet, G. de Saint-Agnan, Cap. Sénat, Paul Vérola.

Le premier assaut de l'Escrime Française, sera donné le samedi 16 décembre prochain.

SOCIÉTÉ MILITAIRE D'ESCRIME PRATIQUE

Le comité central de la Société Militaire d'Escrime pratique, dans sa réunion d'octobre, a pris les décisions suivantes :

1° Au cours de l'année 1905-1906, les réunions d'épée continueront à avoir lieu en plein air, le troisième dimanche de chaque mois; celles de pistolet (chez Gastinne-Renette), le deuxième dimanche.

Quelques réunions d'épée seront de plus organisées à la salle d'armes de Bellechasse, le soir, de neuf heures à minuit.

Le comité se propose également d'expérimenter à Vincennes la balle de M. le docteur Devillers.

2° Les secrétaires du comité seront chargés de préparer, dès maintenant, le championnat d'épée de 1906 et d'étudier l'organisation d'un championnat de pistolet pour cette même année.

3° Une médaille de vermeil sera décernée à M. le capitaine de La Falaise, membre de la société, qui a gagné, en 1905, le championnat international du sabre et rapporté en France le challenge, jusqu'ici détenu par la Belgique.

Une autre médaille en vermeil sera accordée au maître d'armes du 4e chasseurs à cheval, régiment auquel appartient M. le capitaine de La Falaise.

Le Comité a adressé tous ses remerciements au capitaine Mordacq obligé, par suite de raisons personnelles, de résilier ses fonctions de secrétaire, pour le dévouement dont il a fait preuve depuis la fondation de la société.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME A L'ÉPÉE DE PARIS

Réunion du Comité jeudi 9 novembre dernier au cour de laquelle, il a été annoncé qu'une médaille d'argent a été obtenue par la société à l'Exposition de Liège.

Le Comité a accepté l'offre gracieuse faite à la société par M. le docteur de Pradel de faire disputer chaque année à une de ses réunions, le « Challenge des Anciens » qu'il vient de fonder. Ce Challenge sera disputé au mois de mars et pourra réunir les escrimeurs âgés de quarante ans au moins, Français ou résidant en France, et faisant partie d'une grande société d'escrime ou d'une salle d'armes connue.

En outre, le Comité a décidé, à titre d'essai, d'établir chaque année, à partir du 1er janvier 1906, des prix dits « d'assiduité » qui seront décernés aux tireurs ayant pris part au plus grand nombre des poules mensuelles organisées par la société, sans tenir compte du classement, les prix comprendront une plaquette vermeil, deux plaquettes argent et trois plaquettes de bronze.

Les sociétés d'escrime seront très prochainement priées de nommer chacune un délégué afin d'établir en commun un almanach des réunions pour l'année 1906.

UNION DES SOCIÉTÉS DE TIR DE FRANCE

RECORDS NATIONAUX

Record à l'arme nationale (adultes)

Le record à l'arme nationale (adultes) est actuellement détenu, depuis le 6 novembre 1904, par M. Albert Courquin, de Canteleu-lez-Lille, avec 257 points.

Le record périodique à l'arme nationale (adultes) est détenu depuis le 27 août dernier, par M. Renard, Victor, de Roubaix, avec 219 points.

Record à l'arme nationale (jeunesse)

Le record à l'arme nationale (jeunesse) est actuellement détenu, depuis le 8 mars 1903, par M. Massip, Marcel, de Montauban, avec 128 points.

Le record périodique à l'arme nationale (jeunesse) est retombé à son minimum, soit 75 points.

Record à l'arme libre

Le record à l'arme libre est détenu depuis le 21 septembre dernier, par M. Lecoq, de Paris, avec 270 points.

Le record périodique à l'arme libre est détenu depuis le 21 septembre dernier, par M. Lecoq, de Paris, avec 270 points.

Record au revolver d'ordonnance

Le record au revolver d'ordonnance est actuellement détenu, depuis le 18 juin 1904, par M. le capitaine Moreaux, de Rennes, avec 271 points.

Le record périodique au revolver d'ordonnance a été établi à nouveau à la date du 22 octobre dernier, par M. le capitaine Angélini, de Rouen, avec 253 points.

Record au revolver libre

Le record au revolver libre est actuellement détenu, depuis le 29 octobre dernier, par M. Fouconnier, de Paris, par 259 points.

Le record périodique au revolver libre a été établi de nouveau à la date du 29 octobre dernier, par M. Fouconnier, de Paris, avec 259 points.

Gaston Renard.

Échos des Salles et des Sociétés

Paris

L'Impôt sur les Salles d'Armes

Nous avons donné dans les colonnes de cette revue, tous les renseignements intéressant les maîtres d'armes imposés. M. Chartier chargé de régler tous les détails de cette affaire, nous informe qu'une réunion des maîtres d'armes de Paris et des départements, sera tenue dans le courant de janvier prochain. Des convocations seront envoyées en temps utile; nous engageons donc les maîtres de la province à nous communiquer leur adresse, afin de leur faire parvenir tous renseignements concernant le remboursement des impôts qu'ils ont dû verser.

G. R.

Cercle Hoche.

Bonne réunion la semaine dernière au Cercle Hoche, à l'occasion des poules mensuelles à l'épée et au pistolet.

La poule à l'épée disputée dans le jardin du cercle a été gagnée par M. Boncour devant MM. René Bidault et le comte Le Blanc dans cet ordre, une seconde poule fut gagnée par M. Maurice Monniot puis MM. de Camara-Gomès et baron Saillard.

Le maître Bougnol dirigeait les jeux.

La poule au pistolet tirée dans le stand du cercle, a donnée comme classement : 1 M. Jacques Rodocanachi, 2 M. G. Binet-Valmer.

Ecole d'Escrime Pratique.

Excellente réunion la semaine passée de 5 à 7 heures à l'Ecole d'Escrime Pratique.

Une poule à l'épée a été disputée sous la direction des maîtres Baudry et Dufraisse. Le résultat a été le suivant : 1er M. Alibert ; 2e M. Oudineau ; 3e M. Lippman. Venaient ensuite : MM. Buron, Godet, Dreyfous, Javal, Marquis de la Scale.

Les travaux d'embellissement sont complètement terminés. Une installation superbe réunissant tout le confort désirable, rendra la salle très agréable, hydrothérapie comprenant douches froides et chaudes, lavabos, salon, vestiaire, 2 salles d'entraînement sont installés avec beaucoup de soins.

Plume, Crayon, Epée.

Brillante réunion jeudi dernier. Trois poules ont été chaudement disputées et gagnées par MM. Ivanowitch, Léon Sazie, Codey. Le maître Jeanvoix dirigeait les jeux. Jeudi prochain nouvelle réunion d'entraînement.

" Le Challenge des Anciens "

Le Dr E. de Pradel, vice-président de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris, vient de fonder un challenge pour les anciens escrimeurs.

Jusqu'à présent de généreux donateurs et de bons sportsmen ont fondé de nombreux prix et challenges pour encourager le goût et la pratique de l'escrime parmi les jeunes gens. On ne saurait trop leur en savoir gré. Mais rien, ou presque rien n'a été fait pour encourager particulièrement, les *anciens*. Or, le sport de l'escrime, de l'escrime à l'épée surtout, ne rend pas moins de services aux hommes d'âge mûr qu'aux adolescents. Il faut donc encourager ceux qui ont donné le bon exemple afin qu'ils restent sur la brèche le plus longtemps possible et n'abandonnent pas le sport par découragement ou par lassitude.

Ce challenge sera disputé annuellement sous les auspices et règlements de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris aux conditions suivantes :

A. — Pourront se faire inscrire pour disputer le " Challenge des Anciens ", tous les escrimeurs français ou habitant la France, ayant 40 ans d'âge et pouvant justifier qu'ils appartiennent à une grande société d'escrime ou à une salle connue depuis au moins 10 ans.

B. — Le challenge sera conservé dans la salle ou au siège de la société du tireur gagnant et appartiendra, définitivement, au tireur qui aurait été vainqueur trois années consécutives.

C. — Les épreuves auront lieu à l'une des séances de la S.E.E.P. ou à une séance organisée spécialement, dans ce but, par cette société.

Le désir du donateur étant de prouver que les *anciens* lorsqu'ils sont entraînés, sont capables de montrer des qualités sportives sérieuses, telles que l'endurance et l'entrain, les épreuves seront disputées par poules éliminatoires et finales en un coup de bouton, mais sans repos, les adversaires ne devant pas rester en présence plus de 10 minutes sans qu'il y ait un résultat.

D. — La première épreuve aura lieu, aux conditions indiquées, au mois de mars ou d'avril 1906.

Les escrimeurs qui voudraient se faire inscrire pour ce challenge n'ont qu'à envoyer leur adhésion au capitaine Bizot, secrétaire de la S.E.E.P., 10, rue Blanche.

La société " L'Assaut au Pistolet "

La société " l'Assaut au Pistolet " a tenu vendredi 3 novembre dernier, une séance hebdomadaire au gymnase Lefèvre, 34, rue du Colisée.

Les résultats ont été les suivants: 166 balles ont été tirées à 20 mètres et au commandement à la seconde; 122 ont touché les adversaires en présence.

Le grand nombre de tireurs n'a pas permis de faire de poule et l'on a même été obligé de faire pendant une partie de la soirée deux jeux à la fois.

Les résultats suivants ont été obtenus :

M. Sigriste, 12 touches sur 12.

MM. Desbrières et Ferrand, 14 touches sur 15, Dr Devillers, 12 balles sur 15, dont 3 tirées au revolver d'ordonnance.

M. Thierry de Martel, 10 sur 14.

M. J. Planchon, 9 sur 12.

M. le comte Guy de Levis-Mirepois, 9 sur 13.

Ont également pris part au tir :
MM. Barillier, Brisson, Clamorgan, Hattin, R. Lacroix, H. Gerrigues, Mettetal, Baron R. Petit.
Etaient présents :
MM. le comte de Martel, Labille, G. Voulquain, Fassy, Piot-Lepage.

Le Critérium de Paris
(fleuret amateurs, 3e année)

Les épreuves du *Critérium de Paris*, première et deuxième division ainsi que les challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard, seront organisés pour la troisième fois par le Cercle d'Escrime et de Sport.
Elles se dérouleront du 22 au 29 février prochain, quelques innovations seront encore apportées aux règlements.

Société « Le Pistolet »
Réunion du 9 novembre

Tireurs nombreux pour la reprise des réunions au pistolet au tir Gastinne Renette, 9 h. 1/2.
22 poules ont été disputées *dont* 4 au revolver.
1re poule : 1er M. Guiard, 2e M. Clerc-Rampal.
2e poule : M. le comte J. de Bonvouloir, 2e M. G. Voulquin.
3e poule : 1er M. A. Rabel, 2e M. Clerc-Rampal.
4e poule : 1er M. Dailly, 2e M. le comte J. de Bonvouloir.
5e poule : 1er M. Rabel, 2e M. Guiard.
6e poule : 1er M. Dailly, 2e M. le comte J. de Bonvouloir.
7e poule : 1er M. Guiard, 2e M. Clerc-Rampal.
8e poule : 1er M. Dailly, 2e M. G. Voulquin.
9e poule : 1er M. Guiard, 2e M. Goulden.
10e poule : 1er M. le comte J. de Bonvouloir, 2e M. Dailly.
11e poule : 1er M. le capitaine Brincourt, 2e M. Rabel.
12e poule 1er M. S. Lebey, 2e *ex-æquo* MM. Martin et Sandoz.
13e poule : 1er M. Goulden, 2e M. Rabel.
14e poule : 1er M. G. Voulquin, 2es *ex-æquo* MM. Dailly et Martin.
15e poule : 1er M. Martin, 2e M. Sandoz.
16e poule : 1er M. Lorrin, 2es *ex-æquo* MM. Rabel et Martin.
17e poule : 1er M. Sandoz, 2e M. Clerc-Rampal.
18e poule : 1er M. Clerc-Rampal, 2e M. Goulden.

Révolver

19e poule : 1er M. A. Lebey 5 balles 8", 2e M. Goulden 5 balles 13".
20e poule : 1er M. A. Lebey 6 balles 10", 2e M. Sandoz 5 balles 14".
21e poule : 1er M. A. Lebey 4 balles 10" 2es *ex-æquo* MM. Huillier et Goulden 5 balles 16".
22e poule sur lapin mobile : 1er M. P. Gastinne, 2e M. Lebey.
Rendez-vous pris pour le samedi 25 courant.

Salle Jean-Louis

Le Comité de la salle Jean-Louis a procédé à la réélection de son bureau. Il a été constitué ainsi : MM. Carolus-Duran, président, B. Chauveau et Baron de Schonen, vice-présidents; A. Julien, trésorier, Henry Lachenaud, secrétaire, Février, Souverain et Augé, commissaires.

Salle Berlier

Dernièrement s'est tenu l'Assemblée générale annuelle de la salle Berlier, 86, boulevard Rochechouart.
Le nouveau Comité a été ainsi composé pour 1906 :
Président : M. Brown, Vice-Président : M. Jourdain, Secrétaire : M. Olivier, Assesseurs: MM. André et René Delcamp, Roulleau et Libert.
Un banquet amical aura lieu le 1er décembre prochain. S'inscrire à la salle.

Départements

LE HAVRE

L'assaut du Cercle d'Escrime.

Le Cercle d'Escrime du Havre, à la tête duquel nous trouvons notre ancien camarade parisien de Boissière, aujourd'hui docteur au Havre, donnera un grand assaut le 25 de ce mois.
Au programme nous relevons les noms de l'excellent maître Rouleau, du jeune maître Roger professeur du Cercle, et de Victor Hugnet qui va faire son premier assaut public comme professeur.

MELUN

Un nouveau Cercle d'Escrime.

Le nouveau cercle récemment en formation est aujourd'hui définitivement constitué. Un superbe local va être affecté pour la salle d'armes du « Cercle d'Escrime de Melun » tel est le titre adopté.
M. Dorangeon présidera aux destinées de ce nouveau groupement des escrimeurs de la ville de Melun, tandis que l'excellent maître gaucher Barré, dirigera la salle d'armes.
Une grande soirée d'inauguration sera donnée le 26 courant, avec le concours de plusieurs maîtres et tireurs parisiens.

REIMS

De notre correspondant :

Société Ecole d'Escrine
de la Ville de Reims " Pro Patria "

M. Ch. Cazier, président de la société Pro Patria, a fait connaître la fondation d'une société d'escrimeurs dont le siège se trouve rue Carnot, 29. Le but de cette société consiste à développer le goût de l'escrime-
La société Pro Patria pratiquera toutes les armes et prêtera son concours aux œuvres et fêtes de bienfaisance de la ville de Reims, ainsi qu'à toutes les sociétés qui lui adresseront un appel.
Il est en outre entendu qu'elle facilitera, dans une large mesure, la pratique des armes; elle permettra aux professionnels, aux amateurs de s'entretenir, conserver ce qu'ils ont appris et donner des assauts publics et privés.
Après deux années d'étude régulière à la Société-école, les élèves recevront, après examen, un diplôme d'aptitudes signé du président et du directeur professeur. Ces signatures seront légalisées par le maire de la ville de Reims, afin d'en faire une pièce officielle.
M. Labau, directeur-professeur de cette société, a installé une salle d'escrime vraiment moderne, rien n'a été négligé pour donner le bien être, ainsi que tout le confort que l'on peut exiger. Nul doute que les escrimeurs n'éprouvent un réel plaisir à travailler dans un milieu où un goût tout spécial et la connaissance des besoins a si bien su réunir l'utile à l'agréable.
Pour les renseignements d'admission, s'adresser à M. Charles Cazier, président fondateur, 43, rue Victor-Rogelet.

CH. DE REIZAC.

ROUBAIX

Un assaut à la Salle Dubar.

La salle Dubar de Roubaix a organisée ces jours derniers un assaut très réussi. Quelques tireurs belges participaient à la réunion entr'autres les professeurs De Bel et Asseloos. M. Dubar est un maître faisant fort bien des armes ; nous l'avons vu, au dernier tournoi d'Ostende résister sérieusement aux plus fines lames de Belgique.
Parmi les tireurs notons : MM. les professeurs Boutin, du 8e de ligne, St-Omer ; Fardaux du 16e chasseurs à pied, très fort tireur qui s'est déjà fait apprécier à Tournai l'an dernier ; Herpin et Delsalle de Lille, Deschamps de Croix, Fort de Roubaix, un jeune maître qui progresse tous les jours. Le maître Dubar qui avait fort bien composé le programme s'est prodigué pour tirer. Parmi les amateurs, MM. Charles Valentin, président de la salle Dubar, brillant fleurettiste Lefèvre président de la salle « L'Honneur », de Douai, qui tire de remarquable façon ; Baligaud, Faure de la salle Delsalle, Van Uffel de la salle Bart, Delva, Lestienne et Le François de la salle Dubar. Les maîtres belges, ont croisé le fer avec tous les tireurs présents.
De Bel, très en armes, a tiré avec un brio remarquable, à signaler également le jeu du professeur Asseloos. Les tireurs sont rentrés enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu, ils ne tarissent point d'éloges à l'adresse de M. Valentin, l'aimable président de la salle Dubar ainsi que du maître Roubaisien.

Etranger

Concours et tournois internationaux.

L'an 1906, sera, paraît-il, très fécond en concours internationaux. Plusieurs villes de l'étranger en organiseront, à l'occasion des expositions universelles et nationales. Citons entre autres, Munich, Bucharest, Milan, Nuremberg, Carlsbad et Marienbad. Un essai fut déjà tenté cette année en cette dernière ville, et l'organisation assurée par le maître Della Santa, avec le concours de la ville, a donné d'excellents résultats.

ALLEMAGNE

HAMBOURG

Inauguration et Tournoi international

Le maître Galante que le public français a eu maintes fois l'occasion d'applaudir, a transféré sa salle Gross Bleicke Str. 23, et va l'inaugurer d'ici quelques jours.
Il organise pour fin novembre un tournoi international doté de prix nombreux et importants.

AUTRICHE

A l'exemple de la Belgique, une fédération des salles d'armes vient d'être décidée en Autriche.

Sous peu ce sera un fait accompli, l'initiative en revient au « Fechtclub des officiers » de la K. K. Landwher et à la salle Della Santa.

Presque tous les cercles et salles de Vienne, Prague, Brunne, Pilsen, Cracovie, Gratz et Pisek ont adhéré à ce projet, regrettons de ne point voir figurer la Hongrie.

BELGIQUE

Assauts annoncés.

Décidément la saison des armes a recommencé avec toute sa vitalité et toute son émulation; les premiers assauts sont annoncés. C'est ainsi que le Cercle « La Concorde » d'Anvers invite à une grande séance d'entraînement tous les escrimeurs belges pour le dimanche 19 novembre, à 3 heures. Et la salle Dupont de Bruxelles fait de même pour le samedi 25 courant, à 8 heures du soir. Enfin, la Fédération Belge des C. E. a décidé, dans sa dernière réunion, d'organiser un grand assaut de gala, au profit des sinistrés de la Calabre; nombre de tireurs étrangers viendraient à Bruxelles à cette occasion.

ANVERS

De notre correspondant :

La poule du « Cercle de l'Epée ».

Le Cercle de l'Epée (salle Verbrugge) organise le 19 courant, une poule à l'épée. La première épreuve éliminatoire s'est tirée vendredi dernier, douze tireurs y ont pris part. MM. Crahay et Roggen d'une part et MM. Linden et Montigny d'autre part vainqueurs dans leurs catégories se sont disputés la première place.

M. Crahay sorti vainqueur de cette épreuve et M. Montigny second restent classés pour la finale.

BRUXELLES

Assemblée générale de la F. B. C. E.

L'Assemblée générale annuelle de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime se tiendra à Bruxelles, à la « Taverne du Globe » (place Royale), le dimanche 26 novembre, à 10 h. 1/2.

OCTAVE.

HOLLANDE

AMSTERDAM

De notre correspondant :

En l'honneur de Van Humbeek.

Je puis vous annoncer qu'une grande manifestation d'escrime se prépare pour le 13 janvier prochain dans la ville d'Amsterdam pour fêter dignement le 10e anniversaire de séjour en cette ville du sympathique et fort connu professeur Van Humbeek.

A cette occasion M. Albert Feyerick engagera les 5 meilleurs professeurs belges et assistera en personne avec 5 ou 4 des meilleurs amateurs de la Belgique.

Dès à présent on peut être assuré de la présence de S. A. R. le prince Henri et des autorités civiles et militaires.

Nouvelle d'entrainement.

C'est avec plaisir que l'on apprendra le rétablissement complet du distingué et sympathique escrimeur M. A.-J. Labouchere qui s'est remis à l'entrainement.

QUARTE BASSE.

ITALIE

CUNEO

Tournoi de Cuneo.

Le tournoi organisé par le club d'escrime de cette ville et le professeur De Santis qui y dirige l'enseignement a eu lieu le 31 octobre. Les vainqueurs ont été, le maître Gandini, de Turin, a qui a été attribué le prix offert par S.A.R. le duc de Gênes, Mari, de Cuneo (épée) et Bonaveggi de Cremone (sabre) amateurs. Le jury était composé des maîtres Vertecchi, de Turin, de Santis, de Cuneo et Chiochio, du 2e régiment d'Alpins.

L'organisation de cette épreuve a été remarquable sous tous les rapports et fait honneur au maître de Santis.

PAVIE

La saison d'escrime.

La saison d'escrime a commencé le 1er novembre et promet d'être fort brillante. Le sympathique maître Solimena, mène le mouvement à la tête de ses nombreux élèves.

VERCELLI

Le Championnat National d'Escrime de 1905

Cette épreuve se disputera, à Vercelli, les 8, 9 et 10 décembre prochain. Le jury qui y présidera sera composé des maîtres S. Arista, C. Guasti, T. Corsini, ainsi que de M. Bozzini, avocat, dont l'intelligente initiative a mis en œuvre tous les moyens pour donner à cette fête un brillant éclat.

Le premier prix est une médaille d'or d'une valeur de 200 fr. offerte par S. M. le roi d'Italie et de riches objets d'art offerts par la ville.

Le Gerant : GASTON RENARD.

Paris. — Typ. A. NOEL et CHALVON, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth
3142-11-05

Petit Bottin des Maîtres d'Armes abonnés

Paris

Ayat, 129, faubourg Saint-Honoré.
Baudat et Mignot, 16, Cité d'Antin.
Baudry-Dufraisse, 108, rue Richelieu.
Bergès, 20, rue des Acacias.
Bouard, 18, rue Cler.
Bougnol, 248, rue Saint-Honoré.
Boulège, 25, rue de Longchamps.
Carrichon, 7, cité du Retiro.
Chartier, 270, rue Saint-Honoré.
Coudurier, 6, rue Git-le-Cœur.
de Chambefort, 35, rue de Berlin.
Denel père, 83, avenue de Neuilly.
Deydier-Clément, 11, avenue du Père-Lachaise.
Gabriel (Mme), 1, rue Fontaine.
Filippi, 112, boulevard Malesherbes.
Gardon, 94, boulevard des Batignolles.
Hazotte, 15, rue de l'Odéon.
Hissard, 16, boulevard Saint-Michel.
Jaubert, 22, rue Béranger.
Jeauty, 5, rue Laffitte.
Kirchhoffer, 6, place Saint-Michel.
Lafont-Bourdon, 58, rue de Londres.
Lannes, 1, rue Latran.
Laureat, 35, rue des Martyrs.
Lecomte et Cherbouquet, 81, rue Saint-Lazare.
Midelair, 9, rue Taitbout.
Moing, 79, rue d'Amsterdam.
Nissard, 2, rue de Braque.
Pictory de Sormery, 5, rue Lagrange.
Reynaud, 12, rue Duphot.
Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.
Spinnewyn, 11 *bis*, rue Blanche.
Yvon, 8, rue de la Bienfaisance.

Départements

Balsière (Henri), Troyes.
Barré, Melun.
Carrichon fils, Meaux.
Dubar, Roubaix.
Fort (Victo), Roubaix.
Hangard, Rouen.
Lurbe (Martial), Bordeaux.
Labau (François), Reims.
Martinetti, Tunis.
Oudard, Lille.
Roger, Le Havre.

Etranger

Bourdette, St-Sébastien (Espagne).
Berthe (Aug.), Bâle (Suisse).
Barbasetti, Vienne (Autriche).
Bertrand, Londres (Angleterre).
A. Pinto Martins, Lisbonne (Portugal).
Della Santa, Vienne (Autriche).
Lucien Fournon, Boston. (Etats-Unis).
Gravé (Félix), Londres (Angleterre).
Merckx et Fils, Bruxelles (Belgique).
Rabau, Anvers (Belgique).
L. Van Humbeek, Amsterdam (Holl nde).

Librairie du Journal " Les Armes "

L'Administration du Journal "LES ARMES" a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc... ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.

Supplément de la Revue

LES ARMES

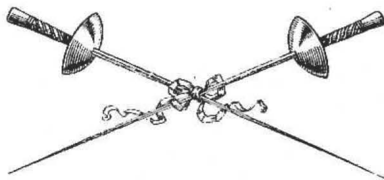
Vers l'Unification de l'Escrime

ESSAI

par

MM. KIRCHHOFFER et H.-Georges BERGER

Préface de M. GEORGES BREITTMAYER



Supplément de la Revue

LES ARMES

Vers l'Unification de l'Escrime

ESSAI

par

MM. KIRCHHOFFER & H.-GEORGES BERGER

Préface

* * *

Kirchhoffer !... Berger ! se présentant au monde des armes la main dans la main pour défendre les mêmes idées en escrime, c'est là un spectacle peu banal et digne qu'on s'y arrête.

Au lecteur qui va lire cette plaquette, je demande avant de l'ouvrir de faire comme moi, et de se demander quelle est l'idée première qui a présidé à cette association et réuni ces deux hommes: elle est tout entière dans le titre.

Ces deux sportsmen, escrimeurs dans l'âme et d'écoles différentes se sont unis spontanément pour faire besogne utile, et dans la mesure de leurs moyens essayer de trouver un terrain d'entente, dans la querelle du fleuret et de l'épée.

C'est de grand cœur que je leur donne ma bénédiction avant de leur voir entreprendre cette croisade qui va faire couler de l'encre, oh combien ! et ce sera pour eux plus tard une fierté légitime d'avoir été les premiers à tenter pareil effort.

Donc, ami escrimeur, lisez, annotez, réfutez, mais dans tout cela n'oubliez pas la sincérité de nos deux camarades qui ont écrit ces lignes.

Georges BREITTMAYER.

Introduction

* * *

Ceci n'est pas un traité d'escrime. Il en existe d'excellents pour aider les maîtres et les amateurs voulant travailler à bien connaître la science si complexe des armes. Si l'on consulte les ouvrages français et étrangers, il est facile de se rendre compte que tous les principes et que toutes les théories de l'escrime ont déjà été exposés et expliqués à l'escrimeur, digne de ce nom, d'en faire son profit et de savoir les comprendre soit pour les enseigner, soit pour les mettre en pratique.

Il faut laisser aux professeurs dans l'exercice de leur art la plus grande initiative et il nous semble que c'est d'après les résultats qu'ils obtiennent en sachant se servir des aptitudes des élèves qui leur sont confiés que l'on doit juger leur méthode.

Notre but est autre. Un schisme s'est produit, il y a quelques années parmi les escrimeurs *L'escrime du Fleuret* devenue un art conventionnel et par trop éloigné du combat eut à lutter contre une création nouvelle: *L'Escrime à l'Epée* qui si elle déclarait faire table rase de toute convention et avoir le combat pour objet, n'en était pas moins trop rudimentaire.

Cette école antagoniste de l'escrime au fleuret compta vite de nombreux et fervents adeptes. Elle poussait, d'ailleurs, jusqu'à l'exagération le principe qui lui servait de base. Il est impossible, en effet, de rendre les conditions du vrai combat car la pointe nue, l'absence de masque, le courage et le sang-froid, sont sur le terrain, des facteurs de premier ordre qui peuvent opérer bien des changements.

La même expérience qui avait démontré combien était dangereuse pour la cause de l'Escrime le dilettantisme où l'école du Fleuret s'était laissée entraîner, prouva aussi que l'école de l'Epée était loin d'être l'expression de la perfection.

Dans les deux camps, on se fit, peu à peu, des concessions réciproques telles qu'une entente nous semble maintenant non seulement désirable mais aussi possible. Notre but est d'arriver à une *Escrime unifiée*, c'est-à-dire à une escrime inspirée par un même esprit et dont les vues générales seraient indentiques.

Que l'on tire en salle ou sur le terrain, avec un fleuret, une épée ou un sabre, les principes de l'Escrime doivent rester les mêmes. Que nous importe que les méthodes, les armes voire même, les conventions diffèrent, si l'esprit directeur est le même, en un mot s'il est unique. Nous souhaitons une Escrime à la fois simple, complète, combative et esthétique, et si nous désirons qu'elle prépare aux luttes sérieuses, nous voulons qu'elle soit avant tout rationnelle et sportive.

Notre but ainsi exposé, nous nous permettons, pour aider dans une certaine mesure à sa réalisation, de soumettre aux escrimeurs une méthode pour compter les touches que nous serions heureux de voir expérimenter.

Nous présentons également quelques observations sur les conventions et les jurys.

Nous sommes persuadés que l'assaut en une touche tel qu'il se pratique dans l'escrime de combat, aura désormais vécu; la part du hasard est trop grande dans une semblable épreuve, et l'expérience des récents tournois est là pour nous donner raison.

Une même poule plusieurs fois recommensée par les mêmes tireurs classe les bons dans une bonne moyenne mais donne pour la place de premier des résultats différents. Ce procédé est mauvais pour un championnat où tout l'intérêt de la victoire réside dans un titre et il faut s'efforcer de laisser à l'inévitable hasard la part aussi petite que possible.

Nous avons donné dans notre méthode de compter les touches un avantage de points au premier coup de bouton afin de développer en escrime l'esprit de combativité; nous avons également essayé d'annuler dans la mesure du possible l'effet du plus mauvais coup d'armes qui puisse se produire: l'affreux coup double.

Aussi, conformément d'ailleurs à la décision du Congrès de Bruxelles, nous considérons le premier coup double comme valable: les autres sont annulés.

I. — LE POINTAGE

Les considérations que nous venons d'exposer trouvent leur application directe dans notre méthode de pointage.

Du moment que nous considérons qu'aucun assaut courtois ne peut être, de quelque manière qu'il soit réglementé, l'image réelle du duel, — étant donné la différence psychologique qui sépare l'état d'esprit de l'escrimeur dans l'un et l'autre cas — il ne faut pas non plus, disons-nous, s'obstiner à les identifier. D'autre part, ce qu'il faut surtout demander à la réglementation de l'assaut courtois, c'est qu'elle permette d'établir du mieux possible la force des tireurs et qu'elle serve de base à un classement équitable.

A tous ces points de vue, nous l'avons déjà dit, le principe de la touche unique a fait son temps. L'expérience prolongée à laquelle il a été soumis a mis en pleine lumière les inconvénients qu'il présente: le principal est, nous le répétons, celui de laisser au hasard une part trop grande, sans parler du tort qu'il peut porter à la qualité des armes.

Pour remédier aux imperfections que nous signalons et dans le double but d'éliminer autant que possible l'influence du hasard et d'encourager les tireurs à une combativité, prudente mais active, nous proposons le système suivant:

Au principe de la *touche unique*, nous substituons celui de la *pluralité des touches*:

La touche effective est, on le verra plus loin, l'élément essentiel de notre système. Afin de ne pas allonger démesurément la durée des épreuves, et persuadés d'ailleurs que l'étendue du cadre que nous traçons permettra au vrai mérite de s'affirmer, nous sommes d'avis d'adopter, pour le nombre des touches à échanger, le chiffre trois; en d'autres termes nous proposons que l'épreuve soit terminée quand les deux adversaires en présence auront, l'un donné, l'autre reçu *3 touches effectives* (1).

D'autre part, dans le but de fournir aux juges de l'assaut un nouvel élément d'appréciation, et aux concurrents une garantie supplémentaire, nous attribuons à chaque touche une valeur en points ainsi fixée: la première touche, sans exception vaut deux points (cette valeur double lui a été attribuée afin de souligner son importance); les deux suivantes valent chacune un point.

Ces deux éléments de notation doivent être indissolublement liés, *les points variant en fonction du nombre des touches et de leur qualité*. Leur jeu réciproque détermine aussi précisément que possible le mérite du tireur: aussi attachons-nous une importance particulière à ce que les résultats soient proclamés de la façon suivante: A chaque touche, le résultat est annoncé aux tireurs par le Président du jury, de cette manière: M. X touché par M. Y. A l'actif de M. Y une touche, *tant* de points.

Dans tout assaut, l'actif du tireur est constitué par les touches qu'il donne. Cet actif est constaté dans le nombre de points que les dites touches lui acquièrent; c'est donc, en définitive, le nombre de points qui sert à établir l'actif du tireur en cause. Son passif est évidemment constitué par les touches qu'il a reçues. Dès lors le classement des tireurs se fait au moyen des éléments d'appréciation suivants:

a) En première ligne, le nombre des touches qu'il a reçues. C'est là le critérium principal.

b) En seconde ligne (c'est-à-dire à égalité de touches reçues) le nombre des points acquis.

c) Le nombre de touches données (c'est-à-dire à égalité de touches reçues, et de points acquis).

Il nous sera permis de faire un très court plaidoyer en faveur de notre système.

On voit d'abord qu'il rend impossible le barrage dans l'assaut considéré isolément, si, (conformément à la décision du Congrès de Bruxelles) on ne compte que le premier coup double; on voit aussi qu'il le rend infiniment plus rare, dans le cas où l'on considère l'ensemble des épreuves. De ce fait, il compense la dépense de temps qu'on pourrait lui reprocher d'entraîner. Allant, d'ailleurs, au-devant de cette objection, nous proposons de borner la durée maxima de chaque assaut, à 15 minutes de combat effectif (2)

Nous pensons ainsi avoir satisfait aux exigences de l'équité la plus stricte, nous nous sommes efforcés d'encourager les tireurs à déployer autant qu'ils peuvent, non seulement, leurs qualités physiques et leur habileté en escrime, mais encore leurs qualités morales; enfin, tout en restreignant la part du hasard, nous n'avons pas tenté le vain effort de l'éliminer complètement. C'est un facteur important, dont nous avons aussi tenu compte.

On peut objecter, contre notre principe, qu'une poule de 8 tireurs par exemple (chaque assaut tiré en un seul coup de bouton) équivaut à un assaut en sept coups de boutons et que le vainqueur, étant le tireur le moins touché, est nécessairement le tireur le plus fort. Nous objecterons et cela d'après les données de l'expérience que ce n'est pas sur une seule poule mais sur un ensemble de poules qu'il faut juger un tireur. Nous ferons remarquer que s'il est vrai que jamais, on n'a vu un mauvais escrimeur gagner un tournoi, il est arrivé trop souvent qu'un bon escrimeur ait été éliminé au premier tour, et que de médiocres tireurs soient arrivés dans une finale de championnat. On a même vu, un tireur excellent d'ailleurs, repêché par le sort, gagner un championnat. C'est précisément de pareils résultats que nous voulons empêcher de se produire.

On peut nous objecter aussi que dans l'assaut en un seul coup de bouton demande beaucoup de réflexion et de patience, qualités essentielles à un bon escrimeur et dont notre système paraît ne pas faire état suffisamment.

Mais nous observerons que pendant un assaut en un coup, on ne peut, faute d'oser risquer un coup bien étudié, pratiquer une escrime complète. Avec notre système du reste, on peut tirer le premier coup avec beaucoup de prudence, puisqu'il donne un avantage: ce qui permet dans les coups suivants de varier son jeu et de donner tous ces moyens. Une autre raison d'ailleurs nous a décidés en faveur du principe de la pluralité des touches: c'est le fait constant que dans les duels, souvent, la première blessure n'empêche pas de continuer le combat.

II. — LES CONVENTIONS (1)

(POUR TOUTES LES ARMES)

De même que nous ne présentons pas un traité d'escrime, de même nous ne voulons pas non plus critiquer les règlements en vigueur et les conventions admises. Nous souhaiterions cependant, et les escrimeurs excuseront notre franchise, que les touches à la main ne soient jamais comptées et cela pour plusieurs raisons:

La main nous semble devoir être considérée comme une partie intégrante de l'arme, partie essentielle aussi, car c'est elle qui la relie au corps.

Dans beaucoup de duels, on permet maintenant de garantir la main, en plus de la coquille, par un gant protecteur. Pourquoi dans les assauts courtois ne ferait-on pas de même, ce qui permettrait, sans pour cela donner lieu à des écarts inutiles, d'accomplir des mouvements plus libres pour exécuter les combinaisons intéressantes que peut concevoir un cerveau d'escrimeur. Le pied presque toujours chaussé de cuir et la mi-jambe qui peut être protégée par une botte (comme chez les officiers, par exemple) nous sembleraient également ne devoir pas compter. En tirant à ces parties basses du corps, on s'expose du reste presque infailliblement à un coup dangereux.

Il nous faut aussi dire un mot de la durée maxima que nous fixons à chaque assaut.

Comme on le verra aux articles du règlement transformé (v. p.) les tireurs n'ont aucun intérêt à se renfermer dans une attitude trop prudente et à ne rien livrer. Cependant il faut prévoir le cas. Nous proposons (1) en conséquence de limiter la durée de l'assaut à 15 minutes de combat effectif, durée qui pourra être partagée en reprises de 5 minutes suivies d'un repos d'une ou deux minutes. Dans le cas où ce laps de temps s'écoulerait sans qu'aucune touche, ou que moins de trois touches aient été échangées, il y aura lieu de recourir à une *notation fictive* dont le détail sera exposé plus loin.

III. — DU JURY (1)

Les devoirs du juré ou juge d'assaut, sont assez connus pour que nous nous dispensions d'en donner une théorie nouvelle.

Cependant, il est trois points sur lesquels nous voulons insister parce que sur les deux premiers se produisent de regrettables errements, et que le troisième, est à notre avis, mal compris.

Notre première observation a trait au mode de notation. Il est d'une très grande importance que les discussions du jury aient lieu, à haute voix, en présence des tireurs, qui bien entendu ne doivent pas y intervenir. Les concurrents seront ainsi édifiés sur l'impartialité de leurs juges qui, d'ailleurs n'est pas suspectable: mais ils en auront une plus claire conscience, et se sentiront davantage portés à accepter le verdict, quel qu'il soit, sans récriminer. En second lieu, en exigeant du juge un avis énoncé à haute voix, on le force à suivre avec attention les phases du combat. Faisons remarquer, en passant, qu'il est contradictoire d'exiger du jury une attention soutenue et de le tenir, sans répit, pendant des heures entières, dans une tension visuelle très fatigante. Il serait donc bon de changer le jury après chaque série d'épreuves. Dans l'état actuel des choses, ce desideratum est peut être pratiquement difficile à remplir; le résultat, toutefois n'est pas impossible à atteindre.

En troisième lieu, un juré ne saurait prendre que trois partis: il vote pour l'affirmative, la négative, ou l'abstention. On ne peut admettre qu'il se range à l'opinion d'un de ses collègues, quelle que soit l'autorité de ce dernier. Il ne s'agit pas, en effet, dans le cas présent, d'arriver à une solution transactionnelle, mais bien d'affirmer un résultat. La voix du juré qui s'abstient profite au tireur qui a le moins de voix; en d'autres termes, dans l'escrime de même que dans certains tribunaux, il y aurait des acquittements de faveur.

Enfin, nous dirons quelques mots de la pointe d'arrêt. Nous laissons son emploi facultatif; mais dans les cas où l'on s'en sert, elle ne saurait être considérée comme un critérium infaillible; rien n'est parfait. Les jurés doivent se rappeler que sa trace n'est pas toujours visible, et par suite, suppléer aux imperfections de la pointe d'arrêt, par leur attention.

IV. — CONCLUSION

En présentant cette plaquette au public de l'escrime nous n'avons pas eu pour but d'édifier un système.

Nous avons eu simplement l'intention de guider les esprits et de stimuler les bonnes volontés vers l'Unification de l'Escrime, c'est-à-dire, de reconcilier les deux écoles antagonistes du fleuret et de l'épée, dont le schisme irrationnel a été si préjudiciable à la prospérité de l'école française d'escrime. Il ne faudrait pas, cependant, s'en plaindre trop haut. Cette divergence de vues a eu d'excellents effets; dans les deux camps on s'est préoccupé d'aiguiser des arguments,

(1). Ce nombre de trois touches ne serait obligatoire que comme minimum : on pourrait le dépasser, si on le jugeait bon, sans qu'aucune atteinte soit portée au principe essentiel de notre système.

(2). Nous ferons, à propos de cette durée, la même observation qu'à propos du nombre de touches. Le maximum que nous fixons n'a rien d'obligatoire : on peut agir, à ce propos, de la manière qui semblera la plus favorable.

(1). Le bras comptant, on peut faire toutes les feintes aux avancés.

(1). Nous supposons, bien entendu, un jury compétent.

d'approfondir les théories, de critiquer scientifiquement les procédés, d'un mot on s'est livré à un travail fécond qui a déjà porté des fruits, et doit, certainement, en porter d'autres. Le résultat le plus frappant de cette querelle a été de prouver que l'escrime ne pouvait être définie de deux façons; que, comme l'a dit Molière: « c'est l'art de donner sans recevoir ». Ce point primordial admis, on doit nécessairement s'étendre. Nous croyons qu'on en a aussi le désir. Restent à trouver les moyens. Nous en proposons modestement quelques-uns, et nous nous sommes d'emblée attaqués aux idées qui tenaient le plus à cœur aux écoles antagonistes: nous voulons dire la conception de l'assaut courtois, et le principe de l'unité de touche. Sur ces deux points, la divergence était capitale et risquait fort d'être la pierre d'achoppement de toute tentative de conciliation. Nous avons tâché d'aplanir des deux côtés, les pentes de l'abîme afin de le combler. Puisse notre effort ne pas rester inutile. Aux escrimeurs de reprendre et de terminer notre tâche. Ce désir borne notre ambition.

PROJET DE RÉGLEMENT (1)

Article premier. — Chaque tireur a le droit incontestable de se servir de son arme à condition qu'elle soit conforme au règlement.

Les armes sont montées à la française ou à l'italienne avec toutes les modifications qui conviennent aux tireurs; si la lame n'est pas fixée au centre de la coquille, l'excentrement sera inférieur à trente-cinq millimètres.

Dans tous les cas, aucune partie de la monture ne dépasse la partie extérieure de la coquille.

Art. 2. — La poignée présente une surface rugueuse de telle sorte qu'elle tienne bien dans la main du tireur et que le désarmement soit aussi difficile que possible.

Art. 3. — Si la poignée est montée à la française, sa longueur totale, pommeau compris, est inférieure à deux cent vingt millimètres ; sans le pommeau elle est inférieure à cent soixante millimètres. La longueur de la poignée a pour but l'équilibre, et non l'augmentation de la longueur effective de l'arme ; en conséquence, est interdit tout dispositif qui permet d'augmenter la longueur de l'arme en éloignant la main de la coquille plus que ne le fait la monture ordinaire ; par exemple, la partie arrière du pommeau n'est ni recourbée ni disposée de façon à permettre de la tenir dans la main.

Art. 4. — Si la poignée est montée à l'italienne, sa longueur totale, pommeau compris, est inférieure à deux cent vingt millimètres.

La monture italienne, ou d'un genre analogue, n'est pas disposée de façon à augmenter la longueur utile de l'arme en éloignant la main du tireur de la coquille plus que ne le fait la monture italienne normale: en tout cas, l'extrémité du pouce complètement allongé n'est pas à plus de vingt millimètres de la coquille.

Art. 5. — L'écrou qui termine les épées démontables, que celles-ci soient montées à la française ou montées à l'italienne, ne compte point dans cette longueur de deux cent vingt millimètres, à condition que son diamètre extérieur soit inférieur à dix-sept millimètres et que sa saillie en arrière du pommeau, une fois vissé à bloc, soient inférieure à douze millimètres.

Art. 6. — La coquille a une forme circulaire convexe continue et ne porte ni rebord, ni gouttière, ni aspérité quelconque ; sa flèche est comprise entre trente et cinquante millimètres ; son diamètre entre cent vingt-huit et cent trente-deux millimètres.

Art. 7. — La lame a environ huit cent quatre-vingts millimètres de longueur. Elle est de forme triangulaire. Elle ne doit ni fouetter ni être trop rigide ni être colichemarde. Elle est solide et de bonne qualité afin d'éviter les accidents. Elle est aussi droite que possible, sa flèche en tous cas étant inférieure à trente millimètres.

La partie rectangulaire de la lame à sa jonction avec le bouton présente une section d'au moins deux millimètres de côté.

Art. 8. — Le poids total de l'arme est compris entre quatre cent soixante-dix et sept cent soixante-dix grammes.

Art. 9. — Il est permis de fixer l'arme à la main par un système quelconque.

En conséquence, la martingale et les lanières d'attache sont autorisées, à condition que les extrémités ne pendent pas et ne forment point une boucle dans laquelle pourrait s'engager l'épée adverse.

Art. 10. — Toutes les épreuves destinées à établir les forces relatives des tireurs sont disputées à l'aide d'armes satisfaisant rigoureusement aux conditions ci-dessus.

Art. 11. — Pour les challenges des Armes de France, cette Société se réserve le droit de permettre à titre d'essai l'étude et l'usage d'armes qui ne satisfont pas aux conditions énoncées ci-dessus.

Art. 12. — Seule la pointe d'arrêt unique est admise. Elle présente une saillie effective inférieure à deux millimètres et une longueur totale inférieure à huit millimètres.

Art. 13. — Tous les systèmes de pointes d'arrêt sont admis, pourvu qu'ils satisfassent aux conditions suivantes absolument nécessaires pour assurer la sécurité des tireurs.

1° Sous la pointe d'arrêt l'arme présente un bouton métallique ordinaire à surface avant plane, de façon à empêcher toute perforation dans le cas où la pointe d'arrêt sauterait.

2° Ce bouton métallique ordinaire est venu de métal avec la lame et du même métal que celle-ci : aucun système de vis ou de brasure n'est admis pour fixer le bouton de l'épée à l'extrémité de la lame.

3° La section du bouton a au moins cinq millimètres de côté si elle est carrée, et six millimètres de diamètre si elle est ronde, afin que le bouton de la lame ne puisse passer à travers les mailles d'un masque ordinaire.

4° Le bouton est recouvert d'un fil poissé ou d'un autre corps analogue formant tampon efficace afin d'amortir le choc et d'empêcher le cisaillement des mailles du masque.

Art. 14. —

Art. 15. — Les masques, vestes, et cuissards (ou pantalons doublés de toile à voile et formant cuissard) doivent offrir toutes garanties de sécurité : le cou devra être particulièrement bien garanti.

Art. 16. — Afin de faciliter au jury l'appréciation toujours si difficile des coups de boutons, les vestes, cuissards, pantalons et gants sont de couleur blanche ou écrue très claire, et leur surface ne devra pas être glissante : les vestes, cuissards, et crispins en cuir verni ou en étoffe glacée ne sont pas admis. Les gants sont également de couleur blanche ou écrue très claire : le crispin est mou, ni verni ni glacé ; il plaque sur l'avant-bras.

Art. 17. — Aucune restriction n'est imposée en ce qui concerne les chaussures ; en conséquence, elles peuvent ne pas avoir de talons et les semelles peuvent ne pas être en cuir.

Art. 18. — Dans tous les cas la toile à voile de la veste couvre néanmoins le buste, l'épaule, et le bras armé jusqu'au coude ; **la toile à voile est double à l'aisselle du bras armé.**

Le cuissard en toile à voile recouvrant efficacement le bas-ventre, la fourche, et les aines est obligatoire. Il peut être remplacé par un pantalon doublé, soit intérieurement, soit extérieurement, de toile à voile protégeant efficacement le bas-ventre, la fourche, et les aines.

Le gant peut ne pas être rembourré.

Art. 19. — Dans les épreuves qui ont lieu avec les pointes d'arrêt, les prescriptions générales ci-dessus sont maintenues ; en outre, des précautions spéciales sont imposées.

1° La toile à voile de la veste protège non seulement le buste, les épaules, et les bras entre les épaules et les coudes, mais encore la partie de l'avant-bras qui n'est pas garantie par la toile à voile du crispin du gant.

2° Une bavette en toile à voile garantit complètement la gorge et le cou.

3° La toile à voile du crispin du gant, et la toile à voile de la veste chevauchent respectivement sur la toile à voile de la manche de la veste et du cuissard.

4° Les gants sont légèrement rembourrés dans les parties qui ne sont pas recouvertes de toile à voile.

Art. 20. — Le terrain est choisi, autant que possible, de façon à ne pas créer d'infériorité à l'un des combattants. Les places sont tirées au sort.

Art. 21. — La largeur du champ est si possible de six mètres libres de tout obstacle.

Art. 22. — Chaque tireur a un champ de quinze mètres de longueur comptés à partir du pied en arrière. Dans les cas où l'espace manque pour accorder ce champ de quinze mètres, le tireur acculé est remis en garde à la distance de la limite nécessaire pour compléter les quinze mètres, soit en une fois, soit en plusieurs, sans toutefois qu'une remise en garde puisse être effectuée au delà du milieu du terrain.

Art. 23. — Le terrain gagné reste acquis. Cependant, si l'un des tireurs se trouve à moins de trois mètres de sa limite à la fin d'une reprise, il est remis en garde à la reprise suivante à trois mètres de ladite limite.

Lorsque le tireur ne se trouve plus qu'à trois mètres de sa limite, il en est prévenu par le directeur du combat.

Il est prévenu à nouveau au moment où il arrive à la limite et, s'il la franchit après ce nouvel avertissement, il est considéré comme touché. (Par franchir, il faut entendre dépasser de deux pieds.)

Art. 24. — Les conditions relatives au champ sont rigoureusement suivies chaque fois qu'il s'agit d'épreuves destinées à établir les forces combattives des concurrents.

Elles peuvent être modifiées par le Comité pour les fêtes et les assauts.

Art. 25. — Le nombre et le mode de nomination des juges n'est pas déterminé en principe.

(1). Les articles en romain sont les articles de l'ancien règlement de Combat adoptés par le Comité Permanent nommé par la *Société d'Escrime à l'Épée de Paris*, l'*Académie d'Epée*, la *Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet* et les *Armes de France* (Paris, Richard, 1904).

Cependant, dans les épreuves destinées à établir les forces combatives des concurrents, le jury est autant que possible composé de cinq ou sept juges.

Le président du jury fait fonctions de directeur de combat, dirige les passes d'armes, a seul le droit de donner le commandement de « halte », et a voix prépondérante en cas de partage égal.

ART. 26. — Les juges sont tenus aux obligations ci-dessous à l'égard des tireurs :

Suivre rigoureusement le règlement ;

Ecouter avec attention et courtoisie l'observation qu'un tireur peut avoir à présenter ;

Interroger, discrètement et séparément, sur le point en litige, l'adversaire du tireur qui a présenté une observation.

ART. 27. — Les tireurs sont tenus aux obligations suivantes à l'égard des juges :

Présenter avec discrétion, courtoisie, et déférence les réclamations ou observations qu'ils peuvent avoir à faire ;

Accepter d'une manière absolue la décision des juges ;

Prendre part aux épreuves jusqu'au bout, à moins d'impossibilité matérielle ou physique ;

Tirer de façon à établir le meilleur classement personnel possible.

ART. 28. — Tout coup de pointe qui arrive franchement compte également pour une touche, quelle que soit la partie atteinte.

Ne sont comptés que les coups de pointe arrivés nettement, et non pas les frôlements de pointe dont, sur le terrain, l'effet est presque toujours ou complètement nul, ou insuffisant pour mettre en état d'infériorité manifeste l'adversaire touché.

Le coup est déclaré valable ou non à la majorité des votants ; le vote est secret.

Si, par suite d'abstention, les voix sont également partagées et si le président ne peut prendre sur lui de trancher la question par sa voix prépondérante, le résultat est déclaré nul (1).

La délibération et le vote ont lieu à haute voix, en présence des tireurs.

A chaque coup le Président du jury interroge chaque juge. Celui-ci répond par oui ou par non ou déclare s'abstenir. En aucun cas, ni le Président ni un juré ne peuvent se rallier à la majorité ou à l'opinion d'un de ses collègues. Le président se prononce en dernier lieu.

La voix du juré qui s'abstient n'est pas comptée.

ART. 29. — Avant de discuter la touche elle-même, le Président et le jury doivent établir la phrase d'armes et le coup qui ont amené la touche.

Cette reconstitution doit être considérée non point comme une dissertation purement théorique, mais bien comme un moyen d'étude du seul résultat pratique que les juges aient à considérer : le coup de pointe.

ART. 30. — Dans les cas douteux et susceptibles de prêter à controverse, le Président du jury peut employer tous les moyens d'investigation qu'il juge utiles : les deux tireurs sont interrogés discrètement, séparément, tour à tour, et de façon que, seul, le concurrent contre lequel le jugement est rendu sache que son opinion n'a pas prévalu.

ART. 31. — En cas de coup douteux dans une phrase d'armes, le bénéfice du doute accordé à l'un des combattants annule l'effet des coups postérieurs durant cette même phrase.

(1). Les articles en italique sont les rectifications proposées par le règlement Kirchhoffer et H.-G. Berger.

Par exemple : un tireur attaque et semble toucher très légèrement son adversaire ; celui-ci riposte et touche franchement.

Si le jury estime que l'attaque est arrivée, le pareur est touché ; s'il décide que l'attaque n'est pas arrivée, l'attaqueur est touché.

Mais, si le jury ne peut formuler un avis, ferme sur la valeur de l'attaque et accorde ainsi le bénéfice du doute au pareur, celui-ci ne peut réclamer sa riposte, même si elle est indiscutablement arrivée.

ART. 32. — En cas de coup double, chacun des tireurs est considéré comme touché.

Cependant, si entre les deux coups il existe un intervalle de temps appréciable ou une différence de longueur appréciable — et « a fortiori », un intervalle de temps et une différence de longueur appréciables — entre les deux lignes où les coups auront été portés, un seul tireur est considéré comme touché.

Dans chaque assaut, le premier coup double seul compte: les autres sont annulés (Congrès de Bruxelles... 1905).

ART. A. — *Le pointage se fait à la fois par la notation en touches et par leur évaluation en points.*

La notation des touches se fait d'après les règles passées aux articles 28-34.

L'évaluation en points se fait d'après les règles suivantes:

a) La première de toutes les touches échangées vaut deux points.

b) Les touches consécutives valent chacune un point.

c) Le premier coup double est, dans chaque assaut, seul compté; les autres sont annulés.

ART. B. — *Chaque assaut a lieu en trois touches effectives. C'est un principe général auquel il n'est dérogé que dans les cas suivants, et afin de limiter la durée des épreuves en forçant les tireurs à livrer franchement le combat.*

1er Cas. Si au bout d'une durée de 15 minutes de combat effectif aucune touche n'a été échangée entre les tireurs en présence, chacun d'eux est considéré comme ayant été touché 3 fois. On marque donc à l'actif et au passif de chacun d'eux 3 touches, 3 points.

2e Cas. Si au bout de la même durée de combat ils avaient échangé moins de trois touches, il serait compté au passif et à l'actif de chacun d'eux autant de touches qu'il sera nécessaire pour atteindre le chiffre 3. Chacune de ces touches fictives vaudra un point.

Les barrages consécutifs à cette notation fictive ne donneront pas lieu à un assaut supplémentaire, entre les tireurs en cause.

3e Cas. Le champ accordé, en principe derrière chaque tireur est de 15 mètres.

A chaque fois qu'un tireur le dépassera des 2 pieds, il lui sera compté 1 touche 2 points si aucun coup de bouton n'a été encore échangé. Une touche 1 point dans le cas contraire.

ART. C. — *Le passif de chaque tireur est constitué par le nombre de touches qu'il a reçues: son actif est constitué par le nombre de touches qu'il a données. Le nombre des points que ces dernières lui acquièrent, déterminera avec le maximum de précision, l'actif en question.*

Il suit de là que le classement des tireurs se fait d'après trois éléments:

Son passif d'abord, c'est-à-dire, le nombre de touches reçues (1).

(1). Voy. page 4, col. 1.

Son actif, ensuite, c'est-à-dire, le nombre de points acquis.

S'il y a lieu, le nombre de touches données.

La victoire est donc déterminée par l'infériorité du nombre de touches reçues et à égalité de touches reçues, par la supériorité du nombre de points acquis, à égalité de touches reçues et de points acquis par le nombre de touches données (1).

ART. D. — *Il n'y a lieu à des assauts supplémentaires dits de barrages qu'à égalité absolue de touches reçues, de points acquis et de touches données et à la suite du classement général dans chaque poule.*

ART. E. — *Les assauts de barrages se font également en trois touches effectives et d'après les mêmes règles.*

ART. F. — *Les adversaires sont mis en garde par le directeur du combat de telle façon que, leurs bras étant tendus, les pointes de leurs épées soient encore à trente centimètres l'une de l'autre.*

Le commandement se compose de deux parties: l'une préparatoire: « En garde! » l'autre d'exécution: « Allez Messieurs ».

ART. 33. — Le coup porté par un combattant à son adversaire désarmé ou tombé sur le sol d'une façon manifestement involontaire n'est pas valable si, entre le désarmement ou la chute manifestement involontaire et le coup porté il y a eu un intervalle de temps largement suffisant pour permettre au combattant de se rendre compte de l'accident arrivé à son adversaire et de retenir le coup de pointe.

ART. 34. — Tout coup porté manifestement après le commandement de « halte », donné par le directeur du combat, n'est pas valable.

ART. 35. — Les adversaires sont mis en garde par le directeur du combat de telle façon que, leurs bras étant tendus, les pointes de leurs armes soient à environ trente centimètres l'une de l'autre.

ART. 36. — Dès que le directeur du combat a prononcé les mots : « Allez, Messieurs », les adversaires peuvent commencer leur action offensive, que les deux fers se soient rencontrés ou non.

ART. 37. — Le commandement de « halte » ne peut être donné que par le directeur du combat.

Au commandement de « halte », donné par le directeur du combat, les deux adversaires doivent s'arrêter immédiatement.

ART. 38. — Afin de développer les qualités individuelles des tireurs et l'étude comparative des méthodes d'escrime, et afin d'égaliser autant que possible les chances entre tireurs possédant des moyens d'actions très différents, chaque combattant a, en principe et dans les limites très étendues, le droit de se servir de l'arme qu'il préfère, pourvu, bien entendu, qu'elle soit conforme au règlement ; et il a aussi le droit d'en faire tout usage qui n'est pas contraire à la nature même de cette arme.

ART. 39. — Les tireurs ont donc le droit absolu et incontestable de combattre à la manière et à la distance qu'ils préfèrent, sous la seule condition que la passe d'armes conserve le caractère d'un combat à l'épée.

Par conséquent :

1° L'action offensive doit exclusivement s'exercer avec la pointe de l'épée, sans que la main quitte la poignée, et sans que la poignée glisse dans la main afin d'augmenter la longueur effective de l'arme.

2° L'action défensive doit exclusivement s'exercer :

(1). V. Appendice n° 2 ; Tenue de la feuille de Pointage.

En écartant la pointe adverse à l'aide de l'épée et du bras armé ;

En évitant la pointe adverse par un déplacement de la partie menacée ;

En combinant entre eux de toutes façons les moyens d'écarter la pointe adverse à l'aide de l'arme, et les moyens d'éviter la pointe adverse par un déplacement de la partie menacée.

ART. 40. — Il est permis de :

Parer, pointer, remiser, tendre, écarter le fer adverse et attaquer de toutes les façons possibles ;

Sauter en avant, en arrière, ou de côté, dans toutes les positions possibles ;

Se fendre en avant ou en arrière et s'écraser en mettant par terre la main non armée;

Esquiver en dedans, en dehors, et en dessous ;

Exécuter des voltes et des demi-voltes, dans un sens ou dans l'autre.

ART. 41. — Il est défendu de :

Se servir de la main ou du bras non armé pour exercer une action offensive quelconque, ou encore pour détourner, ou saisir, ou maintenir l'arme ou le bras armé de son adersaire ;

Utiliser la main ou le bras non armé comme un *bouclier* ;

Lancer l'arme en laissant glisser la poignée, soit qu'on l'abandonne complètement, soit qu'on la retienne et la rattrape à l'aide d'une martingale. Le tireur qui commet cette incorrection peut être obligé d'attacher l'épée à la main ;

Essayer de renverser l'adversaire par une bousculade ou par tout autre moyen ;

Maintenir le pied sur la lame adverse dans le cas où celle-ci se serait trouvée momentanément en contact avec le sol ;

Maintenir et immobiliser la lame adverse par une pression du bras non armé.

Les tireurs doivent autant que possible, s'abstenir de parler ou de pousser des exclamations pendant le combat.

ART. 42. — Le combat rapproché existe quand les adversaires ont leurs deux coquilles en contact, ou que la coquille de l'un touche une partie quelconque des membres ou du corps de l'autre, ou que les bras armés se touchent.

ART. 43. — Le corps-à-corps existe lorsque les troncs des deux adversaires sont directement en contact.

ART. 44. — Le combat rapproché et le corps-à-corps sont soumis aux règles générales précédemment énoncées : ils sont permis tant qu'ils conservent le caractère de combat à l'épée tel que ce dernier est défini par les articles précédents.

Par conséquent, abstraction faite des interdictions déjà énoncées ci-dessus, le directeur de combat ne peut donner le commandement de « halte » qu'après que les tireurs se sont heurtés, sont restés nettement en contact par la volonté soit de l'un, soit des deux, et exercent l'un contre l'autre une poussée continue, sans pouvoir ni dégager ni utiliser leur arme d'une façon conforme aux articles 39 et 40.

ART. 45. — La durée des reprises et des repos est chronométrée.

Par durée d'une reprise il faut entendre la durée effective, c'est-à-dire la somme des intervalles de temps pendant lesquels les tireurs combattent ou peuvent combattre ; on en déduit donc la somme des intervalles de temps pendant lesquels, pour une raison quelconque, les tireurs ne peuvent point combattre.

La durée de chaque assaut de combat effectif est fixée à un maximum de 15 minutes. Elle peut ou non être coupée en reprises de 5 minutes séparées par une ou deux minutes de repos.

Au bout de quinze minutes, si les tireurs n'ont pas échangé trois touches, il y a lieu de leur appliquer la notation fictive dont on a traité au titre du pointage.

TENUE de la FEUILLE de POINTAGE

Nous donnons ici un modèle de feuille de pointage annoté, que nous faisons précéder d'explications préliminaires.

Chaque case de la feuille de pointage est divisée horizontalement en deux parties: la partie supérieure est consacrée à la notation des touches données, la partie inférieure est réservée à l'inscription des points. Il serait bon, pour éviter toute erreur, de faire usage d'un crayon à deux couleurs, bleu et rouge, par exemple, le bleu étant employé pour les touches, et le rouge pour les points.

Les touches reçues se notent par une croix tracée à cheval sur la ligne horizontale qui sépare les deux parties de chaque case. On a ainsi un tableau synthétique comprenant toutes les péripéties de chaque assaut. C'est naturellement le total de ces croix qu'on porte dans la colonne Touches Reçues qui termine la feuille de pointage, une fois les divers assauts de la poule terminés.

Chaque assaut donne donc lieu à une comptabilité en partie double: le résultat constaté doit être inscrit au compte, soit actif, soit passif, des deux tireurs en cause.

On pourra si l'on veut distinguer les touches consécutives à la notation fictive, soit en les soulignant, soit au moyen de tout autre signe, dans un intérêt statistique.

Nous insistons sur l'ordre à apporter dans ces diverses inscriptions qui doivent être soigneusement distinguées.

Nous insistons sur ce point, que le classement des tireurs se fait: 1° d'après le nombre de touches reçues; 2° d'après le nombre de points acquis; 3° d'après le nombre des touches données, en d'autres termes, le nombre des points acquis et des touches données, n'est à considérer qu'à égalité de touches reçues.

LES ARMES

ARS PRO PATRIA

REVUE BIMENSUELLE

SOMMAIRE

Frédéric Régamey.

Calendrier Général de la Saison 1905-1906

ÉPREUVES, CONCOURS, TOURNOIS

PARIS

GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT

organisée par **Les Armes de France**

Jardin des Tuileries

— Coupe Internationale d'épée (par équipes de 6 tireurs.

— Championnat international individuel d'épée.

— Coupe d'épée des officiers de France (par équipe)

— Championnat individuel d'épée des officiers de France.

— Championnat international individuel de sabre.

— Championnat international annuel d'assaut au pistolet.

— Finale du challenge d'épée des Armes de France (par équipe mixte, intersalles).

— Salon de l'Escrime.

Epée

— Challenges interclubs (équipes premières et secondes) de l'U.S.F.S.A. (Paris).

— Eliminatoires, pour la formation de l'équipe française, devant défendre nos couleurs dans la Coupe internationale (Paris, départements)

— Challenge mixte intersalles des Armes de France, épreuves éliminatoires (Paris).

— Championnat interscolaire, de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris (Paris).

— Critérium de Paris, challenge H. Georges Berger (Paris, départements).

— Challenge de la *Vie au Grand Air*, de l'Académie d'Epée (Paris).

— Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement, challenge Jacques Holzschuch (Paris).

— Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet (Challenge H. G. Berger, réservé aux vainqueurs de tournois et de poules d'honneur). (Paris et Départements).

— Poule des prévôts (Paris).

— Challenge des Anciens (de Pradel), Société d'Escrime à l'Epée de Paris, réservé aux anciens tireurs (Paris).

— Championnat régional de Seine-et-Marne (cercle d'Escrime de Melun).

Réunions dominicales d'Épée

1er *Dimanche de chaque mois.* — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Lycée Condorcet.

Dimanche. — Académie d'Épée, Lycée Condorcet.

Dimanche. — Société d'Escrime à l'Epée, Lycée Carnot.

Dimanche. — Société d'Encouragement de l'Escrime :

Escrime Militaire Pratique, Caserne Bellechasse;

Escrime scolaire.

Fleuret

Coupe de France, concours national et international de Fleuret par équipe et individuel, amateurs (Paris, départements, étranger).

Critérium de Paris, Challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard (Paris, départements).

Championnat de France

Comprenant :

Championnats par équipe et individuel (1re et 2e séries U.S.F.S.A. (Paris, départements).

Championnat intersalles des Armes de France par équipe mixte.

Concours de l'Académie d'Armes, par équipe intersalles (Paris).

Championnat interscolaire (Paris).

Championnat de France des sociétés sportives de l'U.S.F.S.A., Challenge Gabriel Letainturier (Paris).

Concours des Lycées, Collèges et établissements de l'Université de Paris.

Poule d'Honneur de l'Escrime Scolaire (Paris).

Match de la Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes (Paris, départements).

Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement, Challenge Gabriel Letainturier (Paris).

Concours interfacultés (Paris).

Sabre

1er *Dimanche de chaque mois.* — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Lycée Condorcet

Réunions mensuelles de la société « Le Sabre ».

Tous les Mardis et Jeudis. — Réunions de la Contre-Pointe, à 9 h. du soir, 16, rue de Grammont.

Grands Assauts publics

Figaro. — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet. — Escrime Française. — Prévots du Cercle d'Anjou. — Prévots de Paris. — Union Artistique. — Cercle d'Anjou. — Contre de Quarte. — Ecole d'Escrime Pratique. — Salle Rouleau. — Cercle de l'Escrime à l'Epée. — Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes. — Société d'Encouragement de l'Escrime. — Collège Stanislas.

Pistolet

4e *Dimanche de chaque mois.* — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Stand Gastinne Renette.

— Réunions mensuelles de la société « Le Pistolet »

— Réunions de la Société Militaire d'Escrime Pratique (section du Pistolet).

Tous les Vendredis. — Réunions hebdomadaires de la société « L'Assaut au Pistolet », à 9 heures du soir, 34, rue du Colisée.

Tir

Réunions des Sociétés de Tir, au fusil de Guerre et au revolver.

Lyon. — Concours de fin d'année de la Société de Tir de Lyon (fusil de guerre et revolver).

Maisons-Laffitte. — Concours d'automne toutes armes, revolver d'ordonnance et libre).

Versailles. — Concours réservé aux tireurs des 3 cantons de Versailles et aux membres de l'Un. des Soc. de Tir de France (fusil Gras).

Viroflay. — Concours public (armes nationales et revolver).

Reims. — Tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, réunion de l'Association Amicale des Gymnastes et Tireurs de Reims.

Paris. — Tous les jeudis, réunion du Cercle de l'Union Amicale des Tireurs, à 7 h. du soir, 15 *bis*, boulevard Saint-Denis.

— Réunions mensuelles de la société « Le Fusil de Chasse ».

Boxe

Championnat international de Boxe Française et Anglaise.

Assaut annuel de l'École Normale de Boxe (salle Mainguet).

Concours intersalles de Boxe Française de l'Union des Sociétés Françaises de Boxe.

Assaut intime, salle Charlemont.

Grand assaut annuel de la société « La Boxe Française » (salle Charlemont).

— Réunions mensuelles, Boxeurs Parisiens (salle Bayle).

— Réunions mensuelles, salle Castérès.

— Réunions mensuelles, École Normale de Boxe (salle Mainguet).

— Réunions dominicales, Boxe scolaire (salle Mainguet).

DÉPARTEMENTS

Chartres. — Challenge de fleuret Gabriel Letainturier (interscolaire).

Etretat. — Grande Semaine d'Épée du Littoral, Coupe d'Etretat.

Lille. — Tournoi National d'Escrime de l'Académie du Nord.

Meaux. — Poule annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.

Rouen. — Tournoi d'Épée de l'Èpée Normande.

ÉTRANGER

Anvers — Championnat d'Épée par équipe du Cercle *La Concorde*.

Barcelone. — Tournoi d'Escrime aux trois armes pour professeurs.

Londres. — Tournoi International de fleuret et sabre (5 décembre 1905). Tournoi International individuel d'Epée. — Concours annuel de Fleuret du « German Gymnastic Society. »

Ostende. — Grande Semaine du Littoral, grand Tournoi de Fleuret et d'Epée.

St-Sébastien. — Grand Assaut International.

Calendrier de la Quinzaine

DECEMBRE

PARIS

7 — Five o'clock sportif du Club de France, de 5 à 7 heures du soir, 29, avenue de Wagram.

8 — Réunion intime, Boxeurs Parisiens (salle Bayle), à 9 heures du soir, 25, avenue de Wagram.

— Réunion de pistolet de la Société Militaire d'Escrime Pratique, à 10 h. du matin, stand Gastinne-Renette.

— 2e épreuve du Challenge Loron, à 5 heures du soir, salle d'Armes de la Caserne de la Cité.

14 — Premier assaut du Club de France, à 9 heures du soir, 29, avenue Mac Mahon.

16 — Premier assaut de « L'Escrime Française » à 9 heures du soir, salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

ÉTRANGER

Bruxelles

— Championnat annuel du "Cercle des Juniors". (Salle Merckx).

Hambourg

— Tournoi International de Hambourg.

Londres

5 — Tournoi international de fleuret et sabre.

5 — Tournoi de fleuret, à 7 heures soir, gymnase allemand, 26, Pancras Road. N. V.

6 — Tournoi de sabre, même heure et même endroit.

Vercelli

8, 9, 10 — Championnat national d'Escrime 1905.

LES ARMES

REVUE INTERNATIONALE BI-MENSUELLE. *Paraissant le 1[er] et le 15 de chaque mois.*

DIRECTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

29, rue Notre-Dame-de-Nazareth -:- Paris (3e) -:- Téléphone N° 159-15

ALEXIS NOEL, EDITEUR

ABONNEMENTS

PARIS & DEPARTEMENTS :		ÉTRANGER :	
Six mois	**6** francs	Six mois	**8** francs
Un an..	**10** francs	Un an..	**15** francs

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné M ....

demeurant ....

déclare souscrire un abonnement de .... pour la somme

de .... au Journal "LES ARMES".

SIGNATURE,

N.-B. — *Retourner ce bulletin rempli, accompagné du montant de l'abonnement, au nom de M. ALEXIS NOEL, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris.*

IMP. A. NOEL ET CHALVON, PARIS.

LES ARMES

QUESTIONS MILITAIRES - TIR - ESCRIME - BOXE

REVUE INTERNATIONALE BI-MENSUELLE

LOUIS D'HURCOURT

Rédacteur en chef

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Six mois .... 6 fr.
Un an .... 10 fr.

ÉTRANGER

Six mois .... 8 fr.
Un an .... 15 fr.



Georges BREITTMAYER, Directeur

TÉLÉPHONE 320-79

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

29, RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, PARIS

Téléphone 159-15

1re Année. — N° 17. Le Numéro : 40 Centimes. 1er Décembre 1905.

Collaborateurs de la Revue :

QUESTIONS MILITAIRES

TIR, ESCRIME, BOXE

L'empressement général qui a accueilli " Les Armes " sous leur forme nouvelle, nous amène, aujourd'hui, à modifier notre titre, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Les Questions Militaires, le Tir, l'Escrime et la Boxe trouveront, dans nos colonnes, leur place, à l'avenir; et nous serons heureux d'insérer, autant que faire se pourra, dans notre partie officielle, les comptes rendus, se rapportant à ces rubriques, qui nous seront communiqués.

La Direction.

CHRONIQUE

Le Sabre et la Cavalerie

Il y a certainement une question du *Sabre*, posée dans la cavalerie française. Nos troupes à cheval sont munies de cette arme, et il semble, à nombre d'officiers compétents, qu'elles ne sont exercées à son emploi que d'une façon très rudimentaire et, pour tout dire, insuffisante.

La question est des plus complexes; elle doit être étudiée, non seulement au point de vue de l'escrime, mais encore, et surtout, au point de vue militaire.

Au point de vue escrime même, il y a deux écoles.

L'une, (représentée par de fins escrimeurs dont le type est notre camarade, le capitaine de La Falaise, champion du sabre pour l'armée française), prétend que l'escrime de cette arme ne saurait être trop encouragée dans les régiments.

Le mode d'instruction actuel quoiqu'un peu élémentaire, leur paraît cependant suffisant, étant donné que les prévôts et maîtres ont déjà, entre les mains une méthode sommaire, qu'ils ont reçue pendant les cours qu'ils ont suivis à Saumur en 1902, cours créés et dirigés par le capitaine de La Falaise. Ces instructeurs sont d'ailleurs surveillés et encouragés dans les corps par des officiers rompus au maniement de l'arme, tels que le commandant Bardet au 16e chasseurs, mon ami Dupertuis aux dragons de Vincennes, le lieutenant Ismaël de Lesseps, etc.

En général ces escrimeurs, se plaignent surtout de la défectuosité du matériel mis à leur disposition dans les salles d'armes régimentaires, auxquelles le budget n'alloue de fonds que pour l'achat et l'entretien de l'arme officielle : le fleuret.

La plupart des officiers de cavalerie font remarquer, assez judicieusement, qu'à tant faire que d'envoyer leurs hommes à la salle d'armes, mieux vaudrait leur y faire apprendre le maniement du sabre qu'ils portent au côté.

Ils proposent un expédient si simple qu'on se demande comment il peut être discuté une minute en haut lieu; le voici en deux mots : rendre l'escrime au sabre obligatoire dans les régiments de cavalerie et l'escrime au fleuret facultative. De la sorte les salles d'armes régimentaires pourront consacrer les fonds qui leur sont alloués à l'achat et à l'entretien de sabres d'escrime, plus légers et plus maniables que les lames en bois encore en usage officiellement.

Mon camarade de La Falaise me citait dernièrement à l'appui de cette opinion l'exemple suivant :

En 1900, M. le général Fainy, commandant la 2e division de cavalerie, ayant constaté les résultats obtenus, au 4e chasseurs, à l'escrime au sabre, fit paraître l'ordre suivant : « L'escrime « au sabre à la salle d'armes est *obli*-« *gatoire* dans tous les régiments de

« la division d'après la méthode en « usage au 4e chasseurs.

« L'escrime au fleuret restera seulement *facultative* pour les gradés qui « l'ont déjà cultivée ».

Les résultats de cette mesure ont été excellents : tous les cavaliers de la division se mirent avec ardeur à l'étude de l'arme dont ils savaient avoir à se servir sur le champ de bataille.

Voici donc quels sont les *desiderata* des officiers de cavalerie vraiment escrimeurs à l'heure actuelle :

1° Escrime au sabre obligatoire d'après une méthode simple, claire, dirigée dans le même esprit que la méthode du sabre à cheval et y préparant aussi directement que possible ;

2° Escrime à l'épée ;

3° Escrime au fleuret, facultative, pour les tireurs déjà forts qui veulent s'y perfectionner.

Tout cela paraît très raisonnable et intéressant.

D'autres officiers de cavalerie et non des moins compétents en matière d'escrime (tels que M. le Commandant d'Epenoux, qui se classa au dernier tournoi d'épée dans les tout premiers numéros ainsi que l'équipe de son régiment de dragons), se déclarent assez satisfaits de l'état de choses actuel.

« La différence de poids entre les « lames de nos sabres d'ordonnance « et celles des sabres d'escrime à l'italienne est telle, disent-ils, qu'il est « tout à fait impossible de répéter avec « les premières, les mouvements d'une « vertigineuse rapidité que l'on ap- « prend à exécuter avec les autres.

« Tout ce que nous pouvons deman- « der à nos cavaliers, armés de la lat- « te, c'est de la pointer aussi juste « que possible dans la direction de « l'adversaire, sans même s'inquiéter « de parer. La vitesse et le poids du « cheval enfoncent le fer, — et com- « ment ! — quant au coup de taille « que peut envoyer en même temps « le cavalier ennemi, il tombe sur le « casque, sur le manteau, sur une « épaulette, etc., et ne fait pas grand « mal. »

Reste encore à envisager la qualité de nos armes blanches : le sabre de cavalerie légère français est, en général, jugé comme de très médiocre qualité. Depuis trente ans on a essayé divers modèles destinés à le remplacer sans arriver à en adopter un seul.

Au point de vue militaire, bien des officiers sont d'avis aussi, que l'emploi des cavaliers, en tant que sabreurs sur le champ de bataille, deviendra de plus en plus rare dans les guerres européennes.

Dès le début des hostilités dans une guerre entre la France et l'Allemagne par exemple, le terrain sera couvert d'innombrables partis d'infanterie légère des deux côtés, chasseurs à pied, cyclistes, etc.

Les cavaliers accueillis à coups de fusils, à chaque coin de route, dans chaque bouquet de bois, au passage de chaque ruisseau, au tournant de chaque rue, pourront-ils faire grand usage de leurs sabres, même les uns contre les autres ?

Et je ne parle pas des mitrailleuses si aisément portatives maintenant !

Tout cela est à peser et à étudier.

Quoiqu'il en soit, tant que le port du sabre n'aura pas été supprimé dans la cavalerie, il paraîtra logique d'en apprendre le maniement le mieux possible aux hommes qui en sont armés.

L'escrime restera toujours un excellent exercice développant les qualités de décision, de jugement, de combativité et d'adresse, de plus en plus nécessaires au soldat moderne.

Savoir se servir du sabre qu'il porte continuellement au côté ne peut que donner confiance en lui à notre jeune cavalier et cela n'empêchera pas de l'exercer au tir de la carabine et même de la mitrailleuse.

Louis d'Hurcourt

ECHOS

Vraiment ! vous ignoriez l'« Académie des Sports » ? et pourtant il sont là quarante mortels illustres, dont Paul Adam et Marius Dubonnet.

Pas de présentations pour ces Messieurs, pas de visites académiques, ils se sont élus entre eux, sans tapage...... dans un fauteuil.

Pour donner satisfaction à de nouvelles candidatures leur nombre va être porté à Cinquante.

Quels seront les heureux élus ?

En attendant, J. Joseph-Renaud va y faire son entrée. C'est parfait et mérité, J. J. Renaud est un escrimeur de race qui a défendu de son épée et de sa plume la cause des armes.

Les autres, qui attendent et ne sont pas certains d'entrer sous la coupole de la place de la Concorde, effrayés de l'âge tendre des titulaires actuels, vont faire comme les de Goncourt et créer une deuxième académie.

Elle aura, elle aussi, son Mécène de la Moselle... ou d'ailleurs, et cette fois toutes les sociétés sportives de Paris et de province réunies voteront et choisiront leurs représentants.

A quand l'Académie des « tout-petits ? »

R.

Notre excellent collaborateur René Lacroix qui dirigeait à la *Presse* la chronique d'escrime fondée par lui en 1897 a suivi M. L. Bailby et toute l'ancienne rédaction de ce journal. C'est donc l'*Intransigeant* transformé et devenu journal du soir que les escrimeurs devront lire chaque jour pour suivre à leur tour le brillant chroniqueur et se renseigner ainsi sur les dernières nouvelles concernant les armes.

Paris verra en 1906 un *Tournoi d'escrime de Dames* avec le concours assuré de l'Angleterre, la Belgique, le Danemark et la Suède.

Le titre de Champion de France sera disputé au Nouveau-Cirque en soirée de gala avec Ministres et musique.

Seules les Dames feront parti du jury et nous allons voir si le beau sexe, une fois sur la planche, a le caractère mieux fait que nos escrimeurs — et accepte sans murmurer ses décisions.

Espérons que tout ira bien, mais si l'on va sur le terrain, nous demandons que tout se passe comme dans le tableau de Bayard.

Nous avons eu cette semaine un duel bizarre.

L'un des combattants ne s'étant pas présenté sur le terrain a été remplacé par son premier témoin, maître d'armes. Son adversaire, un écrivain de talent, a été blessé.

M. le capitaine Debax, qui fut premier à introduire l'enseignement de l'épée à l'école de Joinville en 1897, et y forma d'excellents maîtres tels que Pantin, Bezy, etc., vient de faire paraître chez Lavauzelle, un très intéressant ouvrage : *l'Enseignement de la gymnastique dans l'armée*. Il y compare l'enseignement de l'école de Joinville avec celui de l'Institut central de Stockholm et en tire d'ingénieuses et très utiles conclusions.

Enrico Pessina l'adversaire de Lucien Merignac dans les duels franco-italien poursuit sa tournée artistique et demande aux maîtres d'armes Français les plus forts de se mesurer avec lui.

Pessina entre dans l'arène à 52 ans. Pini qui en a 49 se retire.

Buenos-Ayres, 31 Octobre 1905.

Mon cher Brett,

Je ne suis pas encore bien sûr si encore cette fois je pourrai ou non partir pour l'Europe. Quoique à mon grand regret, je crains fort de ne pas pouvoir revoir ma mère, ma patrie et mes chers amis de France. Je viens d'être nommé Inspecteur général de gymnastique et escrime de l'Armée. Les matches Kirchhoffer, Merignac, ont été les

derniers efforts d'une très longue carrière artistique et à moins de devenir fou, ce qui me semble peu probable, ils seront mes derniers lauriers bien gagnés. Je crois que j'enverrai trois ou quatre de mes élèves au Tournoi de *Milan*, Tournoi de Trieste ou de Paris et dans ce cas, je te préviendrai à temps, car pour Paris, je compte sur l'hospitalité de ton Cercle duquel je suis Membre honoraire. Le groupe ira sous les ordres de Bay, que tu connais bien parce que tu as tiré avec lui.

Ton affectionné ami.

CHEVALIER PINI

—

Aux escrimeurs qui aiment à chercher et à fureter dans les bibliothèques, nous recommandons la visite du Cabinet des Estampes du Musée des Arts Décoratifs, au Louvre. Ils y trouveront d'importants documents concernant l'escrime et les armes.

ROUSSILLON.

La Baïonnette anglaise

La longueur du fusil « Martini-Henry » avec sa baïonnette, en 1871, était d'un mètre 829. Dix-huit ans plus tard les soldats anglais recevaient un « Lee. Metford » d'une longueur totale d'un mètre 778. Le fusil d'aujourd'hui est d'un nouveau modèle, encore plus court, mais on garde la baïonnette de 1889, et le résultat est une arme qui n'a de longueur qu'un mètre 422. Autant dire qu'on a totalement oublié — déjà ! — les leçons de la guerre Russo-Japonaise, et que le soldat anglais, aux prises avec l'infanterie de n'importe quelle armée du monde, aura toujours l'arme la plus courte, et restera, quant à la portée de l'attaque décisive, dans un état d'infériorité pénible que n'apprécieront que trop bien l'escrimeur et le duelliste.

On me répondra peut-être que dans la guerre moderne la baïonnette ne servira à rien. D'abord je ferai remarquer que le nombre de tués et de blessés s'est diminué de siècle en siècle en proportion exacte de la précision des fusils considérés comme armes de tir. A l'époque environ de Fontenoy, quand « Messieurs de la Garde tiraient les premiers », les soldats n'étaient pas éloignés l'un de l'autre ; on voyait clairement son ennemi ; on distinguait ou la confusion de ses rangs, ou bien l'élan de son attaque prochaine ; impossible d'éviter d'en venir vite aux prises, de décider, autrement que par le corps à corps, la dernière lutte de la victoire ou de la défaite. Aujourd'hui MM. les Officiers donnent l'ordre à leur infanterie de tirer à deux ou trois mille mètres, distance qui ne permet guère de voir la cible, et qui (même dans la clarté sud-africaine) ne permet jamais de distinguer l'individualité de son ennemi. Les Boërs, n'ayant pas de baïonnettes, ne permettaient jamais la crise finale qu'ont aimée toujours les soldats anglais. Il y a eu beaucoup de soldats qui sont revenus en Angleterre sans avoir vu un Boër de plus près que 500 mètres. Mais les Russes et les Japonais ont eu la baïonnette tous les deux, et ils s'en sont servi pour une double raison. Les Russes, nation d'une bravoure obstinée, têtue, qui se trouve morte et enterrée avant d'avoir pensé à la retraite, se sont laissés attaquer dans leurs retranchements par un ennemi qui avançait à travers la grêle meurtrière d'une fusillade nourrie, joyeux de trouver l'occasion d'affronter la mort si seulement ils y trouvaient aussi la possibilité de venir aux prises, de tuer et de voir le mort, d'ensanglanter leur acier de Samourai à la façon de leurs ancêtres...

Et qui me dira que les nations de l'Europe ont changé de caractère parce qu'elles ont changé d'armes? Il n'y aura pas de guerre sérieuse en Europe, j'en suis convaincu, où vous ne verrez pas la baïonnette encore pour tout un siècle. Elle y est, cet arbitre farouche et fort, et elle exerce son influence sinistre, même quand on ne s'en sert pas. La lueur grisâtre de la mort flotte au-dessus de sa pointe avide qui s'approche toujours, toujours... qui boit le sang...

En 1889, l'escrime en Angleteterre était presque oubliée. Il n'y avait que ce brave capitaine Hulton, ce d'Artagnan dépaysé, qui la pratiquait avec enthousiasme, et — notez bien ceci — qui publiait à l'heure même un traité sur la baïonnette. Il voyait, ce que notre Ministre de la guerre ne comprenait point, que l'escrime pourrait beaucoup apprendre au soldat, et surtout à celui qui voulait manier la baïonnette. On venait de l'abréger de plus de 15 centimètres; elle n'avait de longueur totale que moins de 31 centimètres, et sa lame plate n'était bonne à rien, même comme épieu, car elle conservait toutes les fautes de l'épée d'il y a deux siècles, sans trouver une seule vertu de l'épée de combat moderne à lame triangulaire. La raison en était simple. Dans l'armée anglaise on a entièrement oublié l'escrime. Les officiers peuvent bien jouer au polo, au golf, au cricket, chasser le renard, conduire à quatre chevaux, tuer des milliers de faisans; les soldats peuvent bien jouer au football, représenter sur la scène une bataille légendaire du dix-huitième, voire du quinzième siècle, ou même exhiber sur le champ de Mars d'Aldershot un exercice militaire plutôt fantasque qni n'a aucun rapport avec l'actualité guerrière. Mais ni les officiers, ni les soldats ne peuvent manier une épée. On a oublié la guerre de Crimée ; et parce que les Boërs n'avaient pas de baïonnettes on pense que cette arme est oubliée ailleurs. Ne voyant rien, on pense, comme l'autruche, que rien n'existe. Heureusement il y a remède, et c'est de nos nouveaux amis que nous allons l'apprendre. L'escrime française, seule, pourra-t-elle raviver aux âmes poussiéreuses de notre Ministère de la guerre le souvenir du passé brillant de l'épée anglaise, et de cette baïonnette qui nous a gagné tant de victoires en mettant son sceau sanglant sur des mêlées terribles telles que Inkermann, et tant d'autres. Grâce aux tournois organisés par *Les Armes de France* à Paris, il n'y a pas mal d'Anglais, militaires, députés, journalistes, qui ont constaté la valeur de l'épée de combat, et de l'escrime qu'elle fait naître. Grâce à eux nous espérons bientôt voir une baïonnette anglaise qui ne servira pas à trancher le bœuf, qui sera inutile comme bêche, qui ne pourra jamais même couper le bout d'un cigare, mais qui tuera son homme et qui sera l'épée de combat du duelliste français au bout d'un fusil qui en doublera le poids, et triplera la longueur, sans diminuer du tout son efficacité précise et meurtrière.

Théodore-Andrea Cook.

Les Meharistes Soudanais

L'histoire, dit-on, est un perpétuel recommencement. Si les chameaux ont la philosophie que je leur ai toujours prêtée, j'en sais qui ont suffisamment pu ruminer ce dicton pour lui trouver quelque saveur. Je veux parler de ceux qui, au Soudan, ont prêté leur dos à la répétition exacte des essais faits en Algérie pour exploiter militairement la bosse de leurs congénères.

Au Sahara Nord la question se trouve aujourd'hui résolue, après nombre de tâtonnements, par l'organisation des Compagnies montées et des goums des oasis; au Sahara Sud, elle se maintient encore dans la période de gestation. Elle est donc d'actualité.

Une troupe montée à chameaux doit-elle être cavalerie ou infanterie ?

Tel est le point d'interrogation qui se posa devant le commandement quand, une fois Tombouctou occupé, il se trouva aux prises avec un ennemi nouveau : le désert.

La surprise de Bonnier à Tacoubao prouvait le danger de s'y aventurer sans se faire éclairer à distance; le massacre de Chevigné à Kagha, où les spahis n'avaient pu décoller du fleuve, crainte de manquer d'eau, proclamait la faillite des chevaux dans la dune. Et l'on avait gardé de ces deux échecs la vision des Touareg char-

eant en rafale, la lance basse, huchés sur eurs mehara fantastiques; vision de déoute, car oncques Targui ne fit galoper on mehari sinon en poursuite. L'impression de la lance était à retenir, on ne arda que celle du chameau. L'animal alopant, l'infanterie s'en désintéressa; 'était affaire aux cavaliers. On le leur fit ien voir d'ailleurs.

D'emblée, l'escadron de Tombouctou ut supprimé, et un de ses officiers dut 'improviser sur l'heure méhariste. Il débuta par soigner ses chameaux comme utrefois ses chevaux, les mit à la ration, ondamnant à la stabulation ces malheureux ruminants nés pour la pâture libre. Un détail : comme on avait vu les nomades donner, à l'occasion, du sel aux nehara pour les rafraîchir, on en introduisit régulièrement dans leur alimentation ; les premières montures de cet embryon en formation, purgées soir et matin, moururent le ventre libre mais le dos net de toute blessure de selle.

Sur cet essai, la main passa à un officier plus expérimenté. Le lieutenant de Gail, avant d'être envoyé à Tombouctou avait fait un séjour dans l'Extrême-Sud-Algérien où il avait pu étudier l'organisation de l'escadron des Méharistes et des goums d'Ouargla et de Goléah. Il était au fait de la question. En deux mois, il réunit 40 animaux en bon état, dressa une section de tirailleurs à monter les moins légers, et recruta sur place un peloton de méharistes, éclaireurs volontaires. Le principe de la formation était acquis : cavalerie irrégulière à méhara, soutenue par de l'infanterie montée sur des animaux de bât.

Pendant cinq mois, méharistes et tirailleurs montés battirent l'estrade sans désemparer dans un rayon de 300 kilomètres autour de Tombouctou.

Le commandement enthousiasmé les mit, si j'ose dire, à toutes sauces, jusqu'à leur faire passer quatre fois le Niger à la nage, ce qui ne semblait pas répondre à la destination primitive d'un corps essentiellement saharien.

Quand il fallut envoyer un renfort au malheureux colonel Klobb, parti à la légère sur les traces de Voulet et de Chanoine, ce furent encore les méharistes qui marchèrent, privés de leur soutien cette fois, car les tirailleurs exténués se refusèrent à les suivre. Cinq mois plus tard, après les tristes évènements qu'on se rappelle, le peloton de méharistes Soudanais rentrait à Tombouctou, ayant couvert 1.200 kilomètres en plein hivernage, poussé trois rezzou vers le Nord, livré deux combats, et s'étant remonté à neuf sur des animaux de prise.

Le lieutenant de Gail, rappelé en France, remit au lieutenant Hartmann son commandement et l'exposé des desiderata à remplir pour mettre au point la nouvelle formation.

Il fallait, avant tout, se décharger des soucis de la remonte et du pâturage sur les tribus soumises de la région, pour se consacrer librement au recrutement, à l'équipement et à l'instruction militaire des méharistes; doubler l'effectif par l'enrôlement de captifs évadés des Maures et des Touareg, habitués à la vie saharienne ; ne pas engager de noirs du fleuve, à plus forte raison de Soudanais de l'Ouest et du Sud, inaptes à supporter les privations dans la dune; obtenir le mousqueton d'artillerie 92 et sa baïonnette courte, en remplacement du fusil 86, trop long et trop fragile, pour les tirailleurs montés et de la vieille carabine 74 sans baïonnette, pour les méharistes ; laisser au magasin les sabres de cavalerie d'usage nul aux mains de cavaliers perchés en équilibre instable, à 2 m. 50 de terre, sur des montures à réactions atroces ; demander la lance indispensable pour la poursuite, précieuse pour la conduite du méhari ; soigner le tir à genou, la seule tactique étant de faire feu derrière l'animal couché et immobilisé par l'entrave de combat ; encourager les officiers de tirailleurs et leurs hommes à se familiariser avec l'usage du chameau, pour faciliter au commandement la création de compagnies montées auxquelles les méharistes resteraient attachés comme éclaireurs.

Sur ces bases, l'organisation ébauchée ne pouvait se prêter à la moindre amphibologie. Il importait de ne plus en faire une question de bouton. Cavalerie et infanterie y trouvaient leur emploi à condition de ne pas sortir de leurs attributions respectives. Et l'on évitait ainsi les rivalités d'arme qui, de ce chef, en Algérie coûtèrent tant d'argent aux contribuables.

Hélas ! il était pourtant écrit qu'il en serait de même au Soudan. Là le contribuable, c'est-à-dire l'indigène qui alimente le budget local, a peu de chances de faire parvenir ses doléances à la Métropole. Quant au chameau, sa résignation est trop méritoire pour que nous n'essayions pas d'intéresser prochainement le lecteur au récit des expériences qu'il continue à endosser.

Eitaghel.

La Pêche aux Torpilles

Lorsque nous parlons de faire la « pêche aux torpilles », ce n'est point de la sorte de « raie » portant ce nom que nous voulons parler. Elle est cependant très répandue et fort curieuse avec l'appareil électrique à court-circuit que contient sa tête. Depuis Réaumur elle a fort intrigué les physiciens et envoyé de fortes secousses aux pêcheurs qui essayent de l'élinguer.

Mais, la pêche aux torpilles qui nous occupe ici, c'est celle qui a pour objet de débarrasser les abords de Port-Arthur, le golfe de Petchili, et la baie de Corée, des « vigilantes » qui y ont été semées avec une certaine prodigalité par les Russes et par les Japonais pendant la dernière guerre.

Ces appareils, pouvant flotter, sont chargés d'explosifs redoutables, tels que fulmi-coton, pyroxyline, mélinite ou roburite. Il y en a de petits contenant trois kilogrammes et il y en a d'énormes contenant jusqu'à huit cent kilogrammes d'explosif.

Tout cela est entre deux eaux, maintenu en place par des « lignes d'orin », ou, par des chaînes ; des appareils de contact mobile intérieurs les font éclater lorsqu'un navire passe dessus, fermant leur circuit électrique, quelques-uns éclatent aussi par rupture d'un tube contenant de l'acide suivant la formule sinistrement classique des « bombes à renversement ».

Maintenant que la paix est signée il faudra évidemment repêcher les scabreux engins pour éviter à d'inoffensifs navires d'être torpillés, ou, aux repêcheurs d'épaves d'être foudroyés au cours de leurs travaux de dégagement des passes et de leurs abords.

Il y a, d'ailleurs, un certain nombre de ces torpilles qui ont largué le « corps-mort » qui les attachait au fond, soit par suite d'une explosion voisine, soit au cours de quelque forte tempête et qui font assurément de dangereuses promenades.

Des esprits imaginatifs ont même donné à entendre que ces promeneuses, sortant de la mer du Japon, pourraient être entraînées extrêmement loin par les courants, aller rejoindre le gulf-stream, et rendre le Pacifique et l'Atlantique inquiétants.

Cela n'est heureusement pas vraisemblable.

Les « vigilantes » ne sauraient pratiquement, à moins de véritables exceptions, entreprendre de pareils voyages de circum-navigation. Après avoir excursionné dans la baie de Corée, elles seront certainement drossées vers la côte ou bien elles viendront s'échouer sur des hauts-fonds où elles seront déjà bien suffisamment dangereuses ; c'est là le sort de *toutes* les épaves en général livrées au gré des flots.

C'est donc sur le théâtre même de la lutte, et à proximité des points scabreux, points que les deux anciens adversaires connaissent à peu près exactement, que l'on devra procéder à la « pêche aux torpilles ».

Des spécialistes ont proposé de les faire exploser en employant la traditionnelle formule : « agiter avant de s'en servir ! »

FEUILLE DE POINTAGE POUR LE SYSTÈME KIRCHHOFFER - BERGER

Noms des Tireurs			A	B	C	D	E	Touches Reçues	Points	Touches Données	Clssse-ment
JEAN - LOUIS	A	Touches données		1 11 XX	1 11 X XX	1 11	1 11	5	16	12	1er.
		Points		2 11	2 11	2 11	2 11				
GOMARD	B	Touches données	11 1 X X		1 1 1 X X	1 XX X	11 X XX	10	10	9	4me.
		Points	11 1		2 1 1	1	11				
BONNET	C	Touches données	1 11 X XX	1 1 X X X		11 XXX	1 X X X	12	10	8	5me.
		Points	2 11	1 1		21	1				
BERTRAND	D	Touches données	X XX	11 1 X	111 XX		1 11 X XX	9	10	9	3me.
		Points		21 1	111		1 11				
LAFAUGÈRE	E	Touches données	X XX	1 11 XX	1 11 X	1 11 X XX		9	11	9	2me.
		Points		2 11	2 11	1 11					

A. NOËL & CHALVON, 29, R. N.-D. de NAZARETH, PARIS

REMARQUES :

A. et C. font coup double, puis dépassent la limite de temps sans se retoucher
D. et E. dépassent la limite de temps sans s'être touchés
B. et E. font coup double à la seconde touche, puis dépassent la limite de champs

LÉGENDE :

X _ Touches reçues
— Points
1 _ Touches données

Cela peut se faire en les culbutant au moyen de filets traînés par deux embarcations jumelées.

On peut aussi les draguer au moyen de « chaluts » à planches inclinées, du genre « otter heads » tels que les emploient avec succès les chalutiers à vapeur.

Il eut été extrêmement agréable de faire exploser les engins en dirigeant sur leur circuit intérieur les « ondes hertziennes » de la « télégraphie sans fil » qui sont de bons déclancheurs de courant électrique. Mais, on n'est pas encore scientifiquement assez maîtres de ces ondes, surtout lorsqu'il s'agit de les diriger sur des circuits immergés.

C'est donc bien, tout d'abord, au filet que se fera la pêche, sauf à faire sauter ensuite les torpilles prisonnières. Dans ce but les praticiens pensent que l'on pourra utiliser les simples filets à pêcher le hareng que l'on immerge verticalement en les lestant au bas et en les soutenant à la partie supérieure avec des barillets servant de flotteurs, on pourrait encercler les torpilles dans des filets de ce genre et les faire exploser avant ou après échouage. Les Japonais se livreront assurément avec beaucoup d'adresse à cet exercice, car ce sont des praticiens du filet incomparables : une de leurs industries productives consiste à pêcher des montagnes de poissons analogues au hareng, à les faire bouillir pour en extraire des flots d'huile, et à employer le résidu comme engrais. Sans doute, néanmoins, les torpilles vigilantes, pour employer le terme populaire, leur donneront « plus de coton » que de simples harengs : et, chose plus grave, ce sera souvent du « fulmi-coton ! »

Quoiqu'il en soit on peut espérer que la navigation sera assez rapidement débarrassée de ce danger local : car les statistiques officielles évaluent à environ 250 millions de francs la valeur des carènes de toute espèce coulées sur les fonds de Port-Arthur. Il ne manquera donc, pas de gens entreprenants pour tâcher de les renflouer ou d'en repêcher les débris : et comme ces « repêcheurs » seront désireux, à juste titre, de n'être pas réduits en bouillie au cours de leurs opérations, ils commenceront par travailler dans l'intérêt général en retirant tout d'abord, les « vigilantes », ce dont on ne pourra que se féliciter.

Max de Nansouty

PERFECTIONNEMENT DU TIR DES PIÈCES DE MARINE

Le tir des canons à bord des navires est rendu très difficile par ce fait que les canons ne sont pas immobiles comme ceux des forts et des batteries de terre, leur mouvement résulte à la fois de la marche du vaisseau et du roulis que la mer lui communique.

S'il est relativement facile de tenir compte de la marche du bateau dans les calculs qui précèdent le tir, il est évidemment beaucoup plus difficile de corriger ou de compenser les effets dûs au roulis; car ceux-ci se modifient d'un instant à l'autre suivant que le roulis est plus ou moins fort et qu'il se fait plus ou moins vite; le roulis déplace le canon dans le plan de tir en détruisant complètement ou en empêchant le pointage de la pièce en hauteur.

Imaginez un tir au pigeon dans une automobile lancée à grande vitesse sur un chemin mal pavé.

Et encore un tireur adroit pourrait-il appuyer sur la gâchette de son fusil juste au moment où le but passerait dans sa ligne de mire, ce qui lui permettrait de l'atteindre s'il avait bien disposé sa hausse. Mais le pointeur marin n'a même pas cette chance ; les opérations de la mise de feu sont longues et, pendant qu'il les accomplit, le canon se déplace.

On espérait supprimer ces inconvénients en faisant partir le coup par l'électricité et en installant le contact qui permet de fermer le circuit électrique, dans la poignée que le pointeur est obligé de saisir pour pointer; tout se passait alors comme pour le tireur à la carabine, et les résultats étaient meilleurs.

Mais il restait un élément dont l'influence néfaste sur la justesse du tir n'était pas supprimée; c'est la longueur du canon. Le projectile met un temps relativement long à parcourir l'âme de la pièce ; ainsi, pour une vitesse initiale de 600 m., à la seconde, et un canon de 6 mètres de longeur, ce temps est de 1/100 de seconde. C'est peu, et c'est beaucoup. Un rapide lancé à toute vitesse parcourt 30 cm. pendant ce temps. Si le roulis ne donne pas au bateau des mouvements comparables à celui d'un rapide, il est indiscutable qu'il n'est pas nécessaire de déplacer la bouche du canon de 30 cm. pour faire dévier le coup.

Ce qu'il faut, c'est que l'obus sorte de la bouche du canon au moment où celui-ci occupe la position correspondant au but à atteindre ; il est donc nécessaire de mettre le feu prématurément, et cette avance doit varier avec la grandeur du roulis et avec sa vitesse : de plus pour un roulis déterminé, elle varie encore d'un moment à l'autre, car tantôt le canon sera soulevé, tantôt il sera abaissé.

Cette difficulté qui, de prime abord, parait insurmontable, vient d'être supprimée radicalement en même temps que le pointage en hauteur lui-même, par l'emploi d'un appareil très remarquable, dû à un ingénieur allemand.

Cet appareil de mise de feu automatique se compose d'un fléau de balance disposé verticalement, et pouvant pivoter autour d'un axe fixé sur le canon. La partie supérieure peut venir au contact d'un bouton électrique qui fait partir le coup ; la partie inférieure porte un plateau creux, dans lequel se trouve une boule assez lourde, qui se déplace sous l'influence du roulis et dont le mouvement commande les déplacements du fléau. L'ensemble de l'appareil sert de hausse, c'est-à-dire qu'il porte un bras que le pointeur place dans la position qui convient au tir, d'après les indications du commandant de batterie ; à chaque position de ce bras, correspond une position du plateau qui supporte la boule. Le réglage du tir se fait dès lors en maniant ce bras, tout comme si le canon était immobile ; la boule en se déplaçant, incline le fléau, et provoque la mise de feu au moment voulu.

On profite d'une mer absolument calme pour régler l'appareil qui, après ce réglage préliminaire, est prêt à fonctionner par tous les temps, le service de la pièce se faisant comme dans une batterie de côte qui tire sur un navire au large.

L'Arti.

Le Monde et les Armes

Le mariage civil de M. Maurice Mauranges, juge au tribunal de Senlis et l'un de nos meilleurs escrimeurs, avec Mlle Brugère, fille du général Brugère, a été célébré, mercredi dernier 22 novembre, à trois heures, dans la mairie du septième arrondissement, qui avait été pavoisée à cette occasion.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Adolphe Brugère, son oncle, président de chambre à la Cour d'appel de Montpellier, et Henri Brugéne, son frère juge au tribunal de Vitry-le-François.

Ceux du marié: le colonel en retraite O. Gorman, de Toulouse, et le Dr Ducasse, de Villeneuve-sur Lot.

La cérémonie a été très simple et seule la famille y assistait.

Le maire, M. Risler, à l'issue de la cérémonie, a adressé aux deux époux une charmante allocution et fait l'éloge des deux familles.

***

M. le Capitaine Mordacq vient d'être père d'une charmante fillette.

***

Lundi 13 novembre a été célébré en l'Eglise Saint-Jean L'Evangéliste, le mariage de Mlle Louise Jeanne Sulzbacher, la sœur de notre collaborateur et ami, avec M. Eric Le Roy d'Etiolles.

***

Le jeudi 23 novembre a été célébré en

'église Saint-François-de-Salle, le mariage de M. Pierre Marais avec Mlle Lalemand.

Reconnu dans l'assistance un grand nombre d'escrimeurs, parmi lesquels: MM. Audouin, Docteur de Pradel, Dauhez de Beaubert, Georges et Adolphe Rouleau, H. Georges Berger, Marcel Requédat, A. Robert, Beauvois-Devaux, Lenepveu, Bernard Gravier, Dalleré, Moin, Jacques Marais, Marcel Gaucheron, Clerc, Brodin Collet, etc.

***

On annonce le mariage de :

M. Henri Masson, l'escrimeur bien connu, lauréat du tournoi de fleuret de 1900.

***

M. Letainturier-Fradin, quitte le Ministère de l'Intérieur et est nommé Sous-Préfet de Saint-Omer.

***

Sous la présidence du Dr Aumont, Capitaine de l'Equipe Française gagnante en 1903, 1904, 1905, de la Coupe Internationale d'Epée, aura lieu une réunion intime pour fêter cette triple victoire.

***

Au printemps prochain " *Les Armes* " organiseront un " *Rally-Auto* ".

Il faudra se rendre en automobile à 50 kilom. de Paris, tirer une poule à l'épée, déjeuner chez un châtelain ami et revenir place de la Concorde.

Sera déclaré vainqueur, le conducteur amateur le mieux classé dans la poule et qui aura fait le meilleur temps.

L'Assaut au Pistolet

En escrime nous avons la leçon et l'assaut :

Pour le pistolet, la leçon seule du tir à la cible et sur silhouette existait jusqu'ici.

Le Docteur Devillers a créé "*l'Assaut*" qui permet de tirer sur un adversaire réel et d'avoir ainsi l'image du duel.

C'est là le gros progrès réalisé, car si, dans la pratique ordinaire, sans émotion, le tir au commandement est déjà si difficile, on s'explique pourquoi dans la réalité, dans le duel, les adversaires se touchent si rarement ; c'est qu'en effet, l'ombre d'une émotion fait manquer. Au duel au pistolet, pour toucher son adversaire autrement que par hasard, il faut être entraîné et absolument impassible.

Comment acquérir cette impassibilité sans exercice, sans l'assaut ? c'est impossible. Autre chose est de tirer sur un adversaire qui braque son pistolet sur vous que sur une silhouette qui n'en peut mais ; il faut du temps et de l'habitude pour rester absolument maître de soi devant un pistolet menaçant.

Enfin tout le monde aujourd'hui a un revolver, mais combien peu de personnes savent le manier utilement ; c'est qu'en effet, le revolver, à cause de la détonation, n'est pas d'un emploi facile ; il demande tout un agencement et on ne peut guère en faire usage que dans les stands.

Or, pour qu'un revolver soit réellement une arme de défense, il faut s'en servir souvent, l'avoir bien dans la main, en connaître les moindres écarts ; alors seulement il devient un moyen de défense bien supérieur à tous les autres.

Examinons la nouvelle balle ; elle est sphérique, très légère ; celle dont on se sert le plus ordinairement est du calibre dit 44 soit 11 mil. 05, son poids n'excède pas un gramme, ce qui explique qu'un petit appareil d'amorçage sans addition de poudre suffise pour la chasser du canon avec une trajectoire assez tendue pour qu'il y ait de la précision.

Le plus surprenant, c'est d'avoir pu obtenir un résultat satisfaisant avec la balle du revolver d'ordonnance, dont le calibre n'est que de 8 mil. 5 et qui ne pèse guère plus de 0,30 centigr.

Les résultats sont bons, mais inférieurs pourtant à ceux de la balle 44.

Parfois la balle du calibre du revolver d'ordonnance se fragmente pendant le trajet, et alors n'arrive pas, ou quand elle arrive c'est par parcelles à peine perceptibles. Il ne faut pas d'ailleurs exagérer la fréquence de ce petit inconvénient qui n'arrive peut-être pas une fois sur 12. Avec la balle de 11 mil. 05, c'est-à-dire celle dont on se sert, la fragmentation est tout à fait exceptionnelle.

Pour tirer, on emploie une fausse cartouche en acier qui sert indéfiniment ; à la partie supérieure de cette fausse cartouche en forme de capsule ou d'entonnoir, on applique la balle en la pressant légèrement sans la déformer ; à la partie inférieure se trouve un petit conduit dans lequel on place l'amorce. La fausse cartouche ainsi chargée est introduite dans l'arme.

On peut également se servir de la cartouche en laiton du revolver Smith et Wesson, mais il importe pour ne pas avoir d'accident de mettre une faible charge de poudre : 0 gr. 10 cent. de poudre J. N° 3 ou 0 gr. 15 cent. de poudre noire. Avec une charge forte on aurait à coup sûr trop de pénétration, aussi le système de la fausse cartouche avec le petit appareil d'amorçage qui vous met à l'abri de tout danger, est-il de tous points préférable.

Les armes employées pour l'usage des balles du Dr Devillers sont le revolver Smith et Wesson 44 ; le revolver d'ordonnance, le pistolet Remingthon 44 ; le pistolet de Saint-Etienne dit *Buffalo* ; le pistolet Ira Paine grand calibre ; le pistolet à bascule Gastinne-Rennette et le pistolet que Piot-Lepage a fait faire spécialement pour la Société "*L'Assaut au pistolet*". Cette dernière arme (du prix de 75 francs), porte la balle de plomb d'une façon remarquable et détient le record du monde de la précision.

Enfin pour rassurer les tireurs sur les résultats d'une confusion que pourrait causer la similitude de la balle Devillers avec un projectile ordinaire, disons qu'en ce cas, la balle de plomb qui pèse 8 gr. ne pourrait être chassée de l'arme par la simple amorce.

En terminant, rappelons que le Commandant Ferrus a mis 24 balles sur 24, à 20 mètres dans une cible de 20 centim. de côtés.

Voilà nos lecteurs informés.

Georges Breittmayer.

L'Escrimeur

Chanson Rosse

AIR : *Les Commis voyageurs.*

N. B. — Cet air, tout nouveau, n'a jamais servi à aucun chansonnier.

I

« La démarche assurée,
« De la fierté plein l'œil,
« La moustache cabrée,
« Et la croupe en fauteuil..... »
— Devant (gens pacifiques !)
Quelqu'un, de tel aspect,
De peur de ce qui pique,
Soyez pleins de respect !
Quel est donc ce monsieurrr ?...
C'est encor un terrible escrimeur !...
Pan pan ! pan-pan ! (ad libitum)

Qu'il pleuve ou vente,
Cet homm' fréquente
Assidûment,
Journellement,
Les salles d'armes,
Où, plein de charmes...,
Et de sueur,
Il pique, avec ardeur,
D'autr's escrimeurs !

II

Qu'il fasse de l'épée,
Qu'il fasse du fleuret,
Sa tête est occupée,

Bien plus qu'on ne croirait :
Car si, par l'adversaire,
Il est touché... hélas !
Faut — s'il sait son affaire —
Prouver qu'il ne l'est pas !
... On tient à son honneur,
Quand on est un parfait escrimeur
Pan pan ! pan pan !

Alors il nie,
Il s'ingénie,
A discuter,
A contester,
Puis, ironique,
Mélancolique,
Pour abréger,
Finit par concéder,
Que c'est... frôlé !

III

Il dit — s'il fait des poules —
Des membres du jury :
— « Le jury, c'est des moules !
« Des gens de parti-pris ! »
Vraiment, il exagère :
Dans la plupart des cas,
Ces gens, que je vénère,
De parti... n'en ont pas !
C'est au petit bonheur,
Qu'ils marquent des points, aux escrimeurs !
Pan pan ! pan pan !

Les uns affirment,
D'autres infirment,
L'un n'a vu rien
L'autre... pas bien !
L'un a vu trouble,
L'autre a vu double...
On fait l'accord,
En désignant, au sort,
Quel est l' plus fort !

IV

Peu friand de réclame,
Lorsque, dans un journal,
On le dit « fine lame »,
Il trouve ça, banal.
Mais, toujours, dans sa poche,
Il a (c'est le hasard !)
L'article, qu'il reproche,
Au malheureux canard !
Et, l'air plein de candeur,
Il le montre aux autres escrimeurs !
Pan pan ! pan pan !

Aussi modeste
Que l'est, du reste,
Sarah Bernhardt !...
L'amour de l'art,
Tout seul, l'inspire
Le fait s'inscrire
Pour les tournois,
Dont les journaux, parfois,
Parl'nt aux bourgeois !

V

Des duels, pour son compte,
Il en a... mais bien moins,
C'est sûr, qu'il n'en affronte,
Comme simple témoin !
Car cet homme farouche
Ne l'est, en vérité,
Que pour prendre la douche :
C'est bon pour la santé !
(Je crois que l'inventeur
De l'hygiène fut un escrimeur !)
Pan pan ! pan pan !

Bref, s'il pratique
Ce sport tragique,
Ce n'est pas pour
Tuer, par jour,
Au moins un homme.....
Non.
C'est, en somme,
Pour, de longs ans,
Conserver un enfant,
A sa maman !

Fursy.

La Salle Pierre Wolff

22 rue d'Aumale où lui succéda la banque de Lucien Gaudin.

Parmi les salles d'armes qu'il nous a été donné de fréquenter, une des plus attrayantes est sans contredit la « Salle d'Aumale », ou si vous préférez la « Salle Pierre Wolff. Ne croyez pas, pour cela, que le spirituel écrivain de tant d'œuvres légères ou émues ait abandonné la littérature pour faire concurrence à Mérignac ou au père Ayat, non, mais il prend plaisir, pour se reposer d'autres travaux plus sérieux, à recevoir chez lui quelques amis et à tirer avec eux.

Trois fois par semaine, dans le jardin, s'il fait beau — dansla galerie, s'il pleut, on voit arriver des gens de lettres, des directeurs de théâtre, des comédiens, même des comédiennes, qui les yeux encore gonflés de sommeil à cause de l'heure matinale, se mettent en tenue d'escrime. Voulez-vous quelques noms ; Parmi nos plus charmantes artistes, il faut citer Mmes Simone Le Bargy, Marthe Régnier, Renée Félyne, parmi les écrivains : MM. Romain Coolus, Tristan Bernard, Henry Bernstein, Adrien Vély, André Picard, René Blum, parmi les comédiens ; MM. Le Bargy, Tarride, Pierre Magnier, Huguenet, Rozenberg, parmi les directeurs : MM. Franck, Max Maurey, Armand Lévy, Strakosch, etc...

Et c'est une joie pour tout ce petit monde qui se connaît de se retrouver. Après la leçon du professeur Midelair, ou après un assaut, on parle — bien entendu ! — théâtre, on projette une éventuelle collaboration, on lit une pièce, on fait répéter un rôle, on travaille pour soi et entre soi.

Parmi les élèves de la salle Pierre Wolff, quelques-uns sont devenus d'excellents tireurs et Wolff, d'abord, Pierre Magnier, Le Bargy ou Max Maurey, seraient à l'occasion des escrimeurs redoutables.

La raison du succès de la « Salle Pierre Wolff », c'est qu'il est très difficile d'y être admis, c'est peut-être aussi qu'elle est gratuite, c'est surtout parce que l'on y rencontre des compagnons spirituels et agréables.

Que ce soit pour ce motif ou pour un autre, le fait est qu'elle a brillamment réussi, et que l'on y va — et cela vaut bien mieux, en somme, que d'aller au café !

Pierre Mortier.

A propos du Système Kirchoffer-Berger

Nous lisons dans le *Figaro*, sous la signature autorisée de notre confrère Jehan Septime l'article cidessous, qu'il nous a paru intéressant de publier *in-extenso*.

Vers l'unification. — Sous ce titre *Vers l'unification de l'escrime*, le professeur Kirchhofferet M. H.-Georges Berger viennent d'exposer aux escrimeurs, dans la revue *les Armes*, les éléments d'un système de pointage qui leur parait propre à concilier, pour les championnats d'épée, le souci de la science et de la méthode avec les considérations pratiques qu'il serait illogique et imprudent de négliger.

Les bases principales de ce système sont les suivantes :

Les assauts se font en trois touches *effectives*. Les coups doubles ne comptent que s'ils se produisent en premier ; autrement, ils sont annulés. La durée de l'assaut est limitée à quinze minutes. Le classement s'opère au moyen de la totalisation des touches *reçues* par chaque tireur, la première place revenant au moins touché.

S'il y a barrage, on fait intervenir un nouvel élément de comparaison, sous la forme d'une cote spéciale, où le nombre des coups *donnés* se combine avec leur valeur ; la première touche de chaque assaut valant deux points, et chacune des autres, un seul point.

Lorsque l'égalité persiste néanmoins, le nombre des touches *données* par chaque tireur, abstraction faite, cette fois, de leur valeur, forme la base d'un classement au 3e degré.

Lorsque, après un quart d'heure écoulé, aucun des combattants ne se trouve avoir touché son adversaire trois fois, on marque à chacun d'eux autant de touches, données ou reçues, qu'il est nécessaire pour compléter le nombre de trois.

Il faut remarquer tout d'abord que ce système n'attribue à la première touche qu'une prime excessivement faible ; car si cette prime atteint, nominalement, un point entier, ce point, en revanche, n'intervient dans le classement qu'en cas de barrage. Ainsi, le fait qu'un concurrent aura donné, dans tous ses assauts, la première touche, ne compensera point pour lui le fait d'avoir reçu, dans l'ensemble de ces mêmes assaus, une touche de plus qu'un autre concurrent.

Ceci revient à dire que l'unité de second ordre qui constitue la prime attachée à la première touche, est inférieure à l'unité

divisée par le nombre des assauts qu'a soutenus chaque tireur: c'est-à-dire, dans une poule de 8, à 1/7 de touche. J'ajouterai que son influence sur l'ordre du classement se trouve encore réduite par le soin que l'on prend de ne l'y faire intervenir que combinée avec le nombre des touches données, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Je me permettrai, sur ce point, une critique : l'intérêt du premier coup de bouton me semble ici trop sensiblement négligé. J'estime que 1/4 de touche est un minimum strict pour la prime qu'il doit comporter.

Si je poursuis l'examen du système, je vois, d'autre part, dans l'annulation des coups doubles postérieurs à la première touche, une convention qui n'est point suffisamment justifiée ; il appartient au tireur qui s'est laissé placer dans une situation telle que les coups doubles lui soient désavantageux, de se protéger contre ceux-ci par les moyens que l'escrime enseigne à cet effet, et dont on ne saurait trop encourager l'étude.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, MM. H. G. Berger et Kirchhoffer émettent le vœu que ni les coups à la main, ni les coups atteignant le bas de la jambe et le pied, ne soient tenus pour valables. Jambe et pied sont, disent-ils, en duel, à peu près garantis par la bottine ; quant à la main, elle leur semble devoir être considérée comme faisant partie de l'arme elle-même ; ils ajoutent que, dans beaucoup de duels, on permet un gant protecteur.

J'objecterai que si, théoriquement, la main peut être envisagée comme constituant une partie intégrante de l'arme, cette partie est faite d'une matière qui veut, dans la pratique, être protégée avec soin, et que négliger ce soin dans l'assaut est se mal préparer à l'observer dans le combat. Pour les gants, la garantie qu'ils offrent n'est qu'une sûreté toute relative, car je n'en connais point qu'un coup violent ne puisse traverser.

Ces réserves faites, je me plais à reconnaître, au système que MM. Kirchhoffer et Berger nous présentent sous le titre modeste d' « essai », l'intérêt qui s'attache à une proposition de bonne foi, attentivement et soigneusement élaborée par des hommes d'une expérience et d'une compétence incontestables.

J'ajouterai que je vois avec une satisfaction toute particulière un des maîtres les plus éminents de l'escrime française tourner publiquement son attention vers l'escrime à l'épée, dont une hostilité mal compréhensible a trop longtemps éloigné ceux-là même de qui les escrimeurs étaient en droit d'attendre le premier pas vers le progrès.

Dans notre prochain numéro nous remettrons à nos lecteurs, une feuille de pointage du système Kirchoffer-Berger.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous nous sommes assuré le concours d'un Ingénieur-Conseil en matière de Propriété Industrielle, dont la compétence est hors de doute, et qui se tiendra toujours à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous les renseignements ou toutes les consultations dont ils pourraient avoir besoin, et pour les conseiller s'ils ont eux-mêmes fait une invention. Pour *nos abonnés*, ces renseignements, consultations et conseils seront donnés à titre absolument gracieux et *sans aucun frais*.

L'INVENTEUR.

Les Armes et les Brevets

Sous cette rubrique nous publions régulièrement la liste de tous les brevets les plus récents délivrés en France.

N° 357.210. — par la Société dite AKTIEBOLAGET STOCKHOLMS VAPENFABRIK, pour perfectionnements aux armes à feu automatiques.

N° 357.217. — par KISS VON ECSEGHY (S.) et la Société KLEINBERG et C°, pour dispositif de pointage pour canons de navires pouvant être employé comme dispositif automatique électrique de mise à feu.

N° 357.407 — par BEVANS (W.-H.), pour canon semi automatique.

N° 357.412 — par SCHOUBŒ (J.-T.-S.), pour mécanisme de détente pour armes automatiques.

N° 357.436 — par la Société dite AKTIESELSKABET NYGAARDS GEVAER-KOMPAGNI, pour dispositif applicable aux armes à feu dans le but de diminuer la détonation.

N° 357.440 — par la Société ANONYME FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE, pour mode de fixation du canon des armes à feu automatiques.

N° 357.441 — par la Société ANONYME FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE, pour perfectionnements apportés aux mécanismes des pistolets automatiques.

N° 357.442 — par la Société ANONYME FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE, pour mires pour armes à feu.

N° 357,459 — par BRUN-LATRIGÉ (P.) pour dispositif pour armer les chiens intérieurs d'un fusil de chasse à l'aide de la clé.

N° 357 540 — par BRAUNING (K.-A.), pour fusil de guerre automatique.

N° 5139 — 1er Certificat d'addition au brevet n° 357.119, par la Société FRIED, KRUPP AKTIENGESELLSCHAFT GRUSONWERK pour mécanisme d'extraction et d'expulsion des douilles de cartouches dans les armes à feu.

N° 5177 — 1er Certificat d'addition au brevet n° 352.138, par la Société Anonyme FRIED KRUPP AKTIENGESELLSCHAFT, pour pièce d'artillerie avec mécanisme à vis de pointage en hauteur et dispositif de mire monté sur le berceau.

A. FREY.

Les Dimanches de la Quinzaine

LYCEE CARNOT

Société d'Escrime à l'Epée de Paris

Résultats du dimanche 19 novembre :

1er après barrage, Jobier ; 2e *ex-æquo*, Martin et Scharfenberg.

2e *Poule juniors*, 6 tireurs :

1er après barrage, Sellier ; 2e de Préjelan, 3es lieut. Fabre et Peron.

3e *Poule mixte*, 6 tireurs :

1er Jobier ; 2es *ex-æquo*, lieut. I. de Lesseps et Dubreuil de St-Germain.

4e *Poule seniors*, 5 tireurs :

1er après barrage, Jobier ; 2es *ex-æquo*, Collignon et Sellier.

5e *Poule Juniors*, 6 tireurs :

1er B. Gravier, 2es *ex-æquo*, Martin et de Préjelan.

6e *Poule mixte*, 6 tireurs :

1er Jobier ; 2e après barrage, lieut. Fabre, 3e lieut. J. de Lesseps.

Parmi les membres du Jury : MM. Dr de Pradel, Dauchez de Beaubert, C. Semelaigne, Thomeguex (Robert), Dr Tansard, Bertero-Wapper.

CONDORCET

L'Escrime Scolaire

La première réunion de la saison a été donnée dimanche dernier, au Lycée Condorcet, sous la direction du Maître A. Ruzé.

Résultats :

Fleuret, poule mixte. — 1 Monteux (Condorcet), 2 Royet (C.), 3 Hard, 4 Bobet, 5 Montalan, 6 Girbin.

Epée, seniors. — 1 Boulant (Condorcet), 2 Neymarck (C.), 3 Idrac, 4 Mouraux.

Epée, juniors. — 1 Dubois (Condorcet), 2 Girbin (Charlemagne), 3 Bobet, 4 Gautier,

Société l'Assaut au Pistolet

La société « l'*Assaut au Pistolet* » a tenu vendredi sa séance hebdomadaire au gymnase Lefèvre 34, rue du Colisée. 200 balles ont été échangées à 25 pas et au commandement à la seconde. 155 ont touché les adversaires en présence.

Les résultats ont été les suivants :

MM. Dr Devillers 24 *touches sur* 27.
J. Planchon 23 sur 27.
Jacques Marais 20 sur 23.
Desbrières 20 sur 24.
Vicomte de Caix de St-Eymour 5 sur 6.
Voulquin 7 sur 9.
Chatain 9 sur 12, Gauthier 9 sur 12.
Comte de Martel 14 sur 19.
Richefeu 6 sur 9, Pochet 8 sur 12.
Castellani 10 sur 20.

Etaient présents : MM. Maillard, Brodin Piot-Lepage.

La prochaine réunion aura lieu vendredi prochain 1er décembre de 9 h. à 11 h. du soir.

MELUN

Inauguration du Cercle d'Escrime

Bonne réunion dimanche dernier à Melun, à l'occasion de l'inauguration du nouveau Cercle d'Escrime de Melun, dû à l'activité du maître Barré et à M. Dorangeon.

Le maître Kirchhoffer présidait cette manifestation, assisté au maître Yvon.

Une poule à l'épée fut disputée avec le système Kirchhoffer-Berger, elle réunissait 8 tireurs et fut gagnée par Gaston Renard avec 6 touches et 6 points; devant MM. Houdart, 7 touches, 10 points; Charrier 12 touches, 15 points; Gastinger 13 touches, 17 points.

Dans le jury les maîtres Barré et Nèple adjudant maître au 18e dragons et M. Semelaigue.

A l'issue de la journée un banquet très animé fut présidé par M. Pinsa.

Le Président du Cercle annonça la création du championnat régional d'épée de Seine-et-Marne, épreuve qui sera annuelle.

BOXE

L'Assaut du Pelican Athletic Club

Ce Club présidé par le docteur Jacques Liouville et qui compte parmi ses fondateurs MM. Bruneau de Laborie, le comte de Pracy, Du Breuil de St-Germain, H. Georges Berger, etc., donnait vendredi dernier sa soirée d'inauguration dans la salle des fêtes de l'Automobile Club de France.

La soirée s'est ouverte par un bon assaut de boxe anglaise, assez durement mené entre Pot Kelly et Scharkey. On tirait en six rounds mais il en a fallu un septième pour que l'arbitre puisse déclarer Pot Kelly vainqueur.

Un match en dix rounds mettait ensuite aux prises deux poids légers Jumbo Clarke et Ben Gray. L'avantage est resté à Clarke.

Le docteur Luis Phelan du Pelican Club a ensuite montré sa grande force manuelle en déchirant des paquets de 100 cartes à jouer, et des pièces de 50 centimes et de dix francs.

La seconde partie du programme s'est ouverte par une démonstration de culture physique entre les professeurs Gasquet et Rodolphe.

La démonstraction du jiu-jitsu par le professeur Re-Nié et son fils a été intéressante,

Un assaut entre Charles Allum et Dick Burge, deux bons professionnels anglais a terminé la soirée. Au 3e round, un swing a mis Burge hors de combat.

PARTIE OFFICIELLE

SOCIÉTÉ MILITAIRE D'ESCRIME PRATIQUE

(*Communiqué officiel*)

Les poules mensuelles à l'épée et au sabre, pendant le mois de décembre, auront lieu à 9 h. 1/2 du matin, dans la vaste Salle d'Armes de la Caserne Bellechasse (37, rue de Bellechasse) le 3e dimanche (17 décembre) et les poules au pistolet le 2e dimanche (10 décembre) à 10 heures très précises du matin, au Stand Gastinne-Renette, 39, avenue d'Antin.

En outre, une séance d'assaut au Pistolet aura lieu le dimanche 26 novembre, de dix heures du matin à midi, à l'hôtel des Invalides, cour de Toulon, (Entrée par la grande cour et la porte du Musée d'Artillerie).

Il est inutile d'insister sur l'intérêt que présente ce genre d'assaut qui donne au tireur l'illusion du tir réel sans l'exposer à aucun danger.

Les munitions employées (balles de cire Devillers et amorçages de chasse sans poudre) sont absolument inoffensives et permettent de toucher à tout coup un adversaire placé à 25 pas.

Les masques d'escrime, blouses de toile et accessoires nécessaires seront mis sur le terrain à la disposition des tireurs, ansi que les armes (pistolets de combat, pistolets Remington, révolvers 1892).

Les tireurs peuvent apporter leur révolver 1892.

Ils sont priés de se munir de gants de cheval ou gants fourrés.

Le prix de la balle est fixé provisoirement à dix centimes.

Le Secrétaire
Capitaine Lacroix

SOCIÉTÉ « LE SABRE »

Le Comité de la société « Le Sabre », dans sa dernière séance, a arrêté de la façon suivante le programme des assauts et réunions de la saison.

Mardi 19 décembre. — A 9 heures du soir, en la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, grand assaut où sera disputée pour la première fois une poule au pistolet de combat avec les balles Devillers. Match à l'épée entre MM. Jacques Boulenger et Gaudin champion de 1905.

Samedi 20 janvier. — De 5 à 7 heures, à la salle Graviche, 12. rue Hippolyte-Lebas, réunion d'entraînement réservée aux sociétaires.

Jeudi 15 février. — De 5 à 7 heures, au Cercle de l'Escrime, 9, rue Taitbout, réunion d'entraînement réservée aux sociétaires

Jeudi 22 mars. — Finale du troisième concours des maîtres d'armes militaires, sous la présidence d'honneur du ministre de la guerre.

22 avril. — A 9 heures du matin, au lycée Condorcet (poules).

Dimanche 20 mai. — A 9 heures du matin, au lycée Condorcet, poules dotées de médailles, entre sociétaires.

Dimanche 10 juin. — A 9 heures du matin sur le terrain du Racing Club (Pré Catelan), poules des Médaillés, réservée aux sociétaires civils et officiers.

SOCIÉTÉ D'ENTRAINEMENT A L'ESCRIME ET AU PISTOLET

Séance du Comité du 23 novembre

Le Comité, réuni sous la présidence de M. Georges Bureau nomme M. Jean Charcot, l'éminent explorateur, membre d'honneur de la Société. Puis il reçoit, à titre de membres actifs, MM. Jean du Breuil de Saint-Germain, le Comte de Seguier, et Trapani.

Il fixe au lundi 18 décembre, à 9 h. 1/2 du soir, l'Assemblée Générale annuelle.

M. Dauchez de Beaubert ayant pris l'heureuse initiative de réunir des délégués des différentes sociétés dans le but d'établir en commun un calendrier des épreuves respectives de chacune d'elles, le Comité donne sa pleine adhésion à ce principe et désigne M. Jehan Testevuide pour le représenter à cette délibération.

La date de l'assaut de 1906, après entente avec les délégués des autres sociétés, sera choisie dans la dernière semaine de janvier ou la première semaine de février.

Le Comité décide de faire disputer à titre d'essai dans les deux prochaines séances mensuelles, des poules à l'épée suivant le système de pointage élaboré par MM. Kirchhoffer et H. G. Berger.

Il décide également de mettre à l'essai dans les mêmes conditions uu système proposé il y a quelque temps par M. Bruneau de Laborie.

LES CHALLENGES D'ÉPÉE DE L'U. S. F. S. A.

La salle Chartier s'est inscrite pour ces challenges avec en équipes premières: MM. Dufraisseix, Emile Leduc et Louis Marlio, et en équipes secondes: MM. E. Bonhomme, Bloch, Jacques Vignes.

Les engagements sont reçus jusqu'au 4 décembre, ils doivent être accompagnés de dix francs par équipe à M. René Lacroix, 118 bd. Richard-Lenoir.

Une erreur s'est produite quant à la date de ses épreuves, elles se disputeront au cours de la Réunion de la Société d'Escrime à l'épée de Paris, le *troisième* dimanche de ce mois soit le 17 décembre.

CHALLENGE « LORON »

D'accord avec le détenteur actuel du Challenge « Loron », le Comité de la Société d'Escrime des employés de la Préfecture de Police décide d'organiser une épreuve dont le vainqueur aura la possession définitive de l'objet d'art attribué à ce *Challenge*.

La poule se tirera suivant le système Kirchhoffer-Berger.

A l'issue de la poule, le tireur membre actif, qui comptera le plus de points recevra, en toute propriété l'objet d'art offert par M. Loron. Une médaille ou plaquette sera remise à chacun des trois autres tireurs.

UNION DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES DE BOXE

Le concours intersalles réunissant les champions de chaque société et salle de Boxe, sera organisé cette année comme par le passé par l'U. S. F. B. en février ou mars prochain.

Gaston Renard.

Échos des Salles et des Sociétés

Paris

Aux Maîtres et Professeurs.

M. Rouzon vient de faire paraître son annuaire des maîtres d'armes militaires.

Nous avons également vu paraître le mois dernier, le nouveau catalogue illustré de la maison Souzy et de Lacame, lauréats du dernier concours de matériel d'escrime.

On y remarque en dehors des articles courants, une série de nouveautés très intéressantes.

Un Prévôt.

On demande un prévôt de boxe, s'adresser tous les jours à M. Mainguet, 52, boulevard Haussmann. Pressé.

Au Club de France.

Très élégante réunion jeudi dernier à la salle d'armes du Club de France.

A cette séance présidée par M. Gautier, président du Club, remarqué MM. de Saint-Marcel, Henry Alberti notre confrère Emile André.

Parmi les tireurs MM. le docteur Henriquez de Zubéria, vicomte Le Blanc, comte de Puységur, Duranton, Gaston Renard, le professeur Decouchy.

Un grand assaut sera donné le jeudi 14 de ce mois dans la splendide salle des fêtes du Club.

Les Poules scolaires à la salle Mainguet.

Le mois dernier ont commencé à l'Ecole Normale de Boxe (salle Mainguet), les séances du dimanche de la boxe scolaire.

Différentes poules ont été disputées entre les élèves des lycées et collèges; en voici les résultats :

Seniors (boxe française) : 1er Ozéol (lycée Lakanal); 2e E. Gémenez; 3e P. Jehin.

Boxe anglaise : 1er L. Goldschmidz (lycée Condorcet); 2e E. Gémenez; 3e P, Jehin.

Autres tireurs : S. Oberlin, J. Quénu, R. Le Roy d'Etiolles, Chalin..

Boxe française (juniors) : 1er R. Fontaine Ecole Foyatier); 2e R. Gimenez. Autres tireurs : L. Fontaine, J. Oberriek, P. Schnapper, A. Dupuy, M. Dupuy.

Canne : 1er E. Gimenez : 2e R. Gimenez.

Club Athlétique de la Société Générale.

Le Comité directeur du Club Athlétique de la Société Générale, donnera pour tous les membres du club (fondateurs, donateurs, honoraires, bienfaiteurs et actifs) et leurs familles, demain 2 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, une soirée d'escrime, sous la présidence de M. Minvielle. M. Georges Breittmayer, présidera le jury.

Challenge Hoche.

Le Cercle Hoche exigeait que le match pour son *Challenge* fut disputé le dimanche 26 novembre. Le Cercle de l'Escrime a répondu qu'étant la seule salle de Paris ayant relevé le défi, elle ne voyait pas la nécessité de disputer 144 assauts en hiver. Le Cercle de l'Escrime demande que les deux Salles se rencontrent en plein air au printemps et d'ici là prend l'engagement de ne déclarer en aucun cas forfait et de ne pas modifier pour composer son équipe, la liste des tireurs communiqués à la salle Hoche.

L'adjudant Dorléans, maître d'armes de l'Ecole de guerre et déjà titulaire d'une médaille de sauvetage, vient de se voir décerner à nouveau une médaille d'honneur pour nombreux actes de dévouement. Tous nos compliments.

Salle Castérès

Nombreuse assistance samedi dernier, à la réunion d'inauguration de la nouvelle salle du maître Castérès, 3, rue Nouvelle.

Cette fête intime fut un succès, et beaucoup ont eu a regretter, que la salle agrandie cependant, ne soit encore plus vaste.

On a applaudi aux assauts de MM. Remy et René Chameroy, Gaudin et André Chameroy, Récopé et Autrie, Maurice Castérès, digne élève de son père, et Ribail, Fermbach, l'habile prévot de Castérès, et Bureau Toutard, champion du monde, et le maître Petit, Mionnet et Rouillier, se mesurèrent en boxe française et on applaudit en boxe anglaise MM. Genty et Kanigwarster, Jordan, champion des poids légers, et Graschof, du Polytecnic Club,

La séance se termine par un brillant assaut de boxe française entre le maître Castérès et M. Capelle amateur.

Salle Charlemont.

L'assaut intime de la salle Charlemont sera donné dans le courant de ce mois, à la salle, 24, rue des Martyrs. Le grand assaut annuel est fixé en février prochain,

Départements

TUNIS

(de notre Correspondant).

Poule à l'Epée.

Le Maître Martinetti a fait disputer une poule à l'épée entre ses élèves, pour la première fois à Tunis, le comptage des coups a été fait suivant la méthode Kirchhoffer-Berger, le résultat obtenu, a été celui prévu, en effet M. Saunier qui est sorti vainqueur pouvait compter sur la première place.

Pas un seul coup double, pas de coup de surprise, pas de contestations, chose rare.

La poule a été terminée presque aussi vite que les précédentes poules en un coup.

D'après cette expérience, le système a été définitivement adopté.

B. Leger de Tunis

Etranger

BELGIQUE

ANVERS

De notre correspondant :

Quinzaine Anversoise

Cercle des Maîtres d'Armes civils et militaires d'Anvers :

Le premier assaut intime de la saison, organisé par cet important cercle, a obtenu comme de coutume un réel succès.

Plusieurs tireurs des principales Salles de la Ville avaient répondu à l'invitation, aussi la réunion fut des plus agréables et des plus intéressantes.

Parmi les professeurs que nous avons remarqué figuraient MM. Verbrugge, l'adjudant Braine (Concorde), l'adjudant Van de Wiel (Salle Verburgge), Goeman (du 5e régiment de ligne), Lypens (du régiment du Génie), Sylvestri et Michiels (professeurs civils), Van en Eynde (du régiment du train) etc. etc.

En fait d'amateurs : MM. L. Van den Abeele le sympathique vice président d'honneur du Cercle organisateur, Rémy (président), Beaurain fils, Berre (Concorde), Crahaye (Cercle de l'Epée), Lion, Van Camp, Moulin, Cassart, Jacob, Grasson, Damen, Hofman, Declercq, Verheyn etc. etc.

Le Cercle « La Concorde »

Le Cercle de la « Concorde » qui rivalise d'activité avec notre Cercle des Maîtres d'Armes avait réuni, dimanche 19 Novembre en un grand assaut intime, dans sa spacieuse salle d'Armes de la place de Meir, l'élite des tireurs Bruxellois et de notre Ville.

De nombreux invités avaient répondu à l'invitation, aussi l'entrain fut très remarqué et chaque tireur eut à fournir un nombre respectable d'assauts, avec les Membres du Cercle dont l'affabilité fut très appréciée.

Figuraient à l'assaut MM. les membres des salles Dupont, Merck, du Cercle d'Escrime, De Smedt, de Bruxelles, M. Rémy, président du Cercle des M.-A.-C. et M. et MM. Lion, Gœman, Van Camp, Detaille, Moulin, Van den Eynde, Vernieuwen, du même Cercle de la Concorde, Me M. F. Van den Abule, président, de Craene, Kayser, Berré, L. Van den Abule, Beaurain. etc., etc.

Parmi les maîtres de Bruxelles, MM. Tack, Bailly, et les deux estimés professeurs de « La Concorde », Beaurain Père et Braine.

L'animation fut très grande, la séance commencée à 3 heures fut terminée à 7 heures du soir.

∴

La section des Juniors du Cercle « La Concorde » organise en 6 poules un Championnat au fleuret dont la première est fixée au vendredi 1er décembre à 8 h. 1/2 du soir.

Une médaille en or sera remise au vainqueur et une médaille en argent au second.

Le grand Championnat au fleuret réservé à tous les tireurs du Cercle et pour lequel une magnifique coupe de vermeil a été offerte par le président M. F. Van den Abeele se disputera sous peu.

Tout fait prévoir que cette coupe sera vivement disputée. Les meilleurs tireurs du Cercle se sont déjà fait inscrire et pronostiquons que la lutte sera chaude, car l'entraînement journalier est des plus suivi par ceux qui compte la conquérir.

Salle Verbrugge.

Le sympathique professeur Verbrugge, l'éminent propagandiste de l'escrime au sabre, se propose de convier sous peu en un grand assaut dans sa magnifique salle de la chaussée de Malines, les meilleurs sabreurs du pays.

Nous ne savons que le féliciter de cette initiative Il serait à souhaiter que son exemple fut suivi par d'autres Salles, le sabre étant complètement abandonné depuis plusieurs années dans nos cercles Anversois.

Octave.

Le Gérant : Gaston Renard.

Paris. — Typ. A. NOEL et CHALVON, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth
3185-11-05

Petit Bottin des Maîtres et Professeurs abonnés

La lettre E indique les professeurs d'Escrime, la lettre B les professeurs de Boxe

Paris

E - **Alexandri**, 4, rue Racine.
— **Andrieux**, 33, avenue d'Eylau.
— **Aufort**, 16 *bis*, rue Cadet (*Balnéum*) et 53, rue Condorcet.
— **Ayat**, 129, faubourg Saint-Honoré.
— **Baudat et Mignot**, 16, Cité d'Antin.
— **Baudry-Dufraisse**, 108, rue Richelieu.
B - **Bayle**, 25, avenue de Wagram.
E - **Bergès**, 20, rue des Acacias.
— **Bouard**, 18, rue Cler.
— **Bougnol**, 248, rue Saint-Honoré.
— **Boulège**, 25, rue de Longchamps.
— **Briqueler** (Daniel), 41, rue du Four.
— **Carrichon**, 7, cité du Retiro.
B - **Castérès**, 3, rue Nouvelle.
— **Charlemont**, 24, rue des Martyrs.
E - **Chartier**, 270, rue Saint-Honoré.
— **Contamine**, 4, impasse Guéménée.
— **Coudurier**, 6, rue Git-le-Cœur.
— **de Chambefort**, 35, rue de Berlin.
— **Denel père**, 83, avenue de Neuilly.
— **Deydier-Clément**, 11, av. du Père-Lachaise.
— **Gabriel (Mme)**, 1, rue Fontaine.
— **Filippi**, 112, boulevard Malesherbes.
— **Gardon**, 94, boulevard des Batignolles.
E - **Hazotte**, 16, rue de l'Odéon.
— **Hissard**, 16, boulevard Saint-Michel.
— **Hugnet** (Victor), 3, quai d'Anjou.
— **Jaubert**, 22, rue Béranger.
— **Jeanty**, 5, rue Laffitte.
— **Kirchhoffer**, 6, place Saint-Michel.
— **Lafont-Bourdon**, 58, rue de Londres.
— **Lambert-Jeanvoix**, 16, rue de Grammont.
— **Lannes**, 1, rue Latran.
— **Laurent**, 35, rue des Martyrs.
— **Lecomte et Cherbouquet**, 81, r. St-Lazare.
— **Lefèvre**, 4, impasse Royer-Collard.
B - **Mainguet**, 52, boulevard Haussmann.
E - **Masselin**, 11, rue d'Enghien (*Petit Parisien*).
— **Mérignac** (Emile), 48, rue Monsieur-le-Prince.
— **Métais**, 151, faubourg Poissonnière.
— **Midelair**, 9, rue Taitbout.
— **Moing**, 79, rue d'Amsterdam.
— **Nissard**, 2, rue de Braque.
— **Pictory de Sormery**, 5, rue Lagrange.
— **Ranchoux**, 28, rue de Trévise.
— **Reynaud**, 12, rue Duphot.
— **Riquier**, 58, rue Monge.
— **Rouleau**, 350, rue Saint-Honoré.
— **Sabourin**, 8, rue Danton.
— **Spinnewyn**, 11 *bis*, rue Blanche.
— **Thomas**, 18, boulevard des Capucines.
— **Yvon**, 8, rue de la Bienfaisance.

Départements

E - **Balsière** (Henri), Troyes.
— **Barré**, Melun.
— **Carrichon fils**, Meaux.
— **Dubar**, Roubaix.
— **Fort** (Victor), Roubaix.
— **Hangard**, Rouen.
— **Lurbe** (Martial), Bordeaux.
— **Labau** (François), Reims
— **Linot**, Toulouse.
— **Martinetti**, Tunis.
— **Oudard**, Lille.
— **Roger**, Le Havre.

Etranger

E - **Bourdette**, St-Sébastien (Espagne).
— **Berthe** (Aug.), Bâle (Suisse).
— **Barbasetti**, Vienne (Autriche).
— **Bertrand**, Londres (Angleterre).
— **Pinto Martins** (A.), Lisbonne (Portugal).
— **Della Santa**, Vienne (Autriche).
— **Fournon** (Lucien), Boston. (Etats-Unis).
— **Gravé** (Félix), Londres (Angleterre).
— **Merckx et Fils**, Bruxelles (Belgique).
— **Rabau**, Anvers (Belgique).
— **Van Humbeek** (L.), Amsterdam (Hollande).



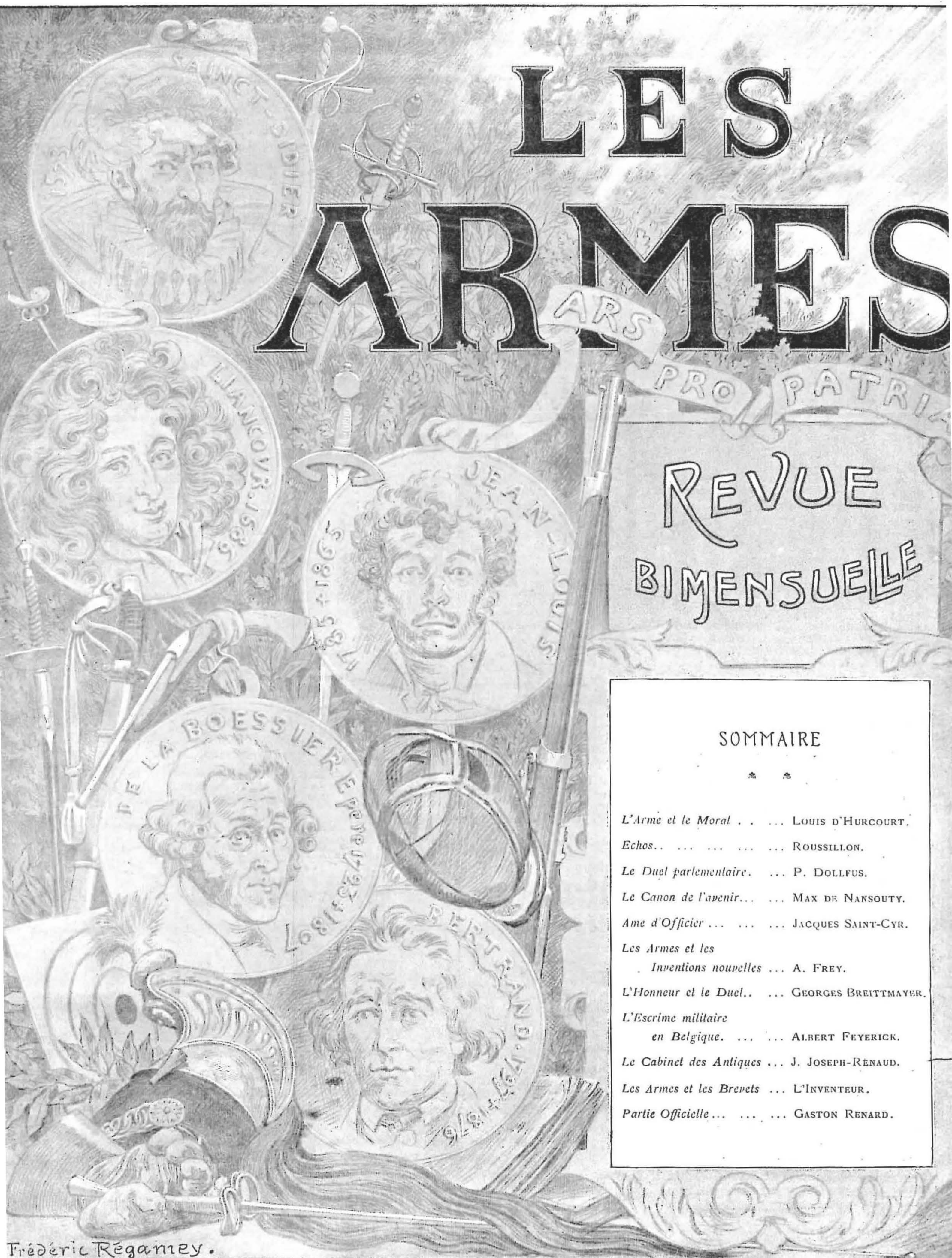




Librairie du Journal " Les Armes "

L'Administration du Journal "LES ARMES" a créé dans ses Bureaux, une Bibliothèque comprenant tous les Ouvrages, Traités d'Entraînement, Œuvres Techniques, Romans, etc... ayant trait à l'Escrime.

Nous sommes à la disposition de nos Abonnés et Lecteurs pour leur délivrer tous volumes dans nos Bureaux, ou leur en faire l'expédition par colis postal et ce aux meilleures conditions.


LES ARMES
ARS PRO PATRIA
REVUE BIMENSUELLE
SAINCT-DIDIER
LIANCOURT 1585
JEAN-LOUIS 1785-1865
DE LA BOESSIERE père 1723-1807
BERTRAND 1797-1876
Frédéric Régamey.

SOMMAIRE

Calendrier Général de la Saison 1905-1906

ÉPREUVES, CONCOURS, TOURNOIS

PARIS

GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT

organisée par Les Armes de France

Jardin des Tuileries

a — Coupe Internationale d'épée (par équipes de 6 tireurs.

b — Championnat international individuel d'épée.

c — Coupe d'épée des officiers de France (par équipe)

d — Championnat individuel d'épée des officiers de France.

e — Championnat international individuel de sabre.

f — Championnat international annuel d'assaut au pistolet.

g — Finale du challenge d'épée des Armes de France (par équipe mixte, intersalles).

h — Salon de l'Escrime.

Epée

a — Challenges interclubs (équipes premières et secondes) de l'U.S.F.S.A. (Paris).

b — Eliminatoires, pour la formation de l'équipe française, devant défendre nos couleurs dans la Coupe internationale (Paris, départements)

c — Challenge mixte intersalles des Armes de France, épreuves éliminatoires (Paris).

d — Championnat interscolaire, de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris (Paris).

e — Critérium de Paris, challenge H. Georges Berger (Paris, départements).

f — Challenge de la *Vie au Grand Air*, de l'Académie d'Epée (Paris).

g — Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement, challenge Jacques Holzschuch (Paris).

h — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet (Challenge H. G. Berger, réservé aux vainqueurs de tournois et de poules d'honneur). (Paris et Départements).

— Poule des prévots (Paris).

— Challenge des Anciens (de Pradel), Société d'Escrime à l'Epée de Paris, réservé aux anciens tireurs (Paris).

— Championnat régional de Seine-et-Marne (cercle d'Escrime de Melun).

Réunions dominicales d'Épée

1er Dimanche de chaque mois. — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Lycée Condorcet.

2e Dimanche. — Académie d'Épée, Lycée Condorcet.

3e Dimanche. — Société d'Escrime à l'Epée, Lycée Carnot.

4e Dimanche. — Société d'Encouragement de l'Escrime :

Escrime Militaire Pratique, Caserne Bellechasse;

Escrime scolaire.

Fleuret

Coupe de France, concours national et international de Fleuret par équipe et individuel, amateurs (Paris, départements, étranger).

Critérium de Paris, Challenges Gabriel Letainturier et Gaston Renard (Paris, départements).

Championnat de France

Comprenant :

Championnats par équipe et individuel (1re et 2e séries U.S.F.S.A. (Paris, départements).

Championnat intersalles des Armes de France par équipe mixte.

Concours de l'Académie d'Armes, par équipe intersalles (Paris)

Championnat interscolaire (Paris).

Championnat de France des sociétés sportives de l'U.S.F.S.A., Challenge Gabriel Letainturier (Paris).

Concours des Lycées, Collèges et établissements de l'Université de Paris.

Poule d'Honneur de l'Escrime Scolaire (Paris).

Match de la Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes (Paris, départements).

Concours des candidats aux Ecoles du Gouvernement, Challenge Gabriel Letainturier (Paris).

Concours interfacultés (Paris).

Sabre

1er Dimanche de chaque mois. — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Lycée Condorcet

Réunions mensuelles de la société « Le Sabre ».

Tous les Mardis et Jeudis. — Réunions de la Contre-Pointe, à 9 h. du soir, 16, rue de Grammont.

Grands Assauts publics

Figaro. — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet. — Escrime Française. — Prévots du Cercle d'Anjou. — Prévots de Paris. — Union Artistique. — Cercle d'Anjou. — Contre de Quarte. — Ecole d'Escrime Pratique. — Salle Rouleau. — Cercle de l'Escrime à l'Epée. — Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes. — Société d'Encouragement de l'Escrime. — Collège Stanislas.

Pistolet

4e Dimanche de chaque mois. — Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet, Stand Gastinne Renette.

— Réunions mensuelles de la société « Le Pistolet »

— Réunions de la Société Militaire d'Escrime Pratique (section du Pistolet).

Tous les Vendredis. — Réunions hebdomadaires de la société « L'Assaut au Pistolet », à 9 heures du soir, 34, rue du Colisée.

Tir

Réunions des Sociétés de Tir, au fusil de Guerre et au revolver.

Lyon. — Concours de fin d'année de la Société de Tir de Lyon (fusil de guerre et revolver).

Paris. — Tous les jeudis, réunion du Cercle de l'Union Amicale des Tireurs, à 7 h. du soir, 15 *bis*, boulevard Saint-Denis.

— Réunions mensuelles de la société « Le Fusil de Chasse ».

Boxe

Championnat international de Boxe Française et Anglaise.

Assaut annuel de l'École Normale de Boxe (salle Mainguet).

Concours intersalles de Boxe Française de l'Union des Sociétés Françaises de Boxe.

Assaut intime, salle Charlemont.

Grand assaut annuel de la société « La Boxe Française » (salle Charlemont).

— Réunions mensuelles, Boxeurs Parisiens (salle Bayle).

— Réunions mensuelles, salle Castérès.

— Réunions mensuelles, École Normale de Boxe (salle Mainguet).

— Réunions dominicales, Boxe scolaire (salle Mainguet).

DÉPARTEMENTS

Chartres. — Challenge de fleuret Gabriel Letainturier (interscolaire).

Etretat. — Grande Semaine d'Épée du Littoral, Coupe d'Etretat.

Lille. - Tournoi National d'Escrime de l'Académie du Nord.

Meaux. — Poule annuelle du Cercle d'Escrime de Meaux.

Rouen. — Tournoi d'Épée de l'Épée Normande.

ÉTRANGER

Anvers — Championnat d'Épée par équipe du Cercle *La Concorde*.

Barcelone. — Tournoi d'Escrime aux trois armes pour professeurs.

Bruxelles. — Grand assaut au bénéfice des sinistrés de la Calabre.

Gand. — Grand assaut annuel de la Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel.

— Assaut en l'honneur du maître de Bel.

Ostende. — Grande Semaine du Littoral, grand Tournoi de Fleuret et d'Epée.

St-Sébastien.— Grand Assaut International.

Trieste. — Tournoi international d'Escrime.

Calendrier de la Quinzaine

DECEMBRE

PARIS

6 — Premier assaut de « L'Escrime Française » à 9 heures du soir, salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

7 — Réunion de la Société Militaire d'Escrime Pratique, à 9 h. 1/2, matin, caserne Bellechasse, 37, rue de Bellechasse.

7 — Poule mensuelle de la " Boxe Scolaire ", Salle Mainguet, 52, boul. Haussmann.

— Grand assaut de la société " Le Sabre ", à 9 h. du soir, Salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche. — Match à l'épée Jacques Boulenger, Lucien Gaudin. — Assaut au pistolet.

19 — Assaut, Salle Leclerc, à 9 h du soir, 15, rue Richelieu

20 — Poule d'honneur et Challenge Loron des employés de la Préfecture de Police, à 9 h. du soir, caserne de la Cité, boul. du Palais.

21 — Assaut de " La Boxe Française ", Salle Charlemont, à 8 h. 1/2 du soir, 24, rue des Martyrs.

21 — Réunion de la société "Plume, Crayon, Épée".

22 — Assaut du " Cercle de l'Escrime à l Épée ", à 9 h. du soir, Salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

ÉTRANGER

Hambourg

— Tournoi International de Hambourg.

LES ARMES

REVUE INTERNATIONALE BI-MENSUELLE. *Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.*

DIRECTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

29, rue Notre-Dame-de-Nazareth -:- Paris (3e) -:- Téléphone No 159-15

Georges BREITTMAYER, Directeur

ABONNEMENTS

PARIS & DEPARTEMENTS :		ÉTRANGER :	
Six mois	**6** francs	Six mois	**8** francs
Un an..	**10** francs	Un an..	**15** francs

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné M

demeurant

déclare souscrire un abonnement de pour la somme

de au Journal "LES ARMES".

A dater du

SIGNATURE.

N. - B. — *Retourner ce bulletin rempli, accompagné du montant de l'abonnement, au nom de M. ALEXIS NOEL, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris.*

IMP. A. NOEL ET CHALVON. PARIS.

LES ARMES

QUESTIONS MILITAIRES - TIR - ESCRIME - BOXE

REVUE INTERNATIONALE BI-MENSUELLE

LOUIS D'HURCOURT

Rédacteur en chef

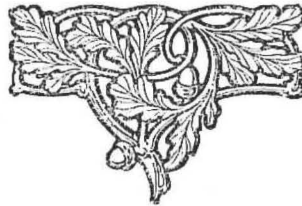
ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Six mois .... **6** fr.
Un an................................ **10** fr.

ÉTRANGER

Six mois .... **8** fr.
Un an .... **15** fr.



Georges **BREITTMAYER**, Directeur

TÉLÉPHONE **320-79**

° ° °

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

29, RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, PARIS

Téléphone 159-15

1re Année. — N° 18. | Le Numéro : **40** Centimes. | 15 Décembre 1905.

COMPTES RENDUS D'ASSAUTS

Monsieur Jacques Boulenger, notre Collaborateur, donnera dans le numéro de la Revue du 1er Janvier 1906, ses appréciations sur les assauts de l'Escrime Française et du Sabre.

Nous publierons en même temps le résumé des comptes rendus de tous les journaux.

CHRONIQUE

L'Arme et le Moral

L'homme est, sans comparaison possible, le plus terrible des animaux ; si bien qu'il inspire la terreur à tous les autres, et extermine rapidement autour de lui toutes les autres espèces animales, quand il ne peut en tirer un service utile.

Cette supériorité, m'objectera-t-on, vient de ses armes. Sans doute ; mais elle vient surtout de l'idée qu'il a de s'armer de sa résolution de ne jamais céder à la force brutale, au poids, au nombre, à la taille.

« Tu es plus forte que moi brute, « tu as des crocs et des griffes, tu es « cuirassée et je suis nu : je te tuerai « tout de même, parce que je n'ai pas « peur de toi, avec un bâton pointu, « pierre tranchante, en creusant un « trou pour t'y faire tomber. Je trou- « verai, j'inventerai des armes autre- « ment puissantes que celles que la « nature injuste t'a données, je te « tuerai et je te mangerai, *parce que je « n'ai pas peur* de toi. »

Le premier homme qui tint ce langage était un héros.

S'armer et n'avoir pas peur, telles sont les deux conditions nécessaires et suffisantes de la victoire. Il est impossible de les séparer l'une de l'autre.

Or, depuis quelques années il semble que les progrès d'une rapidité stupéfiante de la science moderne, aient amené la masse du public en France à accorder une préférence marquée à la préparation matérielle sur la préparation intellectuelle, aux questions d'armement et de fortifications, en un mot à l'arme sur le moral.

Rien ne serait plus funeste que d'encourager cette tendance. Le soldat qui va au combat croyant à la supériorité écrasante de son arme sur celle de l'adversaire, comme à une sorte de baguette magique qui écartera de lui le danger, est voué à la panique d'avance.

Dès la première minute de feu, la réalité lui prouve que le danger existe toujours pour lui comme pour son antagoniste, même moins bien armé. Toutes les balles tuent, celles du Mauser comme celles du Lebel, et même celles de fusils démodés déjà, comme le Gras et le Chassepot, tuent encore plus sûrement, un peu moins loin, voilà tout.

Les exemples d'infériorité d'armement compensée par la science du commandement et la bravoure des hommes abondent dans l'histoire militaire.

Un des plus rapprochés de nous et des plus concluants est celui donné par l'infanterie allemande en 1870. Son fusil, le Dreyse, était très inférieur comme portée, comme justesse et comme pénétration au Chassepot dont nous étions armés, et qui la couvraient de balles à 1200 mètres tandis que l

portée utile du Dreyse n'était guère que de 800.

Les officiers allemands surent compenser ce désavantage en profitant habilement du terrain pour porter leurs hommes en avant jusqu'à la distance voulue, malgré le feu de l'infanterie française.

Nous n'aurions pas, Dieu merci! en cas de guerre à lutter contre de pareilles difficultés: canons de 75 aux effets foudroyants, sous-marins, ballons militaires dirigeables, tous les atouts sont actuellement de notre côté.

Mais notre véritable force, le gage certain de la victoire, c'est l'admirable moral de notre corps d'officiers, leur résolution de vaincre en dépit de toutes les difficultés matérielles, malgré les hommes, malgré les Dieux, comme dit l'Ajax d'Homère luttant contre la fatalité antique.

Cette confiance de nos officiers dans le succès, les alarmistes politiques l'ont niée à maintes reprises : elle s'est affirmée d'une facon éclatante dans la dernière crise européenne.

Les cris de panique et les conseils de timidité déshonorante sont tous venus du côté de l'élément civil, de soi-disant spécialistes de littérature militaire qui avaient donné la mesure de leur ignorance et de leur aveuglement dans leurs pronostics sur la guerre russo-japonaise.

Le réconfort nous est venu d'où il devait venir : des officiers. Aux politiciens affolés qui criaient : Sauve qui peut! le général Langlois, dans sa belle série d'articles publiés par le *Temps*, a répondu péremptoirement au nom de ses camarades : Gare à qui nous provoque!

Son ferme et fier langage était la traduction de l'assurance, de la confiance dans le résultat de trente-cinq années de travaux, et dans les qualités de notre race, qui animent notre corps d'officiers tout entier.

Que la nation envisage donc l'avenir sans appréhensions. Ceux qui ne bavardent pas travaillaient, pendant que les bavards se chamaillaient.

L'ennemi qui forcera la France à mettre le glaive à la main s'en repentira, car elle a pour elle actuellement l'arme et le moral.

Louis d'Hurcourt

ECHOS

Le Jiu-Jitsu est bien malade : ses représentants sont à l'hôpital!

Le bluff est terminé et pourtant quel lancement! Quelle réclame!! Quelle publicité!!! — jusqu'au ministre du Japon qui amorçait le public parisien en honorant de sa présence le premier match.

Il a oublié ce brave ministre, de venir aux rencontres de la soirée historique du 30 novembre.

Ré-Nié, qui depuis a dû rétablir l'orthographe de son nom Régnier, s'est fait démolir la figure et l'épaule d'un coup de tête donné par un noble inconnu méprisant le jiu-jitsu, et le même soir, le docteur-automobile offrait un lit dans son hôpital à un Japonais authentique estropié par une blessure dont la traîtrise est sans nom.

Quel joli sport!.....

L'auteur de ce méfait nécessitait par son acte l'intervention de la Préfecture de Police.

Maintenant, la curiosité est tombée, l'opinion de tous les vrais sportsmen faite et la brave boxe française, saine, utile et raisonnée, dédaigneuse de ces pratiques d'apaches, en sort grandie.

G. B.

Une équipe d'amateurs Allemands viendra en 1906 à Paris disputer la *Coupe Internationale d'Epée*.

Pour le *Championnat International de Sabre*, plusieurs amateurs Allemands se sont faits également inscrire avec les meilleurs sabreurs de Hongrie, d'Autriche, de Suède, d'Italie, de Belgique, de Hollande et d'Angleterre.

Voici le sabre remis en honneur en France, à une place qu'il n'aurait jamais dû quitter.

On sait que Frédéric Régamey, depuis quelques années, n'est plus seulement le "peintre des escrimeurs". Autrefois déjà, il avait à plusieurs reprises quitté le pinceau pour la plume. Mais c'est en Alsace, où il a vécu plus de quatre ans sans interruption, qu'il est devenu un véritable écrivain de profession, en collaboration avec Mme Régamey, Alsacienne de naissance.

Depuis leur retour à Paris, Jeanne et Frédéric Régamey ont publié sur l'Alsace et sur l'Allemagne des articles et des études d'une documentation très solide, dans la *Revue universelle*, le *Soleil*, l'*Echo de Paris*, l'*Eclair*, le *Gaulois*, le *Correspondant*, etc.

Désireux de faire connaître l'Alsace — si parfaitement ignorée chez nous — à des lecteurs que rebuteraient peut-être les études trop sérieuses, désireux de faire de la vulgarisation, ils ont publié au printemps dernier un volume illustré, à la fois ému et satirique, d'une lecture facile et attrayante, les *Récits d'un vieil Alsacien*.

Aujourd'hui l'*Eclair* vient de commencer la publication d'un roman signé également de leurs noms, *Rouge et Blanc*. Nous croyons intéresser nos lecteurs en appelant leur attention sur cette œuvre très originale.

Sous la forme séduisante d'une intrigue où l'émotion s'unit à l'intérêt dramatique, Jeanne et Frédéric Régamey font un tableau très vivant et complet de l'Alsace annexée. Ils montrent tour à tour sa vie intime, ses rapports avec l'Allemand, son côté politique, pittoresque, artistique, joyeux ou triste. Et leur œuvre, que l'on sent très documentée et scrupuleusement fidèle, donne une idée toute nouvelle de cette Alsace que le cliché sentimental et la romance de café-concert ont tant dénaturée.

De même que Sa Majesté Don Carlos, Sa Majesté Alphonse XIII, roi d'Espagne, vient d'accepter le titre de Membre d'Honneur des *Armes de France*.

Cette nouvelle marque de haute bienveillance doit être, pour tous ceux qui s'intéressent à la cause des armes, un précieux encouragement.

Les voitures favorites des chauffeurs escrimeurs sont les automobiles Renault frères. Leur stand du Salon des Champs-Elysées où sont exposés les nouveaux modèles 1906 est envahi par une foule élégante de sportsmen.

Nous apprenons le mariage de M. Marcel Roblot, le fils de l'agent de change, avec Mlle Péan de St-Gilles.

L'ouvrage de M. Bruneau de Laborie, *Les Lois du duel*, préface de J. Joseph Renaud, vient de paraître.

L'auteur y expose, avec sa haute compétence, sa théorie sur le duel et envisage les cas divers dans lesquels peuvent avoir à se trouver les témoins, pour la conduite d'une affaire d'honneur.

C'est un ouvrage très utile et qui à sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

LE DUEL PARLEMENTAIRE

C'est une chose qui se perd. Très rarement, aujourd'hui, nos députés ou nos sénateurs échangent des coups d'épée ou des balles, même inoffensives. S'il s'en trouve encore d'assez belliqueux pour s'envoyer parfois des témoins, tout se termine, en général, par l'échange de quelques procès-verbaux.

« Notre client vous a traité de crapule, mais si cela vous gêne, il est tout disposé à retirer le mot.

« Dans ces conditions je suis tout disposé à retirer l'épithète de vendu, que je lui avais appliquée.

« Alors, nous pouvons regarder notre mission comme terminée ».

Les députés ont, du reste, porté l'art de retirer les mots à une hauteur qui donnerait le vertige à un convoi.

— Le ministre est un voleur, disait un jour M. Charles Bernard à la tribune.

La censure ! l'expulsion ! hurla toute la Chambre.

— Retirez le mot, fit le président, ou je me verrai obligé de vous appliquer les sévérités du règlement.

— S'il en est ainsi, fit M. Bernard, je retire le mot, mais je déclare qu'il n'était que l'expression affaiblie de ma pensée.

Et le ministre fut content ; et la Chambre aussi.

Pourtant ce n'est pas que l'escrime soit inconnue à la Chambre.

On y compte, à côté de M. de Dion, escrimeur de premier ordre, plusieurs hommes de sport qui savent tirer l'épée ou le pistolet.

D'autres tirent... à cinq dans les cercles qu'ils président ou qu'ils protègent.

D'autres encore tirent... des carottes ; il en est même qui, en ce genre, passent pour de très fines lames.

D'où vient donc que le besoin de s'aligner sur un « autre terrain » comme ils disent, disparaisse de plus en plus ?

Cela tient, je crois, au ton qu'ont pris aujourd'hui les séances tumultueuses. Ce ne sont même plus des réunions publiques, on dirait voir une insurrection dans un asile d'aliénés. Les plus gros mots paraissent minces dans ce charivari. On se montre le poing, on se menace, on tape des pupitres, on hurle sans trêve, on est pendant une, deux ou trois heures, comme si on allait se jeter les uns sur les autres.

Certes, si, à ce moment, ils avaient des armes — des haches d'abordage, comme celle que voulut apporter un jour M. Baudry-d'Asson — il y aurait du vilain, ce qui veut dire que les spectateurs verraient de beaux combats. Mais les huissiers ont soin d'enlever les haches aux députés qui se présentent munis de cet accessoire.

Alors qu'arrive-t-il quand les députés ont hurlé, pendant une après-midi ? Il arrive qu'ils éprouvent un irrésistible besoin d'aller se rafraîchir, et que, s'ils se rencontrent dans les couloirs, les adversaires les plus acharnés n'ont plus qu'un désir : s'inviter à prendre un verre.

Tout faisait croire qu'on allait verser du sang.

On se contente de verser l'apéritif.

Supprimez la buvette de la Chambre, vous verrez renaître les duels parlementaires.

Ainsi, le Parlement est peut-être le seul endroit au monde où l'alcool rend les hommes pacifiques.

Est-ce pour cela que les députés ne feront jamais rien de sérieux contre l'alcoolisme ?

Paul Dollfus.

Le Canon de l'Avenir

Quand on a dit « un canon », et que l'on n'est pas tout à fait « de la partie », on a tout dit. On s'imagine un tube duquel s'échappe un projectile accompagné et suivi d'une détonation plus ou moins violente, c'est effectivement en cela que consiste « le canon » d'une façon sommaire.

Au point de vue pratique, cet engin a subi cependant de nombreux perfectionnements depuis que Charles VIII s'en servit pour sa campagne d'Italie en 1495. Il y essayait, avec succès, un nouveau modèle se chargeant par la bouche. Les canons se chargeant par la culasse, avec culasse mobile, et portant à cent quatre-vingt mètres, avaient donné, en effet, des résultats insuffisants, on les nommait « canons à chambres », et l'on a conservé un ordre de mobilisation de pièces de ce genre datant de 1381, ainsi conçu : « *Quatuor bombardas fulcitas canonibus* », ce qui se traduit par : « Quatre bombardes munies de leurs chambres ».

Au point de vue littéraire cet ordre semble rédigé avec une certaine négligence : bien qu'il soit authentique, on le compléterait volontiers, à la bonne franquette en latin de cuisine par : « *soldatibus tentionibus* » (soldats ! attention !).

Mais, ne nous attardons pas dans les recherches historiques quel qu'en soit l'attrait.

Ne discutons pas davantage le mérite respectif des bouches à feu actuelles, cela demanderait de trop longs développements.

Bornons-nous à envisager l'actualité de demain, « le canon de l'avenir », tout simplement.

Il est bon de savoir que le tube de Charles VIII, fort perfectionné depuis lors, n'est pas la formule précise des bombardes de l'avenir.

Cette formule, cette forme, est indiquée d'une façon logique et indiscutable par la courbe de détente des gaz de la poudre (figure I).

Cette courbe est une hyperbole A B C D.

Le tracé du canon, du vrai canon, devrait être l'*homologue* de la courbe en question. Ne nous parlez pas de vos télescopes !

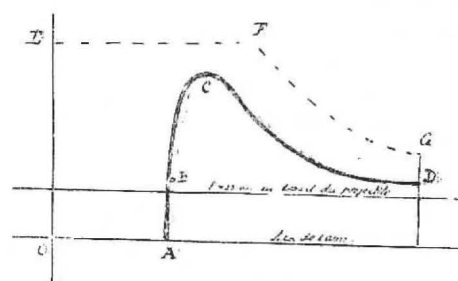


Fig. I. — **Le Canon hyperbolique de l'avenir**

A B C : Tracé homologue du canon de l'avenir ;
E F G : Tracé des canons actuels.

Dans la pratique actuelle lorsque la pression des fougueux gaz est à son maximum en c tout le « renfort arrière » de la pièce est soumis à cette pression. Dès lors, afin d'éviter l'éclatement désagréable et couteux du canon, on est obligé, par convenance, de lui donner la forme E F G que l'on modifie, avec des frettes, pour revenir au modèle Charles VIII. Mais « le canon de l'avenir » sera hyperbolique n'en doutons pas, on le fera avec les matériaux que l'on voudra, mais, il sera hyperbolique.

Dans l'intervalle, d'ailleurs, nous pourrons nous exercer sur d'autres formules qui ne sont point du tout du domaine de la fantaisie.

Il faudra, de par tous les diables ! que nous essayions le canon courbe du comte de Saint-Robert à projectiles *lenticulaires* et *concentriques*, c'est-à-dire ayant leur *centre de figure* coïncidant avec le *centre de gravité*, la rotation étant produite par l'arme elle-même.

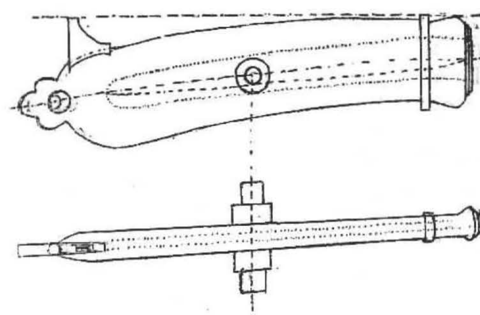


Fig. II. — **Canons courbes du système du Comte de Saint-Robert, à projectiles lenticulaires.**

En prenant comme *directrice de la courbe* de l'âme un arc de cercle, le comte de Saint-Robert a trouvé que, pour imprimer une vitesse de 100 tours par seconde à un projectile de 3 kilogrammes, le *rayon de courbure* de l'axe de la pièce doit être plus grand que 7 mètres, et *la flèche* plus petite que *quatre centimètres*. Il n'y a donc pas à craindre que la courbure de la pièce rende trop difficile le chargement.

On peut objecter tout ce qu'on voudra : nous verrons *les canons courbes* : (fig. II).

Nous verrons aussi les *canons boomerangs*. Leur principe est dans la sorte de croissant en bois dur, très lourd, que lancent, à la main, certains Indiens, en se sauvant devant vous. Le croissant, qu'ils lancent devant eux, revient en arrière sur le poursuivant étonné.

Lancer des *boomerangs* en acier chromé est un rêve qui sera réalisé. Il faudra pour cela des canons spéciaux, on n'en peut douter ; mais, il n'y a aucune raison valable pour ne pas les construire.

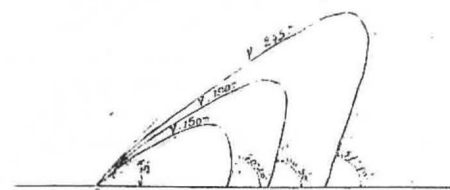


Fig. III. — **Les Canons-boomerangs : trajectoires de ces Canons.**

Notre dessin (fig. III) montre les trajectoires théoriques d'un projectile de 9 kilogrammes, ayant 35 centimètres de diamètre équatorial, et un aplatissement de 1/7, tiré sous l'angle de 45° avec des vitesses initiales de 150, 190, et 245 mètres.

Il y aurait de très jolis feux à faire dans de certaines positions avec ce matériel.

De plus, les *canons boomerangs* pourraient tirer *horizontalement* et *faucher le terrain*, à droite et à gauche, en donnant le *coup de pied bas* aux colonnes d'attaque qui voudraient « les tourner ». On peut entrevoir ainsi de jolis « coups de moulinet ».

En conséquence, nous faisons entrer quelques batteries montées de « canons boomerangs » dans notre « Arsenal de l'avenir ».

Elles y seront placées à côté de « canons à vapeur ».

Le *canon à vapeur* a déjà été essayé, mais la vapeur, lors de ces essais, ne lui permettait pas de réaliser ce qu'il pourrait donner à l'heure actuelle.

Le « canon à vapeur » à tir rapide, expérimenté pendant la guerre de Sécession, aux Etats-Unis, était une sorte de gros fusil du système Dickinson, le « fusil fronde ».

Il a eu le défaut de venir beaucoup trop tôt ; les appareils producteurs de vapeur à cette époque, ainsi que les machines motrices à vapeur, étaient l'enfance de l'art. Mais, maintenant que l'on possède industriellement, les « turbines à vapeur » de Laval, Parsons et Rateau, qui tournent aisément à quinze mille, ou dix-huit mille tours par minute, le bon vieux canon Dickinson pourra certainement figurer avec avantage dans les feux d'artifice guerriers, avec distribution gratuite de pruneaux, bien entendu.

Voici comment il fit son entrée dans le monde.

Lors de la guerre américaine de Sécession, Dickinson (déjà nommé) apporta son canon, son canon-fusil à vapeur, fort bien conçu. Il réalisait la « courbe de détente » de la vapeur telle que nous l'avons indiquée en parlant du tracé théorique du canon à gaz, et, en même temps, il utilisait le principe mécanique de la « force centrifuge ».

A cet effet, cet artilleur de génie avait pris un gros tube, un énorme fusil, qu'il avait recourbé aux deux tiers de sa longueur; en tournant cela constituait une sorte de fronde, car la partie courte de l'engin tournait autour de la partie longue placée verticalement, et cela, à la vitesse de *rotation* de trois à quatre cents tours environ. Une locomobile de 12 chevaux formant avant train envoyait de la vapeur sous pression dans le tube, et chaque fois que la petite branche passait devant l'orifice d'un gros barillet placé au coude et contenant des projectiles, elle en avalait un et l'envoyait devant elle : il en résultait, à assez faible portée, une jolie pluie de projectiles.

Les plus belles choses ont le pire destin!

Le fusil à vapeur de Dickinson attelé de quatre mulets au pas alerte se dirigeait vers le campement des Confédérés lorsqu'un « raid » du parti adverse lui tomba dessus et lui donna la chasse. Ses conducteurs se sauvèrent sur les mulets, mais, en gens avisés, ils avaient eu soin de démonter et d'emporter le barillet Leurs ennemis enchantés d'avoir capturé l'engin s'attardèrent autour, essayèrent de le faire fonctionner, sans résultat bien entendu, et furent fortement échaudés par les jets de vapeur de la locomobile. Ils finirent par tout démolir, de colère et oncques, depuis lors, n'entendit-on plus parler du canon à vapeur Dickinson.

Mais qui sait si, avec les « turbines à vapeur » vertigineuses et les chaudières à petits éléments fournissant presque instantanément de la vapeur à haute pression, qui sait si la formule de Dickinson ne pourrait pas être reprise? Ce canon à tir rapide, ne transportant comme munitions que des projectiles, serait tout à fait susceptible de faire bonne figure dans notre galerie des « Canons de l'avenir ».

Max de Nansouty

Ame d'Officier

A Mlle Al... M...

Courrier de France

Au crépuscule, le Niger prend des tons d'acier et s'épand comme une large coulée de métal à travers la nature apaisée.

Des vols d'aigrettes effrayées s'éparpillent en flocons de neige, tourbillonnent et s'abattent pour le repos de la nuit, sur les arbres isolés.

Une antilope descend prudemment le sable de la grève ; sa jolie tête craintive, de droite et de gauche, ausculte les battements de l'atmosphère. Le silence qui règne à l'entour la rassure, et ses lèvres demandent au fleuve quelques gorgées rafraichissantes.

Mon âme se mêle d'habitude à l'âme des choses. Aujourd'hui je ne comprends pas le charme de cette solitude.

Seule, une pirogue captive mon regard et elle s'enfuit vers l'horizon avec la légèreté des êtres insensibles. Je m'attache au geste harmonieux de ses pagayeurs. Leurs longs bambous flexibles plongent en cadence ; jaillissent et miroitent hors de l'eau ; des gouttelettes retombent en pleurs.

La voile blanche, mollement tendue, diminue rapidement, je devine encore en haut du mât, le gai signal du courrier de France ; une flamme tricolore.

Puis tout n'est plus qu'un point dans l'infini ; et quand l'eau a refermé son sillage, ainsi que des lèvres muettes, ma mélancolie devient une souffrance.

Pour la première fois, depuis des mois, le courrier a déçu mon attente, et ma peine est profonde.

***

Un an plus tôt, j'avais été envoyé dans ce poste créé récemment et ma désignation avait été due à la mort inattendue de l'officier qui le commandait.

Ce fait banal au Soudan, n'affecte guère, surtout quand le prédécesseur est pour vous un inconnu ; et sa tombe, la première en cet endroit, ne m'aurait imposé que les soins dûs au souvenir d'un frère d'armes, si quelques semaines après, une lettre de France ne m'avait tracé un devoir très différent.

Je recevais des graines de fleurs et l'on me priait de les semer et de les faire éclore sur le sol où il reposait.

La mère ne pouvant déposer des gerbes fraîches, voulait que son fils dormît cependant son dernier sommeil sous le parfum de la plus belle des couronnes, en fleurs vivantes de France.

Elle désirait aussi, qu'une boîte fut fixée à la croix pour recevoir toutes les lettres qu'elle continuerait de lui écrire ; et elle me priait de bien vouloir être son fidèle intermédiaire.

Je me conformai à tous ses désirs, et régulièrement en effet, chaque courrier m'apporta la lettre promise. Je la déposais pieusement et souvent aux heures de songe je fus impressionné par cette illusion qui prolongeait la vie.

Dans l'esprit de cette mère sans doute, le fils disparu à vingt-cinq ans, n'avait pas cessé d'être ; d'être l'élégant garçon, joyeux et plein de santé qu'elle avait admiré, la veille du départ encore, brillant sous l'or de l'uniforme.

C'est ainsi que le Soudan le lui a pris dans son rêve ; et s'il ne l'a pas rendu, sa mort n'est cependant point pour elle une réalité brutale. Elle ne l'a pas vu : changé, maigri, le visage jauni, les jointures brisées par la fièvre... ses lèvres ne se sont point posées sur son front refroidi ; en elle, il vit encore !

Le Soudan était si loin, qu'elle n'en est pas plus séparée, vraiment, par l'éternité !

Que de jolies choses *doit-elle lui écrire*... qui sait ?.....

Dans ce pays où le cœur comprimé, vit sur lui-même ; où l'œil, quand il lit l'affection chez les hommes, ne la trouve que soumise comme dans le regard des chiens, où la flamme de l'amour ne s'allume pas pour nous sous la paupière de la femme, où perpétuellement un abîme sentimental est creusé entre nos désirs et ce qu'on leur offre ; la force débordante de cette passion

maternelle s'échappant de l'enveloppe, m'avait imprégné peu à peu.

*
* *

Les lettres égarées sont trop rares, même dans ces régions lointaines où l'indigène a le respect presque religieux de la pensée écrite, pour que je puisse expliquer par cette raison, le silence d'aujourd'hui, et je ne peux pas davantage l'imputer à l'oubli,

Pour moi, j'ai la certitude que tout là-bas, en France, un malheur est arrivé et cette femme à laquelle sans l'avoir jamais vue, je donnais une part d'amour, je ne la connaîtrai jamais.

Et "Lui" ! que vais-je lui dire ?

Immobile sur la berge, ma solitude est trop grande ; le Niger m'apparait tout autre. Le long des fûts immenses, les feuilles mortes des palmiers pendent lamentablement dans la tristesse du soir. La brise m'apporte comme un bruit d'os entrechoqués, le froissement de leurs grandes nervures ; et le soleil, de ses derniers rayons projette sur mon cœur le deuil des ombres géantes !

Jacques Saint-Cyr

NÉCROLOGIE

M. René Thion de la Chaume, membre du Cercle de l'Escrime à l'Epée vient d'avoir la douleur de perdre son beau-père M. Mahot de la Quérantonnais.

LES ARMES ET LES INVENTIONS NOUVELLES

1. — La nécessité d'épauler pour tirer, à la chasse comme à la guerre, impose au tireur un supplément de fatigue incompatible avec la rapidité et surtout avec la justesse du tir ; de plus, pour viser, le tireur se sert toujours du même œil qui se fatigue très vite, étant donné qu'il doit s'accomoder à la fois à la distance de la hausse et à celle du but.

Une ingénieuse invention va permettre de débarrasser les armes de ces inconvénients, et de les alléger tout à la fois, car du moment où le tireur pourra viser sans épauler, la crosse sera superflue. Cette invention consiste à fixer sur le canon du fusil, à hauteur du tonerre, un fourreau transversal, pouvant se replier le long de l'arme, mais que l'on redresse pour tirer ; dans ce fourreau peut coulisser une tige portant à son extrémité supérieure un collimateur (c'est-à-dire une petite lunette, munie d'un réticule dont les fils croisés se projettent sur le but) ; la tige dépassant le fusil de 20 à 25 cm., ce collimateur se trouve à hauteur des yeux du tireur. Le tout est calculé de telle façon que lorsque l'axe optique du collimateur est dirigé vers le but, il n y a plus qu'à presser la détente. Le tireur conservera donc en permanence la crosse sous le bras droit, pour marcher, charger ou tirer. Pour viser, il n'aura qu'à diriger le collimateur sur le but, ce qu'il pourra faire indifféremment avec l'œil droit ou avec l'œil gauche.

Pour permettre les variations de l'angle formé par l'axe du collimateur et celui du canon, le fourreau et la tige sont courbés ; sur la tige se trouve une graduation en portées et une autre en angles.

2. — L'extraction de l'étui de la cartouche après le départ d'un coup de fusil complique le mécanisme de culasse ; aussi cherche-t-on à l'éviter Dans ce but on propose de faire les étuis en celluloïd, et de les soumettre pendant vingt minutes à l'action d'un mélange d'acide azotique et d'acide sulfurique ; dans ces conditions, le celluloïd brûle instantanément sans laisser de résidus ; l'étui s'envole donc en fumée.

Ce nouvel étui sera particulièrement apprécié des chasseurs, car étant transparent, il permet de doser facilement la poudre et de reconnaître, sans autres marques, la grosseur du plomb qu'il renferme.

Ces nouveaux étuis présentent théoriquement tous les avantages des étuis métalliques, et aucun des inconvénients des anciens étuis combustibles, en papier et gaze de soie, des premières armes se chargeant par la culasse (fusil allemand Dreyse, fusil français mod. 1866).

3. — On vient de terminer aux usines Krupp à Essen, la mise au point d'un affût à éclipse pour bouches à feu de siège et place et de côte à tir rapide ; cet affût est remarquable par le peu d'encombrement du mécanisme placé sous la volée de la pièce, de sorte que ses parties délicates sont très voisines du parapet, et par conséquent très bien protégées contre le tir de l'ennemi.

Ces affûts sont du type à bielles oscillantes, c'est-à-dire que la pièce repose par chacun de ses tourillons sur l'extrémité d'une bielle sensiblement verticale, pivotant autour d'un axe porté par l'affût, et dont l'extrêmité inférieure est reliée à la tige du piston de frein ou du récupérateur. Pour permettre à la pièce de s'éclipser pendant le chargement et le pointage, les bielles de support sont en deux parties, dont chacune peut pivoter autour de l'axe commun, et que l'on peut solidariser à l'aide d'un embrayage approprié ; la partie supérieure est attachée à un câble ou à une chaine que l'on peut enrouler sur un cabestan et qui passe sur un galet de renvoi à l'avant.

Lorsqu'après le départ d'un coup et le recul qui s'ensuit, les récupérateurs ont ramené la pièce dans sa position de tir, on débraye le mécanisme qui réunit les deux parties de la bielle, et le canon par suite de sa prépondérance de culasse, pivote vers l'arrière et vient se reposer sur un tampon-appui ; pour remonter la pièce, il suffit de manœuvrer le cabestan.

4° Pour éviter les érosions occasionnées par la déflagration de la poudre dans les bouches à feu de tout calibre, on propose d'entourer la charge de poudre d'une enveloppe en papier, dans l'intérieur de la cartouche ; au moment de la mise de feu, ce papier sera entraîné à travers l'âme par les gaz de l'explosion, et il protégera les rayures contre le contact direct des particules solides à haute température, qui par suite de la grande vitesse dont elles sont animées, tendent à araser les rayures et finissent au bout d'un temps plus ou moins long à rendre l'arme impropre à tout service.

5° Citons encore une invention d'une originalité, sinon d'une utilité incontestable.

Son auteur, que le fourreau de son sabre a dû gêner plus d'une fois alors qu'il avait le sabre à la main, a construit un fourreau s'enroulant automatiquement sur lui-même en spirale, dès qu'on en retire la lame. Le fourreau proprement dit est en cuir, ou en toute autre matière flexible ; il se prolonge en haut par un élément de fourreau rigide, portant la cuvette et le bracelet ; à son extrémité inférieure il est muni d'un dard en acier. Dans l'intérieur de ce fourreau en cuir sont disposés suivant la longueur deux ressorts plats, entre lesquels se loge la lame du sabre. Ces ressorts ont une tendance à toujours s'enrouler en spirale sur eux-mêmes, et l'un deux peut prendre par rapport à l'autre, le jeu nécessaire à cet enroulement. De sorte qu'à mesure que la lame sort du fourreau la partie inférieure de celui-ci s'enroule.

Il est certain qu'un tel fourreau donnerait aux hommes une plus grande liberté de mouvement lorsque leur sabre est tiré, et qu'en particulier il leur rendrait l'usage de la main gauche qui est trop souvent immobilisée pour maintenir à leur place les fourreaux actuels.

A. Frey

L'HONNEUR ET LE DUEL

« Par le temps qui court, me disait un « père de famille, avec ces provocations « continuelles et sans raison, auxquelles « chacun est obligé de répondre, j'ait dit à « mon fils : « Apprends les armes, n'hésite « pas à avoir deux ou trois duels et tu « auras la paix ».

J'ai sursauté et répondu :

Vos idées sur l'honneur et le duel sont radicalement fausses ; elles ont de plus, le tort grave, en les répandant, de renforcer la campagne entreprise pour la suppression du duel, qui serait justifiée si vraiment nous vivions, sans défense, contre de pareils errements.

Vous vous trompez, il n'en est rien.

Oui, en dehors des lois de justice, il y a les lois de l'honneur et ces dernières sont d'une interprétation facile et à la portée de tous.

Personne n'a l'obligation d'accepter une

provocation ridicule et d'aller sur le terrain.

Ce sont là des mœurs d'un autre âge. La vie actuelle est suffisamment grave et compliquée sans qu'on la rende plus difficile encore. Elle admet les questions d'honneur et leur règlement par les armes, mais sous certaines garanties de respectabilité éminemment sérieuses, et c'est folie de croire que vous n'avez pas le droit et les moyens de repousser une demande de réparation injustifiée.

Vous craignez — dites-vous — l'opinion publique ; n'ayant pas fait encore les preuves de votre courage, sur le terrain, vous supposez qu'on pourrait le mettre en doute.

En un mot, vous avez peur d'*avoir l'air d'avoir peur;* c'est un scrupule exagéré dont il convient de vous débarrasser.

Nul n'a le droit de dire que vous vous conduirez mal sur le terrain ou sur le champ de bataille *avant* de vous avoir vu croiser le fer ou essuyer le feu : voilà la vérité.

Faites votre service militaire, entraînez-vous à tous les exercices virils, escrime, boxe, tir, équitation, mettez des muscles fermes et éprouvés au service d'un cœur résolu, n'évitez aucune occasion de danger *utile*, et personne ne doutera de votre courage, soyez en certain.

Si vous avez offensé, donnez réparation, cela va de soi ; mais si vous n'avez insulté personne, si vous êtes provoqué sans raisons par un spadassin fantaisiste ou intéressé, ayez le courage de dédaigner l'appel injustifié ! S'il vous faut, contre l'opinion des snobs, une couverture morale, elle est facile à trouver.

Laissant de côté les *juris* d'honneur, nombreux et gourmés, qui d'une souris font une montagne, prenez tout simplement une bonne paire de témoins autorisés. Ils vous couvriront par une déclaration écrite, nette et précise et, à de nouvelles provocations, du même individu vous publierez leur décision.

D'avance, l'opinion publique que vous craignez est avec vous. Elle est lasse de ces forfanteries faciles et n'admet pas qu'un homme sérieux soit arrêté sans motif dans sa vie d'affaires et de famille pour courir les risques d'une provocation imbécile.

On ne se bat plus pour le plaisir.

On se bat, en silence, quand l'honneur est véritablement engagé, contre adversaires honorables seulement, et alors on va jusqu'au bout.

Georges Breittmayer.

L'Escrime Militaire en Belgique

La brillante pléiade d'officiers Belges qui font des armes, attire l'attention sur l'escrime dans notre pays. Quelle force de caractère, quelle volonté ne faut-il pas, pour réussir dans ce sport idéal, ou l'élément civil cherche à ravir toutes les premières places.

L'officier toujours occupé, très tenu par ses fonctions, ne peut guère se perfectionner ; il ne trouve pas dans les casernes le confort nécessaire des salles d'armes ; il n'a pas le temps de s'y arrêter. Il faut que, volontairement, qu'avec obstination, il veuille réussir, et il est heureux de pouvoir vivement féliciter les nombreux officiers de Belgique qui s'adonnent avec succès au sabre, à l'épée, au fleuret. Je renonce à décrire les salles d'armes des régiments, chacun les connait assez dans leur propreté simple et candide, pour ne pas y insister. La douche y est remplacée par le seau d'eau, le linoleum par de vieilles planches. L'hygiène y est inconnue. Le chauffage est composé d'un vieux poële à fissures, qu'on a beau charger et recharger. La salle d'armes n'attire que peu l'attention des chefs, et seuls, quelques officiers supérieurs, comme le lieutenant général Ninitte, attachent une importance spéciale à l'escrime, tenant la main, à ce que les règlements soient observés à ce sujet.

N'avons nous pas dans l'armée, comme forts tireurs, le Colonel van Sprang, le Colonel Huyttens de Terbecq, Lieutenant Mouton des grenadiers, célèbre par ses assauts d'épée, Major d'état-major Werbroeck, Lieutenant Courtin, Capitaine Crockaert, Major Kayser, Lieutenant A. de Hontheim, Colonel de Witte, Commandant Monnier, Lieutenant van Tilt, Capitaine Pontus, Major Meiser, Capitaine Henrion, Lieutenant Leemans, Lieutenant Gens, Lieutenant Wittenberghe, Lieutenant Zeldenrust et tant d'autres.

Dans la garde civique l'escrime est aussi fort en honneur, et il est peu de villes importantes, où notre garde bourgeoise n'ait sa société d'armes et de tir. Nous pourrions citer presque tous les chefs de la milice citoyenne et beaucoup d'officiers et de gardes, qui sont fervents des armes.

Ne faut-il reconnaître la vaillance de ces nombreux sous-officiers qui, ayant passé quelques mois à l'école normale d'escrime s'entraînent seuls, vont partout où ils peuvent apprendre les principes des grands maîtres, et veulent arriver.

L'Art de l'Escrime est tellement implanté chez eux, que malgré le peu d'encouragements qu'ils reçoivent, ils veulent réussir. Ces jeunes gens, renonçant aux plaisirs des sorties, viennent dans les salles d'armes, cherchent à s'y perfectionner par la leçon et l'assaut.

Dernièrement encore, à un assaut d'entrainement, dix-huit sous-officiers venaient travailler, et faisaient honneur à leurs maîtres.

Les dipositions et le goût, pour tous les sports, de nos sous-officiers belges est extraordinaire. Ils cherchent à se perfectionner au tir, au bâton, au sabre, à la canne, etc....

J'ai souvenance d'un quadrille de canne à une fête, à Ostende, où je pus voir des athlètes merveilleux, souples, bien doués, tapant dur et fort, leurs attaques et ripostes étaient admirablement combinées, et l'on pouvait dire aussi avec certitude, qu'ils faisaient de la canne par sport. Après leur assaut, ils discutaient entre eux la réussite de leurs coups avec une compétence et un plaisir extraordinaires.

Combien d'exemples pourrais-je donner ainsi. Combien en voyons-nous chaque jour, amoureux de leur Art, et voulant malgré tout arriver au succès.

Toutes les salles d'armes de Belgique reçoivent à bras ouverts ces jeunes gens qui ont reçu à l'Ecole les premiers principes, mais qui n'ont pû se perfectionner. Le sous-officier Belge est jeune, d'une nature généreuse, avide de travail. On peut compter sur lui. Il est capable de tous les dévouements comme de tous les efforts. Il n'a qu'une ambition, c'est de briller dans l'art qu'il entreprend, et mériter la confiance et l'estime de ses chefs.

Il fait son service avec passion, et c'est toujours un soldat doublé d'un sportsman délicat. J'en ai rencontré, en escrime, et n'ai jamais trouvé chez eux que : Amour élevé de l'escrime, loyauté, et correction.

Malheureusement en Belgique, le Comité supérieur de l'armée a des tendances à remplacer l'Escrime par la Gymnastique. Il juge, que l'étude de l'escrime n'est plus nécessaire, qu'il suffit de former de beaux hommes, de développer la culture physique, sans s'occuper du jugement à acquérir, de la rapidité des coups à porter, ni de la science du temps, c'est-à-dire de la justesse des mouvements et de l'art de placer ses coups au bon moment. Seul, à notre avis, l'art de l'escrime peut donner ce coup d'œil et cette précision. Suivant cet ordre d'idées, le Ministre de la Guerre a préféré nommer à la tête de l'école de Gymnastique et d'Escrime de Belgique un officier qui est réputé comme d'une compétence hors ligne en matières de gymnastique, mais d'une nullité absolue en escrime.

C'est profondément regrettable.

Il a comme adjoint, un capitaine qui est très compétent en escrime et en gymnastique, mais dont les pouvoirs ne lui permettent pas de dépasser les instructions reçues.

Le Ministre de la guerre de Belgique avec qui l'auteur de cet article a pu causer de la situation pénible faite à l'escrime en Belgique, ne s'intéresse guère aux armes.

Le Ministre n'en a jamais fait que fort peu, et n'est pas documenté sur la question.

Quoiqu'il en soit, les militaires en Belgique aiment les armes, cherchent par tous les moyens à en faire, donnant leur concours à toutes les salles et à toutes les fêtes ; et dans leurs rangs on retrouve les champions les plus redoutables.

Nos Maîtres Selderslagh, Desmedt, Rabau, Debel, Verbrugghe, Thirifay, Saussez, Dupont, Merckx, et tant d'autres sont là, pour sauvegarder l'escrime si elle venait à être en péril. Les luttes que soutiennent nos escrimeurs dans les tournois en Belgique et à l'Etranger, sont un critérium

certain que le mouvement de l'escrime en Belgique est florissant, et que les adeptes sont nombreux et forts.

Albert Feyerick.

Le Cabinet des Antiques

On croyait définitivement close cette querelle du Fleuret et de l'Epée. Et voici que deux excellents camarades Kirchhoffer et Berger la rouvrent ; ils feraient le Thermidor de cette révolution qui bouleversa récemment l'escrime de France !

Moi je reste montagnard.

Et je souhaite que les essais du nouveau système de pointage, les discussions confuses qu'il soulèvera, ne ramènent pas de l'obscurité à un moment où de la lumière naissait... Notez que ce but "l'unification de l'escrime" est et fut toujours le mien ! C'est même moi qui employai cette expression pour la première fois, comme je désignais par le mot "schisme" la nouvelle escrime.

Mais si nous poursuivons le même but nous nous entendons mal sur les moyens.

***

D'abord Berger et Kirchhoffer peuvent-ils être des théoriciens de l'escrime à l'épée ?

Berger est un exécutant d'un mérite absolument exceptionnel. Il n'y a pas de louanges trop fortes pour sa vigueur inlassable, son à-propos, sa ténacité ; irrégulier, sujet à de bizarres défaillances, à des défaites qui irritent ses amis, il ne m'en semble pas moins, quand il est bien disposé, un terrible adversaire... Mais son jeu est le plus *instinctif* qu'on ait jamais vu ! Il ne comporte que des qualités relevant de l'instinct... ce qui le rend d'ailleurs plus intéressant encore, comme plus typique ! Ces larges mouvements, ces attitudes fantaisistes, sont à peine de l'escrime. Demandez-lui de différencier un coup d'arrêt et un coup de temps, un liement et un enveloppement, de nommer le coup par lequel il vient de toucher son adversaire, et il sera un peu embarrassé. Il s'est fait une escrime, mais connait-il l'escrime? *Peut-il en discuter profondément*?

En tous cas il a fait ses preuves de tireur d'épée. Il a gagné un nombre incalculable de *poules*, il n'a reculé devant la sévérité d'aucun concours.

Tel n'est pas le cas de Kirchhoffer. Ce magnifique tireur de fleuret n'a jamais fait ses preuves à l'épée. Ni ses duels, ni son assaut au Grand hôtel, ne nous le montrent comme un véritable épéiste ! On n'est un épéiste que l'orsqu'on a gagné des tournois en un coup, en plein air, et avec la pointe d'arrêt, lorsqu'on a su toucher aussi bien que l'illustre rival, le difficile outsider venu de province et le médiocre mais patient tireur. Il n'existe pas d'autre *test*. Or non seulement Kirchhoffer n'a jamais triomphé dans ces conditions mais aucun de ses élèves n'a établi la valeur de ses leçons. Quelles poules officielles furent jamais gagnées par des élèves de la salle Jean-Louis ?

N'oublions pas non plus que l'admirable fleurettiste a été jusqu'ici le plus acharné adversaire de l'épée ! De sa salle partit cette opposition aveugle qui nuisit tant aux intérêts des armes, en écartant les jeunes maîtres du fleuret, de la nouvelle escrime. Aujourd'hui il se ravise ; il va avoir vraiment une salle d'épée. Il se mèle à nous, nous accueillerons avec une joie évangélique et sans arrière-pensée ce bon ouvrier de la onzième heure. Pourtant son adhésion eut été plus méritoire il y a cinq ou six ans quand la nouvelle escrime n'avait pas encore gagné la partie. Alors, il lui nuisait de toutes ses forces ; rien de plus anti épéiste encore que son très récent rapport au ministre, sur l'examen d'entrée aux grandes écoles. Alors ?

Il n'est un mystère pour personne que les salles de fleuret ne "font" plus un sou, si elles ne se transforment en salles d'épée. Aussi l'opinion pensera que Kirchhoffer suit le vent. L'ai-je assez adjuré, lui et les autres jeunes maîtres du fleuret, de se rallier à la nouvelle escrime (1)? Ils n'ont pas voulu comprendre ! D'autres, ceux qui se trouvèrent capables d'un effort intellectuel furent au succès ayant été à la peine ; rien de plus juste...

Ce mouvement est *irrésistible*. Et Kirchhoffer, Lucien Mérignac, Mimiague, A. et G. Rouleau, etc., au lieu de s'y oppposer feraient mieux de s'y rallier nettement, de se mettre à sa tête, de le guider... Ils nous débarrasseraient et des mauvais tireurs de fleuret et des mauvais tireurs d'épée... Ils feraient réaliser à l'escrime de France des progrès inouïs, vers lesquels sans eux elle s'oriente péniblement... Ils disent ou pensent que les épéistes sont les ganaches de l'escrime. Admettons-le! Pourquoi alors leur abandonner la direction d'un mouvement que, j'y insiste, rien ne pourra entraver ? Qu'ils réfléchissent ! Qu'ils observent.

Berger est un pur instinctif, un combattant brutal, dépourvu de science, (opposer tous ses défauts à toutes ses qualités demanderait bien des lignes). Mais il a quand même beaucoup plus d'autorité à nous parler d'épée que Kirchhoffer. Car il fit amplement ses preuves, lui, et il appartient à une salle qui pour le nombre et la qualité des élèves présentés dans les différents concours fut toujours extrêmement remarquable...

Ces réserves faites, passons au projet.

***

On abuse des poules en plein air et en un coup. Le premier de mes humbles articles de l'*Auto* le déclara non sans violence, voici déjà longtemps. Je proposais et je propose encore qu'a côté des poules de ce genre il y eut des concours absolument identiques au dernier tournoi international de fleuret mais l'arme serait l'épée à pointe d'arrêt et l'on compterait bien entendu les coups partout. On dira « Ce ne serait plus de l'épée! » Pardon, dès que l'on emploie l'arme triangulaire et que les coups sont partout valables, c'est de l'épée!... Je reviendrai sur cette question.

Mais mes griefs contre l'abus des poules ne sont pas ceux de mes contradicteurs. D'abord je ne vise que l'abus et eux disent froidement : « nous sommes persuadés « que l'assaut en une touche tel qu'il se « pratique actuellement dans l'escrime de « combat aura désormais vécu ». Je reproche surtout aux poules de restreindre le jeu, d'empêcher ceux qui s'y livrent uniquement, de faire de vrais progrès: il suffit de considérer les professionnels des poules depuis quatre ans pour partager mon opinion.

Les deux collaborateurs, eux, reprochent à la poule classique de comporter trop de hasards. Et ils n'ont pas répondu à cette objection : un seul coup ne décide rien ; X peut toucher Y et celui-ci gagner la poule cette touche n'étant qu'un sixième de l'ensemble d'une poule de sept. En réalité il n'y a pas de poule en *un* coup ; il n'y a que des poules en cinq, six, sept, huit coups, suivant qu'elles sont de six, sept, huit, neuf tireurs. Mais revenons aux hasards.

L'art d'éliminer les hasards, un des plus difficiles qui soient et des plus nécessaires appartient au tireur et non à la forme de concours. L'épéiste sérieux n'admet pas les hasards; il sait selon un pourcentage précis ce qu'il risque en faisant telle attaque ou telle parade et quel que soit l'adversaire il ne livre rien à l'aventure... S'il est touché il fait son meâ culpâ.

Qu'on me pardonne si en faveur de ma démonstration je me cite: que je réussisse ou non dans un tournoi, les touches que je reçois n'en sont pas moins extrêmement rares: troisième de la finale à Limoges, je ne reçus dans l'ensemble des épreuves que deux touches, le premier en avait sept; aux deux championnats internationaux que je gagnai à Paris et à Londres: il en fut de même je n'eus chaque fois en tout, que deux touches. Cela est dû non pas à ma « force » mais à l'étude approfondie que j'ai faite de l'art d'éliminer des hasards.

Persuadé que le hasard en poule et en duel avait trop bon dos, j'ai établi pour mon usage personnel un certain nombre de règles d'assaut dont rien ne me ferait démordre et dont par l'observation et l'expérience, j'augmente continuellement le nombre...

Berger et Kirchhoffer, eux, proposent qu'on escamote la difficulté!!!

Si un célèbre escrimeur se fait éliminer dans un concours où la rumeur publique lui assignait une bonne chance qu'il ne

(1) J'écrivais en 1901 dans "l'Escrime Française": peut-être pour la dixième fois.

s'en prenne pas au hasard mais à lui-même : il a certainement commis une ou plusieurs grosses fautes de tactique... Dans un assaut en plusieurs touches la vitesse et l'entraînement triomphent. Dans une poule classique il faut surtout de la tête, de la patience, de la ténacité, de l'à propos : le tireur classé, s'il ne compte que sur les qualités qui lui assurent l'avantage en salle ou en public risque d'être battu par un tireur moins rapide mais plus réfléchi et plus patient...

Souvent ce qui semble d'abord du hasard aux inattentifs, apparaît ensuite un résultat régulier. Au tournoi de 1896 quand Desmedt battit Greco on cria au hasard ; pourtant le jeune champion belge âgé alors de dix-neuf ans rebattit Greco à Milan quelques mois après et devint le grand tireur que l'on sait.

Il n'y a pas plus de chance dans une poule en un que dans une poule en trois ou un assaut de dix minutes. *Mais la poule favorise les tireurs de tête et les autres modes d'épreuve favorisent les tireurs entraînés, rapides, brusques : telle est la vérité...*

Il faut pour le complet entraînement de nos escrimeurs, et des poules en un et des assauts de dix minutes. Je souhaite, par exemple, un grand concours international d'épée absolument analogue au dernier tournoi de fleuret, à cela près que l'arme sera celle même du combat et que les coups seront tous valables...

En Italie presque chaque tournoi comporte et une épreuve de fleuret en un certain nombre de touches ou d'une certaine durée, et une épreuve de fleuret en un coup dite *girone*... Il devrait en être de même chez nous, à l'épée... La poule resterait l'épreuve des tireurs un peu moins entraînés, moins jeunes, plus scientifiques que vigoureux ; l'autre épreuve serait celle des escrimeurs de tempérament, très exercés et rapides...

L'escrime au fleuret n'est plus. Il s'agit que sa méthode ne se perde pas ; si elle reste dans les assauts de fleuret, si les fleurettistes la pratiquent seuls, elle disparaîtra avec ceux-ci et ceux-là. Si on l'annexe à l'épée, l'épée la conservera. Entre le fleuret et l'épée il n'y a pas d'autre conciliation possible que celle-ci : — prônée par moi depuis plus de huit ans ! — dans la nouvelle escrime prenons de compter toutes les touches et dans l'autre la méthode.

Et surtout ne cherchons pas à panacher les desiderata des épéistes et ceux des fleurettistes !... Comment par exemple, peut-on nous proposer de ne plus compter les coups à la main et d'annuler certains coups doubles ? Ce sont là de telles énormités que je ne m'y arrête pas... Je renvoie pourtant le lecteur à un article récent et illustré de la *Vie au Grand Air* où je crois avoir démontré que le crispin rend les duels beaucoup moins dangereux et se perfore aisément ; *d'ailleurs il ne protège pas la main*, mais l'avant-bras ; va-t-on ne plus compter l'avant-bras ?... Que les fleurettistes apprennent donc à parer les coups à la main. Oui ou non tire-t-on à la main, en duel ? Oui ou non un coup à la main met-il hors de combat, parfois plus net et plus vite qu'un coup au corps ?

Je ne vois donc aucun intermédiaire entre se rapprocher autant que possible des conditions du duel (plein-air, terrain vrai, une seule touche etc.) et se placer dans les conditions les plus favorables à la pratique de l'escrime (planche ou linoleum, sandales résinées, costume léger, huit ou dix minutes d'assaut, etc.).

Nos deux réactionnaires souhaitent qu'on s'installe sur un sol naturel qui constitue un terrain très mauvais, en plein air ce qui n'est pas toujours agréable, et dans toutes les conditions du duel à l'exclusion de la plus importante : une seule touche !... Merci bien !

Leur système est trop étroit pour le concours de salle et trop large pour le concours en plein air.

Que Kirchhoffer veuille se préparer des succès plus faciles à l'épée en ramenant l'épée au fleuret, voici à quoi on pensera — à tort certainement.

Mais nous préférerions qu'il se ralliât plus nettement à la nouvelle escrime, qu'il s'y prouvât virtuose dans les conditions sévères des tournois habituels en un coup. Il le pourra quand il le voudra... D'autant plus facilement que les fleurettistes gauches se mettent plus facilement à l'épée que les droitiers, et que son jeu m'a toujours paru peu conventionnel...

Je passe sous silence, dans la proposition qui m'occupe, des défauts qui pour être accessoires n'en sont pas moins graves : le pointage est compliqué, on peut aider bien aisément les amis que l'on se trouve avoir parmi les autres tireurs, les causes d'erreur abondent, etc., etc...

***

On voit que je suis nettement un adversaire du projet Berger-Kirchhoffer. Ces deux brillants tireurs ne m'en voudront pas de le dire aussi nettement. Mes regrets sont vifs de les voir nuire autant à l'unification de l'escrime. Ils se sont trompés, le reconnaîtront, et se rattrapperont...

Je regrette surtout de voir ces deux jeunes, ce fleurettiste prestigieux et combatif, cet épéeiste formidable, se ranger dans le cabinet des Antiques parmi ces bonzes qui déjà applaudissent leur tentative rétrograde, et que Balzac semblait prévoir en écrivant. « Jamais je ne suis entré dans un de ces gardes-meubles célèbres, à Paris, à Londres, à Vienne, à Munich, où de vieux gardiens vous montrent les splendeurs des temps passés, sans que je les peuplasse des figures du Cabinet des Antiques. Nous nous proposions souvent comme une partie de plaisir entre écoliers de dix à douze ans d'aller voir ces vieux hommes dans leur cage ».

J. Joseph-Renaud.

P.-S. — Je voudrais que nulle poule ne comptât jamais moins de neuf tireurs. S'il y a des absents qu'on les remplace. Huit coups de bouton sont nécessaires pour établir une classification précise... Notons que le but de tout concours n'est pas de placer en tête le plus fort, mais celui qui ce jour-là, a le mieux tiré ! Ou alors adoptons la forme du *handicap* !

Nous rappelons que nous nous sommes assuré le concours d'un Ingénieur-Conseil en matière de Propriété Industrielle, dont la compétence est hors de doute, et qui se tiendra toujours à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous les renseignements ou toutes les consultations dont ils pourraient avoir besoin, et pour les conseiller s'ils ont eux-mêmes fait une invention. Pour *nos abonnés*, ces renseignements, consultations et conseils seront donnés à titre absolument gracieux et *sans aucun frais*.

L'Inventeur.

Les Armes et les Brevets

Sous cette rubrique nous publions régulièrement la liste de tous les brevets les plus récents délivrés tant en France qu'à l'étranger.

1° Brevets Français

N° 5195/319463. — par Stamm (H.), 1er certificat d'addition au brevet pris le 10 mars 1902, pour arme à feu automatique.

N° 357657. — par Behr (H.), pour frein de recul hydro-pneumatique pour canons, fusils, etc.

N° 357692 — par la Société A. Hamann G. m. b. H., pour agrafe métallique.

N° 357787 — par Jannitti (M.-L.), pour perfectionnements apportés aux télémètres et dispositifs pour ajuster les hausses de canons.

N° 357888 — par la Société dite Rheinischemtallwaaren-U-Maschinenfabrik, pour procédé de fabrication des étuis de cartouches en laiton ou autres alliages de cuivre.

N° 357900 — par la Société Anonyme Fried Krupp Aktiengesellschaft, pour projectile à charge de shrapnel et à charge d'obus distante de la fusée du shrapnel.

Office Polytechnique de Brevets d'Invention.

Nous encartons dans le présent numéro la feuille de poule modifiée et définitive du système de pointage Kirchhoffer et Berger.

Les Dimanches et Assauts de la Quinzaine

Club Athlétique de la Société générale

Le Club Athlétique de la Société Générale qui compte plus de dix-huit cents membres adonnés à tous les sports, a offert à ses invités le 2 décembre sa première soirée d'escrime à la Salle des Ingénieurs Civils, sous la présidence de M. Louis Minvielle fondateur et promoteur du club.

M. L. Minvielle a droit à la reconnaissance de tous. Il est de ceux qui comprennent la nécessité de développer le goût des sports en France, pour faire des hommes — d'autant que le travail y trouve son compte *Mens sana in corpore sano*. Les résultats obtenus doivent lui donner satisfaction.

Nous ne pouvons ici que féliciter en bloc les tireurs qui, pour leurs débuts, ont montré des qualités de jugement et d'exécution ; elles font honneur à leurs maîtres Baudat et Mignot.

Le Club Athlétique de la Société Générale, section d'escrime, trouvera toujours près de nous les encouragements qui pourront l'aider à faciliter sa tâche.

G. B.

CONDORCET
Société d'Entraînement à l'Escrime et au Pistolet

La réunion mensuelle de la Société d'entraînement à l'Escrime et au Pistolet a été donnée au lycée Condorcet. Le système de pointage de MM. Kirchhoffer et H.-G. Berger a été expérimenté à cette occasion.

Le procédé préconisé par M. Bruneau de Laborie fera également l'objet d'essais le mois prochain.

Voici les résultats des poules :

1re *poule*: 1 M. Collignon, 2 MM. de Préjelan et Gravier (*ex-æquo*).

2e *poule* : 1 M. Dubourdieu, 2 M. Collignon.

3e *poule* (syst. Kirchhoffer-Berger) : 1 M. Gravier, 2 M. de Préjelan.

4e *poule* (syst. Kirchhoffer-Berger) : 1 M. Collignon, 2 M. Dubourdieu.

M. Louis Clet présidait la séance.

Académie d'Epée

Résultats :

1re *poule* (*seniors*) : MM. 1 Collignon, 2 Ivanowitch, 3 Bernard Gravier, puis MM. Péron. Fleury, Martin, Brisson.

2e *poule* (*juniors*) : 1 M. de Préjelan, après barrage avec MM. Crespin et Brisson, puis MM. de Larrain, Tétrot, Pingaud.

3e *poule* (*juniors*) : MM. 1 Pingaud, 2 de Préjelan, puis MM. Crespin, Brisson, de Larrain, Tétrot.

4e *poule* (*mixte*) : MM. 1 Nessi, 2 Martin, puis MM. Collignon, Brisson, Pingaud.

5e *poule* (*mixte*) : MM. 1 B. Gravier, 2 Péron, Ivanowitch, de Préjelan et de Larrain, puis MM. Crespin, Fleury.

Parmi les jurés : MM. Ayat président de l'Académie d'Epée, Gabriel Letainturier, les maîtres Ad. Ruzé, Bourdon, Carrichon, Nissard, Laurent, Baudat, Mignot, Lefèvre, MM. Troisgros, Rougine, A. de la Frémoire, Dubourdieu, Gaston Renard, Paquignon.

PARTIE OFFICIELLE

"Les Armes de France"

CHALLENGE INTERSALLES D'ÉPÉE

RÈGLEMENT

ART. 1er. — La société « Les Armes de France » fait disputer, chaque année, une épreuve appelée « Challenge intersalles d'épée ».

ART. 2. — Cette épreuve est ouverte aux salles d'armes de Paris et de province.

ART. 3. — Pour prendre part à cette épreuve, chaque salle désigne 5 tireurs. Ces 5 tireurs constituent l'équipe qui doit défendre les couleurs de la salle. Cette équipe est composée, à la volonté de la salle, de 3 amateurs et de 2 professeurs professeurs titulaires ou prévôts) ou bien de 4 amateurs et de 1 professeur.

ART. 4. — En aucun cas, l'équipe chargée de défendre les couleurs d'une salle ne doit être composée de moins de 5 tireurs et dans toute équipe doit figurer au moins 1 professeur.

ART. 5. — Pour faire partie de l'équipe, il est nécessaire et suffisant que le professeur ou l'amateur fasse partie de la salle, qui forme l'équipe, depuis le 1er octobre de l'année qui précède l'année où l'épreuve est disputée.

ART. 6. — Le Challenge intersalles se tire, chaque année, le deuxième dimanche qui suit le dimanche de Pâques; toutefois, la société « Les Armes de France » se réserve le droit de changer la date de cette épreuve en prévenant les salles intéressées un mois à l'avance.

ART. 7. — Les salles qui désirent prendre part à cette épreuve doivent envoyer, avant le 1er avril, au Président de la société « Les Armes de France », la composition exacte de l'équipe qui doit défendre les couleurs de la salle. Cette composition n'est valable que si les tireurs remplissent les conditions mentionnées aux articles précédents. Toutefois, les salles peuvent désigner un ou plusieurs suppléants, qui seront admis à remplacer un ou plusieurs des titulaires, qui viendraient à manquer. Ces suppléants, bien entendu, doivent remplir les mêmes conditions que les titulaires.

ART. 8. — L'épreuve se dispute de la façon suivante : les équipes sont groupées 2 par 2, et chacun des tireurs d'une équipe doit tirer avec chacun des tireurs de l'équipe à laquelle elle a été opposée. Chaque équipe restée victorieuse de l'équipe à laquelle elle a été opposée est conservée pour le tour suivant, où les équipes victorieuses sont groupées de la même façon qu'au premier tour. On procède ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 2 équipes en présence, qui sont alors opposées l'une à l'autre, de façon à déterminer l'équipe qui sera détentrice du Challenge. Dans le cas où le nombre des équipes est impair, le tirage au sort déterminera l'équipe exempte au premier tour. Cette dernière équipe sera inscrite première des équipes du second tour, de façon à ce qu'elle ne puisse être exemptée 2 tours de suite.

ART. 9. — Dans chaque groupe de deux équipes est déclarée victorieuse l'équipe pour laquelle la somme des touches reçues par les tireurs qui la composent, est moindre (sauf exception prévue à l'article 14).

ART. 10. — En cas d'égalité des sommes des touches reçues par les tireurs de 2 équipes, il sera procédé à un barrage entre ces 2 équipes, afin de déterminer d'une façon définitive l'équipe victorieuse. Pour procéder à ce barrage, chaque équipe met en ligne son professeur ou prévôt le moins touché et son tireur amateur le moins touché, dans l'épreuve qui donne lieu au barrage. Les deux tireurs, représentant ainsi leur équipe, luttent, chacun, contre les deux tireurs, représentant l'autre équipe. On additionne le nombre des touches reçues de chaque côté. La victoire est déterminée par la somme la plus petite (sauf exception de l'Article 14).

ART. 11. — L'équipe tenante du Challenge intersalles doit, pour prendre part à cette épreuve l'année qui suit sa victoire, remplir les mêmes conditions que toutes les autres équipes qui désirent concourir pour ce Challenge. Ainsi, elle sera forcée de prendre part, dès le début, à l'ensemble des épreuves, y compris les éliminatoires. Autrement dit, elle n'aura *pas le droit de* défendre seulement son Challenge au dernier tour.

ART. 12. — La date indiquée à l'article 6 pour la dispute du Challenge intersalles s'applique seulement aux épreuves éliminatoires. On entend par épreuves éliminatoires les épreuves destinées à sélectionner et à déterminer les 2 équipes qui auront obtenu les classements 1 et 2.

ART. 13. — La finale de l'épreuve, c'est-à-dire le match entre les équipes nos 1 et 2, se disputera pendant la grande semaine des Armes de Combat qu'organise, cha-

que année, les « Armes de France ». Toutefois, le Comité de cette société se réserve le droit, en prévenant les salles intéressées avant le 1[er] avril, de modifier la date de cette finale.

ART. 14. — Au cas où une équipe, au cours des épreuves, viendrait à se retirer avant que tous les tireurs n'aient terminé leurs assauts, cette équipe sera déclarée vaincue. En conséquence, si l'une des équipes, qui prennent part au match final, se retire avant que tous ses tireurs n'aient terminé leurs assauts, le Challenge sera attribué à l'autre équipe.

ART. 15. — Les épreuves du Challenge intersalles d'épée se disputent d'après le règlement de la société « Les Armes de France » qui comprend, en particulier, la pointe d'arrêt, les chaussures libres et les poules disputées en un coup de bouton.

Le rapporteur,
JACQUES HOLZSCHUCH.

RÈGLEMENT

Pour les Éliminatoires de la Coupe Internationale d'Épée de Combat

Cette épreuve a pour but de constituer une équipe de 6 tireurs et de 3 remplaçants pour défendre les couleurs françaises dans la Coupe Internationale d'Epée. (Donateur : M. Jean Stern) que *Les Armes de France* viennent de remettre en jeu et qui sera tirée à Paris au printemps 1906.

Pourront prendre part aux éliminatoires de la Coupe Internationale, les amateurs français appartenant aux catégories suivantes :

1° Les membres de l'ancienne équipe française gagnante de la Coupe en 1903, 1904 et 1905. (Sauf M. V. Hugnet devenu professeur).

2° Les vainqueurs de nationalité française des grands tournois internationaux d'épée de combat organisés à Paris en 1866, 1897, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1906, par *Le Figaro, le Journal des Sports, l'Exposition de 1900, l'Académie d'Épée, la Société d'Escrime à l'épée de Paris, l'U. S. F. S. A. et le Comité Permanent* comprenant : la Société d'Escrime à l'Epée de Paris, la Société d'Entrainement à l'Escrime et au Pistolet, l'Académie d'Epée, et les Armes de France.

3° Les trois premiers des poules d'honneur (seniors, depuis 1897) de la Société d'Escrime à l'Epée de Paris, de la Société d'Entrainement à l'Escrime et au Pistolet (ex-Jeune Epée) et les trois premiers des poules de gala (depuis 1900) de l'Académie d'épée.

4° Les vainqueurs des championnats régionaux d'épée de l'U. S. F. S. A.

5° Les trois premiers officiers des championnats militaires individuels organisés à Paris en 1903 et 1905.

6° Les vainqueurs des tournois de province auxquels 30 tireurs au moins ont effectivement pris part.

7° Chaque salle ou cercle d'escrime de Paris et de province comptant moins de 50 membres aura le droit de déléguer 1 tireur à son choix ; 2 tireurs si le nombre des membres dépasse 50.

Le système appliqué pour faire disputer les éliminatoires françaises de la Coupe sera celui de la poule-assaut (en trois coups de bouton) présenté par M. le marquis de Chasseloup-Laubat et essayé sur son initiative pour la 1[re] fois à la Société d'Escrime à l'Épée de Paris à la fête décennale de mai 1903.

Ce système consiste dans l'adjonction d'un assaut en 2 passes d'armes à la passe d'armes unique de la poule.

On obtient ainsi le classement habituel par poules en un coup de bouton, et un deuxième classement par nombre total de touches, dans lequel le coup de bouton de passe d'armes de la poule compte un, et les deux coups de bouton de l'assaut comptent également pour un chacun.

La durée maximum de chaque assaut sera de 15 minutes.

Les poules éliminatoires seront formées de 8 tireurs désignés publiquement par le sort, suivant le mode dit des têtes de série et appliqué au tournoi de 1905.

Les deux premiers de la poule et les deux premiers de l'assaut seront conservés pour les premières 1/2 finales qui seront également formées de 8 tireurs, désignés publiquement par le sort, en conservant le système dit des *têtes de série.*

On procèdera ainsi jusqu'à la finale.

A la finale, les 3 premiers de la poule et les 3 premiers de l'assaut seront désignés pour former l'équipe française.

S'il se trouvait un ou plusieurs tireurs qui aient le même classement en poule ou en assaut, on prendrait pour compléter l'équipe, les tireurs, dans l'ordre, les mieux qualifiés par le classement général.

Les tireurs éliront leurs juges sur une liste qui leur sera communiquée.

Le règlement de combat du Comité permanent sera appliqué, sauf les modifications nécessitées par le système de la Poule-Assaut expliqué plus haut.

La pointe d'arrêt de 1 millimètre du système règlementaire et le costume qu'elle comporte seront obligatoires. Les chaussures seront libres.

L'épreuve sera tirée à Paris un dimanche du mois de mars. Elle aura lieu en salle ou en plein air suivant les circonstances, et la finale sera tirée le lendemain soir dans une réunion organisée par les *Armes de France* dans la salle des Ingénieurs Civils, rue Blanche.

Les engagements sont reçus dès maintenant au siège des *Armes de France*, 10, rue Blanche, ils seront clos irrévocablement le 15 février.

P. S. — Le règlement détaillé de combat adopté par le Comité permanent se trouve 10, rue Blanche.

Le rapporteur,
H. GEORGES BERGER.

SOCIÉTÉ MILITAIRE D'ESCRIME PRATIQUE

La première réunion de la saison 1905-06, pour les poules à l'épée et au sabre de la Société Militaire d'Escrime Pratique, aura lieu dimanche prochain, 17 décembre, de 9 h. 1/2 à midi, à la caserne Bellechasse, 37, rue de Bellechasse.

Les tireurs désireux de prendre part à ces poules n'ont pas besoin de se faire inscrire d'avance, ils rempliront cette formalité dès leur arrivée à la salle, le matin même de l'épreuve.

Tous les officiers de l'armée active ou des réserves, sociétaires ou non, peuvent assister aux séances.

Le Comité croit intéressant de rappeler à ses nombreux sociétaires que des prix, dits de séances mensuelles, consistant en médailles-plaquettes et diplômes sont attribués aux tireurs qui prendront part aux finales. Les adhésions à la société sont reçues, pendant les séances, par le secrétaire.

Toutes les communications ou demandes de renseignements, relatifs à la société doivent être adressées au Capitaine Lacroix, secrétaire, au siège social, 37, rue Radziwill, Paris.

LES CHALLENGES D'ÉPÉE U. S. F. S. A.

Les challenges d'épée, équipes premières et secondes, de l'U.S.F.S.A qui seront disputés dimanche prochain au Lycée Carnot, à 9 heures matin, promettent d'être fort intéressants. Si on juge par la valeur des équipes engagées, on prévoit une lutte ardente et opiniâtre.

En équipes premières : 8 concurrents. — salle Laurent (tenant), Salle Carrichon, Salle Chartier, Stade Français, Cercle Hoche, Cercle d'Escrime et des Arts, Cercle de l'Homme-Armé, Cercle de l'Escrime à l'Épée.

Les poules sont ainsi constituées :

Poule n° 1. — MM. A. Bignier, Lucien Gaudin, Vignes, Vannier, baron Saillard, Willy Sulzbacher, Drevet, H.-Georges Berger.

Poule n° 2. — MM. Poujade, Caillot, Dufraisseix, J. Stasse, L. Guibout, Jacques Boulenger, Crespin, Marcel Gaucheron.

Poule n° 3. — MM. Dumaresq, E. Brisson, Leduc, Ménage, vicomte J. Le Blanc, J.-Joseph Renaud, Remy, J. Holzschuch.

Dans chaque poule, les concurrents, tirés au sort, sont rangés dans l'ordre d'énumération des cercles.

Equipes secondes : 8 concurrents. — Cercle Hoche (tenant), le Cercle de l'Escrime et des Arts, la Salle Laurent, le Club Athlétique Boulonnais, le Stade Français, le Cercle d'Escrime à l'Épée, l'Association Sportive Boulonnaise, Cercle d'Escrime et de Sport.

Résultats du tirage au sort :

Poule n° 1. — MM. G. Vallée, Ettlinger, E. Martin, Eboli, Destors, baron de Scharfenberg, Piltôt, Em. Marcq.

Poule n° 2. — MM. André Lebey, Deutsch, G. Amson, Ponty, Rottier, docteur Edom, Bouquet, Gaston Renard.

Poule n° 3. — MM. Monniot, X....., R. Viterbo, Aumerle, Rodocanachi, Leleu, Lecleire, Robert Verdun.

L'appel des tireurs se fera à neuf heures précises, au lycée Carnot, 145, boulevard Malesherbes. Les épreuves se disputeront sous les règlements de l'Union, pointe d'arrêt et chaussures libres ; comme on tirera dans le hall, sur le bitume, les concurrents feront bien de se chausser en conséquence.

Cette épreuve annuelle est placée, cette année, sous la présidence d'honneur de M. E. de la Croix, président de la Société d'Escrime à l'Épée de Paris, qui offre l'hospitalité à l'U.S.F.S.A.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DE L'ESCRIME

Dans sa dernière séance, à laquelle assistaient les délégués des principales sociétés de province, le Comité de l'Union des sociétés d'escrime de France, réuni sous la présidence de M. Hébrard de Villeneuve, a décidé que la fête fédérale annuelle serait donnée : en 1906, à Nantes; en 1907, à Lyon ; en 1908, à Lille.

La fête de 1906 comportera l'organisation d'un grand tournoi international de fleuret entre amateurs. En outre, deux grandes fêtes d'escrime auront lieu, l'une à Lyon en avril, l'autre à Lille en juin, sous le patronage de l'Union.

Le Comité, après avoir entendu MM. Kirchhoffer et H. G Berger au sujet de leur plaquette intitulée : « Vers l'unification de l'escrime », a approuvé l'idée de rendre certaines méthodes plus conformes à la science des armes et notamment le système de la pluralité des touches, comme rendant les résultats plus équitables.

La société essaiera à sa prochaine poule à l'épée le système de pointage présenté, ainsi qu'il vient d'être notifié récemment.

Ajoutons que la Société d'Escrime à l'Épée de Paris, a également entendu MM. Kirchhoffer et H.-G. Berger sur le même sujet.

ACADEMIE D'ARMES

La dernière réunion de l'Académie s'est tenue la semaine passée à la salle Jean-Louis sous la présidence de M. Camille Prévost.

Le Comité a décidé que le concours de 1906 de l'Académie, pour amateurs, serait donné dans la première quinzaine de mars.

Ont été reçus maîtres titulaires : MM. Masselin et Kuentz; membres correspondants : MM. Martin (Alger) ; Carrichon (Meaux).

Gaston Renard.

Échos des Salles et des Sociétés

Paris

Société Militaire d'Escrime Pratique

Hier dimanche de 10 heures à midi, nombreux tireurs de la Société Militaire d'Escrime Pratique pour la reprise des réunions au pistolet de combat, au Stand Gastinne-Renette.

Six poules ont été disputées.

Ont pris part à la finale :

MM. le Commandant Piquet-Pellorce, le Commandant Ferrus, le Capitaine Lacroix, l'Officier d'administration de 1re classe Jannekeyn, Capitaine Bézard, Lieutenant de Solminihac.

Se sont classés. — 1er M. l'Officier d'administration Jannekeyn ; 2e Commandant Ferrus; 3e Lieutenant de Solmmihac.

M. le Général Forget qui présidait la séance a remis une plaquette argentée de la société à MM. l'officier d'administration de 1re classe Jannekeyn et le Commandant Ferrus classés 1er et 2e et des diplômes ont été attribués aux tireurs ayant pris part à la finale.

Le 1er assaut au pistolet de combat avec tir réel et emploi de la balle Devillers ayant paru intéresser très vivement les nombreux tireurs qui y ont pris part, de nouvelles séances seront organisées mensuellement à partir du mois de janvier.

Les dates des prochaines séances du pistolet, Stand Gastinne Renette seront indiquées ultérieurement.

L'assaut du « Cercle de l'Escrime à l'Epée »

A la soirée donnée aux Ingénieurs Civils le 22 décembre pour le Cercle de l'Escrime à l'Epée, les assauts intéressants seront celui du jeune champion Lucien Gaudin contre le professeur Léon Bouché, d'Holzchuch contre le maître Motte, professeur à l'Elysée, de H. G. Berger contre M. de Borchgrave (Bruxelles), d'Hugnet contre le docteur Edom, de Gaucheron contre Marcel Boulenger, et de Spinnewyn contre Galanté. Musique, fleurs aux dames.

M. Fursy interprètera lui-même, sa chanson « l'Escrimeur ».

Société « Le Pistolet ».

Très brillante réunion au stand Gastinne Renette, à la dernière séance. Sa Majesté le roi de Portugal, a fait l'honneur à la société « Le Pistolet » dont il est membre d'honneur, d'honorer cette réunion de sa présence.

Il y a été reçu par MM. le comte Clary, président du « Pistolet », Pierre Perrier, vice-président et Gustave Voulquin, secrétaire-général.

La treizième poule, gagnée par le Roi, a été tirée de la main gauche.

Dans l'assistance et parmi les tireurs, citons encore : MM. Paul Lefèvre, Santa-Maria, le colonel Dérué, Edmond Béjot, Voulquin, Maurice Faure, Kirchhoffer, etc.

Cercle d'Escrime de la rue de Londres.

Très brillante réunion à la salle des maîtres Lafont et Bourdon, la première poule mensuelle a été disputée sous la présidence de M. le Commandant Romaric David.

MM. de Préjelan et Piel se sont classés en tête devant MM. Rodocannachi, Hennique, Ferrand, Destors, Labiche, Ménage, Vanier.

Dans l'assistance MM. H. de Figueros, Jolibois, comte de Créqui-Montfort, de Pellieux, Brouty, Suzor, Gontier, Villeman, Jonet, Haas.

Ont été reçus membres du Cercle MM. Brouty, Gontier, Jolibois et Villemont.

Boxe.

Soirée organisée par le Sporting Club Universitaire de France pour inaugurer son nouveau siège social, rue de Richelieu.

Quatre matches de boxe anglaise au programme. Furent déclarés vainqueurs : MM. Cuny, battant Fischer ; Moreau, battant Stéphane ; Adolphe, battant Grosmangin, et Brandte, battant Loys.

A l'Ecole Normale de Boxe.

Entraînement très suivi par les Tout-Petits, chez le maître Mainguet, au milieu de l'animation journalière, le maître et les prévôts préparent les jeunes bambins aux exercices obligatoires d'un concours que leur fera disputer la Société d'Encouragement à la Boxe.

Départements

DUNKERQUE

Soirée d'Inauguration du Cercle d'Escrime.

Le Cercle d'Escrime de Dunkerque pour fêter sa nouvelle installation place Jean-Bart, vient de donner une soirée d'escrime qui a obtenu le plus vif succès. La présidence de cette solennité était occupée par le général Coupillaud, gouverneur de Dunkerque, assisté de M. le Dr Dewèvre, président du Cercle, qui prononcent des allocutions très applaudies. Les assauts de fleuret commencent, ce sont les maîtres Fardoux du 16e bataillon de chasseurs à Lille, et Boutin du 8e de ligne, à Saint-Omer, Gallé du 27e d'artillerie, à Douai et M. Coquelin, amateur du Cercle de Dunkerque; MM. Piolé et le Dr Peugniez, du Cercle d'Escrime d'Amiens, le maître Aurousseau du 21e dragons, à Saint-Omer, et Haus, ancien instructeur à l'Ecole de Joinville. Pour terminer la première partie le professeur du Cercle, M. Frelich fait un assaut de fleuret très académique avec son collègue Marnat, professeur-adjoint du maître Ruzé, au Lycée Condorcet et à la salle Yvon de Paris.

La deuxième partie comprenait un brillant assaut de sabre entre les professeurs Aurousseau et Marnat et une conférence par le Dr Peugniez sur l'*Escrime et la Santé :* gros succès pour le sympathique docteur-escrimeur qui a dû, ce soir-là, faire de nombreux prosélytes.

La troisième partie était réservée à l'épée. Elle débute très heureusement avec MM. Boutin et Haus, Coquelin et Piolé, ces deux excellents amateurs font un jeu dont les phrases sont unanimement goûtées, M Coquelin, deviendra, à bref délai, un des meilleurs tireurs du Nord. Les maîtres Fardoux, Gallé, Marnat et Aurousseau, charment la galerie par leur style et leur phrases d'armes nettes et actives. Enfin, M. Marchand, vice-président du Cercle et le professeur Frelich, deux tireurs de taille égale, au jeu animé et amplement pourvu, terminent cette soirée sous les applaudissements d'une assistance d'élite réunie en cette salle magnifiquement décorée et parfaitement aménagée. Le Comité du Cercle d'Escrime est composé de MM. Guillain, député, président d'honneur, le Dr Dewèvre, président ; Marchand, vice-président, Navet, trésorier, Ravinet, secrétaire; ce cercle a beaucoup fait pour l'escrime depuis 10 ans et il ne s'en tiendra pas là puisqu'il organise une grande fête d'escrime pour la fin du mois prochain avec le concours de plusieurs maîtres parisiens et de tous les tireurs du Nord.

LYON

L'Escrime à Lyon.

La très prospère Société d'Escrime de Lyon

a fait sa réouverture officielle la semaine passée. Jeudi dernier, c'était la salle Trigault.

En dehors des tireurs assidus que nous retrouvons chaque année, il nous a été donné de faire connaissance avec deux nouveaux maîtres militaires, récemment nommés à Lyon. L'un est Besançon, du 10e cuirassiers; il vient de Saumur, où il était tenu en haute estime par le professeur Cléry.

L'autre est M. Gatineau du 22e de ligne.

Une nouvelle Société de Poules à l'Épée, vient de se former à Lyon, sous les auspices du Sporting Club. Elle a déjà réuni un grand nombre d'adhésions et les épreuves qu'elle donnera chaque semaine promettent d'être très suivies.

MONTPELLIER

De notre correspondant :

Le Maître Mimiague à Montpellier

Depuis l'ouverture de notre Grand Théâtre nous avons le plaisir de voir le maître Mimiague qui tient l'emploi de basse noble.

Aimant le théâtre par goût, et ayant l'amour du chant, il n'en délaisse pas pour cela les armes.

Ami du jeune maître Maugenet il travaille assidument avec lui et ses élèves à la salle d'armes.

A noter quelques tireurs : MM. Paul Arnavielhe Jean-H. Arnavielhe, Bernard, Barrau, Domairon, Espitalier, Signoret, Bizeray, Temple, E. Teisserenc. Pargoire, Médard, Rouvier, Rouché, Jacques, du Sorbier, de Fougerolles, d'Aiguiluon, Cavalier, Quesnel, Pillebouc, Tindel, Fournié, de Saugy, Stoltz, Valabrègue, Sabatier, Chassants, Astor, etc. L'assaut de la salle n'est pas encore fixé, sitôt que nous le saurons nous tiendrons les lecteurs du journal *Des Armes* au courant.

SAINT-MIHIEL

Commission des Sports de la Garnison

Chaque année la Commission des Sports organise des poules bi-mensuelles à l'épée auxquelles prennent part les officiers des garnisons de la vallée de la Meuse.

Résultats de la première poule :

MM. 1 lieutenant de la Rochère, 6e chasseurs à cheval, à Sampigny ; 2 lieutenant Mulatier du 154e d'infanterie à Lérouville; 3 lieutenant Joron, 29e bat. de chasseurs à pied; 4 lieutenant de la Brosse, du 12e chasseurs à cheval. Classés : lieutenant Gaudin du 25e bat. de chasseurs; docteur Giraud aide-major au 29e bat. de chasseurs; lieutenant Peraud du 161e d'infanterie; lieutenant de Ville d'Avray, du 150e d'infanterie.

TUNIS

De notre correspondant :

Ouverture de la saison.

Dès maintenant, la saison d'escrime bat son plein, les salles d'armes et les cercles ayant rouvert leurs portes.

Au « *Cercle d'Escrime Français* » dont le baron Fleury est président, les réunions hebdomadaires du jeudi ont recommencé et attirent, comme d'ordinaire, un grand nombre de tireurs.

Le *Grand Cercle* a revu ses fervents de la lame, parmi lesquels nous citerons le docteur Ferreni, MM. Tridon, Morguerys, Gross, docteur Lombardo, Lescot, Ducles, Piccard.

Ajoutons qu'aux salles Grarola et Martinetti, le nombre des élèves s'est considérablement accru, ce qui prouve, au moins, qu'à Tunis les armes sont cultivées comme il convient.

B. L.

Etranger

AUTRICHE

De notre correspondant :

TRIESTE

Le Comité de la Société d'Escrime de Trieste, afin de célébrer le 25e anniversaire de sa fondation, a fixé de tenir ici à Trieste, un Tournoi international d'escrime, qui aura lieu dans la seconde moitié du mois de mai 1906, sous les auspices d'un Comité d'honneur, présidé par le maire de cette ville.

Le règlement relatif et le programme détaillé, seront envoyés dans le courant du mois prochain.

ANGLETERRE

LONDRES

De notre correspondant :

Concours International de Fleuret.

Le concours annuel international de la « German Gymnastic Society » a eu lieu le 5 décembre passé à Londres dans la salle de danse attachée à l'Institut. Des 32 concurrents inscrits 26 ont répondu à l'appel représentant 8 des plus importantes salles d'armes ou clubs et ainsi répartis : Salle Félix Gravé, 13 concurrents; Salle J. Volland, 3 ; Salle F. Mac Pherson, 3 ; Salle W. Mac Pherson 2 ; Ibis Club 2 ; Salle Bertrand 1 ; Salle Gabrielli 1 et German Gymnastic Society 1. Disons de suite que la victoire (médaille d'or) a été remportée par M. R. Ducret de la salle Gabrielli. Venu de Paris la veille M. Ducret rendit visite à la salle Gravé où il y fut reçu avec la plus grande cordialité et eut le plaisir de tirer avec quelques-uns des élèves présents.

Les concurrents furent répartis en 3 poules dont voici les noms :

Poule no I. — MM. Amphlett, Duplantier, Buttersworth, Spencer, Wardroper, Laidmann, Aitchison, Oswald et Caine.

Poule no II. — MM. Behmler, Hill, Rawlinson, Welsh, Davson, Chilton, Willenski et C. Montgomerie.

Poule no III. — MM. Joubert, Marsh, Schultz, Martin, Reynolds, Trévanion, Ducret, Unthanks et Lichtblau.

Les éliminatoires se font en 2 coups de boutons les 2 meilleurs tireurs de chaque poule formant la finale. Les vainqueurs sont dans la :

Poule I. — MM. Amphlett 1er (Salle Félix Gravé), Spencer 2e (Salle F. Mac Pherson).

Poule II. — MM. Davson 1er (Salle F. Mac Pherson), Rawlinson 2e (Ibis Club).

Poule III. — MM. Reynolds 1er (Salle J. Volland), Ducret 2e (Gabrielli, Paris).

La finale se décide par assauts de 4 minutes, prenant pour gagnant celui qui a été touché le moins de fois, considérant chaque assaut comme une victoire et donne le résultat suivant : R. Ducret 1er avec 5 victoires, A. Rawlinson 2e avec 4 victoires, P. Davson 3e avec 3 victoires, E. Amphlett 4e avec 2 victoires et Spencer 5e avec 1 victoire, Reynolds vient 6e. Faisons mention des très jolis assauts fournis par MM. Ducret et Rawlinson qui après 4 minutes de combat superbe n'ont réussis qu'à avoir 4 touches chacun ce qui les oblige à refournir un 2e assaut de 3 minutes, afin de décider qui sera réellement le vainqueur. Ducret reçoit d'abord une touche, puis Rawlinson 1 touche ; il semble que les 3 minutes vont s'écouler sans un meilleur résultat quand par un de ses terribles dégagements dessous Ducret réussi à prendre une 2e touche sur Rawlinson qui ne peut la rattraper. Les 3 minutes sont finies, la victoire reste donc à Ducret qui est fort applaudit et chaleureusement félicité par ses frères d'armes. Quelques remarques pour terminer, M. Rawlinson est un excellent tireur, encore jeune, fort de tête et de jambes qui a bien tenu tête à Ducret. D'un style très correct et précis ; élève formé par le professeur F. Gravé, il promet beaucoup.

Autre bel assaut entre le très difficile gaucher Reynolds, élève du professeur Volland, et Ducret dans lequel ce dernier ne gagne que par 1 point. Autre assaut très joli aussi entre 2 élèves d'une même école et d'un même style ; celui de MM. Amphlett et Rawlinson. MM. Davson et Spencer également dans la finale ont également droit à des félicitations.

Le concours de sabre organisé par la même société a eu lieu le lendemain mercredi soir et a donné le résultat suivant. M. A. Everitt (Inn's of Court) arrive 1er et gagne la médaille d'argent, M. Jenkinson se classe 2e. Il est regrettable que M. Wilson quoique inscrit n'ai pu prendre part au concours.

Un accident

Nous apprenons qu'un accident sérieux vient d'arriver entre le Dr Doyne, l'escrimeur bien connu, membre de « l'Épée Club » et un membre de « l'Oxford Fencing Club ».

Dans une fausse attaque ou les adversaires se fendirent en même temps, une des lames se brisa sur la poitrine de M. Doyne et pénétra profondément dans la gorge de celui-ci avant que les deux escrimeurs aient eu le temps de se relever.

L'état de M. Doyne est grave.

COUP DROIT

SUISSE

GENÈVE

L'Assaut International.

Quelques détails sur l'assaut international donné à Genève, dans les magnifiques salons de la Société de l'Instruction.

La rencontre au sabre entre les maîtres Tiberini et Pessina, a valu aux combattants une ovation des plus flatteuses, de même, ont été très applaudis les assauts au fleuret, de Tiberini contre le maître Buscarlet, et de notre compatriote Bergès contre Pessina.

Le lendemain, à la suite d'une réception intime, un splendide banquet réunit les tireurs. Berrétrot, professeur au Cercle de l'Escrime, a porté un toast à l'escrime française et au président du cercle, et Buscarlet à l'escrime italienne, Pessina a remercié en fort bons termes, et enfin Bergès répond à Pessina en donnant lecture de la lettre par laquelle Jehan Septime l'informe que le défi lancé par le jeune maître italien a été relevé par Adolphe Rouleau, Denel, Hugnet, Masselin, et enfin, lui, Bergès qui aura plaisir à se retrouver en face de son sympathique adversaire.

Le Gérant : GASTON RENARD.

Paris. — Typ. A. NOEL et CHALVON, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth
3243-12-05

Petit Bottin des Maîtres et Professeurs abonnés

La lettre E indique les professeurs d'Escrime, la lettre B les professeurs de Boxe

Paris

E - **Alexandri**, 4, rue Racine.
— **Andrieux**, 33, avenue d'Eylau.
— **Aufort**, 16 *bis*, rue Cadet (*Balnéum*) et 53, rue Condorcet.
— **Ayat**, 129, faubourg Saint-Honoré.
— **Baudat et Mignot**, 16, Cité d'Antin.
— **Baudry Dufraisse**, 108, rue Richelieu.
B - **Bayle**, 25, avenue de Wagram.
E - **Bergès**, 20, rue des Acacias.
— **Berlier**, 186, boulevard Rochechouart.
— **Bouard**, 18, rue Cler.
— **Bougnol**, 248, faubourg Saint-Honoré.
— **Boulège**, 25, rue de Longchamps.
— **Briqueler** (Daniel), 41, rue du Four.
— **Carrichon**, 7, cité du Retiro.
— **Caïn**, 3, rue de l'Amiral-Courbet.
B - **Castérès**, 3, rue Nouvelle.
— **Chabrié**, 13, rue de Londres.
— **Charlemont**, 24, rue des Martyrs.
E - **Chartier**, 270, rue Saint-Honoré.
— **Contamine**, 4, impasse Guéménée.
— **Coudurier**, 6, rue Git-le-Cœur.
— **de Chambefort**, 35, rue de Berlin.
— **Denel père**, 83, avenue de Neuilly.
— **Deydier-Clément**, 11, av. du Père-Lachaise.
— **Gabriel (Mme)**, 1, rue Fontaine.
— **Filippi**, 112, boulevard Malesherbes.
— **Gardon**, 94, boulevard des Batignolles.
E - **Hazotte**, 16, rue de l'Odéon.
— **Hissard**, 16, boulevard Saint-Michel.
— **Hugnet** (Victor), 3, quai d'Anjou.
— **Izzi** (François), 75, rue Madame.
— **Jaubert**, 22, rue Béranger.
— **Jeanty**, 5, rue Laffitte.
— **Kirchhoffer**, 6, place Saint-Michel.
— **Lafont-Bourdon**, 58, rue de Londres.
— **Lambert-Jeanvoix**, 16, rue de Grammont
— **Lannes**, 1, rue Latran.
— **Laurent**, 35, rue des Martyrs.
B - **Leclerc**, 15, rue Richelieu.
E - **Lecomte et Cherbouquet**, 81, r. St-Lazare.
— **Lefèvre**, 4, impasse Royer-Collard.
B - **Mainguet**, 52, boulevard Haussmann.
E - **Masselin**, 11, rue d'Enghien (*Petit Parisien*).
— **Mérignac** (Emile), 48, rue Monsieur-le-Prince.
— **Métais**, 151, faubourg Poissonnière.
— **Midelair**, 9, rue Taitbout.
— **Moing**, 79, rue d'Amsterdam.
— **Nissard**, 2, rue de Braque.
— **Pictory de Sormery**, 5, rue Lagrange.
— **Ranchoux**, 28, rue de Trévise.
— **Reynaud**, 12, rue Duphot.
— **Riquier**, 58, rue Monge.
— **Rouleau**, 350, rue Saint-Honoré.
— **Rue**, 14, rue St-Marc.
— **Sabourin**, 8, rue Danton.
— **Spinnewyn**, 11 *bis*, rue Blanche.
— **Thomas**, 18, boulevard des Capucines.
— **Yvon**, 8, rue de la Bienfaisance.

Départements

E - **Balsière** (Henri), Troyes.
— **Barré**, Melun.
— **Breysse** (Stanislas), Grenoble.
— **Carrichon fils**, Meaux.
— **Dubar**, Roubaix.
— **Fort** (Victor), Roubaix.
— **Hangard**, Rouen.
— **Lurbe** (Martial), Bordeaux.
— **Labau** (François), Reims.
— **Linot**, Toulouse.
— **Mangenet** (Jules), Montpellier.
— **Martinetti**, Tunis.
— **Oudard**, Lille.
— **Roger**, Le Havre.

Etranger

E - **Bourdette**, St-Sébastien (Espagne).
— **Berthe** (Aug.), Bâle (Suisse).
— **Barbasetti**, Vienne (Autriche).
— **Bertrand**, Londres (Angleterre).
— **Pinto Martins** (A.), Lisbonne (Portugal).
— **Della Santa**, Vienne (Autriche).
— **Fournon** (Lucien), Boston. (Etats-Unis).
— **Gravé** (Félix), Londres (Angleterre).
— **Merckx et Fils**, Bruxelles (Belgique).
— **Rabau**, Anvers (Belgique).
— **Van Humbeek** (L.), Amsterdam (Hollande).



